ERETRIA XXVII

Fouilles et recherches



Francesca Dell'Oro

LES LAMELLES DE STYRA

Nouvelle édition avec étude paléographique, dialectologique et onomastique

ESAG
ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE
SCHWEIZERISCHE ARCHÄOLOGISCHE SCHULE IN GRIECHENLAND

INFOLIO

ERETRIA XXVII

Fouilles et recherches

Francesca Dell'Oro

LES LAMELLES DE STYRA

Nouvelle édition avec étude paléographique, dialectologique et onomastique

L’étape de la prépresse de cette publication a été soutenue par
le Fonds national suisse de la recherche scientifique

Ouvrage publié avec le soutien de:

Faculté des lettres et sciences humaines de l’Université de Neuchâtel
Fonds Gold Open Access de l’Université de Neuchâtel
Société Académique Vaudoise
LILEC, Université de Bologne
Gerda Henkel Stiftung, Düsseldorf

La maison d’édition Infolio bénéficie d’une contribution structurelle
de l'Office fédéral de la culture pour les années 2026–2028.

Les éditions Infolio reçoivent le soutien de la Loterie Romande.

Image de couverture : lamelles en plomb inscrites de Styra (Eubée)

Révision des textes : Jacky Kozlowski-Fournier
Mise en page : Thierry Theurillat, Marie Fasel, Charlotte Palthey
Illustrations : Francesca Dell’Oro, Thierry Theurillat, Sora Urfer
Impression et reliure : La Buona Stampa, Pregassona

Licence Creative-Commons: CC BY-SA 4.0

© 2025, coédition ESAG (www.esag.swiss) et Infolio (www.infolio.ch)
ISSN 0425–1768 (print)
ISSN 3042-5476 (digital)
ISBN 978-2-88968-212-6 (print)
ISBN 978-2-9701702-4-2 (digital)
DOI 10.5281/zenodo.17257282

Diffusion/distribution en France : Interforum, 92 avenue de France, FR – 75013 Paris, contact.clientele@interforum.fr

ERETRIA XXVII

Fouilles et recherches

Francesca Dell'Oro

LES LAMELLES DE STYRA

Nouvelle édition avec étude paléographique, dialectologique et onomastique

ESAG
ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE
EN GRÈCE
SCHWEIZERISCHE ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE IN GRIECHENLAND

infolio

À Filippo,
pour les nombreux voyages
que nous avons faits ensemble
et ceux à venir

SOMMAIRE

PRÉFACE (S. Fachard) 9

AVANT-PROPOS 11

CONVENTIONS 13

SIGLES ET ABRÉVIATIONS 15

BIBLIOGRAPHIE 17

INTRODUCTION 21
La découverte des lamelles 21
Description du corpus et des lamelles 22
Contenu et organisation des informations 24
Fonction 25

1. LES LOTS ET LEUR HISTOIRE 29
1.1. Les lamelles conservées au musée archéologique national d'Athènes (série ATH) 29
1.2. Les lamelles de Vischer à Bâle (série BAS) 30
1.3. Les lamelles conservées à Paris 31
1.3.1. Les lamelles conservées au musée du Louvre (série LOU) 32
1.3.2. Les lamelles du lot dit « de Waddington » (série WAD) 37
1.4. La lamelle conservée à l'ancien Antiquarium de Berlin (série BER) 39
1.5. Les lamelles conservées au musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg (série HAL) 40
1.6. Entre édition épigraphique et édition philologique 40
1.6.1. Principes et remarques généraux 40
1.6.2. La collection du musée archéologique national d'Athènes (STY 1–152 = ATH 1–152) 41
1.6.3. La collection de Wilhelm Vischer à Bâle (STY 153–215 = BAS 1–63) 41
*1.6.4. La collection du musée du Louvre (STY 216–489 = LOU 1–*274)* 43
1.6.5. La collection de « Waddington » (STY 490–562 = WAD 1–73) 43
1.6.6. La lamelle conservée à l'ancien Antiquarium de Berlin (STY 563 = BER 1) 43
1.6.7. La collection du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg (STY 564–595 = HAL 1–32) 43

2. ÉTUDE DE L'ÉCRITURE DES LAMELLES 45
2.1. L'alphabet eubéen et l'alphabet des lamelles de Styra 46
2.1.1. Ponctuation 49
2.2. De l'alphabet aux mains 49
I. Support, instrument 50
II. Ordonnance 50
III. Axes des lettres 51
IV. Ligne de base 52
V. Dimensions et proportions 52
*VI. Parcours du geste (*ductus*)* 52
VII. Pression 53
VIII. Vitesse et rythme 53
IX. Densité du texte 53
X. Morphologie 53
2.3. Application de la méthode SHOE à des cas particuliers 53
2.3.1. Même anthroponyme sur la même lamelle 54
2.3.2. Homonymes ou même individu ? 54
2.4. Bilan sur la pratique de l'écriture à Styra 55

3. ÉTUDE DIALECTOLOGIQUE 57
3.1. Le dialecte eubéen 57
3.1.1. La position de l'eubéen à l'intérieur du groupe ionien-attique 57
3.1.2. Caractéristiques dialectales de l'eubéen 58
3.1.2.1. Caractéristiques du groupe méridional 59
3.1.2.2. Caractéristiques du groupe ionien-attique 60
3.1.2.3. Caractéristiques partagées par l'eubéen, l'ionien des Cyclades et/ou l'ionien d'Asie 62
3.1.2.4. Caractéristiques partagées par l'eubéen et l'attique 63
3.1.2.5. Traits spécifiques à l'eubéen dans le groupe ionien-attique 64

3.2. Le dialecte eubéen à Styra ... 65
3.2.1. Entre faits d'écriture et traits dialectaux ... 66
3.2.1.1. Voyelles longues ... 66
3.2.1.2. Diphtongues longues ... 66
3.2.1.3. Métathèse de quantité ... 66
3.2.1.4. Troisième allongement compensatoire ... 66
3.2.1.5. Notation de l'aspiration ... 66
3.2.1.6. Notation simplifiée des consonnes doubles ... 67
3.2.1.7. Notation de la sonante nasale ... 67
3.2.2. La variété du dialecte eubéen employée sur les lamelles de Styra ... 67
3.2.2.1. Phonétique et phonologie ... 68
3.2.2.2. Morphologie ... 73
3.2.2.3. Lexique : faits notables ... 74
3.2.3. Influences étrangères ... 76
a. Conservation de /a:/ hérité ... 76
b. Fermeture de /ei̯/ ... 76
c. Palatalisation ... 77
d. Génitif « dorique » ? ... 77
e. Influences béotiennes dans les suffixes ... 77
f. Variantes épiques ? ... 77

4. ÉTUDE ONOMASTIQUE ... 79
4.1. Étudier l'onomastique ... 79
4.2. Mécanismes morphologiques et suffixation ... 80
4.2.1. Conversion ... 82
4.2.2. Composition ... 82
4.2.2.1. Composés simples remarquables ... 83
4.2.2.2. Composés à variation suffixale ... 85
4.2.3. Suffixes ... 85
4.2.3.1. Suffixes thématiques ou alphathématiques ... 85
4.2.3.2. Suffixes non thématiques ... 87
4.3. Anthroponymie eubéenne et anthroponymie styréenne ... 88
4.3.1. Les anthroponymes fantômes et les cruces ... 89
4.4. Exploration linguistique et culturelle ... 90
4.4.1. Bases les plus fréquentes ... 90
4.4.2. Domaines les plus représentés ... 92
4.4.2.1. Connexion avec la géographie eubéenne et étrangère ... 96
4.4.3. Hapax ... 97
4.4.4. Continuité anthroponymique entre la cité autonome et le dème érétrien de Styra ... 104
4.4.5. Diffusion eubéenne ... 105
4.4.6. Connexion avec l'Attique ... 106
4.4.7. Connexion avec la Béotie ... 108
4.4.8. Quelques anthroponymes notables ... 109

5. LES ABRÉVIATIONS ET LEURS RELATIONS AVEC LES ANTHROPONYMES ... 111
5.1. Analyse ... 111
5.1.1. Comment reconnaît-on une abréviation ? ... 111
5.1.2. Cas exceptionnels ... 112
5.1.3. Analyse de la disposition et des relations entre les informations ... 113
5.1.4. Les référents des abréviations ... 115
5.2. Catalogue ... 115
5.2.1. Abréviations qui suivent un anthroponyme sur un même côté de lamelle (recto ou verso) ... 116
5.2.2. Abréviations isolées sur une face de la lamelle ... 118
5.2.3. Cas d'interprétation incertaine ... 120
5.3. Conclusion ... 121

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES : ENTRE DROITS ET DEVOIRS DANS LA CITÉ ... 123

CORPUS ... 127
1. Lamelles du musée archéologique national d'Athènes ... 127
2. Lamelles de la collection de Wilhelm Vischer à Bâle ... 140
3. Lamelles conservées au musée du Louvre ... 145
4. Lamelle conservée à l'ancien Antiquarium de Berlin ... 175
5. Lamelles conservées au musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg ... 175

PLANCHES ... 179

ANNEXE 1. LISTE VISCHER-LAMBROS AVEC TRANSCRIPTION ... 333

ANNEXE 2. TABLES DE CONCORDANCE ... 351

RÉSUMÉ / ABSTRACT / ZUSAMMENFASSUNG / ΠΕΡΙΛΗΨΗ ... 357

INDEX ... 363

PRÉFACE

En 2017, les archéologues suisses et grecs mirent au jour, dans le sanctuaire d'Artémis *Amarysia* à Amarynthos, un document exceptionnel daté de la fin du 5e s. av. n. è. : le plus ancien des traités de *sympoliteia* connus du monde grec. Gravées sur quarante lignes, les clauses de la stèle détaillent les conditions d'incorporation de la cité de Styra au sein de la *polis* érétrienne. Cette découverte est venue confirmer l'hypothèse formulée en 1971 par Denis Knoepfler, selon laquelle la cité dryope de Styra — jusqu'alors indépendante — fut intégrée à l'Érétriade bien plus tôt qu'on ne l'avait pensé, entraînant la fusion de sa population et sa répartition au sein des six tribus de la cité. C'est alors qu'Érétrie atteignit son extension maximale, couvrant près de 1 350 km^2 et devenant l'une des dix cités les plus vastes du monde grec. Ainsi, à la fin de la guerre du Péloponnèse, les Styréens devinrent des citoyens érétriens, intégrant pleinement l'organisation civique et militaire de leur nouvelle patrie, réorganisée pour accueillir la population de Styra.

Fait remarquable, plus de cinq cents Styréens vivant au début du 5e s. av. n. è. nous étaient déjà connus par leur nom grâce à une autre découverte épigraphique, non moins exceptionnelle, effectuée au milieu du 19e s. à Styra. À cette époque, des centaines de lamelles de plomb inscrites, recensant près de six cents anthroponymes, firent leur apparition sur le marché des antiquités. Longtemps dispersées dans des collections privées et publiées partiellement en plusieurs lots, ces lamelles sont désormais réunies dans une nouvelle édition de référence due au travail minutieux d'une talentueuse philologue, Francesca Dell'Oro, dont le parcours académique en Suisse s'est partagé entre les universités de Zurich, Lausanne et Neuchâtel. On ne s'étonnera donc pas que la collection *ERETRIA. Fouilles et recherches* accueille cette contribution, tant elle se révèle capitale, à plusieurs titres, pour la connaissance de Styra et, par extension, pour l'histoire de la formation de la *polis* érétrienne.

En premier lieu, l'édition de Francesca Dell'Oro dépasse largement le cadre de la dialectologie et de l'onomastique styréenne : elle ouvre de nouvelles perspectives sur l'identité des inscrits et sur l'organisation civique de la petite *polis*. S'agissait-il de tessères d'identification ? Servaient-elles au tirage au sort des magistrats ? Pourquoi furent-elles abandonnées ensemble, signe probable de leur obsolescence ? Ensuite, ce corpus offre un jeu de miroir identitaire fascinant entre la cité indépendante et le futur dème érétrien. Comme le relève l'auteure, sur les quelque trois cents anthroponymes masculins du dème de Styra connus grâce aux catalogues de citoyens de la haute époque hellénistique, près de quarante sont déjà attestés dans les tablettes du début du 5e s., révélant d'étonnants cas de continuité anthroponymique. Par ailleurs, l'existence de plus de cinq cents Styréens à la fin des Guerres Médiques pose la question de la taille de la population de la petite cité avant son intégration à l'Érétriade. Rappelons qu'en 480, Styra avait équipé deux trières — soit quelque quatre cents rameurs — pour les batailles de l'Artémision et de Salamine (Hdt. VIII, 1 et 46), et que six cents Érétriens et Styréens avaient combattu à Platées (Hdt. IX, 28).

Pris ensemble, et avec toute la prudence requise, les chiffres fournis par les tablettes suggèrent l'existence d'une population relativement importante, comptant sans doute plus de deux mille habitants au bas mot. Hélas, les vestiges associés à l'antique bourgade de Styra nous échappent encore, enfouis ou dispersés sous le port moderne de Néa Styra et les collines avoisinantes. Reste également ouverte la question de l'étendue de son territoire avant son insertion dans l'Érétriade, ce qui permettrait aussi de mieux saisir les grandes phases de la croissance territoriale d'Érétrie — un point déjà souligné par Denis Knoepfler en 1971. La petite *polis* possédait-elle des habitats secondaires dans sa *chôra*, au point d'englober l'ensemble de l'« Isthme de Styra » ? L'on pense en premier lieu au site de Zarex, futur dème érétrien lui aussi, connu à l'époque archaïque pour son sanctuaire d'Apollon *Délios* mis au jour par notre collègue Athina Chadzidimitriou. Si tel était le cas, le territoire de Styra devait vraisemblablement s'étendre jusqu'à la mer Égée et inclure peut être le petit port fortifié de Tsakaioi. Mais où se situaient les frontières avec sa voisine Carystos ? Quels liens Styra entretenait-elle avec l'habitat fortifié de Philagra (l'ancienne Platauroi ?), perché sur un promontoire abrupt dominant la mer Égée ? Autant de questions qui constituent des pistes pour de futures recherches, dont l'exploration affinera encore notre compréhension de la cité d'Érétrie et de ses origines.

On le voit, le présent volume s'inscrit pleinement dans le sillage des travaux menés par les membres de l'École suisse d'archéologie en Grèce et leurs collègues grecs sur le territoire d'Érétrie et, plus particulièrement, en Eubée méridionale — qu'il s'agisse des recherches de géographie historique et des études sur les *Drakospita* de Styra menées par mon prédécesseur Karl Reber ou des fouilles conduites avec Maria Chidiroglou dans la forteresse d'Agios Nikolaos,

qui domine le terroir de Styra et accueillait dès le 5e s. un petit sanctuaire de sommet probablement dédié à Zeus *Hypsistos*. La connaissance que nous avons de l'Érétriade méridionale dépend étroitement de celle de Styra, et les tablettes présentées dans ce volume nous en offrent un témoignage d'une importance majeure.

REMERCIEMENTS

Il me reste à remercier les personnes qui ont contribué à la publication de ce 27e tome de la collection ERETRIA, qui paraît pour le cinquantenaire de l'École suisse d'archéologie en Grèce (1975–2025). En premier lieu Thierry Theurillat, qui a assuré le suivi éditorial, la mise en page et la production du volume ; Jacky Kozlowski-Fournier, qui a révisé le texte ; les nombreux étudiants et étudiantes de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne qui ont apporté leur concours, à des titres divers, à l'élaboration de l'ouvrage ; Denis Knoepfler et Delphine Ackermann, qui ont mis leur connaissance approfondie de l'épigraphie eubéenne au service de l'auteure ; et enfin, Carlotta Viti, professeure de linguistique à l'Université de Lorraine, qui a bien voulu expertiser le manuscrit.

La publication de l'ouvrage n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce, du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de la Société Académique Vaudoise, de la Fondation Gerda Henkel, enfin de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel ainsi que du Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université de Bologne, institutions académiques auxquelles l'auteure est étroitement liée.

Il serait trop long de remercier ici toutes les institutions et personnes qui ont soutenu les activités de l'École ces dernières années. Il convient de mentionner tout particulièrement le Ministère hellénique de la Culture, la Confédération suisse par son Secrétariat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), le Fonds national suisse de la recherche scientifique, la Fondation pour l'Université de Lausanne, le Canton de Vaud, la Fondation Evangelos Pistiolis, la Fondation Stavros Niarchos, la Fondation KIKPE, la Fondation Théodore Lagonico et la Fondation philanthropique Famille Sandoz.

À toutes et à tous, l'École suisse d'archéologie en Grèce exprime sa profonde gratitude.

Sylvian Fachard,
directeur de l'École suisse
d'archéologie en Grèce.

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage, né d'une nécessité scientifique autant que d'une fascination, s'est construit au fil de rencontres et de circonstances favorables qui ont jalonné mon parcours de linguiste passionnée d'épigraphie. Lorsque j'ai entrepris une étude sur le dialecte eubéen, prenant en compte la variation linguistique au sein de l'île d'Eubée ainsi que dans ses colonies, j'ai rapidement réalisé qu'il était impossible de m'appuyer sur l'édition de référence des lamelles de Styra. Or ce corpus est fondamental pour l'histoire de l'écriture, des alphabets et des institutions de la *polis* à la charnière des époques archaïque et classique. Certes, *IG* XII 9, 56 en offrait une vue d'ensemble, mais les dessins comme les lectures exigeaient une révision fondée sur l'examen direct des objets et sur une étude approfondie de l'ensemble de la documentation disponible. Il était donc nécessaire d'aborder les lamelles non comme un corpus unique, mais en tenant compte de l'histoire et de l'état de conservation propres à chacun des six lots qui le composent. De surcroît, un certain nombre de lamelles inédites devaient encore être intégrées. Depuis l'édition de Ziebarth dans *IG*, personne n'avait plus repris l'ensemble du dossier, probablement par scepticisme quant à la possibilité de l'améliorer et de faire progresser notre compréhension. C'est précisément cette volonté de dissiper — ne serait-ce qu'en partie — le voile entourant ce corpus énigmatique qui m'a portée. Mais une telle entreprise scientifique n'aurait pas été possible sans l'appui de plusieurs personnes et institutions.

Je souhaite d'abord exprimer ma reconnaissance envers les institutions qui ont soutenu cette étude, ainsi qu'envers leurs collaboratrices et collaborateurs, même s'il m'est impossible de les citer toutes et tous individuellement. La fondation Gerda Henkel et la Société académique vaudoise ont apporté un soutien financier décisif. D'autres institutions ont permis de progresser à divers titres dans la publication et l'étude des lamelles (par ordre alphabétique) : le laboratoire de restauration Arc'Antique de Nantes, les Archives du canton de la ville de Bâle, la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, le Center for Hellenic Studies de l'université d'Harvard, l'École suisse d'archéologie en Grèce, le Fonds national suisse de la recherche scientifique — dont j'ai été professeure boursière entre 2019 et 2025 —, le musée du Louvre et en particulier le Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, le musée national d'Athènes, le musée Robertinum de Halle, le Seminar für griechische und lateinische Philologie der Antike, des Mittelalters und der Neuzeit de l'université de Zurich, ainsi que l'université de Bologne qui m'a accueillie tout récemment. Deux projets ont joué un rôle particulièrement important dans la préparation de ce volume : le *Lexicon of Greek Personal Names* de l'université d'Oxford et le *Lexicon of Greek Personal Names – Ling*. Je remercie également le Wiener Archäographisches Forum de l'université de Vienne pour son invitation et l'intérêt porté à l'égard de mon projet. Aux chercheuses, chercheurs, collaboratrices et collaborateurs de toutes ces institutions et projets, j'adresse ma gratitude infinie.

Je tiens à remercier très chaleureusement Federica Cordano qui a accompagné l'évolution de ce travail avec une compétence remarquable et une grande humanité. J'exprime également ma profonde reconnaissance à Sophie Descamps, qui m'a permis d'accéder, avec l'accord de Jean-Luc Martinez et Françoise Gaultier, au lot des lamelles conservées au musée du Louvre, et qui a su mobiliser plusieurs membres de son équipe au Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, en particulier Catherine Bastien, Hervé Lewandowski, Shéhérazade Bentouati. Je suis également redevable envers Laura Favreau. Je remercie aussi chaleureusement George Kavvadias, Sappho Athanasopoulou, Gerasimos Makris, Georgia Karamargiou et en particulier Maria Chidiroglou, qui a rendu mes séjours de recherche au musée archéologique d'Athènes particulièrement fructueux, qui m'a transmis son expérience et ses connaissances sur la région de Styra, et sans le concours de qui la campagne photographique OpenLight n'aurait pu être réalisée. Ma reconnaissance va également à Loretta Rossetti, dont l'accueil à Nantes et la générosité dans le partage de son expertise sur le plomb ont été précieux pour l'avancement de mes recherches. Je dois beaucoup à Gregory Nagy pour ses encouragements, à Heine Eichner pour l'intérêt soutenu qu'il a porté au projet, ainsi qu'à Rudolf Wachter, sans doute le premier interlocuteur à qui j'ai confié l'idée de reprendre l'édition des lamelles de Styra. Je tiens encore à remercier Laurent Dubois pour l'accès aux archives d'Olivier Masson concernant Styra, et Marie-Jeanne Sedeyn pour ses conseils déterminants concernant l'analyse de l'écriture.

Je suis reconnaissante (par ordre alphabétique) envers Carmine Ampolo, Christian Bruns, Sara Chiarini, Carl Colonnier, Jaime Curbera, Michiel de Vaan, Valentina Di Napoli, Marius Gerhardt, Klaus Hallof, Annemarie Kaufmann-Heinimann, Stefan Lehmann, Henryk Löhr, Christoph Manasse, Sebastian Prignitz, Daniela Summa, Richard Sylvestre, Magdalena Turska, Carlotta Viti, Andreas Willi.

La publication de la base de données du projet *Lexicon of Greek Personal Names – Ling*, dirigé par Sophie Minon, a compté parmi les apports majeurs pour ce travail. Je lui adresse, ainsi qu'à Gérard Genevrois, mes remerciements pour les échanges fructueux que nous avons eus au fil des années sur l'anthroponymie grecque.

J'ai également une dette envers les dialectologues de l'université de Lorraine (Nancy) — Monique Bile, Guy Vottéro et, tout particulièrement, René Hodot — qui ont accepté avec beaucoup de bienveillance de lire la partie dialectologique du manuscrit.

Une institution, enfin, a joué un rôle décisif : l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), qui a accueilli cet ouvrage dans la collection ERETRIA, malgré son orientation linguistique atypique. Je remercie son directeur, Sylvian Fachard, ainsi que son prédécesseur, Karl Reber, pour leur ouverture d'esprit et leur confiance ; Denis Knoepfler et Delphine Ackermann, pour leurs relectures attentives et leurs réponses précieuses ; Sora Urfer, pour la mise au net des dessins, réalisée avec un soin et une précision exemplaires ; Charlotte Palthey et Marie Fasel pour la mise en page des planches ; Chloé Chezeaux, Cédric Pernet et Claudio Pacheco Martins, pour leur efficace aide rédactionnelle ; Jérôme André, pour la préparation de l'édition numérique des lamelles qui suivra cette publication ; et Jacky Kozlowski-Fournier, pour le soin méticuleux apporté à l'édition de ce manuscrit complexe. Enfin, je souhaite exprimer du fond du cœur ma gratitude à Thierry Theurillat, dont la patience, la compétence et le soutien indéfectible ont accompagné chaque étape de ce projet.

L'achèvement de ce volume a demandé un effort au long cours, rendu plus long encore par un parcours académique aussi foisonnant que peu rectiligne. Puissent à l'avenir les chercheuses et les chercheurs bénéficier de conditions permettant de mener à bien des projets d'intérêt général, sans que la précarité de leur situation ne vienne en entraver la réalisation.

Bologne – Neuchâtel, décembre 2025

CONVENTIONS

Dans ce volume, nous utilisons deux séries de conventions : l'une épigraphique, relative à l'édition des inscriptions, et l'autre linguistique, portant sur la notation des graphèmes et des sons. Il est important de souligner que certains symboles, tels que [ ] et < >, peuvent revêtir des sens différents selon les contextes.

Symboles éditoriaux

| | Fin de la ligne d'écriture ou fin de la ligne écrite. Elle peut correspondre ou non avec l'extrémité d'une lamelle.
/ | Fin de vers dans un texte métrique.
[… | Partie droite de la lamelle probablement inscrite, mais non conservée.
…] | Partie gauche de la lamelle probablement inscrite, mais non conservée.
αβγ | Texte intelligible. N.B. : Le texte est transcrit en notant l'accentuation du mot si sa position et sa hauteur sont évidentes, ainsi que les voyelles longues, si la longueur est manifeste.
ΑΒΓ | Transcription de lettres dont l'interprétation n'a pas été établie. N.B. : La lettre choisie est celle dont la forme est la plus proche de celle observée sur la lamelle. Il est important de noter qu'un signe tel que Ι ne représente pas nécessairement un iota, mais plutôt une barre verticale qui pourrait faire partie d'un iota ou de toute autre lettre incluant une barre verticale dans sa forme. Nous avons parfois utilisé des signes spéciaux pour mieux restituer les formes visibles.
α̣ | Lettre non clairement visible.
α̲ | Lettre non visible à l'heure actuelle, mais vue par un éditeur précédent. N.B. : Lorsqu'une lamelle est introuvable, le souligné n'est pas utilisé.
. | Lettre visible mais non identifiable.
… | Nombre indéfini de lettres visibles mais non identifiables
.³. | Plusieurs lettres non lisibles dont le nombre est précisé par un chiffre placé au-dessus des points.
[αβγ] | Lettres restaurées, normalement par conjecture. Lorsque la restauration s'appuie sur l'examen autoptique d'un des éditeurs précédents, qui a identifié une ou plusieurs lettres, le souligné est employé : [α̲βγ]
[.] | Lettre non visible.
[…] | Nombre indéfini de lettres non visibles .
[.³.] | Nombre indéfini de lettres non visibles dont le total estimé est précisé par un chiffre positionné au-dessus des points.
⟦αβγ⟧ | Lettres appartenant à un palimpseste. N.B. : Normalement les doubles crochets indiquent qu'un texte a été effacé (voir, par exemple, les conventions du *SEG* ou celles de Leiden). Dans le cas des lamelles de Styra, il n'est pas évident de déterminer si les couches d'écriture plus anciennes ont été effacées. Parfois, ces couches restent relativement bien visibles.
αβγ? | Restauration d'une unité, le plus souvent un anthroponyme, proposée sous réserve.
αβγ⁷ | Restauration sous réserve d'une lettre (ou d'un autre élément) spécifique.
(α) | Lettre ajoutée par l'éditeur.
vacat | Espace non inscrit, soit avant soit après des lettres inscrites, dans un contexte où l'on aurait pu s'attendre à trouver des lettres inscrites.
{αβγ} | Lettres supprimées par l'éditeur.
<αβγ> | Lettres corrigées par l'éditeur. N.B. : Pour noter une lettre mal placée, nous combinons les signes {} et les signes <> de cette manière : {γ}αβ<γ>
→ ← | Direction de l'écriture.
: | marque la séparation entre les leçons considérées comme correctes — ou contextuellement pertinentes pour l'établissement du texte — et celles qui sont réputées fautives.

Symboles linguistiques

Paléographie :

<A> | Lettre et ses variantes possibles, sans référence au son normalement associé à cette lettre.

Analyse linguistique :

/i/ | Phonème, unité de son abstraite d'une langue.
[i] | Phone ou réalisation individuelle d'un son de la langue.
i: | Voyelle longue.
t: | Consonne redoublée.
i(:) | Son bref ou long.
T | Une lettre majuscule indique une classe de sons ; ainsi T identifie toutes les consonnes occlusives dentales (sourdes, sonores ou aspirées).
x > y | Évolue en
y < x | Dérive de

Pour la transcription des sons, qu'il s'agisse de phonèmes ou de phones, nous utilisons les symboles de l'alphabet phonétique international (API).

Pour renvoyer rapidement aux traits dialectaux, nous utilisons des références aux sous-sections (par exemple, I.1), détaillés dans la section 3.2.

Pour la description des anthroponymes, nous adoptons la terminologie de la base de données *LGPN-Ling*. Les abréviations employées sont précisées ci-dessous :

Adj	adjectif
AdjPropr	adjectif dérivé d'un nom propre
AdjV	adjectif verbal
Adv	adverbe
N	nom
NAct	nom d'action
NAgt	nom d'agent
NProp	nom propre
Part	participe
V	verbe
X et Y	respectivement, tête et élément dépendant dans un syntagme

NB. Nous avons également conservé la forme des bases telle qu'elle figure dans la base de données *LGPN-Ling*, afin de garantir l'interopérabilité avec celle-ci. Ainsi, nous nous sommes bornés à ajouter les tirets, sans rétablir les accents. Quant à l'aspiration, elle est indiquée par le signe h, sans recours à l'esprit.

Autres abréviations

loc. cit.	*loco citato*

Autres spécificités

Pour les liens Internet renvoyant à la base de données *LGPN-Ling*, la date indiquée correspond à celle de la publication de la fiche et non à celle de sa consultation.

Auteurs et ouvrages grecs

Les auteurs et ouvrages grecs anciens sont abrégés selon les conventions du *Dictionnaire grec-français* d'Anatole Bailly. Pour les auteurs non répertoriés, nous avons introduit des abréviations correspondantes. Ainsi pour Hippolite (3e s. de n. è.) = Hippol.

Nous indiquons l'édition de référence consultée, en précisant le nom de l'éditeur, seulement s'il y a des problèmes textuels.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ABV	J. D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase-Painters* (Oxford 1956).
Abydos	P. Perdrizet – G. Lefebvre, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos* (Chicago 1978).
Beazley Addenda	T. H. Carpenter, *Additional References to* ABV, ARV 2 *and* Paralipomena (Oxford ^{2}1989).
Ag.	*The Athenian Agora. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens* (Princeton 1953–).
Ancient Macedonia	*Ancient Macedonia. Papers Read at the International Symposia Held in Thessaloniki* (Thessalonique 1970–).
AO	*Athenian Onomasticon* : https://athnames.org
APF	J. K. Davies, *Athenian Propertied Families: 600–300 B.C.* (Oxford 1971).
Bailly	*Dictionnaire grec-français en ligne* : https://bailly.app/
BCH	*Bulletin de Correspondance Hellénique* (pour les citations des inscriptions).
BE	« Bulletin épigraphique » de la *Revue des études grecques*.
CEG	P. A. Hansen (éd.), *Carmina Epigraphica Graeca*, 2 vol. (Berlin 1983–1989).
CEtyG	*Chronique d'étymologie grecque*. *Revue de Philologie* 70–, 1996–.
CID II	J. Bousquet, *Corpus des inscriptions de Delphes. 2. Les comptes du quatrième et du troisième siècle* (Paris 1989).
DELL	A. Ernout – A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots* (Paris 2001).
EDG	R. S. P. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek* (Leyde–Boston 2010) 2 vol.
FGrH	F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* (Leyde 1923–1958).
HPN	F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle-sur-Saale 1917) [= Hildesheim 1964, réimpression].
Hyettos	R. Étienne – D. Knoepfler, *Hyettos de Béotie et la chronologie des archontes fédéraux entre 250 et 171 avant J.-C.* (Athènes 1976).
IBer	L. Gounaropoulou – M. D. Chatzopoulos (éd.), *Ἐπιγραφὲς Κάτω Μακεδονίας: μεταξὺ τοῦ Βερμίου ὄρους καὶ τοῦ Ἀξιοῦ ποταμοῦ. Τεῦχος Α'. Ἐπιγραφὲς Βεροίας = Inscriptiones Macedoniae Inferioris (inter Bermium montem et Axium flumen repertae). Fasciculus primus. Inscriptiones Beroeae* (Athènes 1998).
IC	M. Guarducci (éd.), *Inscriptiones Creticae* (Rome 1935–1950) 4 vol.
ICos	S. Mario (éd.), *Iscrizioni di Cos* (Rome 1993).
IKyz	E. Schwertheim (éd.), *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung* (Bonn 1980–1983) 2 vol.
I.Oropos	V. Ch. Petrakos (éd.), *Οἱ ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρώπου* (Athènes 1997).
I.Rhamnous	V. Ch. Petrakos (éd.), *Ὁ δῆμος τοῦ Ῥαμνοῦντος. Σύνοψη τῶν ἀνασκαφῶν καὶ τῶν ἐρευνῶν (1813–1998). II, Οἱ ἐπιγραφές* (Athènes 1999).
ICS	O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté* (Paris 1983).
ID	*Inscriptions de Délos* (Paris 1926–1972) 7 t.
IG	*Inscriptiones Graecae* (Berlin 1873–).
IG I^{3}	D. Lewis *et al.* (éd.), *Inscriptiones Atticae Euclidis anno anteriores* (Berlin 1981–1998).
IG II^{2}	J. Kirchner (éd.), *Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores II, 1–2* (Berlin ^{2}1927–1931).
IG II^{3} (1)	*Inscriptiones Graecae II et III: Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores*, première partie (Berlin ^{3}2012–).
IG II^{3} (4)	*Inscriptiones Graecae II et III: Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores*, quatrième partie (Berlin ^{3}2015–).
IG II^{3} (8)	*Inscriptiones Graecae II et III: Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores*, huitième partie (Berlin ^{3}2024–).
IG IV^{2} 1	F. Hiller von Gaertringen (éd.), *Inscriptiones Graecae IV. Inscriptiones Argolidis, Fasc. 1, Inscriptiones Epidauri* (Berlin ^{2}1929).
IG XII 9	E. Ziebarth (éd.), *Inscriptiones insularum maris Aegaei praeter Delum, Fasciculus 9. Inscriptiones Euboeae insulae* (Berlin 1915).
IGASMG III	R. Arena, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia III. Iscrizioni delle colonie euboiche* (Pise 1994).
IGB	G. Mihailov (éd.), *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae* (Sofia ^{2}1956–1997).
Inschr. Ilion	P. Frisch (éd.), *Die Inschriften von Ilion* (Bonn 1975).
ISide	J. Nollé, *Side im Altertum. Geschichte und Zeugnisse* (Bonn 1993, 2001) 2 vol.
IvO	W. Dittenberger – K. Purgold (éd.), *Olympia 5, Die Inschriften von Olympia* (Berlin 1896).
LGPN	*A Lexicon of Greek Personal Names* I– (Oxford 1987–) : https://www.lgpn.ox.ac.uk/
LGPN-Ling	*Étymologie et sémantique des noms de personnes grecs antiques* : https://lgpn-ling.huma-num.fr/index.html
Methone Pierias I	M. Bessios – Y. Z. Tzifopoulos – A. Kotsonas (éd.), *Μεθώνη Πιερίας Ι: Επιγραφές, χαράγματα και εμπορικά σύμβολα στη γεωμετρική και αρχαϊκή κεραμική από το 'Υπόγειο' της Μεθώνης Πιερίας στη Μακεδονία* (Thessalonique 2012).
NAGVI	R. Wachter, *Non-Attic Greek Vase Inscriptions* (Oxford 2001).
Olynthus	D. M. Robinson – P. A. Clement (éd.), *Excavations at Olynthus 9. The Chalcidic Mint and the Excavation Coins Found in 1928–1934* (Baltimore 1938).
PA	J. Kirchner, *Prosopographia Attica* (Berlin ^{2}1966) [reproduction fac-similé de l'édition Berlin 1901].
PAA	J. S. Traill, *Persons of Ancient Athens* (Toronto 1994–2021).

Paralipomena	J. D. Beazley, *Paralipomena: Additions to Attic Black-Figure Vase-Painters and to Attic Red-Figure Vase-Painters* (Oxford ^{2}1971).
PP	W. Peremans *et al.*, *Prosopographia Ptolemaica* (Louvain 1950–) 10 vol.
Priene	D. F. McCabe, *Priene Inscriptions. Texts and List* (Princeton 1987).
PSI	*Papiri della Società Italiana* : https://psi-online.it/
RE	G. Wissowa *et al.*, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (Stuttgart 1893–1980).
SEG	*Supplementum Epigraphicum Graecum* I– (Leyde, ensuite Amsterdam 1923–).
SEMA	V. N. Bardane – G. Papadopoulos, *Συμπλήρωμα των επιτύμβιων μνημείων της Αττικής* (Athènes 2006).
SGHI	R. Meiggs – D. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.* (Oxford 1969).
TH	L. Godart – A. Sacconi (éd.), *Les tablettes en Linéaire B de Thèbes* (Rome 1978).
TheDefix	*Thesaurus Defixionum* : https://heurist.fdm.uni-hamburg.de/html/heurist/?db=The_dema&website&id=41774&pageid=48841
TLFi	*Trésor de la langue française informatisé*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine : http://atilf.atilf.fr/
TLG	*Thesaurus Linguae Graecae* : https://stephanus.tlg.uci.edu/
Trismegistos	M. Depauw – T. Gheldof, « Trismegistos. An Interdisciplinary Platform for Ancient World Texts and Related Information », in Ł. Bolikowski – V. Casarosa – P. Goodale – N. Houssos – P. Manghi – J. Schirrwagen (éd.), *Theory and Practice of Digital Libraries – TPDL 2013 Selected Workshops* (Cham 2014) 40–52 : https://www.trismegistos.org

BIBLIOGRAPHIE

Ackermann 2025
D. Ackermann, *« La cité des tombeaux ». Les monuments funéraires inscrits des nécropoles urbaines d'Érétrie (Eubée)*, Thèse HDR inédite, EPHE 4e section (2025).

Audollent 1904
A. Audollent, *Defixionum tabellae* (Paris 1904).

Barrio Vega 1986
M. L. del Barrio Vega, *El dialecto de Eubea* (Madrid 1986).

Barrio 1988
M. L. del Barrio (Vega), « La posición dialectal del euboico », *Emerita* 56,2 (1988) 255–270.

Barrio 1990
M. L. del Barrio (Vega), « Consideraciones sobre la evolución /ū/ > /ȳ/ del Jónico-Atico, a partir del análisis de algunas formas euboicas », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Griegos e Indoeuropeos* 24 (1990) 175–183.

Barrio 2014
M. L. del Barrio (Vega), « Ionic », in J. K. Giannakis (éd.), *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, vol. 2 (Leyde 2014) 260–267.

Barrio 2015
M. L. del Barrio (Vega), *L'Eubée* (Nancy–Paris 2015).

Barrio 2017
M. L. del Barrio Vega, « Remarques sur le suffixe -ωνδας », in A. Alonso Déniz – L. Dubois – C. Le Feuvre – S. Minon (éd.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA) : actes du colloque international de Lyon, 17–19 septembre 2015, Université Jean-Moulin, Lyon 3* (Genève 2017) 579–590.

Barmasse 2013
A. Barmasse, *s.v.* « Vischer, Wilhelm », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne : http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D32175.php [consulté le 15/02/2016].

Bartoněk 1970
A. Bartoněk, « Attic-Ionic Dialects Reclassified », *SBORNIK E* 15 (1970) 149–157.

Bartoněk 2015
A. Bartoněk, *Chrestomathy of Ancient Greek Dialect Inscriptions* (Munich 2015).

Baumeister 1864
A. Baumeister, *Topographische Skizze der Insel Euboia* (Lübeck 1864).

Bechtel 1887
F. Bechtel, « Die inschriften des ionischen dialekts », *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-Historische Klass*e 34 (1887) 1–154.

Bechtel 1898
F. Bechtel, *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen, die aus Spitznamen hervorgegangen sind* (Berlin 1898).

Bechtel 1900
F. Bechtel, « Das Wort ΙΠΠΟΣ in den eretrischen Personennamen », *Hermes* 35 (1900) 326–331 (= F. Bechtel, *Kleine onomastische Studien. Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung* [Königstein 1981] 98–103).

Bechtel 1905
F. Bechtel, « VI. Styra », in H. Collitz – F. Bechtel (éd.), *Sammlung der griechischen Dialektinschriften 3.2* (Göttingen 1905) 542–547.

Bechtel 1913
F. Bechtel, « Eretrische Namen », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 45 (1913) 147–159 (= F. Bechtel, *Kleine onomastische Studien. Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung* [Königstein 1981] 154–166).

Bechtel 1924
F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte III: Der ionische Dialekt* (Berlin 1924).

Bernoulli 1880
J. J. Bernoulli, *Catalog für die antiquarische Abtheilung (mit Ausschluss der Pfahlbauten- und ethnographischen Alterthümer*) (Bâle 1880).

Blanc 2018
A. Blanc, *Les adjectifs sigmatiques du grec ancien : un cas de métamorphisme dérivationnel* (Innsbruck 2018).

Bossert 1951
H. Th. Bossert, « Die Bleibriefe aus Assur », *Bibliotheca Orientalis* 8 (1951) 126–136.

Brenne 2020
S. Brenne, *Die Ostraka vom Kerameikos* (Berlin 2020), DOI : https://doi.org/10.34780/kerameikos.v20i0.1000.

Brixhe 1996
C. Brixhe, *Phonétique et phonologie du grec ancien I. Quelques grandes questions* (Louvain-la-Neuve 1996).

Buck 1955
C. D. Buck, *The Greek Dialects* (Londres 1955) [réimpréssion 2001].

Bürchner 1921
L. Bürchner, « Kephallenia 1 » in W. Kroll (éd.), *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* XI, 1 (Stuttgart 1921) 193–215.

Bursian 1856
C. Bursian, *Quaestionum Euboicarum capita selecta* (Leipzig 1856).

Calligas 1971
P. Calligas, « An Inscribed Lead Plaque from Korkyra », *The Annual of the British School at Athens* 66 (1971) 79–93.

Cassio 2020
A. C. Cassio, « KYME, KOYMH, CUMAE and the Euboeans in the Bay of Naples », in T. E. Cinquantaquattro – M. D'Acunto (éd.), *Euboica II: Pithekoussai and Euboea between East and West: Proceedings of the Conference, Lacco Ameno (Ischia, Naples), 14-17 May 2018*, vol. 1 (Naples 2020) 181–184.

Chatzidimitriou 2009
A. Chatzidimitriou, « Ενεπίγραφα όστρακα από τους Ζάρακες Καρυστίας », *Horos* 21 (2009) 521–540.

Chiarini 2021
S. Chiarini, Devotio malefica: *die antiken Verfluchungen zwischen sprachübergreifender Tradition und individueller Prägung* (Stuttgart 2021).

Chidiroglou 2010
M. Chidiroglou, « The Archaeological Research in the Region of the Modern Municipality of Styra: Old and New Finds », *Mediterranean Archaeology and Archaeometry* 10,3 (2010) 19–28.

Christidis *et al.* 1997
A.-P. Christidis – S. Dakaris – I. Vokotopoulou, « Oracular Tablets from Dodona », *Études d'archéologie classique* 9 (1997) 103–110.

Christidis *et al.* 1999
A.-P. Christidis – S. Dakaris – I. Vokotopoulou, « Magic in the Oracular Tablets from Dodona », in D. R. Jordan – H. Montgomery – E. Thomassen (éd.), *The World of Ancient Magic* (Bergen 1999) 67–72.

Colvin 2007
S. Colvin, *A Historical Greek Reader. Mycenaean to the Koiné* (Oxford 2007).

Cordano 1992
F. Cordano, *Le tessere pubbliche dal tempio di Atena a Camarina* (Rome 1992).

Cordano 1997
F. Cordano, « Un documento arcaico da Contrada Maestro (Camarina) », *La Parola del Passato* 52 (1997) 349–354.

Cordano 2009
F. Cordano, « Su i *pinakia* di Stira in Eubea (*IG* XII, 56) », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente* 87 (2009 [2010]) 559–562.

Cordano – Grottanelli 2001
F. Cordano – C. Grottanelli (éd.), *Sorteggio pubblico e cleromanzia dall'antichità all'età*

moderna. Atti della tavola rotonda, Università degli Studi di Milano, Dipartimento di Scienze dell'Antichità, 26–27 gennaio 2000 (Milan 2001).

Creutzburg 1931
N. Creutzburg, « Styra », in W. Kroll – K. Mittelhaus (éd.), *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* IV A, 1 (Stuttgart 1931) 455–456.

Curbera 2013
J. Curbera, « Simple Names in Ionia », in R. Parker (éd.), *Personal Names in Ancient Anatolia* (Oxford 2013) 107–144.

Curbera 2017
J. Curbera, « Words, Names and Suffixes. Four Notes », in A. Alonso Déniz – L. Dubois – C. Le Feuvre – S. Minon (éd.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA) : actes du colloque international de Lyon, 17–19 septembre 2015, Université Jean-Moulin, Lyon 3* (Genève 2017) 267–278.

Dakaris *et al*. 2013
S. I. Dakaris – I. Vokotopoulou – A.-F. Christidis (éd.), *Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Ευαγγελίδη* (éd.) (Athènes 2013) 2 vol.

Dana 2021
M. Dana, *La correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson : corpus épigraphique et commentaire historique* (Munich 2021).

Dedè 2013
F. Dedè, *I nomi greci in -αρ e -ωρ: eteroclisi e classi nominali* (Rome 2013).

Dell'Oro 2010
F. Dell'Oro, « Zur sprachlichen Bedeutung einer Inschrift für Athena in der Stadt Himera (*CEG* 392): das Fehlen der dritten Ersatzdehnung und andere Merkmale des euböischen Dialekts », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 175 (2010) 15–19.

Dell'Oro 2015
F. Dell'Oro, « Sul lambda 'ionico' e il presunto 'chi' blu dell'alfabeto delle lamelle di Styra », in A. Inglese (éd.), *Saper scrivere nel Mediterraneo antico. Esiti di scrittura tra VI e IV secolo a.C. In ricordo di Mario Luni, Atti del Convegno di Roma, 7-8 novembre 2014* (Rome 2015) 17–23.

Dell'Oro 2017*a*
F. Dell'Oro, « Discovering the Euboean Alphabet: Wilhelm Vischer (1808-1874) and the *pinakia* of Styra (with Inedited Correspondence between W. Vischer and P. Lambros) », in A. Willi (éd.), *Sprachgeschichte und Epigraphik. Festgaben für Rudolf Wachter zum 60. Geburtstag* (Innsbruck 2017) 17–38.

Dell'Oro 2017*b*
F. Dell'Oro, « Alphabets and Dialects in the Euboean Colonies of Sicily and Magna Graecia, or What Could Have Happened in Methoni », in J. Strauss Clay – I. Malkin – Y. Tzifopoulos (éd.), *Panhellenes at Methone:* graphê *in Late Geometric and Protoarchaic Methone, Macedonia (ca 700 BCE)* (Berlin–Boston 2017) 165–181.

Dell'Oro 2018
F. Dell'Oro, « Épigramme et identité étrangère en Eubée : entre disparition des traits locaux et développement de langues de genre », *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* 92,1 (2018) 73–101.

Dell'Oro 2020
F. Dell'Oro, « La question de l'authenticité du lot 'Waddington' dans le corpus des lamelles de Styra (*IG* XII 9, 56) : l'apport de la linguistique », *Historische Sprachforschung* 133 (2020) 43–61.

Del Monaco 2000
L. Del Monaco, « Inschriften von Olympia 24 », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 128 (2000) 385–405.

Develin 1989
R. Develin, *Athenian Officials, 684–321 B.C.* (Cambridge 1989).

Dobias-Lalou 2010
C. Dobias-Lalou, « Sur quelques noms nouveaux de Cyrénaïque », in R. W. V. Catling – F. Marchand (éd.), *Onomatologos: Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews* (Oxford–Oakville [CT] 2010) 92–101.

Dobias-Lalou – Dubois 1990
C. Dobias-Lalou – L. Dubois, « Introduction », in C. Dobias-Lalou – L. Dubois (éd.), *Olivier Masson. Onomastica Graeca Selecta*, vol. 1 (Paris 1990) I–XVI.

Drandakis ²1956
P. Drandakis, *Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαίδεια* (Athènes ²1956).

Dubois 1989
L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile* (Rome 1989).

Dubois 2014
L. Dubois, « Monsieur 'Leboitard' en Sicile », in I. Boehm – N. Rousseau (éd.), *L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda* (Paris 2014) 77–85.

Dunant 1978
C. Dunant, *Eretria VI. Stèles funéraires* (Lausanne 1978).

Egetmeyer 2010
M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre* (Berlin–New York 2010) 2 vol.

Fachard 2012
S. Fachard, *Eretria XXI. La défense du territoire. Étude de la* chôra *érétrienne et de ses fortifications* (Lausanne 2012).

Fachard *et al.* 2017
S. Fachard – T. Theurillat – A. Psalti – D. Ackermann – D. Knoepfler, « La nécropole du canal à Érétrie : topographie et inscriptions », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 141,1 (2017 [2018]) 141–226.

Feyel 1942
M. Feyel, *Contribution à l'épigraphie béotienne* (Le Puy 1942).

Gehrke – Wirbelauer 2004
H.-J. Gehrke – E. Wirbelauer, « 135. Pronnoi », in Hansen – Nielsen 2004, 370–371.

Giovannini 1969
A. Giovannini, *Étude historique sur l'origine du* Catalogue des vaisseaux (Berne 1969).

Guarducci 1967
M. Guarducci, *Epigrafia Greca I. Caratteri e storia della disciplina, La scrittura greca dalle origini all'età imperiale* (Rome 1967).

Guarducci 1969
M. Guarducci, *Epigrafia greca II. Epigrafi di carattere pubblico* (Rome 1969).

Hamon 2019
P. Hamon, « Études d'épigraphie thasienne, VII. Magistrats, patients, défunts : en relisant les noms thasiens », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 143,1 (2019) 139–193.

Hansen – Nielsen 2004
M. H. Hansen – T. H. Nielsen (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by the Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation* (Oxford 2004).

Herman 2002
G. Herman, *Ritualised Friendship and the Greek City* (Cambridge 2002).

Hoffmann 1891–1898
O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange: mit den wichtigsten ihrer Quellen* (Göttingen 1891–1898) 3 vol.

Hoz 2019
J. J. de Hoz (Bravo), « Del neoluvita al griego: documentos económicos », in J. Piquero – P. de Paz Amérigo – S. Planchas Gallarte (éd.), *Nunc est Bacchandum: homenaje a Alberto Bernabé* (Madrid 2019) 377–386.

Immerwahr 1990
H. R. Immerwahr, *Attic Script. A Survey* (Oxford 1990).

Jacobsen – Smith 1968
T. W. Jacobsen – P. M. Smith, « Two Kimolian Dikast Decrees from Geraistos in Euboia », *Hesperia* 37,2 (1968) 184–199.

Jeffery 1990
L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece. A Study of the Origin of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries B.C.* (Oxford 1990).

Jordan 1994
D. R. Jordan, « Inscribed Lead Tablets from the Games in the Sanctuary of Poseidon », *Hesperia* 63 (1994) 111–126.

Jordan 2000
D. R. Jordan, « A Personal Letter Found in the Athenian Agora », *Hesperia* 69 (2000) 91–103.

Kirchhoff ⁴1887
A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets* (Gütersloh ⁴1887).

Knoepfler 1971
D. Knoepfler, « La date de l'annexion de Styra par Érétrie », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 95,1 (1971) 223–244.

Knoepfler 2000
D. Knoepfler, *Eretria XI. Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté* (Lausanne 2000).

Knoepfler 2007
D. Knoepfler, « Was There an Anthroponymy of Euboian Origin in the Chalkido-Eretrian Colonies of the West and of Thrace? », in E. Matthews (éd.), *Old and New Worlds in Greek Onomastics* (Londres 2007) 87–119.

Knoepfler 2014*a*
D. Knoepfler, « Anthroponymie et géographie régionales : le cas des dèmes d'Érétrie » in

C. Balandier – C. Chandezon (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique : Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial* (Bordeaux 2014) 51–75.

Knoepfler 2014*b*
D. Knoepfler, « ΕΧΘΟΝΔΕ ΤΑΣ ΒΟΙΩΤΙΑΣ. The Expansion of the Boeotian Koinon towards Central Euboia in the Early Third Century BC », in N. Papazarkadas (éd.), *The Epigraphy and History of Boeotia: New Finds, New Prospects* (Leyde–Boston 2014) 68–94.

Knoepfler 2018
D. Knoepfler, « Amarynthos trente ans après : l'épigraphie a tranché, mais Strabon n'aura pas à plaider coupable », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2018) 883–953.

Knoepfler 2019
D. Knoepfler, « Promenade érudite au cœur de la Vieille Grèce : une revue critique des plus récents travaux relatifs à l'épigraphie de la Béotie (avec la Mégaride) et de l'Eubée (avec la Chalcidique) », *Journal des savants* (2019) 217–351.

Knoepfler 2022
D. Knoepfler, *Un trésor documentaire pour l'histoire d'Athènes. Le corpus des inscriptions de Rhamnonte par Basile Petrakos* (Paris 2022).

Knoepfler – Ackermann 2012
D. Knoepfler – G. Ackermann, « Phulè Admètis : un nouveau document sur les institutions et les cultes de l'Érétriade trouvé dans les fouilles de l'École suisse d'archéologie en Grèce », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 156,2 (2012) 905–949.

Knoepfler 2024
D. Knoepfler, *Amarynthos* I. *Décret du peuple d'Érétrie pour des magistrats militaires exposés dans l'Artémision : enquête sur le développement des honneurs civiques et sur l'histoire de l'Eubée au temps des Diadoques (323–278 av. J.–C.)* (Lausanne 2024).

Körte 1904
A. Körte, « Zu den Bleitäfelchen von Styra », *Rheinisches Museum für Philologie* n.s. 59 (1904) 616–622.

Koumanoudis 1860
S. Koumanoudis, « ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΑ », *Αθηνά* 2909, 10/09/1860, s.p.

Kretschmer ^{2}1894
P. Kretschmer, *Die griechischen Vaseninschriften ihrer Sprache nach untersucht* (Gütersloh ^{2}1894).

Kroll 1972
J. H. Kroll, *Athenian Bronze Allotment Plates* (Cambridge 1972).

Kroll 1977
J. H. Kroll, « An Archive of the Athenian Cavalry », *Hesperia* 46 (1977) 83–140.

Kruse 1928
B. g. Kruse, « Manteios », in W. Kroll (éd.), *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* XIV.1 (Stuttgart 1928) 1253–1254.

Lamberterie 1990
C. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en* -υς *: sémantique et comparaison* (Louvain-La-Neuve 1990) 2 vol.

Larfeld ^{3}1914
W. Larfeld, *Griechische Epigraphik* (Munich ^{3}1914).

Le Feuvre 2015
C. Le Feuvre, Ὅμηρος δύσγνωστος. *Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique* (Genève 2015).

Lenormant 1866
F. Lenormant, « Rapport à l'Empereur sur sa mission à Santorin », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 10 (1866) 268–283.

Lenormant 1867
F. Lenormant, « Inscriptionum graecarum ineditarum centuriae quinta, sexta et septima », *Rheinisches Museum für Philologie* 22 (1867) 276–290.

Lenormant 1882
F. Lenormant, Lettre sans titre à l'Akademie der Wissenschaften de Berlin, *Revue Archéologique* 43 (1882) 305–306.

Lindner 1995
T. Lindner, « Griechische (incl. mykenische) Ortsnamen », in E. Eichler – G. Hilty – H. Löffler – H. Steger – L. Zgusta (éd.), *Namenforschung Name Studies Les noms propres. Ein internationales Handbuch zur Onomastik An International Handbook of Onomastics Manuel international d'onomastique*, vol. 1 (Berlin–New York 1995) 690–705.

López Jimeno 2001
A. López Jimeno (éd.), *Textos griegos de maleficio* (Madrid 2001).

Marchand 2011
F. Marchand, « Rencontres onomastiques au carrefour de l'Eubée et de la Béotie », in N. Badoud (éd.), *Philologos Dionysios : mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler* (Genève 2011) 343–375.

Masson 1992
O. Masson, « Les lamelles de plomb de Styra, *IG* XII 9,56 : essai de bilan », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 116 (1992) 61–72.

Masson 1993*a*
O. Masson, « Quelques noms grecs dialectaux », in E. Crespo – J. L. García Ramón – A. Striano (éd.), *Dialectologica Graeca. Actas del II Coloquio Internacional de Dialectología Griega (Miraflores de la Sierra [Madrid], 19–21 de junio del 1991)* (Madrid 1993) 229–236.

Masson 1993*b*
O. Masson, « François Lenormant (1837–1883), un érudit déconcertant », *Museum Helveticum* 50 (1993) 44–60.

Méndez Dosuna 1993
J. Méndez Dosuna, « Metátesis de cantitad en jónico-ático y heracleota », *Emerita* 61 (1993) 95–134.

Méndez Dosuna 2021
J. Méndez Dosuna, « The Pronunciation of upsilon and Related Matters: A u-turn », in R. Parker – P. M. Steele (éd.), *The Early Greek Alphabets: Origin, Diffusion, Uses* (Oxford 2021) 119–145.

Minon 2017
S. Minon, « Préfixes, suffixes et chaînes suffixales identifiés dans les anthroponymes », in A. Alonso Déniz – L. Dubois – C. Le Feuvre – S. Minon (éd.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA) : actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin, Lyon 3* (Genève 2017) 687–704.

Minon 2020
S. Minon, « Le projet *LGPN-Ling* : analyse étymologique et sémantique des anthroponymes grecs antiques », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 115 (2020) 253–297.

Minon 2023
S. Minon (éd.), *Lexonyme : dictionnaire étymologique et sémantique des anthroponymes grecs antiques* I– (Genève 2023–).

Morpurgo-Davies 2001
A. Morpurgo-Davies, « Après Michel Lejeune : l'anthroponymie et l'histoire de la langue grecque », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 145,1 (2001) 157–173.

Moutsopoulos 1982
N. K. Moutsopoulos, *Τά «Δρακόσπιτα» τῆς ΝΔ Εὔβοιας: συμβολή στήν ἀρχιτεκτονική, τήν τυπολογία καί τή μορφολογία τους* (Thessalonique 1982) [tiré à part de Επιστημονική επετηρίς της Πολυτεχνικής Σχολής, Τμήμα Αρχιτεκτόνων 8].

Munn 2021
M. Munn, « Inscriptions from Panakton », *Hesperia* 90,2 (2021) 281–337.

Murray 1895
A. S. Murray, « Erwerbungen des British Museum im Jahre 1894 », *Archäologischer Anzeiger* 10 (1895) 167–170.

Németh 2013
G. Németh, *Supplementum Audollentianum* (Budapest 2013).

Özgüç 1971
T. Özgüç, *Demir devrinde Kültepe ve civari [Kültepe and its Vicinity in the Iron Age]* (Ankara 1971).

Papadamou 2009
E. Papadamou, *Διαχρονική και διατοπική εξέταση της εξέλιξης του υ* (M.Phil. diss. Thessalonique 2009).

Parke 1967
H. W. Parke, *The Oracles of Zeus. Dodona, Olympia, Ammon* (Cambridge [Mass.] 1967).

Parker 2006
R. Parker, « Mantis », *Brill's New Pauly Online* (2006), DOI : https://doi.org/10.1163/1574-9347_dnp_e721650.

Parlama – Stampolidis 2000
L. Parlama – N. C. Stampolidis, *Athens: The City beneath the City: Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations* (Athènes 2000).

Peek 1969
W. Peek, *Inschriften aus dem Asklepieion von Epidauros* (Berlin 1969).

Pernin 2014
I. Pernin, *Les baux ruraux en Grèce ancienne : corpus épigraphique et étude* (Lyon 2014).

Peters 1988–1990
M. Peters, « Indogermanische Chronik. G601 », *Die Sprache* (1988–1990) 611.

Pitt 2023
R. K. Pitt, « Sixty-Five New Attic Funerary Inscriptions from the Manuscripts of Michel Fourmont (1690–1746) and Anthony Askew (1722–1774) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 228 (2023) 137–162.

Probert 2006
P. Probert, *Ancient Greek Accentuation: Synchronic Patterns, Frequency Effects, and Prehistory* (Oxford–New York 2006)

Radman-Livaja 2014
I. Radman-Livaja, *Tesere iz Siska. Olovne tesere iz Siscije. Plombs de Siscia* (Zagreb 2014).

Rangabé 1853
A. R. Rangabé, « Mémoire sur la partie méridionale de l'île d'Eubée », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France* 3 (1853) 197–239.

Reber 2002
K. Reber, « Die Südgrenze des Territoriums von Eretria (Euböa) », *Antike Kunst* 45 (2002) 40–54.

Reber 2023
K. Reber (éd.), *Das Heiligtum der Artemis Amarysia in Amarynthos. Die Grabungen 2017–2020* (Lausanne 2023).

Reber *et al.* 2004
K. Reber – M. H. Hansen – P. Ducrey, « Euboia », in Hansen – Nielsen 2004, 643–661.

Ridder 1915
A. de Ridder, *Les bronzes antiques du Louvre. II. Les instruments* (Paris 1915).

Rix [2]1992
H. Rix, *Historische Grammatik des Griechischen: Laut- und Formenlehre* (Darmstadt [2]1992)

Robinson 2002
E. W. Robinson, « Lead Plates and the Case for Democracy in Fifth-Century BC Camarina », in V. B. Gorman – E. W. Robinson (éd.), Oikistes*: Studies in Constitutions, Colonies, and Military Power in the Ancient World Offered in Honor of A.J. Graham* (Leyde–Boston–Cologne 2002) 61–77.

Roehl 1882*a*
H. Roehl, *Inscriptiones Graecae antiquissimae praeter Atticas in Attica repertas* (Berlin 1882).

Roehl 1882*b*
H. Roehl, « In Franciscum Lenormant Inscriptionum Falsarium », *Hermes* 17 (1882) 460–466 [avec une note d'A. Kirchhoff].

Roehl 1883
H. Roehl, « In Franciscum Lenormant Inscriptionum Falsarium, Responsio Altera », *Hermes* 18 (1883) 97–103.

Roehl [3]1907
H. Roehl, *Imagines inscriptionum Graecarum antiquissimarum in usum scholarum* (Berlin [3]1907).

Roesch 1982
P. Roesch, *Études béotiennes* (Paris 1982).

Rhousopoulos [1862] 1863
A. Rhousopoulos, « γ' Εὐβοίας » ; « α' Εὐβοίας », *Αρχαιολογική Εφημερίς* ([1862] 1863) 272–278 ; 301–302.

Rossetti 2022
L. Rossetti, « The Conservation of Lead Curse Tablets », in S. Torallas Tovar – R. Martín Hernández (éd.), *The Materiality of Greek and Roman Curse Tablets. Technological Advances* (Chicago 2022) 5–31.

Ruipérez 1956
M. S. Ruipérez, « Esquisse d'une histoire du vocalisme grec », *Word* (1956) 67–81.

Scarbourough 2023
M. Scarborough, *The Aeolic Dialects of Ancient Greek. A Study in Historical Dialectology and Linguistic Classification* (Leyde–Boston 2023).

Schmitt 1977
R. Schmitt, *Einführung in die griechischen Dialekte* (Darmstadt 1939).

Schmidt 1905
J. Schmidt avec la contribution de W. Schulze, « Zur geschichte der langdiphthonge im Griechischen », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 38,1 (1905) 1–52.

Schwyzer 1939
E. Schwyzer, *Griechische Grammatik. Allgemeiner Teil. Lautlehre, Wortbildung, Flexion* (Munich 1939).

Sedeyn 1998
M.-J. Sedeyn, *Introduction à l'examen objectif des écritures manuscrites, Méthode SHOE : à l'usage des médecins, sociologues, chercheurs, experts en écritures* (Meyreuil 1998).

Segre 1932–1933
M. Segre, « Iscrizioni greche di Lemno », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 15–16 (1932–1933) 289–314.

Shpuza *et al.* 2012
S. Shpuza – F. Quantin – S. Verger – P. Lenhardt, « Agoraja e Apolonisë », *Iliria* 36 (2012) 401–407.

Skelton 2017
C. Skelton, « Thoughts on the Initial Aspiration of ΗΑΚΕΣΑΝΔΡΟ », in J. Strauss Clay – I. Malkin – Y. Tzifopoulos (éd.), *Panhellenes at Methone:* graphê *in Late Geometric and Protoarchaic Methone, Macedonia (ca 700 BCE)* (Berlin–Boston 2017) 219–231.

Smyth 1894
H. W. Smyth, *The Sounds and Inflections of the Greek Dialects: Ionic* (Oxford 1894).

Threatte 1980–1996
L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions* (Berlin–Boston 1980–1996) 2 vol.

Thumb – Scherer 1959
A. Thumb – A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte II* (Heidelberg 1959).

Tokhtas'ev 2000
S. Tokhtas'ev, « Zur Namenkunde der nördlichen Schwarzmeerküste » (en russe) [С. Р. Тохтасьев: Из ономастики Северного Причерноморья: X–XVII], *Hyperboreus* 6 (2000) 124–156.

Tracy 1990
S. V. Tracy, *Attic Letter-Cutters of 229 to 86 B.C.* (Berkeley–Los Angeles–Oxford 1990).

Vanderpool – Wallace 1964
E. Vanderpool – W. P. Wallace, « The Sixth Century Laws from Eretria », *Hesperia* 33 (1964) 381–391.

Vinogradov 1998
Y. Vinogradov, « The Greek Colonisation of the Black Sea Region in the Light of Private Lead Letters », in G. R. Tsetskhladze (éd.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology* (Stuttgart 1998) 153–178.

Vischer [1864] 1877
W. Vischer, « A. Baumeister: Topographische Skizze der Insel Euboia», in H. Gelzer (éd.), *Kleine Schriften von Wilhelm Vischer. Erster Band, Historische Schriften* (Leipzig 1877) 588–604.

Vischer [1867] 1878
W. Vischer, « Alte Bleiinschriften aus Styra auf der Insel Euboia», in A. Burckhardt (éd.), *Kleine Schriften von Wilhelm Vischer. Zweiter Band, Archäologische und Epigraphische Schriften* (Leipzig 1878) 116–139 [tiré de *Gratulationsschrift der philosophischen Fakultät in Basel zu dem funfzigjährigen Doctorjubiläum ihres Seniors des Herrn Professor Dr. Fr. Dor. Gerlach* (1867)].

Volkmann 1938
H. Volkmann, « Ein Spartanergrab in Eretria (zu IG XII/9 286) », *Klio* 31 (1938) 244–249.

Vottéro 2017
G. Vottéro, « Suffixes caractéristiques dans l'onomastique personnelle de Béotie à l'époque dialectale », in A. Alonso Déniz – L. Dubois – C. Le Feuvre – S. Minon (éd.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA) : actes du colloque international de Lyon, 17–19 septembre 2015, Université Jean-Moulin, Lyon 3* (Genève 2017) 591–624.

Wallace 1947
W. P. Wallace, « The Demes of Eretria », *Hesperia* 16 (1947) 115–146.

Wilamowitz-Moellendorf 1885
U. von Wilamowitz-Moellendorf, *Lectiones epigraphicae* (Göttingen 1885).

Willi 2001
A. Willi, « Lateinisch *iubēre*, griechisch εὐθύς und ein indogermanisches Rechtskonzept », *Historische Sprachforschung* 114,1 (2001) 117–146.

Wünsch 1897
R. Wünsch, *Inscriptiones Atticae aetatis Romanae. III. Appendix, Defixionum tabellae Atticae* (Berlin 1897).

Wünsch 1900
R. Wünsch, « Neue Fluchtafeln I. », *Rheinisches Museum für Philologie* n.s. 55 (1900) 62–85.

Ziebarth 1899
E. Ziebarth, « Neue attische Fluchtafeln », *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-Historische Klasse* (1899) 105–135.

INTRODUCTION

Dans ces premières pages, nous retraçons l'histoire de la découverte des lamelles et établissons un état de la question sur leurs caractéristiques matérielles, le contenu et l'organisation des informations gravées, ainsi que la fonction qui leur était associée. Ces différents aspects sont abordés à la lumière des principaux résultats de notre recherche, dont les analyses sont développées dans les chapitres 2, 3, 4 et 5.

Plus d'un siècle après leur mise au jour, nous pouvons remettre en question l'affirmation de Körte, éditeur d'une sélection de lamelles autrefois conservées à Bâle, selon laquelle « il est peu probable que l'obscurité qui entoure cette découverte se dissipe un jour »[1]. En effet, une étude approfondie — devenue indispensable[2] — a permis d'intégrer des lamelles inédites, de corriger certaines idées reçues qui s'étaient imposées depuis la découverte des lamelles, de clarifier plusieurs aspects et même d'étayer de nouvelles hypothèses.

LA DÉCOUVERTE DES LAMELLES

Les lamelles de Styra (*IG* XII 9, 56 avec les *addenda* à p. 176) forment un corpus de presque six cents bandelettes de plomb portant principalement des anthroponymes gravés en alphabet eubéen[3]. D'après Rhousopoulos, principal éditeur des lamelles actuellement conservées au musée archéologique national d'Athènes, elles ont été découvertes avant 1860 à Styra, sur l'île d'Eubée, à proximité d'un monument de forme quadrangulaire, à l'intérieur d'une urne en terre cuite brisée[4]. Après leur mise au jour, ces pièces ont été dispersées sur le marché des antiquités, comme l'atteste l'histoire individuelle de chaque lot[5].

Lenormant, éditeur du lot actuellement conservé au musée du Louvre, identifie d'abord ce lot comme provenant d'Érétrie, avant d'en rectifier la provenance dans un second temps, notamment dans son édition[6]. Bechtel, qui a publié une édition remarquable des lamelles[7], acquiert à son tour quelques dizaines de pièces auprès de Rhousopoulos. Bechtel publie ces pièces dans l'édition des lamelles de Styra, mais comme provenant du Pirée. Cependant, on sait par la correspondance de ce savant qu'il n'a jamais mis en doute l'appartenance de son lot au corpus des lamelles de Styra[8]. Ainsi, toutes les lamelles éditées ici proviennent du même endroit.

Les informations concernant la localisation et le contexte archéologique proviennent du témoignage des premiers découvreurs[9], décrits comme « des paysans ou chercheurs clandestins » par Masson dans sa synthèse sur l'état de la question au début des années 1990[10]. Bien qu'il soit désormais courant de considérer l'ancienne cité de Styra comme le lieu de la trouvaille, il convient de rappeler que sa localisation exacte reste incertaine, même si elle devait se situer à proximité de la ville moderne[11].

1 « Schwerlich wird sich das Dunkel, das diesen Fund bedeckt, jemals lichten » (Körte 1904 : 622).

2 Cf. Masson 1992 : 63.

3 Le nombre exact de lamelles retrouvées dans l'urne n'est pas connu. Voir également le tableau 1.

4 Εὑρέθησαν δὲ, ὡς λέγεται, ἐν Εὐβοίᾳ καὶ δὴ ἐν Στύροις τῆς Εὐβοίας περὶ τετραγωνικόν τι μνημεῖον ἐντὸς κάλπης πηλίνης, συντετριμμένης εὑρεθείσης, πρὸ ὀλίγων ἐτῶν. Εὑρέθησαν δὲ εἰς πλῆθος πολὺ, ἐξ ὧν μέρος μικρὸν (145 τεμάχια) κατήντησαν καὶ εἰς τὸ μουσεῖον τῆς αρχαιολογικής ἑταιρίας τὸ ἐν τῷ πανεπιστημίῳ. « On les a découvertes, dit-on, en Eubée ; et plus précisément à Styra, en Eubée, autour d'un monument quadrangulaire, à l'intérieur d'une urne en terre cuite trouvée brisée, il y a quelques années. Elles furent découvertes en grande quantité, dont une petite partie (145 pièces) a fini par rejoindre le musée de la Société archéologique situé à l'université » (Rhousopoulos [1862] 1863 : 276). Koumanoudis (1860), qui est le premier éditeur d'une partie des lamelles du lot d'Athènes, donne les renseignements suivants : Εὑρέθησαν δηλαδὴ πρὸ καιροῦ ὑπὸ ἰδιωτῶν ἐν Εὐβοίᾳ καὶ τὸν παρελθόντα Ἰούλιον ἠγοράσθησαν ὑπὸ τῆς ἐνταῦθα ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας ἐλάσματα μολύβδινα ταινιοειδῆ 145. « On a donc découvert en Eubée, par des particuliers, il y a longtemps, 145 lamelles de plomb en forme de bandelettes qui ont été achetées, en juillet dernier, par la Société archéologique locale ». Dans les archives de Masson, nous avons retrouvé une reproduction de l'article de Koumanoudis. Nous signalons qu'on y observe, pour certaines lamelles, des lettres que la version de l'article disponible en ligne ne donne pas.

5 *Infra* 1.

6 *Infra* 1.3.1.

7 Bechtel 1887.

8 *Infra* 1.5.

9 Rhousopoulos [1862] 1863 : 276 ; Koumanoudis 1860 : [1].

10 Masson 1992 : 61.

11 La première mention de la cité ancienne comme lieu de la découverte remonte à Vischer (1867 [1878] : 116). Concernant la position de la cité ancienne, voir Reber *et al.* (2004 : 660) et plus récemment Fachard (2012 : 73, 334). Fachard (2012 : 334) envisage de situer l'ancienne cité au lieu-dit Lefka, au sud du village côtier moderne, en soulignant que les environs présentent diverses concentrations de vestiges antiques. Fachard avance également l'hypothèse que les lamelles proviendraient de la zone du port antique, identifiée de manière provisoire grâce à la présence probable d'un môle.

Il convient de préciser que Rhousopoulos n'indique pas l'emplacement exact des lamelles par rapport au monument mentionné[12]. L'emploi de la préposition περί « autour » suggère une localisation à proximité de celui-ci. Cependant, plusieurs savants ont interprété que les lamelles se trouvaient à l'intérieur du monument. Ainsi, certaines hypothèses relèvent davantage de la spéculation que d'une réalité archéologique avérée. Vischer, par exemple, est convaincu que les lamelles ont été trouvées dans le monument[13]. Il considère d'abord que le monument était un tombeau, plus précisément un *polyándrion*[14]. Cependant, dans son édition, il abandonne cette hypothèse en raison du nombre élevé d'anthroponymes, un élément qu'il ignorait initialement. En effet, ce facteur rend peu plausible qu'il s'agisse des noms des guerriers de la petite cité de Styra ayant combattu ensemble lors d'une bataille. L'hypothèse d'un tombeau a été reprise par Roehl[15] et Bechtel[16], toujours avec la spécification infondée que les lamelles auraient été trouvées à l'intérieur du monument[17]. Dans une monographie récente, Chiarini affirme à nouveau que les lamelles ont été retrouvées dans une urne funéraire placée dans un tombeau[18].

Körte revient sur cette question, soulignant à juste titre que l'expression employée par Rhousopoulos a été mal comprise. Il propose d'identifier le monument quadrangulaire comme un autel, possiblement situé dans le contexte d'un sanctuaire ou d'un *bouleutérion*[19]. Cette hypothèse a été reprise, bien que de manière hésitante, par Ziebarth et Guarducci[20]. Enfin, il convient de noter que Bechtel indique que les lamelles ont été « en partie » découvertes « dans un tombeau »[21]. Cela soulève la question de savoir si son lot a été trouvé au même endroit, mais dans une position distincte de celles des autres lamelles. Ce point reste obscur.

L'ancienne Styra était une petite *polis* située sur la côte ouest de l'Eubée méridionale. Son histoire nous est parvenue de manière fragmentaire. Sa fondation est traditionnellement attribuée aux Dryopes[22], bien que, selon Pausanias[23], les habitants de Styra aient refusé cette identification. Styra est mentionnée en tant que communauté indépendante dans le *Catalogue des Vaisseaux*[24], document reflétant la géographie politique du 7e s. av. n. è.[25]. En 480, lors de la deuxième guerre médique, Styra fournit deux trières à la flotte grecque dans les batailles de l'Artémision et de Salamine[26]. Les habitants de Styra figurent sur deux importants monuments commemoratifs de la victoire grecque sur les Perses, la « colonne serpentine » de Delphes[27] ainsi que sur le monument en l'honneur de Zeus à Olympie[28]. Jusqu'en 450 av. n. è., environ, Styra semble avoir rempli ses obligations en tant que membre de la Ligue de Délos en livrant des navires[29]. Entre 425 et 411 av. n. è., elle versait à Athènes un tribut annuel de deux talents[30]. Un important traité de *sympoliteia* entre Érétrie et Styra, datant d'environ 411 av. n. è., sera prochainement publié par Denis Knoepfler[31]. Ce traité stipulait que Styra devienne un χῶρος, une subdivision territoriale (dème), d'Érétrie. Les habitants de Styra devaient être intégrés aux φυλαί répartis en six sections (ἕξαχα). C'est à ce moment que la cité de Styra devient un dème d'Érétrie, comme Knoepfler l'a déjà montré[32]. Dans une communication personnelle, Denis Knoepfler indique que ce traité mentionne à la fois l'*ásty* (la ville) des Styréens ainsi que le *pedíon* (la plaine), ce qui suggère l'existence d'au moins un autre secteur structurant le territoire de la petite cité. Les lamelles de Styra, datées paléographiquement autour de 475 av. n. è.[33], remontent à une période où Styra jouissait encore de son indépendance politique. En effet, Styra demeura indépendante d'Érétrie tout au long de la période de domination athénienne en Eubée[34]. Ce contexte politique doit être pris en compte pour comprendre la fonction des lamelles.

DESCRIPTION DU CORPUS ET DES LAMELLES

Nombre

La présente édition compte 595 entrées répondant à des critères d'édition différents qui sont détaillés dans la section 1.6. Le tableau 1 présente le nombre de lamelles achetées et éditées avant notre édition. Il convient de noter que 68 lamelles — toutes issues du lot du Louvre (STY 422–STY 489) — constituent en bonne partie des doublons, c'est-à-dire des pièces qui n'ont pas pu être associées à des lamelles déjà publiées et qui figurent déjà sous les numéros LOU précédents, classées comme « lamelles introuvables »[35].

12 Rhousopoulos [1862] 1863 : 276.
13 Vischer [1866] 1878 : 136.
14 Vischer [1864] 1877 : 594.
15 Roehl 1882*a* : 87.
16 Bechtel 1887 : 14.
17 Voir également Kirchhoff [4]1887 : 116.
18 Chiarini 2021 : 49, note 107.
19 Körte 1904 : 620–621.
20 *IG* XII 9 : 11 ; Guarducci 1969 : 444.
21 « … teils in einem grabe » (Bechtel 1887 : 14).
22 Par exemple, Knoepfler 1971 : 223.
23 Paus. IV, 34, 11.
24 Hom. *Il.* II, 539.
25 Giovannini 1969. Nous signalons que les informations concernant l'annexion de Styra par Érétrie ne sont plus à jour.
26 Knoepfler 1971 : 241.
27 Par exemple, *SGHI* 27.
28 Paus. V, 23, 2.
29 Knoepfler 1971 : 241.
30 Knoepfler 1971 : 241. Comme le précise Knoepfler, il s'agit d'une somme relativement importante si l'on considère que les deux petites cités septentrionales du cap Kénaion — Dion et Athénai Diadès —, qui parvinrent à conserver leur autonomie plus longtemps que Styra, ne payaient chacune qu'un talent.
31 En préparation. Voir Knoepfler 2018 : 918–921.
32 Ces nouvelles données viennent confirmer l'hypothèse anciennement formulée par Knoepfler (1971 : 223) concernant la date de l'annexion de Styra à Érétrie. Wallace (1947 : 118, 142) a rassemblé les inscriptions qui attestent que Styra avait bien le statut de dème. Sur la ville de Styra, voir aussi Creutzburg 1931.
33 Jeffery 1990 : 86.
34 Knoepfler 1971 : 235.
35 La probabilité que certaines de ces lamelles soient inédites est quasiment nulle.

Collections	Nombre de lamelles acquises (d'après les sources, chiffres officiels)	Nombre de lamelles déjà éditées (*editiones principes*)	Lamelles inédites de cette édition
Musée archéologique national d'Athènes	145[36] au moins 50[37] Sous-total : 195	98 (Rhousopoulos[38]) 3 (Ziebarth) Sous-total : 101	51
Collection de Vischer à Bâle	75	23 (Rhousopoulos) 31 (Vischer) 7 (Körte) Sous-total : 61	2
Musée du Louvre et collection Waddington	278 (dont 66 sont achetées par Waddington)	279[39] (Lenormant)	–
Antiquarium de Berlin	1 (Roehl)	1 (Roehl)	–
Musée Robertinum	32 (avec 38 fragments)	14 (Bechtel)	18
Totaux	581	456	71

Tableau 1. Aperçu des lamelles acquises, des lamelles déjà éditées et des lamelles inédites présentées dans cette édition.

Sous le numéro 56 de *IG* XII 9, Ziebarth avait édité 464 pièces[40]. Dans notre édition, 51 lamelles inédites proviennent du musée archéologique national d'Athènes, auxquelles s'ajoutent 18 pièces inédites issues de la collection du musée Robertinum à Halle[41]. Enfin, deux autres entrées (STY 174 et STY 212) ont été proposées sur la base de la liste Vischer-Lambros[42].

Description des pièces

Toutes les lamelles sont en plomb. Aucune étude n'a été menée pour vérifier si leur composition alliée est identique. Le musée du Louvre conserve des restes de feuilles dans lesquelles des lamelles ont probablement été découpées[43].

Les dimensions des lamelles varient, notamment en termes de longueur. Pour les lamelles complètes, ou très probablement complètes, la longueur oscille entre environ 4 cm (par exemple, STY 572 mesure environ 4,2 cm, si la lamelle est complète) et près de 10 cm (STY 565 mesure 9,8 cm)[44]. En ce qui concerne la hauteur, la lamelle STY 344 atteint un maximum de 0,6 cm, tandis que la lamelle STY 372 atteint, pour sa part, un maximum de 1,4 cm[45]. L'épaisseur, quant à elle, varie entre environ 1 mm, comme pour la lamelle STY 33, et environ 3 mm (STY 333). Comme l'a relevé Vischer (1867 : 117), l'épaisseur de certaines lamelles est parfois inférieure à 1 mm[46].

D'après Gebler, dans une étude récente[47], les lamelles de Styra auraient eu à l'origine des dimensions similaires, et les variations de leur aspect résulteraient de manipulations modernes ainsi que de la corrosion du plomb[48]. Cependant, des différences aussi marquées que celles que nous avons relevées pour les lamelles complètes ne sauraient être attribuées ni à la corrosion ni à de telles manipulations. Une hypothèse plus prudente consisterait à supposer que, si les lamelles avaient effectivement toutes des dimensions similaires à l'origine — ce qui reste à démontrer —, certaines d'entre elles auraient été découpées, grattées et/ou aplaties à plusieurs reprises afin d'être utilisée à nouveau.

Aucune lamelle pliée n'a jamais été trouvée ou signalée. Cependant, Audollent suggère dans son édition que les lamelles auraient été pliées[49], en se fondant sur l'observation que les lamelles seraient fréquemment usées en leur milieu. Cette caractéristique ne peut être généralisée à l'ensemble des lamelles. En effet, plusieurs d'entre elles se trouvent dans un état presque parfait et ne présentent aucune marque de pliure[50]. D'autres, en revanche, montrent des traces de détérioration mais situées plutôt vers les bords latéraux que sur le milieu[51]. Les points de cassure de certaines pourraient éventuellement correspondre à des zones de pliure, mais cela ne saurait être systématiquement le cas. Dans l'ensemble, il est

36 Koumanoudis 1860.
37 Communication par lettre d'O. Tzachou Alexandri à O. Masson.
38 Rhousopoulos publie la totalité ou une bonne partie des 77 lamelles déjà publiées par Koumanoudis. De surcroît, 23 lamelles de l'édition de Rhousopoulos sont également éditées par Vischer.
39 Pour ce chiffre, voir *infra* 1.3.2.
40 Nous n'avons pas gardé toutes les entrées de l'édition de Ziebarth.
41 Voir respectivement *infra* 1.1 et 1.5.
42 *Infra* 1.2.
43 *Infra* 1.3.1 et Conclusions.
44 Concernant son lot, Vischer ([1867] 1878 : 117) mentionne une longueur comprise entre 5 et 7 cm pour la plupart des lamelles, avec quelques exceptions moins longues (3 cm) ou plus longues (9 cm). Par ailleurs, Vischer ne distingue pas les lamelles complètes des fragments. Dans l'ensemble, nos relevés concordent largement avec les siens. Audollent (1904 : 107) indique une longueur comprise entre 4 et 8 cm pour l'ensemble du corpus, à l'exception du lot de Halle, qu'il examine séparément.
45 Vischer ([1867] 1878 : 117) mentionne une hauteur comprise entre 1 et 1,5 cm. Audollent (1904 : 107) propose la même estimation.
46 Vischer ([1867] 1878 : 117) indique une épaisseur comprise entre 1 et 2 mm. Audollent (1904 : 107) mentionne une épaisseur allant de 1 à 3 mm.
47 Par suite d'une inadvertance, Gebler décrit les lamelles de Styra comme étant en bronze (2024 : 233). Plus avant dans le volume, elles sont correctement décrites comme étant en plomb (2024 : 244).
48 Gebler 2024 : 243. Gebler étaye sa thèse en indiquant que la diversité des dimensions des lamelles les aurait rendues reconnaissables lors d'un tirage au sort manuel. Cependant, cette diversité constitue une donnée de fait.
49 Audollent 1904 : 107.
50 Par exemple, STY 2, STY 3, etc.
51 Par exemple, STY 1.

impossible de conclure que les lamelles aient été systématiquement pliées, que ce soit en leur milieu ou vers les bords.

Description de l'écriture

Les lamelles sont, pour la plupart, gravées sur une seule face. Elles portent au moins un anthroponyme sur l'une des deux faces. Certaines lamelles présentent également des abréviations, soit sur la même face que l'anthroponyme, soit sur l'autre[52]. Dans cette édition, nous avons précisé, pour les lamelles inscrites sur les deux faces, si celles-ci doivent être tournées selon un axe horizontal ou vertical. Il convient de souligner que, notamment lorsque chaque côté porte un anthroponyme, il n'est pas certain que les deux gravures fonctionnaient simultanément[53] ni qu'il s'agit d'un cas de remploi, sans effacement des informations plus anciennes.

Certaines lamelles portent les traces d'une couche d'écriture plus ancienne. Nous les avons qualifiées de « palimpsestes », bien que l'anthroponyme (ou toute autre information) plus ancien n'ait pas toujours été effacé[54]. En raison de l'état de corrosion et de fragilité des lamelles, il est difficile de vérifier la présence de traces de rasure. Il en va de même pour certains traits barrant un anthroponyme : doivent-ils être considérés comme intentionnels[55] ? Nous trouvons surprenant que certains chercheurs aient considéré qu'il s'agissait de lettres effacées de manière délibérée[56]. Selon Audollent, les lamelles auraient été réécrites en raison d'erreurs, ce qui semble peu probable, car les anthroponymes sont normalement inscrits dans leur intégralité. Il paraît étrange que les scripteurs[57] se soient aperçus de leurs erreurs uniquement après avoir écrit l'anthroponyme en entier.

Les scripteurs ont employé l'alphabet rouge correspondant à la variante locale eubéenne. Cependant, un changement notable est observable dans la forme du lambda. Cette lettre présente l'angle en haut et deux traits de longueur plus ou moins égale, tandis que le lambda de l'alphabet eubéen montre l'angle en bas et un second trait plus court que le premier[58]. Dans le chapitre 2, nous examinons les caractéristiques de l'écriture afin d'évaluer le niveau de compétence des scripteurs. Nous nous interrogeons également sur le nombre de mains distinctes et sur la possibilité d'identifier celles, plus expérimentées, d'éventuels scribes professionnels (*grammateis*), comme l'a suggéré Cordano[59]. La variété de grec utilisée correspond au dialecte eubéen, que nous décrivons en détail au chapitre 3.

52 *Infra* 5.
53 Pour cette hypothèse, voir la section « Fonction ».
54 Voir, par exemple, STY 6, STY 9, etc.
55 Voir, par exemple, le trait qui traverse au moins quatre lettres sur STY 254a. Voir également STY 376b, STY 111a, et les deux faces de STY 146.
56 Roehl 1882a : 87 ; repris par Audollent 1905 : 107 ; Froehner dans Bechtel 1887 : 14.
57 Pour ce terme, voir *infra* 2.1.
58 *Infra* 2.1.
59 Cordano 2009 : 561.

CONTENU ET ORGANISATION DES INFORMATIONS

Anthroponymes

Chaque lamelle présente au moins un anthroponyme au nominatif[60]. La présence isolée d'un génitif, c'est-à-dire sans un nominatif sur l'autre face, pourrait représenter une manière alternative d'indiquer le propriétaire de la lamelle. Cependant, établir la présence d'un génitif isolé reste difficile, car les cas éventuellement pertinents demeurent ambigus. Ainsi, nous avons observé que la séquence Κόρῑνος (STY 294) peut être interprétée comme le génitif de l'anthroponyme Κόρων[61], attesté à Styra sur la lamelle STY 518, mais il est également possible d'y voir le nominatif Κόρωνος. Cette lamelle étant introuvable, il est impossible de vérifier la présence éventuelle d'un autre anthroponyme sur l'autre face[62].

Certaines lamelles portent un anthroponyme, généralement au nominatif, sur les deux côtés[63]. Plus rarement, on trouve un nominatif et un génitif (STY 317), ce dernier peut alors être interprété comme un patronyme, à moins que la lamelle n'ait été utilisée par deux individus à des moments distincts. Cette seconde hypothèse, bien que problématique et apparemment moins probable, ne peut être complétement écartée. Concernant la rare répétition d'un même anthroponyme sur les deux faces d'une lamelle et les doubles nominatifs, nous renvoyons à notre analyse[64] et aux conclusions.

Abréviations

Certaines lamelles présentent, après un anthroponyme *in extenso*, une abréviation[65]. Par exemple, sur la face STY 71a, on trouve l'abréviation ΗΥΠΕΡ après Κ̣τ̣ēσίνος ; l'autre face porte également une inscription — ce qui révèle un manque de systématicité dans le contenu des lamelles. Parfois, l'abréviation figure sur le verso de la lamelle, comme c'est le cas pour l'abréviation ΔΡΑ sur STY 358b (au recto, on lit l'anthroponyme Πολλυρίδēς). Nous croyons que les abréviations peuvent parfois correspondre à des patronymes. La manière de noter le patronymique n'était donc pas systématique : il pouvait être inscrit *in extenso*, au nominatif ou au génitif, ou indiqué sous forme d'abréviation. Dans d'autres cas, lorsque l'association avec un anthroponyme n'est pas évidente, l'abréviation pourrait désigner un groupe civique. Dans le cas des abréviations des lamelles de Camarina — constituant un probable parallèle à celles de Styra —, Cordano propose justement d'y voir un renvoi au *genos* ou à un autre groupe civique[66]. Les abréviations de nos lamelles pourraient avoir été ajoutées pour éviter toute ambiguïté, signe peut-être que la communauté utilisant les tablettes de Styra était en phase de croissance.

60 Par exemple, STY 2.
61 *Infra* 3.2.2.2.2.
62 Pour une vue d'ensemble des génitifs certains ou possibles, *infra* 3.2.2.2.2.
63 Par exemple, STY 4.
64 *Infra* 2.3.1.
65 Nous étudions les abréviations *infra* 5.
66 Cordano 1992 : 86.

Hapax

Nous avons relevé un nombre significatif d'anthroponymes ou de variantes onomastiques attestées exclusivement à Styra[67]. Il va sans dire que cette particularité pourrait être provisoire et que ces mêmes anthroponymes pourraient un jour être identifiés ailleurs grâce à la découverte de nouvelles inscriptions. Toutefois, il est peu probable que cela remette en question le fait que ces anthroponymes soient rares. Parmi les hapax, nous avons identifié divers procédés morphologiques parmi lesquels les sobriquets méritent d'être mentionnés. L'utilisation de noms rares visait sans doute à éviter les cas d'homonymie.

FONCTION

Hypothèses concernant la fonction des lamelles

Les lamelles ont rapidement été associées à une dimension civique, opinion qui demeure largement prévalente encore aujourd'hui. Nous avons déjà mentionné plus haut une hypothèse initiale formulée par Vischer concernant l'association des lamelles à un *polyándrion*, hypothèse qu'il a lui-même ensuite rejetée[68]. Nous examinerons plus loin dans cette section une hypothèse très marginale, selon laquelle les lamelles seraient des *defixiones*. Vischer[69] suggère que les lamelles étaient de *sortes* employées pour déterminer la composition des conseils ou des tribunaux[70], ou encore pour la répartition des terres. Il propose ainsi un contexte d'utilisation des lamelles et soulève des problématiques qui sont encore pertinentes aujourd'hui. Il souligne — et c'est là un point essentiel — que le recours au tirage au sort pouvait être particulièrement en accord avec l'influence attique, notamment athénienne, en Eubée après les Guerres médiques. Cette pratique démocratique, bien attestée à Athènes, était également en usage dans d'autres cités en Grèce[71].

Parmi les aspects problématiques du corpus, Vischer relève la présence de lamelles portant le même anthroponyme. Si ces lamelles désignaient une seule et même personne, elles ne pouvaient pas être employées simultanément pour un tirage au sort. En revanche, si elles renvoyaient à plusieurs individus distincts, on s'attendrait à trouver des éléments facilitant leur identification, notamment le nom du père et, éventuellement, l'indication d'une subdivision civique[72]. Notre analyse a confirmé que ces éléments, s'ils sont présents, ne le sont pas de manière systématique[73].

Un autre problème est posé par les lamelles portant un nominatif sur chacune de leurs faces. Selon Vischer, leur utilisation pourrait être envisageable dans le cadre de la distribution de la terre, car il était possible, dans ce cas, qu'une parcelle de terre soit attribuée simultanément à deux individus. Par ailleurs, un individu pouvait également se voir assigner plusieurs parcelles. Enfin, Vischer suggère que la trouvaille ne correspond pas à un groupe de lamelles employé pour un tirage au sort, mais qu'elle constitue une réserve de lamelles, à laquelle on pouvait avoir recours en cas de besoin. Nous proposons une explication différente à la présence de deux nominatifs dans les conclusions. En revanche, nos résultats rejoignent, au moins partiellement, l'intuition de Vischer. En effet, plusieurs caractéristiques des lamelles déjà mentionnées dans cette introduction suggèrent que le corpus des lamelles de Styra ne correspond pas à un ensemble d'objets utilisés pour une seule et même fonction et/ou dans une circonstance unique. Nous y reviendrons.

Dans une contribution publiée la même année que celle de Vischer, Lenormant propose de reconnaître dans les lamelles de Styra des *tesserae iudiciariae* (κληροί δικαστικοί)[74]. Körte, quant à lui, suggère de les interpréter comme des moyens d'identification employés lors de votations, bien qu'il reste imprécis quant au déroulement exact de ces votations et au rôle précis des lamelles[75]. Körte souligne que ce n'était pas l'identification des individus qui importait, mais le nombre total de voix représentées par les lamelles. L'hypothèse la plus courante aujourd'hui voit dans ces lamelles des plaques d'identification[76]. Notons, cependant, que Jeffery considère encore la fonction des lamelles comme indéterminée[77]. Récemment, Gebler, dans une étude qui ne porte pas spécifiquement sur les lamelles de Styra, a relancé l'hypothèse du tirage au sort[78]. Nous trouvons particulièrement intéressante sa proposition d'un possible usage par *phylé*. Cette hypothèse réduit le caractère problématique des homonymes (s'il s'agit effectivement d'homonymes).

Au musée du Louvre, nous avons découvert que, avec les lamelles, sont conservés des restes de feuilles de plomb découpées. Nous pensons que ces feuilles pourraient éclairer plusieurs aspects du corpus, et nous revenons sur cette découverte dans les conclusions.

Textes inscrits sur plomb

Il est intéressant, bien que non décisif pour déterminer la fonction des lamelles, de se pencher sur le matériel utilisé, le plomb, et sur son emploi comme support d'écriture durable[79]

67 *Infra* 4.4.3.
68 *Supra* « La découverte des lamelles ».
69 Vischer [1867] 1878 : 136–138.
70 Arstt. *Pol.* VI, 2, 8 ; *Rhet.* I, 8.
71 Parmi les publications et projets récents on peut mentionner Gebler 2024 et *Κλῆρος Klêros The Ancient Greek Lottery Database* (https://kleros.org.il/). Voir aussi Cordano - Grottanelli 2001.
72 Vischer renvoyait aux *pinakia* des juges athéniens, *infra*.
73 *Infra* 2.3.2, 5.1.3.
74 Lenormant 1867 : 276 ; voir également Roehl 1882*a* : 87.
75 Körte 1904 : 621.
76 Guarducci (1969 : 444–445) estime qu'elles sont employées dans le cadre du vote ; Cordano 2009 : 559.
77 Jeffery 1990 : 86.
78 Gebler 2024 : 240–245. Gebler croit que les abréviations se trouvent seulement sur le verso des lamelles (2024 : 244), ce qui est erroné.
79 La durabilité du support d'écriture est un concept relatif. Le plomb est moins périssable que le bois, mais plus vulnérable à l'altération que la pierre.

dans la Grèce ancienne[80]. Le plomb est un métal malléable, se distinguant par un point de fusion relativement bas. Il est facile à façonner, à couper et à plier. Un ensemble de caractéristiques en faisait un support idéal pour certains types de textes. Il était bon marché et aisément accessible dans le monde antique. Il requiert peu de compétence et d'effort pour y graver un texte, comparé à d'autres matériaux. À cela s'ajoute que le support en plomb est non périssable et peut être facilement réinscrit. De plus, ces textes étaient facilement transportables. Ces caractéristiques en faisaient donc un matériau idéal pour graver des textes à visée pratique dans la vie quotidienne, éventuellement temporaires, destinés à être effacés après un certain emploi[81].

Certains chercheurs soulignent également que le plomb, en raison de son poids et de sa froideur, était particulièrement apprécié comme support pour les *defixiones*[82]. D'ailleurs, la plupart des textes inscrits sur plomb appartiennent à cette catégorie[83]. Néanmoins, Chaniotis, en établissant un parallèle entre les *defixiones* et les lettres, suggère que le plomb était choisi pour les *defixiones* parce que celles-ci étaient conçues comme des messages adressés aux puissances de l'au-delà. Nous estimons que cela n'exclut pas la coexistence de raisons pratiques et symboliques dans la production de *defixiones*[84].

Parmi les textes gravés sur plomb, nous trouvons également des contrats de vente ou de prêt privés[85], des lettres privées[86], les nombreux textes oraculaires provenant de Dodone[87], les tessères d'identités (au sens large du terme) telles que les tablettes de Camarina[88] ou les tablettes de la cavalerie athénienne[89]. Les lois pouvaient être écrites sur plomb comme c'est le cas de la loi sacrée de Sélinonte[90]. Nous trouvons également des décrets[91] et des notations lors des concours[92], et enfin des étiquettes[93]. Aucun des textes mentionnés ne constitue un parallèle parfait avec les lamelles de Styra. Cependant, comme l'a démontré Cordano[94], les tablettes de Camarina s'en rapprochent, tant par le matériau utilisé que par les informations qu'elles présentent[95].

Dans son étude des lamelles de Camarina, Cordano élargit le parallèle à des textes gravés sur bronze : les tablettes athéniennes des juges[96], une tablette de Rhodes[97], une autre tablette trouvée à Terravecchia di Grammichele[98]. Cordano laisse ouverte la possibilité d'une polyfonctionnalité de ces objets qui pouvaient être utilisés pour le tirage au sort, le vote, ou encore pour attester l'identité ou la présence d'un individu. Cette hypothèse nous semble également très pertinente pour les lamelles de Styra, comme nous l'expliquons dans les conclusions.

Robinson[99] a remis en question l'hypothèse de Cordano concernant les lamelles de Camarina. Il soutient que ces lamelles sont trop fines pour avoir pu rester intactes, si elles avaient été utilisées dans les contextes suggérés par Cordano. Néanmoins, l'hypothèse de Robinson[100] selon laquelle les noms gravés sur les lamelles de Camarina correspondraient aux bienfaiteurs ayant contribué à des monuments publics ou à des activités cultuelles n'est pas étayée par des parallèles convaincants.

Parmi les fonctions possibles des lamelles de Styra, il convient d'examiner de près l'hypothèse selon laquelle elles pourraient être des *defixiones*. Audollent est le seul éditeur, à notre connaissance, à les avoir identifiées ainsi. Il remarque que les *defixiones* pouvaient se présenter comme des listes d'anthroponymes mais aussi comme des anthroponymes isolés. À la suite de cette interprétation, les lamelles de Styra ont été intégrées à la base de données du projet *TheDefix* en tant que *tabellae nominum*[101]. López Jimeno présente également les anthroponymes des lamelles de Styra dans son recueil de

80 Robinson 2002 : 67–68 ; Dana 2021 : 327–330. Pour la conservation du plomb, voir Rossetti 2022.

81 Cependant, Pausanias a vu un texte du poète Hésiode gravé sur du plomb au mont Hélicon (Paus. IX, 31, 4).

82 Wünsch 1897 ; Audollent 1904 ; Németh 2013. *Infra* dans le texte.

83 Robinson 2002 : 67. Précisons que, parmi les textes anciens gravés sur plomb, Robinson (2002 : 68) mentionne également les lamelles de Styra, sans toutefois leur attribuer de fonction spécifique.

84 Enfin, rappelons que, bien que les *defixiones* soient les textes gravés sur plomb les plus fréquents de notre point de vue, cela n'était pas nécessairement le cas dans l'Antiquité. Ces objets nous sont parvenus principalement parce que, déposés dans des tombeaux ou des sanctuaires, ils ont bénéficié de conditions favorables à leur conservation, tout en étant moins exposés au remploi.

85 De Camarina et de Corcyre du 6e au 2e s. av. n. è. Voir Calligas 1971 ; Dubois 1989 : 131–139 ; Cordano 1997.

86 Vinogradov 1998 ; Jordan 2000 ; Dana 2021.

87 Ces textes datent du 6e au 3e s. av. n. è. Voir, par exemple, Christidis *et al.* 1997 ; 1999 ; Parke 1967 : 100–113, 259–273, et le projet *DOL : Dodona Online* (https://dodonaonline.com/).

88 Cordano 1992.

89 Kroll 1977. Ces tablettes remontent aux 4e et 3e s. av. n. è. Dana (2021 : 428) attribue les lamelles de Styra à cette catégorie.

90 Cette loi date du milieu du 5e s. av. n. è.

91 Voir la tablette opisthographe fragmentaire, écrite en stoichèdon et découverte à l'agora d'Apollonia d'Illyrie (5e s. av. n. è.). Voir Shpuza *et al.* 2012 : 405–406.

92 Jordan 1994.

93 Cet emploi est plus connu dans le monde romain. Voir, par exemple, Radman-Livaja 2014.

94 Cordano 2009. Voir aussi Cordano 1992 : 85–86.

95 Ce n'est pas le lieu pour mentionner l'emploi du plomb en tant que support d'écriture en dehors du monde grec. Rappelons, néanmoins, qu'une série de bandes de plomb datant du 8e s. av. n. è. et provenant d'Anatolie centrale, ont été trouvées enroulées, portant diverses inscriptions de documents officiels (Özgüç 1971 : 111–116). Dans cette même publication, Özgüç fait également référence à des plaques de plomb similaires découvertes à Assur (Bossert 1951). Voir Hoz 2019.

96 Kroll 1972.

97 Cordano 1992 : 86.

98 Cordano 1992 : 87–88 avec la note 12. Cordano considère les jetons de présence en terre cuite (*IG* V 2, 323, entre 425 et 221 av. n. è.) trouvés à Mantinée comme ayant une fonction plus limitée.

99 Robinson 2002 : 69–70.

100 Robinson 2002 : 73.

101 Chiarini 2021 : 49, note 107. Voir aussi *supra* « La découverte des lamelles ». Dans une communication personnelle récente, Sara Chiarini m'informe cependant que le choix d'intégrer les lamelles à la base de données du projet *TheDefix* repose uniquement sur des considérations d'histoire de la discipline.

defixiones, bien qu'elle reconnaisse que les lamelles pourraient être des *sortes iudiciariae*[102].

Parmi les croyances erronées qui se sont propagées au sujet des lamelles de Styra, mentionnons qu'Audollent affirme que les lamelles ont été pliées. Cependant, comme nous l'avons souligné précédemment dans la description des pièces, les lamelles ne présentent aucune trace assurée de pliure, et aucune n'a été retrouvée pliée[103].

Il est vrai, comme Audollent le remarquait, qu'on connaît des *defixiones* sans clou et sans verbe de malédiction. Ces lamelles portent soit une simple liste d'anthroponymes soit, plus rarement, un anthroponyme isolé. Aucune de ces trouvailles ne correspond toutefois à celle de Styra, avec des centaines de lamelles portant pour la plupart un seul anthroponyme[104]. Les parallèles présumés évoqués par Audollent et Wünsch correspondent pour la plupart à des lamelles portant plusieurs anthroponymes[105]. En revanche, lorsqu'on trouve un seul anthroponyme par lamelle ou un seul anthroponyme sur chaque face d'une même lamelle[106], les objets n'ont pas été retrouvés dans le même tombeau ou au même emplacement. De plus, la lamelle n° 59 de l'édition d'Audollent[107] est liée par un clou à la lamelle n° 58, ce qui ne correspond pas aux conditions définies par Audollent pour établir un parallèle. Hormis ce cas évident, soulignons que ni dans l'édition de Wünsch ni dans celle d'Audollent il n'est fait mention de lamelles découvertes dans le même tombeau ou au même endroit. Ajoutons également que, parmi les anthroponymes des lamelles de Styra, aucun ne peut être identifié sans ambiguïté comme féminin[108]. Ainsi, ces prétendues *defixiones* ne contiendraient que des noms masculins, et ce, en nombre extrêmement élevé. Plusieurs éléments semblent donc problématiques si l'on veut accepter l'hypothèse selon laquelle les lamelles de Styra seraient des *defixiones*.

102 López Jimeno 2001 : 140. La plupart des anthroponymes se trouvent sous le n° 295, tandis que les lamelles achetées et publiées par Bechtel (lot de Halle) sont présentées séparément sous le n° 161.

103 *Supra* « Description du corpus et des lamelles ». Étant donné que plusieurs pièces ont été retrouvées parfaitement intactes, on aurait dû découvrir au moins un exemplaire plié si certains de ces objets l'avaient effectivement été. Tel n'est pas le cas.

104 « Though it is true that some curses (*sic*) tablets simply list names and lack magical language or markings, in such cases the multiple names most often appear together on a single tablet. » (Robinson 2002 : 69).

105 Voir n^{os} 1–39, en particulier 1–5, dans Wünsch 1897 et n° 1 dans Wünsch 1900, ainsi que n^{os} 54–56 et n^{os} 58–59 dans Audollent 1904.

106 Voir n^{os} 1, 2 (opisthographe), 18, 27 dans Wünsch 1897 ; n^{os} 54–56, 59 dans Audollent 1904. D'après Ziebarth, la lamelle n° 2 (= n° 55 dans l'édition d'Audollent) présentait peut-être plus de texte qu'un simple anthroponyme.

107 Audollent 1904.

108 La base de données *LGPN* a parfois classé à tort certains anthroponymes de Styra comme féminins. Cette erreur résulte d'une annotation automatique (communication personnelle de Robert Catling).

1. LES LOTS ET LEUR HISTOIRE

Ce chapitre est consacré à l'histoire des six lots dans lesquels les lamelles ont été réparties après leur découverte (1.1–1.5). La section 1.6 expose les méthodes et critères adoptés pour l'édition de chacun de ces lots. Ici, ainsi que dans notre édition, nous suivons l'ordre chronologique de la publication des lots. En revanche, à l'exception de Bechtel[109], les éditeurs précédents du corpus, Roehl[110] et Ziebarth (dans *IG* XII 9), présentent les lamelles par ordre alphabétique. Cependant, en raison des différences notables dans l'état de conservation des lots, nous avons estimé plus pertinent de les maintenir séparés, suivant ainsi l'exemple de Masson[111]. En complément d'une numérotation continue allant de STY 1 à STY 595, nous avons également attribué une numérotation spécifique à chaque lot dans l'édition (ainsi, STY 1 = ATH 1, etc.). Cette information permet au lecteur de faire plus rapidement le lien en ce qui concerne l'histoire et le contexte de conservation des objets.

1.1. LES LAMELLES CONSERVÉES AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL D'ATHÈNES (SÉRIE ATH)

La Société archéologique d'Athènes achète 145 lamelles apparemment peu après leur découverte. Koumanoudis[112], secrétaire de la Société, publie un court rapport qui paraît le 10 septembre 1860 dans le quotidien attique *Athiná*. Il y décrit des lamelles d'une épaisseur modeste, hautes d'un demi-centimètre à un centimètre, longues de 3 à 10 cm. Certaines lamelles sont déjà incurvées ou dans un état compromis[113]. Koumanoudis précise en outre que les lamelles ne portent pas d'autres gravures que les anthroponymes[114] ni de décoration, qu'une lamelle comporte une perforation ancienne[115] et qu'une autre présente plusieurs coupures qui forment comme de petites dents[116]. Certaines lamelles portent sur la même face jusqu'à, peut-être, 4 anthroponymes[117]. Sur les 145 lamelles achetées par la Société archéologique, Koumanoudis en publie environ la moitié, soit 77 lamelles. Il les répartit en six groupes et en propose une lecture. Le premier groupe est constitué par les lamelles qui présentent un seul nom sur leur unique face inscrite (série 1, 1–21). Le deuxième comprend les lamelles qui présentent un seul nom sur chacune des deux faces (série 2, 1–18). Le troisième est constitué par des lamelles qui ont été réinscrites deux ou même trois fois (série 3, 1–3). Le quatrième regroupe les autres anthroponymes que Koumanoudis parvenait à lire (série 4, 1–29) et qui ne rentrent pas dans les autres groupes. Le cinquième groupe englobe les lamelles qui portent des noms qui semblent commencer sur une face et se terminer sur l'autre (série 5, 1–4). Un sixième groupe est constitué par les lamelles qui présentent des signes de division (série 6, 2 lamelles, pas de numérotation). La publication de Koumanoudis ne prévoit pas de reproduction. Des dessins, même approximatifs, auraient sans doute aidé dans l'identification de certaines lamelles[118].

Quelques années plus tard, en 1863, Rhousopoulos[119] publie dans l'*Αρχαιολογική Εφημερίς* deux groupes de lamelles et en fournit les premiers dessins réalisés par Ioannes Papadakis. Le premier groupe, numéroté de 1 à 98, comprend les lamelles achetées par la Société archéologique d'Athènes et déjà publiées en partie par Koumanoudis[120]. Rhousopoulos ne

109 Bechtel 1887.

110 Roehl 1882.

111 Masson 1992.

112 Stephanos A. Koumanoudis (Edirne 1818–Athènes 1899) était professeur de latin à l'université d'Athènes et fut secrétaire de la Société archéologique d'Athènes de 1859 à 1894.

113 L'indication d'une mesure de 3 cm de longueur semble être l'indice d'un état déjà fragmentaire. *Supra* « Description du corpus et des lamelles » dans l'introduction.

114 Koumanoudis n'avait donc pas reconnu la présence d'abréviations (*infra* 2.4).

115 Il s'agit très probablement de STY 19.

116 D'après Koumanoudis ces incisions avaient été faites avec des ciseaux. Il s'agit probablement de STY 121, une lamelle de lecture difficile, inscrite sur les deux faces, pour laquelle Koumanoudis ne fit pas de proposition pour l'identification des anthroponymes. La lamelle était jusqu'ici inédite.

117 En principe, cela correspond à ce que les autres éditeurs et nous-même avons pu constater pour certaines lamelles. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà remarqué (*supra* note 114), Koumanoudis ne faisait pas de distinction entre anthroponymes et abréviations et il est également possible qu'il ait interprété des rayures fortuites comme des traits d'écriture. Le caractère trop bref et provisoire de son rapport ne permet pas de prendre position, même s'il est fort possible que des anthroponymes et/ou abréviations se soient effacés entre la publication de Koumanoudis et les publications suivantes.

118 Il convient de préciser que nous n'avons pas pu identifier toutes les lamelles de l'édition de Koumanoudis.

119 Athanasios S. Rhousopoulos (Vogatziko Kastoria 1823–Athènes 1898) enseigna à l'université d'Athènes entre 1855 et 1885, d'abord la philologie classique, ensuite l'archéologie. Voir Drandakis ²1956.

120 *Infra* Annexe 2 pour les correspondances.

précise pas sur quelles bases il a sélectionné ces lamelles sur le total des 145 exemplaires alors en possession de la Société archéologique. Le deuxième groupe publié par Rhousopoulos comprend 23 lamelles, numérotées de 99 à 121. Celles-ci faisaient partie d'un lot alors en possession du marchant d'antiquités Lambros[121] et qui sera plus tard acheté par Vischer[122]. Il est important de préciser que ces 23 lamelles ne sont jamais entrées dans la collection de la Société archéologique d'Athènes. Rhousopoulos dit explicitement avoir sélectionné ces 23 lamelles car elles étaient « plutôt étranges ». Son intérêt semble porter en particulier sur des questions d'alphabet et d'écriture. Il remarque en fait qu'une lamelle de ce groupe porte un êta employé comme signe d'aspiration (STY 169), alors que sur la face d'une autre (STY 180) on voie les deux dernières lettres d'un anthroponyme écrites en boustrophédon au-dessus du nom propre.

Le manque d'information concernant les 47 lamelles achetées par la Société archéologique non publiées par Rhousopoulos rend leur distinction d'un autre lot acheté plus tard par Sotirios Laphazanis — resté majoritairement inédit — compliquée. D'après un document retrouvé dans les archives d'Olivier Masson, il est probable que la collection d'Athènes se soit enrichie de quelques exemplaires après la publication de Rhousopoulos. Dans une lettre du 5 novembre 1991 envoyée à Masson, Olga Tzachou Alexandri, en qualité de directrice du musée, explique que 98 lamelles qui, selon les renseignements de Rhousopoulos, proviennent de Styra en Eubée, sont reportées dans la copie de l'ancien inventaire de la Société archéologique d'Athènes, sous les nos 77–174 et que l'on y retrouve encore 50 lamelles achetées par Sotirios Laphazanis sous les nos 175–224. Le premier lot de 98 lamelles peut correspondre à celles éditées par Rhousopoulos. Le second lot pourrait correspondre à un achat postérieur à la publication de Rhousopoulos. Pendant notre première visite au musée archéologique d'Athènes, entre fin septembre et début octobre 2015, nous avons en effet pu constater qu'un certain nombre de lamelles étaient restées inédites, mais il semble impossible de déterminer si elles appartiennent au lot déjà vu par Koumanoudis et Rhousopoulos ou à celui acheté par Laphazanis. Dans une autre lettre adressée à Masson et datée du 2 octobre 1991, Tzachou Alexandri indiquait que, outre un lot de 87 lamelles identifiées[123], il en existait un autre composé de 89 pièces non identifiées. Ce dernier lot comprenait des lamelles entières ainsi que des fragments. Le musée se trouvait donc en possession de 176 lamelles. Ce groupe devrait comprendre les lamelles vues et partiellement publiées par Rhousopoulos ainsi que les lamelles achetées par Laphazanis.

Les lamelles de la Société archéologique sont transférées au musée archéologique national entre 1884 et 1893. Elles portent le numéro MNB X 9328.

En 1908, Eric Ziebarth procède à une nouvelle collation des lamelles d'Athènes. Il en trouve trois nouvelles par rapport aux éditions de ses prédécesseurs qu'il reporte sous les nos 10, 219 et 430 de son édition (*IG* XII 9, 56). Ces numéros portent la mention « excripsi » et correspondent respectivement à STY 5, STY 72 et STY 117 de la présente édition. On ne saurait dire si Ziebarth a vu d'autres lamelles inédites. Comme ni Koumanoudis ni Rhousopoulos ne précisent le nombre total de lamelles auquel ils eurent accès, puisqu'ils en ont présenté un choix, il n'est pas possible de déterminer si les nouvelles lamelles éditées par Ziebarth faisaient déjà partie du lot que Koumanoudis et Rhousopoulos avaient pu voir ou du lot acheté par Laphazanis. L'édition de Ziebarth, comme Masson le remarque[124], souffre d'imprécisions, quelquefois très banales : il manque parfois le signe | pour indiquer qu'un anthroponyme commence sur un côté d'une lamelle et continue sur l'autre (par ex., STY 45) ou la précision « *contuli* » (par ex., STY 113) alors qu'elle est introduite à tort pour des lamelles qu'il n'a pas vues (par ex., STY 550).

Au cours de notre première visite, nous avons pu étudier 98 lamelles correspondant (grosso modo) à celles publiées par Rhousopoulos et 58 pièces, lamelles et fragments, non identifiées (37 lamelles non identifiées, 21 fragments ainsi qu'un sachet contenant 7 autres fragments). Au cours d'une seconde visite, qui a eu lieu entre fin juin et début juillet 2017, nous avons pu examiner les lamelles et les fragments sous microscope binoculaire. Le photographe Carl Colonnier a réalisé une prise de vue pour chaque face inscrite. Les lamelles de lecture plus difficile ont été photographiées par le biais de la technique OpenLight[125].

1.2. LES LAMELLES DE VISCHER À BÂLE (SÉRIE BAS)

Vischer[126], *Altertumswissenschaftler* bâlois aux intérêts variés, acquiert entre 1864 et 1865, un lot de 75 lamelles[127] auprès du marchand Lambros. Le lot bâlois comprend les lamelles nos 99–121 de l'édition de Rhousopoulos[128]. Ces 23 lamelles avaient été mises à disposition de Rhousopoulos par Lambros lui-même[129]. La correspondance entre ce dernier et Vischer[130]

121 Paulos Lambros (Kalarites 1820–Athènes 1887) fut numismate et marchand d'antiquités. Bien que Rhousopoulos rapporte que Lambros aurait été en possession de « quelques centaines » de lamelles, cette donnée n'est pas confirmée par les premiers échanges épistolaires entre Lambros et Vischer (Dell'Oro 2017*a* : 24). Il est bien sûr possible qu'on ait perdu la trace d'autres transactions entre la publication de Rhousopoulos et la première vente de Lambros à Vischer. *Infra* 1.2.

122 *Infra* Annexe 2 pour les correspondances.

123 L'identification des lamelles proposée par le musée d'Athènes se fonde sur l'édition de Bechtel.

124 Masson 1992 : 63.

125 Voir Rossetti 2022 : 25 avec la note 11.

126 Wilhelm Vischer-Bilfinger (Bâle 1808–1874). Voir, par exemple, Barmasse 2013.

127 Pour ce chiffre, voir Vischer 1867 [1878] : 117.

128 *Supra* 1.1.

129 Rhousopoulos [1862] 1863 : 301.

130 Pour une édition diplomatique des lettres, voir l'appendice dans Dell'Oro 2017*a* : 34–38. La correspondance entre Vischer et Lambros est conservée aux archives cantonales de Bâle.

offre d'autres détails concernant la vente du lot bâlois. Dans une lettre adressée à Vischer pendant l'été 1864, Lambros déclare être sur le point de lui envoyer les 23 lamelles en plus d'un lot de 45 autres lamelles inédites[131]. À la fin de l'année suivante, Vischer acquiert auprès de Lambros un autre petit lot de 7 lamelles. On retrouve ainsi le chiffre précis de 75 lamelles. En 1867, Vischer publie une sélection de 54 lamelles. En 1904, Körte[132] publie à nouveau certaines lamelles de cette sélection, en y ajoutant 7 lamelles encore inédites[133].

La correspondance entre Lambros et Vischer indique que les deux transactions de vente ont eu lieu entre 1864 et 1865 et que les objets ont été envoyés par Lambros à Vischer, sans qu'il soit précisé par quel moyen ou quel intermédiaire. Les indications fournies par Masson[134] à propos d'une éventuelle unique transaction à Athènes en 1862 ou 1863 sont donc erronées, même si l'on sait que Vischer a visité l'Attique et l'Eubée en 1862. Knoepfler[135] a récemment suggéré que l'acquisition des lamelles de Styra avait constitué l'une des raisons du second voyage de Vischer en Eubée[136]. Cette hypothèse est possible, mais il est certain que les deux transactions ont eu lieu plus tard.

La correspondance entre Lambros et Vischer est également importante pour la reconstruction de l'histoire des lamelles du lot du Louvre[137]. En effet, elle prouve que Lambros a proposé de vendre un lot de 220 lamelles à Vischer. Lambros accompagne sa proposition d'un apographe des inscriptions qu'il était parvenu à lire sur les lamelles. De ce lot, Vischer n'acquiert que les 7 lamelles STY 163, STY 166, STY 167, STY 168, STY 170, STY 186, STY 198.

Les lamelles restantes sont achetées entre 1865 et 1867 par Lenormant et sont aujourd'hui conservées au musée du Louvre. L'apographe de Lambros est d'une importance capitale pour reconstruire la situation initiale des lamelles du Louvre. Si, à ma connaissance, l'apographe de Lambros est perdu, Vischer l'a cependant utilisé pour en tirer une liste des lamelles connues à l'époque. Cette dernière contient les lamelles du lot d'Athènes, les lamelles qui entreront dans la collection du Louvre, ainsi que les lamelles de la collection de Vischer. Cette nouvelle liste est désignée ici par l'appellation « liste Vischer-Lambros » afin de la distinguer de la liste originale de Lambros[138]. Concernant le lot bâlois, on y retrouve seulement deux des 21 lamelles non publiées par Vischer. Il s'agit des nos 1b (face recto correspondant au no 401a face verso ; STY 212) et 135 (face recto correspondant au no 136 face verso[139] ; STY 174) de la liste Vischer-Lambros. Il faut souligner qu'on ne retrouve dans la liste aucune des lamelles inédites publiées en 1904 par Körte[140]. Ce dernier publie en effet quelques nouvelles lamelles et des propositions d'amélioration des lectures de Vischer. Comme l'explique Körte, il a procédé à un nettoyage léger des lamelles dans les zones où se trouvait une couche subtile d'oxydation du plomb. Il faut donc en conclure que Vischer a écarté de sa liste les lamelles qu'il ne parvenait pas à lire. Il est un fait malheureux que Körte n'ait pas enrichi son édition de dessins.

Après la mort de Vischer, le lot bâlois est offert à l'Historisches Museum par son fils, Wilhelm Vischer-Heussler. D'après la description de Bernoulli, on trouve, dans la carte d'inventaire no 1906/789, la mention de 71 lamelles[141]. Si l'on en croit Körte[142], il semble que les lamelles se trouvaient encore à l'Historisches Museum au début du siècle dernier. La question est de savoir si les lamelles ont été transférées à l'Antikenmuseum après les mois entre 1963 et 1964, lorsqu'on y transfère les pièces de l'Historisches Museum. En tout cas, sur la carte d'inventaire mentionnée plus haut, on trouve la note manuscrite « nicht gefunden »[143] datée du mois d'avril 1964.

1.3. LES LAMELLES CONSERVÉES À PARIS

L'inventaire du musée du Louvre à Paris enregistre actuellement 194 entrées pour les lamelles de Styra, de Br 4068.1 à Br 4068.194. Les numéros correspondent pour la plupart soit à des lamelles complètes soit à des lamelles fragmentaires. Plus rarement, les numéros sont attribués à des groupes de fragments qui pourraient correspondre non pas à une seule, mais à plusieurs lamelles[144].

D'après le premier éditeur de ce groupe, Lenormant, un second lot était également arrivé à Paris[145]. Dans l'édition[146] des lamelles de ce groupe, Lenormant évoque le nom de William Henry Waddington[147] comme celui de l'acheteur présumé du lot et indique d'un « W. » les lamelles en question. D'après les

131 Dell'Oro 2017*a* : 24.

132 Le philologue classique Alfred Körte (Berlin 1866–Leipzig 1946) est également connu pour avoir découvert, avec son frère, l'antique cité phrygienne de Gordion, ainsi que pour son travail d'édition et de traduction des fragments des comédies de Ménandre.

133 Körte 1904. Il s'agit de STY 155, STY 162, STY 165, STY 176, STY 178, STY 179, STY 201.

134 Masson 1992 : 64.

135 Knoepfler 2019 : 307–308.

136 Du compte rendu de l'ouvrage d'August Baumeister, *Topographische Skizze der Insel Euboia* (1864), on apprend que Vischer avait exploré le nord de l'Eubée à deux reprises. Voir Vischer [1864] 1877 : 596–597, 602–604.

137 *Infra* 1.3.1.

138 Pour une transcription de la liste, *infra* Annexe 1.

139 Vischer indique par erreur le no 130 comme le recto du no 136 (Annexe I).

140 *Supra* dans cette section.

141 Bernoulli 1880 : no 1094.

142 Körte 1904 : 616.

143 « introuvable ».

144 Voir, par exemple, les groupes de fragments Br 4068.70 (STY 426), Br 4068.74 (STY 429) et Br 4068.188 (STY 486). Dans les fiches descriptives du musée du Louvre, il est indiqué qu'il est impossible de savoir avec certitude si les fragments de ces numéros appartiennent à la même lamelle.

145 Lenormant 1867 : 276.

146 *Infra* 1.3.2.

147 William Henry Waddington (Saint-Rémy-sur-Avre 1826–Paris 1894) fut archéologue et homme d'État, exerçant, entre autres, la fonction de Président du Conseil des ministres français en 1879.

recherches menées par Audollent[148], puis par Masson[149], non seulement Waddington ne signala jamais cet achat ou ces lamelles, mais toutes les informations sur ce lot viennent exclusivement de Lenormant lui-même. Néanmoins, l'analyse linguistique des anthroponymes du lot « Waddington » montre que ceux-ci suivent les mêmes critères de formation que les noms propres attestés sur les autres lamelles de Styra. De même, les hapax ne semblent pas être de création moderne. En effet, une approche historiographique qui tient compte des connaissances des inscriptions et du dialecte eubéens à l'époque de Lenormant rend très peu probable la possibilité d'une invention de ces anthroponymes rares[150]. Malgré cela, jusqu'à la découverte de nouveaux documents sur la transaction ou sur les objets eux-mêmes, la prudence est de mise. Les lamelles du lot Waddington ne seront donc pas éditées avec les lamelles du Louvre (STY 216–421, STY 422–489), comme dans l'édition de Lenormant, mais comme groupe à part (STY 490–562).

1.3.1. Les lamelles conservées au musée du Louvre (série LOU)

Les premiers témoignages sur les lamelles conservées au musée du Louvre remontent à une lettre envoyée par Lambros à Vischer le 7/19 octobre 1865[151]. Lambros affirme avoir réussi à récupérer 220 pièces d'une personne qui ne voulait pas les vendre auparavant. Il les offre à Vischer accompagnées d'une transcription des lamelles inscrites sur une seule face (liste I) et d'une transcription de celles inscrites sur les deux faces (liste II). Cependant, comme nous l'avons vu, Vischer renonce à ce lot et décide de n'acquérir que sept lamelles qui entreront dans sa collection[152]. Il prépare ensuite une nouvelle liste à partir de celles de Lambros : cette nouvelle liste contient les anthroponymes et abréviations des lamelles de sa collection à Bâle, des lamelles du musée d'Athènes publiées par Rhousopoulos ainsi que des lamelles de Lambros, tous classés par ordre alphabétique. Alors que les deux listes de Lambros semblent perdues[153], la liste de Vischer est, quant à elle, conservée aux archives de la ville de Bâle. Elle s'avère aujourd'hui d'une grande utilité pour reconstruire l'état de la collection du Louvre avant son achat par Lenormant[154].

Dans son rapport sur une mission à Santorin de 1866[155], Lenormant[156] mentionne l'achat à Athènes de « 211 plaques de plomb découvertes à Érétrie d'Eubée ». Dans son édition des lamelles parisiennes de 1867, Lenormant corrige la provenance des lamelles et précise les avoir achetées au marchand Lambros. Il explique également qu'au moment de la publication, les lamelles sont devenues la propriété de l'académicien Michel Chasles[157]. À la mort de ce dernier, son neveu, Henry Chasles, concède les lamelles au musée du Louvre, où elles sont accueillies le 24 mars 1881. Dans une lettre de l'helléniste Egger[158], qui fut l'intermédiaire de la transaction entre l'héritier Chasles et le Louvre, on peut lire une courte description des objets. Il est indiqué que le lot se composait de 208 pièces[159]. Entre la date de leur acquisition et la publication par Ridder (1915), elles sont enregistrées sous les numéros d'entrée MNB 3066 à 3188 pour un total de 122 entrées[160]. Cette information n'est pourtant pas fiable, comme le démontrent l'édition de Bechtel (1887, n^{os} 153 à 357) qui édite 204 lamelles, et celle d'Audollent (1904) qui édite, quant à lui, 206 lamelles. Par ailleurs, dans le recensement de Ridder (1915), on voit que le numéro d'entrée MNB 3188 porte à droite d'autres numéros qui se suivent (MNB 3188.1 à 3188.68 avec, parfois, encore d'autres subdivisions[161]), signe que plusieurs lamelles n'avaient pas reçu un numéro d'entrée de manière continue[162].

Seules les éditions qui découlent d'un examen des objets nous nous intéresserons ici. Les lamelles ont été étudiées en premier lieu par Lenormant, puis par Froehner[163] à la demande de Bechtel, et, enfin par Audollent. L'étude de Masson a amené à la publication d'un article[164], mais le savant n'est pas parvenu à une nouvelle édition.

L'édition de Lenormant pose plusieurs problèmes, à commencer par la distinction entre les lamelles du Louvre

148 Audollent 1904 : 109, note 1.
149 Masson 1992 : 68–70, archives privées.
150 Dell'Oro 2020.
151 Nous en avons proposé une transcription diplomatique dans Dell'Oro 2017*a* : 35.
152 Voir Dell'Oro 2017*a* : 25, note 27. Pour la liste de ces lamelles, *supra* 1.2.
153 Comme on le verra plus bas, une copie des listes de Lambros (ou une copie de la liste Vischer-Lambros) est parvenue à Roehl, avant que l'on en perde la trace. Il convient de préciser que, dès son édition, Roehl recourt à la mention « *Exscripsi*t Lampros » ou à son abréviation « Lampr. », sans toutefois lui associer de numérotation. En effet, il n'a accès qu'aux informations contenues dans Vischer [1867] 1878. Voir *infra* dans cette section. Une copie de la liste Vischer-Lambros parviendra à Bechtel. Il est rare que les lectures de la liste Vischer-Lambros (voir Annexe 1) ne soient pas confirmées par les deux autres savants, lorsqu'ils reportent une lecture de la liste Lambros ou Vischer-Lambros. Un tel cas se présente pour STY 284 : la copie de Bechtel donne ΚΕϽΑΛΥΤΟϚ, mais Roehl propose ΚΕΦΑΛΥΤΕϚ. Voir le commentaire sous STY 284 dans le corpus.
154 Comme dans le cas des éditions de Lenormant et Audollent, rares sont les lectures pour lesquelles on n'arrive pas à trouver de correspondance dans les éditions. Dans le cas de la liste Vischer-Lambros, le seul exemple est celui de la lamelle n^{o} 4 de la liste I de Lambros où l'on trouve la lecture ΑΙΤΑΔΙΕΣ.
155 Lenormant 1866 : 282–283.
156 Charles-François Lenormant (Paris 1837–Paris 1883).
157 Michel Chasles (1793–1880).
158 Émile Egger (1813–1885).
159 La lettre fait partie du dossier Chasles, conservé aux Archives des musées nationaux. Une copie de la lettre est conservée dans les archives privées de Masson.
160 Ces informations sont tirées du *Livre d'entrée* du musée du Louvre. Le fait que Ridder n'identifie jamais une lamelle avec des groupes de numéros d'entrée MNB donne à penser qu'il y avait une correspondance précise entre une lamelle et son numéro d'entrée MNB. *Infra*.
161 Il s'agit de 3188.33.2, 3188.34.2, 3188.35.2, 3188.36.2, 3188.37.2, 3188.38.2, 3188.39.2, 3188.40.2, 3188.41.2, 3188.42.2, 3188.43.2, 3188.44.2, 3188.46.2.
162 Il nous est impossible de préciser qui a introduit les chiffres adjonctifs et à quel moment.
163 Wilhelm Froehner (1834–1925).
164 Masson 1992.

(marquées par la lettre « L. ») et celles du lot Waddington (marquées par la lettre « W. »). Lenormant a ainsi spécifié d'un « W. » 77 lamelles, alors qu'il affirme que le lot se compose uniquement de 66 lamelles. Il est impossible de déterminer si ce chiffre est incorrect ou non, mais on constate par ailleurs que certaines lamelles marquées par la lettre « W. » appartiennent au lot du Louvre. Dans quelques cas, le « W. » est donc erronée[165]. Il nous a été possible d'identifier trois, peut-être quatre, de ces cas :

— le n° 176 de l'édition de Lenormant correspond au n° 351 de l'édition d'Audollent qui a vu l'objet (STY 379, une lamelle qui aujourd'hui n'existe plus ou qu'il est impossible d'identifier)[166] ;
— le n° 103 de l'édition de Lenormant — correspondant au n° 387 de l'édition de Bechtel — est probablement une des lamelles du Louvre. Audollent affirme l'avoir vue (voir le n° 218 de son édition). Soit l'objet n'existe plus aujourd'hui, soit il n'a pas été possible de l'identifier (STY 307)[167] ;
— la lamelle correspondant au n° 184 de l'édition de Lenormant semble correspondre à une des lamelles du Louvre (STY 393). Déjà à l'époque, Audollent et Bechtel supposaient qu'il s'agissait d'une lamelle faussement attribuée au lot de Waddington[168] ;
— la lamelle correspondant au n° 175 de l'édition de Lenormant (STY 375) est un cas ambigu ; elle est, en effet, marquée d'un astérisque dans l'édition d'Audollent. Cela implique nécessairement que ce dernier l'ait vue. Pourtant, il pourrait aussi s'agir d'une erreur de sa part ou d'une confusion avec la lamelle suivante qui porte le même anthroponyme et qui appartient aux lamelles du Louvre (STY 376). Dans la liste Vischer-Lambros, il n'y a aucune trace de lamelle qui pourrait correspondre à STY 375.

Le cas de la lamelle STY 560 — qui pourrait peut-être correspondre à Br 4068.104 — est également ambigu. Comme il y a un autre candidat possible pour l'identification de Br 4068.104 (STY 415), j'ai préféré éditer la lamelle STY 560 dans le lot « Waddington ».

Tout comme il attribue la lettre « W. » à tort, Lenormant oublie parfois de préciser le lot. Nous avons donc traité les lamelles sans attribution comme appartenant à Lenormant, lorsque Froehner ou Audollent les ont décrites.

Trois lamelles de l'édition de Lenormant sont qualifiées de « fantômes », car elles n'ont pas pu être assocciées à des lamelles d'autres éditions. Il s'agit des n^{os} 189 (Τρουθίης ?), 218 (. . . . δῆμος) et 277 (. Ι . . . νος - . . ραο . . ς)[169]. Lenormant n'attribue cette dernière lamelle ni à la collection du Louvre ni à celle de Waddington.

Celle de Lenormant est la seule édition des lamelles du Louvre accompagnée de dessins. Ces dessins seront repris dans l'édition de Roehl (1882a). Une comparaison entre ces dessins et les lamelles qui sont en bon état de conservation permet d'interpréter les rayures des dessins comme des lettres peu visibles, alors que les points signalent, eux, une lamelle incomplète. Malheureusement, dans ces dessins, le contour des lamelles n'a pas été tracé. En comparant les lamelles en bon état de conservation aux dessins de Lenormant, il s'avère également que ceux-ci ne semblent pas fidèles aux caractéristiques paléographiques. Ces dessins apportent donc une contribution moindre à l'amélioration des leçons. On remarquera encore que, comme le fera Bechtel plus tard, Lenormant transcrit les anthroponymes en employant l'alphabet commun[170].

La question de l'authenticité du lot Waddington sera approfondie dans la prochaine section[171]. L'authenticité du lot du Louvre n'est pas mise en cause : aucune des lamelles de l'édition de Lenormant n'a été inventée par son éditeur[172]. C'est donc uniquement par souci de reconstruire dans le détail l'histoire de la collection que nous rappelons ici le fait que Roehl, à travers la préface à son édition[173] ainsi que dans au moins deux articles[174], a contribué à jeter un certain discrédit sur l'édition de Lenormant[175]. En effet, Roehl considérait que seules les lamelles de la collection de Lenormant qui trouvaient une correspondance dans la liste de Lambros étaient authentiques[176]. Selon lui, les n^{os} 9 (STY 298), 41 (STY 415), 46 (STY 261), 189 (lamelle fantôme, voir plus haut), 231 (STY 232), 257 (STY 352), 277 (lamelle fantôme, voir plus haut), 155 (STY 369), 223 (STY 286) étaient des faux. En réalité, seuls les n^{os} 189 et 277 posent problème, car ils n'ont pas pu être retrouvés dans les autres éditions. Citons encore le cas d'une lamelle, STY 334, que Roehl considère initialement comme une invention de Lenormant. La cause de l'incrédulité de Roehl est le digraphe <ΦΣ> pour rendre le double son [ps] que porte la lamelle (voir aussi STY 352), tandis que, sur deux lamelles du lot d'Athènes, on trouve le digraphe <ΠΣ> (n° 341 Roehl et n° 409 Roehl). Par la suite, Roehl lui-même[177] confirmera l'authenticité de la lamelle STY 334. D'ailleurs, la présence du digraphe <ΦΣ> était confirmée par la liste de Lambros. Il faut souligner que le discrédit jeté par Roehl n'a trouvé aucun écho dans les éditions

165 Voir déjà Bechtel 1887 : 31–32.
166 Voir déjà Bechtel 1887 : n° 306 et p. 31.
167 On ne trouve aucune trace de cette lamelle dans la liste Vischer-Lambros.
168 Audollent 1905 : n° 434 ; Bechtel 1887 : 31.
169 *Infra* 4.3.1, nous avons indiqué seulement les anthroponymes fantômes enregistrés dans le *LGPN*.
170 L'alphabet commun est introduit en Attique de manière graduelle au cours du 5^{e} s. av. n. è., puis se diffuse dans l'ensemble du monde grec. La date conventionnellement retenue est celle de son adoption officielle à Athènes sous l'archontat d'Euclide, en 403 av. n. è.
171 *Infra* 1.3.2.
172 Il est bien de préciser que lorsqu'on parle d'authenticité d'un lot on se réfère au fait si des lectures ont été inventées, jamais au fait que quelqu'un ait pu fabriquer des objets.
173 Roehl 1882*a* : n° 372, p. 87.
174 Roehl 1882*b*, 1883a : 101.
175 Pour la querelle entre Roehl et Lenormant, *infra* 1.3.2 et Dell'Oro 2020 : 44–45.
176 Roehl 1882*a* : 87, n° 372. Roehl parle de 193 apographes, mais ce nombre ne correspond pas à celui des listes de Lambros.
177 Roehl 1882*b* : 465.

suivantes[178], et cela à juste titre[179]. Les doutes de Roehl n'ont aucune raison d'être retenus. Une visite au musée du Louvre lui aurait permis de voir de ses propres yeux que les lamelles éditées par Lenormant existaient bel et bien, comme cela a ensuite été confirmé par Froehner dans l'édition de Bechtel, par Audollent ainsi que, au moins partiellement, par de Ridder.

Il est intéressant de noter que Roehl fasse référence aux listes de Lambros. Il relate également avoir reçu les apographes de Lambros, mais seulement après la publication de son édition[180]. Il s'agissait très probablement d'une copie[181].

Dans son édition, Roehl fait donc référence aux listes de Lambros, utilisant les références contenues dans l'édition de Vischer ([1867] 1878). Il n'y a qu'un cas où la lecture reportée par Roehl ne correspond pas avec celle de la liste Vischer-Lambros : sur la lamelle STY 404 (introuvable), Roehl lisait AMO, comme dans Vischer [1867] 1878: 137, tandis que Vischer a copié AMY dans sa liste.

L'édition de Roehl (1882a) a surtout le mérite de rassembler les dessins de toutes les lamelles publiées jusqu'à cette date en un seul et même ouvrage[182]. Toutefois, puisque Roehl n'a pas examiné *de visu* les lamelles composant le lot du Louvre, ses lectures n'ont pas été prises en considération pour la présente édition. Nous nous sommes réservée malgré tout le droit de les prendre en compte dans l'éventualité d'un quelconque apport pour l'établissement des leçons.

L'édition de Bechtel (1887 : section C, nos 153–357), qui comprend 204 lamelles, se fonde d'abord sur les lectures proposées par Froehner, qui, en 1886, examine *in situ* 199 pièces[183]. Les lectures de Froehner semblent, la plupart du temps, précises, même si, dans le cas des palimpsestes, la présence d'anthroponymes plus anciens n'a pas été systématiquement relevée. Au Louvre, Froehner a collationné ses lectures avec celles de Lenormant ainsi qu'avec les transcriptions de Lambros. Bechtel affirme lui aussi avoir utilisé les lectures des listes de Lambros pour son édition. Reste à savoir si Bechtel et Froehner ont pu utiliser les listes originales de Lambros ou une copie de celles-ci[184]. Dans l'édition des lamelles du Louvre, nous avons relevé la présence de divergences occasionnelles, notamment dans la numérotation. Bechtel mentionne des numéros courants sans distinguer les lamelles inscrites sur une seule face des autres. Il a donc probablement sous les yeux une copie avec les deux listes réunies, plutôt que les divisions originales de Lambros. Toutefois, il ne s'agit pas non plus de la liste que j'ai pu consulter aux archives de la ville de Bâle. En premier lieu, cette liste procède en reportant chaque anthroponyme et chaque abréviation par ordre alphabétique. En deuxième lieu, la liste Vischer-Lambros comprend également les lamelles d'Athènes publiées par Rhousopoulos ainsi que celles de la propre collection de Vischer. Ainsi, par exemple, le no II.6 de la liste de Lambros d'après Vischer correspond au no 167 de la liste Lambros d'après Bechtel (voir sous STY 259) et aux nos 83 (recto) et 337a (verso) de la liste Vischer-Lambros. Dans la mesure où les numéros de la liste Lambros de Bechtel ne sont jamais doubles — un numéro pour le recto et un numéro pour le verso —, il est fort probable que Bechtel ait reçu (ou créé) une copie listant les lamelles inscrites sur une face suivie des lamelles inscrites sur les deux faces. Il faut cependant remarquer que, même pour la liste des lamelles inscrites sur une seule face, les références de Bechtel et de Vischer ne correspondent pas toujours. Ainsi le no 46 de la liste I de Lambros d'après Vischer correspond au no 40 d'après Bechtel. Ces décalages s'expliquent probablement par une réorganisation des listes de Lambros dans un ordre légèrement différent de celui proposé initialement par Lambros. Au-delà de ces différences de numérotation, les lectures coïncident largement. Toutes les différences entre les références de Bechtel et celles de Vischer ont néanmoins été soigneusement reportées dans notre édition. En voici la liste :

— STY 237 (introuvable) est transcrit APNIΨ . . O dans la liste Vischer-Lambros mais avec un sigma final dans l'édition de Bechtel (no 172) ;
— STY 254 avait été lue initialement ΕΠΙΚΟΡΕΕΣ[185] : Bechtel (no 188) précise que la lecture a été corrigée, mais il ne dit pas par qui. Vischer reporte seulement la lecture sur laquelle tous les éditeurs s'accordent, *i.e.* ΕΠΙΚΡΑΤΕΣ ;
— STY 268 (introuvable) est reportée comme ΟΣΙΟΣ par Bechtel (no 202), mais correspond à ΘΑΥΜΑΣΙΟΣ dans la liste Vischer-Lambros ;
— STY 286 (introuvable) a été lue ΚΙΝΔΟΝ dans la liste Vischer-Lambros, mais reportée comme ΚΙΝΔΦΝ par Bechtel (no 304) ;
— STY 290 (Κλόδεινος) a été lue ΚΥΟΔΕΙΜΟΣ selon la liste Vischer-Lambros, mais Bechtel (no 221) pense qu'un mu aurait été lu à la place de l'epsilon (donc ΚΛΟΔΜΙΝΟΣ ?) ;
— STY 313 est lue ΑΥΣΑΜΟΣ par Bechtel (no 244), mais dans la liste Vischer-Lambros on trouve ΛΥΣΑΜΟΣ ;
— STY 317 est lue ΚΜΕΝΙΟΝΟΣ par Bechtel (no 248), mais ΚΜΕΝΙΟΛΟΣ dans la liste Vischer-Lambros ;

178 Cf. toutefois Larfeld ^{3}1914 : 244, où le digraphe de la lamelle parisienne est cité comme douteux.

179 « Der verdacht der fälschung wird schwerlich bestehen bleiben können » (*Le soupçon de falsification pourra difficilement* être *maintenu*), Bechtel 1887 : 32. Bechtel affirme que Roehl aurait indiqué 9 lamelles falsifiées dans *Bursians Jahresbericht* (= *Jahresbericht* über *die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*) 32, 1883, III, 4, mais il ne nous a pas été possible de vérifier cette affirmation dans cette revue. Les références bibliographiques ne semblent pas justes.

180 Roehl 1882*b* : 465.

181 *Supra* note 153, *infra* note 184.

182 En plus des lots du musée archéologique national d'Athènes (*supra* 1.1), de Vischer (*supra* 1.2), du musée du Louvre (*supra* dans cette section) et de Waddington (*infra* 1.3.2), Roehl est le premier à donner l'édition de la seule lamelle conservée à Berlin et qui a disparu par la suite (*infra* 1.4).

183 Voir Bechtel 1887 : vi, 22–23 ; 1905 : 543.

184 Bechtel (1887 : 22–23) indique avoir pu utiliser la copie de Lambros, mais il ne précise pas les circonstances. Il affirme que la copie de Lambros se trouve encore dans le legs de Vischer à Bâle. Il convient de rappeler que Roehl avait également reçu au moins une copie des listes de Lambros (*supra* dans cette section).

185 Cette leçon est citée également dans une lettre de Vischer à Lambros (Dell'Oro 2017*a* : 37).

— STY 365 est lue ΠΥΡΡΙΕΣ (Bechtel nº 293) dans la liste Vischer-Lambros mais ΠΥΡΡΙΣ dans la liste de Bechtel ;
— STY 411 au verso est lue ΟΣ dans la liste Vischer-Lambros, mais Bechtel (nº 339) reporte ΟΣ . . Λ.

Là où Bechtel n'a pas reporté la transcription en entier, il est plus difficile de prendre position :

— STY 343 (Νικολείδης) a été copié ΝΙΚΟΝΕΙΘΕ par Vischer, mais Bechtel (nº 272) remarque seulement la différence concernant le nu et le lambda ;
— STY 355 (Περιλείδης) a été lu ΠΕΡΕΛΕΣΔΕ dans la liste Vischer-Lambros, mais Bechtel (nº 283) se limite à remarquer une différence dans la lecture de la quatrième lettre ;
— STY 358 (introuvable) a été lue ΠΟΛΛΥΡΙΔΕΣ dans la liste Vischer-Lambros, alors que Bechtel (nº 286) lisait sur sa liste ΠΟΛΛΥΡΙΙΕΣ ;
— STY 359 (Πολυάρκης) a été lue ΠΟΛΥΑΡΚΕΣ dans la liste Vischer-Lambros, mais Bechtel (nº 287) écrit que, dans sa liste il y aurait un kappa à la place du rhô.

Dans un cas, les deux transcriptions pourraient être identiques, la différence étant peut-être due à une lecture différente de ma part : STY 264 est lue ΥΦΕΜΙΟ par Bechtel, tandis que la deuxième lettre dans la liste Vischer-Lambros ne nous paraît pas claire : il peut aussi s'agir d'un thêta avec un trait oblique interne au rond. Dans tous les autres cas soit la lecture de la liste de Vischer n'a pas été reportée soit elle coïncide parfaitement avec ce que Bechtel pouvait lire sur sa liste.

En plus des lectures de Froehner et de la liste Lambros, l'édition de Bechtel se fonde également sur l'extraordinaire connaissance que Bechtel avait de l'anthroponymie grecque. Cependant, s'il fallait trouver un défaut à cette édition, celui-ci résiderait probablement dans la normalisation de la graphie des anthroponymes qui sont systématiquement transcrits en alphabet commun[186]. En effet, dans plusieurs cas, on peut douter de l'interprétation à donner, notamment lorsqu'il faut choisir entre contraction ou aphérèse, car la graphie (voyelle courte) ne permet pas de trancher de manière assurée[187]. D'autre part, il faut prendre en considération le fait que les connaissances sur le dialecte eubéen ont considérablement évolué depuis l'édition de Bechtel. On sait par exemple, aujourd'hui, que l'eubéen et l'attique partagent l'absence du troisième allongement compensatoire[188]. Là où Bechtel lisait Ξεῖνος, on doit désormais lire Ξένος (nº 277 de l'édition de Bechtel correspondant à STY 349)[189]. Par la suite, Bechtel (1905) a publié une sélection de 50 lamelles sous le nº 5345 de la *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*[190].

186 *Supra* note 170.
187 *Infra* C4, p. 69.
188 *Infra* IV.2, p. 63 et 3.2.1.4.
189 Buck 1955 : 143. La plus ancienne attestation eubéenne du manque du troisième allongement compensatoire provient d'une inscription archaïque de la colonie d'Himère (Dell'Oro 2010).
190 Les nºs 3, 6, 7, 9, 11, 15, 18, 21, 23, 26, 27, 31, 33, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47 font partie du lot du Louvre.

Le dernier éditeur qui a examiné personnellement les lamelles du Louvre est Audollent[191]. En 1904, celui-ci inspecte les lamelles pour son édition des *defixiones* grecques parue l'année suivante. Dans celle-ci, les lamelles appartenant au lot du Louvre sont marquées d'un astérisque[192]. Si Masson[193] a déjà critiqué l'exactitude de certaines lectures d'Audollent, il faut cependant relever que celles-ci semblent très précises quant aux traces de lettres globalement visibles. On rappellera enfin qu'Audollent est le premier et le seul éditeur qui interprète ces lamelles comme des *defixiones*[194].

À son tour, André de Ridder[195] examine les lamelles quelques années plus tard[196]. Il se limite néanmoins à une vérification des lectures de Bechtel, en donnant pour chaque numéro une variante éventuelle. Ainsi il confirme les lectures de Bechtel pour 116 lamelles et propose des variantes pour 58 lamelles. Il dégage, en plus, un groupe de 26 lamelles pour lesquelles il propose ses propres lectures mais sans pouvoir les rattacher à l'édition de Bechtel. Cela pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un petit lot de « nouvelles » lamelles que Froehner n'avait pas vu. Cependant, au vu de la condition des lamelles et du fait que le musée du Louvre n'a pas enregistré l'entrée de nouvelles lamelles, il nous semble plus probable que les lectures de Ridder témoignent déjà de la difficulté d'identification des lamelles. Au total, Ridder aura observé 200 lamelles. Ses identifications ont une importance capitale, car elles relient les numéros d'entrée MNB aux numéros d'une édition des lamelles, notamment celle de Bechtel (1887). La liste de Ridder est donc à la base de notre tentative d'identification des objets.

Comme pour tous les autres lots, les lamelles du Louvre ont ensuite été éditées dans le recueil de Ziebarth[197] (1915). Dans le cas des lamelles du Louvre, cette édition n'a toutefois pas été prise en compte, car Ziebarth n'a pas examiné personnellement les lamelles. À cela s'ajoute que le statut d'édition de référence de l'œuvre de Ziebarth a été récemment mis en doute par Masson[198]. Pour le lot du Louvre, Masson relève en particulier que Ziebarth aurait accordé une confiance excessive aux lectures d'Audollent[199].

Au cours de sa visite au Louvre le 19 mars 1991, Masson observe trois tiroirs de 20 cases chacun contenant des lamelles. Il rapporte que, en septembre 1948, quelques

191 Auguste Audollent (Paris 1864–Clermont-Ferrand 1943).
192 Il y a cependant quelques erreurs.
193 Masson 1992 : 66, note 33.
194 *Supra* Introduction.
195 André Henri Pierre de Ridder (Saint-Germain-en-Laye 1868–Paris 1921) fut conservateur des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre.
196 Ridder 1915.
197 Erich Gustav Ludwig Ziebarth (Francfort-sur-l'Oder 1868–Dettelbach 1944).
198 Masson 1992 : 63.
199 Masson 1992 : 66, note 33. En outre, dans l'édition de Ziebarth, la mention « Au. » pour se référer aux lamelles du lot du Louvre est faite parfois de manière abusive.

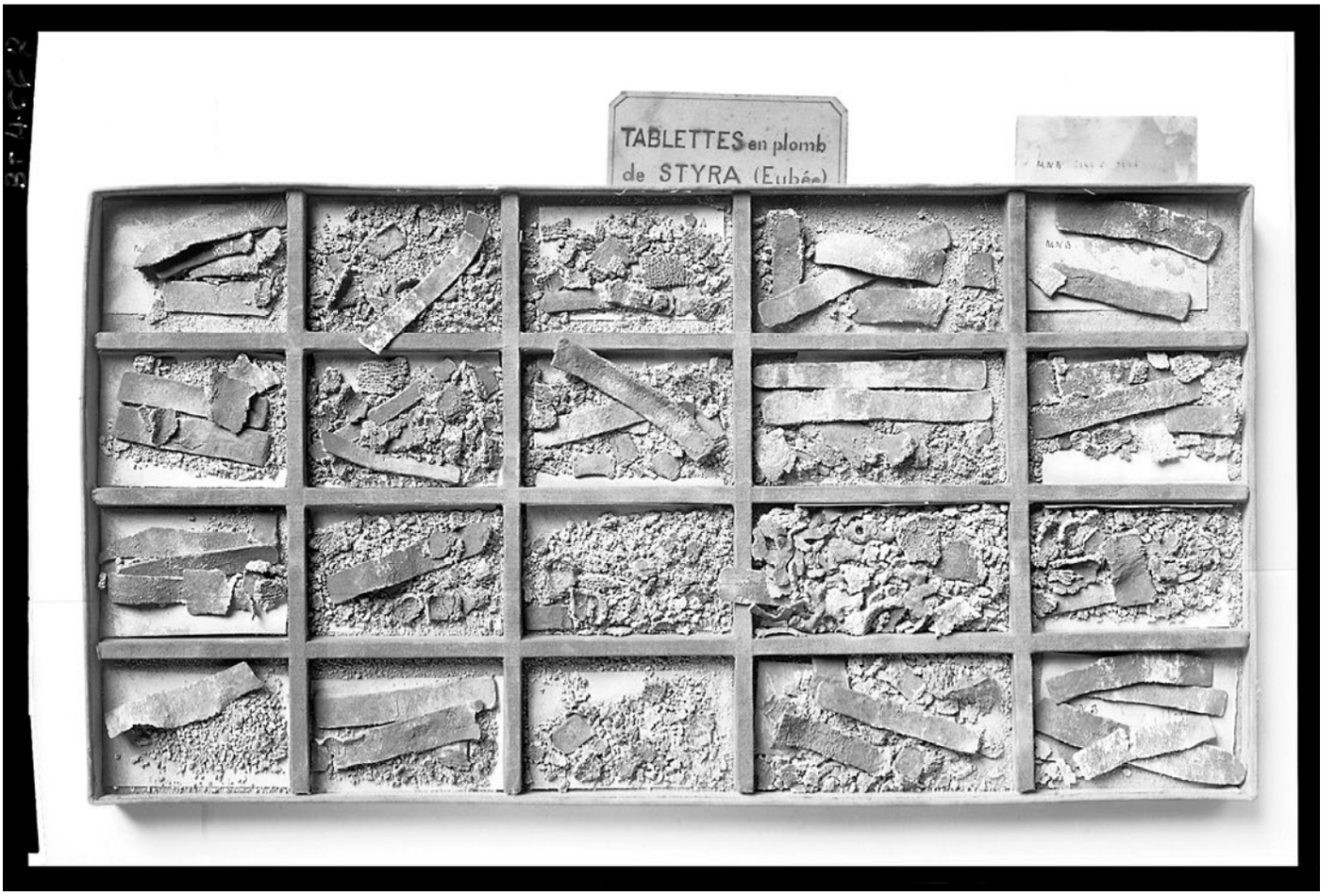


Figure 1. Les lamelles avant restauration (© 1975 Musée du Louvre / Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines).

lamelles ont été recouvertes de vernis plastique afin de les préserver — ce qui est confirmé par des étiquettes associées à quelques lamelles. Ses commentaires concernant l'état du lot nous paraissent quelque peu exagérés : « Sur 200 ou davantage, une douzaine tout au plus, grâce à ce traitement, demeurent encore lisibles. D'autres ne le sont plus, ou bien sont tordues, recroquevillées et très souvent tombées en poussière ». Sous l'impulsion de Sophie Descamps, le musée du Louvre a ensuite procédé à une campagne de restauration des lamelles qui a donné d'excellents résultats. Conduite entre mai 2009 et novembre 2011 par le laboratoire Arc'Antique, la restauration a été confiée à Loretta Rossetti. Lors de leur passage en laboratoire, les lamelles sont encore ordonnées suivant leur numéro d'entrée — de la lamelle MNB 3066 au groupe des lamelles MNB 3131–3133. Les 48 lamelles correspondant aux numéros MNB 3066 jusqu'à MNB 3188.58 sont déposées chacune dans un alvéole dans lequel on trouve une étiquette portant le numéro d'entrée ainsi que le numéro d'inventaire générique 4068. Avant leur envoi au laboratoire de restauration, à un moment qu'il nous est impossible de préciser, ces lamelles ont en effet été associées à de nouveaux numéros d'inventaire continus Br 4068.1 à Br 4068.48, les numéros MNB comportant parfois des sauts importants. Au laboratoire Arc'Antique, les lamelles correspondant aux numéros de MNB 3188.16–18[200] à MNB 3131–3133 ont également été associées à un numéro croissant de Br 4068.49 à Br 4068.108. En effet, leurs étiquettes ne portaient pas de référence au numéro d'inventaire Br 4068, mais seulement aux numéros d'entrée MNB.

À la sortie du laboratoire, on compte 108 numéros Br 4068 qui correspondent à des lamelles isolées ou à des groupes de lamelles. C'est à ce moment que nous avons vu les lamelles du Louvre pour la première fois, le 16 octobre 2012. Les lamelles considérées comme étant inscrites ont été photographiées par Hervé Lewandowski lors d'une première campagne en avril 2013. Suite au travail d'identification et de lecture que nous avons poursuivi entre 2012 et 2017, les autorités muséales ont décidé, d'une part, de continuer l'attribution des numéros Br 4068 croissants de Br 4068.109 à Br 4068.193, ce qui a permis de compter au moins 193 numéros, et, d'autre part, de procéder à une seconde campagne photographique — toujours limitée aux faces portant probablement des inscriptions —

200 Il faut garder à l'esprit que l'association des numéros Br 4068 ne suit pas la même progression que les numéros MNB. Ainsi, par exemple, dans la documentation actuelle du Louvre, Br 4068.48 correspond à MNB 3188.58, mais Br 4068.49 à MNB 3188.16.

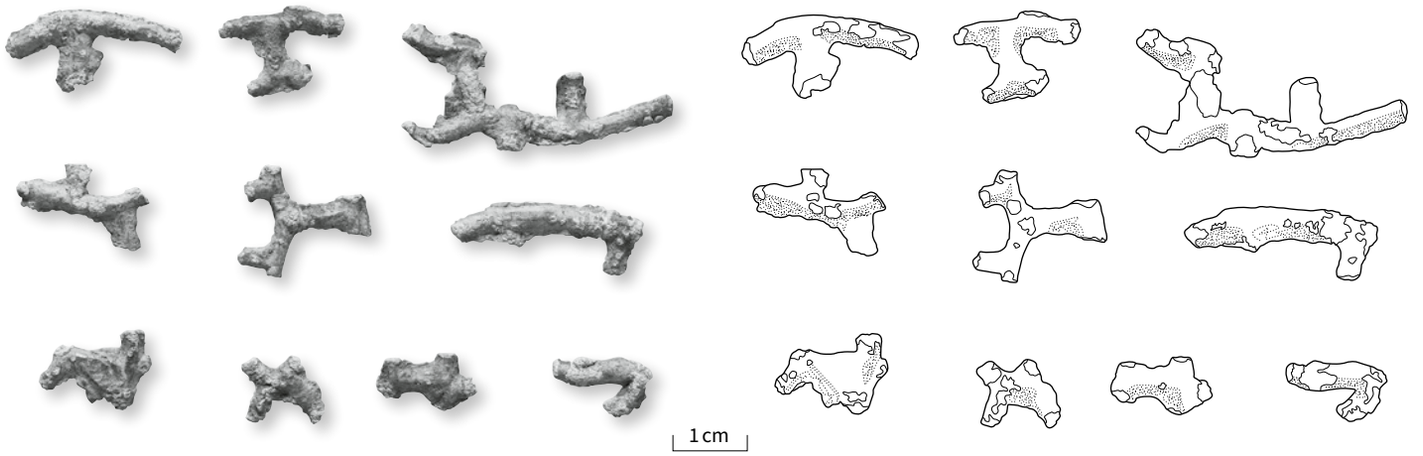


Figure 2. Jets de coulée trouvés parmi les lamelles conservées au Louvre.

en octobre 2017. Une fois revenues au Louvre après la première restauration, les lamelles ont été examinées et conditionnées par la restauratrice Shéhérazade Bentouati.

Dix jets de coulée ont été trouvés parmi les lamelles. Ils demeurent énigmatiques à nos yeux et doivent être considérés avec prudence. Ils étaient associés aux groupes MNB 3182–3184 (STY 313, STY 321, STY 330) et 3188.10–12 (STY 319, STY 322–324, STY 435, STY 470). Ils sont désormais répertoriés sous le numéro Br 4068.187. La pièce la plus grande atteint une hauteur maximale de 3,6 cm et une largeur maximale de 1,6 cm[201].

L'état des lamelles a atteint aujourd'hui un niveau de restauration et de documentation excellent[202] qui n'a plus rien à voir avec les conclusions de Masson du début des années 1990[203]. Bien que certaines lamelles soient définitivement perdues et que quelques autres ne soient pas identifiables, on est en mesure non seulement de confirmer, mais aussi d'améliorer d'anciennes lectures, d'éclaircir quelques points et, dans quelques rares cas, il a même été possible de lire de nouveaux anthroponymes (par exemple, Αἰσχίνε̄ς sur le verso de la lamelle STY 252).

1.3.2. Les lamelles du lot dit « de Waddington » (série WAD)

Comme nous l'avons précisé au début de cette section consacrée aux lamelles conservées à Paris, la série des lamelles attribuées à Waddington n'a jamais été retrouvée. Lenormant, qui établit la première et unique édition sur une base autoptique, est notre seul informateur[204]. Il fait également mention de ces lamelles dans une lettre à l'Akademie der Wissenschaften de Berlin[205]. Ni dans les éditions et publications qui suivirent cette première parution, ni dans les documents inédits que nous avons consultés, nous n'avons pu trouver de nouvelles données.

Dans son édition, Lenormant relate que Waddington avait amené à Paris en 1864 un lot de 66 lamelles[206]. Cet achat est donc antérieur à celui de la série du Louvre fait par Lenormant en 1866[207]. Contrairement à ce que suggère Masson[208], et même si le nom de Lambros est associé à au moins trois transactions de vente — premier et deuxième lot de Bâle, lot du Louvre —, aucune donnée ne permet de lui imputer la transaction concernant le lot dit « de Waddington »[209].

Les investigations sur le lot « Waddington » n'ont débuté qu'au moins vingt ans après la publication du recueil de Lenormant (1867). Il est en effet probable que Bechtel ait enquêté sur les lamelles « Waddington » en vue de la publication de 1887, mais ce n'est que dans la *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, en 1905, qu'il indique la disparition des lamelles : « nach Fröhners brieflichem Bericht gegenwärtig verschollen »[210]. Plus tard, Audollent se préoccupe aussi au sort de ces lamelles auprès du conservateur du Cabinet des Médailles, Ernest Babelon[211]. En effet, en 1867, le Cabinet avait acheté le médailler de Waddington et il était donc possible que le lot des lamelles de Styra y ait été intégré. Mais la réponse de Babelon dans une lettre datée du 19 novembre 1901 est négative. L'enquête menée plus récemment par Masson[212] auprès des descendants de Waddington n'a pas amené plus

201 Sur l'emploi des feuilles en plomb pour écrire dans l'Antiquité, voir Dana 2021 : 329. Après avoir été découpées, les tablettes étaient ensuite aplaties, à la fois pour uniformiser leur surface et pour en augmenter la taille.

202 Voir aussi le site web des collections du musée du Louvre (https://collections.louvre.fr/ [consulté le 09/10/2025]), où l'on trouvera les photos des lamelles. Les lectures qui nous sont attribuées ne sont pas à jour.

203 Masson 1992 : 67–68.

204 Lenormant 1867.

205 Lenormant 1882.

206 Lenormant 1867 : 276.

207 *Supra* 1.2 et 1.3.1.

208 Masson 1992 : 68.

209 À l'exception du lot de Halle (*infra* 1.5), le nom de la personne ou des personnes à l'origine de la vente n'est pas connu pour les autres transactions — premier et deuxième lot d'Athènes, lamelle de Berlin.

210 « actuellement perdues selon le rapport écrit de Fröhner » (Bechtel 1905 : 543).

211 Audollent 1904 : 109 note 1.

212 Masson 1992 : 68 note 40, et archives privées.

de résultats. Seule la lettre de Lenormant (1882) à l'Akademie der Wissenschaften de Berlin offre un peu de lumière sur l'histoire des lamelles « Waddington ». Cette lettre a déjà été mentionnée et son contenu a été décrit ci-dessus[213]. Il s'agit, comme on l'a vu, d'une réponse aux accusations de Roehl[214] à propos de la possibilité que Lenormant ait ajouté quelques lamelles fausses au corpus. L'attaque ne concerne pas spécifiquement les lamelles « Waddington », mais plus généralement les lamelles éditées par Lenormant qui ne trouvent pas de correspondance dans la copie de Lambros ou qui présentent des éléments singuliers. Dans cette lettre, datée du 10 mai 1882, Lenormant rappelle avoir publié — outre les « 202 lames[215] de plomb » qu'il a « rapportées de Grèce en 1866 » — « un certain nombre d'autres appartenant à M. W.-H. Waddington ». Or, dans la suite de la missive, Lenormant fait seulement mention des 202 lamelles en précisant que l'héritier de Michel Chasles, Henri Chasles, les avait offertes au musée du Louvre. Il n'est donc pas impossible que les lamelles « Waddington » aient encore été en la possession du diplomate en 1882.

Bien que l'activité de faussaire de Lenormant soit bien connue[216], personne n'a jamais émis de doutes sur l'authenticité du lot « Waddington ». Masson qui admet qu'« on a le droit de se demander si cet érudit fantasque n'aurait pas 'inventé' cette série »[217], conclut en faveur de l'authenticité des lamelles sur la base de deux points : en premier lieu, aucun scandale n'a jamais entaché la réputation de Waddington qui aurait assurément été compromise si Lenormant avait fabriqué la série ; en second lieu, les anthroponymes de la série « Waddington » ne semblent pas suspects. Même les noms difficiles à expliquer étymologiquement sont en fait plausibles, alors que Lenormant se trahissait souvent lorsqu'il en inventait.

Sur la base d'une étude linguistique et onomastique approfondie, les observations de Masson peuvent être confirmées, même si au moins deux anthroponymes posent problème du point de vue de la graphie : il s'agit du nom Ἑρμόκριτος (STY 504) écrit sans aspiration (E- à la place de HE-) et du nom Φέλλουρος (STY 551), s'il contient une fausse diphtongue rendue avec le digraphe OY[218]. L'authenticité de l'ensemble du lot peut toutefois être validée sur la base des noms propres rares que Lenormant aurait difficilement pu inventer. Je reprends un exemple caractéristique ici[219].

Le cas le plus éloquent est peut-être celui de la lamelle STY 514 qui porte la séquence ΚΕΛΟΝ. Il s'agit d'un anthroponyme dont toutes les autres — rares — attestations sont découvertes bien des d'années après la publication de Lenormant. Ce dernier interprétait ΚΕΛΟΝ comme Κήλων, un anthroponyme attesté uniquement dans une inscription en alphabet épichorique sur un strigile trouvé à Érétrie (*IG* XII 9, 895b)[220]. La mise au jour de cet objet remonte à l'année 1894[221] et sa lecture peut avoir été influencée par celle de la lamelle STY 514 proposée par Lenormant. Or, en tenant compte d'autres inscriptions en alphabet commun que Lenormant ne connaissait pas, il faut considérer la possibilité que cette lecture soit erronée. En effet, si Bechtel[222] accepte la lecture de Lenormant, Ziebarth se montre quant à lui ouvert à la perspective de lire Κέλων[223]. Du point de vue linguistique, les deux formes sont parfaitement acceptables. Κήλων correspond au substantif κήλων « étalon, âne mâle » ou « machine pour tirer de l'eau d'un puits ». Κέλων, de sa part, peut être rapproché du verbe κέλομαι « presser, exciter, appeler » (voir le nom Κελέας[224]), comme l'a proposé Bechtel[225]. L'anthroponyme Κέλης, tiré de l'adjectif κέλης « coureur » et aussi confirmé à Délos[226], pourrait dériver de la même racine[227]. Les inscriptions en alphabet commun attestent — du moins jusqu'à présent — uniquement la forme Κέλων. Ce nom apparaît plusieurs fois à Delphes pour le même personnage, le Thessalien Kélôn de Koropha (Ainis) qui revêt la fonction de hiéromnémon (329–327 av. n. è.) : *CID* II 71, 46 (Κέλωνος) ; 72, 9 ([Κέλωνος]) ; 92, 5 ([Κ]έλωνος) ; 94, 8 (Κέ̣[λων]ος) ; 96, 10 ([Κέλωνος]) ; 97, 64 (Κέλωνος)[228]. Il est important de relever que ces inscriptions ont été découvertes entre 1896 et 1961, donc quelques décennies après l'édition de Lenormant[229]. Comme le montre ce cas de figure, il serait extrêmement difficile de démontrer que Lenormant a inventé des anthroponymes dont l'existence a été confirmé par la suite.

Bien que ces lamelles soient très vraisemblablement authentiques, du moins dans leur ensemble, nous avons préféré dissocier cette série de celle du Louvre dans le présent

213 *Supra* 1.3.1.

214 Roehl 1882*a* : 87.

215 On se souviendra que Lenormant (1867) disait avoir acquis 211 lamelles. Le nombre de 202 correspond à des lamelles qu'il n'a pas marquées de la lettre « W », mais ce chiffre n'est pas non plus correct. *Supra* 1.3.1 et *infra* dans cette section.

216 Masson 1993b.

217 Masson 1992 : 68.

218 *Infra* 4.2.2.1, 4.4.3.

219 Pour une liste complète et une étude détaillée de la question, nous renvoyons à Dell'Oro 2020. Nous signalons que dans Knoepfler 2019 : 307, cette publication est mentionnée comme étant sous presse dans R. Wachter (éd.), *7. Internationales Kolloquium über die altgriechischen Dialekte*. Ce volume n'a malheureusement jamais vu le jour.

220 Dans l'anthroponymie grecque, une éventuelle forme non ionienne Κάλων (avec alpha long) équivalente à Κήλων n'est pas attestée, alors que le substantif κάλων (avec alpha long) est confirmé dans le lexique grec (Épidaure, Peek 1969 : n° 48A, 13 = *SEG* XI 417a, 4e s. av. n. è.). À notre avis, l'anthroponyme Κάλων doit être interprété comme un équivalent de Κάλλων présentant une simplification de la consonne liquide. Il est attesté dans *CEG* I 388 (Rhegium, env. 450–425 ?), *IG* I^3 [752], 753 (6e–5e s. av. n. è.) et *IBer* 265 (100–299 de n. è.).

221 Cf. Murray 1895 : 169.

222 Bechtel 1898 : n° 381.

223 *IG* XII 9, 56, 168, mais il lit Κέ̄λ̄ων dans *IG* XII 9, 895b.

224 Hérodote (V, 46, 2) atteste ce nom dans la forme ionienne Κελέης.

225 *HPN*, *s.v.* « Κελε- », « Κελο- ».

226 *ID* 103, 11 ([Κέλητος]) et 104, 70 (Κέλητος) remontant à 372 av. n. è.

227 L'étymologie et les interconnexions entre ces formes ne sont pas claires (voir *EDG*, *s.v.* « κέλης » et « κέλλω »).

228 Une autre attestation thessalienne est incertaine ([.]έλων, *CID* II 25 I, 7, milieu du 4e s. av. n. è.).

229 L'anthroponyme est aussi attesté pour le père d'un Philóxenos de Hélikè : [Κέλωνος], Corinthe, 5e s. av. n. è. (*SEG* XXXVI 718).

ouvrage et marquer les deux lots par deux abréviations différentes, respectivement WAD et LOU. Le lot dit « de Waddington » doit être, en effet, abordé avec une certaine prudence. Ni un examen moderne autoptique ni l'analyse d'un deuxième éditeur ne permettent d'évaluer la précision du déchiffrage effectué par Lenormant.

Il faut toutefois préciser qu'une séparation univoque des deux lots, à savoir celui conservé au musée du Louvre et celui appartenant à Waddington, est compliquée. En effet, il y a quelques anomalies dans l'édition de Lenormant. Il s'agit d'abord du nombre de lamelles marquées par un « W. ». Elles ne sont pas 66, comme c'est annoncé au début de l'édition de Lenormant, mais bien 77. D'ailleurs, quatre lamelles de ce corpus ne sont associées à aucune lettre (ni « W. » ni « L. » pour « Lenormant »). Bechtel indique « angeblich 77 plättchen »[230], mais il n'en publie que 75. La lamelle STY 501 manque dans l'édition de Bechtel sans explication plausible. Une autre lamelle, le numéro 176 de l'édition de Lenormant, n'est pas, non plus, présente dans l'édition de Bechtel. En effet, ce dernier la considérait déjà comme attribuée à tort à la série dite « de Waddington ».

Il faut également relever que d'autres lamelles marquées d'un « W. » correspondent — ou peuvent vraisemblablement correspondre — à des lamelles du lot du Louvre. Cela peut notamment être le cas lorsque la lamelle est marquée d'un astérisque dans l'édition d'Audollent, symbole par lequel le chercheur indique les lamelles qu'il a vues au Louvre. Nous avons repéré quelques cas que nous signalons ici selon un ordre de probabilité :

— le nº 184 Lenormant correspond à la lamelle STY 393 = nº 141 Lambros = nº 434 Audollent[231]. La lamelle a été retrouvée ;
— comme le remarque déjà Bechtel, le nº 176 Lenormant correspond à la lamelle STY 379 = nº 131 Lambros = nº 351 Audollent. Même si elle n'a plus été retrouvée, elle est mentionnée dans la liste de Lambros et a été observée par Audollent ;
— le nº 103 Lenormant correspond à la lamelle STY 307 = nº 218 Audollent. Même si elle demeure introuvable et ne figure pas dans la liste de Lambros, elle a néanmoins été vue par Audollent ;
— le cas du nº 175 Lenormant est ambigu. Cette lamelle n'apparaît pas dans la liste Vischer-Lambros, mais elle est marquée par un astérisque dans l'édition d'Audollent (nº 345). Il pourrait s'agir d'une confusion avec la lamelle suivante qui porte le même anthroponyme et qui appartient effectivement aux lamelles du Louvre (STY 376 = nº 130 Lambros). Toutefois, par cohérence vis-à-vis des lamelles précédemment mentionnées, nous avons considéré le nº 175 Lenormant comme une des lamelles du Louvre (STY 375) ;
— le cas de STY 560 (nº 226 Lenormant) est très problématique. La lecture rappelle de près celle d'une lamelle de la série du Louvre qu'on a retrouvée (STY 415). La lamelle, qui avait été identifiée de manière erronée au nº 228 Bechtel, ne figure pas dans la liste Vischer-Lambros. En principe, cette absence en ferait un bon candidat pour la série dite « de Waddington », si la lamelle n'avait pas été retrouvée au Louvre. Qui plus est, il y a un autre prétendant possible pour l'identification de la lamelle — le nº 426 Bechtel —, ce qui complique encore la situation. Au vu de ces données, il nous semble arbitraire d'évincer cette lamelle du lot de celles dites « de Waddington ».

En résumé, nous savons que Lenormant a publié un total de 279 lamelles. Si l'on suppose que Lenormant a édité toutes les lamelles qu'il a achetées à Lambros (211) et toutes les lamelles de la série Waddington (66) et que nous soustrayons les quatre lamelles que nous croyons appartenir à la série du Louvre, des 77 lamelles marquées par un « W. », nous arrivons à un solde de sept lamelles en plus qui pourraient avoir été attribuées à tort au lot dit « de Waddington ». En admettant que les chiffres donnés par Lenormant dans l'introduction de sa parution soient corrects et qu'il ait publié toutes les lamelles, force est de constater que, parmi les lamelles que nous éditons ici, il y en a jusqu'à sept qui sont probablement des lamelles du lot du Louvre. Bien que cela soit frustrant, il est cependant impossible de les identifier.

1.4. LA LAMELLE CONSERVÉE À L'ANCIEN ANTIQUARIUM DE BERLIN (SÉRIE BER)

Roehl rapporte la présence à Berlin d'une lamelle isolée provenant du corpus des lamelles de Styra[232]. D'après les informations dont nous disposons, l'existence de cette lamelle est mentionnée pour la première fois par Friedrichs[233] dans l'inventaire de l'ancien Antiquarium (qui fait aujourd'hui partie de l'Antikensammlung). La lamelle correspond à l'entrée nº 1318a. Roehl précise avoir vu cette lamelle de ses propres yeux. La lamelle est ensuite signalée comme perdue dès l'époque de Körte[234]. Selon les renseignements que nous avons pu obtenir, elle n'a jamais été retrouvée.

À notre connaissance, il n'existe pas de documents qui puisse nous éclairer sur la façon dont cette lamelle a pu arriver à Berlin. Nous ajoutons encore que nous ne savons pas sur quels critères repose l'attribution de cet objet au corpus des lamelles de Styra. En outre, l'impossibilité de contrôler la lecture pose de sérieux problèmes. Roehl suggère de lire Ἀγλα(ό)νικος (*lege* : Ἀγλα[ό]νικος). Bechtel considère toutefois que cette lecture est douteuse, car, normalement, les voyelles

230 « prétendûment 77 plaquettes ».
231 Des doutes sur l'existence de lamelles distinctes (nº 356 et nº 417 Bechtel) ont déjà été émis par Bechtel.
232 Roehl 1882*a* : 87.
233 Karl Friedrichs (Delmenhorst 1831–Berlin 1871).
234 Körte 1904 : 617. Voir aussi Masson 1992 : 70.

α et ο sont contractées sur les lamelles de Styra[235]. Il propose un renvoi à STY 153 d'après l'édition que soumet Körte. Ziebarth, quant à lui, suit l'hypothèse de Bechtel et publie Ἀγλόνικος. Il faut pourtant noter que la lecture de STY 153 n'est pas vérifiable et qu'elle diffère sensiblement de celle suggérée par Vischer. On est également en droit de se demander si les traces de rayure sur le dessin ne peuvent pas correspondre à des traces d'écriture plus anciennes. Cela rendrait d'autant plus contestable l'intégration d'un omicron.

1.5. LES LAMELLES CONSERVÉES AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ROBERTINUM DE L'UNIVERSITÉ MARTIN-LUTHER DE HALLE-WITTENBERG (SÉRIE HAL)

En juin 1886, Bechtel[236] fait l'achat de 32 lamelles plus ou moins complètes ainsi que de 38 fragments[237]. Il indique dans ses deux éditions des lamelles de Styra — toutes deux partielles pour ce lot — que ces 70 pièces proviennent du Pirée — « angeblich im Peiraieus gefunden »[238]. Cette précision pose la question de la pertinence de l'introduction de ce lot dans l'édition des lamelles de Styra. En effet, dans son édition, Bechtel ne précise pas comment il a pu les mettre en relation avec les autres lots. Masson[239] élucide la question grâce aux documents de Froehner conservés aux archives « Goethe et Schiller » de Weimar et, plus particulièrement, grâce à l'échange épistolaire de ce savant avec Bechtel. Dans une lettre du 21 mai 1886, Bechtel annonce à son collègue Froehner que Rhousopoulos lui a proposé l'achat d'un lot de lamelles pour « 120 francs or »[240]. Dans une autre lettre du 28 juin de la même année, Bechtel l'informe que l'affaire a été conclue et présente quelques premières lectures (STY 568, STY 576, STY 579). Dans cette correspondance, le savant parle explicitement de l'origine styréenne des lamelles. En revanche, il est évident que, dans ses deux éditions, il n'a pas souhaité que l'on puisse remonter jusqu'à Rhousopoulos. En conséquence, plusieurs questions restent sans réponse, notamment les circonstances par lesquelles ce dernier est entré en possession de ces lamelles.

De ces 70 pièces, Bechtel n'a publié qu'un petit échantillon : les quatorze lamelles du n° 434 au n° 447 de l'édition de 1887[241] et les n°s 28, 30 et 46 de l'édition de 1905. En outre, on sait par Bechtel que Froehner a pu examiner les lamelles. Dans son édition de 1887, Bechtel fait d'ailleurs référence à quelques lectures de son correspondant (voir en particulier STY 586). Bechtel concède les pièces au musée archéologique de Halle en 1896[242] ou peut-être déjà un peu avant, entre 1894 et 1895[243]. Actuellement, le musée Robertinum en conserve 32. L'édition numérique du Papyrus und Ostraka Projekt, quant à elle, propose des photographies de qualité acceptable et reprend, là où l'identification est possible, les lectures de Bechtel. Les lamelles sont aujourd'hui conservées au Robertinum sous le numéro d'inventaire P.Hal.Inv. 69–159.

Pour ce qui est de l'état de conservation du lot, on rappellera que, déjà du temps de Bechtel, la lecture de ces lamelles était pour la plupart d'entre elles difficile, voire impossible. De plus, le dialectologue a jugé bon de marquer ses lectures au crayon rouge sur les lamelles, ce qui rend toute nouvelle lecture encore plus difficile[244]. Un siècle plus tard, dans une des lettres envoyées à Masson par Hans-Dieter Zimmermann au début des années 1990, on peut lire que les lamelles ne se trouvaient pas dans un bon état (« in keinem guten Zustand »), qu'elles étaient très corrodées (« Sie sind sehr stark korrodiert ») et commençaient « à se détruire » (« und beginnen zu zerfallen »)[245]. Les lamelles se trouvent actuellement dans un état de conservation très dégradé.

1.6. ENTRE ÉDITION ÉPIGRAPHIQUE ET ÉDITION PHILOLOGIQUE

Dans cette sous-section, nous expliquons les méthodes adoptées pour l'édition des lamelles. Comme la présentation des lots l'a clairement montré, les lamelles doivent être étudiées et éditées en tenant compte de leur histoire et de leur état de conservation. Nous avons donc privilégié une approche épigraphique pour certains lots, lorsque l'objet est bien conservé, et une approche plus philologique, lorsque les pièces sont introuvables, ce qui oblige à travailler principalement sur des sources indirectes, incluant les éditions précédentes, et à formuler des conjectures.

1.6.1. Principes et remarques généraux

Compte tenu de l'état de conservation très variable des différents lots de lamelles, nous distinguons deux méthodes d'édition. La première méthode prend en compte l'objet et son inscription telle qu'elle peut être lue aujourd'hui, en intégrant les descriptions et lectures antérieures. La seconde méthode s'applique lorsque la lamelle est introuvable, se fondant alors sur les éditions précédentes et le matériel documentaire disponible. Pour l'établissement du texte, nous avons

235 *Infra* C1, p. 68.
236 Friedrich Bechtel (Durlach 1855–Halle an der Saale 1924).
237 On considérera 70 comme le nombre minimum d'individus de ce lot.
238 Bechtel 1887 : 35 ; 1905 : 543.
239 Masson 1992 : 70–72.
240 Masson 1992 : 71.
241 Les dessins publiés dans cette édition ont été reproduits dans Masson 1992 : 71.
242 Bechtel 1905 : 543.
243 C'est la date qui apparaît dans les fiches rédigées par Marius Gerhardt pour le Papyrus und Ostraka Projekt. Les lamelles entrèrent dans les collections du Robertinum avant le 20 février 1896, selon l'inventaire des accessions du musée (n° 2221).
244 On trouve des traces de crayon rouge également sur des lamelles non publiées comme, par exemple, STY 584.
245 La fonction de H. D. Zimmermann auprès du musée ou de l'université nous est inconnue. L'échange épistolaire fait partie des archives privées de Masson.

systématiquement privilégié les éditions issues d'un examen autoptique, considérant les propositions de lecture non autoptiques comme de simples hypothèses. Le lot de Vischer à Bâle, le lot attribué à Waddington, ainsi que la lamelle conservée à l'ancien Antiquarium de Berlin ont été édités exclusivement selon la seconde méthode. Quant aux lamelles des lots du musée archéologique national d'Athènes, du musée du Louvre et du musée archéologique Robertinum, elles ont été éditées en utilisant la première méthode, lorsque la tablette a été repérée et identifiée. Dans le cas où l'objet est introuvable ou fortement endommagés, la seconde méthode a été employée. Dans les sections suivantes, nous fournissons des informations utiles à la compréhension de la logique derrière l'édition de chaque lot, ainsi que des renseignements sur le matériel publié pour chacun d'entre eux.

Pour les signes employés et leur signification, nous renvoyons à la liste située au début du volume[246]. Lorsque la lecture de la lamelle est incertaine, nous proposons une transcription en utilisant les lettres majuscules dont la forme est la plus proche de ce que nous observons. Il s'agit souvent d'une approximation. Ainsi, un iota majuscule peut correspondre non seulement à un iota, mais aussi à plusieurs lettres présentant un trait droit telles que bêta, gamma, etc. Dans la transcription, nous utilisons le graphème <Χ> pour les sons /ks/, le graphème <Ψ> pour le son /kʰ/ ainsi qu'êta (<Η>) pour noter l'aspiration, conformément au modèle de l'alphabet local eubéen[247] avant l'introduction de l'alphabet commun[248]. En revanche, si l'interprétation est claire, dans l'édition finale nous adoptons le graphème <χ> pour le son /kʰ/ et le graphème <ψ> pour les sons /ps/, selon l'usage de l'alphabet commun. Nous utilisons, epsilon et omicron pour noter les voyelles moyennes courtes ainsi que les longues. Pour les voyelles longues, nous avons recours au macron (par exemple, ε̄). Lorsque la quantité ne peut pas être établie, la voyelle est laissée sans macron. Par exemple, l'alphabet épichorique ne permet pas de déterminer si la métathèse de quantité[249] a eu lieu ou non. Ainsi, il est impossible de savoir si la séquence (-)ΛΕΟ- (de λᾱ́ός « hommes, soldats, peuple ») représente encore (-)ληο- ou déjà (-)λεω-[250]. L'apparat critique qui accompagne l'édition de chaque lamelle se fonde exclusivement sur les éditions antérieures réalisées à partir d'un examen autoptique des lamelles. Ainsi, par exemple, pour le lot du Louvre, on trouvera les lectures de Lenormant, Bechtel et Audollent, auxquelles s'ajoutent les lectures de la liste Vischer-Lambros. Cependant, d'autres éditions ou sources sont mentionnées si une proposition nous semble particulièrement pertinente.

Si une inscription est bien lisible et que les lectures des éditeurs précédents ne diffèrent pas, nous ne les avons pas reprises.

246 *Supra* p. 13.
247 *Infra* 2.1.
248 *Supra* note 170.
249 *Infra* II.4, p. 61.
250 Voir Λεάδᾱς (STY 311), Λεοκράτᾱς (STY 522), Λεοκρᾰτί̱δᾱ̱ς (STY 28b), Λεόνβροτος (STY 187), Λεοσ̲θέ̱νᾱς (STY 79), Ἀρκεσίλεος (STY 17a), etc.

1.6.2. La collection du musée archéologique national d'Athènes (STY 1–152 = ATH 1–152)

Les lamelles conservées au musée archéologique national d'Athènes ont été partiellement publiées par Rhousopoulos et Ziebarth suite à examen autoptique. Ces deux éditions, par leur ampleur et leur précision, surpassent la publication antérieure de Koumanoudis, elle-aussi fondée sur un examen autoptique des objets. L'édition des lamelles du musée d'Athènes s'enrichit ici de 51 tablettes ou fragments inédits[251].

Nous avons personnellement effectué toutes les mesures des objets. Sauf mention contraire, l'ensemble des dessins a été réalisé par nos soins, soit entre la fin septembre et le début octobre 2015, soit entre la fin juin et le début juillet 2017. Ces dessins ont été mis au net et numérisés par Sora Urfer de novembre 2020 à septembre 2023. Lorsqu'une lamelle est introuvable, comme dans le cas de STY 14, nous avons eu recours aux dessins de Papadakis, tirés de l'édition de Rhousopoulos ([1862] 1863). Toutes les photographies ont été prises par Carl Colonnier durant la période de fin juin à début juillet 2017. Certaines photos ont été obtenues en utilisant la technique OpenLight[252].

1.6.3. La collection de Wilhelm Vischer à Bâle (STY 153–215 = BAS 1–63)

Les lamelles du lot bâlois ont été publiées en utilisant la seconde méthode. Aux exemplaires précédemment documentés par Vischer et Körte, deux lamelles inédites ont été ajoutées. Il est important de souligner que leur édition s'appuie sur la liste Vischer-Lambros. Une édition diplomatique de cette liste est présentée dans l'annexe 1.

1.6.4. La collection du musée du Louvre (STY 216–489 = LOU 1–*274)

Pour l'édition des lamelles conservées au Louvre, nous nous sommes appuyée en premier lieu sur un examen personnel sous microscope binoculaire (lamelles Br 4068.1 à Br 4068.193). En deuxième lieu, afin d'établir la lecture des inscriptions, nous avons croisé nos résultats avec les lectures de la liste Vischer-Lambros et celles des éditions fondées sur un examen autoptique des lamelles, c'est-à-dire les éditions de Lenormant, Bechtel et Audollent[253]. Les leçons de ces trois éditions constituent le fondement de l'apparat critique. Le cas échéant, nous avons également pris en considération quelques commentaires et conjectures contenus dans les éditions qui n'ont pas bénéficié d'un examen autoptique. Dans le cas où une lamelle est introuvable ou demeure non identifiable, notre édition repose sur une comparaison des trois éditions et de la liste

251 Précisons que le chiffre officiel fourni par le musée est de 58 éléments. L'écart s'explique par le fait que 7 lamelles déjà publiées n'avaient pas été reconnues comme telles. Ces données ne tiennent pas compte d'un groupe de 7 petits fragments illisibles qui n'ont pas été publiés dans la présente édition.
252 Voir Rossetti 2022 : 25–30.
253 Lenormant (1867), Bechtel (1887) et Audollent (1904).

mentionnées. On peut facilement reconnaître ces cas dans l'édition en raison de l'absence de numéro MNB attribué aux lamelles concernées. Si les lectures de la liste Vischer-Lambros sont encore inédites, elles sont pourtant capitales pour les identifications des lamelles et l'établissement des leçons. Nous les avons donc systématiquement reportées dans l'apparat critique. En revanche, les lectures effectuées par Ridder, à un moment où l'état des lamelles était notablement plus dégradé que lors des examens par les éditeurs précédemment mentionnés, s'avèrent peu fiables. Pour cette raison, elles ont été consignées en « Commentaire ».

Afin de procéder à l'édition des résultats de nos lectures et de l'étude de la liste Vischer-Lambros, d'un côté, et des éditions autoptiques, de l'autre, nous avons procédé de la manière suivante : tout d'abord, nous avons établi une première liste des lamelles sur la base de l'inventaire Vischer-Lambros, en soustrayant les lamelles appartenant aux autres lots. Cette liste a été élaborée juste après la découverte des lamelles[254], alors que les objets étaient dans un état de conservation optimal. Elle apporte donc des informations essentielles sur l'état des lamelles. La liste permet également de dresser un catalogue fiable des lamelles entrées au musée du Louvre. Cela s'est avéré tout particulièrement utile dans le cas de lamelles perdues, à l'instar de la lamelle Lambros 1 (STY 216), qui n'a pas pu être repérée dans le corpus du Louvre. Ensuite, sur la base de la notice de Ridder[255], nous avons établi une concordance entre les numéros d'entrée MNB et les numéros de l'édition de Bechtel[256]. Ridder avait pu identifier 200 lamelles, même si ses lectures étaient parfois assez différentes de celles proposées par Bechtel, ce que l'on peut peut-être attribuer à la dégradation précoce des objets. Parmi les 26 lamelles non identifiées par Ridder, le n° MNB 3166 équivaut à la lamelle n° 280 de l'édition de Bechtel, le n° MNB 3070 coïncide avec le n° 227, et enfin, le n° MNB 3117 correspond au n° 228. La lecture de MNB 3188.15 rappelle fortement le n° 327 de l'édition de Bechtel, qui, selon Ridder, correspondrait toutefois à MNB 3076 (voir sous STY 400 et STY 436)[257]. Cette concordance a permis une première identification pour les lamelles associées à un seul numéro MNB, là où un numéro d'inventaire Br 4068 était associé à une unique lamelle. Malheureusement, à partir de Br 4068.49, les lamelles ont été conservées par groupes de 3 ou 4, car seul un numéro Br 4068.X[258] est associé à plusieurs numéros MNB. On comptait 60 de ces groupes avant l'envoi des lamelles au laboratoire de restauration, de Br 4068.49 à Br 4068.108. Les lamelles de ces groupes ont ensuite été numérotées individuellement de Br 4068.109 à Br 4068.193, peut-être Br 4068.194[259]. Si l'identification des lamelles de Br 4068.1 à Br 4068.48 était plutôt aisée, le travail s'est révélé beaucoup plus complexe à partir du n° Br 4068.49. À cause de la dégradation des lamelles, il est presque impossible de déterminer quel était l'objet lu par Ridder. Par conséquent, à partir du n° Br 4068.49, la concordance entre l'édition de Ridder et celle de Bechtel n'est plus utile pour identifier les lamelles. Nous avons donc toujours débuté par notre lecture autoptique de la lamelle avant de l'associer à un des numéros de l'édition de Bechtel, d'une part, et de la liste Vischer-Lambros, d'autre part. Bien que de nouvelles identifications aient été possibles, un nombre significatif de lamelles reste pourtant sans identification certaine. Ces numéros problématiques sont marqués par un astérisque dans l'édition. Ils commencent à STY 422 et se terminent à STY 489. Ces lamelles peuvent correspondre à des objets déjà édités sans qu'il soit possible d'établir une correspondance avec les éditions précédentes. Pour cette raison, nous les avons considérées comme un ensemble à part. S'il était de notre devoir d'en donner une édition, il n'aurait cependant pas été judicieux de les introduire en tant que nouvelles lectures, comme l'ont fait parfois les éditeurs précédents. Aussi discutable que ce choix puisse l'être, cela permet de mettre en valeur des lectures réalisées au moment où ces lamelles étaient plus lisibles qu'aujourd'hui. Je précise que ces 68 lamelles correspondent très probablement à des lamelles déjà éditées entre les n^{os} STY 216 et STY 421. Dans ce dernier groupe de lamelles, on trouvera certes des lamelles déjà éditées, mais aussi des lectures de la liste Vischer-Lambros qui trouvent une correspondance dans l'édition de Bechtel, sans pouvoir cependant être associées à un objet. Cela s'explique soit par la disparition de l'objet soit par sa dégradation au point de ne plus être reconnaissable.

Pour résumer, on trouve dans l'édition, du n° STY 216 au n° STY 421, soit les lectures fondées sur des lamelles identifiées — on trouvera donc un numéro d'inventaire Br 4068.X —, soit des lectures fondées sur les éditions précédentes. Dans le dernier cas, il peut s'agir soit de lamelles perdues soit de lamelles qui ne sont plus identifiables. Les n^{os} STY 216 à STY 413 quant à eux, correspondent à des lamelles dont on connaît le début de l'inscription au moins pour une face ; les nos STY 414 à STY 421 équivalent à des lamelles dont on ne connaît le début de l'inscription sur aucune des deux faces. Ces numéros sont ordonnés par ordre alphabétique. Les n^{os} STY 422 à STY 489 correspondent à l'édition d'objets examinés par nos soins, mais qu'il n'a pourtant pas été possible de relier aux éditions précédentes. Ces numéros sont ordonnés d'après le numéro d'inventaire (Br 4068.X) du musée du Louvre.

Chaque entrée porte le numéro progressif de notre édition (STY 216), le numéro dans les deux listes de Lambros (reconstruit d'après la liste de Vischer), le numéro d'inventaire actuel (Br 4068.X), puis le numéro d'entrée (MNB X). Le numéro d'inventaire ainsi que le numéro d'entrée sont suivis, le cas échéant, par le numéro d'inventaire et/ou par le numéro d'entrée par groupes de lamelles précédemment attribué. Ce dernier a été mis entre crochets et est précédé de la mention « ex ». Il faut préciser qu'un numéro d'entrée est suivi par le numéro d'entrée noté sur l'étiquette trouvée avec l'objet, lorsque nous avons pu établir que la lamelle a été déplacée.

254 *Supra* 1.2.
255 Ridder 1905.
256 *Infra* Annexe 2.
257 22 lamelles n'ont pas de correspondance.
258 X indique ici et par la suite un numéro quelconque.
259 *Supra* 1.3.1.

Ce second numéro d'entrée a également été mis entre crochets. Par exemple, nous proposons d'identifier STY 221 = Lambros 7 = Br 4068.167 avec MNB 3186[260], bien que la lamelle soit associée à une étiquette MNB 3188.13–15. Notons que, parfois, les numéros de la liste de Lambros en possession de Bechtel ne coïncident pas avec les numéros reconstitués d'après la liste Vischer-Lambros. Dans ce cas nous avons également noté le numéro indiqué par Bechtel en le faisant précéder de la mention « d'après Bechtel ». Dans les cas des lamelles qui posent des problèmes d'identification, nous discutons dans la section « Identification » de la situation et des critères appliqués. Dans le cas où une identification n'est pas réalisable, mais que le nombre de candidats est assez restreint, nous évaluons les différentes identifications possibles et les problèmes qu'elles posent.

Concernant l'apparat critique, soulignons que les trois éditeurs principaux ont des manières différentes de rendre leurs lectures. Bechtel et Lenormant normalisent la graphie des anthroponymes d'après l'alphabet commun, tandis qu'Audollent — tout comme sur la liste Vischer-Lambros (rédigée en majuscules) — reste fidèle à la graphie archaïque avec ses ambiguïtés. Ainsi les graphies Νεοκλήδης de Lenormant, Νεοκλείδης de Bechtel et Νεοκλέδες d'Audollent pour la lamelle STY 336 sont équivalentes, car elles rendent compte de la même séquence ΝΕΟΚΛΕΔΕΣ.

Nous n'avons pas jugé nécessaire de discuter les lectures de Ridder, qui reflètent un état déjà dégradé des lamelles. Il faut préciser que, dans un premier temps, nous avons pensé que, en cas d'incertitude, sa lecture aurait pu nous orienter. Cela n'a toutefois jamais été le cas. C'est pourquoi les lectures de Ridder ne figurent donc pas dans l'apparat critique, mais, dans les remarques et le cas échéant, dans la section concernant l'identification de la lamelle.

Dans la section « Planches », lorsqu'une lamelle est introuvable, nous avons inséré le dessin correspondant tiré de l'édition de Lenormant bien que la lecture proposée par Lenormant ne coïncide pas nécessairement avec la nôtre, qui repose sur l'évaluation d'autres lectures autoptiques, comme nous l'avons précédemment expliqué. Ainsi, les dessins de Lenormant ont davantage une valeur documentaire qu'ils ne sont représentatifs de la présente l'édition[261].

1.6.5. La collection de « Waddington » (STY 490–562 = WAD 1–73)

Les critères adoptés dans l'édition de la série dite « de Waddington » sont les suivants. Lenormant étant le seul à avoir vu ces lamelles, nous avons pris le parti de respecter de près ses dessins. Toutefois, il faut noter que, comme l'a déjà relevé Vischer[262], les traits du dessin sont trop nets pour correspondre à ceux des inscriptions sur les lamelles. À cette remarque, ajoutons que Lenormant n'a ni dessiné le contour des lamelles ni donné d'informations sur leurs dimensions. Cela implique que nous ne savons pas s'il y avait de l'espace — et combien — avant ou après ce que Lenormant lisait. En outre, il semble que Lenormant ait reproduit seulement ce qu'il pouvait interpréter comme des lettres. Nous trouvons très rarement de simples traces d'écritures dans ses dessins. Nous pensons que la présence de rayures indique que Lenormant ne pouvait pas lire une lettre précise. Lorsqu'il n'y a pas de strie, nous considérons qu'il ne pouvait rien voir. Quelques fois, Lenormant précise dans ses commentaires s'il a pu déchiffrer quelque chose au-dessous d'un anthroponyme : nous avons systématiquement reporté cette information dans notre édition. Quelques dessins présentent des points avant une inscription dont les premières lettres manquent. Nous interprétons ces points comme une indication du fait que la lamelle était cassée avant le début du texte inscrit. Comme nous l'avons déjà souligné[263] à la fin de la section 1.6.4, la valeur des dessins de Lenormant est avant tout documentaire.

1.6.6. La lamelle conservée à l'ancien Antiquarium de Berlin (STY 563 = BER 1)

La lamelle, signalée par Roehl comme étant conservée à l'ancien Antiquarium de Berlin, a été éditée en se fondant sur les seules informations disponibles qui sont celles données par Roehl lui-même dans son édition des lamelles de Styra.

1.6.7. La collection du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg (STY 564–595 = HAL 1–32)

Les lamelles du lot acheté par Bechtel se trouvent actuellement dans un état très dégradé. Dans l'édition, nous reportons les dimensions des lamelles telles qu'elles sont indiquées dans le Papyrus und Ostraka Projekt, en précisant entre crochets les écarts avec nos mesures. Pour les lamelles illisibles, nous n'avons pas considéré que Bechtel pouvait toujours y lire des traces de lettres, contrairement à Marius Gerhardt dans le Papyrus und Ostraka Projekt[264].

En raison du mauvais état de conservation des lamelles, il est souvent impossible de discerner si elles sont inscrites sur une seule face ou sur les deux.

Dans son ouvrage *Tabellae Defixionum* (1905), Audollent a distingué deux séries de lamelles. Sous le numéro 80, il présente l'édition de tous les lots à l'exception de celui acheté par Bechtel (STY 564–595). Ce dernier lot est traité à part, sous l'entrée n° 45, en se fondant sur l'édition de Bechtel (1887). Dans notre édition, lorsque nous citons la publication d'Audollent (1905), nous différencions la seconde série de la première en lui attribuant les numéros allant de 45.1 à 45.14.

260 *Infra* Annexe 2.
261 Pour l'interprétation des dessins de Lenormant, *infra* 1.6.5.
262 Vischer 1867 : 139.
263 *Supra* 1.6.4.
264 Communication personnelle.

2. ÉTUDE DE L'ÉCRITURE DES LAMELLES

Au moment d'aborder l'écriture employée sur les lamelles de Styra, il est important de préciser quelle est la distinction entre graphème et graphe. Le graphème correspond à une notion abstraite, constituant la plus petite unité de l'écrit telle qu'elle se manifeste dans le système d'écriture — en l'occurrence, l'alphabet grec de type rouge[265]. Les graphèmes constituent les unités graphiques de référence utilisées pour transcrire les sons d'une langue, comme une sorte d'abécédaire mental[266]. Les réalisations concrètes d'un graphème, avec toutes leurs variantes majeures ou moindres, constituent autant de graphes. Sur les lamelles de Styra, par exemple, l'axe de certains epsilons est parfois droit, parfois incliné vers l'avant ou même vers l'arrière (fig. 4). Il s'agit de variantes individuelles, dues aux habitudes et préférences du scripteur[267], ou de variantes occasionnelles, dues au moyen d'écriture, au support ou à d'autres variables accidentelles.

Les graphèmes peuvent subir des évolutions conduisant à un nouveau système de référence. Ainsi, dans l'alphabet eubéen par exemple, la forme la plus ancienne de <M> est un graphème à cinq traits[268] qui est substitué par un graphème à quatre traits[269]. Il est parfois difficile de retracer l'évolution des variétés graphiques. Dans le cas des lamelles de Styra, il est notable que le lambda présente l'angle en haut, avec des traits plus ou moins de même longueur, tandis que les inscriptions les plus anciennes de la région attestent le lambda dit « chalcidien », caractérisé par l'angle en bas et le deuxième trait plus court que le premier[270].

La forme d'un graphe sur les lamelles dépend de plusieurs facteurs, comme la densité du plomb, l'aspect de la surface, l'instrument pour graver les lettres ainsi que la manière d'écrire propre à chaque scripteur. Par conséquent, une forme particulière n'est pas forcément indicative d'un scripteur différent. Bien qu'il soit indéniable que les lamelles ont été écrites par des mains différentes, la brièveté du texte, les conditions d'écriture inconnues et le manque de quelques écrits de référence — attribuables de manière certaine à des scripteurs individuels en dehors du corpus — rendent toute tentative d'associer plusieurs lamelles à un même scripteur hautement spéculative. Cependant, dans la mesure où cela nous a paru raisonnable, nous avons tenté de distinguer des groupes de scripteurs, notamment ceux qui nous ont semblé plus expérimentés de ceux qui paraissaient l'être moins, et ceux qui écrivaient avec des particularités spécifiques de ceux dont l'écriture se ressemble. Une question qui n'a pas du tout été abordée par les éditeurs précédents nous a semblait importante : peut-on attribuer l'écriture au recto et au verso d'une lamelle à la même main ? Répondre à cette question nous permettra de mieux comprendre comment les lamelles ont été utilisées.

Nous avons employé plus haut le terme de « scripteur » pour nous référer à la personne qui réalise l'action d'écrire. Le terme « scripteur »[271], dérivé du nom d'agent latin *scriptor* « celui qui met par écrit », permet de désigner celui qui accomplit l'action d'écrire, sans être nécessairement un scribe, terme qui désigne celui qui connaît l'écriture et en fait sa profession en tant que rédacteur ou copiste. Comme nous l'avons dit, les lamelles de Styra ont été gravées par différentes mains. Il reste à déterminer s'il agit d'un nombre limité de personnes, peut-être de scribes, ou si chaque individu a écrit son propre nom.

Dans ce chapitre nous présenterons d'abord l'alphabet des lamelles de Styra avec ses graphèmes en comparaison avec l'alphabet eubéen de la même époque (2.1) ; ensuite, nous aborderons la question de la description de l'écriture (2.2) pour voir s'il est possible de reconnaître la présence d'une même main sur plusieurs lamelles (2.3). Nous dresserons enfin un court bilan (2.4).

Nous précisons que les lamelles introuvables n'ont pas été prises en compte dans l'étude de l'écriture. L'examen autoptique reste, pour nous, indispensable.

265 L'unité « graphème » peut être associée à une seule valeur phonologique (ou éventuellement phonétique), comme <Π> à /p/, ou à plusieurs valeurs. Par exemple, dans l'alphabet des lamelles de Styra, le graphème <E> peut correspondre à une voyelle brève, une voyelle longue ouverte, ou, en principe, une voyelle longue fermée (*infra* 3.2.1.1). Dans le cas de <X>, un graphème correspond à deux phonèmes : /k/ et /s/.

266 Précisons que les unités d'un système d'écriture sont établies sur la base d'une décision culturelle des premiers scripteurs. Par exemple, la lettre ʾālef (<𐤀>) du phénicien, tournée de 90°, a été associée au son vocalique /a/ du grec ancien, et ainsi de suite.

267 *Infra* pour ce terme.

268 Jeffery 1989 : 79 (mu 1).

269 Jeffery 1989 : 79 (mu 2, 3, 4).

270 Également *infra* 2.1.

271 Voir *TLFi* : *s.v.* « scripteur », sens B (consulté le 13/05/2024).

2.1. L'ALPHABET EUBÉEN ET L'ALPHABET DES LAMELLES DE STYRA

Selon la classification des alphabets grecs proposée par Kirchhoff[272], l'alphabet eubéen appartient au type « rouge », comme l'alphabet béotien[273], entre autres. Il présente le graphème <Ψ> pour le son aspiré /k^h/ et le graphème <Χ> pour le double son /ks/. Le double son /ps/ est représenté par les séquences <ΠΣ> (STY 106b, STY 119a) ou <ΦΣ> (STY 334a)[274]. En revanche, les autres dialectes du groupe ionien-attique[275] utilisent un alphabet de type bleu. L'alphabet attique, par exemple, emploie <Χ> pour /k^h/, <ΧΣ> pour /ks/ et <ΦΣ> pour /ps/[276]. Dans l'alphabet eubéen, comme dans la plupart des alphabets locaux, les voyelles longues ne sont pas distinguées des voyelles brèves. En Eubée, le passage de l'alphabet local à l'alphabet commun[277] s'est produit graduellement entre le milieu et la fin du 5^e s. av. n. è.[278].

L'écriture court le plus souvent de gauche à droite, mais dans quelques rares cas la direction est inversée[279].

Nous avons conduit une analyse très détaillée de la morphologie des lettres sur un échantillon constitué à partir des lamelles du lot d'Athènes. Nous présentons ici une synthèse des résultats obtenus. Le lot d'Athènes a été choisi car il contient plus de cent lamelles, sélectionnées au hasard comme l'atteste l'histoire du corpus, qui sont pour la plupart dans un bon état de conservation. Nous avons exclu de l'analyse les lamelles dont la lecture n'était pas assez claire. Occasionnellement, nous faisons référence aussi à des formes de lettres sur les lamelles des autres lots[280].

Afin de décrire les graphes, nous attribuons un chiffre ordinal à chaque trait en allant de la gauche vers la droite et de la fin d'un trait vers le début du trait le plus proche, sans pour autant que cela coïncide avec l'ordre du tracé des traits.

Alpha : nous avons dégagé une vingtaine de variantes pour l'alpha dans le seul lot d'Athènes. La plupart des graphes correspondent à la variante 10 (fig. 4), avec les deux barres obliques presque de la même longueur et le trait court tracé d'un point un peu plus bas que le milieu de la première barre vers un point proche de la fin de la deuxième barre. Dans quelques cas, cette forme peut devenir plus étroite et la première barre se faire perpendiculaire à la ligne d'écriture. Le graphe correspond alors à la variante 12. Dans quelques autres cas, les deux premiers traits sont obliques et la fin du troisième trait coïncide avec la fin du deuxième trait, ce qui correspond à la variante 13. Dans l'ensemble, le système employé pour écrire sur les lamelles s'oriente vers l'alpha 1 du schéma de Jeffery (fig. 3)[281].

Bêta : la lettre bêta figure rarement sur les lamelles. Dans le lot d'Athènes, nous avons isolé cinq variantes, dont la plus fréquente est la variante 5 (fig. 4) avec les traits 2 et 3, ainsi que 4 et 5, qui forment deux triangles avec la barre verticale de la lettre. La variante 3, avec la pointe moyenne interne qui ne touche pas la barre verticale, est très proche de la variante 5. Dans l'ensemble, le système employé sur les lamelles s'oriente vers le bêta 2 du schéma de Jeffery (fig. 3)[282].

Gamma : le gamma apparaît rarement sur les lamelles de Styra. Les deux traits du gamma forment un angle aigu ou presque perpendiculaire, ce qui correspond aux formes archaïques de cette lettre dans le système eubéen[283]. Signalons que, sur les lamelles de Styra, Jeffery n'avait identifié que la présence d'une forme plus récente du gamma, dite « ionienne »[284].

Delta : la plupart des lamelles du lot d'Athènes montrent que les scripteurs se sont orientés vers le delta 1 du schéma de Jeffery (fig. 3)[285]. Cette lettre est normalement écrite en deux traits, dont le deuxième correspond à une ligne courbe. La partie la plus avancée de ce deuxième trait est parfois plus centrale, parfois plus élevée par rapport au milieu de la lettre. Les variantes à trois traits qui donnent à cette lettre la forme d'un triangle sont rares.

Epsilon : les formes de l'epsilon sont très variées. Le trait vertical peut parfois devenir oblique. Il peut se prolonger en haut et en bas ou seulement dans un sens. Quelle que soit l'inclinaison du premier trait, les traits courts ont tendance à s'orienter vers le bas en formant des angles aigus. Les variantes plus fréquentes sont les graphes 4, 6, 8, 20, 21 et 22 (fig. 4).

Digamma : la lettre digamma n'apparaît pas sur les lamelles.

Zêta : la lettre zêta n'apparaît que très rarement sur les lamelles. Elle présente la forme attendue à trois traits.

Êta : la lettre êta apparaît sur les lamelles avec la valeur d'aspiration, dans la variante dite « ouverte »[286]. Elle est très rare.

272 Kirchhoff ^{4}1887 : 116 avec la carte dans les annexes.
273 Jeffery 1990 : 89–95.
274 Jeffery 1990 : 79–89. Concernant l'écriture des sons /ps/, Jeffery (1989 : 80) mentionne seulement la séquence <ΦΣ> qui apparaît une fois sur les lamelles de Styra.
275 *Infra* 3.1.
276 Jeffery 1990 : 66–78.
277 *Supra* note 170.
278 Barrio 2014 : 265.
279 *Infra* II, p. 50.
280 À la critique éventuelle qu'il aurait été préférable d'analyser en détail toutes les lamelles en bon état, nous répondons que cela n'aurait fait qu'apporter plus de graphes, mais que cela n'aurait changé que difficilement la reconstruction du système graphique que nous proposons ici.
281 Jeffery 1990 : 79.
282 Jeffery 1990 : 79.
283 Jeffery 1990 : 23.
284 Jeffery 1990 : 79.
285 Jeffery 1990 : 79.
286 Jeffery 1990 : 79 (êta 3).



Figure 3. L'alphabet eubéen (dessiné à partir du schéma de Jeffery 1990 : 79).

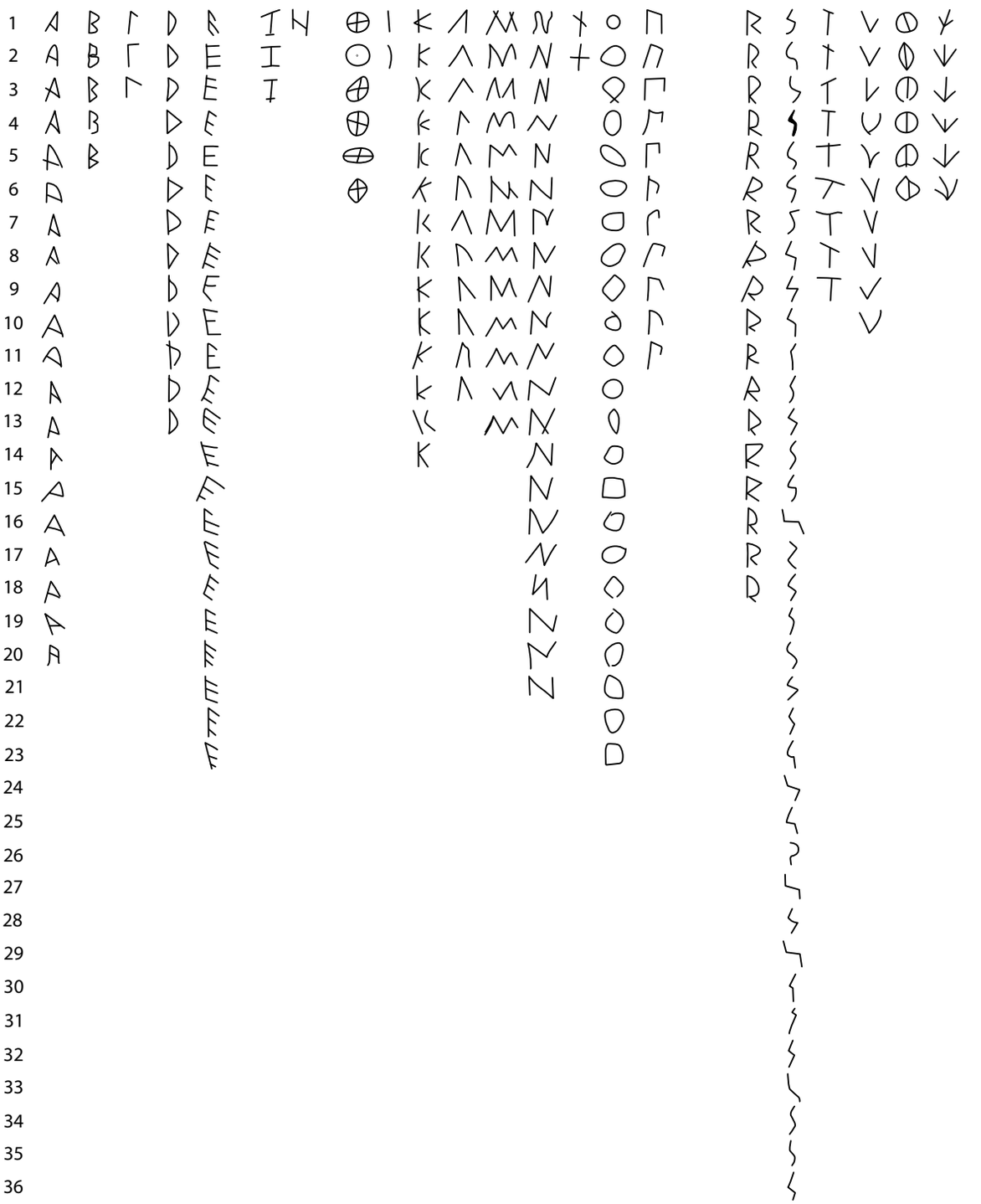


Figure 4. Les variantes du lot d'Athènes.

Thêta : thêta présente normalement une croix interne. Son orientation tend à être plutôt perpendiculaire à la ligne d'écriture. Il est intéressant de noter la présence d'un point central dans le thêta de STY 37a et, si la lettre est bien un thêta, sur STY 378b. D'après Jeffery, cette forme est plus récente, mais la date de passage d'une forme à l'autre varie selon les régions[287].

Iota : la lettre iota a normalement sa forme usuelle en bâton. Elle peut prendre quelques fois une forme plus ou moins arquée, comme sur STY 43a ou STY 391a.

Kappa : le kappa présente plusieurs variantes occasionnelles, mais la forme la plus répandue est celle avec les deux traits courts qui se rencontrent sur la barre verticale, comme le montre la variante 9 (fig. 4). Le point de rencontre des barres obliques est parfois détaché de la barre verticale, comme le montrent les variantes 7 et 8.

Lambda : le lambda présente la forme dite « ionienne » avec l'angle en haut. Les deux barres peuvent avoir grosso modo la même longueur, mais parfois l'une des deux est plus courte. Rarement, le premier trait est presque perpendiculaire à la ligne d'écriture. Ainsi, la forme 3 (fig. 3) du lambda que Jeffery attribue aux lamelles de Styra correspond seulement à une partie limitée des formes de cette lettre sur nos objets[288].

La présence sans exception de cette forme « ionienne » est étonnante, d'abord parce qu'il s'agit de la seule lettre qui se distingue nettement de la forme employée dans les autres centres eubéens. Les inscriptions de Styra qui sont chronologiquement antérieures aux lamelles présentent le lambda avec l'angle en bas[289].

À propos de l'évolution de l'alphabet grec, Jeffery remarque que le passage de la forme avec l'angle en bas à celle avec l'angle en haut peut avoir été une erreur involontaire facilitée par la présence du mu et du nu suivant lambda dans l'abécédaire[290]. Dans l'alphabet de Styra, le lambda est assez bien différencié du gamma, notamment grâce au deuxième trait, plus court pour le gamma et plus long pour le lambda. Si les Styréens ont précédemment utilisé l'alphabet eubéen traditionnel, il reste à expliquer ce changement qui ne concerne qu'une lettre. Il y a au moins trois hypothèses qui peuvent être formulées pour justifier l'introduction et l'emploi de cette forme de lambda : 1) elle constitue le signe d'une première influence de l'alphabet commun (par le biais d'une influence athénienne) à Styra, influence qui se poursuivra avec l'adoption complète de ce dernier ; 2) elle révèle la volonté des Styréens de se différencier du reste des centres eubéens ; 3) elle représente une nouvelle manière de prononcer la consonne liquide. La deuxième hypothèse est compatible avec la première. Quant à la troisième, elle devrait être soutenue par la présence d'une phase de transition avec l'emploi des deux formes de lambda, ce que nous n'avons pas. Cela pourrait, cependant, être dû à la rareté des documents provenant de Styra plutôt qu'à la faible probabilité de l'hypothèse en elle-même.

Mu : la lettre mu présente toujours quatre traits. Bien que les inscriptions de Styra chronologiquement plus anciennes que les lamelles sont trop peu nombreuses pour pouvoir tirer des conclusions sûres[291], il convient de noter que l'alphabet de Styra pourrait inclure le mu à quatre traits depuis une époque très ancienne. En effet, on trouve déjà cette forme dans l'inscription archaïque *IG* XII 9, 55 (6e s. av. n. è.) ainsi que dans Reber (2002 : 47, [voir *SEG* LII 819] entre la fin du 6e s. et le début du 5e s. av. n. è.)[292]. D'après Jeffery, à Érétrie et à Cumes (Grande-Grèce), on utilise le mu à cinq traits jusqu'au début du 5e s., tandis que Chalcis et ses colonies emploient le mu à quatre traits[293].

Sur les lamelles du lot d'Athènes, la forme du mu présente, le plus souvent, quatre traits, tendanciellement de la même longueur, comme le montre la variante 8 (fig. 4). Les variantes 7 et 9 lui sont très proches. La présence d'un trait long suivi de trois traits plus courts est occasionnelle : voir STY 15a (anthroponyme plus ancien), STY 107a.

Nu : la lettre nu a, le plus souvent, le premier et le troisième trait tendanciellement de la même longueur (variante 5, fig. 4), ou le troisième trait légèrement plus court que le premier (variante 6). Le nu à bandière est moins fréquent mais attesté dans plusieurs variantes : 7, 8, 9, 10, 11 et 20. Certaines variantes sont inclinées vers l'avant : 4, 11 et 17. On peut se demander si la présence d'un troisième trait ondulé à la fin de certains anthroponymes (par exemple, sur STY 4, STY 26b, STY 52a ; voir aussi STY 57 à l'intérieur de l'anthroponyme) pourrait être une sorte d'ornement, une manière affectée de terminer l'écriture de la part de quelques scripteurs plutôt qu'une maladresse. Ce dernier cas de figure semble plus probable pour STY 57 où le nu apparaît dans le corps de l'anthroponyme et où il y a des fautes d'écriture[294].

Ksi : la première barre du ksi est tendanciellement parallèle à la ligne d'écriture, tandis que la deuxième barre est plutôt perpendiculaire à la ligne d'écriture. Quelques fois, la première barre est oblique, de sorte que son prolongement idéal forme un angle aigu avec la ligne d'écriture. Les sons /ks/ sont parfois rendus à l'aide du signe à croix suivi par un sigma, comme sur la lamelle STY 81 (Λε̂ταξς). Cependant, le sigma final pourrait être une abréviation. Dans Ξξένōν (STY 202a), le sigma a été anticipé.

287 Jeffery 1990 : 79.
288 Jeffery 1990 : 79.
289 Pour une liste des attestations provenant de Styra entre le 6e et le début du 3e s. av. n. è., *infra* 3.2.
290 Jeffery 1990 : 30.
291 *Supra* « lambda ».
292 Pour les photographies et le dessin de cette inscription, voir Moutsopoulos 1982 : 358, tables 79–81.
293 Jeffery 1990 : 79. Ajoutons qu'on trouve peut-être le mu à cinq traits à Lentini (*IGASMG* III : 84, *IGDS* I : 15).
294 *Infra* 2.4.

A	B	Γ	Δ	E	Z	H	Θ	I	K	Λ	M	N	Ξ	O	Π	P	Σ	T	Y	Φ	X
																					
10	5	1	3	6	2	1	1	1	9	5	8	5	2	12	5	16	13	1	2	6	2

Figure 5. Formes les plus fréquentes des lettres de l'alphabet des lamelles de Styra (le numéro indique la variante dans la figure 4).

Omicron : la forme de l'omicron peut être très variée, mais elle est le plus souvent assez régulière. Dans la plupart des cas, l'omicron est tracé en deux traits (variante 11, fig. 4) ou en un trait unique (variante 12). Sur un petit groupe de lamelles (par exemple, STY 3), l'omicron présente une forme rhomboïdale. Quelques fois, l'omicron prend une forme carrée, comme sur STY 129b ou STY 89, où l'omicron est écrit en trois traits. La forme rectangulaire qu'on trouve sur le recto de la lamelle STY 360 ainsi que la forme carrée sur STY 206 sont remarquables.

Pi : le troisième trait du pi est le plus souvent court (comme dans la variante 5, fig. 4) ; il n'est long que très rarement (voir, par exemple, STY 119a).

Koppa : la lettre koppa n'est pas attestée sur les lamelles de Styra.

Rhô : la lettre rhô a toujours le petit trait final, comme il est habituel en Eubée au 5e s. av. n. è.[295].

Sigma : les lamelles offrent beaucoup de variété pour la forme du sigma. Cette lettre est tracée le plus souvent en trois traits (variante 13, fig. 4), mais quelques fois en un seul (variante 14). Il existe aussi des variantes mixtes (variantes 3, 6, 7, 12, 15, 23, 26 et 35).

Tau : le tau présente, le plus souvent, un trait supérieur oblique.

Upsilon : sur les lamelles, la lettre upsilon présente l'angle en bas (correspondant ainsi au type 2 de Jeffery, fig. 3)[296]. La longueur des deux traits tend à être la même.

Phi : le trait central de la lettre phi tend à ne pas déborder par rapport au rond. Souvent, la forme du rond est très irrégulière. Cependant, certains scripteurs étaient capables de tracer un rond presque parfait. Voir notamment les variantes 1 et 4 (fig. 4).

Chi : les deux traits latéraux du chi peuvent être relativement longs, ce qui correspond encore au chi 2 de Jeffery (fig. 3)[297], ou être nettement plus courts.

Psi : il n'y a pas de lettre psi dans l'alphabet eubéen. Ce double son était rendu en utilisant les lettres pi et sigma. Sur les lamelles STY 334 et STY 352, on trouve la séquence phi – sigma[298].

Sur la base des formes les plus fréquentes, nous pouvons reconstruire un alphabet de graphes de ce type (fig. 5). Cet alphabet de graphes ne coïncide pas avec l'alphabet modèle, mais en donne un reflet[299].

2.1.1. Ponctuation

Cinq lamelles présentent deux points positionnés l'un au-dessous de l'autre. Sur STY 37a ainsi que sur STY 109a, les deux points séparent un anthroponyme d'une abréviation ; sur STY 147b, ils se trouvent à la fin d'un nom probablement au génitif et le séparent peut-être d'une lettre qui est devenue illisible ; sur STY 293a, ils sont placés après un anthroponyme au nominatif, mais dans ce cas précis, la présence de lettres après les deux points n'est pas claire. Sur STY 24b, les points séparent les lettres ΤΟΣ, un anthroponyme au nominatif ou une terminaison de génitif, d'un nom au nominatif. Sur cette lamelle, nous voyons un point et trois points rapprochés en dessous[300].

Sur le verso STY 147b, on observe deux points après l'anthroponyme, mais aucune lettre après les deux points. Cela pourrait être dû à l'état de conservation de la lamelle.

L'emploi de signes pour séparer les informations n'est pas systématique comme le montrent, par exemple, STY 71a, STY 86, STY 266.

2.2. DE L'ALPHABET AUX MAINS

Dans cette section, nous nous proposons d'analyser certaines caractéristiques de l'écriture des lamelles en nous inspirant de la méthode Standard Handwriting Objective Examination (dorénavant SHOE) développée par Marie-Jeanne Sedeyn (1998)[301] pour les écritures manuscrites à l'encre ou au crayon

295 Jeffery 1990 : 80.
296 Jeffery 1990 : 79.
297 Jeffery 1990 : 79.
298 *Supra* 1.3.1.
299 On peut comparer l'alphabet reconstruit par Rhousopoulos ([1862] 1863 : 277–278) et celui de Vischer ([1867] 1878 : table 10).
300 Les trois points que l'on voit sur STY 107b ne sont pas des signes de ponctuation d'un point de vue synchronique par rapport au nom plus récent. Cependant, ils pourraient l'avoir été par rapport à une couche d'écriture plus ancienne.
301 Bien que cette méthode ait été utilisée pour démasquer des imitations ou des déguisements de l'écriture personnelle, elle est avant tout un instrument descriptif de l'écriture. Son emploi peut donc être varié.

sur papier. Il convient de souligner que ce choix s'explique par l'absence, à notre connaissance, d'une méthode équivalente spécifiquement adaptée à l'écriture sur plomb.

Comme le souligne Sedeyn : « si l'on demande à une même personne d'écrire à la suite deux exemplaires d'un même texte sur deux feuilles identiques, le résultat ne sera pas strictement identique sur les deux pages […] »[302]. Dans le cas des lamelles de Styra, il est aisé de vérifier qu'une même main peut produire des lettres morphologiquement assez différentes. Il suffit de prendre un anthroponyme contenant la même lettre plus d'une fois. Nous partons de l'hypothèse que chaque anthroponyme a été écrit entièrement par une même main, tandis que certaines abréviations peuvent avoir été ajoutées par une autre main. Par exemple, sur STY 62a, nous voyons que la répétition du tau amène à deux formes assez différentes. Le premier tau montre une barre courte perpendiculaire à la barre verticale, tandis que le deuxième présente une barre oblique. La barre verticale du premier tau semble se prolonger un peu au-delà de la barre horizontale. La barre verticale du deuxième est légèrement arquée. Sur STY 37b, la partie terminale de la courbe du deuxième rhô est très éloignée du premier trait par rapport au premier rhô. De même, la partie initiale du deuxième trait est plus horizontale pour le deuxième rhô, plus oblique pour le premier. Les exemples peuvent se multiplier facilement. Ils montrent clairement que la reconnaissance d'une main ne peut pas se fonder exclusivement sur la morphologie des lettres, du moins dans le cas des lamelles de Styra. D'autres paramètres doivent être mobilisés, notamment ceux qui, comme les proportions[303], résultent de mouvements inconscients. Si la possibilité de reconnaître des scripteurs de manière individuelle reste un mirage, une approche scientifique peut nous donner des informations intéressantes sur la pratique de l'écriture à Styra et nous aider, par exemple, à évaluer la probabilité de la présence de scripteurs professionnels[304].

Pour décrire l'écriture des lamelles de Styra, nous avons adapté la méthode SHOE.

I. Support, instrument

Le support de l'écriture est le plomb, découpé en lamelles. Si certains scripteurs ont bénéficié de lamelles vierges, ce n'était pas toujours le cas. Certaines lamelles ont été remployées : leurs surfaces présentent alors des couches d'écriture précédentes qui n'ont pas toujours été effacées complétement.

Les instruments avec lesquels les lettres ont été gravées ne sont pas connus, mais il s'agissait probablement d'objets pointus dont le diamètre de l'extrêmité variait. Soulignons d'emblée que l'écriture d'un même scripteur utilisant deux instruments différents peut produire des résultats assez différents[305].

II. Ordonnance

Le sens de l'écriture court le plus souvent de gauche à droite[306]. L'emploi de la direction opposée reste rare. Si on laisse de côté le cas des lettres isolées appartenant à une couche d'écriture plus ancienne, les faces suivantes portent des anthroponymes écrits de droite à gauche : STY 5 (anthroponyme plus ancien), STY 32a, STY 173, STY 197, STY 204 (avec un anthroponyme plus ancien écrit de gauche à droite, à moins que ΛΕ ne soit une abréviation rajoutée dans un deuxième temps), STY 209b, STY 235a, STY 242, STY 264b, STY 290, STY 375, STY 572, peut-être STY 109b, peut-être un anthroponyme plus ancien sur STY 127 ainsi que sur STY 128a. Voir également la fin de cette section pour l'anthroponyme de la lamelle STY 332, dont les deux dernières lettres sont écrites de droite à gauche sur le verso, avec un sigma dextrogyre.

Certaines lettres, le plus souvent un sigma, peuvent être tournées dans le sens opposé par rapport à la direction de l'écriture[307] : les deux sigmas finaux sur le recto et le verso de la lamelle STY 21, le sigma initial sur STY 107b, le sigma final sur STY 116a, STY 117b et STY 332, le sigma au milieu de l'anthroponyme sur STY 301a, peut-être le nu de STY 137, s'il s'agit bien de cette lettre, ainsi que les deux sigmas de STY 235a (lamelle introuvable), si on fait confiance au dessin de Lenormant.

L'écriture suit un axe parallèle à la longueur de la lamelle, sauf dans le cas des deux lettres finales de l'anthroponyme Κλεογενίδ|ᾱς au recto de la lamelle STY 180. Les deux lettres finales de l'anthroponyme Κλεογενίδ|ᾱς sont écrites dans l'espace entre la partie supérieure des lettres nu, iota et delta et le bord supérieur de la lamelle — remarquons qu'elles sont écrites l'une après l'autre de bas en haut en tournant la lamelle sur le côté court.

La plupart du temps, les scripteurs ont utilisé une face de la lamelle[308], quelques fois les deux. Dans certains cas, il est très probable que le scripteur du recto ne soit pas le même que celui du verso[309].

De manière générale, en tenant compte du fait que la ligne d'écriture n'est pas toujours stable et que la dimension relative des lettres peut changer, l'espace pour écrire, dans sa dimension verticale, est conçu pour accueillir une seule ligne d'écriture. L'occupation de l'espace par l'écriture varie : elle peut être centrale, comme sur STY 4a, ou occuper tout l'espace vertical disponible, comme sur STY 7. En règle générale, on observe que la marge inférieure est plus haute que la marge supérieure, comme le montrent STY 3, STY 10, STY 12 et plusieurs autres faces de lamelle. Pour la tendance opposée, voir, par exemple, le début de STY 4b. Dans de rares cas, l'écriture est petite par rapport à l'espace vertical à disposition et occupe clairement la

302 Sedeyn 1998 : 27.
303 Sedeyn 1998 : 50.
304 *Supra* Description de l'écriture dans l'Introduction.
305 Sedeyn 1998 : 21–22.
306 Dans cette section Ordonnance, nous n'avons pas retenu les paramètres « Interpellation », « Interligne suivant l'interpellation » et « Alinéas », car ils ne sont pas pertinents dans notre cas.
307 Nous n'avons pas considéré les lettres qui, en l'état actuel de nos connaissances, restent isolées comme le sigma sur STY 116b.
308 Nous avons substitué « papier » par « lamelle ».
309 *Infra* 2.3 et *supra* Introduction.

partie haute de la lamelle. Cette répartition de l'espace est particulièrement évidente pour STY 77b[310], STY 341a[311], STY 361[312], STY 372[313] et peut-être STY 383b[314]. D'autres lamelles montrent une tendance similaire, mais moins marquée : STY 26[315], STY 111a[316], STY 147[317], STY 252b[318], STY 264a[319], STY 373[320] et peut-être STY 383a[321]. Voir aussi le début de STY 1a[322]. Ces derniers éléments ne sont pas interprétables de manière univoque. Ils nous laissent peut-être entrevoir des scripteurs qui, s'ils n'étaient pas habitués à écrire des textes plus longs que leur nom, étaient au moins conscients du fait qu'il était bien d'économiser l'espace et/ou que l'écriture d'un texte pouvait être organisée sur plusieurs lignes et que « leur » lamelle aurait peut-être dû accueillir des informations supplémentaires à un moment ultérieur. Mais il se peut également que cette disposition du texte reflète tout simplement une préférence personnelle.

Si l'on regarde maintenant la dimension horizontale des lamelles, on note que, en règle générale, le scripteur débute son écriture assez près de la marge gauche de la lamelle. L'espace laissé à droite dépend de la longueur de l'anthroponyme et ne peut pas être imputé à une décision ou à une habitude du scripteur.

Différents cas de figure d'addition se présentent sur les lamelles. Par « addition », nous entendons ici l'ajout de lettres suite à un manque d'espace que le scripteur n'avait pas prévu. Nous avons recensé les cas suivants : le verso de la lamelle STY 45 affiche le sigma qui termine l'anthroponyme ̓Ε̣ργο̣τ̣έλε̄|ς[323] ; à la fin de certaines faces, le sigma final de l'anthroponyme manque — au vu de l'état de conservation, cependant, nous ne savons pas si et comment le nom a été complété (STY 161, STY 182, STY 343, STY 383a, STY 399) ; le verso de la lamelle STY 117 affiche les lettres epsilon et sigma avec lesquelles se termine l'anthroponyme Χ̣αρμίδ|ες — on remarquera ici le sigma sinistrogyre ; les deux lettres finales de l'anthroponyme Μνεσικάρτες ont été gravées au verso de la lamelle STY 332 en changeant la direction d'écriture, créant une sorte de mini-boustrophédon : Μνεσικάρτ → |ες ← — remarquons également le sigma final dextrogyre ; le même cas de figure se présente peut-être pour STY 264a, car le nu final de l'anthroponyme pourrait avoir été écrit au verso de la lamelle de façon sinistrogyre : [̓Ε]υφεμίο → |ν ← ; le problème du manque d'espace est résolu différemment dans le cas de STY 180, comme nous l'avons indiqué[324]. Voir aussi STY 411.

La nécessité de faire face à un manque d'espace imprévu est la conséquence d'un aménagement inapproprié des lettres sur la lamelle. On ne saurait toutefois en tirer des conclusions sur un manque de familiarité avec la pratique de l'écriture. Dans tous les cas, ces occurrences sont remarquablement limitées.

Nous signalons enfin un changement net dans l'aménagement de l'espace entre l'anthroponyme Παραμέ̣νο̣̄ et l'abréviation Χα de STY 77b, par rapport à la dimension des lettres et la position de la ligne d'écriture.

III. Axes des lettres

En règle générale, nous avons calculé l'orientation de l'axe de chaque lettre en évaluant l'angle qu'un trait vertical forme avec la ligne d'écriture, si une lettre modèle possède un trait principal de ce type[325]. Si l'angle à gauche est aigu, l'axe de la lettre penche en arrière, tandis que, s'il est obtus, l'axe penche en avant. Cette méthode peut être appliquée de manière aisée pour les lettres bêta, gamma, delta, epsilon, zêta, iota, kappa, ksi, pi, rhô, tau et chi. Si une lettre modèle peut avoir plusieurs traits verticaux, comme c'est le cas pour êta et nu, ou si elle n'a pas de trait vertical, comme dans le cas d'alpha, mu, omicron et sigma, ou s'il faut considérer aussi l'orientation d'un rond qui fait partie de la lettre comme dans le cas de thêta et phi, le dégagement d'un seul axe n'est pas toujours possible. De surcroît, le calcul de l'orientation de l'axe d'une lettre est compliqué par le fait qu'il n'y a pas, sur la plupart des lamelles, une ligne d'écriture stable. Nous précisons que la ligne d'écriture n'est pas la bordure inférieure de la lamelle (pour quelques exceptions où cela est le cas, *infra* IV , p. 52). Nous avons également pris en considération les cas hors norme, comme le graphe alpha 20. Il faut aussi préciser que les axes des lettres d'un même anthroponyme peuvent présenter une orientation différente. En effet, d'après notre analyse du lot d'Athènes, l'axe des lettres ne reste pas stable, même s'il s'agit souvent de micro-variations. Par exemple, l'orientation en arrière est toujours limitée à quelques lettres. Sur STY 66a, le rhô et le bêta sont penchés en arrière, mais le kappa est vertical et le nu est clairement penché en avant. Sur STY 84, le kappa est légèrement penché en arrière, c'est peut-être également le cas pour le lambda[326], mais l'iota et

310 Rapport entre la marge supérieure et la marge inférieure : 0,25. Nous avons mesuré les marges et calculé le rapport entre marge supérieure et marge inférieure, en utilisant du papier millimétré transparent.
311 Environ 0,2.
312 0,28. Pour la face STY 361a, nous avons pris la deuxième lettre, rhô, comme point de référence.
313 0,37. Pour la face STY 372, la lettre tau a été prise comme point de référence.
314 Environ 0,12.
315 Environ 0,6.
316 Environ 0,4, pour la première partie de l'anthroponyme.
317 Environ 0,5.
318 Environ 0,4.
319 Environ 0,57.
320 Environ 0,33, pour l'anthroponyme plus ancien.
321 Environ 0,57. Nous avons exclu STY 440, car on y lit trop peu de lettres.
322 Environ 0,4.
323 On ne sait pas si le sigma se trouve au début ou à la fin de la lamelle.
324 *Supra* dans cette section.
325 Dans le cadre de la méthode SHOE, l'axe des lettres est décrit en prenant en considération les dépassements de certaines lettres dans l'écriture cursive en alphabet latin. Cela n'est pas possible pour les lettres des lamelles de Styra qui sont écrites en majuscule et dans l'alphabet grec. Ainsi, nous n'avons pas pris en considération le paramètre du « parallèlisme » et nous avons adapté la méthode pour évaluer l'orientation de l'axe des lettres. Le paramètre d'« homogénéité » n'est pas pertinent pour des textes très courts, comme ceux des lamelles de Styra.
326 L'alpha avec le trait court qui monte est plutôt rare sur lamelles de Styra.

le premier trait du rhô sont maintenus à la verticale. Sur STY 89, seuls le tau, l'iota, le kappa et le sigma sont clairement penchés en arrière. Sur STY 105, on observe une légère inclinaison en arrière des lettres bêta, upsilon, tau et iota. Sur STY 67b, portant l'abréviation MAP, l'alpha est penché en arrière, tandis que le mu et le rhô ne le sont que légèrement. Sur d'autres lamelles, l'inclinaison en arrière est limitée à une lettre : le premier epsilon sur STY 79, le phi sur STY 82 et le sigma sur STY 98.

IV. Ligne de base

Comme nous l'avons indiqué dans le point III[327], les scripteurs des lamelles de Styra ne suivent pas une ligne d'écriture stable. Cependant, dans quelques cas, l'écriture est clairement montante ou descendante. Ainsi, même si en unissant les points inférieurs des lettres aucune ligne continue n'est obtenue, pour la plupart des lettres l'ondulation est souvent limitée et la hauteur de certains points inférieurs non consécutifs est parfois la même. Ainsi l'observateur en tire l'impression générale d'un certain degré de stabilité de la ligne de base. La stabilité de la dimension des lettres (*infra* V) contribue également à donner l'impression d'une ligne d'écriture stable, par exemple sur STY 3, STY 4a, STY 5, etc. Dans d'autres cas, la ligne de base qui se dessine est clairement ondulée, par exemple sur STY 4b, STY 17b, STY 20a ainsi que STY 20b, etc. Dans quelques cas, la ligne oblique est orientée vers le bas, comme le montre STY 1. La ligne peut ensuite continuer horizontalement, comme le montre STY 60 (rectiligne à partir de la troisième lettre). Pour une ligne oblique orientée vers le haut, voir STY 118a.

Certains scripteurs ont employé la bordure inférieure de la lamelle comme ligne d'écriture pour la plupart des lettres comme sur STY 112a, STY 119a, STY 128a et probablement STY 124a.

V. Dimensions et proportions

Intéressons-nous à présent aux dimensions des lettres[328]. Nous rappellerons, tout d'abord, que les scripteurs tendent à occuper la place à disposition en centrant les lettres par rapport à l'axe verticale de la lamelle, tandis que de l'espace peut rester vide après un anthroponyme sur l'axe horizontal[329]. Voir, par exemple, le recto et le verso de la lamelle STY 20. Ainsi, le calibre général des lettres dépend le plus souvent de la hauteur de la lamelle, comme on l'observe en comparant les lettres de STY 20 avec celles de STY 3. Parfois, l'écriture se fait petite ou allongée[330]. Sur certaines faces de lamelle, la lettre initiale est clairement plus petite que les lettres suivantes. Il en est ainsi sur STY 61, où le kappa initial est plus petit et placé plus haut que les autres lettres, comme dans le cas du chi initial de STY 66b, bien que les lettres soient peu visibles sur cette face. Sur STY 53b, les lettres, en particulier les quatre premières, ont une forme allongée.

La régularité de la morphologie des lettres est quant à elle limitée. Sur une même face de lamelle, seules certaines lettres peuvent être inscrites dans des carrés ou rectangles ayant des dimensions similaires[331]. Ainsi, sur le recto STY 20a, alpha, kappa et lambda correspondent à des rectangles verticaux de dimensions similaires, mais cela n'est pas le cas pour les lettres upsilon, omicron et sigma. De plus, le rhô présente un deuxième trait particulièrement petit, comparé au dépassement hors norme de son troisième trait. Les lettres qui se répètent dans un même anthroponyme, dont avons déjà traité en abordant leur morphologie variable[332], confirment également ces variations de dimensions. Les deux rhôs de STY 37b, ainsi que les deux taus de STY 62a, correspondent à des rectangles d'une même hauteur mais de largeur différente.

Ce manque de régularité est dû au contexte et, en règle générale, n'est pas le reflet d'un manque de familiarité avec l'écriture. Les lamelles avaient une fonction pratique et non esthétique. Elles devaient avant tout être lisibles. Cependant, sur certaines lamelles on observe des caractéristiques qui pourraient révéler la présence de scripteurs moins familiers avec l'écriture. Tel pourrait être le cas de STY 33, où l'on observe un changement abrupt dans la dimension des lettres entre la séquence ΔΙΟ et le nu qui suit. Sur STY 52a, l'alpha est très petit, tandis que les autres lettres occupent pleinement l'espace vertical de la lamelle. Le nu se termine en un trait ondulé[333]. Le scripteur de STY 104 a eu quelques difficultés à graver un bêta aux mêmes dimensions que les autres lettres.

VI. Parcours du geste (*ductus*)

Nous avons décrit le *ductus* de certaines lettres ci-dessus (2.1). Nous n'avons cependant pas procédé à un examen systématique du parcours du geste[334]. Cette décision est due, en premier lieu, à l'état de conservation global des lamelles, qui rend parfois difficile la détermination certaine de l'ordre et de la direction de chaque trait. Nous estimons, en second lieu, qu'aussi intéressante que la description de la réalisation de chaque lettre puisse être, dans le cas des lamelles de Styra, elle ne saura pas, à elle seule, nous donner des informations utiles pour distinguer des mains. Nous reviendrons donc sur le *ductus* uniquement dans le cas où des particularités se dégageraient à d'autres niveaux de l'analyse de l'écriture.

327 Parce que le texte des lamelles de Styra est toujours bref, le paramètre de l'« homogénéité » ne nous a pas paru pertinent pour la ligne de base, comme il ne l'a pas été pour l'axe des lettres (voir *supra* dans cette section).

328 Nous considérons les paramètres « minuscules surélevées », « majuscules », « prolongements supérieurs » et « prolongements inférieurs » comme non pertinents.

329 *Supra* II, p. 50–51.

330 *Supra* II, p. 50–51.

331 Afin d'évaluer la régularité des lettres, nous avons inséré chaque lettre dans un carré ou un rectangle en utilisant du papier millimétré transparent.

332 *Supra* 2.2.

333 *Supra* 2.1, « nu ».

334 Par rapport à la méthode SHOE, nous n'avons pas pris en compte la description des liaisons entre les lettres, car ce paramètre n'est pas pertinent.

VII. Pression

La pression[335] inclut la tenue de l'instrument d'écriture et la force avec laquelle s'établit le contact avec le support, c'est-à-dire le foulage[336]. Au vu de l'état de conservation des lamelles, il n'est pas évident d'évaluer la puissance d'appui exercée par le scripteur. De plus, sans savoir si la composition et les propriétés du plomb ainsi que les instruments d'écriture sont les mêmes ou au moins similaires, les lamelles ne sont pas comparables.

L'épaisseur du trait dépend en partie de l'épaisseur de la pointe de l'instrument utilisé, mais aussi de l'énergie dépensée[337]. En règle générale, les traits des lettres sur les lamelles sont relativement fins. STY 22 témoigne d'un changement dans l'épaisseur des traits des lettres, qui sont plus fins au début et deviennent plus épais à partir au moins du deuxième alpha, comme si le point de contact de l'instrument pour écrire avait changé, soit que la pointe se soit éventuellement cassée soit que le scripteur ait tenu l'instrument avec une inclinaison différente. Certaines faces de lamelle, comme STY 24a, présentent des traits particulièrement fins.

En règle générale, le trait des lettres paraît ferme et donc la main assurée. Comme nous l'avons vu[338], les formes rondes de thêta, omicron et phi ont posé parfois quelques problèmes aux scripteurs, notamment lorsque le rond est réalisé en un seul mouvement. On voit alors que le trait devient irrégulier. Le cas présentant plusieurs lettres au trait non assuré est rare. On observe ce phénomène sur STY 58a, avec les lettres alpha, lambda et thêta.

VIII. Vitesse et rythme

Nous ne saurions dire quelle est l'allure générale de l'écriture sur les lamelles. Afin de pouvoir graver du plomb, il est nécessaire d'exercer une certaine pression et ce procédé prend un certain temps. L'écriture majuscule ralentit également le geste, car les lettres ne sont pas liées, il faut laisser de l'espace et reprendre le mouvement après chaque lettre.

Le rythme est également difficile à évaluer, en raison de la brièveté des textes et de l'absence d'une véritable suite de mots.

IX. Densité du texte

La densité du texte[339] peut être évaluée par rapport aux lettres plutôt qu'aux mots, comme c'est le cas pour la méthode SHOE. Généralement, les lettres ne sont pas tassées, mais étalées sur la longueur de la lamelle. L'espace entre les lettres n'est pas constant, mais il y a le plus souvent une certaine proportionnalité, c'est-à-dire que l'espace entre une lettre et une autre est normalement inférieur à l'espace occupé par la largeur d'une de ces lettres. Très rarement, l'espace vide entre deux lettres est excessif, comme c'est le cas entre le sigma et le thêta de STY 58b.

Deux « mots », un anthroponyme et une abréviation, ou éventuellement un anthroponyme au nominatif et un autre au génitif, peuvent être séparés par des signes de ponctuation[340] ou par un vide comme sur STY 266a. Cependant, sur STY 71a, l'abréviation suit l'anthroponyme sans qu'aucune séparation ne soit marquée.

X. Morphologie

Nous avons montré la variété des graphes apparaissant sur les lamelles ci-dessus (2.1)[341]. Au vu de la diversité des formes, y compris pour un même anthroponyme, nous avons jugé qu'une description ponctuelle de chaque lettre de chaque lamelle ne saurait nous faire avancer dans la reconnaissance des scripteurs individuels.

La distance par rapport au modèle (scolaire) de la méthode SHOE pourrait, en principe, être substituée par la distance par rapport à l'alphabet modèle. Malheureusement, nous ne disposons pas des abécédaires sur lesquels les scripteurs des lamelles de Styra ont appris à écrire. Si l'on se fonde sur les formes les plus courantes que nous avons décrit ci-dessus (2.1), on peut voir émerger quelques idiotismes personnels comme nous l'avons relevé à plusieurs endroits. Il faut aussi tenir compte du fait que l'écriture des lamelles n'était pas destinée à être affichée, mais remplissait avant tout une fonction pratique.

Généralement, l'écriture est très lisible. Les difficultés de lecture sont dues à l'état de conservation des lamelles et/ou au fait qu'elles ont été remployées. Nous avons abordé la question des détériorations morphologiques dans la section VII, lorsque nous avons traité de la fermeté du trait.

2.3. APPLICATION DE LA MÉTHODE SHOE À DES CAS PARTICULIERS

L'application d'une méthode scientifique nous met en garde contre la possibilité de reconnaître le même scripteur lorsque la morphologie des lettres est similaire, tout comme contre la nécessité d'identifier deux scripteurs différents lorsqu'il y a des formes distinctes. Cela dit, il est aisé de constater que, sur la plupart des lamelles, l'écriture du recto se différencie de celle du verso. On ne saurait affirmer que le scripteur du recto STY 4a soit forcément un individu différent du scripteur du verso STY 4b.

335 Nous avons considéré comme non pertinents les paramètres suivants : « coloration d'ensemble », « finales ». Le paramètre « contours » nous a paru difficile à évaluer au vu de l'état de conservation des lamelles.

336 Sedeyn 1998 : 60.

337 Sedeyn 1998 : 61.

338 *Supra* 2.1.

339 Les paramètres « espaces blancs superflus à l'intérieur du texte », « interlignes » et « différence de densité » ne sont pas pertinents pour les lamelles de Styra.

340 *Supra* 2.1.1.

341 Le paramètre « alphabet romain » n'est pas pertinent. L'ensemble des paramètres regroupés sous « habitudes graphiques » n'est pas pertinent ici à l'exception de la ponctuation dont nous avons déjà traité *supra* 2.1.1. Il en est de même pour les paramètres rassemblés sous « signature ».

Cependant, l'ordonnance des lettres, bien organisée seulement au recto, la ligne de base, régulière seulement au recto, et l'inclinaison, légèrement en arrière au verso, parlent en faveur de deux individus ou, d'un point de vue purement théorique, du même individu, mais dans deux conditions clairement différentes[342]. Plusieurs lamelles nous conduisent à des résultats similaires : STY 17, STY 24, STY 26, etc. Le cas le plus frappant est celui de la lamelle STY 58 que nous traitons dans la section suivante (2.3.1), car le même anthroponyme est répété sur les deux côtés de la lamelle, probablement par deux mains différentes. En revanche, la distance entre le scripteur du recto STY 11a et celui du verso STY 11b nous paraît beaucoup moins marquée et il pourrait s'agir, selon nous, du même individu. Plusieurs lamelles mènent à ce résultat : STY 20, STY 21, etc. Il émerge encore une fois, semble-t-il, que le corpus des lamelles de Styra rassemble des objets inscrits dans l'ensemble homogènes, qui présentent, cependant, de petites différences.

2.3.1. Même anthroponyme sur la même lamelle

Les lamelles STY 58, STY 180, STY 226, STY 370, STY 399 (lamelle introuvable) présentent la particularité de porter le même anthroponyme sur les deux faces[343]. Au moins dans un autre cas, STY 48, il se pourrait qu'un même anthroponyme corresponde à la couche la plus récente et à la plus ancienne. Dans deux cas, STY 58 et STYR 180, l'anthroponyme est écrit sur une face en utilisant la graphie attendue d'un point de vue normatif (orthographe), tandis que sur l'autre face, l'écriture révèle une particularité de la prononciation (liquide simple et hyphérèse, respectivement) — ou moins probablement l'oubli d'une lettre[344].

Nous avons sur le recto et le verso de la lamelle STY 58 le même anthroponyme, Καλλισθένης. La main qui a écrit le verso paraît beaucoup plus sûre que la main qui a écrit le recto. On peut le voir en observant le tracé de l'alpha et du thêta. Les lettres du verso sont plus régulières. L'axe des lettres est plus droit pour les lettres de ce côté. De plus, sur le verso, le nom est écrit avec la double consonne, en respectant l'orthographe. Parmi les lamelles portant le même anthroponyme sur le recto et le verso, STY 58 est le seul cas (presque) assuré de l'action de deux mains différentes[345]. Pour les autres lamelles, on ne peut affirmer ni l'un ni l'autre.

La graphie Κλεογενίδες au recto de la lamelle introuvable STYR 180 est plus respectueuse de l'orthographe que la graphie Κλογενί̣δες du verso. Cependant, comme nous l'avons vu, le scripteur du recto a mal calculé l'espace, de sorte que les deux lettres finales sont écrites au-dessus de la séquence ΝΙΔ, en remontant vers le début de l'anthroponyme[346]. Il ne faut pas, à notre avis, attribuer ce résultat à un scripteur moins compétent, ce type de maladresse pouvant également se produire chez des scripteurs expérimentés.

Il est possible d'expliquer la répétition du même anthroponyme au moins de deux façons : soit le même individu a voulu remplir tout l'espace à disposition sur sa lamelle, soit père et fils portaient le même nom[347].

STY 399 (lamelle introuvable) porte le même anthroponyme, avec oubli d'une lettre, au moins sur le recto.

Mentionnons enfin le cas particulier offert par STY 72[348]. La morphologie des lettres de la couche d'écriture la plus ancienne, ΚΕLΙ[…, est parfaitement compatible avec celle des lettres ΚΕ du verso. Le deuxième et le troisième trait du kappa (par rapport à la lettre modèle) sont gravés en un seul mouvement et le trait unique qui en résulte ne se joint pas au trait vertical de la lettre. Cette morphologie est également observable pour le kappa de la couche d'écriture la plus récente du recto. Epsilon est rendu par le biais d'un trait vertical et de trois traits courts orientés vers le bas.

2.3.2. Homonymes ou même individu ?

Dans quelques rares cas, la méthode scientifique peut nous donner quelques informations en faveur ou contre l'identification d'homonymes, mais, le plus souvent, il n'y a pas suffisamment de traits diagnostiques sur les lamelles de Styra. Prenons, par exemple, le cas de l'anthroponyme Σιμύλος qui apparaît sur STY 108, STY 109a et sur la lamelle introuvable STY 377. La main de STY 108 pourrait être différente de celle de STY 109a. La morphologie du sigma n'est pas la même : cette lettre est beaucoup plus géométrique, avec le deuxième trait tendanciellement parallèle à la ligne d'écriture sur STY 108, tandis que la lettre est gravée d'une manière plus sinueuse sur STY 109a. Le scripteur de STY 108 est cohérent dans sa manière de tracer le sigma au début et à la fin de l'anthroponyme, tandis que le scripteur de STY 109a ne l'est pas. Le trait du scripteur de STY 109a est plus profond et large que celui de STY 108. Cependant, cette dernière différence pourrait être due à des causes extérieures à l'individu, comme l'emploi d'un instrument d'écriture à la pointe plus ou moins large. Ajoutons que l'abréviation sur STY 109a s'expliquerait bien si nous sommes en présence d'un cas d'homonymie.

342 En effet, le même individu pourrait s'être amélioré ou bien aurait pu être fatigué ou vieux lorsqu'il a écrit sur le verso. Il reste tout de même à expliquer pourquoi il aurait dû ajouter un deuxième nom dans un second temps.

343 C'était peut-être le cas aussi pour STY 235.

344 Voir également Dell'Oro 2017*a* : 29–30.

345 Voir aussi ce qui a été dit *supra* pour STY 4.

346 *Supra* II, p. 50–51. On remarquera que les traits de certaines lettres sur les dessins de Vischer et Papadakis sont légèrement différents. Cela nous rappelle qu'il faut prendre aussi en considération le fait qu'il y a toujours une certaine subjectivité de la part de l'observateur.

347 *Supra* Anthroponymes dans l'Introduction.

348 *Infra* 5.2.2.

2.4. BILAN SUR LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE À STYRA

Sous toutes réserves, et en précisant que plusieurs éléments fondamentaux ne nous sont pas connus, de l'instrument à la vitesse d'écriture qui pouvait être imposée par la situation, on peut affirmer que les scripteurs des lamelles de Styra écrivent en déployant des traits qui apparaissent dans l'ensemble moyennement ou peu assurés. Certaines lamelles affichent également des déviations par rapport à la manière d'écrire attendue d'une perspective normative[349]. Sur STY 57, un nu est écrit à la place d'un mu et un seul lambda à la place de deux. On a parfois oublié d'écrire un iota après un rhô comme c'est le cas pour STY 29a ainsi que pour STY 235a. Sur STY 308b, on aurait oublié un omicron. Parfois, on a inversé des lettres, comme dans le cas de STY 389b et STY 394.

Au vu des considérations concernant la présence non systématique d'informations telles que celles qui sont cachées dans les abréviations[350], nous sommes encline à croire que la plupart des lamelles de Styra n'ont pas été écrites par des professionnels, mais plus probablement par leur « propriétaire » ou par un familier qui savait écrire.

349 La présence d'une lettre superflue sur quelques faces (par exemple, STY 234) n'est jamais véritablement assurée. En effet, il pourrait s'agir d'une trace d'une couche d'écriture précédente.

350 *Infra* 5.

3. ÉTUDE DIALECTOLOGIQUE

Avant d'aborder les caractéristiques linguistiques des anthroponymes inscrits sur les lamelles de Styra du point de vue dialectal et onomastique (dans le chapitre suivant), il convient d'apporter quelques précisions sur la transcription des sons. Nous examinerons ensuite, dans ce chapitre, le dialecte eubéen de manière générale (3.1), puis nous détaillerons les spécificités présentes sur les lamelles (3.2).

Afin de prévenir la confusion entre les sons et les lettres, nous évitons l'usage des signes de l'alphabet grec ou de leur nom (par exemple, « ϝ » ou « digamma »), préférant nous conformer aux conventions de l'Alphabet phonétique international (désormais API). Il convient de souligner que, dans les études consacrées à la phonétique et la phonologie des dialectes du grec ancien, l'emploi de l'API reste souvent partiel. Concernant la valeur phonétique des sons, il est évident qu'il est impossible de la préciser au-delà d'un certain degré. Par exemple, nous ne disposons d'aucun moyen pour établir avec certitude si une voyelle longue fermée avait exactement le même point d'articulation de la voyelle brève fermée. En ce qui concerne la longueur des voyelles, il est important de préciser que, lorsque nous évoquons une voyelle longue originale ou héritée, nous faisons référence à la situation du proto-grec. Ainsi, le nominatif de la déclinaison alpha-thématique se termine par une voyelle longue (/a:/) dans la reconstruction du proto-grec, tandis qu'on reconstruit une voyelle brève suivie d'une laryngale (*-ah_2) pour le proto-indo-européen. Enfin, pour les diphtongues, nous ne distinguons l'élément non syllabique (semi-voyelle ou semi-consonne) que si cela est nécessaire. Lorsque nous faisons référence à l'« écriture standard » d'un anthroponyme, nous renvoyons à la manière moderne de l'écrire fondée sur la variante attique. Il s'agit d'une simple convention, dans la mesure où aucune variété standard n'était en usage dans le monde grec archaïque et classique.

Dans cette section, nous proposons d'abord un aperçu du dialecte eubéen et de ses caractéristiques linguistiques, tant du point de vue diachronique que diatopique. Nous présentons ensuite la description linguistique des anthroponymes inscrits sur les lamelles de Styra du point de vue dialectal, tandis que leur description morphologique, micro-syntaxique et sémantique sera abordée dans le chapitre suivant. Les traits caractéristiques du dialecte eubéen sont associés à un chiffre romain suivi d'un chiffre arabe (I.1, I.2, II.1, etc.), tandis que ceux relatifs à la description du dialecte des lamelles sont indiqués par une lettre suivie ou non d'un chiffre arabe (A, B, C1, C2, etc.). Lors de la première mention d'un trait du dialecte des lamelles, nous indiquons, le cas échéant, le sigle correspondant dans la présentation générale du dialecte eubéen.

3.1. LE DIALECTE EUBÉEN

Le dialecte eubéen appartient au groupe ionien-attique[351], qui inclut le dialecte attique, le dialecte ionien des Cyclades (ou ionien central) et le dialecte ionien d'Asie Mineure (ou ionien oriental). L'eubéen était parlé en Eubée et dans ses colonies à travers la Méditerranée, englobant la péninsule Chalcidique, certaines îles de la mer Égée, la Grande-Grèce et la Sicile. Dans la péninsule Chalcidique, l'eubéen était employé dans les colonies d'Olynthe, Mendè, Toronè, Dikaia et Méthonè. En Sicile, il était utilisé à Leontini, Catane, Zancle et dans sa sous-colonie Himère, ainsi qu'à Naxos et dans sa sous-colonie Tauroménion. En Grande-Grèce, il était employé dans l'emporion de Pithécusses ainsi qu'à Cumes, Neapolis et Rhégion. Le dialecte eubéen était aussi en usage à la frontière de l'Attique et de la Béotie. Des inscriptions en dialecte eubéen proviennent notamment de l'Amphiaraion d'Oropos. Dès le 5e s. av. n. è., le dialecte attique commence à exercer une influence sur les autres dialectes du groupe ionien-attique. Par la suite, l'emploi de l'eubéen se trouve concurrencé par l'émergence et la diffusion de la koiné. Selon Barrio[352], à partir du 2e s. av. n. è., en Eubée, les anthroponymes sont presque les seuls éléments de la langue à conserver encore quelques traits du dialecte local.

3.1.1. La position de l'eubéen à l'intérieur du groupe ionien-attique

On suppose que, durant le 2e millénaire av. n. è., en Grèce centrale, le groupe ionien-attique formait une unité dialectale relativement homogène. La séparation entre attique et ionien aurait débuté aux alentours du 11e s. av. n. è.[353]. Le dialecte eubéen est traditionnellement classé au sein du sous-groupe ionien, comme en témoignent les travaux de Smyth, de Bechtel, de Buck et de Thumb et Scherer[354]. Selon cette classification, il est désigné sous

351 Buck 1955 : 10.
352 Barrio 2014 : 260.
353 Colvin 2007 : 35.
354 Smyth 1894 : 11 ; Bechtel 1924 : 30 ; Buck 1955 : 10 ; Thumb – Scherer 1959 : 246–247.

le terme d'« ionien occidental ». Il est important de préciser que certaines études[355] ont souligné le fait que l'eubéen partage des innovations linguistiques anciennes avec l'attique ainsi qu'avec certains dialectes de Grèce centrale, notamment le béotien. Ces innovations sont plus récentes que la formation des caractéristiques du groupe ionien-attique[356] et dateraient d'après la migration ionienne mais d'avant l'influence de l'attique sur l'eubéen. En effet, l'ancienneté de ces traits, attestés parfois déjà au 6e s. av. n. è., exclut la possibilité de les interpréter comme le résultat de l'influence de l'attique sur l'eubéen. En revanche, les traits linguistiques partagés par l'eubéen, l'ionien oriental et l'ionien central sont plus anciens que la migration ionienne. Selon Barrio (Vega)[357], quant aux traits partagés par l'eubéen, l'attique et le béotien, il s'agit de la fermeture de /e/[358], du résultat de la palatalisation des occlusives sourdes dentales et vélaires et du groupe **tw*[359], de l'extension analogique du thème de masculin du pronom démonstratif[360] et, quant aux traits partagés par l'eubéen et le béotien, de l'abrégement des diphtongues longues[361] et de l'emploi du suffixe -ώνδας/-ώνδης pour former des anthroponymes[362]. L'argumentation est délicate, car bien souvent nous ne disposons pas d'un matériel épigraphique à la fois suffisant et assez ancien pour évaluer les relations entre l'eubéen et les dialectes limitrophes. Dans une publication plus récente, l'entrée « Ionic » de l'*Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, Barrio adopte la classification traditionnelle de l'eubéen comme ionien occidental[363]. Toutefois, l'auteure termine sa contribution en mettant en avant les difficultés à rattacher le dialecte eubéen au sous-groupe ionien ou au sous-groupe attique, tout comme à en faire une unité indépendante. Nous trouvons que cette attitude exprime très bien la problématique : si l'eubéen a vraiment constitué une unité indépendante par rapport à l'attique et à l'ionien, nous ne pouvons pas le démontrer en nous fondant sur les attestations épigraphiques dont nous disposons. Ce chapitre n'a pas pour but de discuter de la position de l'eubéen à l'intérieur du groupe ionien-attique. Il nous paraît cependant important de préciser que nous considérons les traits partagés entre l'eubéen et l'attique, ou entre l'eubéen et le béotien, comme résultant de phénomènes de contact linguistique, en raison de la proximité géographique probablement déjà très ancienne entre les locuteurs de ces trois variétés. Cette perspective, qui fait appel à des influences transversales et non génétiques entre dialectes déjà différenciés, nous évite de devoir postuler un proto-eubéen vis-à-vis d'un proto-ionien et d'un proto-attique. Nous précisons que nous maintenons la dénomination traditionnelle « ionien-attique » pour le groupe dialectal et que nous n'adoptons pas la dénomination « attique-eubéen-ionien » proposée par Bartoněk[364]. Par ailleurs, comme le précise ce dernier, « ionien-attique » est une étiquette pratique, quelle que soit la réalité des relations entre les dialectes de ce groupe. Nous évitons également d'appeler l'eubéen « ionien occidental » non parce que nous refusons son appartenance au groupe ionien, mais afin d'éviter la confusion avec un autre emploi de cette étiquette. En effet, dans les études d'onomastique grecque, on utilise les termes « domaine ionien ouest »[365] ou « ionien occidental »[366] pour se référer aux variétés du groupe ionien-attique parlées dans l'Occident grec (par exemple, en Sicile et Grande-Grèce). Ces termes regroupent donc des attestations eubéennes ainsi que non eubéennes.

3.1.2. Caractéristiques dialectales de l'eubéen

En adoptant une approche qui suit la reconstruction de la formation des groupes dialectaux, allant des caractéristiques partagées avec d'autres groupes vers celles qui sont plus spécifiques, il est possible de classer les traits dialectaux de l'eubéen en cinq niveaux de spécificité :

I. Traits communs au groupe méridional (ou oriental). Ce dernier comprend le sous-groupe ionien-attique et le sous-groupe arcado-cypriote. La différentiation entre le groupe méridional (ou oriental) et le groupe occidental, comprenant les dialectes doriques, est traditionnellement considérée comme achevée au 1er millénaire av. n. è., mais ses débuts sont sûrement beaucoup plus anciens et pourraient remonter à la période entre le 3e et le 2e millénaire[367] ;
II. Traits communs au groupe ionien-attique ;
III. Traits communs à l'eubéen et à l'une ou l'autre des deux variétés ioniennes, l'ionien des Cyclades et l'ionien d'Asie ;
IV. Traits communs à l'eubéen et à l'attique ;
V. Traits caractérisant l'eubéen à l'intérieur du groupe ionien-attique.

Notre liste des caractéristiques dialectales n'a pas vocation à être exhaustive.

Pour chaque trait nous renvoyons en note à des ouvrages de référence. Cela ne signifie pas nécessairement que ces sources interprètent les caractéristiques de la même manière que nous. L'attribution d'un trait à un certain niveau de spécificité peut notamment varier, selon qu'un trait est considéré comme plus ancien et/ou mieux représenté dans un dialecte plutôt que dans l'autre. Nous associons à chaque trait une dénomination « chiffre romain + chiffre arabe » (par exemple, trait I.1) qui nous sert de référence dans le reste de cet ouvrage. Quant aux

355 À commencer par Bartoněk 1970, puis Barrio 1986 et 1988, et López Eire 1987.
356 *Infra* 3.1.2.2.
357 Barrio Vega 1988.
358 *Infra* V.2, p. 64. Précisons que ce trait n'est pas bien attesté.
359 *Infra* IV.3, p. 63–64.
360 *Infra* V.8, p. 65.
361 *Infra* V.3, p. 64.
362 *Infra* e, p. 77. Barrio Vega (1988 : 263–264) ajoute la forme ἱερός, mais Scarbourough (2023 : 200) montre que la forme béotienne était ἰαρός.
363 Barrio 2014.
364 Bartoněk 1970 : 155.
365 Minon 2023 : XII.
366 *LGPN-Ling*. Pour vérifier cet usage, on peut sélectionner « ionien » dans la section « Géo-linguistique » (consulté le 30/03/2024). Le choix du *LGPN-Ling* reflète la répartition des anthroponymes grecs opérée par le *LGPN*. Les attestations de l'eubéen colonial d'Occident sont contenues dans le volume IIIa.
367 Bartoněk 2015 : 6.

exemples, nous privilégions des attestations tirées d'inscriptions dialectales de l'île d'Eubée à partir du deuxième niveau de spécificité. Nous évitons les exemples tirés des colonies qui, bien que souvent très anciens, gagneraient à être contextualisés, ce que nous nous proposons de faire ailleurs.

3.1.2.1. Caractéristiques du groupe méridional

Le groupe méridional[368] inclut le mycénien, le groupe arcado-cypriote et le groupe ionien-attique[369]. Il est important de préciser que les traits suivants s'appliquent à la plupart des dialectes formant les groupes mentionnés mais pas nécessairement à tous.

I.1. Assibilation

L'assibilation désigne ici la transformation d'une consonne occlusive dentale sourde (non aspirée) en une sibilante lorsqu'elle est suivie de /i/ : proto-grec *-*ti*(-) > -*si*(-)[370]. Par exemple, εἴκοσι « vingt », ἀνατίθησι « (il/elle) consacre » *vs* grec occidental (ϝ)ίκατι, ἀνατίθητι.

*I.2. Évolution du groupe *-t(ʰ)j- dans μέσος, ὅσος, πόσος et τόσος*

En ionien-attique et en arcadien, dans certains mots, le groupe formé par une occlusive dentale sourde non aspirée ou aspirée suivie par une semi-consonne palatale évolue en une double sibilante, qui ensuite se simplifie : *-*t*$^{(h)}$*j*- > -*ss*- > -*s*-[371]. Par exemple, τόσος (< **tótjos*) « aussi grand », μέσος (< **métʰjos* < **médʰjos*) « (situé) au milieu » *vs* grec occidental τόσσος, μέσσος. Voir aussi ὅσος « combien grand » et πόσος « combien grand ? combien nombreux ? ». Cette évolution est à comparer avec les traits I.4 dans cette section et IV.3[372].

*I.3. Évolution des occlusives sonores proto-grecques */d/ et */g/ suivies de la semi-consonne palatale /j/*

En ionien-attique et dans d'autres dialectes du grec ancien, au-delà du groupe méridional, les groupes (proto-grecs) */dj/ et */gj/ évoluent en [zd]/[dz]/[z][373]. Voir Ζεύς « Zeus » *vs* béotien (groupe éolien) Δεύς, les deux provenant de **di̯ēu̯s*[374].

I.4. Simplification de la sibilante double

La sibilante double se simplifie, quelle que soit son origine : *-*s*- + -*s*-, *-*Ts*- > -*ss*- > -*s*-[375]. Par exemple, ἐτέλεσα « j'ai accompli », ποσί « pieds (datif) » *vs* grec occidental ἐτέλεσσα, ποσσί.

I.5. Vocalisme o *des formes dérivées de la racine p.-i.-e.* *g$^{(w)}$el- *« vouloir »*

Nous trouvons βούλομαι (de **g$^{(w)}$ol*-) en ionien central et oriental, ainsi qu'en attique, tandis que l'eubéen emploie βόλομαι avec voyelle brève[376]. Les formes du grec occidental sont δείλομαι et δήλομαι.

I.6. Vocalisme du mot ἱερός « sacré »

En ionien-attique, nous trouvons ἱερός « sacré ». En ionien oriental, ἰρός est également attesté. La forme du grec occidental est ἰαρός[377].

I.7. Vocalisme de l'ordinal pour « premier »

L'ionien-attique présente πρῶτος « premier »[378]. Le grec occidental emploie πρᾶτος.

I.8. Numéraux présentant vocalisme -o-

En ionien-attique, la forme du numéral pour « vingt » est εἴκοσι, tandis que le grec occidental emploie ϝίκατι. Cette innovation dans le vocalisme est due à la force analogique exercée par le suffixe -κοντα des dizaines supérieures à vingt. Ce phénomène affecte aussi les numéraux représentant les centaines, par exemple διακόσιοι « deux cents »[379]. En grec occidental, on trouve -κάτιοι.

I.9. Nominatif pluriel de l'article masculin et féminin

Les anciennes formes τοί et ταί sont remplacées par οἱ et αἱ, sur le modèle des formes du singulier ὁ et ἡ[380].

I.10. Adverbes temporels

En ionien-attique, certains adverbes temporels adoptent le suffixe -τε : τότε « alors, à ce moment », πότε « quand ? », ὅτε « quand »[381]. Le grec occidental emploie des formes en -κα : τόκα, ὅκα.

I.11. Terminaison de la première personne du pluriel des formes actives

Concernant la terminaison de la première personne du pluriel des formes verbales actives, l'ionien-attique utilise -μεν, tandis que les dialectes grecs occidentaux emploient -μες[382].

I.12. Forme de l'infinitif athématique

Concernant l'infinitif athématique, en ionien-attique, nous trouvons la terminaison -(ε)ναι, comme dans εἶναι « être », θεῖναι « mettre », tandis que le grec occidental adopte la terminaison -μεν[383].

368 Buck 1955 : 9. Dans l'ouvrage de Buck, il n'y a pas encore de références au mycénien. Pour une synthèse de la discussion autour de la formation des groupes dialectaux du grec ancien dans une perspective historiographique, voir Schmitt (1977 : 118–133).
369 Colvin 2007 : 35 ; Barrio 2014 : 261.
370 Buck 1955 : 57–58 ; Barrio 2014 : 261.
371 Buck 1955 : 70–71 ; Colvin 2007 : 26, 37 ; Barrio 2014 : 261.
372 IV.3, p. 63–64. Aussi *infra* I.3.
373 Barrio 2014 : 262. Comme le souligne René Hodot dans une communication personnelle, il convient de préciser que la graphie <ζ> recouvrait plusieurs prononciations.
374 Pour la palatalisation en grec ancien, également *supra* I.2.
375 Buck 1955 : 70–71 ; Barrio 2014 : 261.
376 Buck 1955 : 65–66 ; Barrio 2014 : 261, 265. *Infra* V.4, p. 64.
377 Buck 1955 : 142 ; Barrio Vega 1988 : 261 ; Barrio 2014 : 266.
378 Buck 1955 : 94 ; Barrio 2014 : 261.
379 Buck 1955 : 96–97 ; Colvin 2007 : 39 ; Barrio 2014 : 261.
380 Colvin 2007 : 38 ; Barrio 2014 : 261, 263.
381 Buck 1955 : 104 ; Barrio 2014 : 261.
382 Buck 1955 : 111 ; Barrio 2014 : 261.
383 Buck 1955 : 122 ; Barrio 2014 : 261.

I.13. Préposition πρός

En ionien-attique, nous trouvons πρός « à, vers », alors que le grec occidental utilise ποτί[384].

I.14. Conjonction conditionnelle

Comme conjonction conditionnelle l'ionien-attique emploie εἰ « si », tandis que le grec occidental adopte αἰ[385].

I.15. Particule modale

L'ionien-attique emploie la particule modale ἄν, tandis que le grec occidental utilise κα[386].

3.1.2.2. Caractéristiques du groupe ionien-attique

Le deuxième niveau inclut les traits linguistiques spécifiques aux dialectes du groupe ionien-attique. Ces traits les distinguent des autres dialectes du grec ancien, y compris ceux appartenant au groupe méridional.

II.1. Fermeture de /a:/ héritée ou résultant du premier allongement compensatoire

La voyelle ouverte longue /a:/, qu'elle soit héritée du proto-grec ou le résultat du premier allongement compensatoire, évolue en /æ:/ pour ensuite devenir /ɛ:/, voyelle moyenne ouverte[387]. Voir en ionien-attique δῆμος « peuple », στήλη « bloc de pierre » *vs* δᾶμος, στάλα des autres dialectes.

Dans certaines inscriptions, le son long dérivé de /a:/ est noté différemment du son long hérité de /ɛ:/. Cette distinction indique que les deux sons n'avaient pas encore fusionné. Les inscriptions eubéennes montrent rarement cette différenciation. Dans une inscription de Carystos (4e s. av. n. è.)[388], on lit THI (τῇ article féminin au datif), où <H> pourrait représenter le nouveau son, et ΣOTEP (σωτήρ « sauveur »)[389], où <E> pourrait représenter le son /ɛ:/ hérité.

L'évolution /a:/ > /æ:/ > /ɛ:/ est caractéristique du groupe ionien-attique et a eu lieu avant la migration des populations de langue ionienne vers l'Asie Mineure. Dans le dialecte attique, après avoir commencé à se fermer en /æ:/, le son /a:/ a réadopté son ouverture originale après les sons notés par epsilon, iota et rhô. Ce phénomène est connu sous le nom de « rétroversion attique »[390].

II.2. Avancement de /u(:)/ à /y(:)/ ?

L'avancement de /u(:)/ à /y(:)/ est traditionnellement considéré comme assuré pour l'attique[391] ainsi que l'ionien central et oriental[392]. En revanche, il reste à déterminer si la prononciation eubéenne de la voyelle écrite <Y> est restée /u(:)/, voyelle postérieure fermée et arrondie, ou si elle a évolué en /y(:)/, voyelle antérieure fermée et arrondie[393]. Pour ne citer que deux interventions récentes sur la question, nous renvoyons à Cassio (2020), qui est favorable à l'absence de cette évolution[394], et à Méndez Dosuna (2021), qui est favorable à sa présence[395].

Trois types de preuves sont traditionnellement avancées en faveur de l'absence d'avancement de /u(:)/ : 1) la présence du graphème archaïque koppa <Ϙ> devant <Y>, 2) des phénomènes d'assimilation et, enfin, 3) la prononciation vernaculaire moderne de certains toponymes eubéens. Nous présentons ici ces trois points de manière synthétique.

1) À l'époque archaïque, le graphème koppa <Ϙ> était employé devant les voyelles postérieures transcrites par <O> et <Y>[396]. Les attestations eubéennes de cette pratique graphique ont longtemps été limitées aux colonies d'Occident. Cependant, des découvertes récentes permettent d'en vérifier la présence ailleurs sur le territoire où l'on parlait l'eubéen. Dans le nord de l'Eubée, dans la région d'Histiée, une inscription archaïque porte l'anthroponyme Κυλίων écrit <ϘYΛION>[397]. Dans la colonie érétrienne de Méthonè, on lit l'anthroponyme au génitif Ἀντερύδεος sur une amphore[398]. Méndez Dosuna a récemment montré que cette pratique graphique n'est pas une preuve en soi[399]. En effet, l'emploi grec de la lettre koppa pourrait correspondre à une pratique graphique héritée de l'usage des graphèmes de l'alphabet phénicien et non à une volonté de noter une prononciation de l'occlusive vélaire différente de celle devant une voyelle antérieure. De plus, l'emploi du koppa est également attesté en Attique, une région pour laquelle le passage de /u(:)/ à /y(:)/ est considéré comme assuré.

2) Les colonies eubéennes d'Occident fournissent quelques exemples d'assimilation. Sur un vase « chalcidien »[400], nous trouvons la graphie <ϘYϘNYΣ> pour l'anthroponyme Κύκνος

384 Buck 1955 : 107–108 ; Barrio 2014 : 261.
385 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 39 ; Barrio 2014 : 261.
386 Buck 1955 : 105–106 ; Colvin 2007 : 39 ; Barrio 2014 : 261.
387 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 36 ; Barrio 2014 : 261–262 ; Bartoněk 2015 : 22.
388 *IG* XII 9, 12, avec Addenda p. 176 (la main des premières lignes pourrait être différente de celle de la dernière).
389 Pour d'autres exemples plus anciens et plus connus, nous renvoyons à Barrio 2014 : 262.
390 *Infra* III.1, p. 62.
391 Colvin 2007 : 36.
392 Barrio 2014 : 265 ; Bartoněk 2015 : 22, 31.
393 La question de la diffusion de ce trait dans le groupe ionien-attique est peu claire. Tandis que Colvin (2007 : 36) considère ce trait caractéristique uniquement pour l'attique, Rix (²1992 : 46) et Barrio (2014 : 262) l'attribuent au groupe ionien-attique dans son ensemble.
394 Bartoněk (2015 : 22) partage cet avis.
395 Il va sans dire que nous ne savons pas exactement de combien le point d'articulation de cette voyelle était avancé. Cependant, il est important de relever qu'il y a parfois des problèmes de notation dans les études sur la question. À côté de /y(:)/, on trouve par exemple [ü(:)] (Colvin 2007 : 36). Dans son étude sur le système vocalique de l'attique, Ruipérez (1956 : 73) propose un triangle vocalique dans lequel la voyelle transcrite par <Y> correspond à un son central plutôt que proche de /i/. La transcription API plus fidèle serait /ʉ(:)/.
396 Jeffery 1961 : 33–34.
397 *SEG* LIX 1009, env. 600–550 av. n. è.
398 *Methone Pierias* I 4, env. 700 av. n. è. ?
399 Méndez Dosuna 2021 : 130.
400 *NAGVI* CHA 20b = *IGASMG* III App. I, 104.X, Vulci, 550–510 av. n. è. ?

(en graphie standard)[401]. L'emploi du graphème <Y> dans la deuxième syllabe pourrait relever d'une assimilation. Celle-ci est traditionnellement jugée plus probable[402] si la voyelle précédente était postérieure[403]. Le même raisonnement concernant la probabilité de l'assimilation est appliqué aux formes *hυπύ*, *hύπυ* pour ὑπό, ὕπο qui apparaissent sur une pierre tombale de Cumes[404]. Cependant, il est important de noter que, dans les colonies eubéennes d'Occident, nous trouvons plusieurs exemples du graphème <Y> là où on s'attendrait à <O> (pour /o(:)/ et peut-être même /ɔ:/)[405]. Ce phénomène nécessite d'abord d'être analysé dans le contexte colonial avant de pouvoir en tirer des conclusions plus générales pour le dialecte d'Eubée[406].

3) On cite la prononciation vernaculaire des toponymes Κύμη /'kumi/ et Στύρα /'stura/ à la place de la prononciation grecque standard /'kimi/ et /'stira/. Cassio souligne que la prononciation /'kumi/ remonte au moins au 15e s. de n. è.[407]. La présence du son /u/ noté <Y> devrait être analysée à la lumière des autres dialectes du grec moderne. En effet, la présence d'un son /u(:)/ là où le grec moderne standard présente /i(:)/ (< /y(:)/) est connue aussi d'autres dialectes grecs modernes, tels que le tsakonien et le mégarien[408]. La question essentielle est de déterminer s'il s'agit d'archaïsmes ou d'innovations[409].

En l'état actuel des connaissances, nous pensons qu'il est prématuré de rejeter l'hypothèse que le changement de /u(:)/ à /y(:)/ n'ait pas eu lieu en Eubée.

II.3. Formation de nouvelles voyelles moyennes longues fermées
Les allongements compensatoires des voyelles brèves — /e/ et /o/ — ainsi que les contractions isovocaliques de ces dernières — /e/ + /e/ et /o/ + /o/ — produisent de nouvelles voyelles longues moyennes fermées. Dans la notation standard du grec ancien, elles sont notées par <ει> et <ου>[410]. Quant au résultat des allongements compensatoires, voir **esmi* > εἰμί « je suis » *vs* en grec occidental (par exemple, crétois) ἠμί et **tons* > τούς accusatif pluriel masculin de l'article *vs* grec occidental (par exemple, laconien) τώς. Pour le résultat des contractions, voir **trejes* > τρεῖς « trois » *vs* grec occidental (par exemple, le dialecte de Théra) τρῆς et δήμου « du peuple » *vs* grec occidental (par exemple, laconien) δᾱ́μω.

II.4. Abrégement en hiatus et métathèse de quantité
Une voyelle longue suivie d'une autre voyelle longue peut s'abréger. Voir le génitif ionien τιμέων « des prix » du proto-grec **-āsōn* (en attique il y a contraction : τιμῶν). Lorsqu'une voyelle longue et une voyelle brève se rencontrent, on peut observer une métathèse de quantité. Voir le génitif πόλεως de *-ēos*[411]. Ces changements ont entraîné la formation de la déclinaison appelée « attique ».

II.5. Évolution des consonnes résonantes syllabiques
Les consonnes résonantes formant des syllabes conservent leur son consonantique en développant un son /a/ ou perdent leur son consonantique[412]. Voir δέκα « dix » *vs* arcadien δέκω, les deux provenant de p.-i.-e. **dékm̥*.

II.6. Perte de la semi-consonne labiovélaire
La semi-consonne labiovélaire /w/ disparaît très tôt[413]. Voir οἶκος « maison » *vs* arcadien ϝοῖκος.

II.7. Évolution des consonnes labiovélaires devant une voyelle antérieure
Le résultat de l'évolution d'une consonne occlusive labiovélaire devant une voyelle antérieure est une consonne occlusive dentale[414]. Voir τις « quelqu'un » *vs* cypriote *si-se* (σις), les deux provenant de **kʷis*.

II.8. Nu ephelkystikon (ou mobile)
À la fin de certains mots en ionien-attique, on peut rencontrer un nu dit « ephelkystikon » (littéralement « attiré, suffixé ») ou « mobile »[415]. Voir εἴκοσιν « vingt ».

II.9. Vocalisme du mot Apollon
Le nom du dieu Apollon est caractérisé par la voyelle moyenne postérieure /o/, Ἀπόλλων, tandis que certains dialectes en dehors du groupe ionien-attique emploient des formes présentant la voyelle moyenne antérieure[416]. Voir, par exemple, crétois Ἀπέλλων et cypriote Ἀπείλων.

401 Nous renvoyons au paragraphe précédent pour la présence du koppa.
402 Nous n'avons pas trouvé de références précises quant à la mensuration d'une probabilité majeure ou mineure ni dans le contexte des dialectes grecs anciens, ni dans le cadre de la typologie linguistique.
403 Kretschmer (²1894 : 67) suggère d'interpréter Ὕρνυς comme une forme hypocoristique en -υς. Cette hypothèse paraît peu probable, car l'idionyme se réfère à la figure mythologique représentée sur le vase.
404 *IG* XIV 871 = *IGASMG* III 12, 525–500 av. n. è. ?
405 Dell'Oro 2017*b* : 170–171 avec note 17.
406 Nous y reviendrons dans une autre publication.
407 Cassio 2021 : 181 note 1. La question mériterait d'être approfondie, par exemple, avec une étude transversale de la forme des deux toponymes dans des documents non seulement en grec, mais aussi dans d'autres langues, de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge.
408 Papadamou 2009.
409 Méndez Dosuna (2021 : 131–135) présente un dossier solide concernant cette question, qu'il conclut en faveur de l'hypothèse d'une innovation.
410 Buck 1955 : 28–30 ; Colvin 2007 : 37 ; Barrio 2014 : 262.
411 Buck 1955 : 142 ; Barrio 2014 : 262. Selon une proposition récente (Méndez Dosuna 1993 ; Colvin 2007 : 36, sans offrir de parallèle), la première voyelle aurait perdu son caractère syllabique (synizèse) et la seconde aurait subi un allongement compensatoire. Il y aurait donc eu une restructuration de syllabe. Voir aussi Probert 2006 : 85 note 5.
412 Barrio 2014 : 262.
413 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 37 ; Barrio 2014 : 262.
414 Buck 1955 : 142 ; Barrio 2014 : 262.
415 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 38 ; Barrio 2014 : 262.
416 Buck 1955 : 46 ; Barrio 2014 : 262. Dans certains dialectes on peut rencontrer les deux formes.

II.10. Formes du pronom de la deuxième personne du singulier
À la suite de l'évolution de l'accusatif du pronom de la deuxième personne du singulier **twe* > σέ, d'autres formes du pronom de la deuxième personne commençant à l'origine par une consonne dentale sont remplacées par des formes débutant par une consonne sibilante[417]. Ainsi on trouve pour le génitif (**téwe*) attique σοῦ (et lesbien σέθεν), mais dorien τέος.

II.11. Terminaisons des pronoms personnels
Dans les pronoms de la première et de la deuxième personne du pluriel, la terminaison -ες a été ajoutée au nominatif (ἡμεῖς, ὑμεῖς < **n̥s-me-es*, *us-me-es*), tandis qu'à l'accusatif c'est la terminaison -ας qui a été ajoutée (ἡμέας, ὑμέας < **n̥s-me-as*, *us-me-as*)[418]. Par comparaison, voir le grec occidental ἄμές, ὔμές pour le nominatif et ἄμέ, ὔμέ pour l'accusatif.

II.12. Aoriste et futur des verbes en -ίζω et -άζω
Les verbes en -ίζω et -άζω forment l'aoriste en -σα et le futur en -σω. En grec occidental, on trouve des formations en -ξα pour l'aoriste et en -ξω pour le futur[419]. Par exemple, l'infinitif ἐργάξασθαι « travailler » du grec occidental (dialecte de Cos) correspond à la forme ἐργάσασθαι de l'ionien-attique.

II.13. Conjugaison des verbes contractes
Les verbes dont la base se termine par une voyelle (comme dans le cas de ποιέω « je fais » < **-e-jō*) suivent la conjugaison thématique[420]. Voir ποιεῖσι « ils font » *vs* arcadien ποίενσι.

II.14. Formes de l'imparfait du verbe « être »
La troisième personne du singulier à l'imparfait du verbe « être », εἰμί, est ἦν. Cette dernière remplace l'ancienne forme ἦς. La forme ἦν était auparavant celle de la troisième personne du pluriel, qui a par la suite été remplacée par ἦσαν[421].

II.15. Extension de la terminaison -σαν
La terminaison de la troisième personne du pluriel de l'aoriste sigmatique -σαν s'étend aux formes de la troisième personne du pluriel de l'aoriste non sigmatique athématique ainsi qu'aux mêmes formes de l'imparfait[422].

II.16. Terminaison -ντων de l'impératif
La terminaison de la troisième personne du pluriel à l'impératif est -ντων, de -ντω + -ν[423].

II.17. Préposition εἰς, ἐς
L'ionien-attique emploie la préposition εἰς, ἐς (< ἐν-ς) « vers, à, dans » (construite avec l'accusatif), tandis que dans le groupe grec occidental et le groupe éolien on trouve ἐν. L'arcado-cypriote emploie ἰν[424].

3.1.2.3. Caractéristiques partagées par l'eubéen, l'ionien des Cyclades et/ou l'ionien d'Asie
Le troisième niveau englobe les traits partagés par l'eubéen, l'ionien central et/ou l'ionien oriental, les distinguant de l'attique.

III.1. Absence de rétroversion de /æ:/
À la différence de l'attique, le son /æ:/, soit issu de /a:/ soit hérité du premier allongement compensatoire[425], ne subit pas de rétroversion vers /a:/ après les voyelles /e/, /i/ et la consonne /r/[426]. Voir οἰκίην « maison » (accusatif) *vs* attique οἰκίαν ; προεδρίην « proédrie »[427] *vs* attique προεδρίαν.

III.2. Absence de contraction des groupes non isovocaliques à premier élément <ε>
Contrairement à l'attique, qui présente une tendance marquée à contracter certains groupes non isovocaliques, cette caractéristique est moins prononcée dans les autres dialectes du groupe ionien-attique[428]. Ainsi, nous trouvons γένους « de la naissance » en attique, mais γένεος dans les autres dialectes du groupe. Voir l'accusatif pluriel πωλέοντας « (ceux qui) vendent, vendeurs »[429]. La situation des séquences telles que <εα>, <εᾱ>, <εου> et <εω> est moins nettement établie.

III.3. Vocalisme du mot ἑστία « foyer »
L'attique emploie la forme plus ancienne ἑστία « foyer » qu'on retrouve dans les formes dérivées, comme le toponyme eubéen Ἑστίαια. Les autres dialectes grecs utilisent la variante avec voyelle fermée, ἱστίη / Ἱστίαια (avec psilose dans certaines régions)[430]. L'eubéen présente les deux formes. Cependant, l'emploi de la forme ἑστία peut refléter l'influence de l'attique. Voir l'accusatif Ἰσστιαιᾶς « les habitants d'Histiée »[431].

III.4. Formes simplifiées de γίγνομαι « devenir »
Le dialecte attique emploie la forme γίγνομαι « devenir », tandis que les autres dialectes grecs adoptent la forme dissimilée γίνομαι (ou γίνυμαι)[432].

III.5. Formes pronominales présentant l'occlusive bilabiale
Pour certaines formes pronominales, l'attique, l'eubéen et l'ionien des Cyclades présentent les formes en (ὁ)πο- (ὁπότε

417 Colvin 2007 : 38.
418 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 38 ; Barrio 2014 : 262.
419 Buck 1955 : 155–156 ; Barrio 2014 : 262.
420 Buck 1955 : 123–124 ; Barrio 2014 : 262.
421 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 38 ; Barrio 2014 : 262. Également *supra* II.15.
422 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 37–38 ; Barrio 2014 : 262.
423 Buck 1955 : 114 ; Colvin 2007 : 38.
424 Buck 1955 : 107 ; Colvin 2007 : 39 ; Barrio 2014 : 262.
425 *Supra* II.1, p. 60.
426 Buck 1955 : 142 ; Barrio Vega 1988 : 258 ; Colvin 2007 : 36 ; Barrio 2014 : 262 ; Bartoněk 2015 : 22.
427 *IG* XII 9, 187A, 8, Érétrie, env. 411 av. n. è.
428 Buck 1955 : 142 ; Barrio Vega 1988 : 258 ; Barrio 2014 : 262.
429 *IG* XII 9, 189, 33, Érétrie, après 340 av. n. è. Pour le groupe <εο>, *infra* C4, p. 69.
430 Buck 1955 : 142 ; Barrio Vega 1988 : 258 ; Barrio 2014 : 262.
431 *IG* XII 9, 188, 18, Érétrie, 410–390 av. n. è.
432 Buck 1955 : 74 ; Barrio 2014 : 262.

« quand »), tandis que dans certains textes littéraires en dialecte ionien (Héraclite, Sémonide, Callinos, Anacréon, Hipponax, Hérodote, le corpus hippocratique et Hérodas) nous trouvons (ὁ)κο- (ὁκότε)[433]. Voir ὁπόραι « combien nombreuses »[434].

III.6. Terminaisons du datif pluriel de la déclinaison thématique
En eubéen, les formes plus anciennes de datif pluriel des déclinaisons thématiques en *-a-* et en *-o-* semblent être, respectivement, -αις et -οις. La distribution dans l'ionien oriental est moins définie, en raison de l'alternance ancienne avec les formes dites « longues », -η(ι)σι(ν) (la forme brève est -ηις) et -οισι(ν). L'ionien des Cyclades présente -οις. L'attique a d'abord employé les formes longues, en les remplaçant ensuite par les formes brèves[435]. En eubéen, voir τοῖς ἄλλοις προξένοις « aux autres proxènes »[436].

III.7. Génitif singulier des thèmes masculins en -ā
En ionien, la terminaison du génitif singulier des thèmes en *-ā* est -εῡ (< *-ēo* < *-āo*), avec ou sans contraction. Pour la métathèse de quantité, *supra* II.4. L'attique a substitué cette terminaison avec -ῡ (<ου>)[437]. Pour l'eubéen, voir Τιμανδρίδεο[438].

III.8. Interférences dans la déclinaison (métaplasme morphologique)
Pour le génitif des thèmes sigmatiques des anthroponymes, l'eubéen, l'ionien central et l'ionien oriental peuvent adopter la terminaison -<εο> (pour /eo:/) ou -<ο> (pour /o:/), avec contraction, à la place de la terminaison attendue -εος. Pour l'eubéen, voir Δεξιμένου[439].

III.9. Thèmes en diphtongue -ευ-
Les thèmes en diphtongue -ευ- présentent une voyelle longue avant la terminaison des cas : par exemple, génitif -ηος (< *-ḗwos*). L'attique emploie des formes avec métathèse de quantité : génitif βασιλέως, accusatif βασιλέᾱ. Plusieurs dialectes, parmi lesquels l'eubéen, l'ionien central et l'ionien oriental, utilisent des formes à voyelle abrégée : génitif βασιλέος, accusatif βασιλέα[440]. Pour l'eubéen, voir génitif Λιμνέος[441]. *Supra* aussi II.4, p. 61.

III.10. Formes du comparatif
Pour le comparatif de l'adjectif μέγαλος « grand » et de l'adjectif κρατύς « fort », l'attique emploie, respectivement, les innovations μείζων et κρείττων. L'eubéen, l'ionien des Cyclades et l'ionien d'Asie utilisent μέζων et κρέσσων[442]. Pour l'eubéen, voir le neutre pluriel μέζονα[443].

3.1.2.4. Caractéristiques partagées par l'eubéen et l'attique
Le quatrième niveau comprend les traits communs à l'eubéen et à l'attique, qui les distinguent de l'ionien insulaire et/ou de l'ionien oriental.

IV.1. Maintien de l'aspiration initiale
L'eubéen, tout comme l'attique et l'ionien des Cyclades, conserve l'aspiration en début de mot. En revanche, l'ionien oriental a innové en se distinguant par l'absence d'aspiration (psilose)[444]. Pour l'eubéen, voir *h*ιδρύραντο « ils ont construit »[445].

IV.2. Perte de la semi-consonne labiovélaire sans allongement compensatoire
En attique comme en eubéen, le troisième allongement compensatoire dû à la perte de la semi-consonne labiovélaire n'a pas eu lieu[446]. Ainsi, nous trouvons ξένος « étranger, hôte » en attique et eubéen, mais ξεῖνος en ionien central et oriental, les deux provenant de **ksenwos*. Pour l'eubéen, voir πρόξενον (accusatif) « hôte public »[447].

*IV.3. Résultat de la palatalisation des occlusives sourdes dentales et vélaires et évolution du groupe *tw*
Le résultat de la palatalisation dans les groupes proto-grecs **t*$^{(h)}$*j*, **k*$^{(w)(h)}$*j* et **tw* à l'intérieur d'un mot est un son occlusif dental long [tt] en attique et en eubéen. Cette évolution est également attestée en béotien, en crétois central et dans d'autres dialectes. En revanche, en ionien central et en ionien oriental, le résultat est une sibilante longue [ss][448]. Voir πρ[ή]ττεσθαι « être fait »[449] *vs* πρήσσει[ν « faire »[450] de **prakj-*[451].

Précisons que le changement concernant la dentale sourde décrit *supra* I.2 (p. 59) est antérieur à celui présenté ici. Il est également important de considérer que les différents développements du groupe*-*t*$^{(h)}$*j*- peuvent être dus à une plus grande reconnaissabilité des frontières morphologiques dans certaines formations, telles que les verbes (racine + suffixe commençant par *j*-), par rapport aux pronoms et adjectifs

433 Buck 1955 : 142 ; Barrio Vega 1988 : 260 ; Colvin 2007 : 37 ; Barrio 2014 : 266.
434 *IG* XII 9, 188, 5, Érétrie, 410–390 av. n. è.
435 Buck 1955 : 86–88 ; Barrio Vega 1988 : 260, 262 ; Colvin 2007 : 39 ; Barrio 2014 : 266.
436 *IG* XII 9, 187B, 8, Érétrie, env. 411 av. n. è.
437 Buck 1955 : 87, 142 ; Barrio Vega 1988 : 258–259 ; Barrio 2014 : 262.
438 *SEG* XXXIV 898, Érétrie, 510–500 av. n. è.
439 *IG* XII 9, 241, Érétrie, fin du 4^{e} s. av. n. è.
440 Buck 1955 : 91–93 ; Barrio Vega 1988 : 259 ; Barrio 2014 : 262–263.
441 *IG* XII 9, 245 A, 325, Érétrie, vers 280 av. n. è. (voir Knoepfler 1997).
442 Buck 1955 : 142 ; Barrio Vega 1988 : 259 ; Barrio 2014 : 263.
443 *IG* VII 235, Oropos à la frontière entre l'Attique et la Béotie, 386–377 av. n. è.
444 Buck 1955 : 143 ; Barrio Vega 1988 : 259–260 ; Colvin 2007 : 37 ; Barrio 2014 : 266.
445 *SEG* XXXIV 898, Érétrie, 510–500 av. n. è.
446 Buck 1955 : 142, 143 ; Barrio Vega 1988 : 261 ; Colvin 2007 : 36 ; Barrio 2014 : 265 ; Bartoněk 2015 : 22.
447 *IG* XII 9, 187, 3, Érétrie, 411 av. n. è.
448 Buck 1955 : 142, 143 ; Barrio Vega 1988 : 262 ; Colvin 2007 : 37 ; Barrio 2014 : 266. Voir aussi Bartoněk 2015 : 22.
449 *IG* XII 9, 189, 33–34, Érétrie, après 340 av. n. è.
450 *Priene* 11, 3, Priène, 350–323 av. n. è.
451 Ce verbe dérive de la racine p.-i.-e. **per(h$_2$)-* « passer à travers » par le biais d'un élargissement en *-k*. Voir *EDG* : *s.v.* « πρᾰ́σσω ».

mentionnés *supra* I.2. La fréquence relative de ces catégories a également pu jouer un rôle.

IV.4. Assimilation dans le groupe -rs-
Dans les dialectes attique et eubéen, le groupe consonantique *-rs-* subit une assimilation (*-rr-*), contrairement aux autres dialectes du groupe, où il est conservé[452]. Voir l'anthroponyme (au génitif) Θάρρωνος[453] qui repose sur le substantif θάρρος < θάρσος « courage, confiance ».

IV.5. Participe présent du verbe εἰμί « être »
Pour le participe présent du verbe « être », l'attique a adopté les formes ὤν, οὖσα, ὄν. Les variétés ioniennes centrale et orientale conservent les formes ἐών, ἐοῦσα, ἐόν[454]. En eubéen, nous trouvons les mêmes formes qu'en attique à l'exception d'Oropos à la frontière de l'Attique et de la Béotie[455]. Voir ὄντων (génitif pluriel) « étant »[456].

IV.6. Forme du numéral pour « mille »
Dans les dialectes attique et eubéen, l'innovation χίλιοι « mille » est adoptée, tandis que l'ionien central et l'ionien oriental conservent χείλιοι[457]. Voir χιλίων (génitif pluriel) « mille »[458].

IV.7. Déclinaison des formations sigmatiques
Les thèmes sigmatiques présentent parfois un accusatif singulier en -ην à la place de la terminaison attendue qui est -εα, sans contraction, ou -η, avec contraction. Ce phénomène qui est très probablement dû à la force analogique du paradigme des formations masculines en *-ā-*, caractérise le domaine de l'anthroponymie[459]. Voir l'accusatif Ἀρισ[τ]οτέλε̄ν[460].

Par ailleurs, le nominatif singulier des anthroponymes en -κλῆς peut se présenter sous la variante non contractée -κλέης. Cette dernière forme est probablement due à un remaniement par analogie avec les autres cas du paradigme tel que le génitif -εους[461]. Les plus anciennes attestations eubéennes de cette particularité proviennent de Styra[462].

IV.8. Déclinaison des anthroponymes en -ις
Les anthroponymes à thème vocalique en -ις adoptent la déclinaison en dentale, -ις, -ιδος[463]. Voir (datif) Κτήσιδι[464].

IV.9. Pronoms
La forme locale du pronom démonstratif (ἐ)κεῖνος est (ἐ)κεῖνος pour l'attique et l'eubéen[465]. Quant au pronom réflexif, la forme dialectale attique et eubéenne est ἑαυτοῦ[466].

3.1.2.5. Traits spécifiques à l'eubéen dans le groupe ionien-attique

Le cinquième niveau rassemble les traits qui, au sein du groupe ionien-attique, distinguent l'eubéen.

V.1. Absence de l'avancement de /u(:)/ à /y(:)/ ?
Comme nous l'avons discuté *supra* II.2 (p. 61), il reste à déterminer si l'antériorisation de /u(:)/ s'est produite dans le dialecte eubéen.

V.2. Fermeture de /e/
La forme ἰάν, attestée en Eubée, à Érétrie, pour la conjonction conditionnelle ἐάν[467], suggère que le phonème /e/ pouvait se fermer en /i/[468]. Ce phénomène de fermeture est connu aussi en béotien. Cependant, la forme ἐάν est attestée dans d'autres inscriptions dialectales érétriennes, comme on peut le voir dans *IG* XII 9, 189, 38 (Érétrie, peu après 340 av. n. è.)[469]. Voir aussi ΦΙΝΙΑΣ̣[470] (STY 114a) et peut-être Νίαλος à Styra (STY 13b), *infra* 4.4.3.

V.3. Abréviation des diphtongues longues
En eubéen, les diphtongues longues s'abrègent en position finale[471]. Voir (datif singulier) τεῖ βουλεῖ καὶ τοῖ δήμοι « à l'assemblée et au peuple »[472] pour τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ en orthographe standard. Ce trait est partagé avec l'attique. Cependant, nous le traitons ici, car sa présence en eubéen paraît plus ancienne et plus systématique.

V.4. Βόλομαι
L'eubéen adopte la variante βόλομαι « je veux » au lieu de βούλομαι, employé dans le reste du domaine ionien-attique[473]. Voir βόληται « qu'il/elle veuille »[474]. Quant au vocalisme de βόλομαι/βούλομαι, *supra* I.5, p. 59.

452 Buck 1955 : 142, 143 ; Barrio Vega 1988 : 261 ; Colvin 2007 : 37 ; Barrio 2014 : 266.
453 *IG* XII 9, 24, 75, Érétrie, fin du 4e s. av. n. è.
454 Buck 1955 : 142 ; Colvin 2007 : 39 ; Barrio 2014 : 263.
455 Barrio Vega 1986 : 422.
456 *IG* XII 9, 189, 44, Érétrie, après 340 av. n. è.
457 Buck 1955 : 30 ; Barrio 2014 : 266.
458 *IG* XII 9, 189, 5, Érétrie, après 340 av. n. è.
459 Barrio 2014 : 266.
460 *IG* XII *Suppl*. 549, 10–11, Érétrie, début du 5e s. av. n. è.
461 Barrio Vega 1986 : 175 ; 1988 : 261 ; Barrio 2014 : 266.
462 Nous approfondissons la question *infra* C3, p. 68–69 et 3.2.2.2.1.
463 Buck 1955 : 143 ; Barrio Vega 1988 : 262 ; Barrio 2014 : 266 ; Bartoněk 2015 : 22. Pour les anthroponymes eubéens, voir Dell'Oro 2010 : 18.
464 *SEG* XXVI 1041, Carystos, env. 370 av. n. è.
465 Buck 1955 : 142 ; Barrio 2014 : 266.
466 Barrio (2014 : 266) indique erronément la forme ἑαυτός.
467 *IG* XII 9, 1273–1274, cf. Vanderpool – Wallace 1964, 3, 3 et peut-être 1, 3, Érétrie, deuxième moitié du 6e s. av. n. è.
468 Voir Barrio Vega 1988 : 263 ; Barrio 2014 : 265. Ce phénomène de fermeture pourrait être attesté dans d'autres mots (Barrio Vega 2015 : 17).
469 On ne sait pas si la fermeture concerne un segment bref ou long. De surcroît, l'étymologie de la conjonction εἰ demeure incertaine (*EDG* : *s.v.* « εἰ »). Dans la loi de Monte San Mauro, dans la région de la colonie eubéenne de Leontinoi, on trouve également ἰάν (*IGASMG* III : 84). Nous renvoyons au commentaire de Dubois (1989 : 17), qui, sans mentionner les attestations érétriennes, s'appuie sur la graphie <ῑ> pour εἰ en milieu colonial eubéen pour expliquer la variante ἰάν.
470 *Infra* 4.4.8.
471 Buck 1955 : 143 ; Barrio Vega 1988 : 260, 263, 264 ; Barrio 2014 : 265 ; Bartoněk 2015 : 22.
472 *IG* XII 9, 187B, Érétrie, après 411 av. n. è.
473 Buck 1955 : 142 ; Barrio 2014 : 265.
474 *IG* XII 9, 189, 33, Érétrie, après 340 av. n. è.

V.5. Aspiration dans deux syllabes consécutives
En eubéen, certains mots présentent l'aspiration dans deux syllabes consécutives. Cette double aspiration est inattendue lorsqu'elle est étymologique, car la dissimilation des sons aspirés s'est produite dans la préhistoire du grec. En effet, si deux syllabes consécutives comportent chacune une aspiration, normalement la première perd son aspiration[475]. Barrio considère les occurrences eubéennes comme des archaïsmes ou, éventuellement, comme le résultat de remaniements analogiques[476]. En revanche, d'autres, comme Volkmann, y voient des cas d'assimilation[477].

Les plus anciennes attestations proviennent de Cumes, en Italie. Voir θυφλός « aveugle »[478]. Concernant l'Eubée, les deux attestations ἐθράφθε « il a été nourri » et ἔχιχε « il a atteint » sont issues d'une épigramme funéraire pour un homme de Sparte élevé à Athènes[479]. Leur caractère eubéen est donc discutable[480]. Les attestations des lamelles de Styra sont examinées *infra* K, p. 72.

V.6. Rhotacisme de la sibilante intervocalique
La sibilante intervocalique, indépendamment de son origine, se transforme en un son rhotique (/r/)[481]. Les attestations les plus anciennes de ce phénomène remontent à la deuxième moitié du 6e s. av. n. è. Ce phénomène est bien documenté pour la ville d'Érétrie et se manifeste également dans d'autres localités eubéennes. Toutefois, il demeure difficile d'évaluer précisément son extension à l'échelle de l'île, en raison du nombre limité d'inscriptions provenant d'autres cités que celle d'Érétrie. Voir *h*ιδρύραντο « ils ont construit »[482], Μνηρίβοτος[483].

V.7. Flexion thématique des verbes athématiques
Quelques fois, des verbes athématiques peuvent suivre la conjugaison thématique dans toutes les variétés dialectales du groupe ionien-attique, tout comme dans d'autres dialectes. Cependant, dans le domaine ionien-attique, ce phénomène semble caractériser l'eubéen en particulier[484]. Voir τιθεῖν « placer »[485] au lieu de τιθέναι.

V.8. Base du pronom démonstratif οὗτος
Concernant le pronom οὗτος « celui-ci, ce », on observe une extension des formes en τουτ- à d'autres éléments du paradigme. Certains adverbes sont également formés sur cette base[486]. Ce phénomène est également avéré en béotien. Le delphique, le locrien épizéphyrien et l'attique attestent le phénomène de manière limitée. En attique, l'extension analogique de τουτ- se restreint au génitif féminin pluriel. Nous avons donc décidé de présenter cette caractéristique ici. Voir le neutre pluriel τοῦτα « ceux-ci »[487] *vs* attique ταῦτα.

V.9. Formule pour introduire le nom propre du défunt
Dans les inscriptions funéraires, le nom propre de la personne décédée peut être introduit en utilisant la construction ἐπί + datif[488]. Cette formule est typique de Béotie, mais elle est connue aussi des régions limitrophes. Il faut préciser que les attestations eubéennes sont rares et parfois d'époque hellénistique[489]. Voir ἐπὶ Μενέφρονί εἰμι « je suis au-dessus de (en l'honneur de) Ménéphron »[490].

3.2. LE DIALECTE EUBÉEN À STYRA

Les inscriptions provenant de la région de Styra sont très limitées en nombre. Sans tenir compte des lamelles, pour la période entre l'époque archaïque et la première époque hellénistique, nous disposons des documents datables suivants :

— 6e s. av. n. è. : *IG* XII 9, 55, inscription portant un anthroponyme ;
— entre la fin du 6e s. et le début du 5e s. av. n. è. : *IG* XII 9, 67, inscription portant un anthroponyme ; Reber 2002 : 47, cf. *SEG* LII 819 ; d'abord publiée comme un graffito obscène, cette inscription a ensuite été interprétée comme la constatation d'une dette ;
— 5e s. av. n. è. : *IG* XII 9, 52, inscription portant un anthroponyme ; un groupe d'au moins cinq *graffiti* rupestres. Deux ont été publiés par Ziebarth (1905) dans *IG* XII 9, 53 et *IG* XII 9, 54 et trois autres plus récemment, *SEG* LII 821a, b[491] et c ;
— 4e s. av. n. è. : trois inscriptions portant deux dédicaces et la marque de limites territoriales : *IG* XII 9, 57 ; *SEG* XVIII 384a (cf. Knoepfler 2000 : 244–245, fin du 4e s. av. n. è., voir toutefois *infra* 4.4.4 concernant la provenance possible des deux dédicants) ; Reber 2002 : 45–46, cf. *SEG* LII 820 ;
— entre la fin du 4e et le début du 3e s. av. n. è. : l'inscription *IG* XII 9, 70.

Principalement constitué d'anthroponymes au nominatif, le corpus des lamelles révèle un nombre limité de traits dialectaux

475 Les relations de ce phénomène avec la loi de Grassmann nécessitent d'être clarifiées, tant en ce qui concerne la formulation que les résultats. Voir Rix ²1992 : 97.
476 Barrio Vega 1986 : 334 ; 2014 : 266 ; 2015 : 18.
477 Volkmann 1938 : 17 note 2.
478 *IGASMG* III 16, 675–650 av. n. è.
479 Dell'Oro 2018 : 77–79.
480 Nous n'avons pas pu identifier l'attestation ἐθέθεν « il/elle a été posé(e) » attribuée par Barrio Vega (1986 : 333) à *IG* XII 9, 285, une autre épigramme pour un étranger.
481 Buck 1955 : 143 ; Barrio 2014 : 266 ; Bartoněk 2015 : 22.
482 *SEG* XXXIV 898, Érétrie, 510–500 av. n. è.
483 *IG* XII *Suppl*. 555, 16, cf. *SEG* XXXVI 799, Érétrie, dème de Zarex, peu après 304 av. n. è. ?
484 Buck 1955 : 143 ; Barrio 2014 : 263 ; Bartoněk 2015 : 22.
485 *IG* XII 9, 189, 5, 10, Érétrie, après 340 av. n. è.
486 Buck 1955 : 143 ; Barrio 1988 : 262–263 ; Barrio 2014 : 266 ; Bartoněk 2015 : 22.
487 Reber 2002 : 47, 525–475 av. n. è. ; *IG* XII 9, 189, 42, Érétrie, après 340 av. n. è.
488 Barrio 2014 : 266.
489 Barrio Vega 1986 : 425–426. Pour d'autres cas d'influence béotienne dans les anthroponymes, nous renvoyons à l'étude onomastique *infra*.
490 *IG* XII 9, 297, Érétrie, 6e s. av. n. è.
491 *SEG* LII 821b pourrait être plus ancien, car il y a encore l'alpha « chalcidien ». Voir Moutsoupoulos 1982 : 345.

parmi ceux qui caractérisent le dialecte eubéen. Cependant, il répresente parfois notre meilleure source pour certains phénomènes de l'eubéen, comme c'est le cas pour l'aspiration dans des syllabes consécutives[492] et pour le nominatif des anthroponymes en -κλῆς[493]. Quant à la variété locale de Styra, les lamelles représentent notre principale ressource pour la reconstruire.

3.2.1. Entre faits d'écriture et traits dialectaux

L'orthographe employée pour écrire sur les lamelles nous permet parfois de vérifier la présence de traits que l'usage ultérieur de l'alphabet commun[494] aurait masqués, comme c'est le cas pour l'aspiration initiale[495]. En revanche, elle obscurcit d'autres phénomènes, comme nous allons le montrer. Il est important de préciser que notre objectif n'est plus désormais de mettre en opposition une variété linguistique avec une autre, comme cela a été le cas lors de la présentation des spécificités de l'eubéen à partir du groupe des dialectes méridionaux. Nous cherchons, ici, à décrire précisément la variété de l'eubéen telle qu'elle se manifeste sur les lamelles.

3.2.1.1. Voyelles longues

Le graphème <E> (epsilon) note la voyelle antérieure moyenne brève ainsi que la voyelle longue ouverte. Nous n'avons pas d'exemple sûr pour la notation de la voyelle longue fermée[496]. Ainsi, epsilon note :

— la voyelle brève (-κε-) dans Ἀκεσ[το]ρίδᾱς (STY 6) ;
— la voyelle longue ouverte héritée (Κτέ̄-) dans Κτέσιμος (STY 70) ;
— la voyelle longue ouverte non héritée (-δη-) dans Με]νέ̣δᾱ̣μος (STY 325)[497].

Le graphème <o> (omicron) note la voyelle postérieure moyenne brève ainsi que la voyelle longue, qu'elle soit ouverte ou fermée. Ainsi, omicron note :

— la voyelle brève dans la terminaison de nominatif de l'anthroponyme Αἰσχύλος (STY 5a) ;
— la voyelle longue ouverte héritée (-δω-) dans Πολύδōρος (STY 360a) ;
— la voyelle longue fermée (-κου) dans le génitif Γ̣λᾰ́ύκō? (STY 21b).

Il convient de préciser que la distribution de l'emploi du graphème omicron est obscurcie par le phénomène de l'hyphérèse[498].

3.2.1.2. Diphtongues longues

Comme les diphtongues brèves ne se distinguent pas graphiquement des longues, il n'est pas possible de savoir si les diphtongues longues internes /ɔ:i/ et /ɛ:i/ se sont abrégées devant consonne[499]. Ainsi, la notation <ει> dans les anthroponymes Ν[ικολ]ε[ίδᾱ̄(ς) (STY 343a) et Περιλείδᾱ̄[ς] (STY 355) peut cacher encore l'ancienne diphtongue -ηι-.

3.2.1.3. Métathèse de quantité

L'alphabet épichorique ne nous permet pas de voir si la métathèse de quantité[500] a eu lieu ou non. Ainsi il est impossible de déterminer si la séquence (-)ΛΕΟ- (de λᾶός « hommes, soldats, peuple ») représente encore (-)ληο- ou déjà (-)λεω-. On pourrait même songer à un abrégement devant voyelle, ce qui donnerait (-)λεο-. Voir Λεάδᾱς (STY 311), Λεοκράτᾱς (STY 522), Λεοκρᾰ̣τί̣δᾱ̣ς (STY 28b), Λεόνβροτος (STY 187), Λεοσθέ̣νᾱς (STY 79), Ἀρκεσίλεος (STY 17a, STY 128a : Ἀρ]κεσίλεος?).

3.2.1.4. Troisième allongement compensatoire

À propos de l'allongement compensatoire après la disparition de la semi-consonne labiovélaire, nous avons vu[501] que son absence caractérise l'eubéen et l'attique dans le groupe ionien-attique. Cependant, sur les lamelles, la longueur des voyelles n'est pas notée. Nous déduisons cette information à partir d'inscriptions eubéennes plus récentes. Ainsi, nous transcrivons, par exemple, Ἀρ(ι)στόξενος (STY 235a) et non Ἀριστόξεινος[502].

3.2.1.5. Notation de l'aspiration

L'aspiration initiale est normalement notée[503]. En revanche, la situation est moins claire pour la notation de l'aspiration dans le corps du mot. L'aspiration est notée par le graphème <H>. Voici différents cas de figure :

— présence de l'aspiration initiale : *H*εγεμονεύς (STY 266), *H*ιππόνδᾱς (STY 506), *H*ομέ̄ριος (STY 507), *H*υλᾶς (STY 50a), *H*υπέδōν (STY 169), ΗΥΠΕΡ (STY 71a). Pour l'aspiration initiale de l'anthroponyme *H*εσχατίōν (STY 168), *infra* K, p. 72 ;
— perte de l'aspiration initiale : Ἀκεσ[το]ρίδᾱς (STY 6), Ἐρμόκριτος (STY 504). La perte de l'aspiration dans le premier élément de l'anthroponyme Ἀκεσ[το]ρίδᾱς est ancienne[504]. La graphie sans aspiration dans Ἐρμόκριτος pourrait être due à un oubli du scripteur ;
— présence de l'aspiration à l'intérieur du mot : Εὐhάγᾱς (STY 166) ;

492 *Supra* V.5, p. 65.
493 *Supra* IV.7, p. 64.
494 *Supra* note 170.
495 *Supra* IV.1, p. 63.
496 Voir STY 257 qui porte Ἐσνέας pour éventuellement Εἰσνέας. *Infra* B, 3.2.2.3.3 et 4.4.3.
497 *Supra* II.1, p. 60.
498 *Infra* C4, p. 69.
499 Précisons que nous n'avons pas d'exemples pour les autres positions (c'est-à-dire, en position finale ou devant voyelle).
500 *Supra* II.4, p. 61.
501 *Supra* IV.2, p. 63.
502 Nous rappelons ici que Bechtel, ne connaissant pas cette caractéristique du dialecte eubéen, a toujours transcrit les anthroponymes des lamelles de Styra comme présentant le troisième allongement compensatoire.
503 *Supra* IV.1, p. 63.
504 Skelton 2017. *Infra* 4.4.2.

— perte de l'aspiration à l'intérieur du mot : Αἰ[σκρά]ος (STY 217)[505], s'il dérive de la base αισχ-ρ(ο)-[506], et peut-être Φέλλουρος (STY 551)[507].

Signalons que les anthroponymes dont un élément repose sur une forme du verbe δέχομαι/δέκομαι « recevoir » ne présentent pas d'aspiration : Ἀνδοκί(δεᾱ) (STY 494), Θεόδοκος (STY 171)[508].

3.2.1.6. Notation simplifiée des consonnes doubles

Les consonnes géminées sont habituellement notées par une double consonne, bien qu'on rencontre parfois une consonne simple. Les lamelles suivantes présentent Καλλ(ι)° : STY 274a (Κ̣αλλικ[ράτᾱς]), STY 275a (Καλλιμέδᾱς), STY 58b (Καλλισθένᾱς) et STY 513 (Καλλᾶς). Les lamelles suivantes dévoilent Καλι° : STY 273 (Καλικράτᾱ[ς]), STY 57 (Καλίναχο̣[ς]), STY 58a (Καλισθέν̣ᾱς) et STY 276a (Καλίστρατ̣[ος]). Il est intéressant de noter que la lamelle STY 58 présente le même anthroponyme écrit avec la consonne double sur une face, tandis qu'il est écrit avec la consonne simple sur l'autre face[509]. On trouve aussi Θάρ̄ων (STY 52a) pour Θάρρων.

Plusieurs anthroponymes dont la base repose sur πυρρός « rouge (comme le feu), roux, fauve » présentent une graphie avec la double consonne (STY 577a : Πύρρανδρος, STY 363a : Πύρρανδρος, STY 542a : Πυρρίᾱς, STY 364 : Πυρρ[ίᾱς, STY 365 : Πυρρί̣ᾱς, STY 366 : Πυρρῖνος, STY 367a : Πυρρῖνος, STY 37b : Πύρρις). En revanche, la graphie Πυρῖνος (STY 543a), à comparer avec celle de STY 366 et de STY 367a, est ambiguë. Le nom Πυρῖνος pourrait avoir une autre base, peut-être la même que Πύρος ou Πῦρος (STY 100a). Nous rappelons que l'étymologie de ce dernier n'est pas assurée. Ainsi, on ne peut pas non plus opposer sa notation à celle de Πύρρος de manière certaine (STY 21b, STY 368, STY 369a, STY 370a, avec son palimpseste, et son revers STY 370b : Π[ύρρος)[510].

Pour d'autres anthroponymes, quelques précisions s'imposent :

— dans le cas de l'anthroponyme Κεφα̣[λ]λ̣[ῖον (STY 278), nous considérons que la gémination est expressive. Cette attestation n'est donc pas comparable avec Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280 : Κέφαλος, STY 281, STY 282 : Κέφαλ]ος), Κεφαλύτᾱς (STY 283) et Κ̣εφάλυτος (STY 284a) en ce qui concerne la notation de la double consonne[511] ;
— la gémination dans l'anthroponyme Τ̣ελλῆς (STY 385) est expressive ;
— l'étymologie de l'anthroponyme Πολλυρίδᾱς (STY 358a) demeure incertaine. Ainsi, une comparaison avec la notation de l'adjectif πολύς « nombreux » dans les anthroponymes Πολυάρκᾱς (STY 359, STY 538 : [Πολ]υάρκᾱ[ς]), Πολύδ̄ορος (STY 360a) et Π[ο]λυξεν<ί>δᾱς (STY 539) ne nous semble pas pertinente.

Dans certains cas, nous trouvons une consonne double là où on attendrait la consonne simple. Voir Ἐπαίν{ν}ετος (STY 500a) à la place de l'attendu Ἐπαίνετος (STY 252a). Il convient d'ajouter ici Σα̣βύτιος (STY 105), s'il correspond à une variante de Σαβύττιος[512].

3.2.1.7. Notation de la sonante nasale

Dans l'orthographe moderne standard du grec ancien[513], une sonante nasale située devant une consonne occlusive bilabiale est représentée par le signe <μ>, qui note la sonante nasale bilabiale /m/. Cette notation peut représenter une sonante nasale bilabiale d'origine, comme dans le cas du deuxième élément du composé φαεσί-μβροτος « qui brille pour les mortels », dérivé du p.-i.-e. **mr̥-tó-* « mort, mortel ». Elle peut aussi refléter l'assimilation d'une sonante nasale alvéolaire ou dentale au point d'articulation de la consonne suivante, à l'instar de l'adverbe et préposition ἀμφί, dérivé du p.-i.-e. **h₂nt-bhi* « des deux côtés, autour ».

Cette manière de noter la sonante nasale, qu'elle soit originelle ou le résultat d'une assimilation, est observable dans [Ἀ]μ̲φότερις (STY 220) et Ῥ̔ύμβις (STY 371). Cependant, dans d'autres anthroponymes, la consonne nasale est notée avec le signe <ν>, sans assimilation coarticulatoire. Ce phénomène est visible dans les anthroponymes suivants : Φι[λό]ν̣βρ̣[οτος] (STY 35b), Λά[νπρ̄ον] (STY 308), Πένπτις̲ (STY 354) et Λεόνβροτος (STY 187).

Pour l'absence de notation de la sonante nasale devant occlusive bilabiale, *infra* M, p. 72–73. Cette écriture indique très probablement son amuïssement total dans la prononciation.

Dans la notation standard du grec ancien, une sonante nasale alvéolaire ou dentale devant une consonne occlusive vélaire est notée avec le signe <γ>, comme dans l'adjectif ἔγκαιρος « opportun, favorable », dérivé du syntagme prépositionnel ἐν καιρῷ « en moment opportun ». Cette notation indique l'assimilation de la sonante au point d'articulation vélaire. Sur STY 251, l'anthroponyme dérivé par conversion de l'adjectif ἔγκαιρος est écrit avec <ν> : Ἔνκαιρος.

3.2.2. La variété du dialecte eubéen employée sur les lamelles de Styra

Dans cette section, nous examinons les particularités de la variété dialectale présente sur les lamelles. Adoptant une approche à la fois historique et sociolinguistique, nous situons les traits linguistiques des lamelles dans le cadre du diasystème

505 *Infra* 4.4.3.
506 *Infra* 4.4.3.
507 *Infra* 4.2.2.1, 4.4.3.
508 La forme δέχομαι est typique de l'attique, mais les anthroponymes attiques ne présentent pas nécessairement d'aspiration. Pour le traitement de l'aspiration sur les lamelles, également *infra* K, p. 72.
509 Pour l'interprétation de ce cas, nous renvoyons à l'introduction et à 2.3.1.
510 *Infra* J, p. 71, 4.2.1 et 4.4.2.
511 Voir Barrio Vega 1986 : 246.
512 *Infra* 4.4.2.
513 *Supra* au début de ce chapitre.

de la langue grecque, tant orale qu'écrite, en décrivant l'état de langue de la région de Styra au début du 5e s. av. n. è. Nous nous concentrons sur la dimension diatopique pour identifier la présence de continuités ou de différences par rapport aux autres variétés d'eubéen. Nous rappelons que le domaine de l'anthroponymie peut fonctionner de manière partiellement différente du reste de la langue. Ainsi, on peut attribuer à un enfant un anthroponyme qui ne présente pas les traits dialectaux locaux[514].

3.2.2.1. Phonétique et phonologie

A. (II.1) Fermeture de /a:/

On rencontre la fermeture de /a:/ héritée ou résultant du premier allongement compensatoire[515], par exemple, dans le deuxième élément des anthroponymes [Ἐ]υφεμίδ̄ (STY 264a) et Με]νέδ̲ε̄μος (STY 325) ainsi que dans le premier élément des anthroponymes Νικέτ̄ες (STY 531) et *H*ομέριος (STY 507). La voyelle concernée est peut-être déjà brève[516] dans l'élément (°)λεο(°) des anthroponymes Λεάδ̄ες (STY 311), Λεοκράτ̄ες (STY 522), Λεοκρα̣τίδ̣̄ες (STY 28b), Λεόνβροτος (STY 187), Λεοσθένε̄ς (STY 79), Ἀρκεσίλεος (STY 17a, STY 128a : Ἀρ]κεσίλεος?) et peut-être Λεόβρ̣ιμος (STY 46b).

Pour les suffixes, on peut citer les exemples des anthroponymes en -ίδης (*vs* non ionien-attique -ίδᾱς), en -άδης (*vs* non ionien-attique -άδᾱς), en -(V)της (*vs* non ionien-attique -(V)τᾱς), en -(V)ν(ν)ης (*vs* non ionien-attique -(V)ν(ν)ᾱς)[517].

Le seul cas de la présence d'une /a:/ héritée est celui de la base (°)λᾱο(°). Comme on trouve également la variante ionienne-attique dans la graphie <ΛΕΟ> (voir les exemples en haut), nous classifions la présence de (°)λᾱο(°) comme un trait étranger au dialecte local[518].

B. (III.1) Absence de rétroversion de /æ:/

Plusieurs exemples confirment l'absence de la rétroversion de /æ:/[519] : Ἀστίε̄ς (STY 239), Γλαυκίε̄[ς] (STY 101), Θόρ̄ξ (STY 271), Κριτίε̄ς (STY 68a), Μικρίε̄ς (STY 326–328), Ξανθίε̄ς (STY 348), Πρ̣ο̣̄τίε̄ς (STY 56b), Πυρρίε̄ς (STY 542a, STY 364 : Πυρρ[ίε̄ς, STY 365 : Πυρρί̣ε̣̄ς), Σ̄οσίε̄ς (STY 579), Φειδίε̄ς (STY 87b), Κιττ[ίε̄ς (STY 62a), Χαροπίε̄ς (STY 214), Ζαρε̄κιάδ̄ες (STY 265), Φιλαιγίρ̄ες (STY 208) et peut-être Λαπερρίε̄ς? (STY 310a)[520].

Les anthroponymes Ἀνδρίας[521] (STY 9), ΦΙΝΙΑΣ̣ (STY 114a) et Ἐσνέας (STY 257)[522] pourraient relever d'une influence étrangère.

514 *Infra* 3.2.3.
515 *Supra* II.1, p. 60.
516 *Supra* 3.2.1.3.
517 *Infra* 4.2.3.1.
518 *Infra* 3.2.3.
519 *Supra* III.1, p. 62.
520 Nous considérons que Θεοφιλέ̄ς (STY 173) présente un suffixe sigmatique. *Infra* C3, p. 68–69, 3.2.2.2.1, 2.4.1, 4.2.1. *Contra* Barrio Vega 1986 : 133.
521 Il faut préciser que la présence du suffixe -(V)ίᾱ/ης n'est pas assurée. Le *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἀνδρίας » (21/05/2024) propose une conversion comme hypothèse secondaire.
522 Voir Barrio Vega 1986 : 133.

C. Rencontres de voyelles

La présence de voyelle en hiatus a souvent pour cause l'élimination systématique de la semi-consonne labiovélaire[523] et de celle, moins systématique, de la semi-consonne palatale.

— C1. /a(:)/ + /o/ ou /ɔ:/

Le corpus des lamelles de Styra offre plusieurs attestations de la rencontre de /a(:)/ avec /o/ ou /ɔ:/ à la suite de la disparition de la semi-consonne labiovélaire. Le résultat plus commun dans le corpus est la contraction, comme le montre la base du premier élément des anthroponymes Σ̄οκράτ̄ες (STY 110a, de σα(ϝ)ο-), Σ̂ος (STY 382, de σα(ϝ)ο-), Σ̄οσίε̄ς (STY 579, de σα(ϝ)ō-σ(ι)-) et Σ̄οσιμένε̄(ς) (STY 383a, de σα(ϝ)ō-σ(ι)-). Concernant la base ἀγλαο°, ses deux attestations pourraient indiquer un développement différent. On trouve Ἀγλ̄οχάρ̄ες (STY 153) avec contraction, mais Ἀγλα[ό]ⁱνικος (STY 563). Malheureusement, il est difficile de tracer des parallèles, les autres attestations eubéennes étant, à une exception, non datées. Voir [Ἀγλ]αόφαντος[524], Ἀγλαονίκη[525], mais Ἀγλω[κ]ράτους[526]. Les noms Λαοκράτ̄ες (STY 521) et Χαρίλαος (STY 554) sont à considérer comme formés sur du matériel étranger[527]. Nous n'avons pu trouver aucun parallèle eubéen plus ou moins contemporain des lamelles.

Nous avons aussi répertorié quelques exemples de la rencontre de /a/ et /o/ déterminée par la perte récente de la semi-consonne palatale. Voir Αἰ[σκρά]ος (STY 217)[528], Σπόνδαος (STY 204) et Τίμαος (STY 386). Ces trois attestations concernent toutes le suffixe -(V)ιος. Ainsi, l'absence de contraction peut s'expliquer par la nécessité de garder reconnaissable le suffixe de nominatif et peut-être aussi par la pression analogique d'autres formes de la déclinaison telles que Τιμάου (génitif), Τιμάῳ (datif), pour lesquelles on n'attend pas de contraction.

— C2. /e/ + /a:/

Dans le cas de la rencontre de /e/ avec /a:/, l'anthroponyme Λεάδ̄ες (STY 311) montre une absence de contraction (/a:/) après disparition de la semi-consonne labiovélaire.

— C3. /e/ + /ɛ:/

Le corpus présente plusieurs exemples de la rencontre de /e/ et /ɛ:/. Les résultats sont clairement répartis selon que la rencontre se produit à la suite de la disparition de la semi-consonne labiovélaire ou pas. Si un anthroponyme est formé avec le suffixe -ές, il y a contraction (/ɛ:/) : Ηυλε̂ς (STY 50a), Λοχε̂ς (STY 312), Ξενε̂ς (STY 533), Τ̣ελλε̣̂ς (STY 385a), probablement Καλλε̂ς (STY 513)[529]. Si un anthroponyme présente

523 *Infra* F, p. 70–71.
524 *IG* XII 9, 100, Tamynai.
525 *IG* XII 9, 150, Amarynthos. *IG* XII 9, 303 (Érétrie) est datable à la deuxième moitié du 4e s. av. n. è. (Ackermann 2025 : 327).
526 *IG* XII *Suppl*. 654, Chalcis.
527 *Infra* a, p. 76.
528 *Infra* 4.4.3.
529 *Infra* 3.2.2.2.1.

Hyphérèse	Contraction ou hyphérèse ?	Hiatus
–	–	᾽Ετοκλε (STY 17b)
–	–	Εὐβοεύ̲ς (STY 46a) : précisons qu'une altération du suffixe -ευς serait inattendue
Θεκλίδε̄ς? (STY 275b)	Θοδίο̄ν (STY 511), Θοκλίδε̄ς (STY 54a), Θόκλος (STY 272b)	Θεόδοκος (STY 171), Θεόδο̲τος (STY 269, STY 163b), Θεοκλέ̄ς (STY 508, STY 53a : Θεοκλ{λ}έ̄ς), Θεόκριτος (STY 178), Θεό[μν]ε̄στος (STY 172), Θεοφιλέ̄ς (STY 173), Θεότιμος (STY 509)
–	Κλογενί̣δε̄ς (STY 180b), Κ[λόδεινος (STY 290)	Κλεογενίδε̄ς (STY 180a), Κλεό . ικος (STY 288a), Κλ[εόδ(ο̄)ρο]ς? (STY 308b), Κλεόμαχος (STY 181a), Κλεομέδο̄ν (STY 570a, STY 289 : [Κλεομέ]δο̄ν), Κλεοφάνε̄(ς) (STY 182a)
–	Λυκο̂ργος ou Λυκόργος (STY 17a)	–

Tableau 2. Répartition des attestations de l'hyphérèse, des cas incertains entre hyphérèse et contraction et des cas de hiatus.

la base °κλεϝεσ-, il n'y a pas de contraction : Δε̄μοκλέ̣̄ς (STY 26a), ᾽Επικλέ̄ς (STY 253), Θεοκλέ̄ς (STY 508, STY 53a : Θεοκλ{λ}έ̄ς), ᾽Ιθυκλέ̄[ς (STY 55), Μαντικλέ̄ς (STY 15a), Νικοκλέ̄ς (STY 342). Voir aussi STY 126a : . . .]ΕΕΣ. Selon plusieurs savants[530], ces formations ne sont pas originales mais analogiques aux formes de génitif en -ευς ou d'accusatif en -εα[531]. À Carystos nous trouvons au 5e s. av. n. è. la forme contractée Σο̄σικλε̂ς[532]. Sur le modèle de la série en °κλέης, la variante Θεοφιλέ̄ς (STY 173) de l'anthroponyme Θεοφίλης a peut-être[533] été créée.

— C4. /e/ + /o/ et /o/ + /e/

L'étude des résultats de la rencontre de /e/ et /o/ ainsi que de /o/ et /e/ est rendue ardue par l'absence de distinction graphique entre voyelle longue et voyelle brève. En effet, en grec ancien, les voyelles moyennes brèves peuvent contracter, donnant comme résultat des voyelles longues, ou l'une d'elles peut s'amuïr jusqu'à disparaître[534]. Lorsque, dans les séquences /eo/ et /oe/, une des voyelles s'efface, ce processus est désigné par le terme « hyphérèse »[535]. Ce phénomène est documenté en particulier pour le dialecte mégarien et les régions béotiennes avoisinantes. Dans le domaine ionien-attique, selon Barrio[536], l'hyphérèse est surtout notable pour l'eubéen.

Étant donné que le résultat de la contraction de /e/ et /o/ ainsi que de /o/ et /e/ est /o:/, nous ne pouvons pas distinguer l'hyphérèse de la contraction sans connaître la longueur de <ο>. Seule la notation <ε>, résultat de la rencontre de /e/ et /o/ ou de /o/ et /e/, nous permet de reconnaître une hyphérèse. Pour l'eubéen, à l'exception possible de Θεκλίδε̄ς? (STY 275b) et celle de la légende monétaire de Naples ΝΕΠΟΛΙΤΕΣ pour Νε(ο)πολίτης[537], toutes les attestations présentent <ο>. En mégarien, en revanche, il y a dans les attestations alternance entre <ε> et <ο>[538].

Dans le tableau 2 ci-dessus, nous présentons dans la première colonne la seule attestation certaine d'hyphérèse, dans la deuxième colonne, les attestations incertaines entre hyphérèse et contraction (au nombre de 6) et, dans la troisième colonne, les attestations avec la séquence vocalique intacte (au nombre de 18). Comme on le voit, il est évident que les attestations avec hiatus sont les plus nombreuses, du moins pour la séquence /eo/ qui apparaît dans les anthroponymes en Θεο° et en Κλεο°. Si on tient compte du fait que les anthroponymes tendent à être conservateurs, nous pouvons suggérer qu'un changement dans la prononciation de la séquence /eo/ était en cours, mais qu'il n'est pas noté dans la plupart des anthroponymes. Il est cependant plus difficile de situer ce changement dans le diasystème de la langue : s'agit-il d'un phénomène qui pouvait affecter plusieurs niveaux sociaux ou était-il limité à certaines catégories sociales ?

Il est intéressant de remarquer que nous trouvons la variante sans contraction ou hyphérèse et la variante avec contraction ou aphérèse sur la même lamelle : Κλεογενίδε̄ς (STY 180a) et Κλογενί̣δε̄ς (STY 180b)[539]. Pour ΤΟΣ (STY 24b), voir *infra* C5, p. 70.

530 Thumb – Scherrer 1959 : 292 ; Bechtel 1924 : 153.

531 Ces formations sont très anciennes et sont attestées dès le deuxième millénaire (voir myc. *e-te-wo-ke-re-we* = ᾽Ετεοκλῆς). Voir aussi Blanc 2018 : 103.

532 *IG* XII 9, 41b. Concernant les fragments en plomb de *IG* XII 9, 41, qui portent l'anthroponyme mentionné dans le texte ainsi que l'anthroponyme [᾽Α]ρισστομένε̄ς, il convient de préciser que Ziebarth les considérait comme très proches des lamelles de Styra. Toutefois, à en juger par les informations relatives au contexte archéologique des deux découvertes, ces groupes ne nous paraissent pas comparables. Les lamelles de Styra étaient enfermées en grand nombre dans un vase, tandis que celle (ou celles ?) de Carystos était disposée au sommet d'une petite colonne de pierre. Selon Rangabé (1853 : 226), l'agencement de ces restes évoquait « une espèce de couronne votive » dans un contexte funéraire. Il convient également de souligner la présence, sur *IG* XII 9, 41b, du lambda chalcidien, tout à fait attendu dans les inscriptions en alphabet local, mais absent des lamelles de Styra (2.1).

533 *Infra* 3.2.2.2.1, 3.2.2.2.3.

534 Buck 1955 : 41 ; Rix ²1992 : 57.

535 Ce phénomène, qui, à notre connaissance, reste insuffisamment étudié, est très probablement lié à la synizèse.

536 Barrio 2014 : 262.

537 Jeffery 1990 : 239, nº 17, vers 450 av. n. è.

538 Pour la distribution et l'ébauche d'une « règle », voir Schmidt 1905 : 39–41. La règle en question — -ε- devant consonne simple, -ο- devant consonne double — ne fonctionne pas pour les attestations eubéennes.

539 *Supra* II, p. 50, 2.3.1.

— C5. /e/ + /ɔː/

Dans le corpus, on trouve seulement deux attestations certaines de la rencontre de /e/ et /ɔː/, toutes les deux sans contraction. Voir Ἀρκέōν (STY 19a) et Κολέōν (STY 305). Voir aussi Νέōν? (STY 395b). Dans le cas des anthroponymes fondés sur λᾱϝός « hommes, soldats, peuple », il n'est pas possible de déterminer s'il faut interpréter (°)ληο(°) ou (°)λεω(°), avec métathèse de quantité, ou même peut-être (°)λεο(°)[540].

Un cas complexe est représenté par la séquence ΤΟΣ (STY 24b). Si ΤΟΣ correspond à une forme complète (anthroponyme ? toponyme ? autre ?) et non à une abréviation[541], l'anthroponyme Τέως peut être envisagé, ici cité dans sa forme standard avec métathèse de quantité[542]. Cet anthroponyme pourrait être dérivé par conversion du toponyme désignant Téos, une ville d'Asie Mineure, comme le propose le *LGPN-Ling*[543]. En postulant une base Τε̄(ο)-, on s'attendrait à <εο> comme dans le cas des anthroponymes comportant la base <ΛΕΟ>. Si la métathèse de quantité a déjà eu lieu, il convient de lire Τό̄ς et de supposer la perte de la voyelle brève antérieure. S'il y a eu contraction d'une voyelle brève et d'une voyelle longue, on lira Τôς. Il n'est pas non plus exclu qu'il y ait eu un raccourcissement de la voyelle longue sans métathèse, ce qui conduirait à la lecture Τός avec hyphérèse ou Τôς avec contraction[544].

— C6. /ɔː/ + /o/

Dans le cas de la rencontre de /ɔː/ et /o/, nous n'avons que l'attestation de la forme Σῶος (STY 382), qui ne présente pas de contraction (voir *supra* C1). Cependant, cet exemple est pertinent seulement si l'anthroponyme dérive par conversion de la variante σῶος (Hdt., Hp., Xén.) de l'adjectif σῶς « intact, bien conservé, sain et sauf ».

— C7. /o/ + /o/

Il semble probable que la séquence ΘΟΣ (STY 142b) contienne la base θο(ϝ)(ο)- « coureur, rapide ». Voir l'adjectif θοός « rapide », dont cet anthroponyme rare (3×) pourrait dériver par conversion. La séquence peut être lue Θοῦς, représentant un cas de contraction, ou plus probablement Θός. Pour -οο- > -ο-, voir Buck 1955 : 42.

D. Fermeture des voyelles moyennes

On observe que, de manière occasionnelle, les voyelles moyennes brèves peuvent se fermer. La forme Μέτυικος (STY 89) atteste la fermeture de /o/ soit en /u/ soit en /y/[545] devant une voyelle fermée[546]. Il s'agit donc d'un cas d'assimilation. Il est important de rappeler, ici, le cas de dissimilation dans une inscription de Zankle, colonie eubéenne, où l'on trouve l'infinitif βυε̄θêναι (< βοε̄θêναι)[547]. La question de la fermeture des voyelles moyennes postérieures dans l'eubéen d'Occident ne peut pas être approfondie ici[548].

La fermeture de la voyelle moyenne antérieure[549] est attestée dans ΦΙΝΙΑΣ̣[550] (STY 114a) ainsi que peut-être dans Νίαλος (STY 13b)[551].

E. Fermeture de la diphtongue /ei̯/

La diphtongue /ei̯/ peut se fermer, comme cela est attesté par les graphies Δε̄μοκλίδ[ε̄ς (STY 27a), Εὐκλίδε̄ς (STY 261a), Θεκλίδε̄ς? (STY 275b) et Θοκλίδε̄ς (STY 54a), Νεοκλίδε̄ς (STY 337a), Ὀκλίδε̄ς (STY 118b), [Ξ]ενοκλίδε̄ς (STY 198a)[552]. À ce groupe appartient aussi très probablement . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ (STY 147a). La graphie °κλείδε̄ς n'est pas attestée sur les lamelles. Les graphies sans <ι> attestent un état moins avancé du processus de fermeture de la diphtongue : Ἀριστοκλέ̄δε̄[ς] (STY 14a), Νεο[κλέ̄δε̄]ς (STY 336), Νικοκλέ̄δ[ες] (STY 95b).

Tandis que la graphie <ι> est isolée, la graphie <ε> trouve un parallèle à Zarex : Λυσικλέδε̄ς[553]. Selon le *LGPN* en ligne[554], sur 144 occurrences d'un anthroponyme comportant l'élément complexe °κλίδας, 143 proviennent de Béotie[555]. Il se peut donc que les Styréens aient emprunté le suffixe aux Béotiens dans sa variante avec voyelle fermée[556].

L'anthroponyme Φιλαιγίρε̄ς (STY 208) pourrait également présenter un phénomène de fermeture de la diphtongue dans sa deuxième base : ΑΙΓΕΙ- > ΑΙΓΙ-[557]. Le même phénomène est attesté dans l'anthroponyme béotien Φιλαιγίρα[558]. Signalons aussi le cas possible de (*)εἰθύς > ἴθύς[559].

F. Semi-consonne labiovélaire

La semi-consonne labiovélaire héritée n'apparaît dans le corpus des lamelles de Styra[560] ni en début de mot, ni à l'intérieur du mot. En début de mot, nous trouvons Ἔργαστος (STY 503),

540 *Supra* II.4, p. 61, 3.2.1.3.
541 *Infra* 5.1.2.
542 Pour Τεος (*LGPN* V-C, Lycaonie, époque impériale).
543 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τέως » (21/05/2024). On peut également envisager une base τε̄(ο)- « si grand », qui pourrait par ailleurs être à l'origine du toponyme.
544 *Supra* C4, p.69.
545 *Supra* II.2, p. 60–61, V.1, p. 64.
546 Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Μέτοικος » [21/01/2024]) attribue ce changement à une influence du béotien, tandis que Barrio (1990 : 180–181) souligne que le passage de /u/ à /y/ n'aura lieu que plus tard en béotien.
547 Del Monaco 2000 : 397 avec tables 3 et 4.
548 Voir aussi *supra* II.2, p. 60–61.
549 *Supra* V.2, p. 64.
550 *Infra* 4.4.8.
551 *Infra* 4.4.3.
552 La forme standard de la deuxième base est °κλείδης.
553 Chatzidimitriou 2009 : 527, nº 9, Zarex, 5e s. av. n. è.
554 Consulté le 01/11/2025.
555 À ce chiffre il faut ajouter de nouvelles attestations, des nouvelles lectures et un probable oubli : *IG* VII² 3, 41, 9 (cf. *IG* VII 539) ; 86, 50 (cf. *IG* VII 585, cependant l'anthroponyme était déjà lu ainsi dans *IG* VII) ; 91 (cf. *IG* VII 678) ; 2002 (cf. *SEG* LXV 326) ; 1311 ; 1446.
556 *Infra* b et e, p. 76–77.
557 *Infra* 4.4.3.
558 *Infra* b et e, p. 76–77.
559 *Infra* 3.2.2.3.1.
560 Ni le son étymologique ni le son glide non étymologique ne sont attestés. *Supra* II.6, p. 61.

ʾΕρχ[ό<θ>ε]μ[ις] (STY 256), ʾΕ̣ργο̣̣τ̣́ελ̄ε̄|ς (STY 45a–b), ʾΕργότιμο(ς)[?] (STY 165a), tous formés sur la base (ϝ)ε/οργ(ο). À l'intérieur du mot, nous trouvons :

— αγλα(ϝ)(ο)- : ʾΑγλα[ό][?]νικος (STY 563), ʾΑγλ̄ο̄χ́ᾱρ̄ε̄ς (STY 153) ;
— δ(ϝ)ει-ν(ο)- : Κ[λόδεινος (STY 290) ;
— (ϝ)ε/οργ(ο)- : Λυκο̂ργος (STY 17a) ;
— κεν(ε)(ϝ)(ο)- : Κένεος (STY 59) ;
— κλε(ϝ)-(ε)(σ)- : Κλεογενίδ̄ε̄ς (STY 180a), Κλεό . ικος (STY 288a), Κλ[εόδ(ō)ρο]ς? (STY 308b), Κλεόμαχος (STY 181a), Κλεομέδ̄ν (STY 570a, STY 289 : [Κλεομέ]δ̄ν), Κλεοφάνε̄(ς) (STY 182a), Κλογεν̣ίδ̄ε̄ς (STY 180b), Κ[λόδεινος (STY 290), Δ̄ε̄μοκλέ̣̄ε̲̄ς (STY 26a), ʾΕπικλέ̄ε̄ς (STY 253), Θεοκλέ̄ε̄ς (STY 508, STY 53a : Θεοκλ{λ}έ̄ε̄ς), ʾΙ̲θυκλέ̄ε̄[ς (STY 55), Μαντικλέ̄ε̄ς (STY 15a), Νικοκλέ̄ε̄ς (STY 342) ;
— λᾱ(ϝ)(ο)- : Λεάδ̄ε̄ς (STY 311)[561], Λεοκράτ̄ε̄ς (STY 522), Λεοκρᾱ̣τ́ίδ̣̄ε̣̄ς (STY 28b), Λεόνβροτος (STY 187), Λεοσ̲θέ̣̄νε̄ς (STY 79), ʾΑρκεσίλεος (STY 17a) ;
— (ϝ)(*h*)ᾰ̃δ-(ε)(σ)- : Λεάδ̄ε̄ς (STY 311)[562] ;
— κολε(ϝ)(ο/ᾱ)- : Κολέων (STY 305) ;
— νε(ϝ)(ο/ᾱ)- : Νεαρχίδ̄ε̄ς (STY 530), Νεο[κλέ̄δ̄ε̄]ς (STY 336), Νεοκλίδ̄ε̄ς (STY 337a), Νέ̄ν? (STY 395b) et peut-être Νίαλος (STY 13b) ;
— πυρ-σ(ϝ)(ο)-[563] : Πύρρανδρος (STY 363a, STY 577a), Πυρρίε̄ς (STY 542a, STY 364 : Πυρρ[ίε̄ς, STY 365 : Πυρρί̣̄ε̣̄ς), Πυρρῖνος (STY 366, STY 367a), Πύρρις (STY 37b), Πύρρος (STY 21b, STY 368, STY 369a, STY 370a, avec son palimpseste, et son revers 370b)[564].

Parfois, le deuxième élément de la diphtongue /eu̯/ disparaît lorsque cette diphtongue se trouve devant une voyelle. Dans cette configuration, le son disparu avait la même prononciation que la semi-consonne labiovélaire (ou une prononciation très proche de cette dernière). Ce phénomène est attesté par la forme ʾΕαλκίδ̄ε̄ς (STY 249[565]). Il s'agit d'un phénomène très rare en Eubée. Un parallèle provient d'Érétrie où l'écriture de l'accusatif εεργέτε̄ν[566] pourrait être interprétée comme la preuve de l'absence du deuxième élément de la diphtongue.

G. /i/ intervocalique

Le son /i/ entre voyelles avait la même prononciation que la semi-consonne palatale (ou une prononciation très proche de cette dernière). Dans cette configuration, celle-ci peut disparaître, comme le montrent Αἰ[σκρά]ος (STY 217)[567], Σπόνδαος (STY 204) et Τίμαος (STY 386)[568]. Voir aussi Εὐβοε̣ύς (STY 46a)[569].

561 Voir également la base suivante.
562 Voir également la base précédente.
563 Voir *EDG* : *s.v.* « πυρρός » (**purswó-*). Le *LGPN-Ling* suggère la présence de deux bases : πυρ-ρ/σ(ο)- et πυρ-(ϝ)(ο)- (01/11/2025).
564 Pour les formes avec la consonne simple, voir *supra* 3.2.1.6 et *infra* J.
565 Voir la forme standard Εὐαλκίδης.
566 *IG* XII *Suppl*. 549, début du 5[e] s. av. n. è.
567 *Infra* 4.4.3.
568 *Supra* C1, p. 68.
569 *Supra* C4, p. 69.

H. (I.1) Assibilation

Comme nous l'avons vu plus haut (I.1, p. 59), dans le groupe des dialectes méridionaux, l'occlusive dentale sourde suivie par /i/ se transforme en une sibilante. Précisons que, dans l'onomastique, les premiers éléments contenant une séquence -σι- sont souvent en relation avec des formes verbales sigmatiques, comme l'aoriste et le futur[570] (voir, par exemple, STY 72a : Κτε̄σίφι[λος]), plus rarement des noms d'action en p.-i.-e. **-ti-* (voir, par exemple, STY 186a : Κτε{ι}σ(ι)φο̂ν). D'apparentes exceptions se trouvent avec certains anthroponymes, si leur base se termine en dentale sourde et le suffixe commence en iota. C'est le cas du nom *Hε*σχατίο̄ν (STY 168) et peut-être du nom Σᾰ̣βύτιος (STY 105)[571].

I. (IV.3) Palatalisation

Dans le dialecte eubéen, tout comme dans l'attique, le béotien et le crétois central, les groupes consonantiques **t*$^{(h)}$*j* et **k*$^{(w)(h)}$*j* ainsi que le groupe **tw* évoluent vers [tt][572]. Les lamelles de Styra ne fournissent aucune attestation certaine de ce phénomène. Concernant l'anthroponyme Κιττ[ίε̄ς (STY 62), il faut tenir compte que l'étymologie de κιττός/κισσός « lierre » est obscure. Beekes propose une racine **kit*^{j}*-*[573], tout en suggérant une origine pré-grecque du mot. Pour ΚΟΤΤ[… (STY 571), diverses restaurations sont envisageables[574]. On observe également des difficultés étymologiques pour les anthroponymes Πίττακος (STY 537)[575] et Σᾰ̣βύτιος (STY 105), pour lequel nous avons supposé une simplification de la consonne double[576].

J. (IV.4) Assimilation du groupe -ρσ-

Il est possible de repérer un exemple sûr de l'évolution -ρσ- > -ρρ- dans l'anthroponyme Θάρ̄ον (STY 52a[577]), dont le premier élément repose sur le substantif θάρσος « confiance, résolution ». On peut également mentionner les anthroponymes dont un élément est fondé sur l'adjectif πυρρός « rouge (comme le feu), roux, fauve », même si l'étymologie de ce dernier est discutée[578] : Πύρρανδρος (STY 363a, STY 577a), Πυρρίε̄ς (STY 542a, STY 364 : Πυρρ[ίε̄ς, STY 365 : Πυρρί̣̄ε̣̄ς), Πυρρῖνος (STY 366, STY 367a), Πύρρις (STY 37b), Πύρρος (STY 21b, STY 368, STY 369a, STY 370a, avec son palimpseste, et son revers 370b)[579].

570 Voir Tribulato 2015 : 169–170.
571 L'anthroponyme Κοιθίων, mentionné par Barrio Vega (1986 : 320 ; voir sous STY 285b), n'a pas été retenu dans notre édition.
572 *Supra* IV.3, p. 63–64.
573 *EDG* : *s.v.* « κισσός ».
574 Plusieurs possibilités pour compléter ce nom subsistent. Outre Κόττυφος déjà proposé par Bechtel (1887 : 35) : Κότταβος, Κοττεύς, Κοττίων, etc.
575 *Infra* 4.4.2.
576 *Supra* 3.2.1.6 et *infra* 4.4.2, 4.4.3.
577 Voir l'écriture standard Θάρρων. Pour la simplification de la double consonne, *supra* 3.2.1.6.
578 *Supra* F, p. 70–71 avec la note 564.
579 Les formes présentant la consonne simple pourraient être à relier à une autre base (*supra* 3.2.1.6).

Il y a aussi quelques cas problématiques. Le début de l'anthroponyme Ἄρρι […] (STY 238) pourrait être un exemple d'assimilation si cet élément dérive de la racine du verbe ἄρσαι « adapter ». Si on accepte la lecture Ἀρριχεύς[580] et l'interprétation du *LGPN-Ling*[581], le problème persiste, car l'étymologie du substantif ἄρριχος « panier » reste incertaine. Concernant l'anthroponyme Ἐπίκορος (STY 43a), si l'on admet que sa base, ἐπίκουρος « qui vient au secours de », provient de *ἐπίκορσος, il est nécessaire de supposer que ἐπίκουρος est un emprunt d'un dialecte ne présentant pas l'évolution de -ρσ- en -ρρ-. La quantité de la voyelle précédant le groupe -ρσ- pose également problème. L'anthroponyme Κορράτης? (STY 251b), de lecture incertaine, pourrait constituer un exemple pertinent ici s'il dérive de κορσ-ᾱ « action de couper ou de raser les cheveux, boucle de cheveux, (cheveux des) tempes »[582]. Dans le cas de Λαπερρίης? (STY 310a), tant la lecture que l'étymologie restent incertaines (*crux*)[583].

K. (V.5) Double aspiration dans deux syllabes consécutives ou non consécutives

Trois anthroponymes présentent une double aspiration exceptionnelle : Ἐπιθρέφεος (STY 164a), *H*εσχατίῑν (STY 168) et Θιμόνοθος (STY 510), mais n'attestent pas le même phénomène. Seul Ἐπιθρέφεος (STY 164a) pourrait représenter un cas d'absence de dissimilation dans deux syllabes consécutives[584]. En effet, dans les formes du verbe τρέφω « nourrir » on peut observer une alternance entre τ-φ (présent τρέφω) et θ-π (futur θρέψω). Cette situation peut renvoyer à une racine avec deux aspirations.

Selon l'étymologie (du p.-i.-e. *h_1eg^hs « dehors, extérieur ») de l'anthroponyme *H*εσχατίῑν (STY 168), l'aspiration initiale n'est pas attendue. Toutefois, sa présence ici pourrait être expliquée par une assimilation régressive : le son aspiré (/kh/) dans la syllabe suivante aurait entraîné l'aspiration. Cette explication pourrait s'appliquer également au cas de Ἐπιθρέφεος (STY 164), suggérant ainsi non pas une exception à la dissimilation des aspirées[585], mais plutôt un phénomène d'assimilation régressive postérieure.

Enfin, le cas de Θιμόνοθος (STY 510) est surprenant s'il correspond à Τιμόνοθος (STY 391a), car l'assimilation semble avoir eu lieu sur une distance de trois syllabes. Ce cas n'a aucun parallèle direct[586]. Pour des cas d'assimilation affectant des syllabes séparées par une autre syllabe, voir Threatte (1980 : 462–463).

L. (V.6) Rhotacisme

Dans le corpus, le phénomène du rhotacisme est restreint à deux anthroponymes. Il est observé sur trois lamelles, dont deux portent le même nom, Μίργῶν (STY 26b, STY 29b). L'autre lamelle mentionne Κτ̄ρῖνος/Κτ̄ρίνος (STY 572).

Μίργῶν (STY 26b, STY 29b) est intéressant et problématique à plusieurs égards. D'abord, il représente le seul cas de rhotacisme devant consonne sonore dans le corpus des lamelles de Styra (voir aussi STY 330). Ainsi, il n'est pas possible de savoir si la sibilante devant une consonne sonore se transformait systématiquement en son rhotique à Styra. Les anthroponymes formés sur la base μιγ-σκ-(ο)- (cf. μίσγω « mêler ») sont limités à cinq formations[587], qui sont par ailleurs rares. Parmi ces formations, une est exclusivement attestée avec le rhotacisme, à savoir l'anthroponyme Μίργος, qui connaît deux occurrences dans le territoire d'Érétrie[588]. Toutes les deux datent du 4e s. av. n. è.

Κτ̄ρῖνος (STY 572), quant à lui, constitue une occurrence isolée parmi les anthroponymes des lamelles de Styra. L'anthroponyme Κτησῖνος est attesté plusieurs fois sans rhotacisme (STY 71a : Κ̣τ̄ησῖνος, STY 299 : Κτ̄ησῖνος, STY 300a : Κτ[ē̄σῖν]ος, STY 301a : Κτ̄ησῖνος). De même, d'autres anthroponymes formés sur la même base ne montrent pas de rhotacisme, comme le montrent Κτ̄ήσιμος (STY 70), Κτ̄ησις (STY 185a), Κτ̄ησίφι[λος] (STY 72a), Κτε{ι}σ(ι)φῶν (STY 186a), Κτ̄ησίῑν (STY 30b, STY 73, STY 74, STY 75 : ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣? ., STY 302, STY 303, STY 304, STY 519). Cela s'applique également, très probablement, au début de l'anthroponyme ΚΤΕΣΙ/ (STY 69). Voir aussi Σ̄ησίῑς (STY 579), Σ̲ῡσι̲μ̲ένῑ̄(ς) (STY 383a), Τλ̄ησίβιος (STY 548), etc.

L'anthroponyme Φέλλουρος (STY 551), dont l'étymologie demeure incertaine, pourrait représenter un autre cas de rhotacisme, s'il dérive du nom de l'île Φέλλουσα[589].

M. Perte de la sonante nasale

Certains anthroponymes attestent la perte d'une consonne nasale bilabiale devant consonne bilabiale. Nous observons des cas comme Κόσυβος (STY 295) pour Κόσυμβος, Ὀφάλιος (STY 262) pour Ὀμφάλιος, Ποπάδ̄ης (STY 540) pour Πομπάδης, Πόπις (STY 98) pour Πόμπις. Il faut ajouter ici l'anthroponyme Κραβάσων (STY 66a), s'il correspond à Κραμβάσων. Il y a également des contrexemples tels que [Ἀ]μφότερις (STY 220) et Ῥύμβις (STY 371) et, dans un autre contexte phonétique, *H*ιππόνδ̄ης (STY 506)[590]. Il est probable qu'il ne s'agit pas d'un

580 *Infra* 4.3.1.

581 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἀρριχεύς » (21/05/2024).

582 *Infra* 4.4.2, 4.4.3.

583 *Infra* 4.3.1.

584 *Supra* V.5, p. 65. Barrio 1987 : 333 mais voir également Barrio 2015 : 44.

585 *Supra* V.5, p. 65.

586 Nous avons abordé cette question dans Dell'Oro 2020 : 51–52. Nous récusons l'interprétation de la première base comme se fondant sur θεμός « exhortation, conseil » en l'absence de parallèle pour la fermeture de /e/ en /i/ devant nasale en eubéen (Dell'Oro 2020 : 52, note 29). Il est cependant intéressant de mentionner l'anthroponyme eubéen rare (2×), Θεμόθεος, attesté à Raphieus (Érétrie, *IG* XII 9, 245A, 146, cf. *IG* XII Suppl. 245 ; Bechtel 1913 : 149) et Zarex (*IG* XII 9, 245A, 283, cf. *IG* XII Suppl. 245) entre le 4e et le 3e s. av. n. è.

587 Voir *LGPN-Ling*, en sélectionnant la base μίσγω (01/11/2025).

588 *IG* XII 9, 191 C, 14, Érétrie, env. 315 av. n. è., cf. Pernin 2014, nº 134, *IG* XII *Suppl*. 191, Wallace 1947 : 125, note 21, ligne 15 ; *IG* XII 9, 246 B, 109, Érétrie, vers 280 av. n. è. (concernant la date, je dois l'information à Delphine Ackermann).

589 *Infra* 4.2.2.1, 4.4.3.

590 Voir aussi *supra* 3.2.1.7. Nous précisons que nous n'avons pas retenu la lecture Τυμ̄όνδ̄ης mentionnée par Barrio Vega 2015 : 44. Voir STY 394 et 4.3.1.

fait uniquement graphique, mais que certains individus tendaient à ne plus prononcer la sonante nasale.

N. Haplologie
L'anthroponyme Λεάδε̄ς (STY 311) atteste un cas d'haplologie, à savoir la disparition d'une syllabe lorsque deux syllabes similaires se succèdent. Ici, il s'agit de deux syllabes commençant par le même son. L'anthroponyme dérive de la forme Λᾱ̄ϝοϝάδης. Le processus d'haplologie s'est manifesté par la chute de la première syllabe, résultant en Λᾱ̄ϝάδης.

O. Redoublement expressif
L'anthroponyme Τελλῆς (STY 385a) présente une gémination expressive de la consonne liquide. Voir aussi 3.2.1.6.

3.2.2.2. Morphologie
Dans cette section nous exposons les faits morphologiques observables sur les lamelles.

3.2.2.2.1. Les nominatifs en -κλέης
Comme nous l'avons vu dans C3 (p. 68–69), il y a une répartition très claire entre les anthroponymes suffixés en -έης qui présentent une contraction au niveau du suffixe (4 occurrences, aucun contrexemple[591]) et les anthroponymes en -κλῆς qui montrent systématiquement (7 occurrences, aucun contrexemple) la terminaison -κλέης[592]. On se trouve face à deux interprétations possibles : soit l'ancienne présence de la semi-consonne labiovélaire a empêché la contraction lors de la rencontre de /e/ et /ɛ:/, soit, comme le veulent Thumb et Scherer ainsi que Bechtel, la séquence /eɛ:/ correspond à un remaniement[593]. Il faut noter que les attestations d'Érétrie mentionnées dans ces ouvrages sont plus tardives que celles de Styra. Si nous regardons la situation en Attique, nous observons que la forme contractée, plus fréquente, est attestée à la fin du 7e s. av. n. è. (Ηερακλῆς[594]) avant la forme non contractée, qui est attestée à partir du milieu du 6e s. av. n. è. environ (Χσενοκλέε̄ς[595]). Threatte (1996 : 183–186) en conclut qu'il n'est pas possible de trancher entre l'hypothèse d'une conservation de la situation ancienne ou celle d'un remaniement[596]. La fréquence des nominatifs en -κλέης augmente pendant la première moitié du 4e s. av. n. è., mais leur nombre reste toujours inférieur à celui des nominatifs en -κλῆς. Ainsi, les nominatifs en -κλέης peuvent avoir été un fait de mode, du moins au 4e s. av. n. è. Concernant les occurrences sur les lamelles de Styra, il n'est donc pas possible de trancher. Nous ne pouvons pas non plus établir avec certitude si Θεοφιλέης (STY 173) est une formation sigmatique ou éventuellement alphathématique (sans contraction). Dans le premier cas, cet anthroponyme aurait subi l'influence des anthroponymes en -κλέης, ce qui soulignerait l'extension de ce phénomène de mode[597]. Dans le second cas, il s'agirait d'un composé à suffixation alternative (Θεοφίλης + -έης).

3.2.2.2.2. Génitifs
Dans toutes les éditions et les études précédant la nôtre, il y a eu une forte tendance à exclure la présence d'anthroponymes au génitif sur les lamelles de Styra. La seule exception serait ̓Επιθρέφεος (STY 164a), interprété également parfois comme un nominatif[598]. Les génitifs potentiels ont été évacués, dans certains cas, en interprétant les lettres finales comme le début d'une abréviation, dans d'autres, en ajoutant un sigma final. L'exemple de l'anthroponyme Παρμενίων (STY 317b) est troublant : Lenormant reconnaissait le génitif [Πα]ρμενίο̄νος ; Bechtel proposait le nominatif suivi d'une abréviation [Πα]ρμενίων ̓Οσ.. Le *LGPN en ligne* donne aujourd'hui la lecture « ![Πα]ρμενίὸν » (*sic*). L'état de conservation des lamelles n'a certainement pas aidé lorsqu'il a fallu procéder au travail interprétatif. Ainsi, on a ajouté un sigma final à la séquence ΨAPINO (STY 410b), ajout certainement possible, car la lamelle pourrait être incomplète. Cependant, ce faisant, les éditeurs empêchent toute possibilité de reconnaître un génitif. Selon nous, dans ce cas, les deux possibilités de lecture subsistent. Toutefois, avec [̓Ε]υφε̄μίο̄ (STY 264a), par exemple, il est presque certain que nous sommes en présence d'un génitif.

Dans la liste suivante, nous présentons les génitifs par ordre décroissant de certitude. Si le degré est le même, les anthroponymes sont listés en ordre alphabétique. Nous signalons avec un point d'interrogation les cas où plusieurs interprétations sont possibles.

La présence d'un génitif est certaine ou très probable pour les anthroponymes suivants :
— Γ̣λαύκο̄ (STY 21b) : génitif de Γλαῦκος ;
— Ἐΐδο̄νος (STY 267b) : génitif de Ἐΐδων ;
— [̓Ε]υφε̄μίο̄ (STY 264a) : génitif de Εὐφήμιος, si la lamelle ne porte pas l'anthroponyme Εὐφημίων ;
— ̓Ίλο̄ (STY 103b) : génitif de ̓Ίλος ;
— Οἰ[κο̄ρίο̄ν]ος (STY 316b) : génitif de Οἰκουρίων ;
— [Πα]ρμ̣ενίο̄νος (STY 317b) : génitif de Παρμενίων ;
— . .]ΤΙΔΟΣ (STY 147b) : le *LGPN* ne donne pas de nominatif d'anthroponyme se terminant ainsi. Il est donc très probable que nous avons affaire ici à un génitif ;
— [.?]ισιμένε{ν}ος (STY 272a) : génitif d'un anthroponyme dont le deuxième élément contient la base μεν-εσ- (N) « ardeur, volonté, endurance » ou (V) « qui reste, qui attend, qui tient bon »[599] ;
— [.] . κρατεος (STY 415) : génitif d'un anthroponyme se terminant en -κράτης ;

591 Pour STY 173 : Θεοφιλέης, *infra*.
592 *Supra* IV.7, p. 64.
593 Thumb – Scherer 1959 : 292 ; Bechtel 1924 : 153.
594 *ABV* p. 4.
595 *IG I*³ 1200.
596 Threatte 1996 : 183–186.
597 *Infra* 4.2.1.
598 Le *LGPN* (*s.v.* « ̓Επιθρέφεος », consulté le 25/11/2025) laisse les deux possibilités ouvertes.
599 *Infra* 4.2.2.1.

— …]ΕΘΙΟΝΟΣ (STY 198b) : génitif d'un anthroponyme tel Βοηθίων, Εὐηθίων, Προμηθίων ;
— ᾽Επιθρέφεος (STY 164a) : génitif de ᾽Επιτρέφης ? ;
— Σπιν[θ]ε̂ρο[ς] (STY 203) : génitif de l'anthroponyme Σπινθήρ ? Dans ce cas, nous devons restituer un sigma final ;
— Ἀνδρία (STY 9a) : génitif dorique de Ἀνδρίας ?
— un anthroponyme qui se termine en -σκο sur la lamelle STY 288, s'il ne s'agit pas d'une abréviation.

Plusieurs interprétations sont possibles pour les anthroponymes suivants :
— Φαν(ό)στρατο(ς) ou Φανοστράτ̄ο (STY 399a) : sur le verso, il y a le même nom au nominatif. Si ce cas est un parallèle à celui des lamelles STY 180 et STY 58, un nominatif n'est pas exclu. Cependant, il n'y a aucune trace d'un sigma, selon les éditeurs précédents ;
— ? Ἀντιμάχ̣ο̣ (STY 11a) ;
— ? ΨΑΡΙΝΟ (STY 410) ;
— ? […]Ο̣ΝṾΑΡΟ (STY 223b) : s'il faut lire Χάρ̄ο ;
— ? Εὐμολπίδ[. . (STY 48) : le nominatif Εὐμολπίδης nous paraît plus probable, mais, comme les lettres ne sont pas clairement visibles, on ne peut pas exclure le génitif de ce même anthroponyme, Εὐμολπίδ̄ο (ou Εὐμολπίδε̄ο) ;
— Κόρ̄ονος (STY 294) : génitif de Κόρων, s'il ne s'agit pas du nominatif Κόρωνος ;
— ? ΜΑRΟ (STY 584b) ;
— ΤΕΡΟ (STY 543a) : ces lettres suivent un anthroponyme au nominatif. S'il ne s'agit pas d'une abréviation, il est possible que ce qui suit ne soit pas au nominatif. Le *LGPN* I accepte la lecture de ΤΕΡΟ comme génitif de Τήρης, nom bien attesté (90×). D'après le *LGPN* en ligne, il n'y a pas d'autres attestations d'un nom commençant en ΤΕΡΟ ou ΤΗΡΟ à part Τέρης, qui est beaucoup plus rare (2×). Soulignons que s'il s'agit de Τήρης (ou éventuellement Τέρης), nous avons un cas de métaplasme de la déclination sigmatique (la terminaison attendue est -εος) à la déclinaison thématique (-ō) ;
— …]ΥΟΣ (STY 129b) : génitif d'un anthroponyme en -υς ? Nous n'avons pas trouvé d'anthroponymes en -υος ;
— Φύλακος (STY 115a) : il pourrait correspondre au génitif de Φύλαξ, mais la présence probable d'une abréviation sur l'autre côté de la lamelle rend cette hypothèse moins probable ;
— Βαύκον|τος ? (STY 24a–b) : les lettres ΤΟΣ du verso peuvent se lire dans la continuité avec le recto, formant ainsi un génitif, bien que l'on s'attende plutôt à une déclinaison en nasale[600]. Nous renvoyons également à l'interprétation proposée en C5, p. 70.

En tenant compte des incertitudes qui subsistent, nous pouvons constater que le génitif de la déclinaison thématique correspond à -ō : Γ̣λα̣ύκ̄ο (STY 21b), [᾽Ε]υφε̄μίο̄ (STY 264a). On peut peut-être ajouter : Φαν(ο)στράτ̄ο (STY 399a), Ἀντιμάχ̣ο̣ (STY 11a), ΨΑΡΙΝΟ (STY 410) et ΤΕΡΟ (STY 543a). Le génitif de la déclinaison alphathématique Ἀνδρία (STY 9a) doit être considéré comme résultant d'une influence étrangère, s'il se termine par le suffixe -(V)ίᾱ/ης[601].

Pour la déclinaison consonantique, nous avons le génitif des thèmes en nasale, -ωνος — Εἴδ̄ονος (STY 267b), Κόρ̄ονος (STY 294), Οἰ̯[κ̄ορίο̄ν]ος (STY 316b), [Πα]ρμε̣νίο̄νος (STY 317b) — et peut-être celui des thèmes sigmatiques (STY 164a : ᾽Επιθρέφεος) ainsi que celui des thèmes en liquide (STY 203 : Σπιν[θ]ε̂ρο[ς]). Concernant . .]ΤΙΔΟΣ (STY 147b), si notre suggestion est correcte, ces lettres finales pourraient confirmer que les noms en -ις suivaient la déclinaison en dentale[602].

3.2.2.2.3. Force analogique

Parmi les faits linguistiques notables qui apparaissent sur les lamelles, il faut citer l'anthroponyme Θεοφιλέ̄ς. Celui-ci correspond à la forme Θεοφίλης dérivé par conversion de l'adjectif sigmatique θεοφιλής « cher aux dieux »[603]. Comme on l'a vu[604], la forme sans contraction témoigne de la pression analogique exercée par les nominatifs en -κλέης.

3.2.2.3. Lexique : faits notables

Dans cette section, nous exposons des éléments marquants relatifs aux adjectifs (*)εἰθύς, ἴθύς et εὐθύς (3.2.2.3.1) ainsi qu'à σμικρός/μικρός (3.2.2.3.2).

3.2.2.3.1. Les adjectifs (*)εἰθύς/ἴθύς/εὐθύς

Il est remarquable que les lamelles attestent trois formes pour l'adjectif « droit, direct » : ἴθύς, εὐθύς et le très rare εἰθύς[605]. Concernant εἰθύς, il s'agit de la deuxième attestation de cet adjectif, même si c'est sous la forme d'un premier élément d'anthroponyme composé. En effet, selon la proposition de lecture de Lamberterie[606], une inscription crétoise atteste la forme féminine εἰθεῖα[607].

Bien que nous n'entrions pas ici dans les détails des questions étymologiques et reconstructives liées à ces trois formes,

600 Le génitif Βαύκον|τος? (STY 24a–b) pourrait refléter une interprétation agentive (donc verbale) de l'anthroponyme Βαύκων dérivé de l'adjectif βαυκός « délicat, dédaigneux, prude ». Voir βαυκίζομαι « faire le délicat, le dédaigneux » (attesté à partir d'Alexis).

601 *Infra* III.7, p. 63, B, p. 68.
602 *Supra* IV.8, p. 64.
603 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Θεοφίλης » (08/11/2024), *supra* 3.2.2.2.1, *infra* 4.2.1.
604 *Supra* 3.2.2.2.1.
605 Nous ne discutons pas l'alternance avec Εὐθι° présentée par Barrio Vega (1986 : 236), car la lamelle n° 231 Lenormant est un fantôme. De plus, la restauration Ε[ὐ]θι° serait à rejeter, car d'après le dessin de Lenormant il y a de la place pour placer au moins deux lettres. Contrairement à ce que propose Barrio Vega (1986 : 236), les anthroponymes érétriens en ᾽Ιθα(ι)° ne sont pas à rattacher à une base ἴθύς. Voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « ᾽Ιθαιγένης », « ᾽Ιθαιμένης », « ᾽Ιθακήσιος ».
606 Lamberterie 1990 : 287–288, note 2.
607 Lois de Lyttos, début du 5e s. av. n. è., *SEG* XXXV 991 : ἀ ὀδὸς ΑΕΙΘΕΙΑ, à lire ἀ ὀδὸς ἀ εἰθεῖα.

il est fondamental de donner quelques précisions, en laissant de côté pour le moment la forme rarissime εἰθύς. L'étymologie de ἴθύς et εὐθύς fait débat et il n'est pas certain que les deux formes puissent remonter à une même racine[608]. Chantraine essaie de connecter ἴθύς au sanskrit *sádhati* « arriver au but », tandis qu'il qualifie εὐθύς d'adjectif « sans étymologie »[609]. La connexion avec les formes sanskrites est fermement rejetée par Beekes[610]. Lamberterie[611] maintient la séparation de ἴθύς et εὐθύς, mais Willi considère qu'ils dérivent d'une même racine p.-i.-e. **Hieudh-* « être droit, être correct, se diriger »[612]. Les relations entre les deux formes n'ont pas été suffisamment éclaircies. Schwyzer propose que εὐθύς dérive de (*)εἰθύς par assimilation (εἰ : υ > εὐ : υ), une hypothèse largement acceptée[613], tandis que Willi suggère l'inverse[614]. Selon Willi, ἴθύς/εἰθύς serait dérivé par dissimilation de εὐθύς et ce dernier dériverait lui-même d'une forme à degré zéro *ὐθύς avec l'ajout d'une voyelle prothétique. Les lamelles de Styra n'apportent aucun élément en faveur d'une hypothèse ou de l'autre, mais confirment l'existence de l'adjectif εἰθύς.

Le lien entre εἰθύς et ἴθύς n'est pas immédiatement évident. Lamberterie propose une même racine avec deux degrés différents : **seidh-ú-* pour le premier et **si-sidh-ú-* pour l'autre[615]. Comme le suggère Willi, certains cas occasionnels d'iotacisme observés dans la tradition manuscrite pourraient remonter à l'époque archaïque et ne pas résulter donc de la généralisation de la prononciation iotacisante qui est chronologiquement ultérieure[616]. Concernant la séquence -ει- (> -ῑ-) : -υ-, voir, par exemple, κλῑτύς « pente » *vs* κλειτύς, ἴλῦς « limon », si ce substantif provient de *εἰλῦς, et δίκτυον, si ce substantif provient de *δείκτυον[617]. Une oscillation entre εἰ- et ἰ- est attestée pour le substantif ἴθύνη « amende » (att. εὖθυνα « redressement, reddition de comptes ») dans des inscriptions du 5e s. av. n. è. provenant de Chios : εἰθύ[νη]ν[618] *vs* ἴθυνα[619].

Nous présentons dans un premier temps les anthroponymes concernés parmi deux des lamelles de Styra. Dans un deuxième temps, nous réfléchissons au sens de la coprésence de ces formes, en nous demandant si elles sont des variantes les unes des autres.

La forme εἰθύς est attestée par l'anthroponyme Εἰθύμαχος (STY 37a) et vraisemblablement par ΕΙΘ[. . ., des lettres qui pourraient être le début d'un anthroponyme (STY 36). Ziebarth lisait, quant à lui, Εὐθύμαχος sur STY 37a. Notre lecture concorde avec celle de Rhousopoulos ainsi qu'avec le dessin de Papadakis. De plus, nous avons identifié plusieurs traits appartenant à une inscription antérieure. L'un de ces traits pourrait avoir conduit Ziebarth a reconnaître la seule forme de l'adjectif qu'il connaissait à son époque, εὐθύς. Il est fondamental de noter que les attestations de Styra sortent la forme crétoise mentionnée plus haut de son isolement et suggèrent l'existence d'une forme partagée par des dialectes appartenant à des groupes différents[620].

La forme ἴθύς est attestée par l'anthroponyme Ἰθυκλέε̄[ς (STY 55). L'adjectif ἴθύς est considéré comme la variante épique, ionienne et poétique de εὐθύς[621]. Peters souligne que les anthroponymes en Ἰθυ◦ sont également présents en Béotie[622]. Une recherche dans le *LGPN en ligne* révèle que les anthroponymes débutants par Ἰθυ- sont rares : 24 idionymes, dont 13 en Béotie[623]. L'attestation la plus ancienne d'un anthroponyme commençant par Ἰθυ- en Béotie date du 5e s. av. n. è. : Ἰθυδίκα[624]. Les autres attestations sont post-classiques. Étant donné qu'en Béotie la diphtongue /ei̯/ se referme en /i:/ dès le 5e s. av. n. è.[625], ces occurrences pourraient toutes dériver d'une forme originelle Εἰθυ◦ et, par conséquent, ne pas refléter directement la forme ionienne ἴθύς. Cela viendrait confirmer notre hypothèse selon laquelle la diffusion de la forme εἰθύς était tendanciellement pandialectale (à l'exception de l'ionien oriental). Pour la fermeture de la diphtongue /ei̯/ à Styra (et les liens avec la Béotie), voir aussi *supra* E, p. 70.

La forme εὐθύς est attestée dans Εὐ]θυ[νε]ίδε̄ς (STY 260a) et, par conjecture, dans Ε<ὐ>θύμαχος (STY 259). Sur cette lamelle, l'anthroponyme est écrit ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ[626]. Parmi toutes les variantes, la forme dont le premier élément est

608 Dedè 2013 : 122–125, dont le but est la discussion de l'adverbe εἶθαρ « aussitôt », offre un exposé très clair des hypothèses et des problèmes en jeu.
609 *DELG* : *s.v.* « ἴθύς », voir aussi le Supplément : *s.v.* « ἴθύς ».
610 *EDG* : *s.v.* « ἴθύς ».
611 Lamberterie 1990 : 287–299.
612 Voir, en particulier, Willi 2001 : 142.
613 Schwyzer 1939 : 256, 350 ; *DELG* : *s.v.* « εὐθύς » ; *EDG* : *s.v.* « εὐθύς » ; Lamberterie 1990 : 287. Chantraine suggère également la possibilité de l'influence de l'adverbe εὖ.
614 Willi 2001 : 123.
615 Lamberterie 1990 : 297.
616 Willi 2001 : 126.
617 *CEtyG* 19 : *s.v.* « δίκτυον ».
618 *SEG* XVII 377, 14–15.
619 *SEG* LXI 700, 12. On peut se demander si, en acceptant que εἰθύς est la forme dont ἴθύς et εὐθύς sont issus, la répartition dialectale pourrait être le reflet d'une prononciation différente de la voyelle de la syllabe finale. Dans ἴθύς, la monophtongaison de /ei̯/ pourrait avoir créé une opposition nette entre antériorité /i:/ et postériorité /u/ (ou un rapprochement en termes d'antériorité). Dans εὐθύς, on aurait une assimilation du deuxième élément de la diphtongue /ei̯/ au son qui suivait. Il faut remarquer que, si ce son était antérieur (et arrondi) /y/, comme on le suppose pour l'attique, la distance couverte par le processus d'assimilation serait plus courte que si ce son était postérieur. Il va sans dire que ce fait ne démontre pas quelle était la prononciation de <υ>.
620 Les attestations thraces sont trop tardives pour qu'elles puissent être prises en compte ici : Εἰθίαλος (Markianopolis, 200–250 de n. è., *IGB* V 5380), Εἶθις (Markianopolis, 200–250 de n. è., *IGB* V 5380) et le féminin Εἰθία (Markianopolis, 3e–4e s. de n. è., *IGB* V 5328, 3). Il en va de même pour la graphie (peut-être archaïsante ?) Εἰθυκράτης pour Ἰθυκράτης à Thespies (Béotie, peut-être 150–100 av. n. è., *IG* VII 1757, 11). *Infra* dans le texte.
621 *DELG* : *s.v.* « ἴθύς ».
622 Peters 1988–1990 : 611–612.
623 Il faut ajouter *IG* VII² 3, 947 (Ἰθούμαχος) ; 1255.
624 Cette forme féminine est attestée à Thespies (*IG* VII 1922).
625 Colvin 2007 : 41 ; Bartoněk 2015 : 115.
626 Cette graphie constitue un *monstrum*, mais on peut peut-être y voir l'influence des formes non augmentées de l'aoriste ἦλθον. La connexion entre l'adjectif εὐθύς et l'idée de mouvement était très forte. Voir Lamberterie 1990 : 272–281.

Εὐθυ° est la plus fréquemment attestée dans l'anthroponymie d'Eubée (Εὐθυ° 50× et 52×[627] *vs* Ἰθυ° 1×).

L'aspect le plus intéressant dans la coprésence des formes εἰθύς, ἴθύς et εὐθύς réside dans le fait que les choix anthroponymiques attestés par les lamelles ne correspondent pas à ceux observés ultérieurement pour l'Eubée, ni à ceux de l'Attique. Cependant, il n'y a aucune inscription eubéenne directement comparable aux lamelles de Styra. Aucune des inscriptions où on lit des anthroponymes pertinents pour la question traitée ici n'est datée avec précision (Εὐθύνομος)[628] ; certaines datent au plus tôt de la fin du 4e s. av. n. è. (Εὐθύδημος)[629]. Nous souhaitons néanmoins offrir quelques réflexions sur la situation de Styra, bien que nous ne puissions avancer que des hypothèses.

Les anthroponymes fondés sur εἰθύς et ἴθύς pourraient relever d'une influence étrangère. Pour les anthroponymes dont la base est εἰθύς, il est impossible de déterminer avec précision une aire de diffusion. Pour ceux dont la base est ἴθύς, on pourrait songer à l'aire ionienne orientale (et moins probablement à la Béotie, voir plus haut). Cependant, il est également envisageable que εἰθύς reflète la forme plus ancienne de l'adjectif « droit, direct » en Eubée (et probablement ailleurs, notamment en Béotie, si notre hypothèse est correcte). Cette forme peut s'être conservée grâce au caractère traditionnel des anthroponymes.

Quelle que soit la relation étymologique entre les deux formes εἰθύς et εὐθύς, nous nous trouvons face à un cas de concurrence. Dans la formation des anthroponymes telle qu'elle est attestée par le corpus, εἰθύς « résiste » encore à la pression de εὐθύς. Il va sans dire que cela n'était pas nécessairement le cas pour le domaine des appellatifs. À cet égard, il est notable que trois formes au sens très proche puissent coexister dans un même corpus. Dans le contexte du lexique appellatif, on aurait peut-être attendu une plus grande cohérence dans un même endroit. Cependant, le choix du nom propre ne fonctionne pas de la même manière.

3.2.2.3.2. Adjectif μικρός

La variante la plus ancienne de l'adjectif μικρός est la forme σμικρός avec une sibilante initiale[630]. Les anthroponymes du corpus dont une base repose sur l'adjectif μικρός, montrent de manière cohérente la forme sans sibilante. Voir Μικρίᾱς (STY 326–328, STY 329), Μικυθίων (STY 330a), Μ̣ίκυθος (STY 331a).

Il est intéressant de remarquer que cette alternance concerne également d'autres bases lexicales de noms propres en Eubée, (Σ)τρουθ-[631] par exemple. Une inscription récemment publiée atteste aussi l'adverbe de lieu Σμιθο[υ]ντόθεν, en rapport avec le dème érétrien de Minthous[632], lequel, selon toute probabilité, se trouvait à proximité de Styra[633]. Pour la forme sans sibilante initiale, voir Μινθουντόθε(ν)[634].

3.2.2.3.3. La préposition εἰς, ἐς

Selon notre interprétation, l'anthroponyme Ἐσνέας (STY 257), dont la lecture ne fait aucun doute, conserve la préposition εἰς, ἐς (< ἐν-ς) « vers, à, dans ». Devant une consonne, on attend l'emploi de la forme ἐς. Cependant, la graphie épichorique ne nous permet pas de déterminer si l'epsilon représente ici une voyelle brève ou une voyelle longue fermée. Il faut noter l'absence d'assimilation[635].

3.2.3. Influences étrangères

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner que certains traits ou formes des anthroponymes des lamelles de Styra relèvent d'une influence étrangère. Il faut d'abord préciser que dans le domaine de l'anthroponymie, la présence d'un trait qui ne s'aligne pas sur les caractéristiques du dialecte local n'est pas nécessairement à attribuer à une origine étrangère de la personne qui porte le nom. Ainsi, on peut lire l'anthroponyme Ἀρχίδαμος dans un catalogue de citoyens érétriens[636]. Les influences étrangères observables dans les anthroponymes du corpus des lamelles de Styra sont très limitées.

a. Conservation de /a:/ hérité

Deux anthroponymes du lot « Waddington », Λαοκράτ̄ες (STY 521) et Χαρίλαος (STY 554) ont pour base la forme non-ionienne λᾱϝός « peuple », bien que la plus fréquente soit la forme ionienne-attique, (°)λεο(°)[637].

Les suffixes des anthroponymes Ἀνδρίας (STY 9a, voir aussi plus bas), ΦΙΝΙΑΣ (STY 114a) et Ἐσνέας (STY 257[638]) pourraient relever d'une influence non ionienne ou d'une influence attique, s'il s'agit de cas de rétroversion[639].

b. Fermeture de /ei̯/

La fermeture de /ei̯/ en /i:/ est attestée dans l'anthroponyme Φιλαιγίρης (STY 208), dérivé de l'appellatif αἴγειρος « peuplier noir » ou d'un toponyme tel que Αἴγειρα ou Αἴγειρος[640]. Cette fermeture est également observable dans le suffixe -κλείδης[641]. Dans le cas du suffixe, la fermeture de la diphtongue pourrait relever d'une influence béotienne.

627 Selon l'interprétation étymologique que l'on donne à Εὔθυνος.
628 *IG* XII 9, 23, Carystos.
629 *IG* XII 9, 191 B 50.
630 *EDG* : *s.v.* « μικρός ».
631 Barrio Vega 1986 : 321–322.
632 Knoepfler – Ackermann 2012, ligne 15, cf. *SEG* LXII 626, Érétrie, 3e s. av. n. è.
633 Fachard 2012 : 73.
634 Par exemple, *IG* XII 249 B, 1, 67, 373, 385, 425.
635 *Infra* 4.2.2.2.2, 4.4.3.
636 *IG* XII 9, 245A, 351 et 409, 325–275 av. n. è.
637 *Supra* II.1, p. 60 et A, p. 68 pour la liste des anthroponymes. Signalons que Barrio Vega (1986 : 108) considère aussi Εὐηάγ̄ες (STY 166) parmi les occurrences d'alpha long non ionien.
638 Voir Barrio Vega 1986 : 133.
639 *Supra* II.1, p. 60, III.1, p. 62, A et B, p. 68.
640 *Infra* 4.2.2.2.2.1, 4.4.2, 4.4.2.1 et 4.4.3.
641 *Supra* E, p. 70, *infra* e, p. 77.

c. Palatalisation

La lamelle STY 516 (ΚΙΣΥΣ) et peut-être aussi la lamelle STY 515 (Κ[.]ʔΙΣΑ[…]) pourraient attester une variante non locale, peut-être ionienne, du nom du lierre, κισσός. La variante locale est attestée dans Κιττ[ίῆς (STY 62)[642].

d. Génitif « dorique » ?

L'anthroponyme Ἀνδρίας (STY 9a) pourrait présenter un génitif « dorique » Ἀνδρία[643].

e. Influences béotiennes dans les suffixes

Sous E (*supra* p. 70), nous avons introduit un groupe d'anthroponymes qui présentent la fermeture de la diphtongue /ei̯/ : Δᾱμοκλίδ[ᾱς (STY 27a), Εὐκλίδᾱς (STY 261a), Θεκλίδᾱς? (STY 275b) et Θοκλίδᾱς (STY 54a), Νεοκλίδᾱς (STY 337a), Ὀκλίδᾱς (STY 118b), [Ξ]ενοκλίδᾱς (STY 198a)[644]. À ce groupe appartient aussi très probablement . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ (STY 147a). La quasi-totalité des anthroponymes qui présentent cette fermeture dans ce suffixe provient de Béotie. Selon le *LGPN* en ligne, sur 144 anthroponymes comportant l'élément complexe °κλίδας, 143 proviennent de Béotie. Il est donc assez probable que la fermeture de la diphtongue dans ce suffixe complexe relève d'une influence béotienne, tandis que le suffixe -κλείδας/-κλείδης est un suffixe multiareal. En Béotie, la fermeture de la diphtongue /ei̯/ en /i:/ est attestée dès le 5e s. av. n. è.[645].

L'anthroponyme Φιλαιγίρης (STY 208) a un correspondant féminin Φιλαιγίρα (hapax) en Béotie.

Les suffixes -ιχος et -ωνδας sont attestés en Béotie, mais ils sont également connus du thessalien, du mégarien, du phocidien et du corinthien. Le suffixe -ιχος est également attesté dans l'attique[646].

Le suffixe -ιχος est typiquement béotien[647]. Les attestations les plus anciennes parmi celles de l'île d'Eubée proviennent des lamelles de Styra. Le suffixe -ιχος est attesté dans l'anthroponyme Ἀμύνιχος (STY 7) et probablement dans la séquence . PI . PIΨΟΣ (STY 209b). La lamelle STY 120b (Ḳ Ọ Ṇ / Λ //) pourrait également attester un anthroponyme en -ιχος (Κόννιχος ?).

Le suffixe -ώνδης est un cas clair d'emprunt et intégration — de -ώνδας à -ώνδης — d'un suffixe étranger. Nous le trouvons dans les *hapax legomena* Ἱππόνδᾱς (STY 506), Κρατόνδᾱς (STY 88b) et peut-être dans l'anthroponyme inscrit sur STY 121b, Λ Γ Τ . ΝΔΕΣ pour Λᾱτόνδᾱς?. Précisons que, selon notre proposition de restitution, la lamelle STY 394 porte l'anthroponyme Τυννάδης (Τυν<ν>ά{ν}δᾱς), là où d'autres éditeurs ont lu Τυμόνδᾱς.

f. Variantes épiques ?

L'anthroponyme Κένεος (STY 59) pourrait relever de l'influence de la langue épique. En effet, κενεός est la variante la plus commune de l'adjectif κενός « vide » dans l'œuvre d'Homère. Signalons qu'on trouve la forme κενεός en dorien et en cypriote[648].

L'anthroponyme Φύλακος (STY 115a) pourrait représenter un cas similaire[649]. L'appellatif φυλακός est la forme épique et ionienne pour φύλαξ « sentinelle, gardien ». Il faut toutefois préciser que nous ne savons pas quelle est la forme eubéenne : φύλαξ (STY 408) ou φυλακός ? On pourrait donc considérer Φύλαξ comme relevant d'une influence attique.

642 *Supra* IV.3, p. 63–64.
643 *Supra* 3.2.2.2.2.
644 La forme standard de la deuxième base est °κλείδης.
645 Colvin 2007 : 41 ; Bartoněk 2015 : 115. Aussi *supra* b, p. 76.
646 Barrio Vega 1988 : 264.
647 Barrio Vega 1986 : 398.
648 *IG* IV² 1, 121, 53 (restitution), 73, Épidaure, 350–300 av. n. è. ; Egetmeyer 2010 : 692, nº 1, 2–3 [*ICS* 94, 2–3] (Marion, 6e–4e s. av. n. è.).
649 *Supra* 3.2.2.2.2.

4. ÉTUDE ONOMASTIQUE

Cette section est dédiée à l'étude des anthroponymes dont certains phénomènes, concernant notamment la graphie et le dialecte, ont déjà été abordés dans les chapitres 2 et 3.

4.1. ÉTUDIER L'ONOMASTIQUE

L'étude des anthroponymes nous révèle des préférences, sinon des choix, qui ont trait à la langue, à la société et à l'univers matériel et mental de l'individu qui attribue le nom. Elle fournit ainsi des informations sur l'évolution et la perception de la langue, la variété dialectale, les influences dialectales externes, l'importance culturelle et sociale de certains domaines de l'expérience humaine, les souhaits et les craintes concernant l'avenir de l'enfant — entre autres aspects.

Chaque anthroponyme entretient simultanément un rapport à la fois avec le lexique appellatif et avec l'ensemble du patrimoine onomastique d'une communauté. Cette imbrication explique la complexité inhérente à leur classification et à leur interprétation. Ainsi, le nom Ἔγκαιρος (STY 251a) est analysable comme un composé de ἐν « dans, à l'intérieur de » et de καιρός « moment (opportun), occasion » ou encore « Kairos déifié ». Cependant, si l'on tient compte de la présence de l'adjectif ἔγκαιρος « opportun, favorable » (< ἐν καιρῷ « au moment opportun ») dans le lexique appellatif, il semble beaucoup plus naturel de conclure que l'anthroponyme a été créé par conversion du lexique appellatif au lexique onomastique[650]. Le procédé morphologique est donc différent de celui des composés anthroponymiques tels que Ἀπολλόδωρος (STY 13a) « don d'Apollon » ou Θεόμνηστος (STY 172) « qui se souvient des dieux », qui n'ont pas de correspondant dans le lexique appellatif et sont donc des créations (purement) onomastiques. Les formations anthroponymiques peuvent présenter également des suffixations qui ne sont pas usuelles pour le lexique appellatif, comme on peut le constater dans l'anthroponyme Πολυξενίδης (STY 539) qui porte le suffixe -ίδης. De plus, cet anthroponyme s'inscrit à la fois dans une relation avec l'adjectif πολύξενος « qui reçoit beaucoup d'hôtes, hospitalier » (Hés.+) et l'anthroponyme Πολύξενος.

L'anthroponyme grec est le plus souvent transparent et présente ainsi une signification reconnaissable du point de vue d'une analyse synchronique, telle qu'elle pouvait être faite par un locuteur de l'époque. Quelquefois, les référents sont multiples et il n'est pas évident de trancher ; il arrive même qu'il soit impossible d'écarter certaines associations, fût-ce involontaires au moment de l'attribution du nom. Par exemple, l'anthroponyme Ζαρηκιάδης (STY 265) pourrait relever d'une connexion simultanée avec la ville de Zarex en Eubée, située à quelques kilomètres de Styra, avec le héros homonyme (Lyc. 580 avec la scholie), avec le mont eubéen Ζάραξ (Lyc. 373, voir la scholie) et peut-être aussi avec la ville laconienne mentionnée par Étienne de Byzance[651]. Concernant l'anthroponyme Χάρων (STY 579), étymologiquement associé à la notion de joie — χαρ-(εσ)- « réjoui(e) (de) »[652] —, peut-on exclure qu'il n'évoquait pas également, dans l'esprit des Grecs, Charon, le nocher des âmes des morts (Eur.+) ?

Des problèmes spécifiques sont posés par les sobriquets, comme, par exemple, Ῥαῖβος (STY 102a) « tordu, cagneux » (qualifiant entre autres les jambes), ainsi que par les troncations telles que Ἔλπων (STY 39a). Dans le cas des anthroponymes des lamelles de Styra, compte tenu du caractère officiel et public de ce matériel, nous devons supposer — a priori — que les formes relevées sur les lamelles correspondent à celles officiellement attribuées aux individus. Cependant, si les noms étaient écrits par les citoyens eux-mêmes, et non par des secrétaires, il convient de laisser ouverte la possibilité qu'ils aient pu en noter une variante. Il subsiste donc une part d'incertitude.

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord les mécanismes morphologiques (4.2). Après avoir établi les *cruces* et les anthroponymes fantômes (4.3.1), nous présenterons le cadre anthroponymique en fonction des bases les plus fréquentes (4.4.1) et des domaines sémantiques les plus représentés (4.4.2). Nous aborderons ensuite la présence en nombre d'*hapax legomena* (4.4.3), la continuité entre les anthroponymes de la cité autonome et ceux du dème érétrien de Styra (4.4.4), ainsi que la diffusion géographique des anthroponymes, notamment les connexions possibles avec le reste de l'Eubée et les régions voisines (4.4.5 ; 4.4.6 ; 4.4.7). Faute d'informations sur les relations entre les individus nommés sur les lamelles, notre analyse se concentre davantage sur l'anthroponyme — ou lemme anthroponymique — que sur l'idionyme[653]. Ce terme désigne le nom

650 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἔγκαιρος » (21/05/2024).

651 E. Byz. *s.v.* « Ζάρηξ » : πόλις Λακωνική πρὸς τῇ θαλάσσῃ « une ville laconienne près de la mer ». Voir aussi Paus. I, 38, 4.

652 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Χάρων » (21/05/2024).

653 Minon 2023 : XVII.

propre individuel, en lien avec les raisons familiales et sociales ayant présidé à son choix, et entretenant des relations avec d'autres noms au sein de la même famille, notamment ceux du père et du grand-père[654].

Nous empruntons la forme reconstruite des bases et des suffixes au projet *LGPN-Ling*, en privilégiant, pour les anthroponymes, leur forme standard en alphabet commun[655]. Ce n'est qu'en cas de nécessité que nous faisons référence à l'état de la séquence des lettres observées sur la lamelle. Concernant la diffusion d'un nom propre, nous avons considéré comme rares les anthroponymes ayant jusqu'à neuf attestations, comme représentés ceux en ayant jusqu'à 49, comme bien attestés ceux en ayant jusqu'à 99, et enfin comme répandus ceux qui en ont 100 ou plus. Ces seuils, nécessairement conventionnels, visent avant tout à offrir un cadre descriptif homogène. Il est important de préciser que cette catégorisation de fréquence se fonde directement sur les données brutes de la base en ligne *LGPN* dans son état actuel. Elle n'a donc qu'une valeur indicative par rapport au monde grec, toutes périodes et toutes régions confondues. Une évaluation limitée à la seule période contemporaine aux lamelles de Styra aurait de toute manière était imprécise, certaines régions — notamment l'Attique — ayant livré un grand nombre d'inscriptions pour la période considérée, tandis que d'autres — par exemple la Thessalie — n'en ont fourni que très peu. D'un point de vue statistique, il faudrait donc idéalement évaluer la fréquence relative de chaque anthroponyme dans chaque région, non seulement en fonction du corpus d'inscriptions disponible, mais également en tenant compte de la densité de la population. Or, ce problème dépasse le seul champ de l'anthroponymie, car la diffusion de l'écriture et la préservation des inscriptions ne dépendent pas directement de la démographie. Cela dit, lorsque cela nous a paru pertinent, nous avons examiné de plus près la diffusion relative d'un anthroponyme.

Pour l'analyse étymologique, nous renvoyons aux suggestions de la base en ligne *LGPN-Ling*, sauf si nous avons une préférence parmi plusieurs suggestions, une proposition qui nous paraît plus convaincante ou si le *LGPN-Ling* a publié une de nos propositions.

4.2. MÉCANISMES MORPHOLOGIQUES ET SUFFIXATION

Les anthroponymes peuvent correspondre à des appellatifs « transférés » dans le domaine onomastique. Dans ce cas, le mécanisme dérivatif se limite à ce simple passage dans l'usage et opère par conversion (4.2.1). Plusieurs anthroponymes sont formés par composition comportant ainsi la présence d'au moins deux bases (4.2.2). Dans la plupart des cas, le composé hérite du suffixe de la seconde base, les variations suffixales étant rares. Les suffixes peuvent être simples (4.2.2.1) ou complexes (4.2.2.2).

Certains anthroponymes, tels que Κράτης (STY 296) ou Ζεῦξις (STY 167), peuvent correspondre à des composés abrégés. Les composés initiaux pourraient être, par exemple, Καλλικράτης (STY 273, STY 274a)[656] et Ζεύξιππος, un nom qui n'est pas attesté en Eubée. Cependant, face à des anthroponymes simples, il est souvent difficile de faire la distinction entre une dérivation par abrégement et une dérivation directe à partir du lexique appellatif ou onomastique. Ainsi, l'anthroponyme Ἐσχατίων (STY 168) peut être considéré comme une formation déadjectivale, aucun composé intégrant la base εσχ-ατ(ο)- « extrême, dernier » n'étant attesté. En revanche, la situation est plus ambiguë pour d'autres noms propres. Par exemple, l'anthroponyme Κτῆσις (STY 185a) pourrait relever des deux procédés, l'abrégement d'un composé comme Κτησιφῶν (STY 186a) ou la dérivation par conversion de κτῆσις « acquisition, possession ». Dans la mesure du possible, nous avons donc procédé à une évaluation attentive de l'importance locale des anthroponymes composés intégrant les bases concernées.

4.2.1. Conversion

Le passage direct du lexique appellatif à l'anthroponyme, un mécanisme appelé « conversion », est assuré ou possible pour les anthroponymes listés ci-après. Comme nous l'avons indiqué dans la section précédente, il est parfois impossible de déterminer si un idionyme correspond à un terme du lexique appellatif (ou onomastique) ou à un composé abrégé. Ainsi, l'idionyme Ἄριστος (STY 492a) peut être associé aussi bien à l'adjectif ἄριστος « le(/la) meilleur(e), le mieux » qu'à une forme abrégée d'un composé incluant la base αρ-ιστ(ο)-. D'autres fois, le terme appellatif est documenté plus tardivement que l'anthroponyme. Cela peut relever d'un hasard, mais, du moins si la formation est morphologiquement transparente, il convient également de considérer la possibilité d'un processus de formation autonome propre aux anthroponymes. Dans ce dernier cas, toutefois, il ne s'agirait pas de véritables cas de conversion. Nous sommes face à un de ces cas avec quelques anthroponymes. Λυκόφρων (STY 181b) correspond à un composé YX, contenant les bases λυκ(ο)- (N) « loup » et φρε(/ο)ν-(ᾰ) (N) « cerveau, esprit ». Le *LGPN-Ling* privilégie l'hypothèse d'une conversion à partir de λυκόφρων « au cœur de loup, hardi » (Plu. *M.* 988), bien que cette dernière forme soit attestée tardivement[657]. Λυσίμαχος (STY 47b, STY 191), est un composé XY, comportant les bases λῡ-σ(ι)- (V) « qui délie, qui laisse libre cours (à), qui libère » et μαχ(ᾱ/ο)- (N) « combat, combattant ». Cependant, le *LGPN-Ling* préfère songer à une conversion de λυσίμαχος « qui met fin au combat » (Ar. [-η] +)[658]. Il faut souligner que les attestations du

654 En revanche, il arrive parfois que les anthroponymes gravés sur les lamelles indiquent des relations possibles entre les individus.

655 Il s'agit d'un procédé artificiel et commode, comme nous l'avons déjà relevé à plusieurs reprises (par exemple, au début du chapitre sur le dialecte). Pour le projet *LGPN-Ling*, voir Minon 2020.

656 À lui seul, le corpus des lamelles de Styra offre plusieurs autres anthroponymes qui pourraient constituer les composés de départ pour Κράτης (STY 296).

657 *LGPN-Ling : s.v.* « Λυκόφρων » (21/05/2024).

658 *LGPN-Ling : s.v.* « Λυσίμαχος » (21/05/2024).

composé chez Aristophane (*Pax* 992 ; *Lys.* 554) correspondent à des jeux de mot fondés sur la transparence sémantique de l'anthroponyme (voir notamment la présence du verbe καλέω « appeler, nommer »)[659]. L'anthroponyme Νικήτης (STY 531) pourrait être dérivé par conversion, comme le suggère le *LGPN-Ling*[660]. Cependant, il faut remarquer que l'appellatif νικητής est attesté seulement à partir de l'époque hellénistique (Es.+[661]), tandis que la forme ἀνίκητος « invaincu, invincible » est déjà attesté à l'époque archaïque. Il pourrait donc s'agir d'un anthroponyme dérivé à l'aide du suffixe -(V)τᾱ/ης à partir d'une base nominale, même si ce procédé est rarement attesté[662]. Comme le suggère le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Ὀφάλιος » [21/05/2024]), Ὀφάλιος (STY 262b) est un dénominal, comportant la base ομφ-αλ(ο)- (N) « nombril, bosse, centre » et le suffixe -(V)ιος[663]. Le lexique grec atteste un adjectif ὀμφάλιος « ombiliqué, arrondi ou bombé » seulement plus tard (*Anth.* 6, 84 ; P. Sil.). L'hypothèse d'une conversion pour l'anthroponyme Αὐτοσθένης (STY 23)[664] nous paraît peu probable, car l'attestation de l'adjectif αὐτοσθενής (Hippol.+) est tardive.

On observe que la plupart des bases possèdent une valeur adjectivale. En outre, les noms composés commençant par l'adverbe/préposition επ(ι) « sur, à, en sus, assez » (6 lemmes), ainsi que ceux débutant par l'adjectif ou adverbe ευ « bien, bon(ne) » (4 lemmes) sont les plus fréquents.

Il convient de souligner que seul un nombre limité d'anthroponymes obtenus par conversion tels que Κόννος (STY 292) ou Ῥαῖβος (STY 102a) correspondent à des sobriquets par leur origine :

— Αἴνηθος (STY 1a)[665] ;
— Ἀνάσχετος (STY 154a, STY 490, peut-être STY 148a)[666] ;
— Ἀντίμαχος (STY 11a, STY 222) ;
— Ἄριστος (STY 492a) ;
— Ἀρκέων (STY 19a) ;
— Ἀρχῆγος (STY 21a) : le *LGPN-Ling* suggère un composé YX, comportant les bases αρχ(ᾱ/ο) (N) « commencement, charge, fonction » et ᾰ̓γ(ο)- (NAgt) « qui mène, meneur »[667]. Cependant, une conversion de ἀρχηγός « qui porte le commencement »[668], « chef, roi » nous paraît également possible ;
— Γηπέτης à la place de la *crux* Βεπέτης? (STY 241, *infra* 4.3.1) ;
— Γλαῦκος (STY 21b, STY 159, STY 160a) ;
— Γνήσιος (STY 244a) ;
— Γόργος (STY 492b) ;
— Δαμάλης (STY 245) ;
— Ἔγκαιρος (STY 251a) ;
— Ἐπαίνετος (STY 500a, STY 252a) ;
— Ἔπαινος (STY 501) ;
— Ἐπιγένης (STY 40) ;
— Ἐπίζηλος (STY 41, STY 42a) ;
— Ἐπικλῆς (STY 253) ;
— Ἐπίκουρος (STY 43a) ;
— Ἐπικράτης (STY 254a, STY 502) ;
— Ἐπίτιμος (STY 44a, STY 231) ;
— Ἔργαστος (STY 503) ;
— Εὐάγης (STY 166) ;
— Εὐβοεύς (STY 46a) ;
— Εὐθύμαχος (STY 259) ;
— Εὐλάβης (STY 47a) ;
— Εὐτέλης (STY 263) ;
— Εὔτροπος (STY 49a, STY 568a) ;
— Ἡγεμονεύς (?) (STY 266) : le terme ἡγεμονεύς « guide, chef », équivalent poétique de ἡγεμών (Hom.+), est attesté tardivement[669] ;
— Θαυμάσιος (STY 268) ;
— Θεότιμος (STY 509) ;
— Θεοφιλέης (STY 173), dérivé par conversion de l'adjectif sigmatique θεοφιλής « cher aux dieux »[670] ;
— Θεσμοθέτης (STY 174) : conversion de θεσμοθέτης « législateur » (Ar.+). Voir le féminin Θεσμοθετία, également un hapax (Attique)[671] ;
— Θοῦς (ΘΟΣ) (STY 142b) ;
— Θώρηξ (STY 271) : *infra* 4.4.5 ;
— Κένεος (STY 59) : si notre lecture est correcte, cette lamelle porte la plus ancienne attestation de l'anthroponyme Κένεος. Cet anthroponyme est dérivé par conversion de la variante (épique) κενεός (< *κενεϝός) de l'adjectif κενός « vide, vain » (< *κενϝός), voir *supra* f, p. 77. L'attestation de Styra sort de l'isolement l'anthroponyme de l'époque impériale Κενεός (Kalymnos, 1er s.[672]). L'accentuation Κένεος nous paraît préférable ;

659 Voir οἶμαί ποτε Λυσιμάχας ἡμᾶς ἐν τοῖς Ἕλλησι καλεῖσθαι « Je crois qu'alors parmi les Grecs nous sommes appelées 'celles qui font cesser la bataille' / Lysimaches (*Lys*. 554) » ; λῦσον δὲ μάχας καὶ κορκορυγάς, / ἵνα Λυσιμάχην σε καλῶμεν· « Fais cesser les batailles et leurs tumultes, ainsi qu'on t'appelle 'celle qui fait cesser la bataille' / Lysimache (*Pax* 992) ». Il est donc difficile de prouver que la formation du composé dans le lexique appellatif pourrait avoir précédé la formation de l'anthroponyme.

660 *LGPN-Ling : s.v.* « Νικήτης » (21/05/2024) ; voir aussi *infra* 4.2.3.1 avec la note 727.

661 Avec l'abréviation « És. » on renvoie à Ésope ainsi qu'aux fables de la tradition ésopique. Le texte des fables d'Ésope se fonde sur des élaborations écrites tardives de versions originales, d'abord transmises oralement.

662 Voir, peut-être, Ῥινώτας (*LGPN-Ling* : *s.v.* « Ῥινώτας » [17/11/2024]). Bechtel (*HPN* 330) mettait ce nom en relation avec les anthroponymes de la même famille se terminant en -τος.

663 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ὀφάλιος » (21/05/2024).

664 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Αὐτοσθένης » (21/05/2024).

665 *Infra* 4.4.2.1, 4.4.3.

666 Aristote nous renseigne sur la perception de cet anthroponyme (« Monsieur Tolérable »). Dans le troisième livre de la *Rhétorique* (1412b), en présentant l'homonymie, Aristote propose un jeu entre l'anthroponyme Ἀνάσχετος et l'adjectif verbal correspondant : οἷον "Ἀνάσχετος οὐκ ἀνασχετός" ὁμωνυμίᾳ ἀπέφησε, ἀλλὰ προσηκόντως, εἰ ἀηδής « Par exemple, la phrase 'M. Tolérable n'est pas tolérable' contredit l'homonymie. Mais cela est dit à propos, si l'homme en question est déplaisant ».

667 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἀρχῆγος » (21/05/2024).

668 Tribulato 2015 : 363.

669 Une attestation isolée apparaît déjà dans Apollonius de Rhodes.

670 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Θεοφίλης » (08/11/2024). *Supra* C3, p. 68–69, 3.2.2.2.1, 3.2.2.2.3.

671 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Θεσμοθετία » (21/05/2024).

672 *LGPN* : *s.v.* « Κενεός » (21/05/2024).

— Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a), s'il correspond à κέφαλος, nom de poisson, plutôt qu'à κεφαλή « tête » ;
— Κόννος (STY 292) : voir κόννος· ὁ πώγων, ἢ ὑπήνη. ἢ χάρις. Κοννοφορῶν· σκόλλυν φορῶν (Hsch.) « la barbe, ou la moustache, ou le charme. Portant une barbe, portant une boucle de cheveux » ;
— Κόρυδος (STY 517)[673] ;
— Κόσυβος (STY 295) : nous rattachons cet anthroponyme à l'appellatif κόσυμβος (N) « frange ». Il convient de noter que ce dernier n'est attesté qu'à partir de la *Septuaginta* (« frange ou bouffette sur un vêtement » dans Ex. 28.35 ou « filet à cheveux » dans Is. 3.18)[674]. À Cos, on trouve les anthroponymes Κοσυμβίς et Κοσυμφίς (autour de 200 av. n. è.) ;
— Κύκνος (STY 77a) ;
— Λάκων (STY 306) ;
— Λίβυς (STY 189) ;
— Μέδων (STY 194 et peut-être aussi STY 300b, où, cependant, nous lisons Μέτων) ;
— Μέτυικος (STY 89) ;
— Ξένιος (STY 94, STY 260b, s'il ne faut pas plutôt lire Ξενίων) ;
— Ξένος (STY 66b, STY 96a [Ξένυς], STY 249) ;
— Παραμένων (STY 77b, STY 352a, STY 97a) ;
— Περίαλλος (STY 575) ;
— Πολυάρκης (STY 538, STY 259) ;
— Πολύδωρος (STY 360a) ;
— Πρώνησος (STY 576) ;
— Πρόξενος (STY 361) ;
— Πύρος ou Πῦρος (STY 100a) : conversion de πυρρός « rouge (comme le feu) » ou de πῡρός « blé, grain de blé » ;
— Ῥαῖβος (STY 102a) ;
— Σάτυρος (STY 31b, STY 372, STY 544) ;
— Σίδων (STY 373) ;
— Σπινθήρ (STY 203) ;
— Στέφανος (STY 578) ;
— Στροῖβος (STY 14b) : selon le témoignage d'Hésychios, le terme στροιβός est assimilable à δῖνος (δ[ε]ῖνος, éd. Latte – Hansen) « tournoiement ». Le *LGPN-Ling* suggère que l'anthroponyme Στροῖβος en soit dérivé par conversion[675]. Néanmoins, Beekes remarque que la variante radicale -οι- reste sans explication et suggère que le terme στροιβός pourrait provenir d'un composé[676]. Le seul exemple est πολύ-στροιβος « qui tournoie sans cesse », qui est d'attestation tardive (Nic.). Bechtel pense que les anthroponymes Στροῖβος et Στρείβουν (hapax thessalien) pourraient dériver d'un verbe non attesté *στρείβω[677]. L'adjectif στρεβλός « tourné » et la glose hésychienne στροιβᾶν· ἀντιστρέφειν « tourner en sens contraire » peuvent être des attestations indirectes de ce verbe[678] ;
— Σῶος (STY 382) ;
— Τηλεφάνης (STY 205) ;
— Τός (ou Τῶς)[679] (STY 24b) : de Τέως Téos, cité ionienne[680] ou de τε̄(ο)- « si grand » qui pourrait à son tour correspondre à l'étymologie du toponyme ;
— Τρίβων (STY 549) ;
— Ὑπέδων (STY 169) ;
— Φαίδιμος (STY 397, STY 398a) ;
— Φιλόξενος (STY 402) ;
— Φοῖνιξ (STY 406) ;
— Φύλακος (STY 115a) ;
— Φύλαξ (STY 408) ;
— Χίμαρος (STY 412).

4.2.2. Composition

Dans le corpus des lamelles de Styra, les composés sont relativement fréquents, avec un total (approximatif) de 191 lemmes, incluant également les cas de conversion. Dans cette section, nous présentons d'abord quelques noms composés simples particulièrement remarquables (4.2.2.1). Nous nous concentrons ensuite sur deux types spécifiques de composés, ceux à variation suffixale (4.2.2.2) et ceux à suffixation complexe (4.2.2.3), susceptibles, dans certains cas, de constituer des *hapax*. Ces deux derniers procédés peuvent être interprétés comme l'indice d'une volonté de créer des formes nouvelles destinées à différencier les idionymes, tout en maintenant une continuité étymologique et structurelle.

4.2.2.1. Composés simples remarquables

Parmi les composés simples qui appellent une attention particulière, il nous paraît nécessaire, d'une part, de préciser la lecture et l'interprétation de la séquence ΙΣΙΜΕΝΕΝΟΣ sur STY 272a et, d'autre part, d'étayer une nouvelle hypothèse étymologique pour Μύλαυρος (STY 196) et Φέλλουρος (STY 551).

Quant au premier point, nous proposons l'interprétation [.?]ισιμένης — peut-être pour Τεισιμένης/Τισιμένης plutôt que Ἰσιμένης — ou, moins probablement [.?]ισιμενῆνος (STY 272a). Il s'agit d'un anthroponyme composé dont l'analyse morphologique demeure incertaine. La seconde base peut toutefois être rapprochée avec une assez forte vraisemblance de μεν-(εσ)- « ardeur, intention, volonté ». En effet, l'hypothèse de lecture la plus simple et la plus satisfaisante pour la séquence ΙΣΙΜΕΝΕΝΟΣ gravée sur la lamelle consiste à y reconnaître un génitif en -εος de °μένης : °μένε{ν}ος. Le scripteur aurait

673 Nous interprétons Κόρωνος (STY 294) de manière préférentielle comme un génitif. *Supra* 3.2.2.2.2.
674 L'appellatif κοσύμβη n'est attesté qu'à une époque encore plus tardive — à partir de Dion Chrysostome — que ne l'est κόσυμβος. Concernant le phénomène de la perte de la nasale, le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Κόσυβος » [23/09/2025]) renvoie au « probable dérivé crétois κοσυβάτας (nom de prêtre sacrificateur) ».
675 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Στροῖβος » (21/05/2024).
676 *EDG* : *s.v.* « στρεβλός ».
677 *HPN* 498 ; *LGPN-Ling* : *s.v.* « Στρείβουν » (21/05/2024).
678 Beekes (*EDG* : *s.v.* « στρεβλός ») suggère également que le terme thessalien Στρειβουνείοι pourrait appartenir à la même famille lexicale.
679 *Infra* 5.1.2 pour l'hypothèse d'une abréviation.
680 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τέως » (21/05/2024).

dupliqué le nu par inadvertance. Une interrogation de la base de données du *LGPN*[681] nous permet de dégager quelques candidats. Deux d'entre eux sont toutefois tardifs, Αἰσιμένης (Phrygie, 2e–3e s. de n. è.) et Ἰσιμένης (Crète, époque impériale). En revanche, un troisième est ancien et presque contemporain de l'anthroponyme de Styra, Τισιμένης (Béotie, peut-être autour de 424 av. n. è.)[682]. L'hypothèse d'un anthroponyme Ἰσιμένης semble peu probable à une date aussi haute. Pour la seconde base, on pourrait peut-être envisager °μενηνός, contenant un adjectif non attesté, par comparaison avec ἀμενηνός « sans consistance, faible ».

S'agissant de Μύλαυρος (STY 196), l'hypothèse d'une dissimilation de *Μύλαυλος — composé formé de μυλ(ᾱ/ο)- (N) et de αυλ(ᾱ/ο)- (N) « cour » et signifiant « de la cour à la meule » — nous paraît peu satisfaisante[683]. Il nous paraît opportun de reprendre l'hypothèse déjà formulée par Vischer au sujet du second élément du composé, qu'il expliquait en s'appuyant sur la glose d'Hésychios πυλαυρός· πυλωρός « gardien des portes, qui protège ; pylore »[684]. Nous ajoutons que les formes πυλουρός[685], πυλαωρός[686] et πυλευρός sont également attestées[687]. En revenant à Μύλαυρος, il convient de rappeler que le lexique appellatif connaît μυλωρός, équivalent de μυλωθρός « qui concerne le travail de la meule ; maître d'un moulin, meunier »[688]. Le second élément du composé Μύλαυρος peut ainsi être interprété comme une variante du plus commun °ουρός, issu de la racine indo-européenne **uer-* « observer »[689] et attesté dans l'anthroponyme Οἰκουρίων (STY 316b)[690]. Nous suggérons, à titre d'hypothèse, l'évolution **mulāuor(u)os*[691] > **mulāoros* (éventuellement avec dissimilation de la deuxième semi-consonne) > **mulāuros* par dissimilation[692]. Sur le plan sémantique, en ce qui concerne l'idée de contrôle et de protection, cet anthroponyme se rapproche d'autres noms du corpus tels que Τήρης, Φύλακος et Φύλαξ.

Quant au nom Φέλλουρος (STY 551), plusieurs hypothèses sont envisageables. Il faut tout d'abord relever que, si l'on admet de nouveau pour second élément °ουρός, la graphie <ου> notant une voyelle longue soulève une difficulté. En effet, le nom Οἰκουρίων (STY 316b) présente la graphie attendue <ο>. Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Φέλλουρος ») invoque le rhotacisme et propose d'y reconnaître une formation dénominale de Φελλῶσ(α)-, Phellousa, un îlot près de Lesbos[693]. Toutefois, cette explication ne permet pas de résoudre le problème graphique.

On observera par ailleurs qu'un substantif φέλλουρα est attesté dans les scholies à Hésiode : <ἐν κοίλῳ νάρθηκι:> κούφῳ· φέλλουρα « 'dans un narthex creux' : léger ; une φέλλουρα (?) »[694]. L'hypothèse avancée par Chantraine, selon laquelle φέλλουρα serait une déformation du latin *ferula*[695] entraîne une difficulté supplémentaire, dans la mesure où un tel emprunt est, avec une forte probabilité, postérieur au 5e s. av. n. è.

Nous proposons dès lors deux analyses. La première repose sur l'hypothèse d'une transcription fautive — la lamelle appartient du reste au lot « Waddington » — et conduit à restituer *Φελλόδρυς, composé de structure YX attesté dans le lexique appellatif, formé sur les bases φελ(λ)-(ο)- et δρῡ- « arbre, chêne » et signifiant « (qui a des) chênes-lièges »[696].

La seconde hypothèse, qui nous paraît préférable, envisage un composé, également de structure YX, issu des bases φελ(λ)-(ο)- « chêne-liège, liège ; hâbleur » et (*h*)υρο- « ruche », avec le sens de « (qui est léger comme) un conteneur (fait) de liège ». Cette étymologie peut également rendre compte de l'appellatif φέλλουρα, entendu comme « conteneur (léger et dont la forme primitive évoque une ruche) ». L'association du terme φέλλουρα avec la férule pourrait ainsi relever d'une interprétation moderne, induite par la scholie hésiodienne. On rappellera, d'ailleurs, que le mot νάρθηξ peut, lui aussi, désigner un conteneur[697].

4.2.2.2. Composés à variation suffixale

Certains composés comportent un suffixe différent de celui de la base de leur deuxième élément. Parmi ceux-ci, certains présentent un suffixe simple (4.2.2.2.1), tandis que d'autres se caractérisent par un suffixe complexe (4.2.2.2.2). Il convient de noter que nous ne retenons pas la notion de « suffixes 'désinentiels' » proposée par Minon[698]. Ces suffixes, bien qu'ils puissent correspondre à des formations complexes en diachronie — comme, par exemple, -(ϝ)εσσᾰ (< **-(u̯)ent-* + *-i̯a*) —, occupent globalement la première position de la chaîne suffixale dans l'analyse du *LGPN-Ling*.

4.2.2.2.1. Suffixation simple

Dans l'anthroponymie grecque, le cas le plus courant de substitution suffixale consiste dans le passage d'une base correspondant à un appellatif féminin en -ᾱ/η à une base en -ο- : voir, par exemple, Θεότιμος (STY 509) formé sur τῑ-μ(ᾱ/ο)-, base qui renvoie typiquement à τιμή « évaluation, valeur, honneur » plutôt qu'à la forme poétique τῖμος ou Ἀρχέμαχος (STY 44b) dont le

681 Consulté le 16/04/2024.
682 Pour la fermeture de /ei̯/ en /i/, *supra* E, p. 70.
683 Dans l'entrée du *LGPN-Ling* (*s.v.* « Μύλαυρος » [02/05/2025]), l'interprétation sémantique, assortie d'un point d'interrogation, fait l'objet d'une précision ultérieure : « de la cour où se trouve la meule ».
684 Vischer 1867 : nº 35.
685 Hdt. III, 72.
686 *Il.* XXI, 530+.
687 Hsch. *s.v.* « πυλευρός ».
688 Aes. XIII, 6+.
689 *EDG* : *s.v.* « ὁράω ». Il peut y avoir eu contamination avec la racine i.-é. **ueru-/uer-* « protéger, sauver ».
690 *Infra* 4.4.3.
691 Voir myc. *wo-wo* /u̯oru̯os/.
692 Nous relevons également l'assonance avec le toponyme eubéen Πλάταυροι.
693 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Φέλλουρος » (21/05/2024), *supra* N, p. 72.
694 κλέψας ἀκαμάτοιο πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν / ἐν κοίλῳ νάρθηκι « Ayant dérobé la lueur clairvoyante du feu infatigable, [il la cacha] dans un narthex creux » (Hés. *Th.* 566–567).
695 *DELG* : *s.v.* « φέλλουρα ».
696 *Infra* 4.4.2, 4.4.2.1, 4.4.3.
697 *TLG* : *s.v.* « νάρθηξ ».
698 Minon 2017 : 690–691.

second élément repose sur la base μαχ(ᾱ/ο)- « combat, bataille, combattant », correspondant typiquement à μάχη « combat, bataille ». Il faut, cependant, préciser que le nom Ἀρίσταρχος (STY 226a–b) est formé sur une base αρχ(ο/ᾱ)- « chef, commandant, initiateur » qui renvoie au nom d'agent ἀρχός « guide, chef » et non au substantif ἀρχή « commencement, charge ». Ce dernier anthroponyme ne constitue pas un exemple pertinent ici. Des cas plus rares de substitution suffixale sont représentés par les anthroponymes suivants :

— Θέοκλος (STY 272b : Θόκλος) : θε(ο/ᾱ)- (N) « dieu, déesse, déité » – κλε(ϝ)-(ε)(σ)- (N) « renom, gloire » – -ος. Selon le *LGPN-Ling*, ce nom correspond à une forme abrégée[699] ;
— Ναυστείρης (STY 335, *infra* 4.4.3)[700] : nous interprétons cet anthroponyme comme un composé de structure YX, formé sur les bases νᾱ(ϝ)-(ο)- (N) « vaisseau » et στεῖρα (<*στερ-*jh*$_2$) (N) « étrave d'un navire ». Puisque l'étrave était un élément résistant dans l'architecture d'un navire en garantissant la solidité, l'anthroponyme désignait un homme de constitution ou de caractère particulièrement solide. En revanche, le *LGPN-Ling* suggère de reconnaître comme deuxième élément στερ(εσ)- (V) « qui prive (de), privé (de) ? »[701]. L'anthroponyme pourrait indiquer tant « celui qui est privé de navires » que « celui qui prive de navire »[702] ;
— peut-être Τλησίβιος (STY 548)[703], si la deuxième base correspond à βι(ᾱ/ο)- (N) « violence, force », comme le suggère le *LGPN-Ling*[704]. Cependant, nous préférons songer à la base βι(ο)- (N) « vie, moyens d'existence, ressources », donc « qui endure la vie » (voir Τλη-πόλεμος)[705] ;
— Φιλαιγίρης (STY 208)[706] pourrait comporter le passage de la déclinaison thématique en -ο- (ou éventuellement -α-) à la déclinaison alphathématique : φιλ(ο)- (Adj) « ami, cher, chéri » (> « qui aime ») – αιγειρ(ο)- (N) « peuplier noir », nom de plusieurs villes[707] – -ᾱ/ης[708] ;
— Χαριάνθης ou Χαρίανθος (STY 411a) : si l'on lit Χαρίανθος, l'analyse est la suivante : χαρ-ι(τ)- (N) « grâce, faveur, gratitude » – ανθ-(εσ)- (N) « fleur, (le) sommet, éclat » – -ος.

Des anthroponymes dont la seconde base est ανδρ(ο) (N) « mâle, guerrier » constituent un groupe à part : Ἀρνίανδρος (STY 237), Κλέανδρος (STY 287), Λύσανδρος (STY 314), Ξένανδρος (STY 574), Πύρρανδρος (STY 363a, STY 577a), Σκόπανδρος (STY 379), Φίλανδρος (STY 401). Voir également -ανδρος (STY 558). Cette base fréquente (303×) dérive de la thématisation de l'appellatif ἀνήρ « mâle, homme », pour lequel on relève également une base moins fréquente (84×), ᾱν(δ)ρ[709].

4.2.2.2.2. Suffixation complexe

Certains anthroponymes composés à variation suffixale présentent un suffixe complexe en diachronie. Parmi ceux-ci se distingue un sous-groupe constitué par les anthroponymes composés en -(ι)δ-ᾱ/ης, que nous traitons séparément. Nous présentons d'abord la liste des autres formations :

— Ἐκφανίτης (STY 38a)[710] : composé de structure YX, contenant les bases εκ(σ) (Adv) « dehors, sans, extra, totalement » et φαν-(εσ)- (V) « qui se montre, qui apparaît, visible » et le suffixe -(V)τᾱ/ης. L'adjectif ἐκφανής « qui se montre » (en parlant d'une personne) est attesté à l'époque classique (Eschl.+). Le *LGPN-Ling* suppose une erreur d'écriture et propose l'interprétation εκ(σ) (Adv) « dehors, sans, extra, totalement » – φαν-τ(ᾱ)- (NAgt) « celui qui fait apparaître, qui révèle, qui reflète »[711]. Ainsi, il sépare des noms tels que Φανίτας et Ἐκφάνης, attestés plus tard, de l'anthroponyme de Styra ;
— Ἐσνέας (STY 257)[712] : nous interprétons Ἐσνέας comme un composé de structure XY, formé des bases εισ « dans, vers, pour » – νε(ϝ)(ο/ᾱ)- « récent, jeune » ou νᾱ(ϝ)-(ο)- « vaisseau » et du suffixe -ᾱ/ης. On peut envisager une dérivation hypostatique d'un syntagme contenant εἰς/ἐς νέον *X* « (qui va) vers ou (relatif) à un nouveau (ou jeune) X » — voir le syntagme εἰς νέωτα « l'année prochaine » — ou « (qui monte) sur ou (qui pertient) à un vaisseau ». Les anthropomes dont un élément se fonde sur εισ sont particulièrement rares[713]. Le deuxième élément peut être éventuellement reconduit à d'autres bases, notamment verbales : νέομαι « aller, venir » (« celui qui entre » ?), νέω « nager » (« celui qui nage dedans » ?), νέω « entasser, amonceler » (« celui qui entasse dedans » ?). Une base reposant sur νέω « filer » nous semble moins probable. Le *LGPN-Ling* propose la lecture Ἐννέας « du neuf du mois »[714]. Elle se fonde sur la présomption d'une erreur d'écriture, Ἐσνέας à la place de Ἐννέας ;
— Εὐφήμιος ou Εὐφημίων (STY 264a) : le nom de la face STY 264a est pertinent ici, à condition de lire Εὐφημίων : ευ (Adj) « bien, bon(ne) » – φᾱ-μ(ᾱ/ο)- (N) « rumeur, réputation, parole divine » – -ίων. En revanche, si l'on lit Εὐφήμιος, plusieurs interprétations sont envisageables. Le *LGPN-Ling* suggère la présence de la base polysémique Φᾱμ-ι(ο)- (NProp) « qui prophétise », Phémios, nom d'un aède et épithète de Zeus, tout en considérant la formation du nom masculin analogique au féminin Εὐφημία.

699 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Θέοκλος » (21/05/2024).
700 *Infra* 4.4.3.
701 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ναυστέρης » (21/05/2024).
702 Voir le syntagme νεῶν στερηθείς (E. *Hél.* 875) « privé de navires ». Pour la deuxième interprétation, voir Blanc 2018 : 412.
703 *Infra* 4.4.3.
704 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τλησίβιος » (21/05/2024).
705 Dell'Oro 2020 : 56.
706 *Infra* 4.4.3.
707 *Infra* 4.4.2.1.
708 Voir le *LGPN-Ling* pour l'évolution sémantique de la première base.
709 Voir *LGPN-Ling*, Bases.
710 *Infra* 4.3.1, 4.4.3.
711 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἐκφάντης » (21/05/2024).
712 *Infra* 4.4.3.
713 Voir Εἰσγούδιος (*LGPN-Ling* : *s.v.* « Εἰσγούδιος » [06/06/2024]), Εἰσφορίς (*LGPN-Ling* : *s.v.* « Εἰσφορίς » [21/05/2024]) et peut-être Εἰσσύσμα (*LGPN-Ling* : *s.v.* « Εἰσσύσμα » [21/05/2024]).
714 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἔννέας » (21/05/2024) ; Minon 2023 : *s.v.* « ἐννέα ».

Ce dernier pourrait résulter d'une conversion de l'abstrait féminin εὐφημία « paroles de bon augure, bonne réputation »[715]. Toutefois, une dérivation de εὔφημος (Adj) « qui profère des paroles de bon augure » (Eschl.+) ou du nom Εὔφημος, formé par conversion de l'adjectif, nous semble également possible. Εὐφήμιος est attesté avant Εὐφημία (Immerwahr 1990 : nº 763, 440–430 av. n.-è.), même si ce n'est que de quelques décennies. Cette hypothèse implique la présence du suffixe -(V)ιος ;

— Μελάνθιος (STY 500b, STY 322–324) : cet anthroponyme est pertinent ici, à condition de l'analyser comme le propose le *LGPN-Ling* : μελ(α)(ι)(ν)(ο/ᾰ)- (Adj) « sombre, noir », Mélas (nom de plusieurs rivières) – ανθ-(εσ)- (N) « fleur, (le) sommet, éclat » – -(V)ιος[716]. En revanche, selon Bechtel, Μελάνθιος serait dérivé de l'héronyme Μέλανθος[717].

Dans le corpus, les anthroponymes à variation suffixale en -(ι)δ-ᾱ/ης se démarquent par le nombre de lemmes ainsi que par la présence de couples nom dérivé-base, tels que Ἀρισταρχίδης (STY 225) – Ἀρίσταρχος (STY 226a–b). Nous présentons ci-dessous ces anthroponymes accompagnés de leur base, lorsque celle-ci figure également dans notre corpus :

— Ἀρισταρχίδης (STY 225) – Ἀρίσταρχος (STY 226a–b) ;
— Ἀριστοκλείδης (STY 14a : Ἀριστοκλέ̄δε̄[ς], STY 155 : Ἀριστοκλίδε̄ς, STY 228 : Ἀριστ[ο]κλίδε̄ς, STY 229 : Ἀριστοκλί̣δ[ε̄ς, STY 230a : Ἀριστοκλίδε̄ς) ;
— Ἀστυχαρίδης (STY 22) ;
— Δημοκλείδης (STY 27a) – Δημοκλῆς (STY 26a) ;
— Δημοφαντίδης (STY 162) ;
— Εὐαλκίδης (STY 249) ;
— Εὐγενίδης (STY 258) ;
— Εὐθυνείδης (STY 260a) ;
— Εὐκλείδης (STY 261a) ;
— Εὐμολπίδης (STY 48) ;
— Εὐξενίδης (STY 505) ;
— Θεοκλείδης (Θοκλίδε̄ς, Θεκλίδε̄ς?) (STY 54a, STY 275b) – Θεοκλῆς (Θεοκλέης) (STY 53a, STY 508) ;
— Κλεογενίδης (STY 180a : Κλεογενίδε̄ς, STY 180b : Κλογεν̣ί̣δε̄ς [ou Κλ(ε)ογενάδης?]) ;
— Λεοκρατίδης/Λεωκρατίδης (STY 28b) – Λεωκράτης/Λαοκράτης (STY 78a, STY 522, STY 521 : Λαοκράτης) ;
— Μελανθιάδης (STY 87a) – Μελάνθιος (STY 500, STY 322–324) ; Νεαρχίδης (STY 530) ;
— Νεοκλείδης (STY 336 : Νεο[κλέ̄δε̄]ς, STY 337 : Νεοκλίδε̄ς) ; Νικοκλείδης (*LGPN* : Νικοκ[λῆς]) (STY 95b) – Νικοκλέης (Νικοκλῆς) (STY 342) ;
— Νικολείδης (STY 343a) ;
— Ὀκλίδης (STY 118b)[718] ;
— Ξενοκλείδης (STY 198a : [Ξ]ενοκλίδε̄ς) ;
— Περιλείδης (STY 355) ;
— Πολλυρίδης (STY 358a)[719] ;
— Πολυξενίδης (STY 539) ;
— Τιμαρχίδης (STY 112a) – Τίμαρχος (STY 387, STY 388a) ;
— . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ (STY 147a).

L'anthroponyme Ἀνδοκίδης (STY 494) est proprement déverbal[720].

4.2.3. Suffixes

Dans cette section, nous présentons les suffixes des anthroponymes des lamelles de Styra sans faire la distinction entre noms obtenus par conversion, par suffixation ou par composition.

4.2.3.1. Suffixes thématiques ou alphathématiques

La présence du suffixe thématique -ο- (environ 120 lemmes) correspond au thème de l'appellatif dont le nom est dérivé, comme dans le cas d'Αἴνηθος (STY 1a) qui est obtenu par conversion, ou à celui de l'appellatif sur lequel la base repose, comme dans le cas d'Ἐργόξενος (STY 536b). On observe parfois une adaptation au genre masculin, comme en témoigne Ἀγλώνικος (STY 563), ou encore à la déclinaison thématique, comme l'illustre Ἀρνίανδρος (STY 237). Comme nous l'avons déjà mentionné[721], il est parfois difficile de distinguer une dérivation directe d'une dérivation par troncation, à l'exemple d'Ἄριστος (STY 492a).

-ο- : Ἀγλώνικος (STY 563), Αἴνηθος (STY 1a), Ἀμυμόξενος (STY 219a), Ἀνάσχετος (STY 154a, STY 490, peut-être STY 148a), -ανδρος (STY 558), Ἀντίλος (STY 10a), Ἀντίμαχος (STY 11a, STY 222), Ἀντίνοθος (STY 223 a), Ἀπολλόδωρος (STY 13a), Ἀρίσταρχος (STY 226a–b), Ἀριστόδημος (STY 11b), Ἀριστόκριτος (STY 15a), Ἀριστόμαχος (STY 16a, STY 231a, STY 232a), Ἀριστόξενος (STY 235), Ἄριστος (STY 492a), Ἀρνίανδρος (STY 237), Ἀρχέδημος (STY 156, STY 493a), Ἀρχέμαχος (STY 44b), Ἀρχῆγος (STY 21a), Βάβυρος (STY 158), Γλαῦκος (STY 21b, STY 159, STY 160a), Γνήσιος (STY 244a), Γόργος (STY 492b), Δημάρετος (STY 246a), Δημόκριτος (STY 28a, STY 29a), -δημος (STY 498), Ἔγκαιρος (STY 251a), Εἰθύμαχος (STY 37a), Ἐξήκεστος (STY 163a), Ἐπαίνετος (STY 500a, STY 252a), Ἔπαινος (STY 501), Ἐπίζηλος (STY 41, STY 42a), Ἐπίκουρος (STY 43a), Ἐπίτιμος (STY 44a, STY 231), Ἔργαστος (STY 503), Ἐργόξενος (STY 536b), Ἐργότιμος (STY 165a), Ἑρμόκριτος (STY 504), Εὐθύμαχος (STY 259), Εὔτροπος (STY 49a, STY 568a), peut-être Εὐφήμιος (ou Εὐφημίων, STY 264a), Εὐρύμαχος (STY 262a), Θαυμάσιος (STY 268), Θεόδοκος (STY 171), Θεόδοτος (STY 163b, STY 269), Θέοκλος (Θόκλος) (STY 272b), Θεόκριτος (STY 178), Θεόμνηστος (STY 172), Θεότιμος (STY 509), Θοῦς (ΘΟΣ) (STY 142b), Ἶλος (STY 103b),

715 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Εὐφήμιος » (21/05/2024).
716 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μελάνθιος » (21/05/2024).
717 *HPN* 574.
718 *Infra* 4.4.3.
719 *Infra* 4.4.3.
720 Voir ἀνάδοχος « garant, caution » et ἀναδέχομαι « prendre sur soi, se charger de ».
721 *Supra* 4.1.

Ἰσόδημος (STY 512a), Κ? [.] ΟΣ (STY 122), Καλλίμαχος (STY 57), Καλλίστρατος (STY 276a), Κένεος (STY 59), Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a), Κεφάλυτος (STY 284a), Κλέανδρος (STY 287), Κλεόδικος ou Κλεόνικος (STY 288a), Κλεόδ(ω)ρος? (STY 308b), Κλεόμαχος (STY 181a), Κλόδεινος (STY 290), Κόννος (STY 292), Κόρυδος (STY 517), Κόρωνος (STY 294), Κόσυβος (STY 295), peut-être ΚΡΑ . ΛΝΟΣ (STY 184), Κτήσιμος (STY 70), Κτησίφιλος (STY 72a), Κυδίμαχος (STY 301b), Κύκνος (STY 77a), Λεόβριμος/Λεώβριμος (STY 46b), Λεώμβροτος (STY 187), Λεύκαρος (STY 188, STY 524), …] . . ΛΟΣ (STY 416), Λυκοῦργος (STY 17a), Λῦος (STY 102b), Λύσανδρος (STY 314), Λυσίβιος (STY 314a), Λυσίμαχος (STY 47b, STY 191), Λυσίστρατος (STY 316a), -ιμαχος (STY 102a), Μενέδημος (STY 325), Μέτυικος (STY 89), Μνησίμαχος (STY 333), Μύλαυρος (STY 196), peut-être …] И . I T O Σ (STY 137), Νίαλος (STY 13b), Νικόμαχος (STY 532, STY 367b), Νικόξενος (STY 197), …]ΝΟΣ (STY 139), Ξέναινος (STY 93a), Ξένανδρος (STY 574), Ξένος (STY 66b, STY 96a [Ξένυς], STY 249), …]+? . I? T O Σ (STY 140a), …]ος (STY 140b), peut-être ΟΣ (STY 562), Περίαλλος (STY 575), Πέταλος (STY 536a, peut-être STY 356), Πίττακος (STY 537), Πολύδωρος (STY 360a), Πρόξενος (STY 361), Πρώνησος (STY 576), Πυθόδημος (STY 362a), Πύρος ou Πῦρος (STY 100a), Πύρρανδρος (STY 363a, STY 577a), Πυρρῖνος (STY 366, STY 367a, STY 543), Πύρρος (STY 21b, STY 368, STY 369, STY 370a–b [3×]), Ῥαῖβος (STY 102a), Σάτυρος (STY 31b, STY 372, STY 544), Σῆμος (STY 545), Σκόπανδρος (STY 379), Στροῖβος (STY 14b), Σῶος (STY 382), Φέλλουρος (STY 551), Φερέδωρος (STY 400), Χαρίανθος (STY 411a), s'il ne s'agit pas de Χαριάνθης, Χαρίμολπος (STY 182b), Τείσαρχος (STY 384a), Τίγος (STY 206), Τίμαρχος (STY 387, STY 388a), Τιμόνοθος (STY 391a, STY 510 : Θιμόνοθος), Τιμόξενος (STY 392), Τλησίβιος (STY 548), Τύχιος (STY 396), peut-être …]ΥΟΣ (STY 129b), Φαίδιμος (STY 397, STY 398a), Φαῖνος (STY 5), Φανόστρατος (STY 399a–b), Φίλανδρος (STY 401), Φιλόμβροτος (STY 35b), Φιλόξενος (STY 402), peu probablement Φύλακος (STY 115a)[722], Χαρήσιος (STY 76b, nom abrégé (*e.g.* Χαρησίδαμος) reposant sur χαρ-ησ(ι)- (V) « qui (se) réjouit » - ος), Χαρίανθος (STY 411a), s'il ne s'agit pas de Χαριάνθης, Χαρίδημος (STY 553), Χαρίλαος (STY 554), Χαρίμολπος (STY 182b), Χαρῖνος (STY 555, STY 410b), …]χετος (STY 148a), Χίμαρος (STY 412).

Un certain nombre de noms thématiques ou alphathématiques présentent un suffixe complexe, du moins en diachronie :

-(V)θ- - -ος : Μίκυθος (STY 331a).

-(V)ιος : Αἰσκράος (correspondant à Αἰσκραῖος, STY 217), [. . .]ᾳιτιος (STY 124), Ἀκέστιος (ou Ἀκεσταῖος) (STY 32b), Βεβύριος (STY 9a, STY 496), Δήνιος (STY 312), Δίκιος (STY 11a), peut-être Εὐφήμιος (ou Εὐφημίων) (STY 264a), Κίκριος? (STY 285a), Μελάνθιος (STY 500b, STY 322–324), Ξένιος (STY 94, STY 260b, s'il ne faut pas plutôt lire Ξενίων), Ὁμήριος (STY 507), Ὀφάλιος (Ὀμφάλιος) (STY 262b), Σαβύτιος (STY 105), Σπόνδα(ι)ος (STY 204), Τίμα(ι)ος (STY 386).

-(V)λ(λ)- - -ος : Αἰσχύλος (STY 5), Ἀρκύλος (STY 20a), Δημύλος (STY 31a), Νίαλος (STY 13b), Σιμύλος (STY 108, STY 109a, STY 377a), Στομίλος (STY 546), Φανύλος (STY 113a, STY 550), Φωκύλος (STY 116a, STY 409), Χρεμύλος (STY 215, STY 580), Χρομύλος (STY 413).

-(V)λ(λ)- - -(V)ιος : Μειδύλιος (STY 527).

-(V)χ- - -ος : Ἀμύνιχος (STY 7), […]ΙΡΙΨΟΣ (STY 209b), Κόννιχος (STY 120b), s'il ne faut pas lire Κόννητος.

-(V)ν(ν)- - -ος : Ἀρχῖνος (STY 157a, STY 494, STY 495), Θαλλῖνος (ou Θάλαμος) (STY 51a), Θυλλῖνος (STY 270), …] ΙΝΟΣ (STY 132), Κρατῖνος (STY 297)[723], Κτησῖνος (STY 71a, STY 299, STY 300a, STY 301a, STY 572a : Κτηρῖνος), Μορμῖνος (STY 119b), Πυρρῖνος (STY 543 [Πυρῖνος], STY 366, STY 367a), Χαρῖνος (STY 555, STY 410b), Χαροπῖνος (STY 118a, STY 557a).

-ᾱ/ης : Δαμάλης (STY 245), Ἐσνέας (STY 257), peut-être ?] ΕΡ[…]ΑΣ (STY 583a), Θεσμοθέτης (STY 174), Μελάνης (STY 195, STY 321), Φιλαιγίρης (STY 208). Il est peut-être possible d'ajouter ici […] Ν Ε Σ (STY 138) et […]νᾱς (STY 312), s'il ne s'agit pas de formations sigmatiques. Μελίνδης ? (STY 528) est une formation obscure[724].

-έᾱς/-είᾱς/-ένης/-ῆς : Γοργῆς (STY 264b), Καλλῆς (STY 513), Λοχῆς (STY 312), Ξενῆς (STY 533), Τελλῆς (STY 385a), Ὑλῆς (STY 50), ΦΙΝΙΑΣ (STY 114a). Il est peut-être possible d'ajouter ici . . .]ΕΕΣ (STY 126a), …]ᾱς (STY 227), s'il ne s'agit pas de formations sigmatiques[725].

-(V)ίᾱ/ης : Ἀνδρίας (STY 9a), Ἀστίης (STY 239), […] Ι Ε Σ (STY 390b), Κιττίης (STY 62a), Κριτίης (STY 68a), Λαπερρίης? (STY 310a), Μικρίης (STY 326–328, STY 329a), Ξανθίης (STY 348), Πρωτίης (STY 56b), Πυρρίης (STY 364, STY 365, STY 542a), Σωσίης (STY 579), Φειδίης (STY 87b), Χαροπίης (STY 214). Il est peut-être possible d'ajouter ici …]ΙΕΣ (STY 130a).

(α)δ- - -ᾱ/ης : peut-être . . ελάδᾱς (STY 110b), Κομάδης (STY 291), Κυδάδης (STY 76a), Λαμιάδης (STY 520), Μαντιάδης (STY 193), Νικάδης (STY 338), Πελάδης (STY 353), Πο(μ)πάδης (STY 540), Σιμάδης (STY 375, STY 376), Τυννάδης (STY 394), Φοινικάδης (STY 211).

722 *Supra* 3.2.2.2.2.

723 Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Κρατῖνος » [10/11/2024]) avance la troncation comme seconde interprétation de cet anthroponyme.

724 *Infra* 4.4.3.

725 *Supra* C3, p. 68–69.

-(V)τ- - -ᾱ/ης: Ἐκφανίτης (STY 38a), Κεφαλύτης (STY 283)[726], Κορράτης? (STY 251b), Μαντίτης (STY 526a), Νικήτης (STY 531)[727], Ὀνήτης (STY 347), Φιλύτης (STY 210, STY 405).

-(ι)άδ- - -ᾱ/ης: Ζαρηκιάδης[728] (STY 265), Λυκιάδης (STY 83a), Λυσιάδης (STY 373), Μελανθιάδης (STY 87a).

-(ι)δ- - -ᾱ/ης: …]ΙΔΕΣ (STY 129a), Ἀκεστορίδης (STY 6), Ἀνδοκίδης (STY 494), Ἀρισταρχίδης (STY 225), Ἀριστοκλείδης (STY 14a: Ἀριστοκλέ̣δε̄[ς], STY 155: Ἀριστοκλίδε̄ς, STY 228: Ἀριστ[ο]κλίδε̄ς, STY 229: Ἀριστοκλί̣δ[ε̄ς, STY 230a: Ἀριστοκλίδε̄ς), Ἀστυχαρίδης (STY 22), Δημοκλείδης (STY 27a), Δημοφαντίδης (STY 162), Δρωπίδης (STY 248), Εὐαλκίδης (STY 249), Εὐγενίδης (STY 258), Εὐθυνείδης (STY 260a), Εὐκλείδης (STY 261a), Εὐμολπίδης (STY 48), Εὐξενίδης (STY 505), Θαλλίδης (STY 267a), Θεοκλείδης (STY 54a: Θοκλίδε̄ς, STY 275b: Θεκλίδε̄ς?), …]ΙΔΕΣ (STY 129a), Κηδίδης (STY 177a), Κλεογενίδης (STY 180a: Κλεογενίδε̄ς, STY 180b: Κλογεν̣ί̣δε̄ς [ou Κλ(ε)ογενάδης?]), Κριτίδης (STY 298), Λεοκρατίδης (STY 28b), Μορυχίδης (STY 90), Μοψίδης (STY 334a), Νεαρχίδης (STY 530), Νεοκλείδης (STY 336: Νεο[κλέ̣δε̄]ς, STY 337: Νεοκλίδε̄ς), Νικοκλείδης (STY 95b)[729], Νικολείδης (STY 343a), …]Ν̣Θ̣[ΙΔΕΣ (STY 418), Ὀκλίδης (STY 118b), . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ (STY 147a), Ὀνίδης (STY 24b), Περιλείδης (STY 355), Πολλυρίδης (STY 358a), Πολυξενίδης (STY 539), Σιμωνίδης (STY 186b), Τιμαρχίδης (STY 112a), Χαρμίδης (STY 117a–b).

-(V)ν(ν)- - -ᾱ/ης: Αἰσχίνης (STY 2, STY 252b), Ἐλπίνης (STY 250)[730], Τιμίνης (STY 389b).

-ων- - -(ι)δ- - -ᾱ/ης: Διωνίδης (STY 33, STY 34a), Ἱππώνδης (STY 506), Κρατώνδης (STY 88b). Peut-être . . Τ . ΝΔΕΣ (STY 121).

4.2.3.2. Suffixes non thématiques

Nous n'avons pas jugé opportun de séparer les suffixes en voyelle des suffixes en consonne. Cette décision s'explique par le fait que, du moins pour les nominatifs en -ις, il est impossible de déterminer si la déclinaison était en voyelle (génitif -ιος) ou en dentale (génitif -ιδος).

-ακ-ς: Κλέαξ (STY 29b), Λῆταξ (STY 81), Λόφαξ (STY 82), Φύλαξ (STY 408). Voir aussi Θώρηξ (STY 271).

-εσ-: Ἀγλωχάρης (STY 153), Ἀντισθένης (STY 12), Αὐτοσθένης (STY 23), Ἀριστομένης (STY 234a), peut-être Δε̄μαρκ[…]Σ (STY 499) si l'on peut restituer *Δημάρκης[731], Δημοκλῆς (STY 26a), Δημοσθένης (STY 30a, STY 161), Ἐπιγένης (STY 40), Ἐπικλῆς (STY 253), Ἐπικράτης (STY 254a, STY 502), Ἐπιτρέφης (STY 164a), Ἐργοτέλης (STY 45a–b), Ἐτεοκλῆς (STY 17b), Εὐάγης (STY 166), Εὐλάβης (STY 47a), Εὐτέλης (STY 263), Θεοκλῆς (STY 53a, STY 508), Θεοφιλέης (STY 173), Θρασυκλῆς (STY 176), Ἰθυκλῆς (STY 55), […]ΙΚΡΑΤ[ΕΣ] (STY 560), [.?]ισιμένης[732] (STY 272a), Καλλικράτης (STY 273, STY 274a), Καλλιμήδης (STY 275a), Καλλισθένης (STY 58a–58b), Κινάδης (STY 61), Κλεοφάνης (STY 182a), Κράτης (STY 296, ou éventuellement -ητος), [ ] . κρατεος (STY 415a), Κοινοκράτης (ou Οἰνοκράτης)? (STY 123), Λεάδης (STY 311), Λεωκράτης (STY 78a, STY 522, STY 521: Λαοκράτης), Λεωσθένης (STY 79), Λυσικράτης (STY 84, STY 190, STY 316a, STY 317a), Μαντικλῆς (STY 15a), Μενεκράτης (STY 88a), Μνησικάρτης (STY 332a–b), . Ν Ν [.] μ̲έδε̄ς ? (STY 419a), Ναυστείρης (STY 335), Νικοκλῆς (STY 342), Ξενοχάρης (STY 95a, STY 350a), peut-être Π . . κ . . . .]ες (STY 350), Πολυάρκης (STY 259, STY 538), Πυραιμένης (STY 541), […]σθένης (STY 143), Σωκράτης (STY 110a), Σωσιμένης (STY 383a), […]τέλε̄ς (STY 526b), Τηλεφάνης (STY 205), Τήρης (ou Τέρης?) (STY 543a) avec métaplasme[733], Τιμοκράτης (STY 207, STY 389a), Χαριάνθης (STY 411a), s'il ne s'agit pas de Χαρίανθος, Χαρισθένης (STY 556).

-ε̆̄(ϝ)-ς: Εὐβοεύς (STY 46a), Ἡγεμονεύς (STY 266), Κοπρεύς (STY 65a).

-ις: Ἀμφότερις (STY 220), Βίοτις (STY 242), Δέξις (STY 247), Ἐργόθεμις (STY 256), Εὔπολις (STY 4b), Ζεῦξις (STY 167), Κτῆσις (STY 185a), Νῖκις (STY 340, STY 341a), Πέμπτις (STY 354), Πό(μ)πις (STY 98), Πυρρίς (STY 37b), Ῥύμβις (STY 371), ΣΙΔΙΣ? (STY 304b), Τύννις? (STY 395a), Φανόπολις (STY 53b), Χαῖτις (STY 410a).

726 Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Κεφάλυτος » [21/05/2024]) suggère une formation dénominale Κεφάλυτο- - -ᾱ/ης.

727 L'anthroponyme Νικήτης pourrait être dérivé par conversion, comme le suggère le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Νικήτης » [09/03/2025]). Cependant, l'appellatif est attesté seulement à partir de l'époque impériale (*TLG*: *s.v.* « νικητής »). Il pourrait donc s'agir d'un anthroponyme dérivé à l'aide du suffixe -(V)τᾱ/ης. L'adjectif verbal ἀνίκητος est ancien (Hés.+), tout comme les noms Ἀνίκατος (4e s. av. n. è.) et Δυννίκητος (6e s. av. n. è.). Voir aussi *supra* 4.2.1.

728 Nous ne suivons pas le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Ζαρηκιάδης » [21/05/2024]) qui suggère une formation sigmatique.

729 Le *LGPN* retient la lecture Νικοκ[λῆς].

730 Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Ἐλπίνης » [21/05/2024]) propose une formation par troncation à partir d'un composé dont le second élément contient la base νῑκ(ᾱ/ο) (N) « victoire, Victoire (déesse), victorieux ».

731 Le sigma final du deuxième élément pourrait appartenir à un autre anthroponyme ou faire partie d'une abréviation. Notre recherche dans le *LGPN en ligne* (20/01/2025), ciblant les séquences δημαρκ*/δαμαρκ*, n'a abouti à aucun résultat. Bechtel (voir l'apparat critique dans l'édition du corpus) proposait de lire Δημάρ(η)[το]ς. Cette hypothèse peut être appuyée par la présence certaine de l'anthroponyme Δημάρετος sur les lamelles de Styra (STY 246a). Cependant, elle contraint à supposer l'oubli d'une lettre. Nous croyons possible de songer aux formations non attestées, mais acceptables, *Δημάρκης et *Δημαρκίδης contenant la base αρκ-(εσ)- (V) « qui aide, qui suffit, qui protège ». Voir ξεναρκής « qui protège les étrangers », également attesté comme anthroponyme. Dans le corpus des lamelles de Styra, on retrouve la base αρκ-(εσ)- dans Πολυάρκης (STY 538, STY 259).

732 *Supra* 4.2.2.1.

733 *Supra* 3.2.2.2.2.

-π-ς : Χάροψ (STY 106b, STY 119a).

-υς : peut-être ΚΙΣΥΣ (STY 516) et …]ΛΟΣΥΣ? (STY 419b), Ξένυς (STY 96a), Σάβυς (STY 104), Φίλυς (STY 403, STY 404). Λίβυς (STY 189) est formé sur la base Λιβυ (AdjProp) « libyen ».

-ῦς : Κιβῦς (STY 178).

-ων : Βαύκων (STY 24a), Γλαύκων (STY 497), Γνάθων (STY 243), Δέρκων (STY 498), Δίων (STY 32a), Εἴδων (STY 267b), Ἔλπων (STY 39a), Ἐράτων (STY 255), Θάρ(ρ)ων (STY 52a), Θαύμων (STY 170), Θράσων (STY 160b), peut-être . . . ίτον (STY 85), Ἴων (STY 56a), Κέλων (STY 514), Κίνδων (STY 286), Κίνων (STY 179), Κλώθων (STY 388b), Κολέων (STY 305), Κόρων (STY 518, éventuellement avec le génitif possible de STY 294[734]), Κραβάσων (STY 66a), Κρίβων (STY 67a), Κρίτων (STY 362b), peut-être Λάκων (STY 306), Λάμπρων (STY 308a, STY 309), Λέπτων (STY 80a), Λυκόφρων (STY 181b), Λύσων (STY 525), Μάκρων (STY 319), Μείδων (STY 86), Μίργων (STY 26b, STY 29b), Μύτων (STY 242, STY 529), Νέων (STY 395b), Νίκων (STY 344, STY 345, STY 346, STY 573a), …]NON (STY 130b), Ξένων (STY 199, STY 202a, STY 351), Σήμων (STY 106a), Σίδων (STY 373), Σίλων (STY 374), Σίμων (STY 43b, STY 107a–b, STY 201), Σκάφων (STY 378a), Σκύρων (STY 380), Στράτων (STY 547), Τρίβων (STY 549), Τρύβων (STY 65b), Τύλων (STY 393), Φίλων (STY 96b), Φρίκων (STY 552), Χάρων (STY 579).

Un certain nombre de noms en -ων suivaient la déclinaison en dentale. Ils correspondent à des formations participiales à l'exception de Τιμολέων (STY 390a) et Κοκόδων (STY 63) : Ἀρκέων (STY 19a), Κλεομέδων (STY 570a, STY 289), Μέδων, à moins qu'il ne faille lire Μήδων[735] (STY 194 et peut-être aussi STY 300b, où cependant nous lisons Μέτων), Παραμένων (STY 77b, STY 352a, STY 97a), Ὑπέδων (STY 169). Il convient de préciser que des changements de déclinaison sont attestés ailleurs.

-έων : Κωλέων[736] (STY 305), s'il ne faut pas lire Κολέων.

-ίων : Αἰσχρίων (STY 218), Αἰσχυλίων [-(V)λ(λ) – ίων] (STY 3, STY 4a), Ἀνθεμίων (STY 221), Ἀντηγορίων (STY 491), Ἀρκεσίων (STY 18), Ἐσχατίων (STY 168), peut-être (génitif) …]ΕΘΙΟΝΟΣ (STY 198b), peut-être Εὐφημίων (STY 264a) s'il ne faut pas lire Εὐφήμιος, Θεοδίων (STY 511), Θηρίων (STY 175), . . . ΘΙΟΝ (STY 559) ?, Καρκινίων (STY 277), Κορυθίων (STY 293a), Κτησίων (STY 30b, STY 73, STY 74, STY 75a: ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣[?] ̣, STY 302, STY 303, STY 304a, STY 519), Μειδυλίων (STY 320), Μικυθίων (STY 330a), Ξενίων (STY 534, STY 260b, s'il ne faut pas plutôt lire Ξένιος), Οἰκουρίων (STY 316b), Παρμενίων (STY 317b), Παχίων (STY 535), Σαιτυβίων (STY 200), […]ΥΜΙΟΝΧΑ[…] (si l'on lit -υμίων Ξα) (STY 562), Φρυνίων (STY 407).

-ερ- : Σπινθήρ (STY 203).

4.3. ANTHROPONYMIE EUBÉENNE ET ANTHROPONYMIE STYRÉENNE

Bechtel[737] remarque la fréquence élevée de la base (*h*)ιππ(ο)- (N) « cheval » pour Érétrie, cité renommée pour l'élevage des chevaux[738], tandis qu'elle est rare à Styra. En effet, parmi les anthroponymes des lamelles[739], cette base est limitée à l'hapax Ἱππώνδης (STY 506)[740]. De la même manière, les formations en -ιχος et -ώνδης, reconnues pour être fréquentes en Eubée[741], sont rares parmi les anthroponymes des lamelles[742]. Nous trouvons le suffixe -ιχος dans Ἀμύνιχος (STY 7), probablement dans la séquence . PI . ΡΙΨΟΣ (STY 209) et, peut-être, sur STY 120b (Κόννιχος ?)[743]. Le suffixe -ώνδης est aujourd'hui un peu mieux attesté à Styra grâce aux lamelles inédites : en plus de Ἱππώνδης (STY 506), on trouve Κρατώνδης (STY 88b). Ce suffixe est probablement présent dans l'anthroponyme gravé sur STY 121b, Λ Γ Τ . ΝΔΕΣ pour Λε̄τόνδε̄ς?[744]. Concernant les influences béotiennes en Eubée, dont relèvent les deux suffixes -ιχος et -ώνδης, on peut ajouter les formations en (-)γειτ(ον)- « voisin », qui sont toutefois absentes à Styra.

L'anthroponyme Παράμονος, dont le centre de diffusion vers la Béotie et l'Attique a été identifié dans l'Eubée centrale et, à titre d'hypothèse dans la ville d'Érétrie[745], n'est pas attesté sur les lamelles[746]. Cependant, il apparaîtra plus tard dans le dème érétrien de Styra[747]. En revanche, les lamelles conservent Παραμένων (STY 77b, STY 97a, STY 352a, voir aussi Παραμ[…] sur STY 92b)[748] et Παρμενίων (STY 317b). Il s'agit de trois formations quasi parallèles de sens très proche : la base

734 *Supra* 3.2.2.2.2.

735 La lecture Μήδων nous paraît moins probable. En effet, le seul parallèle serait attesté à l'époque hellénistique en Asie Mineure (*IKyz* II 57, 3, Miletoupolis, Mysie). L'anthroponyme Μήδων peut reposer sur l'ethnique Μῆδος, comme le propose le *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μήδων » (21/05/2024). Cependant, on pourrait également songer à un lien avec le substantif μῆδος (μήδεα) « pensée, préoccupation ».

736 *Infra* 4.4.3.

737 Bechtel 1900. Voir aussi Knoepfler 2014*a* : 55–56 ; Wallace 1947 : 128–130. Barrio (2014 : 266) attribue cette préférence de manière générale au dialecte eubéen.

738 Arstt. *Pol.* 1289b 36.

739 Nous n'avons pas retenu la lecture Ἄγριππος pour STY 373b. *Infra* 4.3.1.

740 Il convient de noter que la variante non ionienne-attique en -ωνδᾶς est attestée pour un Θεώνδας provenant — il semble — du dème érétrien de Styra. Voir *IG* XII 9, 191 B, 36, env. 315 av. n. è., et également, par exemple, *IG* XII 9, 246 A 182 (dème érétrien de Grynchai, 325–275 av. n. è.). Quelques anthroponymes contenant la base (*h*)ιππ(ο)- sont attestés plus tard, lorsque Styra devient un dème d'Érétrie : par exemple, Ἀρίστιππος (*IG* XII 9, 191 B, 47), Ἄρχιππος (*IG* XII 9, 245 A, 239, vers 280 av. n. è.), Ἐράσιππος (*IG* XII 9, 245 A, 126 + p. VII ; *IG* XII 9, 245 A, 60), Ἱππόνικος (*IG* XII 9, 191 B 40 ; *IG* XII 9, 245 A, 83), Χαιρίππη (*IG* XII 9, 70, 5–6, entre la fin du 4e et le début du 3e s. av. n. è.).

741 Barrio 2014 : 266.

742 *Infra* e, p. 77.

743 *Supra* 4.2.3.1.

744 Pour le fantôme Τυμόνδε̄ς, *supra* e, p. 77 et *infra* 4.3.1.

745 Voir Knoepfler 2014*a* : 57–58 ; Morpurgo Davies 2001 : 167, 169–170, 173.

746 L'édition de Ziebarth de *IG* XII 9, 56, 320 (STY 97a) est erronée.

747 *IG* XII 9, 245 A, 76, vers 280 av. n. è.

748 Voir Masson 1993*a* : 231.

μον(ᾱ/ο)- de Παράμονος peut être interprétée comme un nom d'agent, « celui qui reste », la base μεν-(οντ)- de Παραμένων, quant à elle, correspond à un participe ayant la valeur de « qui reste, qui tient bon, qui attend » et enfin la base μεν-εσ- « qui reste, qui attend, qui tient bon » de Παρμενίων renvoie à une interprétation verbale. L'anthroponymie des lamelles se distingue donc non seulement par l'absence de Παράμονος, mais également par le choix d'autre bases dérivationnelles. Par ailleurs, l'anthroponyme Βίοττος, qui se diffuse depuis Érétrie dans plusieurs dèmes de l'Érétriade, ainsi qu'en Attique et en Béotie, n'est pas attesté à Styra[749]. On y trouve, cependant, Βίοτις (STY 242)[750].

Il commence à se dessiner, par le contraste ou l'absence, une identité styréenne que nous allons approfondir en étudiant de plus près les formes attestées.

4.3.1. Les anthroponymes fantômes et les *cruces*

Certaines séquences de lettres correspondent à des anthroponymes fantômes, d'autres à des *cruces*. Les anthroponymes fantômes sont ici définis comme les noms à attestation unique (*hapax legomena*) publiés dans d'autres éditions, mais que nous n'avons pas retenus. Le plus souvent, nous avons pu proposer une nouvelle lecture. Lorsque cela n'est pas le cas, nous avons identifié des *cruces*, c'est-à-dire des lectures qui, du moins pour le moment, ne peuvent pas être améliorées, soit parce que la lamelle est introuvable ou en mauvais état de conservation, soit qu'il s'agit d'une formation originale. Nous considérons comme des *cruces* les anthroponymes suivants : Βεπέτης? (STY 241), Λαπερρίης? (STY 310)[751], ΠΡΙΑΨΟΣ? (STY 357), ΣΟΙΘΙΟΝ (STY 285b) qui est peut-être suivi de l'abréviation NIA. Concernant STY 241, nous pensons qu'il s'agit d'un problème d'identification d'une ou plusieurs lettres — Γηπέτης ? — plutôt que de l'oubli d'un lambda[752]. L'adjectif γαπετής « tombé à terre » est attesté (Eur. *Ph.* 688)[753].

Pour les anthroponymes fantômes, nous avons établi une liste fondée sur les lectures actuellement enregistrées dans la base en ligne du *LGPN*, mais que nous n'avons pas retenues. Il est important de préciser que, conformément à la définition d'anthroponyme fantôme, cette liste n'inclut pas l'ensemble des noms dont la lecture adoptée par le *LGPN* diverge de la nôtre. Ainsi, on ne trouvera pas, par exemple, la mention du nom Ἀρριχεύς déjà attesté au moins une fois[754] et édité ici sous la forme Ἀρρι [...] (STY 238). Nous n'avons pas pris en compte les différences portant sur l'accentuation.

749 Knoepfler 2014*a* : 58.

750 Nous précisons que les formations avec consonne simple sont également diffusées à Érétrie, en Béotie et en Attique.

751 *Infra* 4.4.2.1.

752 Voir l'hypothèse actuelle du *LGPN-Ling* : *s.v.* « Βλεπήτης » (21/05/2024).

753 Les formations anthroponymiques en °πέτης sont très rares : Δραπέτης (δρᾱπέτης, δρηπέτης « fugitif »), Δρυπέτης (δρυπεπής « qui tombe spontanément de l'arbre, mûr ») et Εὐπέτης (εὐπετής « qui tombe bien ; facile ») sont tous des hapax.

754 *IG* XII 9, 245 A, 370, vers 280 av. n. è.

— Ἄγριππος pour Α Γ | Κ Ι (STY 373) ;
— Ἀρετίδης pour Κριτίδης (STY 298) ;
— Ἐαρίνης pour Ἐλπίνης (STY 250) ;
— Εἰδύνων? pour Μειδυλίων (STY 320) ;
— Ἔνδικος pour Εἴδων (STY 267b) ;
— Ἐπιθρέφεος pour Ἐπιτρέφης (STY 164a) ;
— Ἐρευθίβουλος? probablement pour Ε Ι . . .] . . . [. Σ (STY 232)[755] ;
— Θεμόνοθος? pour Τιμόνοθος (STY 510 : Θιμόνοθος)[756] ;
— Θώρηξις pour Θώρηξ (STY 271) ;
— Καρτίης? pour [...] Ι Ε Σ (STY 390b) ;
— Κεφαλλέων pour Κεφαλλίων (STY 278) ;
— Κίσαμος pour Κ [.]ʔΙΣΑ[...] (STY 515) ;
— Κλῖμαξ pour Κυδίμαχος (STY 301) ;
— Κνιμβεύς? pour Αἰσχίνᾱς (STY 252) ;
— Κοιθίων pour la *crux* ΣΟΙΘΙΟΝ (STY 285), suivie peut-être de l'abréviation NIA ;
— Κοστίων? sur une lamelle fantôme de la collection du Louvre (*IG* XII 9, 56, 203) ;
— Κόττυφος pour ΚΟΤΤ[...] (STY 571) ;
— Κωμάδης pour Κομάδης (STY 291) ;
— Λαμπερρίης? pour la *crux* Λαπερρίης? (STY 310a) ;
— Μαρέστιος? une lecture inacceptable pour ΜΑΡΕΣΤΦ ou ΜΑΔΕΣΤΦ (STY 192) correspondant à Μαρέστᾱ ou Μαρεσίᾱ[757] ;
— Μνησικαρίας pour Μνησικάρτης (STY 332a–b) ;
— Νυκταγένης? pour Νυκταγ[...] (STY 91a) ;
— Ξένας pour Ξένυς (STY 96a) ;
— Τιμνίης pour Τιμίνης (STY 389) ;
— Τυμώνδης pour Τυννάδης (STY 394 : ΤΥΝΑΝΔΕΣ)[758].

Voir aussi Ἐχφανίτης pour Ἐκφανίτης (STY 38a). Par ailleurs, Knoepfler[759] propose de lire Ἔκφα[ντος?] à la place de Ἐχφα[ντίδης?] dans une inscription d'Érétrie (*IG* XII 9, 240, 7, 4e–3e s. av. n. è.)[760]. La graphie avec double aspirée (assimilation régressive) se retrouve en Attique[761].

Rappelons que nous avons qualifié de « fantômes » les nos 189 (Τρουθίης ?), 218 (. . . . δῆμος) et 277 (. Ι . . . νος - . . ραο . . ς) de l'édition de Lenormant[762].

755 Il convient de préciser que nous considérons *IG* XII 9, 56, 33 (Ἀριστόδᾱμος – Ἐ[ρευ]θίβολος(?)) et *IG* XII 9, 56, 32 (Ἀ[ριστό]δᾱμος – Βλέπων) comme des lamelles fantômes.

756 *Infra* 4.4.3.

757 *Infra* 4.4.3.

758 Nous ne suivons pas le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Τυννώνδης » [21/05/2024]) qui lit Τυννώνδης, même si la connexion avec l'Eubée est certes intéressante. En effet, l'anthroponyme Τυννώνδης apparaît dans la *Vie de Solon* de Plutarque (14) comme le nom d'un tyran eubéen. Ce tyran n'est pas autrement connu.

759 *LGPN* I : *s.v.* « Ἐχφαντίδης ».

760 Cf. aussi une inscription plus tardive de Chalcis où on lit Ἐκφαντίδης (*IG* XII *Suppl.* 655, 2e–1er s. av. n. è.).

761 *LGPN en ligne* : *s.v.* « Ἐκφαντίδης » (25/11/2025).

762 *Supra* 1.3.1.

4.4. EXPLORATION LINGUISTIQUE ET CULTURELLE

Nous présentons ici les anthroponymes des lamelles de Styra du point de vue de leur diffusion quantitative, diachronique et géographique, en proposant, si nécessaire[763], une analyse étymologique. Nous examinons d'abord les bases les plus fréquentes dans le corpus, tant en termes absolus qu'en comparaison avec l'ensemble de l'anthroponymie grecque ancienne (4.4.1), ainsi que les domaines sémantiques les plus récurrents (4.4.2). Ensuite, nous présentons les anthroponymes attestés une seule fois (4.4.3). Nous évaluons également les types d'anthroponymes qui, attestés ultérieurement dans le dème érétrien de Styra, témoignent d'une continuité diachronique (4.4.4). Nous nous penchons sur la diffusion des anthroponymes des lamelles de Styra dans d'autres villes eubéennes (4.4.5) et examinons, enfin, la possibilité d'une éventuelle influence attique (4.4.6) ou béotienne (4.4.7)[764].

4.4.1. Bases les plus fréquentes

Les bases apparaissant le plus fréquemment sur les lamelles de Styra (≥ 10 occurrences par lemme anthroponymique) correspondent généralement aux bases les plus courantes de l'onomastique grecque. Nous présentons ci-dessous ces bases en indiquant le nombre et le pourcentage de lemmes les partageant dans le corpus des lamelles en comparaison avec l'ensemble de l'anthroponymie grecque. Ces dernières valeurs ont été calculées d'après les données disponibles dans le *LGPN-Ling*[765]. Tous ces chiffres doivent être considérés à titre purement indicatif. Par exemple, dans nos calculs pour Styra, nous avons pris en compte des anthroponymes incomplets. Ceux-ci, s'ils avaient été complets, auraient peut-être appartenu à un lemme déjà présent, modifiant ainsi les pourcentages finaux. Concernant les calculs pour l'anthroponymie grecque, il convient de noter que, d'une part, le *LGPN-Ling* n'est pas encore achevé et que, d'autre part, les calculs ne prennent pas en compte les régions et les périodes d'attestation. Ajoutons que notre approche est ici synchronique, et nous ne faisons pas de distinction entre bases directes et indirectes. Par exemple, l'anthroponyme Εὐγενίδης est donc directement décomposé en ευ (Adj) « bien, bon(ne) » et γεν-(εσ)- (N) « famille, naissance, origine, né(e) », même si le processus dérivationnel repose plus précisément sur l'adjectif composé εὐγενής « de bonne origine, noble ».

En ordre décroissant par rapport à la fréquence des bases des lamelles de Styra, on trouve :

— κλε(ϝ)-(ε)(σ)- (N) « renom, gloire » : 27 occurrences de la base dans des lemmes anthroponymiques sur les lamelles de Styra [3,93 %][766] *vs* 681 occurrences de la base dans des lemmes anthroponymiques dans le monde grec [4,35 %][767]. Lemmes : Ἀριστοκλείδης (STY 14a, STY 155, STY 228, STY 229, STY 230a), Δημοκλῆς (STY 26a), Δημοκλείδης (STY 27a), Ἐπικλῆς (STY 253), Ἐτεοκλῆς (STY 17b), Εὐκλείδης (STY 261a), Θεοκλῆς (STY 53a, STY 508), Θεοκλείδης (STY 54a, STY 275b), Θέοκλος (STY 272b), Θρασυκλῆς (STY 176), Ἰθυκλῆς (STY 55), Κλέανδρος (STY 287), Κλέαξ (STY 29b), Κλεογενίδης (STY 180a–b), Κλεόδικος ou Κλεόνικος (STY 288a), Κλεόδ(ω)ρος? (STY 308b), Κλεόμαχος (STY 181a), Κλεομέδων (STY 570a, STY 289), Κλεοφάνης (STY 182a), Κλόδεινος (STY 290), Νεοκλείδης (STY 336, STY 337), Μαντικλῆς (STY 15a), Νικοκλῆς (STY 342), Νικοκλείδης (STY 95b), Ξενοκλείδης (STY 198a), Ὀκλίδης (STY 118b), . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ (STY 147a) ;

— ξεν(ϝ)(ο)- (N) « hôte, étranger » : 19 [2,76 %] *vs* 243 [1,55 %]. Lemmes : Ἀμυμόξενος (STY 219a), Ἀριστόξενος (STY 235), Ἐργόξενος (STY 536b), Εὐξενίδης (STY 505), Νικόξενος (STY 197), Ξέναινος (STY 93a), Ξενῆς (STY 533), Ξένιος (STY 94, STY 260b), Ξενίων (STY 534), Ξένανδρος (STY 574)[768], Ξενοκλείδης (STY 198a), Ξενοχάρης (STY 95a, STY 350a), Ξένος (STY 66b, STY 349), Ξένυς (STY 96a), Ξένων (STY 199, STY 202a, STY 351), Πολυξενίδης (STY 539), Πρόξενος (STY 361), Τιμόξενος (STY 392), Φιλόξενος (STY 402) ;

— κρατ-(ε)(σ)- (N) « pouvoir, force, puissance » : 15 [2,18 %] *vs* 316 [2,02 %]. Lemmes : Ἐπικράτης (STY 254a, STY 502), Καλλικράτης (STY 273, STY 274a), Κράτης (STY 296), Κρατῖνος (STY 297), Κρατώνδης (STY 88b), -ικράτης (STY 560), -κράτης (STY 415), Κοινοκράτης (ou Οἰνοκράτης) ? (STY 123), Λεωκράτης/Λαοκράτης (STY 78a, STY 522, STY 521), Λεωκρατίδης (STY 28b), Λυσικράτης (STY 84, STY 190, STY 316a, STY 317a), Μενεκράτης (STY 88a), Μνησικάρτης (*LGPN en ligne* : Μνησικαρίας) (STY 332a–b), Σωκράτης (STY 110a), Τιμοκράτης (STY 207, STY 389a) ;

— δᾱμ(ο)- (N) « peuple, démocratie, territoire » : 15 [2,18 %] *vs* 375 [2,39 %]. Lemmes : Ἀριστόδημος (STY 11b), Ἀρχέδημος (STY 156, STY 493a), -δημος (STY 498), Δημάρετος (STY 246a), Δᾱμαρκ[. . .]Σ (STY 499), Δημοκλῆς (STY 26a), Δημοκλείδης (STY 27a), Δημόκριτος (STY 28a, STY 29a), Δημοσθένης (STY 30a, STY 161), Δημύλος (STY 31a), Δημοφαντίδης (STY 162), Ἰσόδημος (STY 512a), Μενέδημος (STY 325), Πυθόδημος (STY 362a), Χαρίδημος (STY 553) ;

— μαχ(ᾱ/ο)- (N/NAgt) « combat, combattant » : 13 [1,89 %] *vs* 193 [1,23 %]. Lemmes : Ἀντίμαχος (STY 11a, STY 222), Ἀριστόμαχος (STY 16a, STY 231a, STY 232a), Ἀρχέμαχος (STY 44b), Εὐθύμαχος (STY 259), Εἰθύμαχος (STY 37a),

763 *Supra* 4.1.

764 Nous tenons à souligner qu'il n'y a pas de méthodologie unique pour mener ce type d'étude. Voir également *supra* 4.1. Pour une analyse de la présence eubéenne dans les anthroponymes des colonies, ainsi que pour certains problèmes méthodologiques liés à ce type d'enquête, voir Knoepfler 2007.

765 Consulté le 07/11/2024.

766 Le pourcentage est calculé sur un total de 686 bases.

767 Le pourcentage est calculé sur un total de 15 629 bases.

768 Ξένανδρος (STY 574) est un anthroponyme représenté (*LGPN en ligne* : 14 hommes, auxquels il faut ajouter une autre attestation répertoriée dans le *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ξένανδρος »). La plupart des attestations proviennent de Thrace (11×).

Εὐρύμαχος (STY 262a), Καλλίμαχος (STY 57), Κλεόμαχος (STY 181a), Κυδίμαχος (STY 301b), Λυσίμαχος (STY 47b, STY 191), Μνησίμαχος (STY 333), Νικόμαχος (STY 532, STY 367b), -ιμαχος (STY 102a) ;

— ευ (Adj) « bien, bon(ne) » : 13 [1,89 %] *vs* 805 [5,15 %]. Lemmes : Εὐλάβης (STY 47a), Εὐαλκίδης (STY 249), Εὐβοεύς (STY 46a), Εὐκλείδης (STY 261a), Εὐμολπίδης (STY 48), Εὐξενίδης (STY 505), Εὔπολις (STY 4b), Εὐτέλης (STY 263), Εὔτροπος (STY 49a, STY 568a), Εὐφήμιος ou Εὐφημίων (STY 264a), Εὐάγης (STY 166), Εὐ- (STY 34b), Εὐγενίδης (STY 258)[769] ;

— τῑ-μ(ᾱ/ο)- (N) « valeur, honneur, prix » : 13 [1,89 %] *vs* 320 [2,04 %]. Lemmes : Ἐπίτιμος (STY 44a, STY 231b), Ἐργότιμος (STY 165a), Θεότιμος (STY 509), Σώτιμος (STY 165b), Τίμα(ι)ος (STY 386), Τιμαρχίδης (STY 112a), Τίμαρχος (STY 387, STY 388a), Τιμίνης (STY 389b), Τιμοκράτης (STY 207, STY 389a), TIM . Ḳ P . […] (STY 111a), Τιμολέων (STY 390a), Τιμόνοθος (STY 391a, STY 510 : Θιμόνοθος), Τιμόξενος (STY 392) ;

— νῑκ(ᾱ/ο)- (N) « victoire » : 12 [1,74 %] *vs* 365 [2,33 %]. Lemmes : Ἀγλώνικος (STY 563), Νικάδης (STY 338), NIKANO? (Νικάνωρ ?) (STY 398b), Νικήτης (STY 531), Νῖκις (STY 340, STY 341a), NIKO (STY 188), Νικοκλέης (Νικοκλῆς) (STY 342), Νικοκλείδης (*LGPN en ligne* : Νικοκ[λῆς]) (STY 95b), Νικολείδης (STY 343a), Νικόμαχος (STY 532, STY 367b), Νικόξενος (STY 197), Νίκων (STY 344, STY 345, STY 346, STY 573a) ;

— αρ-ιστ(ο)- (Adj) « le meilleur, excellent » : 11 [1,6 %] *vs* 226 [1,44 %]. Lemmes : Ἀρισταρχίδης (STY 225), Ἀρίσταρχος (STY 226a–b), Ἀριστο[… (STY 227a), Ἀριστόδημος (STY 11b), Ἀριστοκλείδης (STY 14a, STY 155, STY 228, STY 229, STY 230a), Ἀριστόκριτος (STY 15a), Ἀριστομ[. . . (STY 233), Ἀριστόμαχος (STY 16a, STY 231a, STY 232a), Ἀριστομένης (STY 234a), Ἀριστόξενος (STY 235), Ἄριστος (STY 492a) ;

— θε(ο/ᾱ)- (N) « dieu, déesse » : 10 [1,45 %] *vs* 376 [2,4 %]. Lemmes : Θεοδίων (STY 511), Θεόδοκος (STY 171), Θεόδοτος (STY 163b, STY 269), Θεοκλῆς (STY 53a, STY 508), Θεοκλείδης (Θοκλίδε̄ς, Θεκλίδε̄ς?) (STY 54a, STY 275b), Θέοκλος (Θόκλος) (STY 272b), Θεόκριτος (STY 178), Θεόμνηστος (STY 172), Θεότιμος (STY 509), Θεοφιλέης (STY 173) ;

— λᾱ(ϝ)(ο)- (N) « soldats, hommes, gens » : 10 [1,45 %] *vs* 530 [3,39 %]. Lemmes : Ἀρκεσίλεως (STY 17a), Λεάδης (STY 311), Λεορ[…]μος (STY 523), Λεωκράτης/Λαοκράτης (STY 78a, STY 521, STY 522), Λεωκρατίδης (STY 28b), Λεώμβροτος (STY 187), Λεωσθένης (STY 79), Νικολείδης (STY 343a), Περιλείδης (STY 355), Χαρίλαος (STY 554). Il faut peut-être ajouter Ἀντίλος si l'élément -λ- repose sur λᾱ(ϝ)(ο)-.

769 Précisons que l'anthroponyme Τύχιος, dérivé par troncation d'Εὐτύχιος, repose sur une base ευ=τυχ(ιᾱ) (N) « succès, bonheur », présupposant ainsi ευ.

Par rapport à la moyenne grecque, on observe un écart en excès (presque supérieur à 1) pour la base ξεν(ϝ)(ο)- (N) « hôte, étranger ». Cela pourrait constituer un indice — certes fragile — de l'importance accordée à Styra aux relations politiques et interpersonnelles avec des individus (eubéens ou autres) provenant de cités et de régions extérieures à son territoire. L'hapax (variante) Μέτυικος (STY 89), dérivé par conversion de μέτοικος « étranger qui vient s'établir quelque part, métèque », ainsi que l'hapax Σπόνδαος (STY 204)[770], renvoyant à la notion de trêve, pourraient également appuyer cette hypothèse. Il est possible que Styra ait eu besoin d'« alliés » (au sens large du terme) pour contenir la puissance d'Érétrie et éviter d'être absorbée dans son territoire, ce qui finira par arriver[771]. Faute de documents contemporains, nous ne pouvons toutefois pas étayer davantage notre hypothèse. Par ailleurs, ainsi que nous le suggère Delphine Ackermann, les formations que nous venons d'évoquer pourraient constituer la trace de l'importance de la *xénia* dans les relations aristocratiques de l'époque archaïque[772].

À l'inverse, certaines bases telles que ευ (Adj) « bien, bon(ne) »[773] et λᾱ(ϝ)(ο)- (N) « soldats, hommes, gens » sont sous-représentées par rapport à la moyenne grecque. Ce fait pourrait relever de préférences locales et de la concurrence d'autres bases[774]. D'autres bases fréquentes dans l'onomastique grecque (≥ 300 occurrences de lemmes les contenant) sont également peu représentées à Styra, par exemple, la base φιλ(ο)- « ami, cher, chéri » : 9 [1,31 %] *vs* 494 [3,16 %]. Nous avons mentionné le cas de la base pour « cheval », (*h*)ιππ(ο)- : 1 [0,14%] *vs* 427 [2,73%][775].

Les champs sémantiques évoqués par les bases les plus fréquentes sur les lamelles de Styra se répartissent en deux domaines principaux, celui du monde guerrier et héroïque (κλε(ϝ)-(ε)(σ)-, κρατ-(ε)(σ)-, λᾱ(ϝ)(ο)-, μαχ(ᾱ/ο)-, νῑκ(ᾱ/ο)-, τῑ-μ(ᾱ/ο)-) et celui de la politique (δᾱμ(ο)-, ξεν(ϝ)(ο)- avec la base adjectivale αρ-ιστ(ο)-), avec un troisième domaine un peu moins représenté, celui de la religion (θε(ο-/ᾱ))[776]. On aura remarqué que ces bases se combinent souvent entre elles ou avec d'autres bases, mais dont le sens reste proche.

770 *Infra* 4.4.3.

771 Knoepfler 1971, 2018.

772 Voir, par exemple, Herman 2002.

773 Le renvoi aux notions de positivité par le biais des bases αρ-ιστ(ο)- et ευ doit être compris en tenant compte de la microsyntaxe des anthroponymes. Ces deux bases fonctionnent comme des déterminants : Εὐαλκίδης (STY 249), par exemple, est un composé à suffixation complexe (-(ι)δ-ᾱ/ης) formé sur les bases ευ (Adj) « bien, bon(ne) » et αλκ-(εσ) (N) « protection, qui protège ». La relation entre ευ et αλκ-(εσ)- est déterminant – déterminé : « bonne protection » ou éventuellement « qui protège bien », si, comme le propose Blanc (2018 : 559–560), le second élément est d'origine verbale.

774 *Supra* 4.1.

775 *Supra* 4.3.

776 Nous avons laissé de côté la base ευ qui, de par sa nature adjectivale et adverbiale, présente un caractère transversal par rapport aux autres champs sémantiques évoqués.

4.4.2. Domaines les plus représentés

Précisons d'abord que cette section n'a pas pour vocation de reprendre l'ensemble des anthroponymes des lamelles de Styra. Il importe également de spécifier dès à présent que ni les anthroponymes ni leurs bases n'ont toujours une interprétation sémantique univoque. Une approche sémantique des anthroponymes révèle, d'une part, que certains des domaines évoqués précédemment sont également représentés par d'autres bases[777] et, d'autre part, que d'autres domaines étaient également importants aux yeux des Styréens.

Ainsi, la dimension de la « gloire » (déjà abordée à travers la base κλε(ϝ)-(ε)(σ)-) ne doit pas être considérée comme systématiquement rattachée au contexte guerrier. La notion de gloire est reprise par les bases κῡδ-(εσ)- « puissance divine, gloire, renom » dans l'anthroponyme tronqué Κυδάδης (STY 76a) et κῡδ-(ι/ο)- (N) « puissance divine, gloire, orgueil » dans le composé Κυδίμαχος (STY 301b). La sémantique de ce dernier est transparente, grâce à la deuxième base μαχ(ᾱ/ο)- « combat, combattant », tandis que celle de l'anthroponyme tronqué demeure ambigüe. La notion de gloire peut également transparaître à travers l'idée de lumière et de visibilité, comme le suggère l'anthroponyme Φανόστρατος (STY 399a, STY 399b), se composant des bases φαν-(εσ)- (V) « qui se montre, qui apparaît, visible » et στρα-τ(ο)- (N) « infanterie, armée ». Cependant, il n'est pas possible d'établir une association systématique entre la lumière et le domaine guerrier, comme le montrent d'autres anthroponymes tels que Λάμπρων (STY 308a, STY 309), Φαίδιμος (STY 397, STY 398a), Φαῖνος (STY 5) et tout particulièrement Φανόπολις (STY 53b), avec le renvoi au monde de la *polis*. Il convient de souligner que la notion de « gloire », militaire ou plus probablement agonistique, est également associée au nom Στέφανος (STY 578), dont les lamelles de Styra offrent une attestation très ancienne. Cet anthroponyme renvoie à la gloire à travers l'association métonymique avec la « couronne », στέφανος[778]. D'ailleurs, la notion de « gloire » peut également être mise en relation avec celle de « valeur, honneur, prix », exprimée par la base fréquente τῑ-μ(ᾱ/ο)- (N)[779]. À titre d'exemple, on peut mentionner Σώτιμος (STY 165b) et Τιμολέων (STY 390a). Il est important de rappeler que les champs de pertinence de cette base s'étendent de la dimension économique à des sphères sociales et/ou politiques — comme en témoignent des anthroponymes tels que Ἐργότιμος (STY 165a), Ἐπίτιμος (STY 44a, STY 231b), Τίμαρχος (STY 387, STY 388a), Τιμοκράτης (STY 207, STY 389a), Τιμόξενος (STY 392) — ainsi que dans le domaine religieux, comme le montre le cas de Θεότιμος (STY 509). Enfin, évoquons l'anthroponyme Δημάρετος (STY 246a) comportant la base rare αρετ(ᾱ/ο)- « mérite, excellence, valeur ».

Les notions de « pouvoir, force, puissance » (κρατ-(ε)(σ)-) peuvent avoir été reprises, avec des valeurs sémantiques qui ne sont pas toujours directement comparables, par les bases σθεν-(εσ/ε/ο)- (N) « force, puissance », μεν-εσ- (N) « ardeur, volonté, endurance » et βι(ᾱ/ο)- (N) « violence, force » : Ἀντισθένης (STY 12), Αὐτοσθένης (STY 23), Δημοσθένης (STY 30a, STY 161), Καλλισθένης (STY 58a–b), Λεωσθένης (STY 79), Χαρισθένης (STY 556) ; Ἀριστομένης (STY 234a), [.?]ισιμένης (STY 272a)[780], Σωσιμένης (STY 383a), Πυραιμένης (STY 541), avec peut-être l'ajout de l'hapax Κτήσιμος[781] ; Λυσίβιος (STY 314a), Τλησίβιος (STY 548)[782]. On peut peut-être ajouter l'hapax Λεόβριμος/Λεώβριμος (STY 46b)[783].

Dans le domaine de la guerre et du combat, nous pouvons associer aux bases μαχ(ᾱ/ο)- (N/NAgt) « combat, combattant » et λᾱ(ϝ)(ο)- (N) « soldats, hommes, gens », les bases αρχ(ε/ι) (V) « qui mène, (qui est) le premier, qui commence », qu'on retrouve dans Ἀρχέμαχος (STY 44b), Ἀρχῖνος (STY 157a, STY 494, STY 495), et αρχ(ο/ᾱ)- (NAgt) « chef, commandant, initiateur », qui figure dans Ἀρισταρχίδης (STY 225), Ἀρίσταρχος (STY 226a–b), Νεαρχίδης (STY 530), Τείσαρχος (STY 384a), ainsi que στρα-τ(ο)- (N) « infanterie, armée », qu'on retrouve dans Καλλίστρατος (STY 276a), Λυσίστρατος (STY 316a), Στράτων (STY 547), Φανόστρατος (STY 399a–b). Il est possible d'associer de loin ou de près Ἀρχῆγος (STY 21a), comportant les bases αρχ(ᾱ/ο) (N) « commencement, charge, fonction » et ἄγ(ο)- (NAgt) « qui mène, meneur » ; Ἡγεμονεύς (STY 266)[784] ; Θώρηξ (STY 271), conversion de θώρηξ « cuirasse » ; Μέδων (STY 194 et peut-être STY 300b, où nous lisons Μέτων)[785] et Κλεομέδων (STY 570a, STY 289) contenant une base μεδ-(οντ)- (Part) « régnant, qui protège » ; Λύσανδρος (STY 314a) « qui a démobilisé ses hommes »[786] ; Χαρμίδης (STY 117a–b), dont la base χαρ-μ(ᾱ/ο)- (N) indique l'« (envie du) combat ». L'anthroponyme Ἶλος (STY 103b), en Eubée, pourrait être rattaché à la base ἴλη « troupe »[787] plutôt qu'au héronyme[788]. L'anthroponyme rare Ἴλαρχος (2×) est attesté à Chalcis, mais à l'époque hellénistique[789]. Il est important de mentionner également l'hapax eubéen Ἴλων[790], père d'un Κηφίσιος. Enfin, on peut également mentionner quelques anthroponymes intégrant la base ανδρ(ο)- (N) « mâle, guerrier ». Parmi eux figurent Κλέανδρος (STY 287), Λύσανδρος (STY 314), ainsi que Σκόπανδρος (STY 379). On peut inclure de manière hypothétique Ἀνδρίας (STY 9a) et -ανδρος (STY 558).

777 Pour la base ξεν(ϝ)(ο)- *supra* 4.4.1.

778 Voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Στέφανος » (21/05/2024) ; Minon 2023 : xix-xx, n. 23 : « Ce n'est pas tant Monsieur 'Couronne' que Monsieur 'Gloire' (français Magloire), i. e. 'Glorieux'. »

779 *Supra* 4.4.1.

780 *Supra* 4.2.2.1.

781 Nous proposons cependant une autre interprétation (*infra* 4.4.3).

782 Pour une analyse alternative *infra* 4.4.3.

783 *Infra* 4.4.3.

784 Voir ἡγεμών « commandant ».

785 Nous considérons moins probable, sans être impossible, la lecture Μήδων (Μᾱδ(ο)- [AdjProp] « de Médie, médique »).

786 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λύσανδρος » (18/11/2024).

787 Déjà *HPN* 219.

788 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἶλος » (21/05/2024).

789 *IG* XII 9, 1133.

790 *IG* XII 9, 249 A, 131, Hist., Érétrie, vers 300 av. n. è. (pour la date, voir Knoepfler 2024 : 58).

La notion de résistance peut s'accorder avec le domaine guerrier, sans y être limitée. À Styra c'est le cas pour Παραμένων (STY 77b, STY 97a, STY 352a, voir παραμένω « tenir bon »), Παρμενίων (STY 317b)[791] et peut-être Τλησίβιος (STY 548), si le sens est « qui supporte la violence »[792]. On peut également mentionner ici les notions de « protéger », « sauver » qu'on retrouve dans les anthroponymes Ἀμύνιχος (STY 7, base αμῦν(ο)- [V] « qui écarte, repousse »), Ἀρκεσίλεως (STY 17a, bases αρκε-σ(ι)- [V] « qui protège [contre], secourt, qui suffit » et λᾱ(ϝ)(ο)- [N] « hommes, soldats, gens »), Ἀρκεσίων (STY 18), Ἀρκέων (STY 19a), conversion d'un participe signifiant « protégeant (contre), qui suffit », Ἐπίκουρος (STY 43a), conversion de ἐπίκουρος « qui vient au secours de »[793] (voir ἐπικουρέω « venir au secours de »), Εὐαλκίδης (STY 249, contenant αλκ-(εσ)- [N] « protection, qui protège »), Οἰκουρίων (STY 316b, bases (ϝ)οικ(ο)- [N] « demeure, maison(née) » et (ϝ)(*h*)ορ(ο)- [NAgt] « gardien, celui qui veille sur ») avec possiblement Μύλαυρος (STY 196)[794], Σωσίης (STY 579, base σα(ϝ)ᾱ-σ(ι)- [V] « qui garde sauf, qui sauve »), Σῶος (STY 382), conversion de la variante σῶος (Hdt.+) de l'adjectif σῶς « intact, bien conservé, sain et sauf », Σωσιμένης (STY 383a, bases σα(ϝ)ᾱ-σ(ι)- [V] « qui garde sauf, qui sauve » – μεν-(εσ)- [N] « ardeur, intention, volonté »), Τήρης (ou Τέρης ?) (STY 543a, base τᾱρ-(εσ) [V] « qui protège, qui [sur]veille »)[795], Φειδίης (STY 87b, base φειδ(ε/ι/ο)- [V] « qui sauve, qui s'abstient [de], qui n'offense pas »), Φύλακος (STY 115a), conversion de φυλακός (Hom.+) « gardien, protecteur » ou peut-être génitif de Φύλαξ, Φύλαξ (STY 408), conversion de φύλαξ « gardien, protecteur ». Pour Ἀκέστιος (ou Ἀκεσταῖος) (STY 32b), voir *infra* avec la note 808.

Les héronymes sont associés en premier lieu aux personnages héroïques. Toutefois, ils pourraient également être rattachés aux champs sémantiques évoqués par les référents extralinguistiques de leurs bases. Nous trouvons Κέφαλος[796] (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a), Κύκνος (STY 77a)[797] et peut-être Μελάνθιος (STY 500b, STY 322–324) avec Μελανθιάδης (STY 87a), dérivés de l'héronyme Μέλανθος[798] ou de l'hydronyme Μέλας[799], peut-être Μελάνης (STY 195, STY 321), s'il s'agit d'un dérivé de l'hydronyme Μέλας, peut-être Φύλακος[800] (STY 115a), peut-être Φωκύλος (STY 116a, STY 409) s'il est tiré de l'héronyme Φῶκος[801] et n'est pas plutôt associé au nom de l'animal, peut-être Χαροπῖνος[802] (STY 118a, STY 557a). Pour Ἶλος (STY 103b) *supra*.

Au nom générique de la divinité (θε(ο/ᾱ)-[803]), il est possible d'ajouter la mention de quelques divinités individuelles, soit par leur nom propre, soit par une épiclèse. La présence de Zeus (Δι(ϝ)-(ο)- « [de] Zeus ») est rappelée par l'anthroponyme répandu Δίων (STY 32a) et l'anthroponyme Διωνίδης (STY 33, STY 34a). Cependant, Δίων correspond également à un toponyme eubéen[804]. Le nom Ξένιος (STY 94, STY 260b, s'il ne faut pas plutôt lire Ξενίων) est dérivé par conversion de ξένιος « (protecteur) des hôtes », épiclèse de Zeus[805]. Εὐφήμιος ou Εὐφημίων (STY 264a) pourrait également comporter une épiclèse de Zeus, « dont les paroles sont de bon augure ». Apollon apparaît dans Ἀπολλόδωρος (STY 13a) et indirectement dans Πυθόδημος (STY 362a), s'il contient la base Πῡθ(ο)- (NProp) « (Apollon de) Delphes »[806]. On le retrouve également dans Ἀκεστορίδης (STY 6)[807] et peut-être dans Ἐξήκεστος (STY 163a) et Ἀκέστιος (ou Ἀκεσταῖος) (STY 32b). L'étymologie de ces derniers noms n'est pas certaine[808]. Une lamelle inédite permet par ailleurs d'ajouter le nom de Létô, Λᾱ̃ταξ (STY 81), voir également Λᾱτόνδᾱς? (STY 121b).

On retrouve Hermès dans Ἑρμόκριτος (STY 504) et Klôthô dans Κλώθων (STY 388b). La présence de Dionysos pourrait se manifester dans les épiclèses observées dans Κιττίης (STY 62a) — contenant la base κισσ(ο)- (N) « lierre »[809], Kissos, épithète de Dionysos et montagne en Macédoine — ainsi que dans Μορυχίδης (STY 90), comportant la base μορυ-χ(ο)- (Adj) « barbouillé (de lie de vin) ». Une épiclèse de Dionysos pourrait également apparaître dans Σάβυς (STY 104), si l'on se fonde sur la glose hésychienne σάβος· βακχεία « fête de Bacchus, fureur bachique »[810]. D'autres hypothèses restent cependant ouvertes, notamment si l'on cherche à établir un lien entre Σάβυς et Σαβύτιος (STY 105) qui pourrait, entre

791 *Supra* 4.3.

792 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τλησίβιος » (21/05/2024). On peut également songer à « qui supporte la vie » (Dell'Oro 2020 : 56). Voir *supra* 4.2.2.2.1.

793 Voir aussi l'hypothèse du *LGPN-Ling* (*s.v.* « Ἐπίκουρος » [25/05/2024]) : composé XY signifiant « (qui vient) au secours du jeune homme, son frère d'armes » contenant les bases επ(ι) (Adv) « sur, à, en sus, assez » et κορ(ϝ)(ο/ᾱ)- (N) « garçon, jeune fille, Koré ».

794 *Infra* 4.2.2.1.

795 On ne peut pas totalement exclure la lecture Τέρης (base τερ-εσ- [V] « qui use, épuisé »).

796 Céphale, arrière-grand-père de Laërte, apparaît dans la mythologie de l'île de Céphallénie (Bürchner 1921 : 212). Rappellons la présence, dans le corpus des lamelles de Styra, de l'anthroponyme Πρώνησος (STY 576), formé par conversion du toponyme homonyme, correspondant à une des variantes du nom de la ville de Pronnoi sur l'île de Céphallénie. *Infra* 4.4.2.1, 4.4.3.

797 Par exemple, un fils d'Arès (Hés. *Sc.* 57).

798 *HPN* 574. Mélanthos est, par exemple, un roi légendaire d'Athènes.

799 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μελανθιάδης » et « Μελάνθιος » (21/05/2024).

800 Par exemple, un héros thessalien (Hom. *Il.* VI, 35).

801 Par exemple, le fils d'Éaque et de la Néréide Psamathée qui se transforma en phoque (Hés. *Th.* 1004).

802 Par exemple, Kharops (Hom. *Il.* XI, 426) était le roi de Thrace et le grand-père d'Orphée.

803 *Supra* 4.4.1.

804 *Infra* 4.4.2.1.

805 *Supra* 4.2.1.

806 *Infra* 4.4.2.1.

807 Voir ἀκέστωρ « qui secourt ou sauve (dit d'Apollon) » (Eur. *Andr.* 900).

808 Ces anthroponymes peuvent être rattachés soit à la famille du verbe ἀκέομαι « soigner, guérir » (par exemple, ἀκεστός lit. « guérissable, guéri »), soit à celle du verbe paronyme *ἀκέομαι « piquer, aiguillonner » (par exemple, ἀκεστός lit. « qu'on peut aiguillonner, aiguillonné »). Le verbe ἀκέομαι « soigner, guérir » a perdu son aspiration à une date ancienne. Celle-ci est encore attestée dans un graffito de Methoni : Ἀκέσανδρος (*Methone Pierias* I : 334–338). Concernant la deuxième interprétation, on se reportera à Le Feuvre 2015 : 274–276.

809 *Infra* dans cette section.

810 Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Σάβυς » [21/05/2024]) songe à « serviteur de Sabazios (mot phrygien). »

autres, renvoyer à une coupe de cheveux. On peut également mentionner Θυλλῖνος (STY 270), en se fondant sur l'épiclèse de Dionysos Θυλλοφόρος à Cos[811]. Rappelons cependant qu'Hésychios conserve la glose θύλλα· κλάδους, ἢ φύλλα. ἢ ἑορτὴ Ἀφροδίτης « des branches ou le foliage, ou encore une fête d'Aphrodite ». Concernant les divinités des rivières, voir plus haut. Des anthroponymes tels que Μαντιάδης (STY 193), Μαντίτης (STY 526a) et Μαντικλέης (STY 15a) — contenant la base μαν-τ(ι)- (N) « devin, prophète » — renvoient au domaine religieux. D'après Bechtel[812], il existait également une épiclèse Μάντις[813]. Le rare nom patronymique Εὐμολπίδης (STY 48) pourrait renvoyer à la diffusion du culte éleusinien[814].

L'idée d'excellence transmise par la base αρ-ιστ(ο)-[815] a également été véhiculée par la base κρι-τ(ο)- (AdjV) « choisi, choix, excellent » : Δημόκριτος (STY 28a, STY 29a), Ἑρμόκριτος (STY 504), Θεόκριτος (STY 178), Κριτίδης (STY 298), Κριτίης (STY 68a), Κρίτων (STY 362b). Les deux bases sont notamment réunies dans Ἀριστόκριτος (STY 15a). Les noms Πρωτίης (STY 56b) « premier », Περίαλλος (STY 575) « qui surpasse les autres » et Περιλείδης (STY 355) « qui surpasse les gens » (?) pourraient être pertinents ici.

Une approche fondée uniquement sur la fréquence des bases laisse dans l'ombre d'autres domaines. Plusieurs anthroponymes décrivent, ou peuvent être interprétés comme décrivant, l'aspect physique de la personne. Les cheveux sont évoqués dans Χαῖτις (STY 410a), possiblement dans Κομάδης (STY 291) ainsi que dans Σαβύτιος (STY 105) qui repose sur la base σα-βυτ(τ)(ο)- (N), renvoyant à un type de coupe de cheveux ou au sexe féminin. Le nom Σάβυς (STY 104) pourrait être une forme abrégée de l'anthroponyme Σαβύτιος[816]. Le nom Κορράτης? (STY 251b) fait référence à l'acte de couper ou raser[817]. La couleur blonde est indiquée par Ξανθίης (STY 348) et probablement Ξ̣α̣ν̣θ̣[…] (STY 92a), tandis que la rouge est indiquée par Πύρρανδρος (STY 363a, STY 577a), Πυρρίης (STY 364, STY 365, STY 542a), Πυρρῖνος (STY 543, STY 366, STY 367a), Πύρρος (STY 21b, STY 368, STY 369, STY 370a–b). Cependant, ce dernier nom pourrait également correspondre à un héronyme. L'anthroponyme Κόννος (STY 292) est la conversion de κόννος pouvant signifier « barbe », « moustache », « boucle de cheveux », parmi d'autres sens[818]. L'hapax Στομίλος (STY 546) se rapporte à la « bouche » et pourrait renvoyer à un trait du caractère[819]. D'autres parties du corps se retrouvent peut-être dans Λόφαξ (STY 82) — dont la base est polysémique (« cou, nuque, aigrette d'un casque, crête d'une colline ») — ainsi que dans Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a) avec possiblement Κεφᾳ (STY 289) et Κέφα[…] (STY 19b), Κεφαλλίων (STY 278), Κεφάλυτος (STY 284a) et Κεφαλύτης (STY 283). Cependant, on se demande si ces anthroponymes renvoient à la « tête » ou à un poisson, le « mulet », la base κεφαλ(ᾱ/ο)- (N) possédant ces deux sens. De surcroît, nous avons vu plus haut que Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a) peut être un héronyme.

La petite taille est suggérée par Μικρίης (STY 326–328, STY 329a), Μικυθίων (STY 330a), Μίκυθος (STY 331a), Τυννάδης (STY 394 : ΤΥΝΑΝΔΕΣ) et Τύννις? (STY 395a), tandis que Λέπτων (STY 80a) pourrait indiquer quelqu'un de « mince ». Πιττακός (STY 537) pourrait appartenir à ce groupe, si la proposition du *LGPN-Ling* renvoyant à une base π/φιτ(τ)- « petit(e) » est correcte[820]. Les anthroponymes Αἰσχίνης (STY 2, STY 252b), Αἰσχρίων (STY 218), Αἰσχυλίων (STY 3, STY 4a), Αἰσχύλος (STY 5) et peut-être Αἰσκράος[821] (STY 217) reposent sur des bases étymologiquement liées — αισχ-ι- (Adj)/ αισχ-(εσ)-, αισχ-ρ(ο)- (Adj), αισχ-(υ)- (Adj) — signifiant « laid, honteux ». Suivant cette tendance apotropaïque, voir également Κοπρεύς (STY 65a), sur une base κοπρ(ο)- « excrément, fumier ». Κιβῦς (STY 178, κιβ(ο)- « muet, sot, -te ») et peut-être Μύτων (STY 529, STY 242, μυτ(τ)(ο)- « muet »[822]) reflètent l'absence de parole. Il est intéressant de remarquer que les notions de « beauté » — καλ(ϝ)(ι)- « beau, belle, bon(ne) » (Adj), καλ(ϝ)-(ε)σ- « beauté » (N) — et de « grâce » — présente dans χαρ-ι(τ)- (N) « grâce, faveur, gratitude » — ne sont pas forcement déclinées au niveau physique, comme en témoignent (possiblement) Καλλίμαχος (STY 57), Καλλιμήδης (STY 275a, μᾱ-δ-(εσ)- « projets, artifices, pensées »), Καλλίστρατος (STY 276a), Χαρίδημος (STY 553), Χαρίλαος (STY 554), Χαρίμολπος (STY 182b) vis-à-vis de Καλλικράτης (STY 273, STY 274a), Καλλισθένης (STY 58a–b) et peut-être Καλλῆς (STY 513), Χαριάνθης/Χαρίανθος (STY 411a), Χαρισθένης (STY 556).

811 Voir Dobias-Lalou 2010 : 95.

812 *HPN* 294.

813 L'appellatif μάντις était employé pour désigner la divinité dans les sanctuaires avec fonction prophétique (Parker 2006). D'après Kruse (1928 : 1254), il pouvait se référer à Apollon, Bacchus et Zeus.

814 Knoepfler relève que cet anthroponyme était réservé à l'usage du *génos* des *Eumolpidai* (dans Fachard *et al.* 2017 : 219–220), ce qui explique sa rareté. Deux des attestations les plus anciennes de l'anthroponyme Εὔμολπος, à l'origine un théonyme, sont eubéennes. Dans l'épigramme *CEG* II 830 (= *IvO* 293, 4 ; voir également Paus. VI, 17, 7, première moitié du 4e s. av n. è.), le commanditaire, Eumolpos, descendant de Gorgias de Lentinoi, colonie eubéenne de Sicile, est mentionné. On retrouve également l'anthroponyme sur une épitaphe érétrienne de la deuxième moitié du 4e s. av. n. è. (stèle no 28 dans Fachard *et al.* 2017).

815 *Supra* 4.4.1.

816 *Supra* dans cette section pour une autre interprétation.

817 *Supra* J, p. 71–72

818 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κόννος » (21/05/2024).

819 *Infra* 4.4.3.

820 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Πίττακος » (21/05/2024). Le *LGPN-Ling* s'appuie sur des formes des langues romanes remontant aux bases **pīkk-*, **pis-*, **pit-* ou **pūt* (*DELL* : *s.v.* « *parvus* »). Cependant, il n'explique pas comment ces anciennes bases auraient trouvé leur voie dans le grec ancien.

821 *Infra* 4.4.3.

822 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μύτων » (28/04/2025). Nous signalons également que, d'après Étienne de Byzance (*s.v.* « 262 Μυτιλήνη »), les habitants de Mytilène, Μυτιληναῖοι, étaient aussi appelés Μύτωνες et Μυτωναῖοι. Μύτωνες peut être interprété comme forme abrégée de Μυτιληναῖοι, d'où on aurait tiré le nom du fondateur, le héros Μύτων. Il serait intéressant de mieux comprendre s'il y a un rapport entre le sobriquet Lemuet et les noms des habitants de Mytilène.

L'anthroponyme Ῥαῖβος (STY 102a), conversion de l'adjectif ῥαιβός « tordu, cagneux » (dit entre autres des jambes), illustre l'aspect physique, tandis que les anthroponymes Χαροπίης (STY 214), Χαροπῖνος (STY 118a, STY 557a) et Χάροψ (STY 106b, STY 119a), se fondant sur la base χαρ-οπ(ο)- (Adj) « aux yeux brillants, féroce, sauvage », font référence au regard, tout comme l'anthroponyme Δέρκων (STY 498, voir δέρκομαι « regarder »). Pour Χαροπῖνος (STY 118a, STY 557a) comme héronyme possible, voir également plus haut dans cette section.

Βαύκων (STY 24a)[823] renvoie à un comportement maniéré et délicat. Le sourire — μειδ-εσ- (N) « sourire » — est évoqué par Μειδύλιος (STY 527), Μειδυλίων (STY 320) et Μείδων (STY 86). Selon notre interprétation, les anthroponymes Κραβάσων (STY 66a), Τρύβων (STY 65b) et Ὑπέδων (STY 169) évoquent l'action de « manger »[824].

D'autres noms reflètent des traits du caractère. Ainsi, les anthroponymes Θάρ(ρ)ων (STY 52a), Θράσων (STY 160b) et Λυκόφρων[825] (STY 181b) mettent en avant le courage.

Quelques individus sont caractérisés grâce à la base κτε̄-σ(ι)- (V) « qui acquiert » — ou parfois κτε̄-σ(ι)- (NAct) « acquisition, possession » : Κτήσιμος (STY 70), Κτησῖνος (STY 71a, STY 299, STY 300a, STY 301a, STY 572a : Κτηρῖνος), Κτῆσις (STY 185a), Κτησίφιλος (STY 72a), Κτησίων (STY 30b, STY 73, STY 74, STY 75a : ΚΤΕΣΙΟΝΠ[?] ., STY 302, STY 303, STY 304a, STY 519). L'anthroponyme Παχίων (STY 535), pour sa part, évoque un individu « riche » ou d'« esprit obtus ».

Les noms Ἀστίης (STY 239), Ἀστυχαρίδης (STY 22), Εὔπολις (STY 4b), Φανόπολις (STY 53b), ainsi que Θεσμοθέτης (STY 174), Ἰσόδημος (STY 512a), Μέτυικος[826] (STY 89), Τίμαρχος (STY 387, STY 388a) et Τιμαρχίδης (STY 112a) évoquent quant à eux une dimension urbaine et, dans certains cas, citoyenne.

Plusieurs anthroponymes sont tirés de noms d'animaux : Ἀρκύλος (STY 20a, αρκ-(τ)(ο)- [N] « ours, Grande Ourse »), Ἀρνίανδρος (STY 237, (ϝ)αρ-ν-ι(ο)- [N] « petit agneau »), Δαμάλης (STY 245, par conversion de δαμάλης [*δαμ-αλ-] [N] « dompteur, domptable », mais également « [qui est soumis au joug] taurillon, génisse »), Καρκινίων (STY 277, καρκ-ιν(ο)- « crabe, cancer » [N]), peut-être — voir plus haut dans cette section — les noms de la famille de Κέφαλος, s'ils renvoient au « mulet », Κινάδης (STY 61, κιναδ-(οσ)- « renard [mot sicilien], rusé, gredin »), Κόρυδος (STY 517, conversion de κορυδός « alouette [houppée] »)[827], Κορυθίων (STY 293a, nom d'un type de bécasseau reposant sur la base κορυθ(ο)- [N] « casque »), Κύκνος (STY 77a, conversion de κύκνος « cygne » et héronyme[828]), Λυκιάδης (STY 83a, λυκ(ο)- [N] « loup »), Λυκόφρων (STY 181b[829]), Λυκοῦργος (STY 17a, λυκ(ο)- [N] « loup »), mais il pourrait également y avoir un renvoi au législateur de Sparte, Ὀκλίδης (STY 118b, ο(ϝ)ι- « mouton, brebis »), Ὀνίδης (STY 24b, voir ὀνίδιον « ânon » et ὀνίς, -ίδος « crotte d'âne »), Φρυνίων (STY 407, φρῡν(ᾱ̃/ο)- [N] « crapaud, grenouille »), peut-être Φωκύλος (STY 116a, STY 409, φᾱκ(ᾱ̃/ο)- [N] « phoque »), s'il n'est pas tiré de l'héronyme Φῶκος[830], Χίμαρος (STY 412, conversion de χίμαρος « jeune chevreau »), Χρεμύλος (STY 215, STY 580, voir χρέμυς (Arstt. Fr. 294[831] ; Hsch.) « qui grogne, ombrine »)[832] et Χρομύλος (STY 413, voir χρόμις [Arstt. *H.A.* 535b17] ou χρόμιος [Epich. 58] « qui grogne, ombrine »)[833]. De par son étymologie possible, mentionnons ici l'anthroponyme Θηρίων (STY 175, de θε̄ρ(ᾱ̃/ο)- [N] « chasse, chasseur »[834] ou de θε̄ρ(ι)(ο)- [N] « animal sauvage »). Le nom incomplet Κ Ρ Α Γ . [.] . (STY 100b) pourrait correspondre à une onomatopée — voir κράζω « pousser un cri rauque (en parlant, par exemple, du corbeau), crier fortement (en parlant de l'homme) ». Quant à Κόρωνος (STY 294, possible conversion avec motion de κορώνη « corneille », « cormoran », héronyme), nous l'avons interprété comme le génitif de l'anthroponyme Κόρων[835].

Quelques noms sont inspirés du domaine végétal : Ἀνθεμίων (STY 221), Θαλλῖνος (ou Θάλαμος ?) (STY 51a)[836] et Θαλλίδης (STY 267a) — de θαλλ(ο)- (N) « (jeune) pousse, qui croît, en fleurs, florissant(e) »[837], Θυλλῖνος (STY 270, θυλλ(ο)- [N] « feuille, branche, fête d'Aphrodite »), Κιττίης (STY 62a, κισσ(ο)- [N] « lierre », mais également Kissos, épithète de Dionysos[838] et montagne en Macédoine), Πέταλος (STY 536a, peut-être STY 356, πεταλ(ο/ᾱ)- [N] « feuille [d'arbre], feuille de métal ou d'or »), Τίγος (STY 206), nom que nous interprétons comme renvoyant à la vigne[839], Ὑλῆς (STY 50, (*h*)υλ(ᾱ̃/ο)- [N] « bois, matériau, forêt »), peut-être Φέλλουρος (STY 551, φελ(λ)-(ο)- « chêne-liège, liège, hâbleur »)[840], Φιλαιγίρης (STY 208, αιγειρ(ο)- [N] « peuplier noir », Aigira, cité d'Achaïe ou de Cilicie, Aigiros, cité de Mégaride).

Nous avons présenté ici, sans prétendre à l'exhaustivité, les groupes de noms les plus représentés, à l'exclusion de ceux qui renvoient à des notions géographiques, auxquels est consacrée la section suivante.

823 *Infra* 4.4.3.
824 *Infra* 4.4.3.
825 *Infra* dans cette section.
826 *Supra* 4.4.1.
827 *Supra* 4.2.1.
828 *Supra* dans cette section.
829 Pour l'idée de courage *supra* dans cette section.
830 *Supra* dans cette section.
831 Conjecture pour κρέμυς (éd. Rose).
832 L'anthroponyme est employé dans la comédie (Ar. *Pl.* 336) pour caractériser des vieillards désagréables.
833 Ces noms de poissons présentent plusieurs variantes. Nous nous en tenons aux entrées du *TLG* : *s.v.* « χρέμυς » et « χρόμις ».
834 Le *LGPN-Ling* : *s.v.* « Θηρίων » (21/05/2024) préfère la première hypothèse.
835 *Supra* 3.2.2.2.2.
836 *Infra* 4.4.8.
837 Pour Θαλλῖνος, le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Θαλῖνος » [21/05/2024]) suggère θαλ-(εσ)- « (jeune) pousse, qui croît, enfant » - (V)ν(ν) - ος. Il pourrait également être interprété comme un cas de conversion, voir θάλλινος « de jeunes pousses ou pour des jeunes pousses », qui a des attestations épigraphiques, cependant plus tardives (par exemple, *SEG* LVII 443, Coroneia, après 167 av. n. è.), en tant qu'attribut du substantif στέφανος « couronne » (voir aussi la scholie à Ar. *Av.* 799).
838 *Supra* dans cette section.
839 *Infra* 4.4.3.
840 *Supra* 4.2.2.1 ; *infra* 4.4.3.

4.4.2.1. Connexion avec la géographie eubéenne et étrangère

Certains anthroponymes reflètent un lien avec la géographie de l'Eubée, à commencer par Εὐβοεύς (STY 46a) et très probablement Ζαρηκιάδης[841] (STY 265). Certains anthroponymes, interprétables différemment hors de l'Eubée, pourraient révéler des connexions locales. Ainsi, le nom répandu Δίων (STY 32a, base Δι(ϝ)-(ο)- « [de] Zeus ») pourrait témoigner d'un lien avec la ville de Dion, située sur la péninsule de Lithada, près du cap Cénée, à l'extrémité nord-est de l'Eubée. Sous toute réserve, nous suggérons qu'en contexte eubéen il est possible de lier le nom Πέταλος (STY 536a) aux îles Πεταλαί et que la séquence ΠΕΤΑΛΟΕΝ sur la lamelle STY 356 pourrait être une indication de provenance[842], s'il ne s'agit pas du même nom.

Le nom Λάκων (STY 306) « de Lacédémone, lacédémonien », pourrait localement être associé au toponyme que l'on retrouve dans l'adverbe Λάκεθεν (par exemple, *IG* XII 9, 240, 4e–3e s. av. n. è.), désignant un dème d'Érétrie[843]. De même, l'anthroponyme Λεύκαρος (STY 188, STY 524) pourrait se fonder sur un héronyme et/ou hydronyme local[844]. Cette hypothèse s'appuie sur la présence de l'anthroponyme Λευκόδωρος « don de/pour Leukos » en Eubée (*IG* XII 9, 245 A, 177, 203, 325–275 av. n. è. ; *IG* XII 9, 246 A, 13, 325–275 av. n. è.). Dans *IG* XII 9, 246 A, 13, Λευκόδωρος figure comme le père d'un Λεύκαρος. Toutefois, un lien plus large, notamment avec la Béotie où l'on trouve le héros Λεύκων[845] ne saurait être exclu. À une rivière blanche pourrait s'opposer une rivière noire qu'on retrouve possiblement dans Μελάνης (STY 195, STY 321, base μελ(α)(ι)(ν)(ο/ᾰ)- [Adj] « sombre, noir », Mélas, nom de plusieurs rivières)[846] et peut-être Μελάνθιος (STY 500b, STY 322–324) et Μελανθιάδης (STY 87a), si ces derniers sont dérivés directement de la même base que Μελάνης[847]. Καρκινίων (STY 277) rappelle le nom du dème érétrien Karkinous. Σκύρων (STY 380) pourrait être dérivé du nom propre Skyros, désignant une île proche de l'Eubée[848].

Le nom Πυθόδημος (STY 362a), s'il contient la base Πῡθ(ο)- (NProp) (Apollon de) Delphes, plutôt que la base πυθ(ε/ι/ο)- (V) « qui informe, qui avertit », révèle un lien avec le sanctuaire de Delphes.

L'anthroponyme Λαπερρίης? (STY 310a) pourrait relever d'une connexion avec la Laconie[849]. Rhianos (*FGrH* 3a, 265 F 7) atteste le nom de la montagne Λαπέρσα. Par ailleurs, les épithètes Λαπέρσης et Λαπέρσιος sont attribués aux Dioscures et à Zeus (E. Byz. *s.v.* « Λαπέρσα » ; Lyc. 511, 1369 avec les scholies)[850].

L'anthroponyme Φέλλουρος (STY 551, φελ(λ)-(ο)- « chêne-liège, liège, hâbleur ») pourrait être un dénominal de Phellousa, un îlot près de Lesbos. Cependant, nous avons préféré d'autres hypothèses[851]. Πρώνησος (STY 576) est formé par conversion du toponyme homonyme, correspondant, selon le témoignage de Strabon (X, 2, 13)[852], à une des variantes du nom de la ville de Pronnoi sur l'île de Céphallénie[853]. Comme nous l'avons rappelé[854], un lien avec l'île de Céphallénie peut être également décelé dans les noms contenant la base κεφαλ(ο)- (NProp)[855]. Τός (ou Τῶς) (STY 24b) — s'il s'agit d'un anthroponyme — pourrait correspondre à la conversion du toponyme Τέως Téos, nom d'une cité ionienne[856]. Ἴων (STY 56a) « Ion, ionien, ionienne » correspond à la fois à un héronyme[857] et à un ethnonyme. La base λαμ-(ιᾰ) (N) « croquemitaine, ogresse, gros requin »[858] de l'anthroponyme Λαμιάδης (STY 520) pourrait correspondre au nom propre d'un monstre féminin. En contexte eubéen, il s'ajoute la possibilité d'une connexion avec le toponyme d'une ville thessalienne proche de l'Eubée[859]. Le nom Φιλαιγίρης[860] (STY 208) pourrait faire référence à des cités telles qu'Aigira en Achaïe (ou éventuellement en Cilicie) ou Aigiros en Mégaride. Enfin, l'anthroponyme Αἴνηθος (STY 1a) se rapporte à un oronyme dont la localisation reste inconnue. Les anthroponymes Ξανθίης (STY 348) et Ξᾰνθ[…] (STY 92a) reposent sur une base polysémique ξανθ(ο)- interprétable comme adjectif, « jaune,

841 *Supra* 4.1.

842 *Infra* 5.2.

843 La connexion entre Λάκων et Λάκεθεν reste à éclaircir. Deux autres individus proviennent de Zarex (*IG* XII 9, 245 A, 394 + p. VII , 325–275 av. n. è.).

844 Knoepfler 2014*a* : 59.

845 Marchand 2011 : 371 avec la note 115.

846 Cependant, la tradition attribue les noms Céreus et Nélée aux deux rivières eubéennes capables, l'une de blanchir, l'autre de noircir la toison des moutons qui buvaient de leurs eaux. Voir, par exemple, Strabon (X, 1, 14 éd. Lasserre). *Infra* 5.2.2.

847 Voir aussi *supra* 4.2.2.2.2 et 4.4.2.

848 Cette étymologie est proposée par le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Σκύρων » [21/05/2024]). En principe, il est possible de formuler d'autres hypothèses qui pourraient également éclairer l'étymologie du toponyme. Par exemple, on pourrait considérer le terme σκῦρος « éclat d'une pierre qu'on taille, pierre à chaux ». Nicandre dans les *Theriaka* (74) mentionne une variante σκύρον pour désigner une plante également nommée ᾰ̓σκυρον « millepertuis perforé » (*Hypericum perforatum*).

849 Les références à un dème attique ou laconien dans les scholies au poème *Alexandra* de Lycophron (*In Lyc.* 1369 éd. Scheer ; 1369b éd. Leone) restent à éclaircir.

850 La nouvelle lecture Λαπεραιευς? proposée par *LGPN-Ling* (*s.v.* « Λαπεραιευς? » [10/10/2024]) ne se fonde pas sur un réexamen de la lamelle STY 310. Elle nous paraît injustifiée. Voir également *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λαπερρίης? » (10/10/2024).

851 *Supra* 4.2.2.1, 4.4.2 ; *infra* 4.4.3.

852 Τὴν δὲ Κεφαλληνίαν τετράπολιν οὖσαν οὔτ' αὐτὴν εἴρηκε τῷ νῦν ὀνόματι οὔτε τῶν πόλεων οὐδεμίαν, πλὴν μιᾶς εἴτε Σάμης εἴτε Σάμου […]· αἱ δ' ἄλλαι καὶ νῦν εἰσὶν ἔτι μικραὶ πόλεις τινές, Παλεῖς Πρώνησος καὶ Κράνιοι « Quant à Céphallénie, bien qu'elle fût une confédération de quatre cités, il (Homère) ne la mentionne pas par son nom actuel, ni ne nomme aucune de ses cités, sauf une, soit Samé, soit Samos [...]; les autres existent encore aujourd'hui comme de petites villes, Paléis, Pronesos et Kranioi. »

853 *Supra* 4.4.2 ; *infra* 4.4.3.

854 *Supra* 4.4.2.

855 Gehrke – Wirbelauer 2004.

856 *Supra* 4.2.1.

857 *Supra* 4.4.2.

858 Par rapport au nom du monstre et du requin, l'étymologie renvoie à l'idée de « voracité ». Voir l'adjectif λαμυρός « creux, vorace, etc. », mentionnée par Bechtel (*HPN* 274) en relation à d'autres anthroponymes parmi lesquels il y a Λαμίσκος (*IG* XII 9, 1047, 1, Chalcis, époque hellénistique).

859 Voir Dell'Oro 2020 : 50.

860 *Supra* b, p. 76, 4.2.2.2.1.

blond », ou comme nom propre, Xanthos, dérivé de l'adjectif et désignant des fleuves et une ville d'Asie Mineure.

La séquence ΣΙΔΙΣ? (STY 304b), si elle correspond à l'anthroponyme Σίδις, comporte la base Σιδ(ᾱ)- (NProp), Sidè, nom de ville en Pamphylie. Cet anthroponyme rare est attesté, comme lemme, une fois à Styra et une autre fois en Pamphylie[861]. Σίδων (STY 373) est dérivé par conversion du nom de la cité de Sidon, Σιδών. Λίβυς (STY 189) est dérivé par conversion de l'adjectif Λίβυς (AdjProp) « de Lybie, lybien ».

Quant à l'anthroponyme Αἰσκράος (STY 217)[862], nous préférons en faire une variante de Αἰσχραῖος plutôt qu'un dérivatif du toponyme Ἄσκρη, ville de Béotie, comme le suggère le *LGPN-Ling*[863].

Les abréviations sont particulièrement difficiles à interpréter. Sous toute réserve, nous mentionnons ici Ικι (STY 42b) qui pourrait renvoyer à Ἴκιος, ethnique tiré de Ἴκος, l'île d'Alonissos dans les Sporades septentrionales, proche de l'Eubée.

4.4.3. Hapax

Sur un total d'au moins 488 anthroponymes, nous avons compté, au maximum, 85 attestations uniques (*hapax legomena*) et 4 formations qui apparaissent plus d'une fois, mais exclusivement sur les lamelles de Styra. Cela donne un pourcentage remarquable, soit 18,24 %, pour des formations qui sont — pour le moment — exclusives à Styra. Nous présentons quelques chiffres fondés sur la version actuelle de la base de données en ligne du *LGPN*. Ces chiffres sont indicatifs, car le *LGPN* ne contient pas les anthroponymes des lamelles inédites et certaines lectures divergent. Alors que le *LGPN* recense 83 attestations uniques pour Styra, il n'en compte que 70 pour Érétrie (sans les dèmes), ville dont les trouvailles épigraphiques sont beaucoup plus abondantes que celles de Styra, 41 pour Chalcis, 20 pour Carystos. Pour une ville comme Athènes, sans compter les entrées associées à un dème, on parvient à 1 327 *hapax legomena*[864].

Le concept d'hapax est, par nature, une notion transitoire, dépendant autant des aléas de la conservation des attestations anciennes que de la créativité de celui qui attribue l'anthroponyme. Certaines attestations uniques se caractérisent par leur nature de dérivés d'anthroponymes rares, mais déjà connus, comme en témoigne Ἀστυχαρίδης (STY 22)[865] composé à suffixation complexe -(ι)δ-ᾱ/ης vis-à-vis du composé rare Ἀστυχάρης, attesté seulement 2 fois et exclusivement en Attique. Dans d'autres cas, il s'agit de variations établies sur différents plans. Ainsi, Ἀστίης (STY 239) est une variante dialectale ionienne d'Ἀστίας[866]. Des composés tels que Ἐργόξενος (STY 536b), Φερέδωρος (STY 400), Χαρίμολπος (STY 182b) constituent des combinaisons inhabituelles de bases connues. Parfois, c'est la combinaison de base et de suffixe qui est unique, comme en témoignent Ἱππώνδης (STY 506) et Κρατώνδης (STY 88b), pour lesquels aucun parallèle non ionien n'a été identifié. L'hapax Χρομύλος (STY 413) repose sur une formation parallèle à la base rare présente dans Χρεμύλος (STY 215, STY 580). Enfin, nous rencontrons des créations difficiles à expliquer comme Κραβάσων (STY 66a), Κίκριος? (STY 285a) ou Φέλλουρος (STY 551), entre autres.

La présence massive d'hapax et noms rares sur les lamelles de Styra nous amène à nous interroger sur ses causes : s'agissait-il d'un besoin marqué d'éviter les homonymes à Styra ou cela reflète-t-il des stratégies locales de formation des anthroponymes destinées à souligner l'identité styréenne ? Comme l'a rappelé Delphine Ackermann dans une communication personnelle, la présence d'hapax doit être mise en relation avec l'absence de patronyme. En effet, nous avons vu que les abréviations renvoyant possiblement à un patronyme sont en nombre limité sur les lamelles de Styra[867]. Par ailleurs, Delphine Ackermann relève également dans son corpus d'inscriptions funéraires la volonté de certaines familles de se distinguer par rapport aux autres.

Nous avons réparti les hapax en deux catégories : d'une part, les variantes à attestation unique, d'autre part, les hapax absolus[868].

Certaines des formations sont attestées ailleurs soit dans une autre variante dialectale (ou peut-être diastratique) et/ou graphique soit à la forme féminine[869] :

— Ἀμφότερις (STY 220) *vs* le féminin Ἀμφοτερίς (hapax, Béotie) ;
— Ἀντίλος (STY 10a) *vs* Ἄντιλλος (hapax, Béotie) ;
— Ἀρκύλος (STY 20a) *vs* féminin Ἀρκύλη (hapax). Ἀρκύλη apparaît en Sicile dans une inscription en dialecte ionien et en alphabet eubéen autour de 500 av. n. è.[870] ;
— Ἀστίης (STY 239) *vs* Ἀστίας (33×, attesté notamment en Attique, Eubée, Phocide et autres régions continentales avoisinant l'Eubée), Ϝαστίας (9×, Béotie) et Βαστίας (2×, Laconie, Crète) ;
— Βίοτις[871] (STY 242) *vs* la forme féminine Βιοτίς (3×). D'ailleurs, on connaît plusieurs variantes telles que Βιοττίς (2×), Βίτις (1×) et Βιτίς (1×) ;

861 *ISide* S6, 1, 325–275 av. n. è.
862 *Infra* 4.4.3.
863 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Αἰσκράος » (21/05/2024).
864 Nous remercions Magdalena Turska pour l'extraction de ces informations.
865 *Supra* 4.2.2.2.2.
866 *Infra* dans cette section.
867 *Infra* 5.1.3.
868 En plus de bases de données *LGPN* et *LGPN-Ling*, nous avons également effectué des contrôles dans *Trismegistos*.
869 Grâce à un contrôle élargi à plusieurs ressources, nous avons pu exclure les anthroponymes Λαμιάδης et Περίαλλος de la liste. Le nom Λαμιάδης (STY 520, *supra* 4.4.2.1) est également attesté en Égypte (*PSI* 5, 548, 3e s. av. n. è.). L'anthroponyme Περίαλλος (STY 575) est attesté par le Pseudo-Apollodore (7.29.3 éd. Wagner) et peut-être également par Épicharme (fr. 109–110 *tit* éd. Kaibel). Comme il s'agit du titre d'une comédie, il pourrait s'agir d'un nom (ou d'un sobriquet) d'invention. En outre, Hérodote atteste la forme féminine Περίαλλα (hapax, Hdt. VI, 66 éd. Wilson).
870 *IGDS* 9 : 17b.
871 *Supra* 4.3.

— Θεοδίων (STY 511 : Θοδίων) *vs* Θευδίων, variante rare (2×) attestée en Achaïe et en Cilicie Trachée ;
— Θιμόνοθος (STY 510) en tant que variante de Τιμόνοθος (11×, attesté en particulier en Cyrénaïque, mais également en Attique et en Eubée, notamment sur la lamelle STY 391a) ;
— Κομάδης (STY 291) *vs* Κομάδας (hapax, Arcadie) ;
— Κυδάδης (STY 76a) *vs* Κυδάδας (hapax, Béotie) et Κουδαδης (hapax, Pisidie) ;
— Λαοκράτης (STY 521) *vs* la forme standard Λεωκράτης (46×, en comptant STY 78a et STY 522)[872] ;
— Λεωκρατίδης/Λεοκρατίδης (STY 28b) *vs* Λακρατίδας (7×, attesté en particulier en Béotie)[873] ;
— Λυκιάδης (STY 83a) *vs* Λυκιάδας (hapax, Syme, Pérée rhodienne) ;
— Μαντιάδης (STY 193) *vs* Μαντιάδας (2×, Illyrie, Achaïe) et voir aussi Μαντειάδης (hapax, Attique) ;
— Μέτυικος (STY 89) *vs* Μέτοικος (hapax, Phocide, Delphes) ;
— Μνησικάρτης (STY 332a–b) *vs* Μνασικάρτης (hapax, Crète)[874] ;
— Ξανθίης (STY 348)[875] *vs* Ξανθίας (46×, attesté en particulier en Attique) ;
— Ξέναινος (STY 93a) *vs* le féminin Ξεναίνα (5×, Locride occidentale et Phocide) ;
— Ξενῆς (STY 533) *vs* Ξεινῆς (3×, Ionie, Éphèse)[876] ;
— Ξενοκλίδης (STY 198a) *vs* Ξενοκλίδας (8×, Béotie) : il faut préciser que ces deux formes sont des variantes de la forme standard Ξενοκλείδης (36×), voir également Ξενοκλείδας (14×). Ces deux dernières formes ne sont pas rares ;
— Ὀνίδης (STY 24b) *vs* Ὀννίδας (hapax, Mysie) ;
— Περιλείδης (STY 355) *vs* Περιλαΐδας (hapax, Phocide, Delphes) ;
— Πόπις (STY 98) *vs* Πόμπις (5×, attesté en particulier à Cos, mais l'attestation la plus ancienne provient de Samos) ;
— Σαβύτιος (STY 105) *vs* le macédonien Σαβύττιος (*LGPN* IV : 1×)[877] : formation dénominale[878] de la base σα-βυτ(τ)(ο)-, indiquant un type de coupe de cheveux ou le sexe de la femme, à travers le suffixe -(V)ιος. Voir la glose σάβυττος· εἶδος ξυρήσεως εἰς καλλωπισμόν· πότερον δὲ τοῦ πώγωνος, ἢ τῆς κεφαλῆς, ἄδηλον (Hsch.) « un type de rasage à des fins d'embellissement ; mais s'il s'agit de la barbe ou de la tête, cela est incertain ». Masson préférait envisager une racine pré-hellénique pour plusieurs anthroponymes commençant par σαβ-[879] ;
— Σωσίης (STY 579) *vs* Σωσίας qui correspond à un anthroponyme répandu et connaît une diffusion panhellénique (191×)[880] ;
— Τίμαος (STY 386) *vs* Τίμαιος, variante panhellénique répandue (115×) ;
— Τιμίνης (STY 389b) *vs* Τιμίνας (2×, Béotie) ;
— Τύννις? (STY 395a) *vs* la forme féminine Τυννίς et peut-être *vs* Δύννις (*SEG* LXVII 1051.5, nom peut-être d'un Macédonien) ;
— Φειδίης (STY 87b) *vs* Φειδίας, variante panhellénique répandue (100×) ;
— Φιλαιγίρης (STY 208)[881] *vs* la forme féminine Φιλαιγίρα (hapax, Béotie).

Certains anthroponymes — ou variantes — sont attestés plus d'une fois, mais uniquement sur les lamelles de Styra, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'un ou de plusieurs idionymes :
— Βεβύριος (STY 9a, STY 496[882]), peut-être une variante de Βαβύριος (Thespies, et peut-être Ikarion en Attique)[883] ;
— Μελάνης (STY 195, STY 321). La variante Μελάνας, quant à elle, n'est attestée qu'une seule fois[884]. Cependant, il faut préciser que cette attestation n'est pas retenue par le *LGPN-Ling*[885]. En effet, selon Wachter, elle reflète peu probablement un nom historique et correspondrait plutôt à un nom « symbolique » évoquant la mort noire dans la bataille[886]. À Styra, en revanche, Μελάνης pourrait être rattaché au nom d'une rivière et/ou à une divinité qui lui serait associée[887] ;
— Μικρίης (STY 326–328, STY 329a) *vs* Μικρίας (5×, dans le Pontos, en particulier à Sinope, mais l'attestation la plus ancienne provient d'Attique)[888] ;
— Μίργων (STY 26b, STY 29b) *vs* Μίσγων (2×, Attique et Macédoine).

872 Pour les autres variantes, voir le *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λεωκράτης » (21/05/2024).
873 Pour d'autres variantes, voir le *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λακρατείδης » (22/08/2024).
874 Pour d'autres variantes, voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μνησικράτης » (22/08/2024).
875 Dans le *LGPN* I, l'anthroponyme compte deux occurrences, car le *LGPN* I suit la lecture de Ziebarth (nº 306) pour l'entrée précédente (notre STY 96a).
876 Pour d'autres variantes, voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μνησικράτης » (22/08/2024).
877 On connaît également Σαβύττας (*LGPN* IIIb : 4×) ou plutôt Σαβυττᾶς (Dubois 2014 : 81–82).
878 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Σαβύττιος » (21/05/2024). Pour la notation simple de la consonne double, *supra* 3.2.1.6.
879 *OGS* 1, 309. Une liste des anthroponymes concernés peut être consultée dans *OGS* 1, 307–308.
880 Pour d'autres variantes, voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Σωσίας » (21/05/2024).
881 *Supra* b, p. 76, 4.2.2.2.1, 4.4.2.1.
882 Cet anthroponyme est enregistré comme un hapax par le *LGPN* qui ne connaît pas la lamelle inédite STY 9a.
883 Voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Βαβύριος » (21/05/2024). Masson (archives privées) considérait cet anthroponyme comme un *Lallname*.
884 Il s'agit d'une inscription peinte sur vase (Amyx 1988 : nº 114.6, Corinthe 570–550 av. n. è.).
885 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μελάνης » (29/01/2025). Le *LGPN-Ling* suggère d'identifier dans le béotien Μελάννει(ς) (*IG* VII 3207, 6, Orchomène, 3e s. av. n. è.) une variante graphique de Μελάνης. Il faut souligner que dans ce cas on aurait affaire à un autre suffixe. Voir Vottéro 2017 : 605–609.
886 *NAGVI* COR 114 (p. 107–108).
887 *Supra* 4.4.2 et 4.4.2.1.
888 Pour les autres variantes de cet anthroponyme, voir sous *LGPN-Ling* : *s.v.* « Σμικρίας » (21/05/2024).

Il convient de mentionner ici également le cas de Κλεογενίδης qui apparaît sur une face (STY 180a) sous la forme Κλεογενίδ̄ες, tandis qu'on lit Κλογεν̣ί̣δ̄ες sur l'autre face (STY 180b). Cet anthroponyme connaît une variante laconienne Κλευγενίδας (hapax).

Les hapax relatifs mentionnés jusqu'ici ne relèvent pas forcément d'une connexion directe entre l'Eubée et d'autres régions, surtout lorsque on est confronté à d'autres cas d'hapax, souvent attestés plus tardivement. Dans la plupart des cas, une continuité avec des régions avoisinant l'Eubée — parmi lesquelles la Béotie revient avec une certaine fréquence — est à noter. On a affaire à des noms qui étaient peu diffusés et qui sont pour nous mal attestés, mais on peut supposer que, au moins dans quelques cas, les correspondances qu'on retrouve entre Styra et la Béotie puissent être le fruit de contacts linguistiques et culturels[889].

Les autres hapax que nous avons recensés sont des hapax absolus, du moins dans l'état des connaissances actuelles[890]. Il s'agit, dans la plupart des cas, de formations aisément explicables[891] :

— Αἴνηθος (STY 1a)[892] ;
— Αἰσκράος (STY 217), formation déadjectivale contenant la base αισχ-ρ(ο)- « honteux, laid » (suffixe -(V)ιος) avec perte de la semi-consonne palatale intervocalique, comme cela est attesté sur d'autres lamelles[893]. Concernant la perte de l'aspiration[894], l'anthroponyme Αἰσκίνας (Dakaris – Vokotopoulou – Christidis 2013: nº 331B) pourrait être un bon parallèle. Le *LGPN-Ling*[895] préfère reconduire l'anthroponyme au toponyme Ἄσκρη, tout en laissant ouverte la possibilité d'une dérivation de la base αισχ-ρ(ο)-. La présence de la semi-consonne palatale dans l'anthroponyme eubéen est expliquée en recourant au parallèle de ἄιστεα pour ἄστεα « villes »[896]. Toutefois, il manque un parallèle pour l'Eubée. De plus, les anthroponymes se fondant sur la base αισχ-ρ(ο)- (ou d'autres bases de la même famille étymologiques) ne sont pas inconnus. Pour la disparition de la semi-consonne palatale en position intervocalique, *supra* C1, p. 68. La perte de l'aspiration de la consonne vélaire demeure sans parallèles à Styra. Concernant le pamphylien Ἀσκρίω, il pourrait avoir cette même base (avec perte de la semi-consonne palatale en début de mot) ou dériver de ἄσκρα· δρῦς ἄκαρπος « arbre sans fruit » (Hsch.) ;
— Ἀμυμόξενος (STY 219a) ;
— Ἀντηγορίων (STY 491) ;
— Ἀντίνοθος (STY 223 a) ;
— Ἀρκεσίων (STY 18) ;
— Ἀρνίανδρος (STY 237) ;
— Ἀστυχαρίδης (STY 22)[897] ;
— Βάβυρος (STY 158) ;
— Βαύκων (STY 24a) ;
— Βεπέτης? (STY 241) probablement pour Γηπέτης[898] ;
— Δημοφαντίδης (STY 162) ;
— Δίκιος (STY 11a) contenant une base δικ(ᾱ/ο)- (N) « justice, jugement »[899] et le suffixe -(V)ιος ;
— Ἐκφανίτης[900] (STY 38a) ;
— Ἔργαστος (STY 503) ;
— Ἐργόθεμις (STY 256) ;
— Ἐργόξενος (STY 536b) ;
— Ἔσνέας[901] ou éventuellement Εἰσνέας (STY 257) ;
— Εὐλάβης (STY 47a) ;
— Ζαρηκιάδης (STY 265) ;
— Θαλλίδης (STY 267a) ;
— Θεσμοθέτης[902] (STY 174) ;
— Θυλλῖνος (STY 270) : le *LGPN-Ling*[903] reconnaît une base θυλλ(ο)- (N) « feuille, branche, fête d'Aphrodite »[904]. Par rapport au premier élément, on peut peut-être également songer à θυλλίς (gén. -ίδος), qui, d'après Hésychios et Hérodien (*Gr.* I.89), était un synonyme du substantif θύλακος « un sac formé par la peau d'une bête vidée »[905] ;
— Ἱππώνδης (STY 506) : la variante non ionienne n'est pas attestée[906]. Cela pourrait être l'indice d'une formation eubéenne ;
— Καρκινίων (STY 277) : on peut rappeler ici l'existence du dème érétrien Karkinous ; l'anthroponyme Κερκινίων (hapax) est peut-être une variante de Καρκινίων, s'il partage la même base καρκ-ιν(ο)- (N) « crabe, cancer ». Cependant, Κερκινίων pourrait également dériver de κέρκος « queue, sexe de l'homme »[907] ;
— Κεφαλύτης (STY 283) et Κεφάλυτος (STY 284a) : les deux anthroponymes sont à mettre en relation avec Κεφαλήτης (*IG* XII 9, 245 A, 11, 80). Plutôt que songer à une deuxième base α=λυτ(ο)- (AdjV) « indissoluble »[908], nous préférons pour Κεφάλυτος (-υτᾱ/ο)- envisager une variation du suffixe à

889 *Infra* 4.4.7.
890 Grâce à des contrôles élargis, nous avons pu exclure de notre liste les anthroponymes Κίνδων (STY 286) et Χαροπίης (STY 214). Le nom Κίνδων connaît également une attestation littéraire (Ath. VIII, 345c) et peut-être épigraphique (*Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abteilung* 67 [1942] 186, 403). Le nom Χαροπίης est attesté à Abydos en Égypte (Memnonion, période pré-ptolémaïque, *Abydos* 424). Voir aussi la variante Χαροπίας (3×).
891 Les *cruces* (*supra* 4.3.1) ne sont pas prises en compte ici, à moins que nous ayons proposé une nouvelle lecture.
892 *Supra* 4.2.1, 4.4.2.1.
893 *Supra* G, p. 71.
894 *Supra* 3.2.1.5.
895 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Αἰσκράος » (21/05/2024).
896 Brixhe 1996 : 115–116.
897 Voir l'hapax (variante) Ἀστίης (STY 239) *supra* dans cette section.
898 *Supra* 4.3.1.
899 Rappelons que l'adjectif dérivé de δίκη est δίκαιος.
900 *Supra* 4.2.2.2.2.
901 *Supra* 4.2.2.2.2.
902 *Supra* 4.2.1.
903 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Θυλλῖνος » (21/05/2024).
904 Hsch. Θύλλα· κλάδους, ἢ φύλλα. ἢ ἑορτὴ Ἀφροδίτης « θύλλα indique des branches ou le foliage, ou encore une fête d'Aphrodite ».
905 *EDG* : *s.v.* « θύλακος ».
906 *Supra* 4.3.
907 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κερκινίων » (21/05/2024).
908 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κεφάλυτος? » (10/09/2025).

partir de -υτᾱ/ης. Voir aussi Φιλύτης (STY 210, STY 405). Κεφαλήτης pourrait avoir été refait d'après Νικήτης (STY 531) ou une formation similaire plutôt que d'après un terme du lexique appellatif tel κομήτης « qui porte de longs cheveux » ;
— Κηδίδης (STY 177a) : cf. Κηδείδης (6×, Attique) ;
— Κιβῦς (STY 178) : contrairement à ce que l'on lit dans le *LGPN*, cet anthroponyme reste un hapax. La prétendue deuxième attestation dérive de la correction de la lecture Κίσυς[909] de Lenormant sur la lamelle STY 516 ;
— Κίκριος? (STY 285a) : d'après le *LGPN-Ling*, il s'agit d'une formation dénominal, de κιρκ-ι(ο)- (N) « petit anneau »[910]. Trois syllabations sont attestées : celle de l'anthroponyme de Styra, κίρκος « cirque, sorte de faucon, de loup et de gâteau rond » et κρίκος « anneau (joug), œillet d'une voile, bague, bracelet, chaînon, œil d'une clef, cerceau ». Au vu des alternances déjà attestées, la forme de l'anthroponyme de Styra peut être expliquée en supposant une métathèse. Remarquons qu'on retrouve la séquence κικρι- dans la glose κικριβιντίς· ἀνδράχνη « pourpier » ou « fraisier sauvage ». On pourrait aussi peut-être songer à κίκερος· ὁ χερσαῖος κροκόδειλος « crocodile de terre ferme », suite à une syncope ;
— Κινάδης (STY 61) ;
— ΚΙΣΥΣ (STY 516) : la lecture et l'étymologie sont incertaines[911]. Ce nom est peut-être en relation avec l'anthroponyme Κ [.] ? ΙΣΑ[…] (STY 515) ;
— Κιττίης (STY 62a) ;
— Κλόδεινος (STY 290) ;
— Κοινοκράτης (ou Οἰνοκράτης) ? (STY 123) : Κοινοκράτης est un hapax, tandis qu'Οἰνοκράτης est un nom rare (3×) ;
— Κοκόδων (STY 63) : d'après le *LGPN-Ling*[912], anthroponyme composé, de structure YX, contenant les bases κοκ(κ)(ο)- (N) « cochenille, graine, testicules (pl.) » et οδ-ον(τ)- (N) « dent ». Cet anthroponyme n'est pas attesté ailleurs, à moins que Κουκόδων (*LGPN* IV : Olbia-Borysthenes, 75/125 de n. è.) ne soit le même nom, comme le *LGPN-Ling* le croit. On se demande s'il faut lire Κοκώδων ou Κοκόδων. Curbera (2013 : 131–132) suppose l'existence d'une base Κωκ- de sens inconnu et qu'on retrouve dans Κῶκος, Κωκᾶς, Κωκίων et Κώκαρος ;
— Κορράτης? (STY 251b) que nous séparons de Κορράτας (4×, Thessalie [Pélasgiotide], Macédoine)[913] ;
— Κορυθίων (STY 293a) ;
— Κόσυ(μ)βος (STY 295)[914] ;
— Κραβάσων (STY 66a) pour Κραμβάσων[915] ? Il n'existe pas d'explication étymologique pleinement convaincante pour Κραβάσων. Le *LGPN-Ling*[916] propose une formation dénominale de la base καρπασ(ο)- (N) « variété de lin, coton » et du suffixe -ων, « [a]vec une autre syllabation et une assimilation progressive[917] de sonorité ? ». Cette hypothèse nous paraît laborieuse. Nous proposons un composé, de structure YX, κρά(μ)βᾱ/η- (κρά(μ)βη) (N) « chou » – *ἄσον(τ)- (Part), de ἄω « rassasier, se rassasier » < p.-i.-e. **seh*$_2$- « rassasier ». Il s'agirait d'un sobriquet « qui se rassasie de chou ». Pour le deuxième élément, on peut également considérer la base (ϝ)(*h*)ᾱδ-σ(ι)- (V) « qui rend agréable, qui plaît, fait plaisir, qui prend plaisir » (voir l'anthroponyme Ἄσων). On aurait à nouveau un sobriquet « qui prend plaisir aux choux ». D'autres bases ne peuvent pas être exclues. Pour le premier élément[918], on peut mentionner κρά(μ)βος « sec » (Hsch.), mais aussi « sonore » (Hsch., voir aussi Ar. *Eq.* 539), et peut-être également κρά(μ)βος « grésillement des raisins brûlés par le soleil ». De plus, étant donné qu'il est spéculatif qu'une nasale n'ait pas été notée sur la lamelle ou soit tombée, on peut aussi envisager κράβος « oiseau de mer vorace » (Hsch.). Concernant nos deux premières hypothèses, il faut préciser que la qualité de la voyelle finale du premier élément reste incertaine, dépendant de l'ancienneté de la formation, tout comme la longueur de la première voyelle du second élément *ἄσων. La rencontre η + ᾰ̄ pose problème. On pourrait envisager une volonté de ne pas obscurcir l'origine de la formation[919] ;
— Κρατώνδης (STY 88b) : formation dénominale, possiblement tronquée, analysable dans les composantes suivantes : κρατ-(ε)(σ)- (N) « pouvoir, force, puissance » – -ων- – -(ι)δ- – -ᾱ/ης. Comme dans le cas de Ἱππώνδης (STY 506)[920], la variante non ionienne n'est pas attestée, ce qui pourrait peut-être être l'indice d'une création eubéenne ;
— Κριτίδης (STY 298) : déadjectival/XAbbr, κρι-τ(ο)- (AdjV) « choisi(e), choix, excellent » – -ιδ- – -ᾱ/ης ;
— Κτήσιμος (STY 70) : le *LGPN-Ling* songe à la forme abrégée d'un composé tel que Κτησιμένης[921]. Même si l'adjectif correspondant n'est pas attesté dans le lexique appellatif grec, l'anthroponyme pourrait aussi avoir été créé sur le modèle d'autres anthroponymes formés par conversion d'un adjectif en -ιμος tel Ὀνήσιμος, anthroponyme très répandu, formé par conversion de ὀνήσιμος « utile, profitable », mais qui a à son côté ὄνησις « utilité, avantage ». Κτήσιμος serait alors une formation dénominale de κτῆσις « acquisition, possession » ;

909 *Infra* dans cette section.
910 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κίκριος? » (01/07/2024).
911 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κίσων » (21/05/2024).
912 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κοκόδων » (15/10/2025).
913 *Infra* 4.4.8.
914 *Supra* 4.2.1.
915 *Infra* L, p. 72–73.
916 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κραβάσων » (09/09/2025).
917 Nous dirions plutôt bidirectionnelle.
918 Cependant, la première partie de l'anthroponyme pourrait également être Κρα-.
919 Nous soulignons que, d'après une recherche (effectuée le 31/08/2024) dans le *LGPN-Ling*, la séquence « suffixe 2 = -(V)σ(σ)- – suffixe 1 = -ων » n'est attestée que pour un autre anthroponyme : « Μεγαλήσων ? » (*SEG* LXII 1709, Palestine, 6^{e}/7^{e} s. de n. è.). Ce dernier s'explique probablement mieux en supposant une extraction de la finale -ήσων d'une formation telle que Ἀγήσων.
920 *Supra* 4.3.
921 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κτήσιμος » (21/05/2024).

— Κολέων ou Κωλέων (STY 305) : à côté de la suggestion actuelle du *LGPN-Ling*[922], qui propose Κολέων, formation dénominale de κολε(ϝ)(ο-/ᾱ)- « gaine, fourreau, danse en armes » suffixée en -ων, nous ajoutons la possibilité d'une dérivation de κῶλον « membre », dit d'un homme ou d'un animal, en particulier dans le sens de « jambe » et d'une suffixation en -έων[923] ;
— Λεόβριμος/Λεώβριμος (STY 46b) : le *LGPN-Ling*[924] suggère de voir dans Λεόβριμος un composé, de structure YX, analysable en λε(ο)- (Adv) « lion, fort, grand (préfixe augmentatif) » – (ο)=βριμ(ο)- (Adj) « fort, redoutable ». Cependant, l'hypothèse d'un premier élément λᾱ(ϝ)(ο)- « soldats, gens, foule » ne peut pas être complétement exclue. Voir le tardif Ὀβριμόλαος (*SEG* XXXVII 972.15, Claros, délégation de Chios, 2e s. de n. è.), possible inversion de notre anthroponyme. Qu'elle que soit l'hypothèse étymologique préférée, la quantité de la deuxième voyelle n'est pas certaine ;
— Λεώμβροτος (STY 187) ;
— Λῆταξ (STY 81) : cet anthroponyme est analysable comme Λᾱτᾱ̃(NProp) théonyme, Léto – -(V)κ- – -ς. On peut songer à l'abrègement d'un composé (par ex. Λητόδωρος, voir aussi l'entrée suivante) ou à une dérivation directe du théonyme Λητώ. On trouve un possible parallèle morphologique dans Λήδδαξ dérivé de Λήδα « Léda »[925]. On remarquera la présence de Κλέαξ (STY 29b) et Λόφαξ (STY 82) dans le corpus des lamelles de Styra. Une finale -αξ est également présente dans le toponyme eubéen Ζάρηξ. Cet anthroponyme contribue à une meilleure évaluation de la diffusion et de l'importance du culte d'Apollon, Artémis et leur mère en Eubée ;
— Λητώνδης? (STY 121b) : voir l'entrée précédente et *supra* e, p. 77, 4.3 ;
— Λόφαξ (STY 82) ;
— Λοχῆς (STY 312) ;
— ΜΑΡΕΣΤΦ (ou ΜΑΔΕΣΤΦ) (STY 192) à lire Μαρέστᾱ ou Μαρεσίᾱ : l'anthroponyme peut être Μαρέστος, voir la base (*h*)ακ-(εσ)-(τ)(ο)- (VAdj) dans Ἀκέστιος (STY 32b), ou Μαρέσιος, voir la base τελε-σ(ι)- (V) dans Τελέσιος. Voir en particulier Εὐμαρείδης (14×, Eubée, Attique, Béotie) dont la plupart des attestations proviennent d'Eubée. En Béotie, on trouve également Εὐμαρείδας (4×) et Εὐμαρίδας (8×) ;
— Μάρης ou Μάρος ? (STY 584b) : cet anthroponyme pourrait être attesté au génitif sur la lamelle inédite STY 584. L'interprétation de l'inscription sur cette lamelle est très délicate[926] et notre hypothèse est formulée sous toute réserve. Il convient de rappeler que dans la deuxième ligne de l'inscription *IG* XII 9, 69 (Styra), Bursian lisait Μαρόπου, génitif d'un anthroponyme non attesté Μάροπος[927] ;
— Μαντίτης ? (STY 526a), peut-être une variante du rare Μαντίδης, analysable en μαν-τ(ι)- (N) « devin, prophète » – -(V)τ- – -ᾱ/ης. Il pourrait éventuellement s'agir d'une erreur. Μαντίδης est un anthroponyme rare (2×) attesté dans le dème érétrien de Dystos (*IG* XII 9, 191 B 18 ; *IG* XII 9, 240, 18, peu après 286/285 av. n. è.[928]). La variante Μαντίδας (1×) est attestée en Locride. Le suffixe -ίτης n'est pas productif dans l'onomastique grecque à l'exception de quelques régions[929]. Dans l'index de *IG* XII 9 et dans le *LGPN* I, on lit Μαντιτέλης. Cette lecture naît de l'union des lettres du recto avec celles du verso. Cependant, on ne peut pas exclure que sur le verso se trouve la partie finale d'un anthroponyme en ◦τέλης et non la continuation de l'anthroponyme écrit sur le recto. Si l'on suit cette hypothèse, il faudrait également supposer que le scripteur a répété les lettres τε ;
— Μειδύλιος (STY 527) ;
— Μειδυλίων (STY 320) ;
— Μελανθιάδης (STY 87a) : le *LGPN-Ling*[930] reconnaît un composé, de structure YX, μελ(α)(ι)(ν)(ο/ᾰ)- (Adj) « sombre, noir, Mélas (nom de plusieurs rivières) » – ανθ-(εσ)- (N) « fleur, (le) sommet, éclat » – -ιαδ- – -ᾱ/ης. Comme quatre lamelles attestent l'anthroponyme Μελάνθιος (STY 500b, STY 322–324), dérivé de l'héronyme Μέλανθος, on peut également supposer que Μελανθιάδης dérive de Μελάνθιος ;
— Μελίνδης? (STY 528) : le *LGPN-Ling*[931] propose deux analyses : une formation dénominale, μελ(ι)(τ)- (N) « miel » – -(V)ν- – -(ι)δ- – -ᾱ/ης ou, moins probablement, une formation dénominale, μελιν(ᾱ) (N) « millet » – (V)δ- – -ᾱ/ης[932]. On est tenté de suivre la proposition de Hiller (dans *IG* XII 9, 56, 121) de lire Μελιάδης[933]. On pourrait alors penser à une « forme courte » tirée d'un anthroponyme composé, par exemple Μελίδωρος ;
— Μορμῖνος (STY 119b) ;
— Μύλαυρος (STY 196)[934] ;
— Ναυστείρης (STY 335)[935] ;
— Νίαλος (STY 13b) : comme le propose le *LGPN-Ling*[936], ce nom pourrait se rattacher à la série des anthroponymes dont le premier élément repose sur l'adjectif νέος « nouveau, jeune ». L'anthroponyme témoignerait alors de la fermeture de la voyelle antérieure moyenne[937]. Le deuxième élément pourrait reposer sur (ϝ)(*h*)αλ-(εσ)- (V) « pris, captif, captive », comme le *LGPN-Ling* le suggère, ou sur αλλ(ο)- (Adj) « (un) autre », en supposant une simplification de la double consonne de Νέαλλος[938] proposition rejetée par

922 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κολέων » (21/05/2024).
923 Pour le suffixe, Minon 2017 : *s.v.* « -έ-ων ».
924 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λεόβριμος » (25/10/2024).
925 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λήδδαξ » (21/05/2024). Pour le suffixe -αξ, Minon 2017 : *s.v.* « -ακ- – -ς ».
926 *Infra* 5.1.4.
927 Bursian 1856 : 50.
928 Pour la date, voir *SEG* XLIII 590.
929 Curbera 2017 : 269.
930 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μελανθιάδης » (21/05/2024).
931 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Μελίνδης? » (21/05/2024).
932 Voir Barrio Vega 2017 : 586 note 31 (< *Μελινίδης ?).
933 Dell'Oro 2020 : 56.
934 *Supra* 4.2.2.1.
935 *Supra* 4.2.2.2.1.
936 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Νίαλος » (24/09/2025).
937 *Supra* V.2, p. 64.
938 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Νέαλλος » (24/09/2025).

le *LGPN-Ling*[939]. Une autre possibilité pourrait être celle d'interpréter Νίαλος comme une variation avec aphérèse de l'anthroponyme Ἐνίαλος (ἐνί poétique pour ἐν « dans » – (*h*)αλ(ο)- « mer »[940]) ;

— Νυκταγ[…] (STY 91a) : Knoepfler, dans le *LGPN* I, propose la lecture Νυκταγ[ένεϲ?]. Le *LGPN-Ling*[941], tout en reconnaissant l'incertitude de la lecture, propose l'analyse suivante : composé, de structure YX, νυ(κ)-(τ)(ι/ο/α)- (N) « nuit » – γεν-(εσ)- (V) « famille, naissance, origine, né(e) »[942]. Nous croyons que la voyelle /a/ n'appartient pas au premier élément de cet anthroponyme. Parmi les composés du lexique appellatif[943], aucun n'a comme premier élément νυκτο- : νυκταίετος « héron » (Hsch.), νυκταιροδύτειρα « celle qui se lève et se couche la nuit », en référence à la lune (Pmag. Par. 1.2546), νυκταλός « somnolent, endormi » (*falsa lectio* pour νυσταλέος), νυκταλωπάω « s'assoupir, s'endormir » (Eust. *Od*. I, 21, 27), νυκταλωπίασις « nyctalopie » (Orib. *Eun.* IV, 18, 3), νυκταλωπιάω « être atteint de nyctalopie » (Gal. XII, 802), νυκταλωπικός « qui concerne la nyctalopie » (Hpc. *Epid.* VI, 7, 1), νυκτάλωψ « 1. qui ne voit que pendant la nuit ; 2. nyctalopie », νυκταυγής « brillant(e) dans la nuit » (Cat.Cod.Astr. 1.173). Dans l'anthroponymie grecque ancienne, les anthroponymes relevant du champ sémantique de la nuit sont particulièrement rares. Hamon a souligné que « Νυκτερινός » (dans *IG* XII *Suppl.* 400 e) ne désigne pas un homme[944]. Il n'a donc pas sa place dans le *LGPN* I. Un premier élément anthroponymique, Νυκτ-, pourrait être confirmé par l'anthroponyme Νυκτάριος (hapax), lecture du *LGPN-Ling*[945] à la place de Νεκτάριος[946]. La voyelle /a/ peut appartenir au suffixe -άριος (-(V)ρ(ρ)- – -(V)ιος). Pour revenir à Νυκταγ[…], nous proposons un deuxième élément (*h*)αγ-(ιο/ᾱ) (Adj) « sacré, saint(e) » ou αγ(ε/ι)- (V) « qui mène, qui pousse, qui conduit », tout en reconnaissant que d'autres possibilités restent ouvertes. Par exemple, Νυκτάγιος : composé, YX, νυ(κ)-(τ)(V)- (N) « nuit » – (*h*)αγ-(ιο/ᾱ)- (Adj) « sacré, saint(e) ». Tandis que dans Εὐhάγεϲ (STY 166), l'aspiration entre voyelles s'est conservée, elle s'est perdue entre consonne et voyelle ici. Par exemple, Νύκταγοϲ : composé, YX, νυ(κ)-(τ)- (N) « nuit » – ᾰ̃γ(ο)- (NAgt) « qui mène, meneur ». Nous précisons que, la lamelle étant cassée, nous ne connaissons pas la longueur de cet anthroponyme ;

— Οἰκουρίων (STY 316b)[947] : anthroponyme déadjectival dérivé de l'appellatif οἰκουρός « qui garde la maison » (Ar.), « qui reste à la maison ; oisif » (Eschl.+) à travers le suffixe -ίων ;

— Ὀκλίδης (STY 118b) : composé à suffixation complexe[948], analysable en ο(ϝ)ι- (N) « mouton, brebis » – κλε(ϝ)-(ε)(σ)- (N) « renom, gloire » – -(ι)δ- – -ᾱ/ης. L'anthroponyme composé correspondant est le rare (4×) Οἰκλῆς. On trouve également les formes inversées béotiennes Κλεωΐς (hapax) et Κλεώϊχος (2×)[949]. D'après le *LGPN-Ling*[950], la perte du deuxième élément de la diphtongue « s'expliquerait d'autant mieux qu'il est suivi d'une séquence consonantique (surcharge : le second élément de diphtongue est quasi inaudible, qu'il soit ou non prononcé yodisé) ». Il renvoie également à des formes telles que Τρο(ι)ζήν ;

— Ὁμήριος (STY 507) : anthroponyme dont la base peut reposer sur l'appellatif ὅμηρος « otage, gage » ou, dans le lexique onomastique, renvoyer au nom d'Homère ou encore correspondre à une épiclèse divine. Voir notamment Zeus Ὁμάριος (Pol. II, 39, 6)[951]. Dell'Oro[952] a résumé les points principaux de la discussion concernant Ὅμηρος et Ὁμάριος ;

— Ὀφάλιος pour Ὀμφάλιος (STY 262b) : le *LGPN-Ling*[953] propose l'analyse ομφ-αλ(ο)- (N) « nombril, bosse, centre » – -(V)ιος. Il faut ajouter que le lexique appellatif atteste un adjectif ὀμφάλιος « ombiliqué, arrondi ou bombé » seulement plus tard (*Anth.* 6, 84, P. Sil.), ce qui rend moins probable l'hypothèse d'une dérivation par conversion. On peut également supposer que le premier élément de cet anthroponyme repose sur le substantif ὀμφή « voix (divine) » et qu'il soit dérivé à l'aide d'un suffixe complexe -αλ-ιος[954]. Il convient de rappeler que Ziebarth suggérait la lecture Ὀφά[λιος?] pour ⟦ΟΦΑ⟧ de la lamelle STY 265. Si cette suggestion est correcte, il faut considérer Ὀφάλιος parmi les *hapax legomena* relatifs ;

— Παχίων (STY 535) : formation déadjectivale de παχύς « épais, riche, à l'esprit épais ». Comme Dell'Oro l'a souligné, aucune attestation d'anthroponymes composés avec le premier (ou second) élément fondé sur l'adjectif παχύς n'a été trouvée, ce qui diminue la probabilité d'une formation par troncation[955] ;

— Πελάδης (STY 353) : le même anthroponyme est peut-être inscrit sur la lamelle STY 110b, mais cette dernière pourrait

939 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Νίαλος » (24/09/2025).

940 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἐνίαλος » (21/05/2024).

941 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Νυκταγένης? » (16/08/2025). *LGPN-Ling* propose de lire νυκτάλ[ῶψ] « qui voit (ou ne voit pas) de nuit » (Hpc.+), mais le gamma sur la lamelle, avec son deuxième trait allongé, est difficilement interprétable comme un lambda, au moins dans le contexte du corpus des lamelles de Styra. Au vu des alternatives étymologiques que nous proposons, nous estimons que cette hypothèse n'est pas strictement nécessaire.

942 La base γεν-(εσ-)- (V) comme deuxième élément d'un anthroponyme composé est relativement fréquente dans l'anthroponymie grecque ancienne. Le *LGPN-Ling* en compte 225 attestations (base de données consultée le 19/12/2023).

943 La liste a été obtenue en utilisant le *LSJ*.

944 Hamon 2019 : 142.

945 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Νυκτάριος » (21/05/2024).

946 *BE* 2020 nº 387, Sardes, époque impériale.

947 *Supra* 4.2.2.1.

948 *Supra* 4.2.2.2.2.

949 Le lexique du Pseudo-Zonaras atteste ὀκλίς dans la valeur de κύριον « pouvoir dirigeant ». Concernant la base 1, on pourrait peut-être également songer au substantif non attesté *ὄκλος ou *ὀκλή supposé par Beekes (avec *ὀκλάς ou *ὀκλάω) comme bases possibles pour la dérivation du verbe ὀκλάζω « s'asseoir sur les talons » (*EDG* : *s.v.* « ὀκλάζω »). L'étymologie de ces bases n'est pas claire.

950 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ὀκλίδης » (21/05/2024).

951 Voir *HPN* 532.

952 Dell'Oro 2020 : 53–54.

953 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ὀφάλιος » (21/05/2024).

954 Pour le suffixe, voir *LGPN-Ling*, en combinant « -(V)λ(λ)- » et « -(V)ιος ».

955 Dell'Oro 2020 : 55.

également porter l'anthroponyme eubéen Ζηλάδης. Ce nom est attesté dans le dème érétrien d'Oropos (*IG* XII 9, 249 B, 429, vers 300 av. n. è.[956]). L'interprétation de Πελάδης pose certaines difficultés. Le *LGPN-Ling*[957] suggère de ramener l'anthroponyme à la base *πελ-σ(ᾱ)- (N) qu'on retrouve, par exemple, dans la glose hésychienne πέλλα· λίθος « roche, rocher » et dans le nom de la ville de Pella. Cependant, l'appellatif πέλλα est d'abord attesté avec le sens de « vase à traire le lait » (Hom. *Il.*+). Πελάδης attesterait alors de la simplification des consonnes doubles[958]. Une autre hypothèse ne nous semble pas à exclure. L'anthroponyme Πελάδης pourrait être dérivé de l'adverbe et préposition πέλας « près, auprès ». On trouve au moins un autre dérivé, Εὐπέλαστος (9×, Asie Mineure). Le suffixe -(ά)δης est bien diffusé parmi les anthroponymes des lamelles de Styra[959]. L'avantage de cette hypothèse est également qu'elle ne contraint pas à supposer une simplification de la double consonne -λλ- ;

— Πέμπτις (STY 354) : cet anthroponyme se réfère au jour de la naissance, spécifiquement au cinquième jour du mois ;
— Πολλυρίδης (STY 358a) : l'interprétation de cet anthroponyme demeure incertaine. Le *LGPN-Ling*[960] a avancé plusieurs hypothèses. Selon la première, l'anthroponyme est analysable dans les composantes suivantes : πολ-(υ)- (Adj) « beaucoup, nombreux » – λῦρ(ᾱ/ο) (N) « lyre » –(ι)δ – ᾱ/ης. La forme Πολλυρίδης serait due à une syncope (< *Πολυ-λυρ-). Le sens serait « aux nombreuses lyres ». Si on suit cette hypothèse, la double consonne resterait inexpliquée. Une hypothèse alternative, toujours formulée par le *LGPN-Ling*, place en deuxième position un élément reposant soit sur le substantif ὕρον· σμῆνος. Κρῆτες « ὕρον : ruche, essaim d'abeille. Les Crétois » (Hsch.), soit sur le substantif *ὑρίον, reconstruit d'après ὑριατόμος· ὁ τὰ κηρία τόμων τῶν μελισσῶν « ὑριατόμος : celui qui coupe les rayons (de miel) des abeilles. » (Hsch.). Le sens de l'anthroponyme serait « qui a de nombreux essaims d'abeilles » (< *Πόλλ-υρος) ou « qui a de nombreux rayons de miel » (< *Πολλ-ύριος)[961] ;
— Πο(μ)πάδης (STY 540) ;
— Πρώνησος (STY 576)[962] ;
— Ῥαῖβος (STY 102a) ;
— Ῥύμβις (STY 371) ;
— Σαιτυβίων (STY 200) : l'interprétation de cet anthroponyme pose des difficultés. Le *LGPN-Ling*[963] propose une base σαιτ(ο)- suivie d'un suffixe -(V)β/π/φ-, suivi à son tour par le suffixe -ίων. L'hypothèse concernant la base repose sur la glose σαῖς· κοῦρος, κάρος (Hsch.), à partir de laquelle le *LGPN-Ling* propose les sens « garçon, torpeur ». Il est important de noter que pour σαῖς, nous ne savons pas si ce substantif avait un thème en dental. En ce qui concerne la sémantique, d'autres sens peuvent être envisagés, notamment ceux liés à l'environnement et à la culture matérielle. Le substantif κοῦρος peut être associé à la racine du verbe κείρω « tondre, rogner, raser » (voir κόρρη « tempe, tempe et joue »)[964]. Le substantif κάρος pourrait être lié au substantif κάρον « chervis »[965] ou « carvi »[966]. Le *TLG* propose également le sens « grande sauterelle » (μεγάλη ἀκρίς) présent dans une glose hésychienne. L'hypothèse de la sémantique « garçon » pourrait être étayée par la glose κάροπερ· ἔπακμος παῖς « jeune dans la fleur de l'âge » (Hsch.). Tokhtas'ev interprète l'anthroponyme comme une formation artificielle dérivée d'un sobriquet reconstruit *Σαΐτυς[967] ;
— Σκόπανδρος (STY 379) ;
— Σπόνδαος (STY 204) : Bechtel interprète cet anthroponyme comme désignant une personne née pendant des σπονδαί « alliance, trêve »[968] ;
— Στομίλος (STY 546) : le *LGPN-Ling*[969] suggère une base στομ-(ατ/ο)- (N) « bouche », tandis que Bechtel[970] renvoie à στόμις « qui a la bouche dure, entêté », terme utilisé pour un cheval rétif[971] ;
— Τίγος (STY 206) : peut-être un anthroponyme dérivé par troncation. Pour l'étymologie, Vischer proposait un rapprochement avec la glose τιγάς· εἶδος ἀμπέλου (Hsch.) « un type de vigne »[972] ;
— Τλησίβιος (STY 548)[973] ;
— Τρύβων (STY 65b) : dérivé peut-être d'un anthroponyme ayant pour base τρυβλι(ο)- (N) « écuelle, bol ». Voir Τρύβλιχος[974] ;
— Ὑπέδων (STY 169) : nous proposons de reconnaître dans Ὑπέδων un sobriquet signifiant « celui qui mange en cachette ». Ce nom est formé par conversion de la formation participiale *ὑπέδων « qui mange en cachette », analysable en (*h*)υπ(ο)- (Adv) « sous, un peu, secrètement » et εδ-ον(τ)- (Part) « qui mange ». Voir le verbe ὑπεσθίω « ronger de

956 Pour la date, voir Knoepfler 2024 : 58.
957 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Πελλάδης? » (21/05/2024).
958 *Supra* 3.2.1.6.
959 *Supra* 4.2.3.1.
960 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Πολλυρίδης » (21/05/2024).
961 Voir également une de nos hypothèses concernant le nom Φέλλουρος, *supra* 4.2.2.1.
962 *Supra* 4.4.2, 4.4.2.1.
963 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Σαιτυβίων » (21/05/2024).
964 *TLG* : *s.v.* « κοῦρος (B) ».
965 Bailly : *s.v.* « κάρον ».
966 *TLG* : *s.v.* « κάρον ».
967 Tokhtas'ev 2000 : 134–135. D'après Tokhtas'ev, l'homme s'appellant Σαΐτυλος provenait d'Eubée (Tokhtas'ev 2000 : 155).
968 *HPN* 522 ; *LGPN-Ling* : *s.v.* « Σπόνδαος » (21/05/2024).
969 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Στομίλος » (21/05/2024).
970 *HPN* 506.
971 D'après le témoignage de Pollux (*Onomasticon* II, 100), στόμις est attesté chez Eschyle (Fr. 422) qui l'utilise pour renvoyer à un comportement rude : στόμιν δὲ ἵππον Αἰσχύλος εἴρηκε τὸν τραχύν « Eschyle a appelé 'cheval stómis' celui qui est rude ». Voir aussi Hesychius, *s.v.* « στόμις » : ὁ ἀπειθής, μέγα στόμα ἔχων· καὶ τοὺς ἵππους δὲ στόμιας λέγουσι τοὺς ἀπειθοῦντας τοῖς χαλινοῖς « têtu ; celui qui a une grande bouche ; et ils appellent aussi 'têtus' les chevaux qui résistent aux rênes ».
972 Vischer 1867 : 130.
973 *Supra* 4.2.2.2.1.
974 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τρύβλιχος » (21/05/2024).

manière souterraine ou secrète »[975]. Si notre hypothèse est correcte, il y a un quasi-parallèle eubéen dans l'anthroponyme Εὐέστωρ[976]. Le *LGPN-Ling*[977] propose également comme bases (*h*)υπερ (Adv) « au-dessus de, au-delà de, pour la défense de » et πᾱδα-ον(τ)- (Part) « qui bondit, qui saute »[978]. Il propose de lire éventuellement Ὑπηδῶν, résultant d'une haplologie de *Ὑπερ-πηδῶν, conversion du participe de ὑπερπηδάω ;
— Φέλλουρος (STY 551)[979] ;
— Φοινικάδης (STY 211) ;
— Χαρίμολπος (STY 182b) ;
— Χρομύλος (STY 413).

Comme nous venons de le voir, les hapax des lamelles correspondent à des formations plus ou moins isolées. Il s'agit souvent de variations à partir de formations mieux attestées. Par exemple, Χρομύλος (STY 413) apparaît comme une variante du rare Χρεμύλος (STY 215, STY 580).

4.4.4. Continuité anthroponymique entre la cité autonome et le dème érétrien de Styra

Dans la base de données en ligne du *LGPN*, on recense 300 anthroponymes masculins portant la mention « Styr. », 10 autres la mention « Eretria Styra » et 436 la mention « Styra »[980]. Ces derniers correspondent pour la plupart aux idionymes des lamelles de notre corpus. La mention « Styr. » renvoie au dème d'Érétrie, celle d'« Eretria Styra » aux inscriptions trouvées dans la ville moderne de Styra, celle de « Styra » à la cité durant sa période d'autonomie. Parmi les 300 anthroponymes du dème érétrien de Styra, 36 sont également attestés sur les lamelles. Nous en présentons ici la liste, accompagnée de l'indication de leur fréquence et des inscriptions dans lesquelles ils apparaissent :
— Αἰσχύλος (STY 5) : anthroponyme répandu. Il apparaît dans *IG* XII 9, 192, 3 (cf. Knoepfler 2014*b* = *SEG* LXIV 778, env. 285 av. n. è.), *IG* XII 9, 245 B, 414, 325–275 av. n. è. Il convient de préciser que la mention du dème se réfère au fils Ἰθαιγένης ;
— Ἀριστόδημος (STY 11b) : anthroponyme répandu. On connaît trois personnages portant ce nom : *IG* XII 9, 191 B 15 et 42, env. 315 av. n. è. ; *IG* XII 9, 70, 2, entre la fin du 4e et le début du 3e s. av. n. è. ;
— Ἀριστόμαχος (STY 16a, STY 231a, STY 232a) : anthroponyme répandu. Il est attesté dans *IG* XII 9, 545, 3e s. av. n. è. ?, cf. *IG* XII *Suppl.* 545 ; *IG* XII 9, 245 B, 284 ;
— Ἀριστομένης (STY 234a) : anthroponyme répandu attesté dans *IG* XII 9, 245 A, 135 ;
— Ἄριστος (STY 492a) : anthroponyme bien attesté figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 76 ;
— Γνήσιος (STY 244a) : anthroponyme rare figurant dans *IG* XII 9, 191 B, 40 ;
— Δημοκλῆς (STY 26a) : anthroponyme bien attesté, figurant dans *IG* XII 9, 246 B, 92, 325–275 av. n. è. ;
— Δημοκλείδης (STY 27a) : anthroponyme représenté figurant dans *IG* XII 9, 246 B, 92. Il s'agit du père du précédent Δημοκλῆς ;
— Δημόκριτος (STY 28a, STY 29a) : anthroponyme bien attesté figurant dans *IG* XII 9, 246 A, 172 ;
— Δημύλος (STY 31a) : anthroponyme représenté figurant dans *IG* XII 9, 246 A, 172. Il est intéressant de remarquer que la plus ancienne attestation de cet anthroponyme (6e s. av. n. è.) provient de Karystos. Il s'agit du père du pugiliste Glaukos mentionné par Pausanias[981] ;
— Ἐπιγένης (STY 40) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 246 B, 99 ;
— Ἐπικράτης (STY 254a, STY 502) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 191 ;
— Εὐαλκίδης (STY 249) : anthroponyme représenté figurant dans *IG* XII 9, 246 A, 263 et B, 37 ;
— Εὐβοεύς (STY 46a) : anthroponyme rare figurant dans *IG* XII 9, 191 B, 39 (Εὐβοιεύς) ; *IG* XII 9, 247, 19, 325–275 av. n. è.[982] ;
— Εὐκλείδης (STY 261a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 223 ;
— Θεόδοτος (STY 163b, STY 269) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 246 A, 144, 258 ;
— Καλλικράτης (STY 273, STY 274a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 241, 59 (d'après la lecture de Wallace 1947 : p. 120, l. 59, fin du 4e s. av. n. è.), *IG* XII 9, 245 B, 189 ;
— Καλλίμαχος (STY 57) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 B, 105 ;
— Καλλιμήδης (STY 275a) : anthroponyme représenté figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 111 ;
— Καλλίστρατος (STY 276a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 57, 3, fin du 4e s. av. n. è. ; *IG* XII 9, 246 A, 221 ;
— Κλεόδικος ou Κλεόνικος (STY 288a) : Κλεόδικος est un nom représenté, tandis que Κλεόνικος est bien attesté. Κλεόδικος figure dans *IG* XII 9, 245 A, 208, 209 ;
— Κλεόδ(ω)ρος ? (STY 308b) : anthroponyme connu figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 242 ;
— Κλεόμαχος (STY 181a) : anthroponyme bien attesté figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 360 ;
— Κλεομέδων (STY 570a, STY 289) : anthroponyme représenté figurant dans *IG* XII 9, 245 B, 84 ;

975 *Scholia in Iliadem (scholia vetera) Il.* XXI, 271b, 1 : κονίην δ' ὑπέρεπτε ποδοῖϊν· ὑπήσθιεν, ὑπέσπα. ἐμφαντικῶς δὲ τὴν κατὰ μικρὸν ὑπονοστοῦσαν γῆν ἔδειξεν « (en parlant du fleuve Scamandre) il rongeait le sable sous les pieds (d'Achille) : rongeait de manière souterraine, dérobait. Il a montré de façon emphatique la terre qui s'enfonçait peu à peu. »
976 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Εὐέστωρ » ; Minon 2023 : 342, 390.
977 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ὑπέδων » (21/05/2024).
978 Voir *TLG* : *s.v.* « ὑπερπηδάω » (« sauter par-dessus, franchir », Ar.+).
979 *Infra* 4.2.2.1.
980 Nous rappelons que le *LGPN en ligne* a, de manière erronée, catalogué comme féminins certains anthroponymes figurant sur les lamelles de Styra. Nous les avons comptés ici au nombre des anthroponymes masculins.
981 Paus. VI, 10, 1–2.
982 *Infra* 4.4.7.

— Κρατῖνος (STY 297) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 191 ;
— Λύσανδρος (STY 314a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 69, 3 ; *IG* XII 9, 246 A, 200. Le personnage de l'inscription *IG* XII 9, 69, porte le même patronyme que le Λύσανδρος mentionné dans *IG* XII 9, 245 A, 110. Malheureusement, la datation d'*IG* XII 9, 69, est trop incertaine pour permettre d'affirmer qu'il s'agit du même personnage[983] ;
— Λυσικράτης (STY 84, STY 190, STY 316a, STY 317a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 B, 135 ;
— Λυσίμαχος (STY 47b, STY 191) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 62, période hellénistique ;
— Νίκων (STY 344, STY 345, STY 346, STY 573a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 64, 4, période hellénistique ;
— Ξενοχάρης (STY 95a, STY 350a) : anthroponyme représenté figurant dans *IG* XII 9, 245 B, 88. L'anthroponyme Ξενοχάρης est également attesté dans l'inscription *SEG* XVIII 384a (cf. Knoepfler 2000 : 244–245, fin du 4e s. av. n. è.)[984] ;
— Σιμύλος (STY 108, STY 109a, STY 377a) : anthroponyme bien attesté figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 70, 129, 447 ; *IG* XII 9, 246 B, 94). Ackermann rappelle que l'anthroponyme rare (3×) Σιμυλίων est attesté dans le dème érétrien de Styra (*IG* XII 9, 246 A, 90, 177)[985] ;
— Τιμοκράτης (STY 207, STY 389a) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 B, 318, 408 ;
— Φίλων (STY 96b) : anthroponyme extrêmement répandu figurant dans *IG* XII 9, 69, 6 ;
— Χαρῖνος (STY 555, STY 410b) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 238 ;
— Χαρμίδης (STY 117a–b) : anthroponyme répandu figurant dans *IG* XII 9, 245 A, 154 et B, 155.

Nous ne prenons pas en considération ici Καλλῆς (STY 513), nom connu ou même bien attesté[986], car Delphine Ackermann, après examen autoptique de l'épitaphe nº 136 publiée par Dunant (1978, 3e s. av. n. è) suggère de lire « [Κ]αλλι[- ca 7 -] »[987].

En considérant la liste obtenue, la plupart des noms (ou variantes) sont connus, bien attestés et même répandus, à une exception près. La présence de ces anthroponymes dans le dème érétrien de Styra n'est pas spécialement significative en soi, car ces noms sont fréquents. En revanche, ces attestations pourraient peut-être suggérer des pistes concernant les relations entre les individus d'une même famille. Ainsi, Δημοκλείδης (STY 27a) pourrait être le père de Δημοκλῆς (STY 26a), Δημόκριτος (STY 28a, STY 29a) celui de Δημύλος (STY 31a) et Κρατῖνος (STY 297) celui de Ἐπικράτης (STY 254a, STY 502). L'exception mentionnée plus haut est l'anthroponyme rare Γνήσιος (STY 244a). Cependant, il convient de préciser que ce dernier est un nom diffusé spécialement en Eubée[988].

4.4.5. Diffusion eubéenne

Certains noms inscrits sur les lamelles de Styra sont diffusés principalement en Eubée, comme en témoignent les anthroponymes suivants :
— Ἀρισταρχίδης (STY 225) ne connaît que deux attestations, dans cette variante ionienne. L'autre attestation provient de Tamynai, dème d'Érétrie (*IG* XII 9, 244 B, 7, 325–275 av. n. è., cf. *SEG* XXXIV 897). La variante non ionienne reste rare (5×)[989] ;
— Γνήσιος (STY 244a) également attesté à Grynchai, dème d'Érétrie (*IG* XII 9, 246 B, 98, 325–275 av. n. è.)[990] ;
— Θάρ(ρ)ων (STY 52a) également attesté à Érétrie (Wallace 1947 : p. 121, l. 102, 4e–3e s. av. n. è.) et dans les dèmes érétriens de Lakè (*IG* XII 9, 248 A, 8, 325–275 av. n. è.) et Raphieus (*IG* XII 9, 245 A, 81, 325–275 av. n. è.). On le retrouve aussi à Ségeste (*SEG* XXX 1127 bis a [inscription sur vase], fin du 5e s. av. n. è.) ;
— Θέοκλος (STY 272b : Θόκλος) également attesté pour un homme de Chalcidique à l'époque archaïque[991] ;
— Θώρηξ (STY 271), variante rare de Θώραξ, également attestée à Chalcis (*IG* XII 9, 1029, 4e–3e s. av. n. è.) ;
— Κλέαξ (STY 29b) également attesté à Érétrie (*IG* XII 9, 653, 3e s. av. n. è.[992]), dans ses dèmes d'Aphareus (*IG* XII 9, 246 B, 112) et Oropos (*IG* XII 9, 249 A, 111 ; Knoepfler 2024 : 58, vers 300 av. n. è.[993]) ainsi qu'à Oropos à la frontière de l'Attique et de la Béotie (*I.Oropos* 632, 3e s. av. n. è.)[994] ;
— Λεάδης (STY 311) : cette variante — voir le rare Λάδης[995] — est attestée en Chalcidique dans une série monétaire émise par la ville d'Olynthe (*Olynthus* 9 : 62–64, nos 94–96 [tétradrachmes], *Ancient Macedonia* 1 : 254, environ 367–364 av. n. è.)[996] ;

983 Je dois cette précision à Denis Knoepfler.
984 Knoepfler souligne que cet anthroponyme évoque un lien avec le dème érétrien d'Histiaia (Knoepfler 2000 : 244–245 avec la note 939), d'où pourraient provenir Xenocháres et Charías, les deux hommes mentionnés dans la dédicace *SEG* XVIII 384a.
985 Ackermann 2025 : 389.
986 Voir « Κάλλη[ς] ? » dans *LGPN* : *s.v.* « Κάλλης ».
987 À la suite de ce nom propre, sur la ligne suivante, figure soit l'anthroponyme Στύραξ au génitif ([Σ]τύρ[ακος]), soit la mention du dème ([Σ]τυρ[όθεν]). Cette deuxième hypothèse a été suggérée par Knoepfler (dans *LGPN* : *s.v.* « Στύραξ », voir également Fachard *et al.* 2017 : 205–206 avec la note 102. Le nom Στύραξ évoque par assonance celui de la cité de Styra. Il est dérivé par conversion du substantif στύραξ « arbuste » ou « hampe de lance » (voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Στύραξ » [21/05/2024]).
988 *Infra* 4.4.5.
989 *Infra* 4.4.7.
990 *Supra* 4.4.4.
991 *RE* : *s.v.* « Theoklos (2) ».
992 Dans une communication personnelle, Delphine Ackermann nous suggère une datation entre la fin du 4e s. et le début du 3e s. av. n. è.
993 Les deux personnages homonymes sont respectivement le grand-père et le petit-fils (Knoepfler 2000 : 322).
994 Dans une communication personnelle, Delphine Ackermann nous suggère qu'il pourrait s'agir d'une pierre errante provenant d'Érétrie.
995 Selon l'hypothèse étymologique traditionnelle, cet anthroponyme est un composé de structure YX, formé de λᾱ(ϝ)(ο)- (N) « soldats, gens, foule » et de (ϝ)(*h*)ᾱδ-(ε)(σ)- (N) « plaisir » (*LGPN-Ling* : *s.v.* « Λάδης » [10/11/2024]). On peut toutefois envisager, pour Λεάδης, un rapprochement avec la glose hésychienne λεάδα· ἡ ἐξοχὴ τῶν πετρῶν « la saillie des rochers ».
996 Voir également Knoepfler 2007 : 109.

— Μοψίδης (STY 334a) également attesté à Zarex, dème d'Érétrie (*IG* XII 9*,* 245 B, 307), et peut-être à Érétrie (*IG* XII 9, 240, 2, 4e–3e s. av. n. è.)[997] ;
— Νεαρχίδης (STY 530) également attesté à Gymnou, près d'Érétrie (dème de Dismaros ou Boudion, *IG* XII 9, 182, époque hellénistique) ;
— Νικολείδης (STY 343a) également attesté à Érétrie (*IG* XII *Suppl.* 594, 4e–3e s. av. n. è.[998]) et à Zarex (*IG* XII 9*,* 245 A, 216, 309) ;
— Ὀνήτης (STY 347, nouvelle lecture) également attesté à Carystos (Hdt. VII, 214, 6e–5e s. av. n. è.) et dans le dème érétrien de Phlieus (*IG* XII 9, 245 B, 67) ;
— Σιμάδης (STY 375, STY 376) également attesté a Raphieus, dème érétrien (*IG* XII 9, 245 B, 191), tandis que la variante Σιμάδας est principalement attestée en Thessalie (7×) ;
— Χρεμύλος (STY 215, STY 580) également attesté à Zarex (*IG* XII 9*,* 245 B, 174) ainsi qu'à Athènes (Ar. *Pl.* 336+, 388 av. n. è.).

L'anthroponyme Δήνιος (STY 312, lamelle inédite) peut être rapproché du composé Εὐδήνη attesté à Érétrie (*IG* XII 9*,* 124, Prinakion près d'Avlonari, dème de Tamynai, 5e s. av. n. è. et *IG* XII 9*,* 128, dans le village d'Agios Georghios près de Paléokastri, dème de Tamynai, époque hellénistique). La base δεν(σ)-(εσ)- « intention, projets » n'est pas attestée ailleurs. Delphine Ackermann, dans sa thèse d'habilitation inédite, formule l'hypothèse d'une origine eubéenne de l'anthroponyme Πυρρῖνος (STY 366, STY 367a, STY 543). La plus ancienne attestation de celui-ci apparaîtrait — sous la forme Πυρῖνος — sur un vase inédit (7e s. av. n. è. ?) trouvé à Nola[999], à proximité donc des établissements eubéens de Pithécusses et de Cumes. Rappelons enfin qu'un des dèmes érétriens tire son nom — voir le démotique Καρκινούσιοι (*IG* XII *Suppl.* 555, 82 ; cf. *SEG* XXXVI 799, Érétrie, peu après 304 av. n. è. ?) — de la même base que l'anthroponyme Καρκινίων (STY 277).

Comme on l'a vu, les attestations mentionnées couvrent les régions centrale et méridionale de l'Eubée. Cette aire s'étend de Chalcis et des environs de Tamynai[1000] au nord — voire peut-être de ceux d'Oropos en Eubée, dont la localisation précise reste incertaine — jusqu'à Carystos au sud, en incluant également Oropos en Béotie. Le lien le plus fréquent (Λεάδης, Μοψίδης, Χρεμύλος) est celui avec Zarex, déjà mis en lumière par l'anthroponyme Ζαρηκιάδης (STY 265)[1001].

997 *LGPN* : *s.v.* « Μοψίδης » (25/11/2025) : « Μο[ψίδ]εω – Hoffmann, Μό[σχ]εω – ed.».
998 Dans une communication privée, Delphine Ackermann nous suggère une datation dans la seconde moitié du 4e s. av. n. è.
999 Berlin Mus. F 2563.
1000 Sur la localisation du dème de Tamynai près de Paléokastri et Itéa dans le district IV plutôt que près d'Alivéri dans le district III, voir Fachard 2012 : 64–65, 164–165.
1001 *Supra* 4.4.2.1.

Signalons que dans une étude qui adopte un angle de vue et une méthodologie différents des nôtres, Knoepfler (2014a) met en valeur l'apport des anthroponymes pour établir une certaine proximité géographique entre des dèmes érétriens dont la position demeure incertaine, lorsque cet apport peut s'appuyer sur des données historiques, archéologiques et épigraphiques. Notre démarche, en revanche, se concentre sur les anthroponymes qui sont attestés exclusivement ou majoritairement en Eubée. Nous avons appliqué la même méthode pour mettre en relief des connexions avec l'Attique (4.4.6) et la Béotie (4.4.7). Quant aux anthroponymes partagés par les dèmes de Styra et de Lakè[1002], seul Δημύλος[1003] est également attesté dans la cité indépendante de Styra. Rappelons que nous proposons de lire Τύλων à la place de Τίμων sur la lamelle STY 393.

4.4.6. Connexion avec l'Attique

Certains noms figurant sur les lamelles de Styra se retrouvent exclusivement, ou majoritairement, en Attique. Il convient toutefois de souligner que les découvertes épigraphiques y sont particulièrement abondantes par rapport à d'autres régions, ce qui peut entraîner une perception biaisée. Nous avons privilégié ici les rapprochements possibles avec les noms provenant de la côte orientale de l'Attique. Du point de vue de la chronologie, il nous a paru opportun de ne pas descendre au-delà du 3e s. av. n. è. :

— Διωνίδης (STY 33, STY 34a), variante (voir Διωνίδας[1004]) attestée à deux reprises à Styra et une fois à Athènes (*IG* II² 2345, 38, 39 et 40 ; cf. *SEG* XLVII 187 ; *PA* 4525a, *AO* : *s.v.* « Διωνίδης », env. 350 av. n. è.) ;
— Εἴδων (STY 267b), attesté en Attique à deux reprises, une fois en provenance du dème d'Agryle entre les limites chronologiques que nous avons choisies (*IG* II³ [4] 336 ; cf. *I.Rhamnous* 98, 33 ; *PA* 4641 ; *AO* : *s.v.* « Εἴδων », 333/332 av. n. è.) ;
— Ἔλπων (STY 39a), nom rare (3×), attesté en Attique pour un individu du dème de Prasiai (*IG* XII 8, 63 a, 11 ; 99, 5 ; *IG* II³ [4] 26, 38 ; cf. *Ag.* XV 32, 40 ; *AO* : *s.v.* « Ἔλπων », 352/351 av. n. è.) et son père (*IG* XII 8, 99, 5 ; *AO* : *s.v.* « Ἔλπων » env. 350 av. n. è.) ;
— Ἐπίζηλος (STY 41, STY 42a), dont 5 attestations sur 16 proviennent d'Eubée et 11 d'Attique[1005]. Pour l'Eubée, aux deux attestations des lamelles s'ajoutent trois occurrences datées de 325–275 av. n. è., issues des dèmes érétriens de Phallarioi (*IG* XII 9, 245 B, 63), Téleidai (*IG* XII 9*,* 245 A, 385) et « Hist. » (*IG* XII 9*,* 249 A, 236, vers 300 av. n. è.). Pour l'Attique, deux attestations (Hdt. VI, 117, 2 ; *PA* 4832, 490 av. n. è. ; *SEMA* 1798, 4e s. av. n. è.) sont associées à Athènes. Pour la côte orientale, deux individus proviennent

1002 Knoepfler 2014*a* : 68–69 : Ἐράσιππος, Φανύλος, Δημύλος, Παράμυθος, Τίμων.
1003 *Supra* 4.4.4.
1004 Voir aussi Διώνδας, peut-être également une variante syncopée du même anthroponyme (*LGPN* : *s.v.* « Διώνδας » [06/11/2024]).
1005 *AO* : *s.v.* « Ἐπίζηλος ».

de Halai Araphenides (*IG* II³ [1] 983, 46 ; 1023, [29] ; 1029, 8, env. 259–234 av. n. è. ; *IG* II² 2452, 44 ; cf. Tracy 1990 : 214–215 ; *PA* 4834, env. 105–95 av. n. è.), deux autres d'Angele. Toutefois, concernant ces derniers, un seul entre dans les limites chronologiques que nous avons définies (*IG* II³ [1] 1155, 102, 219/218 av. n. è.). On trouve également la mention de Halai (*IG* I³ 960, 2 ; 999 = *IEleusis* 39 ; cf. *PA* 4833 ; *APF* 4833, 12402, env. 425–415 av. n. è.). D'autres individus appartiennent aux dèmes de Phrearrhioi (*Ag.* XIX P13, 72, 76 ; il y a peut-être une attestation lacunaire de cet anthroponyme dans P30, 14, env. 350 av. n. è.), Paiania (*IG* II³ [4] 26, 12 ; cf. *PA* 4835, 350–300 av. n. è.) et Philaidai (*SEG* LXIII 137, 34, env. 350 av. n. è.). Enfin, un autre individu est rattaché à la tribu Leontis (*IG* I³ 1191, 149 ; cf. *PA* 4831, 409 av. n. è.), mais la lecture de l'anthroponyme reste incertaine ;

— peut-être Ἐπικλῆς (STY 253) : 40 individus sur les 85 portant ce nom se concentrent en Attique, tandis que, pour l'Eubée, l'attestation de Styra reste isolée. Parmi les dèmes, on trouve celui de Thorikos (*IG* I³ 465, 120 ; cf. *PA* 4848 ; *IG* I³ 464, 92–93, 435/434 av. n. è.). Parmi les tribus, on trouve l'Aigeis (*IG* II³ [1] 957, 13, 299–250 av. n. è.), la Leontis (*IG* I³ 1191, 125, 409 av. n. è.) et l'Akamantis (Parlama – Stampolidis 2000 : 452, 18, env. 420 av. n. è.) ;

— Ἐπιτρέφης (STY 164a), nom qui, d'après les bases de données *LGPN* et *LGPN-Ling*, correspond à un hapax, attesté dans le dème de Thria (Dém. *Pol.* 47 ; cf. *PA* 4966, 399–350 av. n. è.)[1006] ;

— Ἐργότιμος (STY 165a), dont 7 attestations sur 9 proviennent de l'Attique[1007]. Deux individus appartiennent respectivement aux tribus Aiantis (*IG* I³ 1186, 136, 411 av. n. è.) et Antiochis (*IG* I³ 1186, 175, 411 av. n. è.) ;

— Ἐσχατίων (STY 168), dont 4 attestations sur 8 proviennent de l'Attique. L'un des individus portant ce nom est inscrit dans le dème de Marathon (*IG* I³ 1136, 5–6 ; cf. *PA* 5209, 5e s. av. n. è.), tandis que deux autres, le père et le fils d'un Κηφισόδωρος, sont inscrits dans le dème de Phegaia (*IG* II² 7636 ; cf. *SEMA* 670, 4 ; *PA*/*APF* 8386 ; *AO* : *s.v.* « Ἐσχατίων » env. 350 av. n. è. ; *SEMA* 670, 1, 4e s. av. n. è.) ;

— Εὐάγης (STY 166), dont 4 attestations sur 8 proviennent de l'Attique. Un des individus portant ce nom est inscrit dans le dème de Rhamnonte (*IG* II² 7347 ; cf. *AO* : *s.v.* « Εὐάγης » env. 350 av. n. è.) et un autre dans celui de Philaidai (*IG* I³ 455, 8 ; cf. *PA*/*APF* 5230, env. 444 av. n. è.). Deux autres individus sont mentionnés comme appartenant à la tribu Hippothontis (*IG* I³ 1186, 57, env. 411 av. n. è.) et au dème de Paiania (*IG* II³ [1] 1155, 80 : E(ὐ)άγης?, 219/218 av. n. è.), respectivement ;

— Εὐθύμαχος (STY 259), anthroponyme bien attesté[1008], spécialement en Attique, où l'on trouve 39 individus portant ce nom[1009]. Εὐθύμαχος apparaît dans les dèmes de Halai Araphenides (*IG* II³ [1] 921, 40 ; cf. *PA* 5632, 265/264 av. n. è. ; *IG* II³ [1] 1063, 10, env. 235 av. n. è.), de Myrrhinous (*Ag*. XIX P26, 467, env. 342/341 av. n. è.), de Thorikos (*Ag.* XVII 60, 4e s. av. n. è.) et de Potamos (*Ag.* XV 52, 29 ; cf. *PA* 5639, env. 325 av. n. è. ; Munn 2021 : 313–319 nos 3, 24, 332–323 av. n. è.). Parmi les tribus, on trouve l'Aiantis (*IG* II² 1250, 17 ; cf. *PA* 5628, 350–300 av. n. è.) et la Leontis (*IG* I³ 1191, 122, 409 av. n. è.) ;

— Θεσμοθέτης (STY 174), hapax qui a un pendant féminin, Θεσμοθετία, attesté au Pirée (*SEMA* 435, 3e–2e s. av. n. è.) ;

— Κεφαλλίων (STY 278 : Κεφαλίων)[1010] compte 19 attestations[1011] provenant de l'Attique, où il apparaît sous la forme Κεφαλίων. Un individu provient du dème de Teithras (*Ag.* XV 90, 6 ; cf. Tracy 1990 : 151, env. 150 av. n. è.), mais son nom n'est pas entièrement conservé[1012] ;

— Κόννος (STY 292), dont au moins 2 attestations sur 4 proviennent de l'Attique[1013]. Un Konnos, fils de Metrobios, est mentionné en qualité de maître de cithare dans le dialogue *Euthydème* de Platon (272c, 5e s. av. n. è.). Un autre individu provient du dème de Pergase (*IG* II² 1930, 6 ; *PA*/*APF* 8698, 383/382 av. n. è.) ;

— Κυδίμαχος (STY 301b), dont 7 attestations sur 12[1014] proviennent de l'Attique. À côté de plusieurs individus provenant d'Athènes (*Ag.* XXI D12, env. 600–575 av. n. è. ; Dinarq. *Aristog.* 8 ; Suid. *s.v.* « Α 3912 » ; cf. *PA* 8930, env. 335–330 av. n. è. ; *IG* I³ 430, 3, 414/413 av. n. è., un esclave ; *SEG* XLVI 183, 3, env. 330–322 av. n. è., la lecture est incertaine), on rencontre des hommes des dèmes de Lamptrai (*IG* II³ [4] 233, 13 ; cf. *PA* 8932 ; *AO* : *s.v.* « Κυδίμαχος », env. 350 av. n. è.), Oinoe (*IG* II² 6970 ; cf. *PA*/*APF* 8933, 399–350 av. n. è.) et Thorai (*IG* II² 6214, 1, 3 ; cf. *PA* 8931, 350–300 av. n. è.) ;

— Μορυχίδης (STY 90), dont les 3 attestations répertoriées par le *LGPN* proviennent de l'Attique. Parmi les origines, on trouve Athènes (Develin 1989 : 90 ; cf. *PA* 10418, 440/439 av. n. è.[1015]), le dème de Pallene (*IG* I³ 300, 6 ; *IG* I³ 301, 17, 25 ; *IG* I³ 302, 30 ; cf. *PA* 10419, 425/424 av. n. è.) et celui de Kephale (*Ag.* XV 61, 96, 304/303 av. n. è.) ;

1006 *LGPN* : *s.v.* « Ἐπιτρέφης » (25/11/2025) ; *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἐπιτρέφης » (21/05/2024).

1007 Le *LGPN* répertorie 8 individus. Voir *AO* : *s.v.* « Ἐργότιμος ».

1008 Le *LGPN* indique 59 individus, mais de ce total il faut soustraire l'attestation Εἰθύμαχος (STY 37a).

1009 *AO* : *s.v.* « Εὐθύμαχος ».

1010 Le *LGPN* répertorie 32 individus. À ce chiffre il faut ajouter l'attestation de Styra actuellement répertoriée sous Κεφαλλέων.

1011 *AO* : *s.v.* « Κεφαλίων ».

1012 Le *LGPN* II donne la lecture Κεφαλ[ίων]?, Κέφαλ[ος]?.

1013 *OA* (*s.v.* « Κόννος ») répertorie un individu qui était peut-être originaire d'Athènes (*IG* II³ [8] 133, 3, env. 350 av. n. è.).

1014 Le *LGPN* répertorie seulement 11 individus, car l'attestation des lamelles de Styra manque.

1015 Signalons que Develin n'excluait pas une identification avec le personnage suivant.

— Νεοκλείδης (STY 336 : Νεο[κλέδε]ς, STY 337 : Νεοκλίδε̄ς), dont 21 attestations sur 23 proviennent de l'Attique. Les provenances potentiellement les plus intéressantes sont celles d'Erchia (Segre 1932–1933 : 309–310, nos 14, 2, 5, 4e s. av. n. è., mais la lecture de l'anthroponyme n'est pas assurée) ainsi que de la tribu Akamantis (*IG* II² 5222, 2 ; cf. *PA* 10633, 394/393 av. n. è. ; *IG* I³ 10, 3–4, suivant la lecture recensée dans le *SEG* LI 27, env. 430 av. n. è.[1016]) ;
— Πολυξενίδης (STY 539), également attesté à Érétrie (*IG* XII 9, 56, 331, 5e s. av. n. è.) ainsi qu'à Athènes (*SEG* LIV 83, 6e s. av. n. è. ; Pitt 2023 : 141–142, no 13) et dans le dème athénien d'Acharnai (*IG* I³ 309, 4 ; 310, 18 ; 355, 4 ; 356, 28 = *PA* 12057, 413/412 av. n. è.) entre le 6e s. et la fin du 5e s. av. n. è.[1017] ;
— Πρωτίης (STY 56b), variante rare (2×). Pour l'autre attestation, voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Πρωτίας, Πρωτίης » avec renvoi à *BE* 2005 : 2 (Abdère, 6e s. av. n. è., gén. Πρω̄τίω̄). La variante Πρωτίας est attestée surtout en Attique (7 attestations sur 10). Parmi les dèmes, on trouve Halai, mais sans spécification de la tribu (*SEMA* 58, 4e s. av. n. è.) ;
— Στροῖβος (STY 14b), dont 4 attestations sur 5 proviennent de l'Attique. L'origine exacte de trois de ces individus n'est pas connue (*ABV* : p. 675 ; *Paralipomena* : p. 71, 318 ; *Beazley Addenda* : p. 392 = *PA* 13013, 550–500 av. n. è. ; *IG* I³ 983 ; cf. *PA* 13014, 499–450 av. n. è. ; *IG* II² 1517, 171, 336/335 av. n. è.), tandis qu'un quatrième était inscrit dans le dème de Oinoe (inscription funéraire inédite, cf. *PAA* 15 : p. 454, 350–300 av. n. è.) ;
— Φιλύτης (STY 210, STY 405)[1018], variante ionienne-attique rare dont 2 attestations sur 4 proviennent de l'Attique[1019]. Les deux attestations attiques ne portent pas d'information concernant l'origine exacte des individus (*IG* II² 12598, 4e s. av. n. è. ; *SEMA* 2528, 375–350 av. n. è.).

Quelques autres anthroponymes présentent des difficultés liées à leur lecture ou sont attestés très tard. Ainsi, pour la lamelle STY 123, la lecture Οἰνοκράτης, qui est une alternative à l'hapax Κοινοκράτης, correspond à deux attestations attiques, l'une de provenance athénienne (*ICos* 71 c, 30, 307–302 av. n. è.), l'autre éleusinienne (*Ag.* XVI 181, 7, 282/281 av. n. è.). Le nom Χαρήσιος (STY 76b) connaît des attestations attiques, cependant elles sont tardives. Pour les nominatifs en -κλέης, qui pourraient relever d'une influence attique, voir l'étude dialectologique[1020].

On aurait pu s'attendre à l'émergence de quelque lien anthroponymique entre Styra et la côte orientale de l'Attique, notamment, Rhamnonte, qui est très proche de celle de Styra[1021]. Cependant, aucun lien ne se dégage des anthroponymes du corpus des lamelles de Styra ni pour Rhamnonte ni pour un autre centre côtier. Comme Knoepfler le suggère, le brassage de la population attique doit avoir contribué à gommer les différences régionales[1022].

À Rhamnonte, l'occurrence de l'hapax Εὐβοῖς (*IRhamnous* 255, 4e s. av. n. è.), forme féminine de l'anthroponyme Εὐβοεύς (STY 46a), établit pourtant un lien évident avec l'Eubée. Par ailleurs, comme nous le rappelle Denis Knoepfler dans une communication personnelle, il convient de souligner que des liens entre l'Eubée et Rhamnonte sont attestés au niveau du sanctuaire de Némésis pour une période ultérieure[1023] et que, dès l'établissement de la forteresse à Rhamnonte, on peut supposer des relations constantes entre les garnisaires athéniens et la population de Styra. Par ailleurs, on rappellera que l'Eubée elle-même fut sous contrôle athénien jusqu'en 411.

Rappelons enfin que, n'était l'ancienneté de son attestation, l'on pourrait envisager une influence attique quant à la présence de l'anthroponyme Στέφανος (STY 578) à Styra[1024].

4.4.7. Connexion avec la Béotie

Un nombre limité de noms inscrits sur les lamelles de Styra se retrouvent exclusivement, ou majoritairement, en Béotie :
— l'hapax Βίοτις (STY 242, *supra* 4.3) trouve des pendants féminins en Béotie, notamment les anthroponymes rares Βιοτίς (*SEG* XXXIX 458 A, peut-être 4e s. av. n. è.) et Βιοττίς (*IG* VII 862, Tanagra, période hellénistique ; *SEG* XXVIII 447, 3, 10, Chéronée, 225–175 av. n. è.) ;
— Κρίβων (STY 67a), nom rare, attesté également à Orchomène (*SEG* XXIX 446, 1, peut-être env. 425–400 av. n. è.) ;
— la variante Τιμίνης (STY 389b) constitue un hapax, tandis que les deux attestations de la variante Τιμίνας proviennent de Tanagra (*IG* VII² 3 34, 27, 28, env. 280–270 av. n. è.) et de la Phocide (inscription inédite sur vase, Abai, 4e s. av. n. è.), respectivement ;
— notons également que le fils d'un Εὐβοεύς (*IG* XII 9, 247, 19), nom également attesté à Styra (STY 46a), comme nous l'avons vu[1025], s'appelle Βοιωτός.

Au vu des minces résultats de notre enquête concernant les liens avec la Béotie, nous avons adapté légèrement nos critères, en nous focalisant sur l'aire de Tanagra, la ville de Boétie la plus proche de l'Eubée méridionale :
— l'hapax styréen Ἀμυμόξενος (STY 219a) trouve une certaine résonnance dans un autre hapax, Ἀμουμόδωρος, en provenance de Tanagra (*IG* VII² 3 928, cf. *IG* VII 764, 3e s. av. n. è.) ;

1016 La graphie Νεο̣[κ]ḷ́έδης est la même que celle sur la lamelle STY 336. *Supra* E, p. 70.
1017 *AO* : *s.v.* « Πολυξενίδης ».
1018 Il convient de préciser que le *LGPN* répertorie un seul individu pour Styra.
1019 La forme Φιλύτας correspond également à un anthroponyme rare (9×).
1020 *Supra* 3.2.2.2.1.
1021 Fachard 2012 : 73–74 avec la fig. 25.
1022 Knoepfler 2014*a* : 53 avec la note 8.
1023 Knoepfler 2022 : nos 17, 253, 419, 539.
1024 *Supra* 4.4.2.
1025 *Supra* 4.4.4.

— le rare Ἀρισταρχίδης (STY 225) qui est attesté seulement en Eubée[1026] trouve une correspondance dans la variante Ἀρισταρχίδας, elle aussi rare (5×), attestée en Béotie, à Thisbè (*SEG* III 352, 5, peut-être 214–210 av. n. è.) et à Tanagra (*IG* VII² 3, 911 ; cf. *IG* VII 795, 3e s. av. n. è.) ;
— le rare Βεβύριος (STY 9a, STY 496) — voir également l'hapax Βάβυρος (STY 158) — n'apparaît que sur les lamelles de Styra et trouve un écho dans le Βαβύριος de Thespies (*IG* VII 1888 h, 12) ;
— si Δημάρετος est d'abord attesté sur les lamelles de Styra et à Athènes (Arstt. *Ath.* 38.2 ; cf. *PA* 3295), la variante non-ionienne semble typique de la Béotie où l'on trouve onze attestations (sur un total de 37) à Thespies (*BCH* 70 [1946] : 479 nos 6, 25 ; *BCH* 70 [1946] : 481 nos 8, 17 ; *SEG* XXII 390, 12 ; *BCH* 70 [1946] : 477 nos 2, 16 ; *PP* 14812), à Tanagra (*IG* VII² 34, 20 : Δαμαρετίω ; cf. *SEG* LIII 212, 20), à Thisbè (*SEG* III 352, 8 ; *Hyettos* p. 307–309, peut-être env. 214–210 av. n. è.) et à Akraiphia (*Αρχαιολογική Εφημερίς* 1936, *Chron.* : 43, no 220 II, 4 ; *BCH* 23 [1899] : 201 nos 8, 11 ; *BCH* 23 [1899] : 95, nos 4, 1 ; Feyel 1942 : 47, no 2 ; Roesch 1982 : 408) entre le 3e et le 2e s. av. n. è. ;
— les anthroponymes Μικυθίων (STY 330a) et surtout Μίκυθος (STY 331a) pourraient relever d'une influence béotienne, car le deuxième est bien attesté en Béotie (8×), même si ce n'est de manière exclusive (45 attestations dispersées dans plusieurs régions).

4.4.8. Quelques anthroponymes notables

Nous concluons ce chapitre avec une section consacrée à une sélection d'anthroponymes notables que nous n'avons pas pu traiter dans les sections précédentes :

— Δήνιος[1027], anthroponyme supposé à Itanos (*IC* 3 : 159, no 4 : Δηνίας?, peut-être 6e s. av. n. è.) par le *LGPN*, mais évacué par le *LGPN-Ling*, est maintenant attesté par la lamelle de Styra STY 312[1028]. Ce nom contient la base δε̄ν(σ)-(εσ)-(N) « intention, projets » et le suffixe -(V)ιος. Nous avons signalé plus haut le composé Εὐδήνη attesté à Érétrie[1029]. Pour les formations du lexique appellatif en -δηνής, voir Blanc (2018 : 192–194) qui signale l'attestation mycénienne *te-de-ne-o* (TH Ft 220 + 248.2) /thesdēnehos/.
— Θαλλῖνος (STY 51a) est la lecture que nous avons préférée à la place de Θάλαμος. La lecture traditionnelle de cette lamelle, Θάλαμος, correspond à un anthroponyme représenté, ce qui en fait un candidat possible pour la restauration. Cependant, à l'exception de l'attestation sur cette lamelle, ses occurrences débutent à l'époque impériale. Nous estimons que la présence à Styra (STY 267a) du nom Θαλλίδης (hapax) rend préférable la lecture Θαλλῖνος[1030].
— Il est possible de formuler plusieurs hypothèses pour ΘΕ..ΚΡΕΣ (STY 174b) dont l'élément final repose sur la base κρᾱ-εσ « mélangé »[1031] ou sur la base (σ)μικ(ρ)(ο)- « petit »[1032] ou encore sur une base inconnue κρ-[1033].
— L'anthroponyme Κορράτης? (STY 251b)[1034] pourrait être rapproché des anthroponymes Κόρρης/Κόρρις (hapax/rare)[1035], Κορσαῖος (hapax, période impériale)[1036] et, en contexte colonial, Κερρίων (gén. ΚΕΡΡΙΟΝΟΣ sur une tuile à Licodia Eubea, Sicile)[1037]. La relation avec Κορράτας (4×) reste à éclaircir. En effet, le *LGPN-Ling* explique ce dernier comme une formation non ionienne, du thessalien *κόρρα « armée » (< **korja* < **koira*), voir κοίρανος « chef, roi ».
— L'anthroponyme Σίλων (STY 374) est reconduit à la base Σιλᾱν(ο) (PropN, voir Σιληνός Silène) par le *LGPN-Ling*[1038]. Cependant, si l'on suppose une simplification de la consonne liquide, on pourrait mettre en relation cet anthroponyme avec Σίλλων « qui louche, satirique, chauve sur le front »[1039], dérivé de σίλλος « louche, qui regard de travers, sille (sorte de parodie ou de satire), raillerie ». Voir σιλλός· ἀναφάλ[λ]αντος. Μῶμος, κακολογία, καὶ χλευασμός (Hsch.), σιλλός « chauve devant. Blâme, calomnie et raillerie ».
— Rappelons enfin que Τύλων (STY 393) est le nom d'un roi légendaire de Lydie[1040], tandis que nous avons interprété Φινίας (STY 114a)[1041] comme une variante de Φινέας[1042] et que Φινεύς est le nom d'un devin et roi de Thrace (Eschl.+). À Styra, on attend cependant -ίης[1043].

1026 *Supra* 4.4.5.
1027 *Supra* 4.4.5.
1028 *LGPN* : *s.v.* « Δήνιος » (25/11/2024) ; *LGPN-Ling* : *s.v.* « Λήνιος? » (31/10/2025).
1029 *Supra* 4.4.5.
1030 *Infra* 4.4.2 avec la note 837. Les relations entre les anthroponymes présentant la double consonne et ceux présentant la consonne simple (par exemple, Θαλῖνος) restent à préciser.
1031 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἀλικρής » (21/05/2024).
1032 *LGPN-Ling* : *s.v.* Σμίκρης (27/08/2025).
1033 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τιμοκρῆς? » (21/05/2024).
1034 *Supra* J, p. 71–72, 4.4.2, 4.4.3.
1035 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κόρρης » (25/05/2024).
1036 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κορσαῖος » (21/05/2024).
1037 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κερρίων » (21/05/2024).
1038 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Σίλων » (21/05/2024).
1039 *HPN* 505.
1040 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Τύλων » (21/05/2024). Tant le *LGPN-Ling* que le *LGPN* ne connaissent pas l'attestation de Styra.
1041 Il n'est pas exclu que ce nom soit à lire Φίντας. Nous avons toutefois préféré la lecture Φινίας pour sa cohérence avec le suffixe d'autres anthroponymes tels Ἀνδρίας et Ἐσνέας. Il faut également préciser que l'anthroponyme recensé dans le *LGPN* (*s.v.* « Φινίας » [25/11/2025]) n'a pas été retenu par Egetmeyer dans son édition des inscriptions cypriotes (voir Egetmeyer 2010 : 644, no 1 [Kafizin 23]).
1042 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Φινέας » (21/05/2024).
1043 *Supra* B, p. 68.

5. LES ABRÉVIATIONS ET LEURS RELATIONS AVEC LES ANTHROPONYMES

Un nombre restreint de lamelles de Styra porte une séquence, généralement de deux ou trois lettres, qui apparaît soit directement après un anthroponyme sur une face de la lamelle soit isolée sur l'autre face. Certaines abréviations pourraient être constituées d'une seule lettre[1044], tandis qu'on trouve également des séquences de plus de trois lettres. Dans certains cas, notamment pour les abréviations qui suivent un anthroponyme sur le même côté, on a reconnu des patronymes[1045]. Dans d'autres cas, notamment pour l'abréviation MA/MAP, on a suggéré la mention de subdivisions civiques[1046]. Cependant, cette abréviation pourrait aussi être liée à la présence d'un anthroponyme Μάρης ou Μάρος ? (STY 584)[1047]. La pratique d'abréger des informations, telles que le démotique et le patronyme, est connue d'autres *pinakia*, comme les plaquettes des héliastes athéniens[1048], et des tessons d'ostracisme athéniens[1049]. L'emploi d'abréviations est également connu grâce à d'autres types d'inscriptions. Par exemple, plusieurs démotiques apparaissent abrégés dans les catalogues d'Érétrie, où l'on lit Δισ(μαρόθεν), Ζαρη(κόθεν), etc. Comme les abréviations des lamelles de Styra n'ont jamais été traitées de manière systématique, nous en proposons une analyse (5.1) suivie par un catalogue de tous les cas possibles d'abréviation dans le corpus des lamelles (5.2).

1044 L'existence avérée d'abréviations constituées de quelques lettres incite également à envisager comme abréviations les cas où une lettre isolée apparaît après un anthroponyme. Toutefois, ce procédé doit être appliqué avec prudence lorsqu'il s'agit de lettres isolées figurant sur la face opposée à celle où l'on lit un anthroponyme. *Infra* dans le texte.

1045 Cordano 2009 : 560–561. Certaines abréviations sont déjà interprétées comme de possibles patronymes par Vischer ([1867] 1878 : 137). Ce dernier souligne toutefois le caractère non systématique de la mention de ce type d'information sur les lamelles de Styra, tandis que, sur les *pinakia* des héliastes à Athènes, le démotique — éventuellement abrégé — est employé de manière constante, parfois accompagné du patronyme (Kroll 1972 : 33–34). Voir également Körte 1904 : 618–619 ; Larfeld ^{3}1914 : 277.

1046 Reber *et al.* 2004 : 660.

1047 *Supra* 4.4.3.

1048 Seul le démotique y est parfois abrégé. Voir également *supra* Introduction. L'abréviation du patronyme sur la tablette 27 dans le corpus des *pinakia* de la cavalerie athénienne (Kroll 1977) semble être un fait occasionnel. Il est intéressant de remarquer que certains noms (au génitif) sont incomplets (6, 10, 20).

1049 Brenne 2020 : 96–99.

5.1. ANALYSE

5.1.1. Comment reconnaît-on une abréviation ?

La première question à traiter est de savoir comment reconnaître une abréviation. Appliquée aux lamelles de Styra, cette problématique est moins évidente qu'il n'y paraît à première vue. Il y a au moins deux aspects à prendre en compte : le premier concerne la conventionalité[1050] de l'abréviation ; le deuxième, la méthode pour en reconnaître une sur les lamelles. Par le terme « abréviation », nous nous référons ici à des mots intentionnellement abrégés suivant une certaine convention, ce qui n'exclut pas la possibilité d'avoir des variantes. Concernant la conventionalité des abréviations, nous nous référons ici à une pratique partagée par une communauté sans que cette pratique corresponde nécessairement à une norme. Ainsi, par exemple, les locuteurs de langue française utilisent les abréviations conventionnelles « M. » pour « Monsieur » et « Mme » pour « Madame », dont l'emploi est plus cadré que celui — plus informel, mais tout de même conventionnel — de l'abréviation « bjr » pour « bonjour » utilisée dans les messages écrits sur téléphone portable. Un certain degré de conventionalité dans la formation de l'abréviation nous permet de distinguer l'abréviation d'un mot abrégé à la suite d'un manque d'espace, comme c'est probablement le cas pour Ἀνδοκί(δεῦ) sur la lamelle STY 494, ou, en d'autres termes, d'un mot qui aurait été écrit en entier s'il y avait eu plus d'espace. Concernant les abréviations sur les lamelles, nous partons de l'hypothèse qu'il s'agit d'abrègements par troncation (comme dans le cas de « prof » pour « professeur ») et non d'abréviations qui combinent différentes parties du corps du mot (comme dans le cas de « Mme » pour « Madame »). Du point de vue formel, nous avons reconnu une abréviation soit lorsqu'une ou plusieurs lettres se trouvent entre un anthroponyme complet et le bord original d'une lamelle, soit lorsqu'une ou plusieurs lettres sont isolées, c'est-à-dire suivies par un espace non inscrit (*vacat*) d'un point de vue synchronique[1051].

L'abréviation Ko qui apparaît sur STY 11b et STY 557a est un bon exemple du premier cas de figure. Sur STY 11b, la

1050 Il est important de préciser que la conventionalité ne coïncide pas avec la normativité.

1051 Les lamelles ayant été réemployées, il est souvent difficile de distinguer la chronologie des couches d'écriture.

séquence Ko suit l'anthroponyme Ἀριστό̣[δε̄]μος dont elle est séparée par deux points (dicolon). En revanche, sur STY 557a, les mêmes lettres sont placées directement après l'anthroponyme Χαροπῖνος. La présence des deux points sur la lamelle STY 11b constitue un indice fort pour établir l'intentionnalité de la présence de deux informations distinctes, l'anthroponyme et l'abréviation, qui sont à interpréter séquentiellement dans la lecture de la lamelle[1052]. Il faut néanmoins bien vérifier que la prétendue abréviation ne se poursuive pas de l'autre côté de la lamelle, comme c'est le cas — instructif à cet égard — de N|εο (STY 191). Cela n'est pas le cas pour l'abréviation de STY 11b, mais nous ne pouvons plus le vérifier dans le cas de STY 557a. Ce type de contrôle est crucial pour vérifier que l'abréviation ne présentait pas de variantes plus longues et, à la limite, pour réfuter l'hypothèse d'une abréviation, dans le cas où le mot se poursuivait sur l'autre face.

Dans certains cas, notamment lorsqu'une abréviation est constituée d'une seule lettre qui pourrait également correspondre au reste de la partie finale d'un anthroponyme précédemment écrit, la prudence est de mise. Les lettres terminant les anthroponymes des lamelles de Styra sont, par ordre de fréquence, le sigma, le nu, l'omicron[1053] et le ksi, ce dernier pouvant également être rendu par un digraphe se terminant par sigma[1054]. Afin de pouvoir exclure que l'une de ces lettres n'est pas la lettre finale d'un anthroponyme plus ancien lorsqu'elle apparaît après un anthroponyme complet, il faudrait être certain que la lamelle n'a pas été réutilisée. Cependant, une réutilisation ne peut jamais être totalement exclue. Il faut donc évaluer chaque cas individuellement. Sur la face STY 568a, un nu apparaît après l'anthroponyme Εὔτροπος. La visibilité du nu, le style d'écriture oblique de toutes les lettres et leur taille moyenne constante nous ont poussé à interpréter le nu comme une abréviation. Le même raisonnement peut être appliqué à la lamelle STY 143. Sur la base de l'hypothèse de l'existence d'une abréviation nu, nous avons étendu cette interprétation aux lamelles introuvables STY 542b et STY 395b[1055]. Le sigma, lettre par laquelle un grand nombre d'anthroponymes se terminent, ne pourrait constituer une abréviation que dans le cas de STY 415 (et peut-être dans celui de STY 436). On manque toutefois de parallèles convaincants.

1052 Il nous paraît peu probable que le scripteur n'ait pas effacé une information devenue obsolète et susceptible de prêter à confusion dans l'identification de l'individu désigné. Le cas des lettres finales d'anthroponymes appartenant à des couches d'écriture plus anciennes reste évidemment problématique, si l'on admet l'hypothèse qu'une lettre isolée pouvait constituer une abréviation.

1053 *Supra* 3.2.2.2.2.

1054 *Supra* 2.1, « ksi ». Psi est toujours rendu par un digraphe. Rhô n'apparaît pas en fin de mot dans le corpus.

1055 On pourrait éventuellement envisager une valeur numérale. Cependant, cette hypothèse conduirait à attribuer au moins trois fonctions différentes aux abréviations : indication du patronyme, de la subdivision civique et d'une certaine valeur ou quantité. Cette polyfonctionnalité ne nous paraît pas impossible en soi, mais elle serait certainement peu pratique pour l'emploi des lamelles.

Le deuxième cas de figure, celui d'une abréviation isolée sans anthroponyme la précédant ou la suivant, est illustré par l'abréviation Μαρ, qui apparaît sur STY 20b, STY 67b, STY 113b, STY 177b, STY 391 et peut-être STY 27. Voir également STY 557b[1056]. La condition pour pouvoir reconnaître une abréviation est la présence assurée d'un *vacat*. Compte tenu de l'état des lamelles et de leur remploi, cette vérification s'avère difficile. On rappellera qu'il y a parfois des lettres qui apparaissent de façon isolée sur une face sans qu'il soit possible de déterminer les lettres inscrites avant et/ou après. C'est le cas, par exemple, du verso de STY 9, à l'extrémité droite duquel nous lisons la séquence ΠΡ. Sur le verso de STY 568, on lit un sigma qui paraît isolé à gauche comme à droite. Enfin, dans le cas des lamelles introuvables, il faut garder à l'esprit que certains éditeurs n'ont pas systématiquement indiqué la présence ou l'absence de traces de lettres.

En tenant compte de toutes les difficultés évoquées, nous avons établi un catalogue des abréviations sûres ou probables dans la deuxième partie de cette section (5.2). Nous avons classé les lamelles en trois groupes : celui des abréviations écrites sur le même côté qu'un anthroponyme complet (5.2.1) ; celui des abréviations limitées par le bord de la lamelle et un *vacat*, ou se trouvant éventuellement entre deux espaces sans gravures appartenant à la même couche chronologique que l'abréviation présumée (5.2.2) ; celui des séquences de lettres pour lesquelles nous ne pouvons pas déterminer si elles constituent des abréviations et/ou quelles lettres considérer comme faisant partie de l'abréviation (5.2.3). Dans cette première partie, nous procédons à l'analyse des abréviations.

5.1.2. Cas exceptionnels

Quelques lamelles offrent des cas exceptionnels que nous présentons ici.

La lamelle STY 71 porte la séquence ΗΥΠΕΡ après l'anthroponyme complet Κ̣Τ̣ΕΣΙΝΟΣ̣. Si cette séquence ne correspond pas à un anthroponyme tronqué par manque d'espace, alors nous sommes en présence de l'abréviation la plus longue du corpus étudié (cinq lettres). Aucun anthroponyme parmi ceux recensés sur les lamelles ne commence par cette séquence de lettres. Cette situation se répète pour un certain nombre d'abréviations, comme nous le montrons dans le catalogue. Nous aurons l'occasion d'y revenir sous peu.

Après l'anthroponyme complet Ἀρχῖνος, la lamelle STY 494 porte la séquence ΑΝΔΟΚΙ, qui peut être facilement complétée avec le génitif Ἀνδοκί(δεσ̄), ou éventuellement avec le nominatif Ἀνδοκί(δε̄ς)[1057]. Il n'y a pas d'autre exemple d'une abréviation aussi longue et estimons qu'il est hautement probable qu'il ne s'agisse pas d'une abréviation conventionnelle, mais plutôt d'un anthroponyme dont l'écriture a été interrompue par manque d'espace. Il se peut que le scripteur ait mal calculé l'espace disponible, en voulant écrire le premier

1056 *Infra* 5.1.2 et 5.1.3.

1057 *Supra* 5.1.1.

anthroponyme et le deuxième (ici presque certainement un patronyme) sur le même côté. Il est également possible que le deuxième anthroponyme se soit poursuivi sur l'autre côté de la lamelle, ce qui est impossible à vérifier.

Sur la lamelle STY 289, l'abréviation Κεφᾳ apparaît exceptionnellement sous les lettres finales de l'anthroponyme [Κλεομέ]δ̄ον. Si, sur le verso de STY 19, la même séquence de lettres correspond à une abréviation, ce serait le seul cas d'une abréviation qui apparaît sur le même côté qu'un anthroponyme complet sur une lamelle (STY 289) et de façon isolée sur le verso d'une autre lamelle (STY 19)[1058]. Cependant, nous n'avons pas retenu cette hypothèse, car il nous semble possible de distinguer des traces potentielles de lettres après l'alpha.

STY 24b qui porte la séquence ΤΟΣ avant l'hapax Ὀνίδ̄ες représenté un autre cas exceptionnel. Des points séparent les deux séquences de lettres. Ici, l'ordre anthroponyme complet/abréviation serait inversé. Cependant, ΤΟΣ pourrait correspondre à un anthroponyme[1059].

Enfin, il est intéressant de mentionner ici le cas de STY 557, qui pourrait comporter deux abréviations : l'abréviation Κο apparaît après l'anthroponyme Χαροπῖνος sur le recto[1060], tandis que l'abréviation Μα, variante possible de Μαρ, apparaît sur le verso.

5.1.3. Analyse de la disposition et des relations entre les informations

Il est frappant de constater que, lorsqu'une abréviation est attestée sur plusieurs lamelles, elle conserve la même position, à quelques exceptions près. Pour le premier groupe, le cas le plus significatif est celui de Νεα (STY 14b, STY 184, STY 346a, peut-être STY 285 et STY 374). L'abréviation ΝΕΟ (STY 191), qui est très probablement liée à Νεα d'un point de vue étymologique, apparaît également juste après un anthroponyme complet sur le même côté de la lamelle. On peut ajouter les cas de Κο (STY 11b, STY 557a), Λε (STY 13b, STY 559), Ν (STY 143, STY 542b, STY 568a, peut-être STY 395b) et Χα (STY 77b, STY 164). Pour le deuxième groupe, le seul cas significatif est celui, déjà mentionné, de Μαρ (STY 20b, STY 67b, STY 113b, STY 177b, STY 391b, peut-être STY 27b et STY 557b)[1061]. Les autres abréviations isolées ne sont attestées qu'une seule fois. Du moins en l'état actuel de nos connaissances, on peut observer une manière cohérente de présenter l'information pour les abréviations mentionnées, à l'exception de ΔΕ/Δε et Κεφᾳ / Κέφα *vacat*?[1062]. Cette distribution pourrait être liée aux pratiques au sein d'un même groupe familial (au sens large du terme)[1063].

Une identification correcte de l'individu se fonde sur la possibilité de distinguer les sujets portant le même nom. Patronymes, démotiques et autres spécifications avaient, parmi leurs fonctions, celle de permettre une identification précise des individus, même en présence d'homonymes[1064]. Personne n'ayant jamais vérifié dans quel mesure les abréviations des lamelles de Styra permettaient de distinguer des homonymes, nous nous proposons de le faire ici, en nous interrogeant sur l'efficacité du système des abréviations lorsque le corpus est examiné dans son ensemble en synchronie. Les résultats de notre analyse seront donc un indice en plus ou en moins pour évaluer le caractère unitaire et systématique de cet ensemble. Nous partons de deux hypothèses de travail nous permettant de valoriser au maximum l'emploi des abréviations comme moyens d'identification. Précisons qu'on ne sait pas si, lorsqu'un anthroponyme apparaît sur plusieurs lamelles, on a affaire au même individu ou à plusieurs individus. Ici, nous partons donc de l'homonymie comme première hypothèse de travail. Nous tenons également compte de la présence ou de l'absence d'un deuxième anthroponyme, même si nous ne savons pas si l'individu dont le nom apparaît au recto partageait ou non un lien avec l'individu mentionné au verso. Sous toute réserve, nous formulons une deuxième hypothèse de travail : si une lamelle passait de père en fils, l'un des deux noms pourrait être interprété comme un patronyme[1065]. Ces deux hypothèses de travail se fondent sur un besoin théorique maximal de distinguer des individus — chaque occurrence d'un nom correspondrait à un individu différent, ce qui n'était probablement pas le cas — ainsi que sur une fonctionnalité théorique maximale des informations contenues des deux côtés de la lamelle qui devraient être lues en synchronie, ce qui n'est probablement pas valable pour toutes les lamelles[1066].

Nous avons distingué les abréviations associées à des homonymes d'après le nombre d'homonymies supposées. Commençons par remarquer que, du moins du point de vue moderne, certains homonymes supposés n'ont pas d'abréviation ni de deuxième anthroponyme, comme c'est le cas, par exemple, pour Μελάνης (STY 195, STY 321), Μελάνθιος (STY 500b, STY 322–324), Πολυάρκης (STY 538, STY 359), Φιλύτης (STY 210, STY 405) et Χρεμύλος (STY 215, STY 580). Nous pouvons formuler au moins deux hypothèses : 1) les homonymes n'étaient pas distingués de manière systématique ; 2) les lamelles portant le même nom appartenaient à un même individu et il n'y avait donc pas besoin d'introduire un moyen d'identification supplémentaire.

Nous avons repéré les cinq cas de figure suivants :
1) **Deux homonymes supposés** : deux lamelles portent l'anthroponyme Εὔτροπος : sur STY 568a, le nom est suivi par l'abréviation Ν ; sur STY 49, la lettre Θ apparaît sur le verso. Le nom

1058 *Infra* 5.2.1 et 5.2.2.
1059 *Supra* 4.2.1.
1060 *Supra* 5.1.1.
1061 *Supra* 5.1.1 et 5.1.2.
1062 *Infra* 5.2.1 et 5.2.2.
1063 Voir aussi Cordano 2009 : 560–561.
1064 Par exemple, Hansen – Nielsen 2004 : 61, note 44 ; Cordano 2009 : 560–561. Les *hapax legomena* et les noms rares ont également eu cette fonction. *Supra* 4.4.3.
1065 *Infra* Conclusions.
1066 Voir les conclusions.

Κλεομέδων est attesté deux fois, sur STY 289, avec la séquence Κεφᾳ écrite en dessous, ainsi que sur STY 570, lamelle qui porte également des traces de lettres sur le verso[1067]. L'anthroponyme Λυσίμαχος apparaît sur STY 191 suivi par l'abréviation NEO, ainsi que sur la lamelle STY 47 qui présente un autre anthroponyme sur le recto. Deux lamelles portent l'anthroponyme Μίργων. Sur STY 26b, il est suivi par l'abréviation Σ. La lamelle STY 29 porte sur la face opposée un autre anthroponyme. Le nom Παραμένων est suivi par l'abréviation Χα sur STY 77b. Le recto porte un autre anthroponyme. Il convient cependant de noter que l'abréviation Χα pourrait ne pas se référer à l'anthroponyme Παραμέν̣ῳ̣ et avoir été écrite par une main différente. Le nom Παραμένων apparaît également sur le recto de la lamelle STY 352, dont le verso porte également des lettres. En ce qui concerne la lecture de STY 356, des doutes subsistent. Si l'on lit le génitif Πετάλ̄, il convient de préciser que le nominatif Πέταλος est attesté sur STY 536a. Au verso de cette lamelle, nous lisons ʾΕργ<ό>ξεν[ος]?[1068]. L'anthroponyme Τιμοκράτης est suivi par la lettre O sur STY 207. Il est également attesté sur la lamelle STY 389 où un autre anthroponyme apparaît sur le verso. L'anthroponyme Χαροπῖνος est associé à l'abréviation Ko sur la même face de la lamelle STY 557a, tandis que le verso présente l'abréviation MA. L'anthroponyme est également attesté sur le recto de STY 118, lamelle qui porte un autre anthroponyme sur le verso. L'anthroponyme ʾΕπίζηλος apparaît sur la lamelle STY 41, sans autre moyen d'identification, ainsi que sur le recto de STY 42. Cette lamelle porte au verso l'abréviation Ικι. L'anthroponyme Λεύκαρος apparaît sur la lamelle STY 188 suivi par l'abréviation NIKO et sur la lamelle STY 524 sans autres moyen d'identification. L'anthroponyme Τίμαρχος est suivi par l'abréviation M I? sur le recto de STY 388, lamelle qui porte un nom également au verso, ainsi que sur la lamelle STY 387, dans ce dernier cas sans moyen ultérieur d'identification. L'anthroponyme Φίλυς est associé à AMV sur la lamelle STY 404, mais il reste sans moyen ultérieur d'identification sur STY 403. Φανύλος apparaît au recto de STY 113, lamelle qui porte sur le verso l'abréviation Μαρ. L'anthroponyme apparaît également sur la lamelle STY 550, sans autre moyen d'identification. Un anthroponyme peut aussi être accompagné d'un autre anthroponyme sans aucune abréviation : Σιμάδης (STY 375, STY 376a) est associé à un deuxième anthroponyme uniquement sur la lamelle STY 376 ; de même, Χαρῖνος (STY 555, STY 410b) est associé à un deuxième anthroponyme uniquement sur STY 410. Nous pouvons donc formuler au moins deux hypothèses : 1) les homonymes n'étaient pas distingués de manière systématique (ici seulement huit sur quinze sont distingués) ; 2) lorsque deux individus portaient le même nom, la tendance était de rendre plus facilement identifiable l'un des deux seulement.

2) **Trois homonymes supposés** : dans le cas d'Ἀρχῖνος, l'anthroponyme est suivi d'une abréviation sur la lamelle STY 495 et par un anthroponyme incomplet sur la lamelle STY 494 (Ἀνδοκί(δεσ̄)) ; sur le verso de STY 157a, on peut remarquer également des traces d'écriture. Dans le cas de Σιμύλος, STY 109 présente une abréviation et des lettres sur le verso, STY 377a affiche des lettres au verso, tandis que STY 108 ne présente aucun moyen ultérieur d'identification.

Dans le cas d'un deuxième anthroponyme sans abréviation, on observe que Ξένων, sur STY 202 et (probablement) STY 199, est associé à un autre anthroponyme au verso, mais que ce n'est pas le cas pour la lamelle STY 351. Le nom Πυρρῖνος est suivi par un anthroponyme, probablement au génitif, sur le même côté sur STY 543[1069], tandis que le verso de STY 367 porte un deuxième nom. STY 366 ne présente aucun moyen ultérieur d'identification. Dans le cas de Σάτυρος (STY 31b, STY 544, STY 372), seul le recto de STY 31 porte un deuxième nom.

Nous pouvons formuler au moins deux hypothèses qui ne sont pas mutuellement exclusives : 1) les homonymes n'étaient pas systématiquement distingués ; 2) un même individu pouvait posséder plusieurs lamelles.

3) **Quatre homonymes supposés** : dans le cas de l'anthroponyme Νίκων, les lamelles STY 344 et STY 345 ne portent aucun autre élément, STY 573a affiche des lettres sur le verso, tandis que STY 346 porte l'abréviation Νεα sur le recto et des lettres sur le verso[1070].

Dans le cas d'un deuxième anthroponyme sans abréviation, comme pour l'anthroponyme Μικρίης (STY 326–328, STY 329a), seule la lamelle STY 329 présente des lettres sur le verso. Pour Λυσικράτης (STY 84, STY 190, STY 316a, STY 317a), seules deux lamelles — STY 316, STY 317 — portent un autre nom au verso. L'anthroponyme Πύρρος (STY 21b, STY 368, STY 369a, STY 370a–b) représente un cas particulier. Sur la lamelle STY 370a–b, ce même anthroponyme est répété trois fois : deux fois sur le recto, où nous trouvons deux couches d'écriture, et une fois sur le verso[1071]. Il est possible de formuler au moins deux hypothèses : le père et le fils portaient le même nom, sans qu'aucun élément n'ait été ajouté pour les distinguer ; ou bien un certain Pyrrhos a inscrit son nom à plusieurs reprises. Concernant les autres lamelles, STY 21 affiche un deuxième nom, tandis que le verso de STY 369 pourrait également en porter un. Σίμων (STY 43b, STY 107a–b, STY 201) est associé à un deuxième anthroponyme sur la lamelle STY 43 et avec lui-même (une fois au nominatif, une fois au génitif) sur la lamelle STY 107.

L'anthroponyme Κτησῖνοςqui apparaît sur cinq lamelles est un cas particulier. Nous le mentionnons ici car la lamelle STY 572a présente une variante avec rhotacisme, Κτηρῖνος[1072].

1067 *Supra* aussi 5.1.2.
1068 *Infra* 5.2.
1069 L'inscription sur le verso est décrite comme effacée.
1070 Il s'agit peut-être également d'une abréviation.
1071 *Supra* 2.3.1.
1072 *Supra* V.6 , p. 65 et L , p. 72.

Nous supposons que cette lamelle désignait un individu différent de ceux mentionnés sur STY 71a, ou l'anthroponyme apparaît avant l'abréviation ΗΥΠΕΡ (tandis que des lettres apparaissent sur le verso), STY 299 (sans moyen ultérieur d'identification), STY 300a et STY 301a. Le verso des deux dernières lamelles porte un deuxième anthroponyme. Il s'agit d'un cas rare où un seul anthroponyme sur quatre (ou cinq, si on compte Κτησῖνος) demeure sous-spécifié.

Nous pouvons formuler les mêmes hypothèses que celles présentées au point 2.

4) **Cinq homonymes supposés** : l'anthroponyme Κέφαλος apparaît sur cinq lamelles (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a), mais seule STY 282 pourrait présenter une abréviation. Des lettres apparaissent également sur le verso.

Nous pouvons, ici aussi, formuler les mêmes hypothèses que celles présentées au point 2.

5) **Huit homonymes supposés** : l'anthroponyme Κτησίων apparaît sur huit lamelles (STY 30b, STY 73, STY 74, STY 75a, STY 302, STY 303a, STY 304a, STY 519), mais seules quatre d'entre elles portent des moyens ultérieurs d'identification : Π̣[?]. après ΚΤΕΣΙΟΝ sur STY 75a (des lettres apparaissent également sur le verso), l'anthroponyme Δημοσθένης sur le recto de STY 30 et les séquences Ἀλαν . . . et ΣΙΔΙΣ?, respectivement sur le verso de STY 303 et STY 304.

Nous pouvons encore formuler les mêmes hypothèses que celles présentées au point 2.

Enfin, mentionnons le fait que certaines abréviations sont associées à des anthroponymes qui n'apparaissent qu'une seule fois, du moins du point de vue moderne. Tel est le cas pour Τυν<ν>ά{ν}δε̄ς qui est suivi de l'abréviation ΚΙΝ (STY 394), Ἀριστό̣[δε̄]μος (STY 11b) qui est suivi de l'abréviation Κο, ou encore de Φύλακος sur la lamelle STY 115a qui porte l'abréviation ΚΙΡΕ au verso. La lamelle STY 11 porte également un autre anthroponyme complet au recto, probablement au génitif. Il est possible que les lamelles avec les homonymes pour Τυννάδης, Ἀριστόδημος et Φύλακος se soient perdues, mais il faut également envisager d'autres hypothèses, que nous formulerons à la fin de ce chapitre.

5.1.4. Les référents des abréviations

Les référents des abréviations restent, pour nous modernes, indéterminés. Il est logique de penser d'abord à des patronymes, mais cette hypothèse ne rend pas compte de tous les cas, comme le montrent les informations que nous avons recueillies dans le catalogue pour chaque abréviation[1073]. Si les abréviations renvoyaient à des patronymes, cette manière d'indiquer le père était en concurrence avec l'emploi du génitif (qui reste rare)[1074] ainsi que peut-être avec la présence d'un anthroponyme plus ancien (si c'était le nom du père) sur la lamelle. Dans le catalogue, nous avons indiqué s'il est possible de compléter chaque abréviation en utilisant les anthroponymes attestés sur les lamelles, ce qui est le plus souvent le cas. Dans de rares cas, les abréviations pourraient correspondre à des anthroponymes complets au génitif : Α Ν *vacat?* [. . . pour Ἀνδρία (STY 9a) ou Ἀντιμάχου (STY 11), Κο pour Κόρωνος (STY 294), Ο pour Οἰ̲κωρίωνος̲ (STY 316b), Χα pour Χαρίνου (STY 410) ou peut-être Χάρου (STY 223b), même s'il est plus probable que ΧΑΡΟ soit une abréviation, pourvu que la lecture soit correcte. Mais les abréviations mentionnées pourraient également correspondre à d'autres anthroponymes figurant dans le corpus au nominatif[1075].

La plupart des abréviations, quelle que soit leur position, peuvent être associées à un anthroponyme présent dans le corpus des lamelles de Styra. Il est évident que cela ne démontre pas en soi que toutes les abréviations renvoient à des anthroponymes. De plus, rien n'empêche qu'un anthroponyme et le nom d'un groupe ne commencent par les mêmes lettres. Dans de rares cas, aucun anthroponyme adapté n'est connu pour rendre compte de l'abréviation considérée. L'hypothèse d'un référent autre qu'un individu déjà mentionné sur les lamelles de Styra — par exemple, une subdivision civique ou éventuellement un ancêtre — est alors plus probable. La séquence Μαρ, qui est l'abréviation la plus fréquente[1076] et qui reste mystérieuse, représente un cas intéressant. Sous toute réserve, nous avons formulé l'hypothèse de la présence d'un anthroponyme Μάρης ou Μάρος ? sur STY 584[1077]. Si cette hypothèse devait être confirmée, il est très probable que les abréviations se réfèrent à cet anthroponyme. Toutefois, en l'état de nos connaissances, toute hypothèse demeure ouverte. Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, il est également possible de penser à l'abréviation d'un nom de groupe, éventuellement d'une subdivision civique. À notre connaissance, personne n'a jamais essayé de compléter l'abréviation. La difficulté réside dans le fait de trouver une connexion forte avec la cité de Styra, laquelle est si peu connue.

5.2. CATALOGUE

Dans ce catalogue, nous avons recensé toutes les abréviations possibles à l'exception des palimpsestes, que nous n'avons pas systématiquement pris en considération en raison des difficultés de lecture. Nous avons indiqué, pour chaque abréviation de plus d'une lettre, s'il existe des possibilités pour les compléter en utilisant les anthroponymes attestés sur les lamelles. Dans

1073 *Infra* 5.2.

1074 D'autres hypothèses pourraient être formulées, en supposant une distinction entre les fonctions des génitifs et des abréviations — celles-ci renverraient, par exemple, à un ancêtre commun.

1075 *Infra* 5.2.1 et 5.2.2.

1076 STY 20b, STY 67b, STY 113b, STY 177b, STY 391b, peut-être STY 27. À ce groupe, il faut peut-être ajouter l'abréviation ΜΑ sur STY 557b.

1077 *Supra* 4.4.3.

le cas contraire, nous mentionnons simplement s'il y a des possibilités avec des anthroponymes attestés ailleurs. Là où cela nous a semblé raisonnable, nous avons proposé des associations avec des toponymes, notamment eubéens. Cela ne signifie pas que nous voyons des toponymes dans les abréviations, mais plutôt des groupements dont le nom pouvait être étymologiquement lié à des toponymes, au sens le plus large du terme. Aucun toponyme complet n'apparaît sur les lamelles, toutefois, en traitant de la lamelle STY 356, nous avons formulé, sous toute réserve, l'hypothèse que la séquence ΠΕΤΑΛΟΕΝ pourrait représenter une exception[1078]. Ces lettres pourraient, en effet, renvoyer au toponyme des îles Πεταλαί, suivi du suffixe de provenance, Πεταλ(ή)θεν. Cette hypothèse est séduisante car ces îles, situées au sud-ouest de l'Eubée, sont relativement proches de Styra. D'autres hypothèses, notamment celle d'un anthroponyme formé sur la base πέταλον « feuille de plante, de fleur, d'arbre ; plaque de métal », attesté sur STY 536a, restent plausibles. Il pourrait alors s'agir d'un génitif suivi d'une abréviation, EN.

5.2.1. Abréviations qui suivent un anthroponyme sur un même côté de lamelle (recto ou verso)

— AMY (STY 404 : après Φίλυς[1079]) : l'abréviation peut être associée à l'anthroponyme Ἀμυμόξενος (STY 219a) ;
— ΓNO (STY 495 : après Ἀρχῖνος[1080]) : aucun début d'anthroponyme lisible sur les lamelles de Styra ne correspond à la séquence ΓNO. Parmi les anthroponymes masculins commençant par Γνω-, rappelons ceux attestés en Eubée : Γνωσίας (*IG* XII 9, 1232 A, 4, Aidepsos, Histiée-Oréos, 4e s. av. n. è.), Γνωσίδημος (Aeschn. *Ctes.* 103–104, Histiée-Oréos, 4e s. av. n. è.), Γνωτάδης (*IG* XII 9, 245 A, 314, Esch., Érétrie 325–275 av. n. è.)[1081] ;
— AΦ (STY 545 : après Σῆμος) : l'anthroponyme Σῆμος n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des lamelles de Styra. Aucun anthroponyme parmi ceux des lamelles ne commence par AΦ. Parmi les anthroponymes masculins commençant par AΦ- plus anciennement attestés en Eubée, nous trouvons Ἀφροδίσιος (14×, l'attestation la plus ancienne est l'épitaphe no 19 publiée par Dunant 1978, Érétrie, 3e s. av. n. è.) et Ἀφθόνητος (*IG* XII 9, 246 A, 62, Aigale, Érétrie, vers 280 av. n. è., *IG* XII *Suppl*. p. 175 no 534, Dystos, Érétrie, époque hellénistique), Ἀφόβητος (*IG* XII 9, 249 A, 216, vers 300 av. n. è.) ;
— peut-être ΔE (niveau 2 sur le palimpseste STY 39a : peut-être après -της) : on peut songer aux anthroponymes Ἐκφανίτης (STY 38a), Κεφαλύτης (STY 283), Κορράτης? (STY 251b), Μαντίτης (STY 526a), Νικήτης (STY 531), Ὀνήτης (STY 347), Φιλύτης (STY 210, STY 405). Un certain nombre d'anthroponymes sont compatibles avec la séquence ΔE : Δέξις (STY 247), Δέρκων (STY 498), Δημάρετος (STY 246a), Δε̄μαρκ[…]Σ (STY 499), Δημοκλῆς (STY 26a), Δημοκλείδης (STY 27a), Δημόκριτος (STY 28a, STY 29a), Δημοσθένης (STY 30a, STY 161), Δημύλος (STY 31a), Δημοφαντίδης (STY 162), Δήνιος (STY 312). Voir aussi Δ?E?I?[…] (STY 25a), ΔEINỊ (STY 107a). Il convient d'ajouter que STY 107a, qui est un palimpseste, porte peut-être une abréviation plus ancienne, Δ E M Ị […]. Il est possible que les deux abréviations soient associées[1082] ;
— Ẹ (STY 76a : après Κυδάδης) : le nom Κυδάδης n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des lamelles de Styra. Un grand nombre d'anthroponymes commence par la lettre epsilon, comme par exemple, Ἔγκαιρος (STY 251a), Εἴδων (STY 267b), Εἰθύμαχος (STY 37a), Ἐκφανίτης (STY 38a) ;
— Peut-être EA (STY 5) : les lettres EA pourraient suivre soit un anthroponyme plus ancien soit l'anthroponyme Αἰσχύλος. Αἰσχύλος n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des lamelles de Styra. Aucun anthroponyme des lamelles ne commence par EA. Le seul anthroponyme masculin eubéen correspond à l'ancienne lecture Ἐαρίνης de STY 250 que nous avons rejetée[1083] ;
— EN (STY 356 : peut-être après le génitif Πετάλω̄[1084]) : l'anthroponyme Πέταλος est également attesté sur STY 536a. Rappelons que nous avons formulé, sous toute réserve, l'hypothèse de lire ici une indication toponymique[1085]. Au verso de cette lamelle, nous trouvons un deuxième anthroponyme, Ἐργ<ό>ξεν[ος]?. Aucun anthroponyme des lamelles de Styra ne commence par la séquence EN, mais on pourrait songer à une variation dans la graphie pour Ἔγκαιρος (STY 251a)[1086] ;
— HYΠEP (STY 71a : après Κτησῖνος)[1087] : aucun anthroponyme des lamelles de Styra ne commence par la séquence HYΠEP. En Eubée, nous trouvons Ὑπέρτατος (*IG* XII *Suppl*. p. 197 no 682, Chalcis, 499–300 av. n. è.) et Ὑπεροχίδης (Wallace 1947 : 120, l. 47, Hist., Érétrie, 325–275 av. n. è.) ;
— Θεο (STY 109a : après Σιμύλος) : si les lettres Θεο correspondent à un anthroponyme, alors nous pouvons proposer des noms tels que Θεοδίων (STY 511) et Θεοφιλέης (STY 173) ;
— KEMA (STY 561 : après […]OOΣ) : les autres éditeurs considèrent que […]OOΣ représente la fin d'un anthroponyme en -ος, ce qui semble assez probable[1088]. Dans la version actuelle du *LGPN* en ligne, aucun anthroponyme débutant en KEMA/KEIMA/KHMA n'est attesté[1089] ;

1078 *Supra* 4.4.2.1.
1079 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1080 *Supra* 5.1.3, cas de figure 2.
1081 Les anthroponymes commençant par Γνου- (2×) sont rares.
1082 *Infra* 5.2.2, « Δε ».
1083 *Infra* Corpus.
1084 *Supra* 5.2.
1085 *Supra* 4.4.2.1 et 5.2.
1086 *Supra* 3.2.1.7.
1087 *Supra* 5.1.3, cas de figure 3.
1088 Pour une liste, *supra* 4.2.3.1.
1089 On peut éventuellement envisager la lecture KAMA, mais cette hypothèse reste purement spéculative, car la lamelle est introuvable.

— Κεφᾳ[1090] (STY 289 : sous [Κλεομέ]δδν[1091]) : les candidats à cette abréviation incluent Κεφαλλίων (STY 278), Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a), Κεφαλύτης (STY 283), Κεφάλυτος (STY 284a) ;
— KIN (STY 394 : après Τυν<ν>ά{ν}δες) : l'anthroponyme Τυν<ν>ά{ν}δες n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Les candidats à cette abréviation incluent Κινάδης (STY 61), Κίνδων (STY 286) et Κίνων (STY 179) ;
— Κο (STY 11b : après Ἀριστό[δε]μος, séparé par deux points, STY 557a : après Χαροπῖνος) : l'anthroponyme Ἀριστόδημος n'apparaît pas ailleurs dans le corpus. L'anthroponyme Χαροπῖνος apparaît, pour sa part, sur la lamelle STY 118, qui porte un autre anthroponyme au verso[1092]. Pour l'abréviation, les candidats incluent Κοκόδων (STY 63), Κομάδης (STY 291), Κόννος (STY 292), Κοπρεύς (STY 65a), Κορράτης (STY 251b), Κόρυδος (STY 517), Κορυθίων (STY 293a), Κόρων (STY 518, avec Κόρωνος de la lamelle STY 294, qui est très probablement le génitif de l'anthroponyme Κόρων), Κόσυ(μ)βος (STY 295), KOTT[… (STY 571). Cette abréviation pourrait être une variante de celle qui suit, KQ̣ⁿN ;
— KQ̣ⁿN (STY 354 : après Πένπτις) : l'anthroponyme Πένπτις n'apparaît pas ailleurs sur les lamelles. Si l'abréviation KQ̣ⁿN renvoie à un anthroponyme attesté par les lamelles, les candidats incluent Κόννος (STY 292) et peut-être Κομάδε̄ς (STY 291). Signalons que la plupart des éditeurs précédents lisaient cette abréviation KYN[1093] ;
— Κυν (STY 266 : après *Η*εγεμονεύς) : l'anthroponyme *Η*εγεμονεύς n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. La lamelle STY 266 ne porte aucune trace de lettres sur le verso. Cette abréviation, sous la forme Κυ, apparaît peut-être sur STY 1b. Elle pourrait avoir figuré également sur STY 329b (lamelle introuvable), mais les lectures des éditeurs précédents ne concordent pas. S'il s'agit d'une abréviation, elle devrait figurer dans la section suivante. Pour STY 354, voir « KQ̣ⁿN ». Il est à noter que, sur STY 266, le nu a été écrit en dessous de l'upsilon. On peut se demander si le nu est dans la continuité de Κυ ou s'il constitue à lui seul une autre abréviation[1094]. Aucun anthroponyme des lamelles de Styra ne commence par les lettres Κυν. D'autres centres eubéens attestent Κυνέας (hapax, Paus. VII, 10, 2, Hdt. VI, 101, Érétrie, 525–475 av. n. è.), Κυνέγειρος (*IG* XII 9, 246 A, 212, Petrai, Érétrie, vers 280 av. n. è.), Κυνίας (*IG* XII 9, 244B, 20, Minthous, Érétrie, 325–275 av. n. è., *IG* XII 9, 249 B 68, Minthous, Érétrie, vers 300 av. n. è., *IG* XII 9, 580, 3ᵉ s. av. n. è.), Κύναργος (*IG* XII 9, 246 A, 158, Kyl., Érétrie). Il est également intéressant de noter que plusieurs toponymes sont fondés sur l'appellatif « chien », se référant à des éléments du paysage : Κυνὸς κεφαλαί (αἱ) Cynocéphales (littéralement « têtes de chien »), collines de Béotie (Xén. *Hell.* 5, 1, 75), mycénien *ku]no karaioi* Κυνός καράοιν (duel), Κυνόσουρα, nom de différents caps[1095] ;
— Λε (STY 13b : après Νίαλο̣ς, STY 559 : après . . . ΘΙΟΝ) : l'anthroponyme Νίαλος n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Les anthroponymes suivants sont compatibles avec la séquence finale de la lamelle STY 559 : Κορυθίων (STY 293a), Μικυθίων (STY 330a). Voir également (génitif) …]ΕΘΙΟΝΟΣ (STY 198b). Si les lettres Λε représentent une abréviation d'un anthroponyme attesté dans le corpus, les candidats potentiels incluent Λεάδης (STY 311), Λεώβριμος (STY 46b), Λεωκράτης (STY 78a, STY 522), Λεωκρατίδης (STY 28b), Λεώμβροτος (STY 187), Λεωσθένης (STY 79a), Λέπτων (STY 80a), Λεύκαρος (STY 188, STY 524), Λῆταξ (STY 81), Λητώνδης (STY 121b). Nous signalons la présence d'une séquence ΛΕΣΣ[.]… sur STY 204. Il existait un dème Léô… ainsi qu'un promontoire Léôn au nord de Styra[1096] ;
— M (STY 282a : après Κέφαλ]ος)[1097] : il pourrait s'agir d'une abréviation à associer, peut-être, à celles qui suivent. Le nom Κέφαλος est attesté sur plusieurs lamelles (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a) ;
— M I? (STY 388a : après Τίμαρχος[1098]) : les candidats possibles pour cette abréviation incluent Μικρίης (STY 326–328, STY 329a), Μικυθίων (STY 330), Μίκυθος (STY 331), Μίργων (STY 26b, STY 29b) ;
— N (STY 143 : après […]σθένε̄ς, STY 542b : après […] N […] ΦΟΣ, STY 568a : après Εὔτροπος[1099], peut-être STY 395b : après Νέδν ?) : l'anthroponyme Νέων n'est pas attesté ailleurs dans le corpus. Si le nu représente une abréviation plutôt que la lettre finale d'un anthroponyme, il pourrait constituer une variante des abréviations suivantes débutant par cette lettre. Signalons que Rhousopoulos et Ziebarth distinguaient un nu après l'anthroponyme Τρύβων sur STY 65b, tandis que Lenormant voyait un nu après l'anthroponyme Κόννος sur STY 292[1100] ;
— NE ? (STY 247 : après Δέξι[ς?]) : l'anthroponyme Δέξις n'est pas attesté ailleurs dans le corpus. Comme les anthroponymes eubéens commençant par NE- correspondent à des composés formés sur νε(ϝ)(ο/ᾱ)- « récent, jeune » (ou à leurs formes tronquées), cette abréviation est probablement à mettre en relation avec les deux abréviations suivantes, si sa résolution est à chercher parmi les anthroponymes[1101] ;

1090 *Supra* 5.1.2.
1091 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1092 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1093 *Infra* « Κυν ».
1094 *Infra* 5.2.3, « N ».
1095 Lindner 1995 : 701.
1096 La localisation exacte du promontoire ainsi que du dème est débattue : Knoepfler 2017 : 62 ; Fachard 2012 : fig. 241.
1097 *Supra* 5.1.3, cas de figure 4.
1098 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1099 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1100 *Infra* Corpus.
1101 On pourrait également envisager un lien avec la base νᾱσ(ο) « île » (N) de l'anthroponyme Νήσων, déjà attesté entre le 4ᵉ et le 3ᵉ s. av. n. è. dans le dème érétrien de « Ne. » (*IG* XII 9, 245 B, 293, 325–275 av. n. è.). Il s'agit peut-être de Nédôn, voir Fachard (2012 : 67). La localisation de ce dème nous conduit au cinquième district.

— Νεα (STY 14b : Νεα . après Στροῖβος, STY 184 : NEA après KPA . ΛΝΟΣ, STY 346a : Νεα après Νίκων[1102], peut-être STY 285b : NIA après ΣΟΙΘΙΟΝ, peut-être STY 374a : Νεα? après Σίλων) : les noms Στροῖβος et Σίλων ne sont pas attestés ailleurs sur les lamelles de Styra. Si la séquence Νεα est une abréviation pour un anthroponyme, Νεαρχίδης (STY 530) est le seul candidat attesté dans notre corpus. Signalons également un Νεαῖος (*IG* XII 9, 245 A, 84, 325–275 av. n. è.) dans le dème érétrien de Styra. Si Νεα fait référence à un toponyme ou est dérivé d'un toponyme[1103], on pourrait considérer des syntagmes toponymiques tels que Νέα Πόλις (Νεάπολις) ou Νέον Τεῖχος. Il pourrait également s'agir d'une subdivision civique récente, qualifiée de « nouvelle » ;
— NEO (STY 190 : N|εο après Λυσίμαχος[1104]) : parmi les anthroponymes attestés sur les lamelles de Styra, les candidats possibles incluent Νεοκλείδης (STY 336, STY 337a) et Νέων (STY 395b). Pour une abréviation faisant peut-être référence à un toponyme, *supra* « Νεα » ;
— NIKO (STY 188 : après Λεύκαρος[1105]) : plusieurs anthroponymes attestés sur les lamelles commencent par les lettres NIKO, tels que Νικοκλέης (STY 342), Νικοκλείδης (STY 95b), Νικολείδης (STY 343a), Νικόμαχος (STY 532, STY 367b), Νικόξενος (STY 197), Νίκων (STY 344, STY 345, STY 346, STY 573a) ;
— Ξα ? (STY 562 : peut-être après [...]YMIO) : les anthroponymes débutant par Ξα- ne sont pas courants parmi les noms des lamelles de Styra. On pourrait envisager Ξανθίης (STY 348) ou à un autre nom partageant la même base, comme Ξ̣α̣ν̣θ̣[...] (STY 92a) ;
— O (STY 207 : après Τιμοκράτ̣ε̄ς[1106], peut-être STY 584 : après ?]MAPO [.][?][1107]) : plusieurs anthroponymes pourraient correspondre à l'abréviation O, notamment Οἰκουρίων (STY 316b), Ὀκλίδης (STY 118b), Ὀμφάλιος (STY 262b), Ὀνήτης (STY 347), Ὀνίδης (STY 24b) ;
— Peut-être ON (STY 59 : après Κένεος), s'il ne s'agit pas de la fin d'un anthroponyme : le nom Κένεος n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des lamelles de Styra. ON pourrait être l'abréviation pour les noms Ὀνήτης (STY 347) et Ὀνίδης (STY 24b) ;
— Π̣[?] . (STY 75a : après KTEΣION) : rappelons le nombre exceptionnel d'occurrences du nom Κτησίων qui est attesté huit fois sur les lamelles[1108]. *Infra* « Πο » pour quelques candidats potentiels ;
— Σ (STY 26 : après Μίργ̄ων[1109], STY 415 : après [.] . κρατεος[1110], peut-être STY 288 : après Κλεό . ικος[1111], peut-être STY 333 : après Μνε̄σίμαχος, peut-être STY 335 : après Ναυστέρ̄ες, peut-être STY 436 : après E [. . .] O Σ) : sur STY 415, le sigma est bien visible, ce qui laisse penser qu'il devait être lu à la suite de l'anthroponyme qui le précède[1112]. Les noms Μνησίμαχος et Ναυστείρης ne sont pas attestés ailleurs dans le corpus. Pour des propositions de résolution de l'abréviation, nous renvoyons aux deux entrées suivantes ;
— Σ̣Α̣ (STY 406 : après Φοῖνιξ) : l'anthroponyme Φοῖνιξ n'est pas attesté ailleurs dans le corpus. L'abréviation pourrait renvoyer à différents anthroponymes attestés par les lamelles : Σάβυς (STY 104), Σαβύτιος (STY 105), Σαιτυβίων (STY 200) et Σάτυρος (STY 31b, STY 372, STY 544) ;
— ΣΦ (STY 29b : après Κ̣λέ̣α̣[ξ]) : le nom n'est pas attesté ailleurs dans le corpus. D'après une intérrogation du *LGPN* en ligne (25/11/2025), la séquence ΣΦ ne correspond au début d'aucun anthroponyme attesté en Eubée ;
— Χα (STY 77b : après Παρ̣αμ̣έν̄ο̣ν̣[1113], STY 164b : après [...]κος) : parmi les anthroponymes lisibles sur les lamelles, les candidats possibles incluent Χαῖτις (STY 410a), Χαρήσιος (STY 76b), Χαριάνθης ou Χαρίανθος (STY 411a), Χαρίδημος (STY 553), Χαρίλαος (STY 554), Χαρίμολπος (STY 182b), Χαρῖνος (STY 410b, STY 555), Χαρισθένης (STY 556), Χαρμίδης (STY 117a–b), Χαροπῖνος (STY 118a, STY 557a), Χάροψ (STY 106b, STY 119a) et Χάρων (STY 579). Si cette abréviation est une variation de la suivante, XAPO, les possibilités se réduisent à Χαροπῖνος, Χάροψ, et Χάρων ;
— XAPO (STY 223b : après [...]Ο̣Ν) : le recto de la lamelle STY 223 porte l'anthroponyme Ἀντίνοθος?. XAPO pourrait correspondre au génitif de l'anthroponyme Χάρος, un hapax attesté en Macédoine en 327 av. n. è.[1114]. Nous avons cependant préféré le considérer comme une abréviation. Parmi les anthroponymes attestés sur les lamelles de Styra, les candidats pour XAPO incluent Χαροπῖνος (STY 118a, STY 557a), Χάροψ (STY 106b, STY 119a) et Χάρων (STY 579). L'abréviation précédente, Χα, pourrait être une variante de XAPO.

5.2.2. Abréviations isolées sur une face de la lamelle

— A N *vacat*? [. . . (STY 254b / recto : Ἔπ]ικράτ̄ες) : il est probable qu'un espace non inscrit suive le nu, mais l'état de conservation de la lamelle ne permet pas de le confirmer. L'anthroponyme Ἔπ]ικράτης n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Les lettres A N pourraient correspondre à l'un des anthroponymes suivants : Ἀνάσχετος (STY 154a,

1102 Pour l'anthroponyme Νίκων, *supra* 5.1.3, cas de figure 3.
1103 Le *LGPN-Ling* (*s.v.* « Νεαῖος » [02/09/2025]) rappelle que Νεαῖος correspond à un ethnique et qu'une telle référence pouvait être sous-jacente.
1104 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1105 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1106 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1107 Pour ?]MAPO [.][?], *supra* 5.1.4.
1108 *Supra* 5.1.3, cas de figure 5.
1109 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1110 Pour des anthroponymes du corpus compatibles avec les lettres [.] . κρατεος (génitif), *supra* 4.4.1, κρατ-(ε)(σ).
1111 Pour Κλεό . ικος, voir 5.2.3, « ΣΚΟ ».
1112 STY 333 est un cas ambigu.
1113 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1114 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Χάρος » (21/05/2024).

STY 490, peut-être STY 148a), Ἀνδοκίδης (STY 494), Ἀνδρίας (STY 9a), Ἀνθεμίων (STY 221), Ἀντηγορίων (STY 491), Ἀντι[…] (STY 314b), Ἀντίλος (STY 10a), Ἀντίμαχος (STY 11a, STY 222), Ἀντίνοθος (STY 223 a), Ἀντισθένης (STY 12), Ἀντιστ[… (STY 564) et Ἀντιχα[… (STY 224) ;

— Δε (STY 68b / recto : Κριτίε̄ς) : sur le recto de la lamelle, l'anthroponyme Κριτίης est suivi par des lettres qui semblent plus anciennes (⟦Ο .⟧). Κριτίης n'est pas attesté ailleurs dans le corpus. Pour l'abréviation Δε, *supra* 5.2.1, « ΔΕ » ;
— ΔΡΑ (STY 358b / recto : Πολλυρίδε̄ς) : l'anthroponyme Πολλυρίδης n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Aucun anthroponyme des lamelles de Styra ne commence par la séquence ΔΡΑ. Parmi les anthroponymes eubéens, en revanche, on la trouve, dans les cas les plus anciens, dans Δρακοντίδης (*IG* XII 9, 245 A, 410, cf. *IG* XII *Suppl*. p. 183 (dème), Né(dôn), Érétrie, 325–275 av. n. è.) et Δράστωρ (*IG* II² 10503a, Chalcis, 225–175 av. n. è.). Parmi les toponymes anciens, on trouve Δράκανον, ville et promontoire de l'île d'Icarie[1115]. Nous mentionnons également ici les *drakospita* de la région de Styra[1116], bien que cette appellation ne soit attestée qu'à une époque plus tardive ;
— Ικι (STY 42b / recto : Ἐ̣πίζε̄ḷ̣ος[1117]) : l'anthroponyme Ἐπίζηλος apparaît également sur la lamelle STY 41, sans autre moyen d'identification. Aucun des anthroponymes des lamelles de Styra ne commence par la séquence Ικι. Le *LGPN en ligne* ne répertorie que deux anthroponymes rares commençant ainsi : le béotien Ἰκίδμας (hapax, 525–475 s. av. n. è.), à lire plutôt Ἰκίας? d'après le *LGPN-Ling*[1118], et l'ionien Ἴκιος (2×, Smyrne, 2e s.). Ce dernier — peut-être avec Ἰκίας — est l'ethnique de l'île Ἶκος (Alonissos dans les Sporades septentrionales), proche de l'Eubée, comme le rappelle Étienne de Byzance[1119] ;
— Κε (STY 72b / recto : Κτε̄σίφι[λος]) : cette lamelle présente une particularité, car en dessous de l'anthroponyme Κτε̄σίφι[λος], on lit la séquence ΚΕΛΙ[…, qui se rapproche fortement de l'abréviation Κε. Il convient donc de considérer l'hypothèse selon laquelle ΚΕΛΙ[… et Κε pourraient être deux variantes d'un même nom (ou mot du lexique appellatif)[1120]. Par ailleurs, la morphologie des lettres de la couche d'écriture plus ancienne du recto semble tout à fait compatible avec celle des lettres du verso[1121]. L'anthroponyme Κτησίφιλος n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Aucun anthroponyme attesté dans le corpus ne débute par une séquence ΚΕΛΙ, mais il y a potentiellement compatibilité avec certains noms tel Κηδίδης (STY 177a). Si l'abréviation Κε désigne un homme, les candidats potentiels sont Κέλων (STY 514), Κένεος (STY 59), Κεφαλλίων (STY 278), Κέφαλος (STY 60, STY 279, STY 280, STY 281, STY 282a), Κεφαλύτης (STY 283), Κεφάλυτος (STY 284a), Κηδίδης (STY 177a). Cette abréviation pourrait également être une variante de Κεφᾳ[1122]. La nature de Κέφα *vacat*? sur STY 19b, présentée dans la prochaine entrée, n'est pas claire ;
— peut-être Κέφα *vacat*? (STY 19b / recto : Ἀρκέ̄ν) : le nom Ἀρκέων n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Pour l'abréviation, *supra* 5.2.1, « Κεφᾳ » ;
— ΚΙΡΕ (STY 115b / recto : Φύλακος) : le nom Φύλακος n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Si l'abréviation ΚΙΡΕ correspond à un anthroponyme, elle pourrait être étymologiquement associée au nom de femme Κιρεῖς (Ilion, 3e–2e s. av. n. è., voir *LGPN-Ling* : *s.v.* « Κιρεῖς » [25/06/2024]) ou au nom d'homme Κίρων (*LGPN-Ling* : *s.v.* « Κίρων » [21/05/2024]). Sous toute réserve, nous formulons l'hypothèse qu'il puisse y avoir un lien avec le nom du fleuve eubéen Céreus et qu'Eustathe pourrait avoir choisi une variante ancienne de cet hydronyme : ἱστοροῦνται δὲ Εὐβοῖται ποταμοὶ Κιρεύς καὶ Νηλεύς « on rapporte des rivières eubéennes, Kireus (Céreus) et Nélée […] »[1123]. La connexion avec la cire (κηρός) pourrait être secondaire et due à la tradition selon laquelle le fleuve avait le pouvoir de blanchir la toison des moutons qui buvaient de son eau[1124]. Cette abréviation ΚΙΡΕ semble remplacer une abréviation plus ancienne, ΜΕ, indiquant ainsi une réutilisation de la lamelle ;
— Κ[ΜΕ? (STY 246b / recto : ΔΕ[ΜΑΡΕΤΟΣ) : l'anthroponyme Δημάρετος n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Concernant l'abréviation, une recherche dans le *LGPN en ligne* révèle qu'aucun anthroponyme commençant par ΚΜΕ/ΚΜΕΙ/ΚΜΗ n'est attesté ;
— Κρ (STY 38b / recto : Ἐ̣κφανίτε̄ς) : le nom Ἐκφανίτης n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Il n'est pas certain que les lettres Κρ représentent une abréviation. Si c'est le cas, plusieurs anthroponymes parmi ceux attestés dans le corpus débutent par ces lettres tels que Κράτης (STY 296), Κρατῖνος (STY 297), Κρατώνδης (STY 88b), Κρίβων (STY 67a), Κριτίδης (STY 298), Κριτίης (STY 68a), Κρίτων (STY 362b) et peut-être Κ Ρ Α Γ . [.] . (STY 100b) ;

1115 Thcr. (+) *Idyl.* 26, 33.
1116 Moutsopoulos 1982. Les « maisons des dragons » (Δρακόσπιτα) sont une vingtaine de vastes édifices en ruine situés au sud de l'Eubée. Édifiées en blocs de pierre massifs sans mortier, elles étaient couvertes de grandes dalles lithiques.
1117 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1118 *LGPN-Ling* : *s.v.* « Ἰκίας? » (29/10/2025).
1119 E. Byz. *s.v.* « Ἴκος ».
1120 Il est possible que la lamelle ait initialement appartenu à ce personnage, ΚΕΛΙ[…, et qu'elle soit ensuite passée à son fils. Ce dernier aurait alors écrit son nom sur l'idionyme du père et ajouté Κε pour le patronymique au verso de la lamelle.
1121 *Supra* 2.3.1.
1122 *Supra* 5.2.1.
1123 Eustathius, p. 428, l. 8, éd. Van der Valk. Pour une présence déjà ancienne de cas d'itacismes, *supra* 3.2.2.3.1.
1124 Voir, par exemple, Strabon (X, 1, 14, éd. Lasserre). Dans la note 1, Lasserre précise que dans d'autres traditions l'action des deux fleuves était inversée.

— MA (STY 557b / recto : Χαροπῖνος Ko)[1125] : nous avons retenu cette séquence, bien qu'il soit impossible de confirmer la présence d'un *vacat* et qu'elle pourrait représenter une variante de l'abréviation MAP. Si tel est le cas, il est important de noter qu'une autre abréviation, Ko, figure également sur le recto[1126]. Si l'abréviation MA ne se rapporte pas à Μαρ, les candidats potentiels parmi les anthroponymes du corpus incluent Μάκρων (STY 319), Μαντιάδης (STY 193), Μαντίτης (STY 526a) et Μαντικλέης (STY 15a) ;
— Μαρ (STY 20b : Μαρ / recto : Ἀρκύλος, STY 67b : Μα ̣ρ / recto : Κρίβ̄ν, STY 113b : Μαρ / recto : Φανύλο̣ς[1127], STY 177b : Μαρ̣ / recto : Κ̄δίδ̄ς, STY 391b : Μαρ / recto : Τιμόνοθος, peut-être STY 27 : . . .]AP / recto : Δ̄μοκλίδ[̄ς) : les noms Ἀρκύλος, Κρίβων et Κηδίδης ne sont pas attestés ailleurs sur les lamelles de Styra. La lamelle STY 510 mentionne Θιμόνοθος, sans autre identification. Θιμόνοθος pourrait être une variante de l'anthroponyme Τιμόνοθος. La séquence Μαρ est l'abréviation la plus fréquemment rencontrée sur les lamelles de Styra. Il est frappant que cette abréviation soit toujours sur le verso de la lamelle. Elle pourrait être liée à la séquence ?]MAPO [.] ? O de STY 584b que nous avons suggéré d'interpréter comme un anthroponyme[1128]. Éventuellement, elle pourrait aussi correspondre à *Μαρόθ(εν). Il est important de considérer également la lamelle STY 192, dont la lecture demeure incertaine : ΜΑΔΕΣΤΦ ou ΜΑΡΕΣΤΦ[1129]. Si les séquences mentionnées désignent un toponyme (ou un nom dérivé d'un toponyme), il faut rappeler que l'Eubée méridionale est riche en marbre (μάρμαρος). Même si l'exploitation de celui-ci n'est attestée que plus tardivement, on peut supposer que des noms fondés sur l'appellatif μάρμαρος existaient déjà. Parmi les lieux d'extraction, mentionnons Marmarion, un établissement situé entre Styra et Carystos, sur le territoire de cette dernière cité. Il était renommé pour ses carrières de marbre et un sanctuaire d'Apollon Marmarinos[1130]. D'autres associations possibles restent ouvertes et à explorer. En effet, les séquences mentionnées pourraient également inclure le même élément que le toponyme eubéen Dismaros, dont l'étymologie n'est pas connue[1131] ;
— NIK (STY 117b / recto + verso : Χ̣αρμίδ|̄ς) : afin de lire correctement cette abréviation, il faut tourner la lamelle de 180° par rapport aux dernières lettres de l'anthroponyme qui débute sur le recto, Χαρμίδης. Cet anthroponyme n'est pas attesté ailleurs dans le corpus. Parmi les anthroponymes attestés sur les lamelles de Styra, plusieurs commencent par les lettres NIK, tels que Νικάδης (STY 338), Νικήτης (STY 531), Νῖκις (STY 340, STY 341a), Νικοκλέης (STY 342), Νικοκλείδης (STY 95b), Νικολείδης (STY 343a), Νικόμαχος (STY 367b, STY 532), Νικόξενος (STY 197) et Νίκων (STY 344, STY 345, STY 346, STY 573a) ;
— Πο (STY 62b / recto : Κιττ[ίδ̄ς) : l'anthroponyme Κιττίης n'est pas attesté ailleurs sur les lamelles de Styra. Pour l'abréviation Πο, les anthroponymes possibles attestés dans le corpus incluent Πολλυρίδης (STY 358a), Πολυάρκης (STY 538), Πολύδωρος (STY 360a), Πολυξενίδης (STY 539), Πο(μ)πάδης (STY 540) et Πό(μ)πις (STY 98). Il pourrait s'agir de la même abréviation qui apparaît sur STY 75a[1132] ;
— peut-être *vacat* Π?Ρ? (STY 9b / recto : Ἀνδρία [[Βεβ̣ύριος]]) : le nom Ἀνδρίας n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des lamelles de Styra. L'abréviation, dont les lettres sont peu visibles, pourrait être à associer à l'anthroponyme plus ancien Βεβύριος qui est également attesté sur STY 496[1133].

5.2.3. Cas d'interprétation incertaine

— ME (STY 78b : *vacat* ME[... / recto : Λε̣ο̣κρατ[̄ς, STY 282b : Με̣ / recto : Κέφαλ]ος, voir aussi [[ME]] sur le verso de STY 115, écrit à une date antérieure sous KIPE[1134] / recto : Φύλακος) : les lettres ME sont lisibles dans la partie finale du verso de la lamelle STY 78. Il pourrait s'agir d'une abréviation suivant un anthroponyme devenu illisible ou d'une partie d'un anthroponyme. Il n'est pas certain que la séquence qui apparaît sur STY 282b soit une abréviation ;
— Ι̣[. . . (STY 222 : après Ἀντίμαχος) : la lettre initiale n'est pas clairement identifiable ;
— [[Ο .]] (STY 68a : après Κριτίδ̄ς) : il s'agit soit de lettres plus anciennes par rapport à l'anthroponyme Κριτίης, qui apparaît immédiatement avant, soit d'une abréviation ;
— ΣΚΟ (STY 288 : après Κλεό . ικος qui est peut-être plus récent) : Κλεόδικος ou Κλεόνικος n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des lamelles de Styra. Le seul anthroponyme lisible qui corresponde à cette abréviation est Σκόπανδρος (STY 379). Cependant, les lettres sont peut-être à interpréter comme le sigma final d'un anthroponyme suivi par l'abréviation KO. *Supra* 5.2.1, « Ko » .
— ΤΟΣ (STY 24b : avant Ὀνίδ̄ς, séparé par des points) : les lettres ΤΟΣ précèdent l'anthroponyme Ὀνίδης. Deux points les séparent. Aucun anthroponyme parmi ceux des lamelles de Styra ne commence par cette séquence. Il s'agit peut-être d'un anthroponyme complet[1135].

1125 *Supra* 5.2.1 « Ko ».
1126 *Supra* 5.1.2.
1127 *Supra* 5.1.3, cas de figure 1.
1128 Μάρης ou Μάρος ?, *supra* 4.4.3.
1129 *Supra* 4.4.3.
1130 Reber *et al.* 2004 : 645 ; Fachard 2012 : en particulier 85, 337, fig. 241, n° 183.
1131 Si l'on quitte l'Eubée, on peut songer à Marathon, localité très proche de Styra. Μαραθών, quant à lui, est associé au nom du fenouil, μάραθον (*EDG* : *s.v.* « μάραθον ») . On peut également envisager le toponyme Μαρώνεια (ἡ) « Marôneia », un lieu en Attique (Dém. 681, 26 ; 1213, 3) et une ville de Thrace (Hdt. VII, 109), ou encore les Μᾶρες, un peuple asiatique (par exemple, Hdt. [+] VII, 79).
1132 *Supra* 5.2.1, « Π? . ».
1133 Nous n'avons pas analysé ce cas dans 5.1.3.
1134 *Supra* 5.2.2.
1135 *Supra* 4.4.3.

5.3. CONCLUSION

Sur la base des données recueillies et de nos analyses, nous pouvons formuler les réflexions suivantes : certains homonymes présumés n'ont pas été distingués, ce qui indique un manque de systématicité[1136]. S'il s'agit d'un même individu, il faut conclure que certaines personnes disposaient de plusieurs lamelles. S'il s'agit d'individus différents, il convient de se demander pourquoi deux homonymes tendent à être distingués (cas de figure 1), tandis que, s'il y a plusieurs homonymes, la plupart d'entre eux restent sans spécification. Le cas le plus frappant est celui de l'anthroponyme Κτησίων.

Concernant le manque de systématicité, diverses hypothèses peuvent être formulées, sans nécessairement s'exclure mutuellement : a) il y a eu un changement dans la manière d'identifier les individus qui est devenue plus précise avec le temps, et les lamelles refléteraient ces deux étapes ; b) le corpus contient des lamelles qui avaient des fonctions différentes, et le niveau de précision nécessaire dans l'identification n'était pas toujours le même ; c) certains individus sont moins connus que d'autres, peut-être parce que ces derniers proviennent non pas de la ville même mais de son territoire[1137] ; d) certains individus souhaitent se rendre plus reconnaissables à travers leur patronyme et, peut-être, également par le biais de leur groupe d'appartenance.

L'adoption de pratiques différentes sur les lamelles pourrait refléter soit des fluctuations individuelles dans l'usage, soit une phase de transition entre une manière simple d'enregistrer les informations relatives à l'identité et une pratique plus précise. Sans vouloir établir de parallèle direct, il est néanmoins intéressant de rappeler les propos de Knoepfler à propos de l'introduction du patronyme et du démotique dans l'épigraphie publique et privée de la cité d'Érétrie. Selon lui, il s'agit d'une « pratique observable dans les documents publics érétriens, en particulier les décrets, où l'on observe que les noms des auteurs de proposition peuvent être assortis du patronyme dès les premières attestations de cette formule vers 340, mais que l'usage ancien, sans patronyme, se rencontre jusqu'à la fin du IV^e^ s. Il est vrai que la nomenclature officielle complète, avec ajout du démotique, n'a jamais réussi à se généraliser dans l'épigraphie privée, où les cas d'usage d'un démotique sont demeurés très sporadiques »[1138]. Il s'agit donc de processus graduels et marqués diaphasiquement, avec des retours en arrière.

1136 *Supra* 5.1.3.

1137 Il est possible d'imaginer pour la cité de Styra une « société de face-à-face ».

1138 Knoepfler dans Fachard *et al.* 2017 : 205–206.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES : ENTRE DROITS ET DEVOIRS DANS LA CITÉ

À l'issue de notre étude des lamelles de Styra, nous présentons de manière synthétique les principaux résultats et conclusions portant sur l'écriture, le dialecte, l'anthroponymie et les abréviations. Nous abordons ensuite la question du contexte possible de la découverte ainsi que la fonction des lamelles à la lumière de ces résultats.

L'écriture à Styra

Dans l'étude paléographique[1139], nous avons décrit en détail les formes concrètes des lettres figurant sur les lamelles (les « graphes ») et proposé, pour chaque lettre, une forme abstraite (le « graphème »). Ces graphèmes ont été insérés dans la chronologie relative de l'évolution de l'alphabet eubéen sur l'île d'Eubée, en soulignant le caractère exceptionnel du lambda de type ionien. Cette particularité pourrait s'expliquer par une erreur mécanique survenue lors de l'apprentissage de l'abécédaire, le lambda se trouvant juste avant le mu et le nu, qui présentent des angles en haut. Une telle erreur pourrait avoir été conservée comme marque identitaire, bien que l'absence d'inscriptions en alphabet local postérieures aux lamelles ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

Nous avons également étudié de manière approfondie les caractéristiques de l'écriture à l'aide de la méthode SHOE, en tentant de reconnaître différentes mains. Nos conclusions, formulées sous réserve, pointent vers l'impossibilité d'établir des associations certaines entre plusieurs lamelles et un même scribe. Par ailleurs, l'hypothèse avancée précédemment par Cordano[1140], selon laquelle des professionnels de l'écriture auraient été impliqués, ne nous semble pas étayée par l'analyse des caractéristiques de l'écriture.

Le dialecte eubéen à Styra

Dans l'étude dialectologique[1141], nous avons détaillé les traits linguistiques caractéristiques du groupe ionien-attique, auquel se rattache le dialecte eubéen. Nous avons ensuite proposé une première analyse de la variété dialectale propre à Styra, en mettant en lumière ses spécificités par rapport à la variété érétrienne, bien mieux documentée et étudiée. Certains phénomènes linguistiques, tels que l'hyphérèse, mériteraient d'être approfondis dans une perspective plus large. Par ailleurs, nous avons montré la présence certaine de plusieurs génitifs dans le corpus, ce qui nous a permis de mieux appréhender les relations chronologiques et interpersonnelles dans l'usage des lamelles. Enfin, l'analyse linguistique a contribué à éclairer la présence d'influences étrangères et poétiques à Styra à l'époque des lamelles.

Les anthroponymes des lamelles de Styra

L'étude onomastique[1142] a mis en lumière les mécanismes de formation des anthroponymes ainsi que les spécificités matérielles et culturelles de la région de Styra, révélant son identité sociale, religieuse et matériel[1143]. Nous avons montré, par exemple, une certaine prédilection pour la suffixation des composés avec le suffixe complexe -(ι)δ-ᾱ/ης. Parmi les bases les plus fréquentes, nous avons relevé la présence de ξεν(ϝ)(ο)- « étranger, hôte ». Nous avons montré une présence très élevée d'anthroponymes *hapax legomena* ainsi que d'anthroponymes rares. Parmi les anthroponymes inédits, nous avons identifié deux noms dont la base repose sur le théonyme Léto[1144], attestant la diffusion du culte de Léto et de ses enfants et dont le temple d'Apollon Marmarinos dans le territoire de Carystos ainsi que les sanctuaires d'Érétrie et d'Amarynthos témoignent directement[1145]. Nous avons proposé de nouvelles étymologies pour certains noms difficiles. Des liens avec d'autres cités de l'Eubée ainsi qu'avec des régions extérieures à l'île, notamment l'Attique et la Béotie, ont été mis en lumière. Par ailleurs, nous avons évalué

1139 *Supra* 2.
1140 Cordano 2009 : 561.
1141 *Supra* 3.
1142 *Supra* 4.
1143 Fachard (2012 : 123, voir aussi 111–112) a calculé un nombre minimal d'environ 263 individus libres (à savoir, hommes, femmes et enfants, sans métèques et esclaves) pour le dème érétrien de Styra à la haute époque hellénistique. D'après notre nouvelle édition, la population enregistrée sur les lamelles, sans compter les occurrences de possibles homonymes et en supposant, à un niveau purement théorique, que le corpus ne présente pas d'étendue diachronique interne, s'élève à au moins 488 hommes (mâles) libres. De la différence entre les deux comptes, il est possible de formuler au moins deux hypothèses : 1) la population de Styra s'est réduite de manière considérable entre l'époque des lamelles (environ 475 av. n. è.) et la haute époque hellénistique ; 2) les lamelles recensent les membres de Styra et de son territoire au début du 5e s. Sylvian Fachard (communication personnelle) privilegie cette deuxième hypothèse. Le territoire de Styra engloberait les communautés de Zarex et d'Histiaia, voire d'autres. À la haute époque hellénistique ces trois dèmes livrent une population libre comprise entre 526 et 1398 individus.
1144 STY 81, STY 121b.
1145 Fachard 2012 : 337 ; Reber 2023.

la continuité entre les anthroponymes des lamelles et ceux du futur dème érétrien de Styra, une continuité presque limitée aux noms qui ne sont ni des *hapax* ni rares.

Les abréviations

L'étude des abréviations[1146] a révélé un fait majeur : leur position semble obéir, dans la plupart des cas, à une certaine logique. Lorsque l'abréviation suit un anthroponyme, il est plus probable qu'elle puisse être reliée à d'autres anthroponymes présents dans le corpus. En revanche, les abréviations isolées sur une face sont plus difficilement interprétables à la lumière des anthroponymes des lamelles de Styra. Ces dernières pourraient se rapporter à d'autres lexèmes, peut-être liés à des subdivisions civiques ou territoriales.

Contenu et fonction des lamelles

Quant à l'organisation du contenu, les lamelles semblent suggérer d'abord que l'identification précise des personnes mentionnées n'était pas essentielle. Nous reprendrons ici certaines questions liées à cet aspect à la lumière de notre étude.

Dans les cas de doubles nominatifs[1147], on peut envisager qu'il s'agit de remploi, notamment lorsque l'écriture semble peu compatible avec une même main, comme il paraît, selon nous, sur le recto et le verso de la lamelle STY 4. Une autre hypothèse serait celle de la transmission d'une lamelle de père en fils, ce dernier ajoutant son nom sur la face libre de la lamelle, soit sans effacer le nom du père, soit en l'effaçant très légèrement. Lorsque la main pourrait être la même, il est possible que l'on ait affaire à un patronymique exprimé au nominatif. Cela pourrait être le cas de la couche d'écriture la plus récente observée sur le recto et le verso de la lamelle STY 21. Cette suggestion s'appuie sur l'hypothèse de Cordano (1992).

Sur trois lamelles de Camarina, lorsqu'on lit deux nominatifs, le deuxième est suivi de *h*υιός « fils »[1148]. Cordano explique cette solution comme une erreur due au fait d'avoir copié une liste[1149]. Cependant, l'hypothèse qui nous semble préférable, au moins pour les lamelles de Styra, est que le fils héritait de la lamelle du père et se contentait d'ajouter son propre nom sur l'autre face, sans nécessairement effacer complètement celui du père[1150]. Dans le cas des lamelles de Styra, il est possible que la mention explicite *h*υιός « fils » ait été implicite. Si, comme nous le pensons, ces lamelles avaient des fonctions civiques, il est probable que la communauté des utilisateurs était capable d'identifier la personne associée à la lamelle, d'autant plus avec le nom du père décédé. Toutefois, il est également envisageable que cet aspect n'était pas toujours essentiel. Enfin, il est possible qu'à un moment, certaines lamelles n'aient plus été en mesure de répondre de façon adéquate aux besoins d'identification, conduisant ainsi à leur mise hors circulation.

En développant notre hypothèse, nous pouvons de manière purement spéculative reconstruire des relations familiales. L'anthroponyme Μίργων (STY 26b, STY 29b) apparaît sur le verso de deux lamelles portant des anthroponymes étymologiquement liés : Δημοκλῆς (STY 26a) et Δημόκριτος (STY 29a), respectivement. Il est possible que ces deux individus aient été frères. Il convient toutefois de préciser que, lorsque les relations demeurent indéterminées, il serait peut-être préférable d'inverser la perspective chronologique des relations individuelles et de considérer l'hypothèse de deux ou plusieurs homonymes qui auraient cherché à se rendre plus reconnaissables en indiquant le nom de leur père. Ainsi, plusieurs individus nommés Κτησῖνος (STY 71a[1151], STY 300a, STY 301a) se sont distingués grâce à l'indication de leur patronymique sur l'autre face de la lamelle. Mais il convient de noter l'exception que constitue la lamelle STY 299, où l'idionyme apparaît isolé, ou encore STY 572a qui porte une variante de l'anthroponyme (Κτηρῖνος). En revanche, sur plusieurs lamelles (STY 73, STY 74, STY 302, STY 519), l'anthroponyme Κτησίων figure sans qu'aucun élément ne permette de différencier d'éventuels individus distincts. Quelques exceptions sont néanmoins à signaler : STY 30, STY 303 et STY 304, qui sont inscrites sur les deux faces, ainsi que STY 75a (ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣[?] ̣), où l'anthroponyme est suivi d'une abréviation sur la même face. Pour les quatre lamelles dépourvues de moyen d'identification supplémentaire, on peut envisager l'hypothèse qu'une même personne aurait disposé de plusieurs lamelles[1152]. Mentionnons aussi le cas de Βεβύριος, qui apparaît isolément sur STY 496a, mais se retrouve également sur le palimpseste STY 9 sous un nom plus récent (peut-être celui du fils ?).

Synthèse et nouvelle hypothèse

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, il est difficile d'aboutir à des conclusions définitives concernant plusieurs aspects du corpus des lamelles de Styra. Cependant, une étude systématique et approfondie de leurs caractéristiques était nécessaire afin d'en proposer une description aussi objective que possible.

Notre analyse a révélé que ce corpus présente à la fois des éléments d'unité et des éléments de diversité, ouvrant ainsi de nouvelles possibilités d'interprétation, notamment en ce

1146 *Supra* 5.

1147 *Supra* Introduction, « Contenu et organisation des informations ».

1148 Voir n[os] 72, 110, 131 dans Cordano 1992.

1149 Cordano 1992 : 82. Pour un exemple de ce type d'agencement des relations familiales, voir *Inschr. Ilion* 64.

1150 Un cas spécial de double nominatif est celui d'un même anthroponyme écrit deux fois, mais avec une variante linguistique (2.3.1). Il se peut que le même individu ait voulu réécrire son nom à deux moments différents ou que quelqu'un plus expert ait rajouté la version plus correcte. Si nous suivons l'hypothèse du passage d'une lamelle de père en fils, nous pouvons également penser que l'un était plus compétent dans la pratique de l'écriture de l'autre. Le cas de la lamelle STY 107 est spécial, car nous avons le même anthroponyme sur le recto au nominatif et sur le verso au génitif. Père et fils portait le même nom ou le même idionyme a été écrit en deux cas différents ?

1151 Sur cette lamelle, l'anthroponyme est également suivi d'une abréviation sur la même face.

1152 Par exemple, Cordano 2009 : 560.

qui concerne la fonction des lamelles. L'unité se manifeste à travers plusieurs caractéristiques récurrentes : le matériau utilisé, le plomb, la découpe en forme de *pinakion*, les traces de remploi, une écriture fonctionnelle (et non esthétique), souvent grossière dans le tracé et dans l'organisation de l'information, la présence constante d'au moins un anthroponyme et des traits dialectaux reflétant, à quelques exceptions près, une variété eubéenne. En revanche, certains éléments relèvent de la diversité. La forme et les dimensions des *pinakia* (longueur, hauteur, épaisseur) varient, et l'écriture semble refléter une pratique individuelle plutôt qu'un travail confié à des scribes. Le contenu diffère également. Certaines lamelles ne présentent qu'un anthroponyme isolé (en synchronie), tandis que d'autres incluent un deuxième anthroponyme et/ou une abréviation. Certaines lamelles comportent deux nominatifs, d'autres un nominatif et un génitif, un nominatif accompagné d'une abréviation, ou encore différentes combinaisons de ces éléments. Les abréviations, comme nous l'avons vu, pourraient parfois renvoyer à des anthroponymes, mais également à d'autres réalités extralinguistiques, peut-être des subdivisions civiques ou territoriales. Ce dernier aspect est particulièrement significatif, car il montre que certaines lamelles avaient un potentiel d'identification beaucoup plus élevé que d'autres. L'étude des aspects paléographiques, onomastiques et des abréviations nous a permis de reconnaître des liens possibles — bien que non assurés — entre les individus nommés sur les lamelles. L'analyse des lamelles portant les mêmes noms, menée dans le chapitre précédent[1153], montre, en particulier, que plus un anthroponyme compte d'homonymes possibles, moins le corpus offre de moyens pour les distinguer. Ainsi, par exemple, l'anthroponyme Φίλυς, attesté deux fois, est associé à l'abréviation AMV sur une lamelle (STY 404), tandis que sur l'autre (STY 403) il n'y a aucun moyen supplémentaire d'identification. Soit les deux individus — s'il ne s'agit pas d'une seule et même personne — pouvaient donc être distingués, soit cela n'était pas nécessaire. En revanche, Κτησίων, qui est le nom le plus répandu dans notre corpus, pourrait se référer jusque à huit individus distincts. Pourtant, il n'est associé à des éléments d'identification que sur quatre lamelles[1154].

Pour clore cette étude, il nous paraît essentiel de revenir sur la fonction des lamelles. Le fait le plus important est que ces lamelles ont été retrouvées toutes ensemble[1155]. En effet, il faut souligner que les *pinakia* étaient normalement rendus à leurs propriétaires après chaque utilisation en contextes politiques et/ou civiques[1156]. Plusieurs savants considèrent que le fait d'avoir trouvé les lamelles toutes ensemble implique qu'elles avaient une même fonction. Nous estimons cependant que cette conclusion n'est pas nécessairement justifiée. Par exemple, Gebler a récemment proposé d'expliquer les différences entre les lamelles par leur utilisation pour le tirage au sort au sein de différentes *phylai*, mais cette hypothèse, insuffisamment développée, nous semble fragile. Il faudrait, en effet, d'abord identifier au moins quelques *phylai* et les associer à des groupes de lamelles spécifiques. Afin d'expliquer les différences entre les lamelles et préserver l'hypothèse d'une seule et même fonction, on pourrait envisager une évolution des pratiques : certaines lamelles pourraient refléter des usages plus anciens (et primitifs), tandis que d'autres témoigneraient de pratiques plus évoluées. Toutefois, les caractéristiques de l'écriture, ainsi que les traits dialectaux, qui ne présentent aucune différentiation notable, nous amènent à privilégier une autre hypothèse, que nous allons exposer.

Le fait que les lamelles aient été trouvées ensemble ne saurait être anodin et pourrait résulter d'une décision délibérée prise dans l'Antiquité. Une hypothèse simple et plausible serait que les lamelles ont été regroupées parce qu'elles devaient toutes être désaffectées, refondues ou éventuellement, comme l'a suggéré Cordano[1157], consacrées, ce qui implique également leur désaffectation[1158]. De plus, nous pensons que ce regroupement ne permet pas de déduire une fonction unique pour l'ensemble de ces objets, mais plutôt une utilisation dans des contextes proches, notamment liés à des fonctions civiques.

Sous réserve, nous formulons l'hypothèse que les lamelles offrant l'identification précise d'un individu étaient destinées (principalement) au tirage au sort, tandis que les autres lamelles, celles qui ne permettent pas une identification aussi précise, étaient utilisées pour le vote ou comme jetons de présence. Un même citoyen pouvait posséder plusieurs lamelles selon ses fonctions et les besoins spécifiques. Les lamelles de Styra ont peut-être été mises hors d'usage parce qu'elles étaient devenues obsolètes, leur niveau de précision s'étant révélé insuffisant. Nous sommes en présence d'un lot de lamelles mises hors circuit.

Les restes de feuilles de plomb découpées découverts parmi les lamelles du lot du Louvre pourraient apporter un nouvel élément en faveur de notre hypothèse[1159]. Nous avançons, avec prudence, l'hypothèse que ces feuilles auraient été utilisées pour fabriquer de nouvelles lamelles, celles qui remplaceraient les lamelles mises au rebut et qui ne nous sont pas parvenues.

1153 *Supra* 5.1.3.

1154 *Supra* 5.1.3, cas de figure 5.

1155 *Supra* Introduction, « La découverte des lamelles ».

1156 Par exemple, Guarducci 1969 : 451–452, en se fondant sur le témoignage d'Aristote. Nous précisons que Guarducci se réfère aux *pinakia* des juges athéniens.

1157 Cordano 2009 : 559.

1158 Certaines lamelles de Camarina (nos 81, 93 et peut-être 56, 122b et 135+136 dans Cordano 1992) portent la mention τέθνακε « (il) est décédé ». Le propriétaire étant mort, ces lamelles ne pouvaient plus être utilisées.

1159 Rappelons que Lambros, dans sa correspondance avec Vischer, mentionne avoir ajouté à son envoi des « pièces » en plomb qu'il affirme avoir trouvées dans son lot. Cf. Dell'Oro 2017*a* : 24. Nous n'en avons pas la certitude, mais il pourrait s'agir de fragments des feuilles conservées au Louvre ou d'autres feuilles. Il pourrait également s'agir d'autres lamelles, comme nous l'avions initialement suggéré, ou de fragments de lamelle.

CORPUS

1. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL D'ATHÈNES

Lamelles lisibles

STY 1 = ATH 1
Conservation : la lamelle, fortement incurvée, se compose de deux fragments recollés. Dimensions : 5,3 × 0,89 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : les lettres sont petites et la ligne d'écriture descend. Sous microscope binoculaire (26/06/2017), il a été possible de voir les trois lettres finales, thêta, omicron et sigma qui sont très difficilement visibles à l'œil nu.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 1), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 98), Roehl (1882 : nº 3), Bechtel (1887 : nº 1), Audollent (1904 : nº 3), Ziebarth (1915 : nº 4 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 98) [Roehl (1882 : nº 3)].

a. Αἴνε̲θ̣ος
b. Ι . . Α . . Ḳ Υ

Apparat : a. Αἴνε̲θ̣ος Dell'Oro, Αἴνεθος Rhousopoulos, Ziebarth. b. Ι . . Α . . Ḳ Υ Dell'Oro, Κν]α … κυ? Rhousopoulos, ⊦PDAP⊀VↃ. Ziebarth.

STY 2 = ATH 2
Dimensions : 6,89 × 1,45 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 1), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 1), Roehl (1882 : nº 5), Audollent (1904 : nº 5), Ziebarth (1915 : nº 6 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos (1862 : t. 38 nº 1) [Roehl (1882 : nº 5)].

Ạἰσχίνε̣ς

Apparat : Ạἰσχίνε̣ς Dell'Oro, Αἰσχίνες Koumanoudis, Ziebarth, Α]ἰσχίνες Rhousopoulos.

STY 3 = ATH 3
Dimensions : 5,4 × 0,6 × 0,2 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 2), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 2), Roehl (1882 : nº 7), Audollent (1904 : nº 7), Ziebarth (1915 : nº 8). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 2) [Roehl (1882 : nº 7)].

Αἰσχυλίω̃ν

STY 4 = ATH 4
Dimensions : 7,9 × 12 × 0,2 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 1), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 81), Roehl (1882 : nº 8), Bechtel (1887 : nº 4), Audollent (1904 : nº 8), Ziebarth (1915 : nº 9 – *contuli*). Voir aussi Guarducci (1969 : 444). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 81) [Roehl (1882 : nº 8)].

a. Ạἰσχυλίω̣ν
b. Εὔπολις

Apparat : a. Ạἰσχυλίω̣ν Dell'Oro, Αἰσχυλίον Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 5 = ATH 5
Identification : lors de nos visites en 2015 et en 2017, l'anthroponyme de cette lamelle était lu Αἰσχυλίων. La lamelle n'était associée à aucun exemplaire déjà édité. Nous proposons ici une autre lecture qui nous amène à identifier cette lamelle avec le nº 56 de l'édition de Ziebarth. Il s'agit d'une des lamelles que Rhousopoulos ne connaissait pas. L'identification des lamelles proposée par le musée d'Athènes se fonde sur l'édition de Bechtel, ce qui explique pourquoi cette lamelle n'avait pas encore été identifiée. Dimensions : 6,5 × 1 × 0,1 cm. Inscription, recto : palimpseste. Entre le lambda et l'omicron de l'anthroponyme Αἰσχύλος on voit le vestige d'au moins une autre lettre. Il y a un alpha inscrit au-dessous du phi de l'anthroponyme Φάϊνος.
Éditions : Ziebarth (1915 : nº 10 – *exscripsi*).

Αἰσχύλος
⟦Φαῖνος⟧ ←
[…]ΕΑ

Apparat : Αἰσχύλος ⟦Φαῖνος⟧ ← […]ΕΑ Dell'Oro : Αἰσχύλος ⟦Φάϊνο[ς]⟧ Ziebarth.

STY 6 = ATH 6
Identification : lors de nos visites, cette lamelle était identifiée de manière erronée avec un exemplaire du groupe des lamelles qui portent l'inscription ΚΤΕΣ-. Inversement, une lamelle de ce groupe avait été identifiée comme cette lamelle, *i.e.*, le nº 67 de l'édition Rhousopoulos. Conservation : la lamelle se compose de deux fragments qui avaient été recollés le 06/10/2014, mais nous l'avons retrouvée à nouveau brisée en deux parties au début de l'été 2017 (26/06/2017). Dimensions : 6,9 × 1 × 0,15 cm. Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 3 nº 3), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 67), Roehl (1882 : nº 9), Bechtel (1887 : nº 5), Audollent (1904 : nº 9), Ziebarth (1915 : nº 11 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 67) [Roehl (1882 : nº 9)].

Ἀκεσ[το]ρίδε̄ς
⟦Μ ΛΛ [.3.] Λ⟧

Apparat : Ἀκεσ[το]ρίδε̄ς ⟦Μ ΛΛ [.3.] Λ⟧ Dell'Oro : Ἀκεστ[ο]ρίδε̄ς Rhousopoulos, Ἀκε̣σ[τ]ο̣ρίδε̄ς Ziebarth.

STY 7 = ATH 7
Conservation : la lamelle se compose de trois fragments recollés. Dimensions : 7,79 × 1,09 × 0,21 cm. La lamelle est inscrite sur une seule face. Inscription, recto : la partie inférieure de l'omicron et du sigma n'est pas préservée, comme l'avait déjà vu Papadakis.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 17), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 3), Roehl (1882 : nº 11), Bechtel (1887 : nº 6), Audollent (1904 : nº 11), Ziebarth (1915 : nº 13). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 3) [Roehl (1882 : nº 11)].

Ἀμύνιχος

Apparat : Ἀμύνιχος Dell'Oro, Ἀμύνιχος Rhousopoulos : Μύνιχος Koumanoudis.

STY 8 = ATH 8
Dimensions : 5,1 × 0,9 × 0,19 cm. La lamelle est fortement incurvée.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 4), Roehl (1882 : nº 12), Bechtel (1887 : nº 7), Audollent (1904 : nº 13), Ziebarth (1915 : nº 15 - *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 4) [Roehl (1882 : nº 12)].

Α Ν . . . . Ι ≤

Apparat : Α Ν . . . . Ι ≤ Dell'Oro, Ἀνα . . φις Rhousopoulos, Α Ν Γ . . Ο Ι ≤ Ziebarth.

STY 9 = ATH 9
Dimensions : 5,1 × 0,9 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est peut-être inscrite sur les deux faces. Elle aurait alors été tournée autour de l'axe vertical. Recto : palimpseste. Verso : il y a peut-être des traces de lettres.

a. Ἀνδρία
⟦Βεβύριος⟧
b. *vacat* Π?Ρ?

STY 10 = ATH 10
Dimensions : 6,3 × 0,81 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 66), Roehl (1882 : nº 17), Bechtel (1887 : nº 8), Audollent (1904 : nº 19), Ziebarth (1915 : nº 21 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 66) [Roehl (1882 : nº 17)].

a Ἀντίλος
[…]ΟΣ
b. ΦΑΙ . . .

Apparat : a. Ἀντίλος […]ΟΣ Dell'Oro : Ἄντιλος Rhousopoulos, Ἀντίλος Ziebarth. b. Φαι . . . Ziebarth, Φαι Rhousopoulos.

STY 11 = ATH 11
Conservation : la tablette présente un état de corrosion avancé. Les fragments dont elle se compose ont été recollés le 30/09/2014. Dimensions : 7 × 1 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur ses deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 79), Roehl (1882 : nº 38), Bechtel (1887 : nº 19), Audollent (1904 : nº 21), Ziebarth (1915 : nº 23). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 79) [Roehl (1882 : nº 19)].

a. Ἀντιμάχῳ
⟦ΔΙΚΙΟΣ⟧
b. Ἀριστό[δε]μος : κο

Apparat : a. Ἀντιμάχῳ ⟦ΔΙΚΙΟΣ⟧ Dell'Oro : Ἀντίμαχο[ς Rhousopoulos, Ἀντίμαχο[ς] Ziebarth. b. Ἀριστό[δε]μος : κο Dell'Oro, Ἀριστ[όδε]μος : Κο Rhousopoulos, Ἀριστ[όδε]μος κο. Ziebarth *in vestigiis nominis deleti* (« au-dessus des traces d'un anthroponyme effacé »).

STY 12 = ATH 12
Dimensions : 5,85 × 0,55 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : alpha avec la barre centrale qui monte de gauche à droite. Le dessin de Papadakis représente au contraire l'alpha avec la barre centrale qui descend de gauche à droite.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 3); Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 5), Roehl (1882 : nº 21), Bechtel (1887 : nº 10), Audollent (1904 : nº 23), Ziebarth (1915 : nº 25). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 5) [Roehl (1882 : nº 21)].

Ἀντισθέν[ες]

Apparat : Ἀντισθέν[ες] Dell'Oro, Ἀντισθέν[ες Rhousopoulos : Ἀντισθέ[νες Koumanoudis.

STY 13 = ATH 13
Identification : la lamelle correspondant au nº 11 de la publication de Bechtel est donnée comme manquante au musée archéologique national d'Athènes. Il m'a semblé toutefois possible de la reconnaître dans cette lamelle qui restait non identifiée. Conservation : la lamelle se compose de deux fragments qui ont été recollés le 06/10/2014. Dimensions : fr. 1 : 1,1 × 0,59 × 0,09 cm ; fr. 2 : 1,7 × 1 × 0,09 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : le recto ne s'avère guère plus lisible. Verso : le iota pourrait correspondre à la fissure.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 4), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 74), Roehl (1882 : nº 22), Bechtel (1887 : nº 11), Audollent (1904 : nº 24), Ziebarth (1915 : nº 27). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 74) [Roehl (1882 : nº 22)].

a. Ἀπολλόδωρος
b. Νίαλος ΛΕ

Apparat : a. Ἀπολλόδωρος Dell'Oro, Ἀπολλόδωρος Rhousopoulos, Ziebarth. b. Νίαλος ΛΕ Dell'Oro, Νίαλος Λε. Ziebarth, Νι . . . .? Rhousopoulos : . . . νιάδης Λε. Audollent.

STY 14 = ATH 14
Conservation : la lamelle semble avoir disparu. Inscription : la lamelle était inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 46), Roehl (1882 : nº 28), Bechtel (1887 : nº 12), Audollent (1904 : nº 30), Ziebarth (1915 : nº 34 – *exscripsi*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 46) [Roehl (1882 : nº 28)].

a Ἀριστοκλέδε̄[ς]
b. Στροῖβος Νεα .

Apparat : a. Ἀριστοκλέδε̄[ς] Dell'Oro : Ἀριστοκλέδ[ες Rhousopoulos, Ἀριστοκλείδε̄[ς] Ziebarth. b. Στροῖβος Νεα. Ziebarth : ? εα ? Rhousopoulos. Commentaire : nous préférons lire Ἀριστοκλέδε̄[ς] sur le recto, car le dessin de Papadakis ne présente pas de iota devant le delta. De plus, la diphtongue de l'élément complexe °κλείδης n'est autrement jamais notée sur les lamelles de Styra.

STY 15 = ATH 15
Dimensions : 5,5 × 0,6 × 0,18 cm. Inscription, recto : palimpseste. Le premier nom inscrit, le plus ancien, est aujourd'hui plus visible que le dernier nom, le plus récent.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 3 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 89), Roehl (1882 : nº 32), Bechtel (1887 : nº 13), Audollent (1904 : nº 34), Ziebarth (1915 : nº 39 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 89) [Roehl (1882 : nº 32)].

a. Ἀριστόκριτος
⟦Μαντικλέες⟧
b. […]A[…]Σ

Apparat : a. Ἀριστόκριτος ⟦Μαντικλέες⟧ Dell'Oro, Ἀριστόκριτος ⟦Μαντικλέες⟧ Ziebarth : Ἀριστόκριτος Koumanoudis, Ἀσπιστόκριτος ⟦Μαντικλέεες⟧ Rhousopoulos. b. […]A[…]Σ Dell'Oro, ... α . ς Rhousopoulos.

STY 16 = ATH 16
Dimensions : 6,68 × 0,96 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal (d'après le dessin de Papadakis la lamelle aurait été tournée autour de l'axe vertical). Recto : le nom sur le recto n'est plus visible. Il y a des traces de lettres. Verso : il est difficile de déterminer si les lettres visibles appartiennent à un anthroponyme ou à une abréviation.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 2 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 85), Roehl (1882 : nº 33), Bechtel (1887 : nº 14), Audollent (1904 : nº 35), Ziebarth (1915 : nº 40). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 85) [Roehl (1882 : nº 33)].

a. Ἀριστόμαχος
b. ειW

Apparat : a. Ἀριστόμαχος Dell'Oro, Ἀριστόμαχος Rhousopoulos : Ἀριστόμαχος Ziebarth. b. ειW Dell'Oro : ИIƎ Rhousopoulos, MIE Ziebarth. Commentaire : les lectures de Rhousopoulos et Ziebarth sont impossibles, car le mu — s'il s'agit de cette lettre — est retourné par rapport à l'epsilon, dont les traits courts sont orientés vers le bas, comme le montre le dessin de Papadakis.

STY 17 = ATH 17
Dimensions : 6,6 × 1 × 0,21 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 3 nº 2), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 78), Roehl (1882 : nº 38), Bechtel (1887 : nº 15), Audollent (1904 : nº 41), Ziebarth (1915 : nº 46 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 78) [Roehl (1882 : nº 38)].

a. Ἀρκεσίλεος
⟦Λυκῶργος⟧ ou ⟦Λυκόργος⟧
b. Ἐτοκλε *vacat*?

Apparat : a. Ἀρκεσίλεῦς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. Λυκόργος Koumanoudis, Λυκοῦργος Ziebarth. b. Ἐτοκλε *vacat*? Dell'Oro : Ἐτοκλε[ς.. Koumanoudis, Ἐτοκλέ[ες] Rhousopoulos, Ἐτοκλέ[ε̄ς] Ziebarth.

STY 18 = ATH 18
Identification : sur une petite carte attachée au sachet en plastique on lit : « βρέθηκε 6/10/2014 ». Dimensions : 4,95 × 0,79 × 0,21 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 4), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 6), Roehl (1882 : nº 40), Bechtel (1887 : nº 16), Audollent (1904 : nº 42), Ziebarth

(1915 : nº 47 - *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 6) [Roehl (1882 : nº 40)].

Ἀ̣ρκεσίῶ̲ν →
⟦ε⟧ ←

Apparat : Ἀ̣ρκεσίῶ̲ν → ⟦ε⟧ ← Dell'Oro : Ἀρκεσίῶν Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 19 = ATH 19
Identifications : la lamelle présente un petit trou à une extrémité. Cette lamelle est associée à un ancien numéro d'inventaire, 6766, qui apparaît sur son étiquette. Dimensions : 5,8 × 0,93 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. On n'enregistre aucun essai de lecture des traits d'écriture plus anciens de la part des éditeurs précédents. En plus de la photographie et de notre dessin, on peut aussi se référer au dessin de Papadakis. Il faut préciser que les lettres plus anciennes pourraient appartenir à différents anthroponymes. Verso : la lecture proposée par Koumanoudis laisse supposer qu'en son temps au moins une lettre était encore visible après l'alpha. Aujourd'hui, la partie de la lamelle après l'alpha est très corrodée. On note à l'extrémité droite de la lamelle, en haut, le nº 55 correspondant à celui de l'édition de Rhousopoulos.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 3), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 55), Roehl (1882 : nº 41), Bechtel (1887 : nº 17), Audollent (1904 : nº 43), Ziebarth (1915 : nº 48 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 55) [Roehl (1882 : nº 41)].

a. Ἀρκέῶν
⟦Δ Ι [.] Λ . Ι Ι Κ [. .] Σ⟧
b. Κέφα *vacat*?

Apparat : a. Ἀρκέῶν ⟦Δ Ι [.] Λ . Ι Ι Κ [. .] Σ⟧ Dell'Oro : Ἀρκέῶν Ziebarth, Rhousopoulos, Ἀρκε… Koumanoudis. b. Κέφα *vacat*? Dell'Oro : Κεφά([.]… Koumanoudis, Κέφα[λος Rhousopoulos, Κέφα[λος?] Ziebarth.

STY 20 = ATH 20
Dimensions : 4,2 × 1,19 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 4), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 37), Roehl (1882 : nº 42), Bechtel (1887 : nº 18), Audollent (1904 : nº 45), Ziebarth (1915 : nº 50 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 37 [Roehl (1882 : nº 42)].

a. Ἀρκύλος
b. Μαρ

STY 21 = ATH 21
Dimensions : 4,29 × 1,09 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Le sigma final de l'anthroponyme Ἀρχῆγος sur le recto ainsi que le sigma final de l'anthroponyme qui apparaît sur le verso sont tournés vers la gauche. Verso : palimpseste (Γ̣ΛΑ?V [.]? Κ Ο). Il n'est pas certain que le trait médian de l'alpha soit un trait intentionnel. Entre l'upsilon et le kappa, il y a de l'espace pour une lettre.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 31), Roehl (1882 : nº 47), Bechtel (1887 : nº 19 – sans le verso), Audollent (1904 : nº 50), Ziebarth (1915 : nº 55 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 31) [Roehl (1882 : nº 47)].

a. Ἀρχῆγος
⟦Γ̲Ι̲⟧
b. Πύ̣ρρος
⟦Γ̣λ̣ά̣ύκῶ?⟧

Apparat : a. Ἀρχῆγος ⟦Γ̲Ι̲⟧ Dell'Oro : Ἀρχῆγός Ziebarth, Ἄρχεγος Rhousopoulos. b. Πύ̣ρρος ⟦Γ̣λ̣ά̣ύκῶ?⟧ Dell'Oro : Π . . ρρ . ο ς Rhousopoulos, Πλάρ⟦ρ⟧κος Ziebarth. Commentaire : Ziebarth lisait Πλάρκος, nom pour lequel on trouve une autre attestation en Eubée (*IG* XII 9, 245 B, 324 + Index).

STY 22 = ATH 22
Dimensions : 7,1 × 1,5 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : peut-être un palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 6), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 7), Roehl (1882 : nº 52), Bechtel (1887 : nº 20), Audollent (1904 : nº 55), Ziebarth (1915 : nº 60 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 7) [Roehl (1882 : nº 52)].

Ἀ̣σ̣τ̣υ̣χαρίδε̲ς̲

Apparat : Ἀ̣σ̣τ̣υ̣χαρίδε̲ς̲ Dell'Oro, Ἀστυχαρίδες Koumanoudis, Ἀσ[τυ]χαρίδες Rhousopoulos, Ἀ̣σ̣τ̣υ̣χαρίδες Papadakis, Ἀ̣σ̣τ̣υ̣χαρίδε̲ς̲ Ziebarth.

STY 23 = ATH 23
Dimensions : 5,6 × 1 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 8), Roehl (1882 : nº 53), Bechtel (1887 : nº 21), Audollent (1904 : nº 56), Ziebarth (1915 : nº 61). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 8) [Roehl (1882 : nº 53)].

Αὐτ̣ο̣[σθ]ένε̲ς̲?

Apparat : Αὐτ̣ο̣[σθ]ένε̲ς̲? Dell'Oro : Αὐτ[ομ]ένε̲ς̲ Ziebarth, Bechtel, Αὐτ[ομ]ένε̲ς̲ ou Αὐτ[ογ]ένε̲ς̲ Rhousopoulos. Commentaire : entre l'omicron et le premier epsilon il y a de l'espace pour au moins deux lettres ou, éventuellement, une lettre aux traits qui peuvent s'élargir comme un mu. La lecture Αὐτ̣ο̣[μ]ένε̲ς̲ reste possible. Nous signalons que l'anthroponyme Αὐτ[ογ]ένε̲ς̲ n'est pas attesté.

STY 24 = ATH 24
Dimensions : 6,9 × 1,1 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Verso : le nº 83 est écrit à gauche. Le point inférieur des deux points est devenu moins visible. Les lettres écrites avant les deux points sont plus grandes que les lettres écrites après. Ponctuation : deux points. Ils ont la fonction de séparateur.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s.n. nº 2), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 83), Roehl (1882 : nº 56), Bechtel (1887 : nº 22), Audollent (1904 : nº 58), Ziebarth (1915 : nº 63 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 83) [Roehl (1882 : nº 56)].

a. Βαύκῶν
b. Τός ou Τ̄ός : Ὀνίδε̲ς̲

Apparat : b. τος : ονιδες Koumanoudis, . . τος Ὀνίδε̲ς̲ Ziebarth : τος : Ὀνίδεσ- (= Ὀνίδεστος) Rhousopoulos. Commentaire : la lecture Τός ou Τ̄ός présuppose une aphérèse à partir d'une forme Τέος ou Τέως. Les deux variantes sont attestées ailleurs (*supra* C5, p. 72). ΤΟΣ pourrait également représenter l'indication d'une appartenance civique (abrégée ou non) partagée par les propriétaires successifs de la lamelle, ce qui expliquerait pourquoi celle-ci précède l'anthroponyme le plus récent. Les lettres ΤΟΣ pourraient éventuellement être interprétées comme formant le génitif de Βαύκῶν, même si, en principe, on s'attendrait plutôt à Βαύκῶνος/Βαύκονος. Nous signalons également que Rhousopoulos liait la séquence ΤΟΣ avec ΟΝΙΔΕΣ en formant l'anthroponyme Ὀνίδεστος, qui n'est pas attesté ailleurs.

STY 25 = ATH 25
Dimensions : 4,6 × 1,2 × 0,13 cm. Inscription, verso : la lecture des lettres s'avère extrêmement difficile. Le deuxième iota se situe très près d'une fissure dans le plomb.

a. Δ?Ε?Ι?[…]
⟦Δ⟧
b. Σ ← Ι . Ι Β Ο?
Ν

STY 26 = ATH 26
Dimensions : 4,7 × 1,2 × 0,17 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. La lamelle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : il y a peut-être un lambda à l'extrémité inférieure droite. Verso : le sigma à la fin de la tablette après le nom Μίργων pourrait appartenir à un anthroponyme précédemment écrit. Il est inscrit sur une autre ligne d'écriture. La pression du trait semble moins forte.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 5 nº 2), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 71), Roehl (1882 : nº 70), Bechtel (1887 : nº 71), Audollent (1904 : nº 70), Ziebarth (1915 : nº 75 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 71) [Roehl (1882 : nº 70)].

a. Δ̄εμοκλέ̣ε̲̣ς̲
b. Μίργ̄ων Σ

Apparat : a. Δ̄εμοκλέ̣ε̲̣ς̲ Dell'Oro, Δ̄εμοκλέ[ε̄]ς Rhousopoulos, Δ̄εμοκλέ[ε̄ς] Ziebarth. b. Μίργ̄ων Σ Dell'Oro : Μίργ̄ων Ziebarth.

STY 27 = ATH 27
Conservation : la partie droite de la tablette manquait déjà du temps de Rhousopoulos. Dimensions : 4,6 × 1 × 0,12 cm. Inscription, recto : palimpseste. Le numéro d'inventaire couvre un sigma qui appartenait à un anthroponyme précédemment inscrit. Le sigma pourrait être suivi par un omicron. Verso : la partie inférieure de l'alpha n'est plus visible.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 92), Roehl (1882 : n° 71), Bechtel (1887 : n° 23), Audollent (1904 : n° 70), Ziebarth (1915 : n° 76 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 92) [Roehl (1882 : n° 71)].

a. Δ̄εμοκλίδ[̄ες
⟦Σ̣Ǫ̣⟧
b …]AP

Apparat : a. Δ̄εμοκλίδ[̄ες ⟦Σ̣Ǫ̣⟧ Dell'Oro, Δ̄εμοκλίδ[̄ες] ⟦Σ . . . ⟧ Ziebarth, ς Δεμοκλίδ[ες Rhousopoulos. b. …]AP Dell'Oro, Ἀρ . . . ? Rhousopoulos, ⟦Αρ . . . ⟧ Ziebarth.

STY 28 = ATH 28
Dimensions : 6,5 × 0,77 × 0,12 cm. Inscription, recto : il y a de l'espace entre le deuxième omicron – qui n'est plus bien lisible – et le sigma à la fin de l'anthroponyme. Verso : palimpseste. Sous microscope binoculaire (30/06/2017), nous n'avons pratiquement plus rien pu distinguer.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 n° 5 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 87), Roehl (1882 : n° 72), Bechtel (1887 : n° 24), Audollent (1904 : n° 72), Ziebarth (1915 : n° 77 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 87) [Roehl (1882 : n° 72)].

a. Δ̄εμόκριτος
b. Λεοκρα̣τί̣δ̣̄ε̣̄ς

Apparat : a. Δ̄εμόκριτος Ziebarth, Koumanoudis ?, Rhousopoulos. b. Λεοκρα̣τί̣δ̣̄ε̣̄ς Dell'Oro, Λεδ̄κρατίδ̄ες Ziebarth, Rhousopoulos.

STY 29 = ATH 29
Dimensions : 5,51 × 1,04 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : palimpseste. Il est probable que le verso ait été employé trois fois. Il y a, en effet, un phi vers l'extrémité droite de la lamelle et cette lettre n'appartient probablement pas à l'anthroponyme écrit à sa gauche.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 5 n° 2), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 47), Roehl (1882 : n° 73), Bechtel (1887 : n° 25), Audollent (1904 : n° 73), Ziebarth (1915 : n° 78). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 47) [Roehl (1882 : n° 73)].

a. Δ̄εμόκρ(ι)τος
b. Μίργ̄ον
⟦Ḳλέαξ ΣΦ⟧?

Apparat : b. (couche d'écriture plus ancienne) ⟦Ḳλέαξ ΣΦ⟧? Dell'Oro, ΚΛΕΑ.ΣΦ Papadakis (l'alpha et le sigma sont situés sur une ligne d'écriture plus haute par rapport aux lettres initiales, la lettre peu visible correspond à un signe à croix), Κλεα . σǫ̣ Ziebarth : Κλέαν(δρ)[ος] Bechtel.

STY 30 = ATH 30
Dimensions : 7,1 × 0,89 × 0,18 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe vertical. Verso : les lettres iota, omicron et nu vues par Ziebarth ne sont plus visibles.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 n° 6), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 82), Roehl (1882 : n° 75), Bechtel (1887 : n° 26), Audollent (1904 : n° 75), Ziebarth (1915 : n° 79 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 82) [Roehl (1882 : n° 75)].

a. Δ̄εμο[σθ]έ̣νε̄ς
b. Κτε̄σίφ̄ν

Apparat : a. Δ̄εμο[σθ]έ̣νε̄ς Dell'Oro, Δεμοσθένες Koumanoudis, Δεμο[σθ]ένες Rhousopoulos : ΔEMOΦ≤ENE≤ Δ̄εμο(σθ)ένε̄ς Ziebarth. b. Κτε̄σίφ̄ν Dell'Oro, Κτε̄σίφ̄ν Ziebarth, Κτεσ…… Koumanoudis, Κτεσ . Rhousopoulos. Commentaire : selon Ziebarth, le scripteur a inversé le sigma et le thêta dans l'anthroponyme Δημοσθένης, tandis que Koumanoudis a transcrit le nom correctement écrit. La lecture Δ̄εμο[σθ]έ̣νε̄ς semble probable.

STY 31 = ATH 31
Conservation : la lamelle, déjà incomplète du temps de Rhousopoulos, s'est dégradée depuis. Actuellement, elle s'interrompt après l'upsilon du verso. Dimensions : 4,1 × 1,09 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 n° 8), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 43), Roehl (1882 : n° 76), Bechtel (1887 : n° 85), Audollent (1904 : n° 76), Ziebarth (1915 : n° 81 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 43) [Roehl (1882 : n° 76)].

a. Δ̄εμύλ̣ǭ̣ς
b. Σάτυ[ρος]

Apparat : a. Δ̄εμύλ̣ǭ̣ς Ziebarth, Δεμυ . . ς Rhousopoulos. b. Σάτυ[ρος] Dell'Oro, Σάτυρ[ος] Ziebarth, Σάτυρ Rhousopoulos.

STY 32 = ATH 32
Dimensions : 5,3 × 0,8 × 0,2 cm. Inscription : si la direction de l'écriture que nous proposons pour l'anthroponyme le plus récent inscrit sur le recto est correcte, alors la lamelle a été tournée autour de l'axe vertical. La lamelle est un palimpseste. L'examen sous microscope binoculaire (30/06/2017) a permis d'entrevoir les traces du nom inscrit précédemment. Recto : l'écriture court de droite à gauche. D'après Rhousopoulos, l'écriture aurait procédé de gauche à droite. Cela impliquerait que le trait médian du nu monte, alors que normalement il descend. Voir aussi STY 33. Verso : seul l'alpha est clairement lisible. Le kappa est difficilement déchiffrable.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 52), Roehl (1882 : n° 77), Bechtel (1887 : n° 27), Audollent (1904 : n° 79), Ziebarth (1915 : n° 85 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 52) [Roehl (1882 : n° 77)].
Lamelle : b. Ἀκ̣ . . .

a. Δίφ̄ν ←
⟦Λ . . . ΙΕΣΟ⟧ →
b. Ἀκ̣έ̄[στ]ιος (ou Ἀκ̣ε̄[στα]ῖος)

Apparat : a. Δίφ̄ν ⟦Λ . . . ΙΕΣΟ⟧ Rhousopoulos : Δίφ̄ν Ziebarth (avec la précision que Roehl a dessiné les traces d'un nom précédemment écrit). b. Ἀκ̣έ̄[στ]ιος (ou Ἀκ̣ε̄[στα]ῖος) Dell'Oro, Ἀκε . . . ιος Rhousopoulos, Ziebarth.

STY 33 = ATH 33
Dimensions : 6,9 × 1,19 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 n° 7), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 9), Roehl (1882 : n° 78), Bechtel (1887 : n° 28), Audollent (1904 : n° 80), Ziebarth (1915 : n° 86 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 n° 9) [=Roehl (1882 : n° 78)].

Διφ̄νίδ̄ες

STY 34 = ATH 34
Conservation : la lamelle est cassée après le trait vertical de l'epsilon de l'anthroponyme Διφ̄νίδ̄ε̄[ς] visible sur le recto. Dimensions : 3,6 × 0,7 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : palimpseste. Verso : la lecture des lettres est extrêmement difficile.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 33), Roehl (1882 : n° 79), Bechtel (1887 : n° 29), Audollent (1904 : n° 81), Ziebarth (1915 : n° 87). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 33) [Roehl (1882 : n° 79)].

a. Διφ̄νίδ̄ε̄[ς]
[O]
b. Ε̣ὐ̣/ . . .

Apparat : a. Διφ̄νίδ̄ε̄[ς] [O] Dell'Oro : Διφ̄νίδ̄ε̄[ς] Ziebarth. b. Ε̣ὐ̣/ . . . Dell'Oro, Εὐ . . . Ziebarth.

STY 35 = ATH 35
Conservation : fragment. La partie droite est manquante. Dimensions : 3,9 × 0,96 × 0,14 cm. Inscription, recto : palimpseste. Un iota est visible en correspondance du delta.

a. EΔ̣Ι . . P *vacat*? [. . .
Ι
b. Φι[λό]γ̣βρ[οτος]

Commentaire : la lecture Φι[λό]γ̣βρ[οτος] (Φιλόμβροτος) nous paraît la plus probable. Les alternatives correspondent aux anthroponymes Φειδόμβροτος (hapax) et Φερέμβροτος (hapax).

STY 36 = ATH 36
Conservation : fragment. L'extrémité gauche manque, peut-être aussi l'extrémité droite. Dimensions : 2 × 0,8 × 0,11 cm.

ΕΙΘ[. . .

STY 37 = ATH 37
Dimensions : 5,9 × 0,84 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. À la fin de l'anthroponyme Εἰθύμαχος, deux points sont visibles. La partie inférieure de l'epsilon qui suit n'est pas visible. Verso : l'écriture diffère de celle présente sur le recto. Ponctuation : deux points sur le recto après l'anthroponyme Εἰθύμαχος.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 24 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 56), Roehl (1882 : nº 113), Bechtel (1887 : nº 39), Audollent (1904 : nº 113), Ziebarth (1915 : nº 119 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 56) [Roehl (1882 : nº 113)].

a. Εἰθύμαχος : Ẹ̣Ι
⟦Λ Ι Α [.]? Υ Ι⟧
b. Πύρρις
⟦ε . χσ⟧

Apparat : a. Εἰθύμαχος : Ẹ̣Ι ⟦Λ Ι Α [.]? Υ Ι⟧ Dell'Oro : Εἰθύμαχ[ο]ς : Ε Rhousopoulos, Εὐθύμαχος : Εἶ Ziebarth. b. Πύρρις ⟦ε . χσ⟧ Dell'Oro : [Π]ύρρις Bechtel, Audollent, Τύρρις Ziebarth, Τύρβις Koumanoudis.

STY 38 = ATH 38
Dimensions : 9 × 1,2 × 0,13 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : est-ce que Κρ pourrait correspondre à une abréviation ?
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 6), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 75), Roehl (1882 : nº 92), Bechtel (1887 : nº 30), Audollent (1904 : nº 87), Ziebarth (1915 : nº 92). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 75) [Roehl (1882 : nº 92)].

a. Ἐκ̣φανίτε̄ς
b. Κρ

Apparat : a. Ἐκ̣φανίτε̄ς Dell'Oro, Ἐκφανίτε̄ς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos : Ἐκφαν(τί)ης Bechtel, Ἐκφαντίδης Wilamowitz. b. Κρ. Rhousopoulos, Κρ . . . Ziebarth.

STY 39 = ATH 39
Dimensions : 6 × 1 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. On peut distinguer jusqu'à, peut-être, quatre noms. L'ordre de présentation ne reflète pas nécessairement la chronologie relative. Le kappa et l'alpha de la troisième couche semblent appartenir au même nom. Concernant la dernière couche, l'appartenance de l'epsilon et du pi à la même main n'est pas assurée ; ces deux lettres figurent dans la partie inférieure de la lamelle. Verso : palimpseste. Le pi et l'epsilon ne figurent pas sur la même ligne et ils pourraient appartenir à deux noms différents. L'examen au microscope binoculaire a révélé que ΛΥΞΕΑΣ constitue la séquence la plus ancienne.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 64), Roehl (1882 : nº 86), Bechtel (1887 : nº 31), Audollent (1904 : nº 88), Ziebarth (1915 : nº 94 – *antica pars quater scripta fuisse videtur* « Il semble que la partie antérieure ait été écrite à quatre reprises »). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 64) [Roehl (1882 : nº 86)].

a. Ἔλπω̄ν
⟦[…]ΤΕ̣Σ̣Δ̣Ε̲⟧
⟦Κ [.] Α⟧
⟦ […]Ε[…]Π .⟧
b. ΠΟ[…]
⟦Κατ . . Υκ . . .⟧
⟦Ε⟧
⟦ΛΥΧΕΑΣ⟧

Apparat : a ⟦[…]ΤΕ̣Σ̣Δ̣Ε̲⟧ ⟦Κ [.] Α⟧ ⟦ […]Ε[…]Π .⟧ Dell'Oro (Τ? . . . ΤΕΣΔΕ Κ […]/Λ […] Α […] Papadakis) : της Δη. Ziebarth. b. ΠΟ[…] ⟦Κατ . . Υκ . . .⟧ ⟦Ε⟧ ⟦ΛΥΞΕΑΣ⟧ Dell'Oro : Πε . . . . . ? Rhousopoulos (traces d'autres lettres dans le dessins de Papadakis), Πεαρ . . . αρ . ⟦Κατ . . Υκ . . .⟧ Ziebarth.

STY 40 = ATH 40
Conservation : la lamelle était déjà cassée du temps de Rhousopoulos. Dimensions : 3,55 × 1,01 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 10), Roehl (1882 : nº 92), Bechtel (1887 : nº 32), Audollent (1904 : nº 95), Ziebarth (1915 : nº 101 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 10) [Roehl (1882 : nº 92)].

Ἐπιγέν[ε̄ς]

STY 41 = ATH 41
Dimensions : 6,7 × 1,1 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 8), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 11), Roehl (1882 : nº 93), Bechtel (1887 : nº 33), Audollent (1904 : nº 96), Ziebarth (1915 : nº 102). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 11) [Roehl (1882 : nº 93)].

Ἐπίζε̄λος

STY 42 = ATH 42
Dimensions : 6,1 × 1,2 × 0,16 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. La lecture des noms s'avère très difficile. Les lettres de l'anthroponyme inscrit antérieurement sont plus distinctes que celle du nom Ἐπίζηλος. La première lettre de ce dernier est masquée, le numéro d'inventaire 9328 ayant été inscrit par-dessus. Verso : ΙΚΙ pourrait représenter une abréviation.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 62), Roehl (1882 : nº 94), Bechtel (1887 : nº 34), Audollent (1904 : nº 97), Ziebarth (1915 : nº 103 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 62) [Roehl (1882 : nº 94)].

a. Ἐπίζε̄λ̣ος
⟦Ε̣ Λ Λ Ρ [.] . Ο̣⟧
b. ΙΚΙ

Apparat : a. Ἐπίζε̄λ̣ος ⟦Ε̣ Λ Λ Ρ [.] . Ο̣⟧ Dell'Oro, Ἐπίζελος ⟦Ε Λ Λ Ρ \ C ⟧ Papadakis : Ἐπίζε̄λος Ziebarth, Rhousopoulos. b. ΙΚΙ Rhousopoulos.

STY 43 = ATH 43
Dimensions : 5,3 × 0,7 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 15), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 50), Roehl (1882 : nº 95), Bechtel (1887 : nº 35), Audollent (1904 : nº 99), Ziebarth (1915 : nº 106). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 50) [Roehl (1882 : nº 95)].

a. Ἐπίκορος . . ?
b. Σίμω̄ν

Apparat : a. Ἐπίκορος . . ? Dell'Oro : Ἐπίκορος. Koumanoudis, Ἐπίκορο[ς] Ziebarth, Ἐπίκουρο[ς] Bechtel.

STY 44 = ATH 44
Conservation : la lamelle était déjà incomplète du temps de Rhousopoulos. Elle se compose actuellement de deux parties qui ont été recollées. Dimensions : 5,3 × 1,35 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 39), Roehl (1882 : nº 99), Bechtel (1887 : nº 36), Audollent (1904 : nº 103), Ziebarth (1915 : nº 109 – *exscripsi*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 39) [Roehl (1882 : nº 99)].

a. [Ἐ]πίτιμος
b. Ἀρχέμα̲χ̲[ος]

Apparat : a. ? [Ἐ]πίτιμος Rhousopoulos, [Ἐ]πίτιμος Ziebarth. b. Ἀρχέμα̲χ̲[ος] Dell'Oro, Ἀρχέ[μ]αχ[ος] Ziebarth : ? . . . τεμ Rhousopoulos.

STY 45 = ATH 45
Dimensions : 4,6 × 0,9 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical, si l'on admet que le sigma du verso a été écrit en haut de la lamelle, conformément à l'orientation de gauche à droite de l'écriture. Recto : palimpseste. Verso : le verso semble uniquement comporter le sigma final du nom inscrit sur le recto. Il est difficile de déterminer s'il a été positionné au début ou à la fin de la lamelle. Il reste à déterminer si

cette lettre a été écrite par la même main que celle qui a opéré sur le recto, ou si le scripteur a réutilisé une lettre déjà présente sur la lamelle.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 5 nº 3), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 44), Roehl (1882 : nº 105), Bechtel (1887 : nº 37), Audollent (1904 : nº 108), Ziebarth (1915 : nº 114 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 44) [Roehl (1882 : nº 105)].

a. Ἐργοτέλε̄
⟦ . YIK . ⟧
b. ς

Apparat : a. . YIK . Papadakis, . . YIK . . . Ziebarth.

STY 46 = ATH 46
Dimensions : 5,09 × 1,01 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 5), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 42), Roehl (1882 : nº 111), Bechtel (1887 : nº 38), Audollent (1904 : nº 111), Ziebarth (1915 : nº 117). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 42) [Roehl (1882 : nº 111)].

a. Εὐβοεύς
b. Λεβ̆βριμος

Apparat : a. Εὐβοεύς Dell'Oro, Εὐβοεύς Koumanoudis, Rhousopoulos, Ziebarth. b. Λεβ̆βριμος Dell'Oro, Λεόβριμος Rhousopoulos, Λεβ̄βριμος Ziebarth : Ἀκόβριμος Koumanoudis.

STY 47 = ATH 47
Conservation : la lamelle est cassée en deux pièces. Il est peut-être possible de les assembler. Dimensions : fr. 1 : 4,38 × 1,3 × 0,09 cm ; fr. 2 : 1,4 × 1 × 0,077 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 11), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 51), Roehl (1882 : nº 116), Bechtel (1887 : nº 40), Audollent (1904 : nº 116), Ziebarth (1915 : nº 122 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 51) [Roehl (1882 : nº 116)].

a. Εὐλάβε̄ς
b. Λυσίμαχος

Apparat : a. Εὐλάβε̄ς Ziebarth, Rhousopoulos, Εὐ[λ]άβης Koumanoudis. b. Λυσίμαχος Dell'Oro, Λυσίμαχος Koumanoudis, Ziebarth, Λυσ[ίμ]αχος Rhousopoulos.

STY 48 = ATH 48
Dimensions : 5,6 × 0,96 × 0,15 cm. Inscription, recto : palimpseste. Les lettres upsilon, mu, omicron et lambda de l'anthroponyme Εὐμολπίδης correspondent aux mêmes caractères de la couche d'écriture antérieure.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 9), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 53), Roehl (1882 : nº 117), Bechtel (1887 : nº 41), Audollent (1904 : nº 117), Ziebarth (1915 : nº 123). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 53) [Roehl (1882 : nº 117)].

Εὐμολπίδ̣ε̄[ς
⟦ϒMQ̣Λ?⟧

Apparat : Εὐμολπίδ̣ε̄[ς ⟦ϒMQ̣Λ?⟧ Dell'Oro : Εὐμολπί[δε̄ς] Ziebarth, Εὐμολπίδ[δες (*sic*) Koumanoudis, Ἐνόπι[ος]? Rhousopoulos.

STY 49 = ATH 49
Conservation : la lamelle se compose de deux fragments recollés. Elle est recourbée. Dimensions : 6,71–6,8 × 1,15 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces, un détail jusqu'ici inobservé. Il reste impossible de déterminer selon quel axe elle a été tournée. Recto : l'examen sous microscope binoculaire (29/06/2017) a permis de relever la présence de l'omicron. Verso : il semble y avoir un thêta, caractérisé par deux traits formant une croix, et, en dessous de celui-ci, quelques autres traits.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 12), Roehl (1882 : nº 121), Bechtel (1887 : nº 42), Audollent (1904 : nº 121), Ziebarth (1915 : nº 127 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 12) [Roehl (1882 : nº 121)].

a. Εὔτροπο[ς]
b. ⊕

Apparat : a. Εὔτροπο[ς] Dell'Oro, Εὔτροπ[ος Rhousopoulos, Εὔτροπ[ος] Ziebarth. b. ⊕ Dell'Oro.

STY 50 = ATH 50
Dimensions : 4,2 × 1,2 × 0,11 cm. Inscription, recto : les lettres sont clairement visibles. Verso : il y a peut-être un êta.

a. Ηυλε̂ς
b. H?

STY 51 = ATH 51
Conservation : La lamelle est endommagée sur une face. Dimensions : 5,98 × 0,98 × 0,17 cm. Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 61), Roehl (1882 : nº 126), Bechtel (1887 : nº 43), Audollent (1904 : nº 130), Ziebarth (1915 : nº 137 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 61) [Roehl (1882 : nº 126)].

Θαλλ̣[ῖν]ος (ou Θάλα̣[μ]ος?)
⟦E EΣ⟧

Apparat : Θαλλ̣[ῖν]ος ou Θάλα̣[μ]ος Dell'Oro, Θάλα̣[μ]ος Ziebarth, Θαλ . . . ος Rhousopoulos. E . . . . . ες Rhousopoulos, Ziebarth.

STY 52 = ATH 52
Identification : l'étiquette associée à cette lamelle porte le nº 41076, qui correspond probablement à un ancien numéro d'inventaire. Dimensions : 5,9 × 0,8 × 0,19 cm. Inscription, recto : palimpseste. Les lettres plus anciennes sont désormais moins visibles qu'auparavant, comme en témoigne une comparaison avec le dessin de Papadakis. Verso : aucun trait n'est désormais visible.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 7 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 88 [Roehl 1882 : nº 128 ; 1907³ : nº 128], Bechtel (1887 : nº 44), Audollent (1904 : nº 132), Ziebarth (1915 : nº 139 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 88) [Roehl (1882 : nº 72)].

a. Θάρ̄ον
⟦[. . .]⟧
b. [. . .]N

Apparat : a. Θάρ̄ον ⟦[. . .]⟧ Dell'Oro, Θαρόν Koumanoudis, Θάρον Rhousopoulos, Θά(ρ)ρων Roehl : Θ[ή]ρων Bechtel. b. · . . . ν Rhousopoulos.

STY 53 = ATH 53
Dimensions : 5,8 × 0,77 × 0,15 cm. Inscription, recto : palimpseste. Il est possible que la lamelle ait été inscrite jusqu'à trois fois. La lisibilité des noms écrits antérieurement est faible.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 3 nº 1), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 91), Roehl (1882 : nº 364), Bechtel (1887 : nº 45), Audollent (1904 : nº 138), Roehl (1907³ : nº 134), Ziebarth (1915 : nº 146). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 91) [Roehl (1882 : nº 364)].

a. Θεοκλ{λ}έε̄ς
⟦EP?Γ?OΘE [.] E⟧
⟦ T? O⟧
b. Φανόπολις

Apparat : a. Θεοκλ{λ}έε̄ς ⟦EP?Γ?OΘE [.] E⟧ ⟦ T? O⟧ Dell'Oro : Θεοκλ⟦λ⟧έε̄ς Ziebarth, Εὐχαρίδες Θέταλος Koumanoudis, Ἰθ . . . . . ? . . . . . ? Rhousopoulos. b. Φανόπολις Koumanoudis, Rhousopoulos, Ziebarth.

STY 54 = ATH 54
Dimensions : 6,2 × 1 × 0,14 cm. Inscription, verso : palimpseste. Le déchiffrage des lettres est difficile. La lettre epsilon est inscrite à la fin de deux anthroponymes. Elle apparaît renversée par rapport à la direction d'écriture de ces noms. Il est difficile de déterminer à quel nom appartient la lettre chi.

a. Θοκλίδε̄ς
b. Γ . Ψ Λ N Y [. . .]
⟦N . O ΛΛ A⟧
⟦[. . .] O I [. . .]⟧
E [. . .]

STY 55 = ATH 55
Conservation : la lamelle était incomplète déjà du temps de Rhousopoulos. Elle se compose de deux parties recollées. Deux poils de brosse sont restés collés à la surface de la lamelle. Dimensions : 3,6 × 1 × 0,1 cm.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 8), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 13), Roehl (1882 : nº 145), Bechtel (1887 : nº 46), Audollent (1904 : nº 148), Ziebarth

(1915 : nº 157). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 13 [Roehl (1882 : nº 145]).

Ἰθυκλέε̄[ς…

Apparat : Ἰθυκλέες Koumanoudis, Ἰθυκλέε[ς Rhousopoulos, Ziebarth.

STY 56 = ATH 56
Dimensions : 6,3 × 1,15 × 0,12 cm. Inscription, recto : l'anthroponyme semble complet.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 9), Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 77), Roehl (1882 : nº 149), Bechtel (1887 : nº 47), Audollent (1904 : nº 150), Ziebarth (1915 : nº 159 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 77 [Roehl (1882 : nº 149?)]).

a. ῾Ιōν
b. Πρ̣ọ̄τίες

Apparat : a. ῾Ιον Rhousopoulos, Audollent, Ιον Koumanoudis : . . . . ίōν Ziebarth. b. Πρ̣ọ̄τίες Dell'Oro : Προίτες Koumanoudis, Προ̄τες Ziebarth.

STY 57 = ATH 57
Conservation : il est probable que la lamelle n'était déjà pas complète du temps de Rhousopoulos. Dimensions : 3,43 × 0,99 × 0,11 cm. Inscription, recto : le nu qu'on lit aujourd'hui pourrait être le vestige d'un mu, comme le suggérait déjà Ziebarth (1915 : nº 161).
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 14), Roehl (1882 : nº 153), Bechtel (1887 : nº 48), Audollent (1904 : nº 152), Ziebarth (1915 : nº 161 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 14) [Roehl (1882 : nº 153)].

Καλίναχο̣[ς]

Apparat : Καλίναχο̣[ς] Dell'Oro, Καλίμ̣αχο[ς] Ziebarth : Καλλίμαχο[ς Rhousopoulos.

STY 58 = ATH 58
Conservation : la lamelle est cassée après le début du nu sur le recto et près de la fin du thêta sur le verso. Dimensions : 4,7 × 1,3 × 0,09 cm. Le même anthroponyme est inscrit sur les deux faces.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 13), Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 76), Roehl (1882 : nº 154), Bechtel (1887 : nº 49), Audollent (1904 : nº 153), Ziebarth (1915 : nº 162 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 76) [Roehl (1882 : nº 92)].

a. Καλισθέν̣ε̄ς
b. Καλλισθένε̄ς

Apparat : a. Καλισθέν̣ε̄ς Dell'Oro, Καλισθένε̄ς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. Καλλισθένε̄ς Ziebarth : Καλισθένες Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 59 = ATH 59
Dimensions : 5,4 × 1 × 0,12 cm. Inscription, verso : traces éventuelles de lettres. La lecture de cette lamelle s'avère extrêmement difficile.

Κένεος ON

STY 60 = ATH 60
Dimensions : 3,61 × 1,11 × 0,2 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 10), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 15), Roehl (1882 : nº 161), Bechtel (1887 : nº 213), Audollent (1904 : nº 162), Ziebarth (1915 : nº 170 – *contuli* ; cette entrée dans l'édition de Ziebarth correspond également à une lamelle du musée du Louvre STY 279). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 15) [Roehl (1882 : nº 161)].

Κέφαλος

STY 61 = ATH 61
Dimensions : 5,6 × 1,3 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : il est à noter l'importante distance séparant l'alpha du delta.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 11), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 16), Roehl (1882 : nº 168), Bechtel (1887 : nº 51), Audollent (1904 : nº 169), Ziebarth (1915 : nº 179 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 16) [Roehl (1882 : nº 168)].

Κινά̣δε̄ς

Apparat : Κινά̣δε̄ς Dell'Oro, Κινάδε̄ς Ziebarth : Κονα[ί]δες Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 62 = ATH 62
Conservation : la lamelle est incomplète. Elle est cassée après le deuxième tau. Dimensions : 3,1 × 0,97 × 0,3 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 59), Roehl (1882 : nº 171), Bechtel (1887 : nº 52), Audollent (1904 : nº 73), Bechtel (1905 : nº 24), Ziebarth (1915 : nº 183). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 59) [Roehl (1882 : nº 171)].

a. Κιττ[ίες
b. Πο

STY 63 = ATH 63
Dimensions : 6,2 × 0,91 × 0,2 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : il est possible que cette lamelle soit un palimpseste. En effet, un omicron semble être discernable entre le premier kappa et le premier omicron.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 12), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 17), Roehl (1882 : nº 181), Bechtel (1887 : nº 53), Audollent (1904 : nº 182), Ziebarth (1915 : nº 193 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 17) [Roehl (1882 : nº 181)].

Κοκόδο̄ν?

Apparat : Κοκόδο̄ν? Dell'Oro, Κοκόδδν Rhousopoulos, Audollent, Ziebarth, Κοκόδδν *LGPN*.

STY 64 = ATH 64
Conservation : il est difficile de déterminer si la lamelle est complète. Dimensions : 2,9 × 0,89 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : peut-être un palimpseste.

Κ Ο Λ Ο (ou Θ?)

STY 65 = ATH 65
Conservation : la lamelle, très endommagée, est cassée après l'omicron du nom Τρύβων. Dimensions : 3,6 × 0,8 × 0,13 cm. Inscription, recto : l'analyse de la lamelle sous microscope binoculaire confirme que le recto est un palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 5 nº 4), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 58), Roehl (1882 : nº 184), Bechtel (1887 : nº 91), Audollent (1904 : nº 187), Ziebarth (1915 : nº 198 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 58) [Roehl (1882 : nº 41)].

a. Κοπρε[ύ]ς
⟦Λ V [.] .⟧
b. Τρύβ̲ο̄ν̲ N̲

Apparat : a. Κοπρε[ύ]ς ⟦Λ V [.] .⟧ Dell'Oro, Κοπρε[ύ]ς Ziebarth, Κοπρ . . . ς Rhousopoulos : - κόστρατος ι- Koumanoudis. b. Τρύβο̲ν̲ N̲ Dell'Oro, Τρύβον N Rhousopoulos, Τρύβον. N. Koumanoudis, Τρύβ̄ν . . ν Ziebarth.

STY 66 = ATH 66
Dimensions : 5,5 × 1 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : peut-être un palimpseste. Verso : la lecture s'avère très difficile. Toutes les lettres sont visibles, mais leur identification reste incertaine.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 9), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 93), Roehl (1882 : nº 190), Bechtel (1887 : nº 54), Audollent (1904 : nº 194), Ziebarth (1915 : nº 207 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 93) [Roehl (1882 : nº 190)].

a. Κραβάσ̄ν
⟦P?⟧
b. Ξένος

Apparat : a. Κραβάσ̄ν ⟦P?⟧ Dell'Oro : Κραβάσ̄ν Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. Ξένος Ziebarth : Ξενο . . ? Rhousopoulos.

STY 67 = ATH 67
Conservation : la lamelle est cassée en deux pièces qui pourraient être recollées. Chacune des pièces est, à son tour, constituée de deux fragments recollés. Dimensions : fr. 1 : 2,1 × 1 × 0,11 cm ; fr. 2 : 3,61 × 1 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : le bêta est visible, comme l'a remarqué Ziebarth.

Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 16), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 40), Roehl (1882 : nº 193), Bechtel (1887 : nº 55), Audollent (1904 : nº 197), Ziebarth (1915 : nº 210 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 40) [Roehl (1882 : nº 193)].

a. Κρίβ̄ν
b. Μαῤ

Apparat : a. Κρίβ̄ν Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos : Κρί[τ]ων Bechtel. b. Μαῤ Dell'Oro : Μα…… Koumanoudis, Μα Rhousopoulos, Μα . . Ziebarth.

STY 68 = ATH 68
Dimensions : 5,7 × 1 × 0,17 cm. Inscription, verso : il y a un petit trait après l'epsilon. Il ne semble pas appartenir à une lettre.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 12 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 57), Roehl (1882 : nº 195), Bechtel (1887 : nº 56), Audollent (1904 : nº 198), Ziebarth (1915 : nº 211 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 57) [Roehl (1882 : nº 195)].

a. Κριτίε̄ς ⟦Ο .⟧
b. Δε

Apparat : a. Κριτίε̄ς ⟦Ο .⟧ Dell'Oro : Κριτίε̄ς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. Δε Dell'Oro, Δε̄ Ziebarth.

STY 69 = ATH 69
Dimensions : 6,3 × 0,81 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : palimpseste. Le déchiffrage des lettres est difficile.
Éditions : concernant les exemplaires portant l'anthroponyme Κτησίων, répertoriés dans l'édition de Ziebarth sous les nºs 221 à 225, l'attribution spécifique de l'éditeur pour chaque lamelle reste floue. Ziebarth a signalé que l'une des cinq lamelles était conservée au musée du Louvre, qu'il avait eu l'occasion d'en examiner deux à Athènes, et qu'il avait identifié l'inscription ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣Ο̣ sur l'une d'elles. Nous pouvons préciser qu'il ne s'agit pas de cette lamelle. Voir STY 73, 74 et 75.

ΚΤΕΣΙ/

STY 70 = ATH 70
Dimensions : 6,8 × 0,89 × 0,17 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face. Recto : peut-être un palimpseste. Il y a des traces éventuelles de lettres sur la gauche.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 13 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 18), Roehl (1882 : nº 198), Bechtel (1887 : nº 57), Audollent (1904 : nº 201), Ziebarth (1915 : nº 214). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 18) [Roehl (1882 : nº 198)].

Κτέ́σιμος

STY 71 = ATH 71
Dimensions : 6,2 × 0,84 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle semble avoir été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : très probablement un palimpseste. Il est difficile de déterminer si les lettres qui suivent l'anthroponyme Κτησῖνος sont à mettre en relation avec celui-ci ou avec un anthroponyme plus ancien. Verso : probablement un palimpseste.

a. Κ̣τ̣ε̄σῖνος ΗΥΠΕΡ
⟦. . .⟧
b. ΣVΛ̣? . . . . [. . .] .
⟦. . .⟧

STY 72 = ATH 72
Conservation : la lamelle était déjà cassée près de l'extrémité droite du temps de Ziebarth. Dimensions : 3,83 × 1,03 × 0,12 cm. Inscription, recto : palimpseste. Ziebarth ne l'avait pas signalé. Cependant, cela ne constitue pas une raison suffisante pour remettre en question l'identification proposée.
Éditions : Ziebarth (1915 : nº 219 – *exscripsi*).

a. Κτε̄σίφι[λος]
⟦ΚΕΛΙ⟧[…
b. ΚΕ

Apparat : a. Κτε̄σίφι[λος] ⟦ΚΕΛΙ⟧[… Dell'Oro : Κτε̄σίφι[λος]. Πελι . . Ziebarth. b. ΚΕ Dell'Oro.

STY 73 = ATH 73
Identification : la lamelle correspondant au nº 221 de l'édition de Ziebarth est introuvable. L'exemplaire STY 69 — que nous croyons identifié à tort par le musée comme le nº 67 de l'édition de Rhousopoulos — serait en principe un bon candidat. Cependant, la forme des lettres diffère de celle qu'on retrouve dans le dessin de Papadakis pour STY 73.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 14 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 19), Roehl (1882 : nº 202), Bechtel (1887 : nº 58 [identification fondée sur la référence à l'édition de Rhousopoulos]), Audollent (1904 : une des lamelles sous nºs 205-208), Ziebarth (1915 : nº 221 – *contuli*). Voir STY 69. Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 19) [Roehl (1882 : nº 202)].

Κτε̄σίω̄ν

STY 74 = ATH 74
Dimensions : 6,5 × 0,99 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 14 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 20), Roehl (1882 : nº 203), Bechtel (1887 : nº 59 [identification fondée sur la référence à l'édition de Rhousopoulos]), Audollent (1904 : une des lamelles sous nºs 205–208), Ziebarth (1915 : nº 222 – *contuli*). Voir STY 69. Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 20) [Roehl (1882 : nº 203)].

Κτε̄σίω̄ν

STY 75 = ATH 75
Identification : comme nous l'avons indiqué sous STY 69, les renseignements fournis par Ziebarth concernant l'édition des lamelles portant l'anthroponyme Κτησίων ne sont pas suffisantes pour identifier individuellement les exemplaires. Ziebarth affirme avoir vu seulement deux exemplaires à Athènes, sur l'un desquels il lisait ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣Ο̣. Les lamelles d'Athènes sont identifiées par Ziebarth avec les nºs 18 à 20 de l'édition de Rhousopoulos. Cependant, la référence à la lamelle nº 18 est fausse, car celle-ci porte l'anthroponyme ΚΤΕΣΙΜΟΣ. Ni la lamelle 19 ni la lamelle 20 semblent montrer des lettres après ΚΤΕΣΙΟΝ. Il est donc possible que Ziebarth se réfère à une quatrième lamelle, la nº 49 de l'édition de Rhousopoulos (voir le dessin de Papadakis), lorsqu'il parle d'une inscription ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣Ο̣. Dimensions : 5,11 × 0,82 × 0,2 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 49), Roehl (1882 : nº 207), Bechtel (1887 : nº 60), Audollent (1904 : une des lamelles sous nºs 205–208), Ziebarth (1915 : nºs 221–225 – *contuli / […] duas contuli Athenis, quarum altera exhibit* ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣Ο̣ « [...] j'en ai examinés deux à Athènes, dont l'une présente ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣Ο̣ »). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 49) [Roehl (1882 : nº 207)].

a. ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣? .
b. Y ARIK?

Apparat : a. ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣? . Dell'Oro, ΚΤΕΣΙΟΝΙ̣Ο̣ Ziebarth : Κτεσίον Rhousopoulos. b. Y ARIK? Dell'Oro.

STY 76 = ATH 76
Identification : notre identification de la lamelle a été acceptée par le musée.
Dimensions : 5,3 × 1,1 × 0,13 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Verso : palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 27), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 48), Roehl (1882 : nº 209), Bechtel (1887 : nº 94), Audollent (1904 : nº 213), Ziebarth (1915 : nº 228 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 48) [Roehl (1882 : nº 209)].

a. Κυδάδ̣ε̄ς Ε̣
b. Χαρε̄́σιος
⟦Ι̣Ε⟧

Apparat : a. Κυδάδ̣ε̄ς Ε̣ Dell'Oro, Κυδάδε̄ς Ε. Ziebarth, Rhousopoulos. b. Χαρε̄́σιος Ι̣Ε Dell'Oro : Χαρε̄́σιος ΕΤ . . Ziebarth, Χαρέσιος Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 77 = ATH 77
Dimensions : 6,7 × 1,3 × 0,17 cm.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 18 ? voir aussi STY 97), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 84), Roehl (1882 : nº 210), Bechtel (1887 : nº 77), Audollent

(1904 : nº 214), Ziebarth (1915 : nº 229). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 84) [Roehl (1882 : nº 210)].

a. Κύκ̣ος
b. Παρ̣αμέ̣ν̣ο̣̣ν̣ Χα

Apparat : a. Κύκ̣ος Dell'Oro, Κύκνος Rhousopoulos, Ziebarth. b. Παρ̣αμέ̣ν̣ο̣̣ν̣ Χα Dell'Oro, Παραμένον Χα Rhousopoulos, Παραμένōν Χα . . Ziebarth : Παραμένων Koumanoudis.

STY 78 = ATH 78
Conservation : la lamelle est endommagée à une extrémité. Dimensions : 5,55 × 1 × 0,12 cm.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 13), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 60), Roehl (1882 : nº 224), Bechtel (1887 : nº 62), Audollent (1904 : nº 223), Ziebarth (1915 : nº 238 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 60) [Roehl (1882 : nº 224)].

a. Λε̣ο̣κράτ[ες
b. *vacat* ΜΕ̲[...

Apparat : a. Λεοκράτ[ες Koumanoudis, Λεοκρά[τες Rhousopoulos, Λεōκρατ[ες] Ziebarth. b. *vacat* ΜΕ̲[... Dell'Oro : . . . . . ΜΕ Rhousopoulos, Ziebarth.

STY 79 = ATH 79
Dimensions : 6,7 × 0,88 × 0,15 cm.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 11), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 69), Roehl (1882 : nº 227), Bechtel (1887 : nº 63), Audollent (1904 : nº 226), Ziebarth (1915 : nº 241 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 69) [Roehl (1882 : nº 227)].

Λεοσθέ̣νε̄ς
⟦Φ N̲ . I̲ . . I . ΥΙΔ⟧

Apparat : Λεοσ̲θέ̣νε̄ς ⟦Φ N . I̲ . . I . ΥΙΔ⟧ Dell'Oro, Λεοσθένες ⟦Ο N . I . . I . ΥΙΔ⟧ Papadakis : Λεōσθένε̄ς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 80 = ATH 80
Dimensions : 6,2 × 1,01 × 0,11 cm. Inscription, recto : peut-être un palimpseste. Verso : palimpseste. La lamelle a été peut-être inscrite jusqu'à quatre fois. L'epsilon est trop petit pour pouvoir appartenir à l'anthroponyme formé par les lettres qui suivent. À l'extrémité de la lamelle, il semble possible de voir un tau retourné ou un zêta. Avant ou après avoir écrit cette lettre, on a inscrit une lettre qui ressemble à un nu. L'ordre des couches d'écriture proposé pour les lettres écrites antérieurement à Μενε̣[. .] n'a pas de valeur chronologique.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 10), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 70), Roehl (1882 : nº 220), Bechtel (1887 : nº 61), Audollent (1904 : nº 227), Ziebarth (1915 : nº 242). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 70) [Roehl (1882 : nº 220)].

a. Λέπτō̄ν
b. Μενε̣[. .]
⟦Ǝ̣⟧
⟦. . . . Λ . ΜΙΤ̣⟧
⟦[. . .] N⟧

Apparat : a. Λέπτον Koumanoudis, Rhousopoulos, Λέπτō̄ν Ziebarth. b. Μενε̣[. .] ⟦Ǝ̣⟧ ⟦. . . . Λ . ΜΙΤ̣⟧ ⟦[. . .] N⟧ Dell'Oro : Μενε Rhousopoulos, Ziebarth. Commentaire : voir aussi le dessin de Papadakis.

STY 81 = ATH 81
Conservation : la lamelle se compose de deux fragments qui ont été recollés le 06/10/2014. La lamelle pourrait être incomplète. Dimensions : fr. 1 : 3,1 × 1,1 × 0,1 cm ; fr. 2 : 3,7 × 1,3 × 0,08 cm. Inscription, recto : palimpseste. Il est difficile de déterminer si le sigma est à lier au ksi qui le précède ou s'il appartient à un autre idionyme.

Λέ̄ταξ?
. […] K [.] A

STY 82 = ATH 82
Dimensions : 5,71 × 0,84 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 15), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 21), Roehl (1882 : nº 229), Bechtel (1887 : nº 64), Audollent (1904 : nº 233), Ziebarth (1915 : nº 247 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 21) [Roehl (1882 : nº 229)].

Λόφαξ

STY 83 = ATH 83
Dimensions : 6 × 0,8 × 0,16 cm. Inscription : le recto pourrait être un palimpseste. Verso : palimpseste. Les couches d'écriture sont devenues illisibles.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 14), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 63), Roehl (1882 : nº 232), Bechtel (1887 : nº 65), Audollent (1904 : nº 236), Ziebarth (1915 : nº 249 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 63) [Roehl (1882 : nº 232)].

a. Λυκ̣ιάδε̄ς
⟦I?⟧
b. ΕΠΥΝ . . N̲
⟦ Σ̲ ⟧

Apparat : a. Λυκ̣ιάδε̄ς ⟦I?⟧ Dell'Oro : Λυκιάδε̄ς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. ΕΠΥΝ . . N ⟦Σ⟧ Papadakis, ʾΕΠΥ̣Ν̣ . . N Ziebarth : Πίνον Koumanoudis, Επ . . . . ? Rhousopoulos.

STY 84 = ATH 84
Conservation : la lamelle est incomplète. Elle est cassée après le tau. À l'époque de Ziebarth, l'exemplaire était encore complet. Dimensions : 5,31 × 1,2 × 0,2 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 16), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 22), Roehl (1882 : nº 237), Bechtel (1887 : nº 66), Audollent (1904 : nº 240 ou 241), Ziebarth (1915 : nº 254 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 22) [Roehl (1882 : nº 237)].

Λυσικράτ[ες

Apparat : Λυσικράτε̄ς Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos.

STY 85 = ATH 85
Conservation : fragment. Est-ce que le fragment STY 133 sur lequel on lit un nu et un tau pourrait appartenir à cette même lamelle ? Dimensions : 1,7 × 1,1 × 0,12 cm.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 73), Roehl (1882 : nº 245), Bechtel (1887 : nº 67), Audollent (1904 : nº 248), Ziebarth (1915 : nº 261 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 73) [Roehl (1882 : nº 245)].

a. Μαντ̲ . ε̲
b. . . . ι̲τον

Apparat : a. Μαντ̲ . ε̲ Ziebarth, Μαντ . ? Rhousopoulos : Μαντε[ύς] Bechtel. b. . . . ι̲τον Ziebarth : ? . . . . N Rhousopoulos.

STY 86 = ATH 86
Conservation : la lamelle est très courbée. Dimensions : 5 × 1 × 0,13 cm.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 68), Roehl (1882 : nº 252), Bechtel (1887 : nº 68), Audollent (1904 : nº 253), Ziebarth (1915 : nº 266 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 68) [Roehl (1882 : nº 252)].

Μείδō̄ν Μ̣ε̣ι̣

Apparat : Μείδō̄ν Μ̣ε̣ι̣ Dell'Oro, Μείδον Μει Rhousopoulos : Μείδō̄ν Μει . Ziebarth.

STY 87 = ATH 87
Conservation : une partie du recto de cette lamelle est fortement endommagée. Dimensions : 6,5 × 1,12 × 0,15 cm.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 7), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 65), Roehl (1882 : nº 255), Bechtel (1887 : nº 69), Audollent (1904 : nº 257), Ziebarth (1915 : nº 270 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 65) [Roehl (1882 : nº 255)].

a. Μελανθιάδε̄ς
b. Φειδίε̄ς

Commentaire : Ziebarth indique de manière erronée « sinistrorsum ».

STY 88 = ATH 88
Dimensions : 6,2 × 0,9 × 0,16 cm. Inscription, recto : palimpseste. Verso : palimpseste. L'hapax Κρατώνδης est attesté ici pour la première fois. Il y a peut-être une abréviation après le nom propre en haut sur la droite.

a. Μεν[ε]κράτ̄ες (ou Μεν[ο]κράτ̄ες ? ou Μ̄εν[ο]κράτ̄ες ?)
⟦ΚϘ⟧
b. Κρατ̄όνδ̄ες
⟦ΤẸ ΣCΑΣ⟧

STY 89 = ATH 89
Dimensions : 6 × 0,99 × 0,16 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 17), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 23), Roehl (1882 : nº 260), Bechtel (1887 : nº 70), Audollent (1904 : nº 263), Ziebarth (1915 : nº 276). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 23) [Roehl (1882 : nº 260)].

Μέτυικος

STY 90 = ATH 90
Dimensions : 4,9 × 0,9 × 0,1 cm.

Μορυχίδ̄ες

STY 91 = ATH 91
Dimensions : 4,2 × 1,2 × 0,09 cm. Inscription : la lamelle, inscrite sur les deux faces, a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : peut-être un palimpseste. La lettre précédemment identifiée comme un gamma pourrait être un rhô.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 14), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 72), Roehl (1882 : nº 288), Bechtel (1887 : nº 72), Audollent (1904 : nº 290), Ziebarth (1915 : nº 304 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 72) [Roehl (1882 : nº 288)].

a. ΝΥΚΤΑΓ . . (pour Νυκτάγιος ou Νύκταγος)
⟦Γ?⟧
b. […]N

Apparat : a. ΝΥΚΤΑΓ . . Ziebarth, Νυκταγ . . . . . Koumanoudis, ΝΥΚΤΑΓ? Rhousopoulos. b. ? . . . . N Rhousopoulos : . . . . Ṃ Ziebarth. Commentaire : voir *supra* p. 102.

STY 92 = ATH 92
Conservation : la lamelle était déjà cassée à l'époque de Rhousopoulos. Dimensions : 4,2 × 0,8 × 0,1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 36), Roehl (1882 : nº 289), Bechtel (1887 : nº 79), Audollent (1904 : nº 292), Ziebarth (1915 : nº 306). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 36) [Roehl (1882 : nº 289)].

a. Ξ̣α̣ν̣θ̲[…]
b. Παραμ[…]

Apparat : a. Ξ̣α̣ν̣θ̲[…] Dell'Oro : Ξανθ[ίᾱς] Ziebarth. b. Παραμ . . ? Rhousopoulos : Παραμ[ένᾱν] Ziebarth.

STY 93 = ATH 93
Conservation : deux fragments qui ont été recollés le 06/10/2014. Dimensions : 4,6 × 1,1 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle, inscrite sur les deux faces, a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 15), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 38), Roehl (1882 : nº 291), Bechtel (1887 : nº 73), Audollent (1904 : nº 293), Ziebarth (1915 : nº 307 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 38) [Roehl (1882 : nº 291)].

a. Ξέναινος
b. K̄ρO? [.] . [.]

Apparat : a. Ξέναινος Dell'Oro, Ξέναινος Koumanoudis, Rhousopoulos, Ziebarth. b. K̄ρŌ? [.] . [.] Dell'Oro : Κρυ ? Rhousopoulos, Κρ . . . ο . Ziebarth.

STY 94 = ATH 94
Dimensions : 5,7 × 0,99 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 18), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 24), Roehl (1882 : nº 293), Bechtel (1887 : nº 74), Audollent (1904 : nº 296), Ziebarth (1915 : nº 311 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 24) [Roehl (1882 : nº 293)].

Ξένιος

STY 95 = ATH 95
Dimensions : 5,09 × 1,01 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle, inscrite sur les deux faces, a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Verso : peut-être un palimpseste. Le déchiffrage présente des difficultés.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 16), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 45), Roehl (1882 : nº 283 – verso et recto ont été intervertis), Bechtel (1887 : nº 75), Audollent (1904 : nº 284), Ziebarth (1915 : nº 317 – *exscripsi*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 45) [Roehl 1882 : nº 283]).

a. Ξενοχ̣ά̣ρ̄ες
b. Νικοκ̣λ̣ḛ̣δ[ες]
⟦K?⟧

Apparat : a. Ξενοχ̣ά̣ρ̄ες Dell'Oro, Ξενοχάρ̄ες Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. Νικοκ̣λ̣ḛ̣δ[ες] ⟦K?⟧ Dell'Oro : Νικοκ . . . ο . Ziebarth, Νικ[ομέδες ? Rhousopoulos.

STY 96 = ATH 96
Dimensions : 8,6 × 1 × 0,18 cm. Inscription : la lamelle, inscrite sur les deux faces, a été tournée autour de l'axe vertical. Verso : l'omicron n'est pas clairement visible. Le premier trait du nu n'est plus visible.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 12), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 80), Roehl (1882 : nº 298), Bechtel (1887 : nº 76), Audollent (1904 : nº 303), Ziebarth (1915 : nº 316 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 80) [Roehl 1882 : nº 298]).

a. Ξένυς Λ
b. Φίλ̣ῦ̣

Apparat : a. Ξένυς Λ Dell'Oro : Ξένυς Koumanoudis, Rhousopoulos, Ξένᾰς (édité comme Ξέν(ο)ς) Ziebarth. b. Φίλ̣ῦ̣ Dell'Oro, Φιλ̣ῦ̣ν Ziebarth, Φίλων Koumanoudis, Φιλον Rhousopoulos.

STY 97 = ATH 97
Dimensions : 6,4 × 0,9 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle, inscrite sur les deux faces d'après les précédentes éditions, aurait été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 18 ? voir aussi STY 77), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 86), Roehl (1882 : nº 306), Bechtel (1887 : nº 78), Audollent (1904 : nº 305), Ziebarth (1915 : nº 320, seulement le recto – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 86) [Roehl 1882 : nº 306]).

a. Παράμενῦ̣
b. […]N̤?

Apparat : a. Παράμενῦ̣ Dell'Oro, Παραμένων Koumanoudis, Παραμέ[νον Rhousopoulos : Παράμ̣υ̣[ος] Ziebarth. b. […]N̤? Dell'Oro : K . . . . . ΣΚΑΝ Rhousopoulos. Commentaire : la lecture Παράμενᾱς (actuellement un hapax) est moins probable. De plus, la lecture proposée est confirmée par Koumanoudis.

STY 98 = ATH 98
Dimensions : 4,8 × 1,09 × 0,13 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 19), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 25), Roehl (1882 : nº 320), Bechtel (1887 : nº 80), Audollent (1904 : nº 318), Ziebarth (1915 : nº 333 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 25) [Roehl 1882 : nº 320]).

Πόπις

STY 99 = ATH 99
Conservation : la lamelle était déjà cassée à l'époque de Rhousopoulos. Dimensions : 3,3 × 1,2 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle était probablement inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 21 ?), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 26), Roehl (1882 : nº 323), Bechtel (1887 : nº 81), Audollent (1904 : nº 322), Ziebarth (1915 : nº 338 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 26) [Roehl 1882 : nº 323]).

Πυρ[…

STY 100 = ATH 100
Dimensions : 6,3 × 0,7 × 0,24 cm. Inscription : la lamelle était probablement inscrite sur les deux faces. Si notre lecture est correcte, elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Plusieurs traits sont présents sur ce côté. Il s'agit probablement d'une méthode pour effacer des noms écrits auparavant. Ziebarth pense qu'il s'agit des traits de lettres. Un sillon très profond est observable. Verso : peut-être un palimpseste, à condition que les traits visibles n'aient pas été gravés dans le but d'effacer des strates d'écriture antérieures.
Éditions : Ziebarth (1915 : nº 348 – *in tabula ter vel quarter rescripta in cuius parte altera multa litterarum vestigia. Exscripsi* « sur une tablette réécrite trois ou quatre fois, au verso de laquelle [se trouvent] de nombreuses traces de lettres. J'ai transcrit »).

a. Πύρος ou Πῦρος [. . .]
⟦A E⟧
b. K P A Γ . [.] .

Apparat : a. Πύρος ou Πῦρος [. . .] ⟦A E⟧ Dell'Oro : Πύρ(ρ)ος Ziebarth. b. K P A Γ . [.] . Dell'Oro.

STY 101 = ATH 101
Conservation : lamelle incomplète. La partie droite manque. Dimensions : 3,4 × 1,2 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Nous avons regroupé les lettres d'après les possibles lignes d'écriture.

a. P [. . .] A [. . .
⟦Γλαυκίε̄[ς] ⟧
⟦[. . .] N[?] [. . .⟧
b. A[?] [.] N .

STY 102 = ATH 102
Dimensions : 5,11 × 1 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle pourrait avoir été inscrite sur les deux faces. Elle aurait été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. La lecture est difficulteuse. Verso : le verso est très corrodé. Seul un lambda reste clairement visible sur la gauche.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 22), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 97), Roehl (1882 : nº 333), Bechtel (1887 : nº 82 [voir aussi Bechtel 1898 : 34], Audollent (1904 : nº 334), Ziebarth (1915 : nº 352 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 97 [Roehl 1882 : nº 333]).

a. ̔Ραῖβος
⟦[. . .] IMAΨ[ΟΣ]⟧
b. Λῧ̣ος [. . .]

Apparat : a. ̔Ραῖβος ⟦[. . .] IMAΨ[ΟΣ]⟧ Dell'Oro, ̔Ραῖβος . I M A ↓ Papadakis : ̔Ραῖβος Koumanoudis, Rhousopoulos, Ziebarth. b. Λῧ̣ος [. . .] Dell'Oro, Λ . . . ? Rhousopoulos.

STY 103 = ATH 103
Conservation : fragment. L'extrémité droite de la lamelle manque. Dimensions : 2,7 × 1,1 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle, inscrite sur les deux faces, a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Verso : palimpseste. L'interprétation des premiers traits pose quelques problèmes, en particulier celle du trait oblique.

a. PIK . […]
⟦I A K⟧
b. ̓Ιλδ̄
⟦I Λ M [.] . [… ⟧

STY 104 = ATH 104
Dimensions : 5,6 × 0,9 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 27), Roehl (1882 : nº 334), Bechtel (1887 : nº 83), Audollent (1904 : nº 336), Ziebarth (1915 : nº 354 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 27) [Roehl 1882 : nº 334]).

Σ̣άβυς

Apparat : Σ̣άβυς Dell'Oro, Σάβυς Ziebarth : Σ]άβυς Rhousopoulos.

STY 105 = ATH 105
Conservation : lamelle incomplète. Le dessin de Papadakis montre clairement que la lamelle continuait sur la droite (voir sous STY 149). Dimensions : 4,1 × 1,11 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 20), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 28), Roehl (1882 : nº 335), Bechtel (1887 : nº 84), Audollent (1904 : nº 337), Ziebarth (1915 : nº 355 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 28) [Roehl 1882 : nº 335]).

Σαβύτιος

Apparat : Σαβύτιος Dell'Oro, Σαβύτιος Ziebarth : Σιβύτιος Rhousopoulos.

STY 106 = ATH 106
Dimensions : 5,1 × 1,1 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 nº 23), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 94), Roehl (1882 : nº 341), Bechtel (1887 : nº 86), Audollent (1904 : nº 341), Ziebarth (1915 : nº 359). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 94) [Roehl (1882 : nº 341)].

a. Σέ̄μ̄ν
b. Χάροψ

Apparat : a. Σέ̄μ̄ν Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. Χάροπς Ziebarth : Χάροψ Rhousopoulos.

STY 107 = ATH 107
Dimensions : 5,7 × 0,66 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Si l'on considère les deux occurrences de l'anthroponyme Σίμων, sur le recto et sur le verso, la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. La question se pose quant à la contemporanéité de l'inscription de l'anthroponyme au nominatif par rapport à l'occurrence au génitif. L'écriture semble différer entre les deux.

a. Σίμ̄ν
⟦ΔΕΙΝΥ̣⟧
Δ E M Ị̣ […]
b. Σίμ̄νος

STY 108 = ATH 108
Dimensions : 7,9 × 1 × 0,18 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 21), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 29), Roehl (1882 : nº 346), Bechtel (1887 : nº 87), Audollent (1904 : nº 347), Ziebarth (1915 : nº 365 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 29) [Roehl 1882 : nº 346]).

Σιμύλος

STY 109 = ATH 109
Dimensions : 5,9 × 0,79 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Ponctuation : sur le recto, deux points alignés autour de l'axe vertical servent de séparation entre un anthroponyme complet et ce qui semble être une abréviation.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s.n. nº 1), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 54), Roehl (1882 : nº 348), Bechtel (1887 : nº 88 – *omissa parte postica*), Audollent (1904 : nº 349), Ziebarth (1915 : nº 367). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 54 [Roehl 1882 : nº 348]).

a. Σιμύλος : Θεο
b. O Δ . Λ Λ M ←[?]

Apparat : a. Σιμύλος : Θεο Rhousopoulos, Ziebarth. b. O Δ . Λ Λ M ←[?] Dell'Oro : . ο . . ιλ . μ ? Rhousopoulos, . O . . . . IΛ . M Ziebarth.

STY 110 = ATH 110
Conservation : la lamelle était cassée sur la droite déjà du temps de Rhousopoulos. Dimensions : 5 × 0,96 × 0,099 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : sous la partie arrondie du delta, un trait est présent qui pourrait avoir été interprété comme le trait court d'un rhô par Ziebarth. Cependant, il est probable que ce trait ne soit pas intentionnel.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 nº 18), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 95), Roehl (1882 : nº 356), Bechtel (1887 : nº 89), Audollent (1904 : nº 353), Ziebarth (1915 : nº 378 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 nº 95 [Roehl 1882 : nº 356]).

a. Σō̄κράτ̄ς
b. . . ελάδ̄ς

Apparat : a. Σ̄κράτ̄ες Ziebarth, Koumanoudis, Rhousopoulos. b. . . . . ελάδες Koumanoudis, Ελάδες Rhousopoulos : . . ελάρες Ziebarth.

STY 111 = ATH 111
Conservation : deux fragments recollés. Dimensions : 2,9 × 0,9 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle semble avoir été tournée autour de l'axe vertical.

a. TIM . Ḳ P . […
b. …]NT?Π?ΙΔΑ .
⟦Ι⟧

STY 112 = ATH 112
Dimensions : 5,8 × 0,59 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Recto : palimpseste. Verso : peut-être un palimpseste. Nous n'avons pas pu confirmer la lecture de Papadakis.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 90), Roehl (1882 : n° 364), Bechtel (1887 : n° 90), Audollent (1904 : n° 366), Ziebarth (1915 : n° 388). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 90 [Roehl 1882 : n° 364]).

a. Τιμαρχίδ̄ες
⟦Σ⟧
b. K N ↛ K↚?

Apparat : a. Τιμαρχίδ̄ες ⟦Σ⟧ Dell'Oro : Τιμαρχίδ̄ες Ziebarth, Rhousopoulos. b. Κλ . . . . Rhousopoulos, ΚΛ ⟦ΚΟ̣ ↚⟧ Papadakis.

STY 113 = ATH 113
Conservation : la partie droite du recto est fortement corrodée. Dimensions : 3,3 × 1,15 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. L'omicron et le sigma sont visibles sous microscope binoculaire. Verso : palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 n° 17), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 32), Roehl (1882 : n° 379), Bechtel (1887 : n° 92), Audollent (1904 : n° 383), Ziebarth (1915 : n° 405 – Ziebarth devrait avoir vu cette lamelle, mais dans son édition il n'y a pas de *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 32 [Roehl 1882 : n° 379]).

a. Φανύλο̣ς
b. MAP

Apparat : a. Φανύλο̣ς Dell'Oro, Φανύλος Ziebarth : Φάνυλος Koumanoudis, Rhousopoulos. b. Μαρ Rhousopoulos, Μαρ. Ziebarth : Μα . . . . . Koumanoudis.

STY 114 = ATH 114
Conservation : lamelle incomplète. Dimensions : 3,7 × 1,4 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : l'anthroponyme semble complet. Verso : probablement un palimpseste, car il semble possible de voir la trace d'une autre lettre sous le nu.

a. ΦΙΝΙΑΣ̣
⟦Σ⟧
b. …]ΠΡΟΝ

Commentaire : il peut s'agir des noms rares Φινίας ou Φίντας.

STY 115 = ATH 115
Dimensions : 3,49 × 1,19 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : deux traits sont visibles sur la partie gauche. Il est possible qu'il s'agisse d'un palimpseste. Verso : palimpseste. Il s'avère complexe de déterminer quelles séquences de lettres ont été réalisées en premier, entre KIPE et ME.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 4 n° 26), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 41), Roehl (1882 : n° 394), Bechtel (1887 : n° 93), Audollent (1904 : n° 398), Ziebarth (1915 : n° 421 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 41 [Roehl 1882 : n° 394]).

a. Φύλακος
b. KIPE
⟦ME⟧

Apparat : a. Φύλακος Rhousopoulos, Ziebarth : Φύλακες Koumanoudis. b. KIPE ⟦ME⟧ Dell'Oro : KIPE *vac*. Ziebarth, ? . . ε Rhousopoulos.

STY 116 = ATH 116
Conservation : deux fragments recollés. Dimensions : 4,3 × 0,8 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : peut-être un palimpseste. Verso : peut-être un palimpseste.

a. Φ̄κύλος
b. K Λ /
…]Ψ?[…
…]ΛΙ[…
…]Σ

STY 117 = ATH 117
Conservation : lamelle incomplète. L'extrémité gauche manque, tandis que l'extrémité droite est partiellement préservée. Dimensions : 3,2 × 1,3 × 0,13 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Par rapport à la séquence . ε̄ς, la lamelle a été tournée autour de l'axe vertical. En revanche, par rapport à l'anthroponyme N̤ῖκ[ις], elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : le sigma final est sinistrogyre et inscrit sur une ligne d'écriture plus basse. Contrairement à l'assertion de Ziebarth, l'anthroponyme N̤ῖκ[ις] n'est pas écrit de droite à gauche. Il suffit de tourner la lamelle pour que le nom soit lu avec le nu orienté de manière conventionnelle. Il est impossible de déterminer quelle inscription est la plus ancienne.
Éditions : Ziebarth (1915 : n° 430 – *exscripsi, alterum nomen sinistrorsum scriptum* « j'ai transcrit, un autre nom [est] inscrit de droite à gauche »).

a. Χ̣αρμίδ
b. ε̄ς
N̤IK

Apparat : a. et b. Χ̣αρμίδ|ε̄ς N̤IK : Χαρμίδ|ε̄ς N̤ῖκ[ις] ↚ Ziebarth.

STY 118 = ATH 118
Dimensions : 4,4 × 1,25 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Verso : palimpseste.
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 2 n° 10), Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 34), Roehl (1882 : n° 408), Bechtel (1887 : n° 95), Audollent (1904 : n° 410), Ziebarth (1915 : n° 434 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 34) [Roehl (1882 : n° 408)].

a. Χαροπῖνος
b. Ὀκλίδ̄ες

Apparat : a. Χαροπῖνος Koumanoudis, Rhousopoulos, Ziebarth. b. Ὀκλίδ̄ες Ziebarth, Ὀκλίδες ? Koumanoudis, Rhousopoulos : [Ξεν]οκλίδης Wilamowitz.

STY 119 = ATH 119
Dimensions : 5 × 0,95 × 0,18 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 96), Roehl (1882 : n° 409), Bechtel (1887 : n° 96), Audollent (1904 : n° 411), Ziebarth (1915 : n° 435 – *contuli*). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 96 [Roehl 1882 : n° 409]).

a. Χάροψ
⟦. Λ . . X? .⟧
b. A . . Ψ? [. . .] .

Apparat : a. Χάροψ ⟦. Λ . . X? .⟧ Dell'Oro : Χάροπ̄ς+Φίλος ? Rhousopoulos, Χάροπ̄ς Ziebarth. b. A . . Ψ? [. . .] . Dell'Oro, A[ἰσ]χ . . . ? Rhousopoulos.

Lamelles dont la première lettre n'est pas clairement visible, suivies par les lamelles dont la première partie n'est pas conservée

Les lamelles sont classées selon la première lettre identifiable. La lecture des lettres est présentée sous réserve.

STY 120 = ATH 120
Dimensions : 8 × 0,9 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : probablement un palimpseste. La lecture des deux faces présente des difficultés.

a. Δ O A/Y
b. Ḳ Ọ N̤ / Λ / /

Commentaire : Κόννιχος ou Κόννητος ? Voir aussi Κόννος (STY 292).

STY 121 = ATH 121
Dimensions : 4,1 × 0,7 × 0,21 cm. Conservation : le bord inférieur comporte de petites dentelures. Inscription, recto : le déchiffrage de la lettre initiale s'avère incertain : s'agit-il d'un epsilon ou d'un pi ? Verso : l'espace entre le tau et le nu est restreint. Un pi suivi d'une autre lettre est discernable au fond de la lamelle. Il est possible qu'un alpha inversé soit observable à proximité du delta.

a. E? Λ Λ + O/ . Ⱥ
b. Λ Γ T . NΔΕΣ (Λε̄τό̱νδε̄ς?)
Γ .
A

STY 122 = ATH 122
Conservation : fragment. Une extrémité manque. Dimensions : 2,5 × 0,8 × 0,14 cm. La lamelle, inscrite sur les deux faces, semble avoir été tournée autour de l'axe vertical. Inscription, recto : peut-être un palimpseste.

a. K? [.] OΣ
b. . . .]N *vacat* Ṇ

STY 123 = ATH 123
Dimensions : 6,2 × 0,78 × 0,19 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle semble avoir été tournée autour de l'axe vertical (il y a peut-être une autre lettre avant le nu). Recto : des traces de lettres (un rhô ?) sont visibles avant l'alpha. Il pourrait s'agir d'un anthroponyme se terminant en °κράτης. Éditions : Ziebarth (1915 : nº 192 ?).

a. […]AIEΣ (Ḳοινοκράτε̄ς ou Ọ̣ἰνοκράτε̄ς?)
b. […]N[…]

Commentaire : cette lamelle pourrait correspondre à la lamelle éditée par Ziebarth sous le nº 192 dans *IG* XII 9 (Ḳοινοκράτε̄ς ou Ọ̣ἰνοκράτε̄ς). Cependant, Ziebarth n'indique aucune lettre pour le verso.

STY 124 = ATH 124
Conservation : la lamelle était déjà incomplète du temps de Rhousopoulos. Dimensions : 4 × 0,91 × 0,11 cm. Inscription : la lamelle est probablement inscrite sur une seule face. Recto : le déchiffrage présente des difficultés.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 30), Lenormant (1867 : nº 211), Roehl (1882 : nº 413), Bechtel (1887 : nº 97), Audollent (1904 : nº 415), Ziebarth (1915 : nº 440). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 38 nº 30) [Roehl (1882 : nº 413)].

[. . .]ạ̣ịṭιος

Apparat : . . . αἴτιος Ziebarth, ? . . αἴτιος Rhousopoulos.

STY 125 = ATH 125
Conservation : fragment. Dimensions : 1,7 × 0,89 × 0,1 cm. Inscription, recto : palimpseste. Il est difficile de déterminer si le trait visible sur la gauche fait partie d'un delta, d'un phi ou d'un omicron.

…]ḌEΣ

STY 126 = ATH 126
Conservation : fragment. Les deux extrémités manquent. Dimensions : 3,6 × 1,3 × 0,09 cm. Inscription : le fragment est inscrit sur les deux faces. La lettre présente sur le verso semble être isolée. L'ambiguïté quant à l'identité de cette lettre rend difficile la détermination de l'axe.

a. . . .]EEΣ
b. . . .]I̱

STY 127 = ATH 127
Dimensions : 3,2 × 0,82 × 0,13 cm. Inscription, recto : palimpseste. La lettre plus ancienne pourrait-elle être un digamma ?

[. . .] . EPT →
A?Λ . [.] Π I . ←
+
⟦E⟧

STY 128 = ATH 128
Dimensions : 4,25–4,5 × 0,7–0,95 × 0,1 cm. Inscription, recto : palimpseste.

a. Ἀρ]κεσίλεος?
⟦E . [. .] T R ⟧ ←
b. …] . N I H Σ Λ O Ṇ

Commentaire : une autre possibilité de restauration serait Ἀ]κεσίλεος (*LGPN* : 1 ×). Nous avons préféré Ἀρ]κεσίλεος (5 ×, dont une occurrence correspond à STY 17a), car ce dernier dans sa variante non-ionienne Ἀρκεσίλαος (*LGPN* : 84 ×) est plus commun que l'anthroponyme Ἀ]κεσίλεος.

STY 129 = ATH 129
Conservation : deux fragments trouvés et recollés le 30/09/2014. Dimensions : 4,1 × 1,2 × 0,1 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.

a. …]I̱ΔΕΣ
b. …]YOΣ

STY 130 = ATH 130
Conservation : un fragment qui a été renforcé. Dimensions : 3,6 × 1 × 0,09 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : le deuxième nu est plus petit que le premier. Il est possible que cela soit dû à la forme de la lamelle, notamment si son rétrécissement est ancien.

a. …]IEΣ
b. …]NON

STY 131 = ATH 131
Conservation : fragment. La partie gauche manque. Dimensions : 3,1 × 0,9 × 0,15 cm. Inscription, recto : palimpseste.

a. …] I Λ V *vacat*

STY 132 = ATH 132
Conservation : fragment. L'extrémité gauche manque. Dimensions : 3,1 × 0,79 × 0,12 cm. Inscription : le fragment semble inscrit sur une seule face. Recto : suite à l'examen au microscope binoculaire, il apparaît que nous sommes potentiellement en présence d'un palimpseste.

…]INOΣ

STY 133 = ATH 133
Conservation : lamelle constituée de trois fragments, parmi lesquels seuls deux ont été recollés le 06/10/2014. Dimensions : fr. 1 : 1,7 × 1 × 0,09 cm ; fr. 2 : 1,1 × 0,59 × 0,09 cm. Inscription : les fragments paraissent être inscrits sur une seule face. Aucune lettre n'est distinctement reconnaissable.

fr. 1: ...] I T […
fr. 2: …] / [...

STY 134 = ATH 134
Conservation : fragment. L'extrémité gauche manque. Dimensions : 4 × 1,1 × 0,13 cm. Inscription : le fragment semble inscrit sur une seule face.

...] Ḳ [...] OΣ

STY 135 = ATH 135
Conservation : la lamelle semble incomplète. Elle est constituée de 4 fragments qui ont été recollés le 30/09/2014. Lors de notre visite en 2017, l'un des fragments s'était détaché de l'ensemble. Dimensions : 4,7 × 1,2 × 0,09 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle semble avoir été tournée autour de l'axe horizontal.

a. …]KO . […
b. …]AE? . Λ?[…

STY 136 = ATH 136
Conservation : fragment. Est-ce que les deux extrémités manquent ? Dimensions : 3,5 × 1,1 × 0,13 cm. Inscription : la lamelle semble inscrite sur une seule face. Recto : palimpseste.

. Ḳ̣P̣AI̱E̱Σ̣
Ḍ O .

STY 137 = ATH 137
Conservation : deux fragments recollés. Dimensions : 3,38 × 1 × 0,13 cm. Inscription : la lamelle semble inscrite sur une seule face. Recto : le nu est écrit de droite à gauche. La présence d'un trait vertical au sein de l'omicron fait que cette lettre ressemble à un phi.

…] И . I T O Σ

STY 138 = ATH 138
Conservation : lamelle incomplète. Dimensions : 3 × 0,9 × 0,12 cm. Inscription : la lamelle semble inscrite sur une seule face. Recto : palimpseste. Un iota semble visible sous le nu. La chronologie relative des deux séries de lettres les plus lisibles demeure incertaine.

[…] N E Σ
A K? .
⟦[...]I[...]⟧

STY 139 = ATH 139
Conservation : lamelle incomplète. La partie droite manque. Dimensions : 3,4 × 0,9 × 0,14 cm. Inscription : le fragment semble inscrit sur une seule face.

…]NOΣ

STY 140 = ATH 140
Conservation : deux fragments qui ont été recollés le 06/10/2014. Dimensions : 5,1 × 0,92 × 0,16 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Par rapport à la première série de lettres, elle semble avoir été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Il est difficile de déterminer avec quelles autres lettres l'iota est en relation. Dans la transcription, il a été associé aux deux séries de lettres. Il apparaît donc deux fois. Verso : palimpseste.

a. …]+? . I? T O Σ →
+ΕΛΙ?
b. …]ος

STY 141 = ATH 141
Dimensions : 5,4 × 0,6 × 0,15 cm. Inscription, recto : il est possible d'identifier certaines lettres, bien que leur forme reste indistincte.

. […]ON

STY 142 = ATH 142
Conservation : lamelle incomplète. Dimensions : 0,31 × 0,11 × 0,14 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : peut-être un palimpseste.

a. [...]οσιος
b. …]POIPO
⟦ΘΟΣ⟧←

Commentaire : au verso il faut peut-être lire …]POIΔO.

STY 143 = ATH 143
Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,1 × 1 × 0,23 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur une seule face.

[…]σθένες N

STY 144 = ATH 144
Conservation : lamelle presque complète. Les extrémités ne sont pas entièrement préservées. Dimensions : 5,4 × 0,11 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle semble inscrite sur une seule face. Il est possible que les lettres NOΣ correspondent à la fin d'un anthroponyme (ou mot) écrit ailleurs.

[. . .]ΣON
⟦ΦO⟧

STY 145 = ATH 145
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 4,6 × 0,8 × 0,18 cm.

. . Ṭ?EṆ . Λ̣?Σ̣?

STY 146 = ATH 146
Dimensions : 6,2 × 0,89 × 0,15 cm. Inscription : les traces de plusieurs lettres sont visibles sur les deux faces. Leur déchiffrage est difficile. Recto : palimpseste.

a. ΥΛ
⟦HAE⟧
b. . . . N

STY 147 = ATH 147
Conservation : une des extrémités de la lamelle manquait déjà du temps de Rhousopoulos. Elle se compose de deux fragments qui ont été recollés le 30/09/2014. Dimensions : 4,08 × 1,11 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Recto : dans son édition, Ziebarth précise « *contulit* Audollent », et effectivement, dans son édition, Audollent indique avoir vu la lamelle n° 433 au Louvre. Cependant, Rhousopoulos l'a vue également, car elle figure dans son édition. Bien qu'il ne soit pas possible d'identifier la source, il y a une erreur. Il est notable que les correspondances avec les éditions précédentes indiquées par Audollent ne coïncident pas avec celles données par Ziebarth (qui sont les mêmes que nous mentionnons ici). La lecture . . . ΤΕΝΙΛΟΣ proposée par Audollent et acceptée par Ziebarth est particulièrement problématique. Ziebarth aurait-il donc perçu un autre anthroponyme sous les lettres . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ ? Verso : le tau est nettement plus petit par rapport aux lettres qui suivent. L'examen au microscope binoculaire (29/06/2017) a permis de distinguer deux points après le sigma. Cependant, il n'est pas certain qu'il s'agisse des traces d'écriture.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 35), Roehl (1882 : n° 428), Bechtel (1887 : n° 95), Audollent (1904 : n° 433), Ziebarth (1915 : n° 460). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : t. 39 n° 35 [Roehl 1882 : n° 428]).

a. . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ
⟦. . . ΤΕΝΙΛΟΣ?⟧
b. . .]ΤΙΔΟΣ :

Apparat : a. . .] TOKLIDES ⟦. . . ΤΕΝΙΛΟΣ?⟧ Dell'Oro : ? . . τοκλίδες Rhousopoulos, . . .τενιλος . . τοκλίδες Ziebarth. b. . .]ΤΙΔΟΣ : Dell'Oro : ? . . τιδος Rhousopoulos, Ziebarth.

STY 148 = ATH 148
Dimensions : 3,2 × 0,9 × 0,15 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : le tau est inscrit sur une ligne d'écriture située plus haut que celle des autres lettres.

a. …]ΨΕΤΟΣ
b. …]ON

Lamelles illisibles ou presque

STY 149 = ATH 149
Conservation : deux fragments recollés. La lamelle est incomplète, l'extrémité gauche manque. Dimensions : 3,7 × 1,3 × 0,15 cm. Identification : sur l'étiquette figure une proposition d'identification avec le n° 28 de l'édition de Rhousopoulos (STY 105), dont la partie droite est manquante. Si cette suggestion s'avère exacte, la lamelle STY 149 correspondrait alors à la portion non inscrite de STY 105.

STY 150 = ATH 150
Conservation : trois fragments trouvés et recollés le 06/10/2014. Dimensions : 1,7 × 0,68 × 0,14 cm.

STY 151 = ATH 151
Conservation : lamelle incomplète. L'extrémité droite manque. Dimensions : 3 × 1,1 × 0,11 cm. Inscription, recto : l'examen au microscope binoculaire (28/06/2017) a permis de distinguer des traces de lettres possibles.

STY 152 = ATH 152
Dimensions : 3,3 × 0,8 × 0,1 cm. Inscription, recto : l'examen au microscope binoculaire (28/06/2017) a permis de distinguer des traces de lettres possibles.

2. COLLECTION DE WILHELM VISCHER (BÂLE)

STY 153 = BAS 1
Éditions : Vischer (1867 : n° 28), Körte (1904 : n° 1), Roehl (1882 : n° 230), Bechtel (1887 : n° 126), Audollent (1904 : n° 234), Bechtel (1905 : n° 2), Ziebarth (1915 : n° 3). Dessins : Vischer (1867 : n° 28)[Roehl (1882 : n° 230].

Ἀγλοχάρῆς

Apparat : Ἀγλοχάρῆς Dell'Oro, Ἀγλωχάρης Körte : Λόχαγος Vischer.

STY 154 = BAS 2
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. D'après le dessin de Papadakis, le recto est un palimpseste, ce qui est aussi confirmé par Vischer (1867 : 120).

Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 99), Vischer (1867 : nº 1), Roehl (1882 : nº 13), Bechtel (1887 : nº 99), Audollent (1904 : nº 14), Ziebarth (1915 : nº 16, les références aux éditions de Rhousopoulos, Vischer et Bechtel sont attribuées à tort au nº 17). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 99), Vischer (1867 : nº 1, seulement la face a)[Roehl (1882 : nº 13)].

a. Ἀνάσχετος
⟦. [?̣?] Σ . […]⟧
b. […]

Apparat : a. Ἀνάσχετος : Ἀνάσχετος Rhousopoulos, Vischer.

STY 155 = BAS 3
Éditions : Körte (1904 : nº 2), Ziebarth (1915 : nº 35).

Ἀριστοκλίδε͂ς

STY 156 = BAS 4
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Le recto est probablement un palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : nº 2), Roehl (1882 : nº 45), Bechtel (1887 : nº 100), Audollent (1904 : nº 48), Ziebarth (1915 : nº 54). Dessins : Vischer (1867 : nº 2) [Roehl (1882 : nº 45)].

Ἀρχέδ{ι}ε͂μος

Apparat : Ἀρχέδ{ι}ε͂μος Dell'Oro, Ἀρχέδε͂μος Vischer.

STY 157 = BAS 5
Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : Vischer (1867 : nº 3), Roehl (1882 : nº 50), Bechtel (1887 : nº 103), Audollent (1904 : nº 53), Ziebarth (1915 : nº 58). Dessins : Vischer (1867 : nº 3) [Roehl (1882 : nº 50)].

a. Ἀρχῖνος
b. […]

STY 158 = BAS 6
Éditions : Koumanoudis (1860 : s. 1 nº 6 ? lecture : Βάβυς), Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 100), Vischer (1867 : nº 4), Roehl (1882 : nº 54), Bechtel (1887 : nº 102), Audollent (1904 : nº 57), Ziebarth (1915 : nº 62). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 100), Vischer (1867 : nº 4)[Roehl (1882 : nº 54)].

Βάβυρος

STY 159 = BAS 7
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 101), Vischer (1867 : nº 5), Roehl (1882 : nº 60), Bechtel (1887 : nº 103), Audollent (1904 : nº 62), Ziebarth (1915 : nº 67). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 101), Vischer (1867 : nº 5)[Roehl (1882 : nº 60)].

Γλαῦκος

STY 160 = BAS 8
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. La lamelle a été tournée autour de son axe vertical. Recto : Vischer indique que le recto est un palimpseste. Dans ses dessins non publiés, on constate qu'il croit pouvoir lire une séquence koppa - lambda - epsilon. Il s'agit peut-être de la première partie d'un anthroponyme composé qui continue sur l'autre face de la lamelle. Il faut toutefois remarquer que la présence d'un koppa est très improbable. Il s'agirait alors d'une exception, étant donné que Körte rapporte qu'il n'y a aucune attestation de cette lettre (1904 : 617). Verso : d'après le dessin de Vischer (1867), le verso pourrait aussi être un palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : nº 6), Roehl (1882 : nº 61), Bechtel (1887 : nº 104), Audollent (1904 : nº 63), Körte (1904 : nº 6), Ziebarth (1915 : nº 68). Dessins : Vischer (1867 : nº 6)[Roehl (1882 : nº 61)].

a. Γλαῦκος
⟦. .⟧
b. Θράσω̃ν
⟦Σ⟧

Apparat : a. Γλαῦκος ⟦. .⟧ Dell'Oro, Γλαῦκος Λ Bechtel (d'après le dessin de Vischer) : Γλαῦκος Vischer. b. Θράσω̃ν ⟦Σ⟧ Dell'Oro : Θράσων Körte, Θείσων Vischer, - - θησων Bechtel.

STY 161 = BAS 9
Éditions : Vischer (1867 : nº 7 = Liste Vischer-Lambros nº 71 ΔΕΜΟΣΟΕΝΕ ?), Roehl (1882 : nº 74), Bechtel (1887 : nº 105), Audollent (1904 : nº 74), Ziebarth (1915 : nº 80). Dessins : Vischer (1867 : nº 7)[Roehl (1882 : nº 74)].

Δε͂μοσθέ̣[νε͂](ς)

Apparat : Δημοσθέ[νης] Vischer. Commentaire : le sigma final de cet anthroponyme était peut-être écrit sur l'autre face de la lamelle.

STY 162 = BAS 10
Selon Körte (1904 : 617), on voit clairement les restes du nu qui précède le tau. Après l'omicron, il y a une hampe qui « pourrait aussi convenir à un kappa ».
Éditions : Körte (1904 : nº 3), Ziebarth (1915 : nº 82).

Δε͂μοφ[α]ντίδε͂ς

Apparat : Δε͂μοφ[α]ντίδε͂ς Dell'Oro : Δημο[φων]τίδης ou Δημο[φαν]τίδης Körte.

STY 163 = BAS 11
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Vischer (1867 : nº 9), Roehl (1882 : nº 88), Bechtel (1887 : nº 106), Audollent (1904 : nº 91), Ziebarth (1915 : nº 97). Voir aussi Guarducci (1969 : 444–445, fig. 99b). Dessins : Vischer (1867 : nº 9)[Roehl (1882 : nº 88), Roehl (1907[3] : nº IV.2.f)].

a. Ἐξέ́κεστος
b. Θεόδοτος

STY 164 = BAS 12
Inscription, recto : la lecture Ἐπίθρεπτος proposée dans le *LGPN* et reprise dans *LGPN-Ling* (21/05/2024) n'a pas de fondement, car la septième lettre avait une forme ronde selon Vischer tout comme selon Körte. Körte assurait de pouvoir lire ΕΠΙΘΡΕΟΕΟΣ et ajoutait que le plomb était détérioré dans la partie interne de la septième lettre. Verso : palimpseste. Selon Körte, les lettres nu, lambda et sigma seraient contemporaines aux lettres du recto.
Éditions : Vischer (1867 : nº 8), Körte (1904 : nº 4), Roehl (1882 : nº 98), Bechtel (1887 : nº 107), Audollent (1904 : nº 102), Bechtel (1905 : nº 10), Ziebarth (1915 : nº 104). Dessins : Vischer (1867 : nº 8)[Roehl (1882 : nº 98)].

a. Ἐπιθρέφεος
b. […]κος Χα
⟦Ν […] Λ […] Σ⟧

Apparat : a. Ἐπιθρέφεος Dell'Oro : Ἐπιθρέ[φ]εος Körte, ΕΠΙΨΡΕΘΕΟΣ Vischer. b. […]κος Χα ⟦Ν […] Λ […] Σ⟧ Körte : […]ΨΑΣ Vischer.

STY 165 = BAS 13
Éditions : Körte (1904 : nº 17), Ziebarth (1915 : nº 382).

a. Ἐργότιμο(ς)?
b. Σό̣[τ]ιμος

Commentaire : d'après le peu d'informations données par Körte, on se demande si la restitution du tau est la seule possibilité sur la base des traces d'écriture ou si on pouvait lire aussi Σώσιμος.

STY 166 = BAS 14
Éditions : Vischer (1867 : nº 10), Roehl (1882 : nº 110), Bechtel (1887 : nº 108), Audollent (1904 : nº 112), Bechtel (1905 : nº 14), Ziebarth (1915 : nº 118). Dessins : Vischer (1867 : nº 10)[Roehl (1882 : nº 110), Bechtel (1905 : nº 14), Roehl (1907[3] : nº IV.2.i)].

Εὐhάγε͂ς

STY 167 = BAS 15
Éditions : Vischer (1867 : nº 11), Roehl (1882 : nº 124), Bechtel (1887 : nº 109), Audollent (1904 : nº 124), Ziebarth (1915 : nº 131). Voir aussi Guarducci (1969 : 444–445, fig. 99c). Dessins : Vischer (1867 : nº 11)[Roehl (1882 : nº 124), Roehl (1907[3] : nº IV.2.k)].

Ζεῦξις

STY 168 = BAS 16
Éditions : Vischer (1867 : nº 12), Roehl (1882 : nº 109), Bechtel (1887 : nº 110), Audollent (1904 : nº 126), Bechtel (1905 : nº 12), Ziebarth (1915 : nº 133).

Voir aussi Guarducci (1969 : 444–445, fig. 99d). Dessins : Vischer (1867 : nº 12) [Roehl (1882 : nº 109), Roehl (1907[3] : nº IV.2.h)].

Ησχατίῶν

STY 169 = BAS 17
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 102), Vischer (1867 : nº 13), Roehl (1882 : nº 374), Bechtel (1887 : nº 111), Audollent (1904 : nº 129), Ziebarth (1915 : nº 136). Dessins : Vischer (1867 : nº 13)[Roehl (1882 : nº 374), Roehl (1907[3] : nº IV.2.h)].

Ηυπέδῶν

Apparat : ῾Υπέδων ou ῾Υπήδων Vischer, ῾Υπέδον Rhousopolous : ῾Υπείρων Bechtel.

STY 170 = BAS 18
Le recto est un palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : nº 14), Roehl (1882 : nº 130), Bechtel (1887 : nº 112), Audollent (1904 : nº 134), Ziebarth (1915 : nº 142). Dessins : Vischer (1867 : nº 14) [Roehl (1882 : nº 130)].

Θαύμῶν
⟦[…] . σ […] ες⟧

Apparat : Θαύμῶν ⟦[…] . σ […] ες⟧ Dell'Oro : Θαύμων Vischer.

STY 171 = BAS 19
Éditions : Vischer (1867 : nº 15), Roehl (1882 : nº 131), Bechtel (1887 : nº 113), Audollent (1904 : nº 135), Ziebarth (1915 : nº 143). Dessins : Vischer (1867 : nº 15) [Roehl (1882 : nº 131)].

Θεόδοκος

STY 172 = BAS 20
Éditions : Vischer (1867 : nº 16), Roehl (1882 : nº 136), Bechtel (1887 : nº 114), Audollent (1904 : nº 140), Ziebarth (1915 : nº 148). Dessins : Vischer (1867 : nº 16) [Roehl (1882 : nº 136)].

Θεό[μν]ῆστος

Apparat : Θεό[μν]ῆστος Dell'Oro : Θεό[μνη]στος Vischer, Bechtel. Commentaire : d'après Vischer, on voit les traces des lettres mu et nu. La lecture de l'epsilon est certaine. Une autre restitution possible serait Θεό[χρ]ῆστος (*LGPN* : 19 ×).

STY 173 = BAS 21
Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : nº 17), Roehl (1882 : nº 138), Bechtel (1887 : nº 115), Audollent (1904 : nº 142), Ziebarth (1915 : nº 150). Dessins : Vischer (1867 : nº 17) [Roehl (1882 : nº 138)].

Θεοφιλέῆς ←
⟦Θ […] . […]⟧

Apparat : Θεοφιλέῆς ← ⟦Θ […] . […]⟧ Dell'Oro : Θεοφίλης Vischer.

STY 174 = BAS 22
Inscription : lecture publiée sur la base de la liste Vischer-Lambros nº 135 et nº 136.

a. Θεσμοθέτῆς
b. ΘΕ . . ΚΡΕΣ

Apparat : Θεσμοθέτῆς Dell'Oro, ΟΕΣΜΟΘΕΤΕΣ Vischer.

STY 175 = BAS 23
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 103), Vischer (1867 : nº 18), Roehl (1882 : nº 140), Bechtel (1887 : nº 116), Audollent (1904 : nº 143), Ziebarth (1915 : nº 151). Dessins : Vischer (1867 : nº 18)[Roehl (1882 : nº 140)].

Θῆρίῶν

STY 176 = BAS 24
Éditions : Körte (1904 : nº 5), Ziebarth (1915 : nº 140).

Θ(ρ)ασυκλ[έῆς]

Apparat : Θασυκλ[έῆς] Körte, Ziebarth. Commentaire : dans la restitution de cet anthroponyme, on suppose la double voyelle caractéristique des anthroponymes en -κλῆς des lamelles de Styra. *Supra* 3.2.2.2.1.

STY 177 = BAS 25
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : Rhousopoulos (1862 [1863] : nº 121), Vischer (1867 : nº 19), Roehl (1882 : nº 166), Bechtel (1887 : nº 117), Roehl (1882 : nº 166), Audollent (1904 : nº 158), Ziebarth (1915 : nº 167). Dessins : Rhousopoulos (1862 [1863] : nº 121), Vischer (1867 : nº 19)[Roehl (1882 : nº 166)].

a. Κῆδίδῆς
⟦ […]μος⟧
b. Μαρ

Apparat : b. Μαρ Dell'Oro, MAP Vischer : Μάρ[ης] Bechtel, *LGPN* (Μάρης ?).

STY 178 = BAS 26
Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Körte (1904 : nº 7), Bechtel (1905 : voir sous le nº 24), Ziebarth (1915 : nº 176).

Κιβῦς
⟦Θεόκριτος⟧

STY 179 = BAS 27
Inscription, recto : d'après Körte, le recto de cette lamelle est un palimpseste.
Éditions : Körte (1904 : nº 8), Ziebarth (1915 : nº 181).

Κίνῶν
⟦[…] Ο […] ΟΣ⟧

STY 180 = BAS 28
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 105), Vischer (1867 : nº 20), Roehl (1882 : nº 173), Audollent (1904 : nº 175), Körte (1904 : nº 10), Bechtel (1887 : nº 118), Bechtel (1905 : nº 25), Ziebarth (1915 : nº 185). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 105), Vischer (1867 : nº 20)[Roehl (1882 : nº 173)].

a. Κλεογενίδ|ῆς
b. Κλογενίδῆς

Apparat : b. Κλογενίδῆς Dell'Oro, Κλογε[ν]ίδης Körte : ΚΛΟ . Ε . . . ΔΕΣ Vischer, Κλοιε . τες Rhousopoulos. Commentaire : Vischer n'excluait pas la possibilité de lire un alpha devant le delta, ce qui donnerait le nom Κλεογενάδης dont on connaît une seule attestation (*LGPN* IIIb).

STY 181 = BAS 29
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : palimpseste.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 104), Vischer (1867 : nº 21), Roehl (1882 : nº 176), Bechtel (1887 : nº 119), Audollent (1904 : nº 177), Ziebarth (1915 : nº 187). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 104), Vischer (1867 : nº 21) [Roehl (1882 : nº 176)].

a. Κλεόμαχος
b. Λυκόφρῶν
[…]

Apparat : b. Λυκόφρῶν […] Dell'Oro, Vischer : Λύκ[ο]ν . . . Rhousopoulos. Commentaire : comme le verso est un palimpseste, il est compréhensible que dans le phi il puisse y avoir des traces d'autres lettres. Une lecture Λυκόθρῶν (voir, par exemple, Ziebarth qui précise « in tabella ») n'est pas justifiée.

STY 182 = BAS 30
Éditions : Vischer (1867 : nº 52), Roehl (1882 : nº 403), Körte (1904 : nº 9), Bechtel (1887 : nº 150), Audollent (1904 : nº 404), Ziebarth (1915 : nº 427). Dessins : Vischer (1867 : nº 52)[Roehl (1882 : nº 403)].

a. Κλεοφάνῆ(ς)
b. Χαρίμολπος

Apparat : a. Κλεοφάνῆ(ς) Dell'Oro, Κλεοφάνε(ος) Körte : Χα[ρ]οφάνη[ς Vischer. b. Χαρίμολπος Dell'Oro, Χαρίμολπος Vischer.

STY 183 = BAS 31
Éditions : Vischer (1867 : nº 23), Roehl (1882 : nº 183), Bechtel (1887 : nº 121), Audollent (1904 : nº 186), Ziebarth (1915 : nº 196). Dessins : Vischer (1867 : nº 23) [Roehl (1882 : nº 183)].

ΚΟΝ[.[3].]

STY 184 = BAS 32
Éditions : Vischer (1867 : nº 22), Roehl (1882 : nº 180), Bechtel (1887 : nº 120), Körte (1904 : nº 11), Audollent (1904 : nº 181), Ziebarth (1915 : nº 206). Dessins : Vischer (1867 : nº 22)[Roehl (1882 : nº 180).

ΚΡΑ . ΛΝΟΣ ΝΕΑ

Apparat : Κράβανος *vel* Κράγανος *vel* Κράτανος ? Körte.

STY 185 = BAS 33
Éditions : Vischer (1867 : nº 24), Roehl (1882 : nº 201), Bechtel (1887 : nº 122), Audollent (1904 : nº 212), Ziebarth (1915 : nº 218). Dessins : Vischer (1867 : nº 24) [Roehl (1882 : nº 201)].

a. Κτῆσις
⟦ Ϛ[…] ⟧
b. ΕΠΛΙ

Apparat : b. ΕΠΛΙ Vischer-Lambros 98a.

STY 186 = BAS 34
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Recto : palimpseste. Si le premier iota ne fait pas partie des lettres d'un anthroponyme précédemment écrit, il se peut que le scripteur ait inversé la séquence des lettres sigma et iota. Verso : il pourrait aussi comporter un palimpseste et/ou une abréviation.
Éditions : Vischer (1867 : nº 41), Roehl (1882 : nº 197), Körte (1904 : nº 12), Bechtel (1887 : nº 139), Hoffmann (1898 : 426) , Audollent (1904 : nº 212), Ziebarth (1915 : nº 220). Dessins : Vischer (1867 : nº 41 – dans le dessin de Vischer le recto et le verso sont inversés par rapport à la présente édition)[Roehl (1882 : nº 197)].

a. Κτε{ι}σ(ι)φῶν
⟦Κ […] ⟧ ←
b. Σιμῶνίδῆς

Apparat : a. Κτε{ι}σ(ι)φῶν ⟦Κ […] ⟧ ← Dell'Oro (voir Vischer 1867 : nº 41) : ΚΤΕΙΣΦΟΝ Körte « auf dem Täfelchen steht deutlich Κτεισφων », Κτησίων Vischer.

STY 187 = BAS 35
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 106), Vischer (1867 : nº 25), Roehl (1882 : nº 226), Bechtel (1887 : nº 123), Audollent (1904 : nº 224), Ziebarth (1915 : nº 239). Dessins : Papadakis (dans Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 106), Vischer (1867 : nº 25)[Roehl (1882 : nº 226)].

Λεόνβροτος

STY 188 = BAS 36
Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : nº 26), Roehl (1882 : nº 222), Bechtel (1887 : nº 124), Audollent (1904 : nº 228), Körte (1904 : nº 13), Ziebarth (1915 : nº 243). Dessins : Vischer (1867 : nº 26)[Roehl (1882 : nº 222)].

Λεύκαρος Νικο
⟦[. . .] Ọ . Ι . Ι⟧

Apparat : a. Λεύκαρος Νικο ⟦[. . .] Ọ . Ι . Ι⟧ Dell'Oro : Λεύκαρος Νικο Körte, Λευκάριος Vischer.

STY 189 = BAS 37
Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 107), Vischer (1867 : nº 27), Roehl (1882 : nº 228), Bechtel (1887 : nº 228), Audollent (1904 : nº 231), Ziebarth (1915 : nº 246). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 107), Vischer (1867 : nº 27) [Roehl (1882 : nº 228)].

Λίβυς
⟦. .⟧

STY 190 = BAS 38
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 108), Vischer (1867 : nº 29), Roehl (1882 : nº 237), Bechtel (1887 : nº 127), Audollent (1904 : nº 240 ou 241), Ziebarth (1915 : nº 253). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 108), Vischer (1867 : nº 29)[Roehl (1882 : nº 237)].

Λυσικράτῆς

STY 191 = BAS 39
Éditions : Vischer (1867 : nº 30), Roehl (1882 : nº 240), Bechtel (1887 : nº 128), Audollent (1904 : nº 244), Körte (1904 : nº 14), Ziebarth (1915 : nº 257). Dessins : Vischer (1867 : nº 30)[Roehl (1882 : nº 240)].

a–b. Λυσίμαχος Ν|εο *vacat*

Apparat : a–b. Λυσίμαχος Ν|εο *vacat* Körte : a. Λυσίμαχος Ν b. ΕΟ Vischer.

STY 192 = BAS 40
Éditions : Vischer (1867 : nº 31), Roehl (1882 : nº 248), Bechtel (1887 : nº 130), Audollent (1904 : nº 251), Ziebarth (1915 : nº 264). Dessins : Vischer (1867 : nº 31) [Roehl (1882 : nº 248)].

ΜΑΡΕΣΤΦ ou ΜΑΔΕΣΤΦ

Apparat : ΜΑΡΕΣΤΦ ou ΜΑΔΕΣΤΦ à lire Μαρέστῶ ou Μαρεσίῶ Dell'Oro, ΜΑ . ΕΣΤΙ ? Vischer, ΜΛΡΕ≤ΤΛΡ Vischer-Lambros. Commentaire : la lecture Μάρης Τι. de Bechtel n'est pas impossible. En revanche, la lecture d'un anthroponyme Μαρέστιος (voir Audollent, Ziebarth et *LGPN* I) n'a aucune justification.

STY 193 = BAS 41
Éditions : Vischer (1867 : nº 32), Roehl (1882 : nº 246), Bechtel (1887 : nº 129), Audollent (1904 : nº 249), Ziebarth (1915 : nº 262). Dessins : Vischer (1867 : nº 32) [Roehl (1882 : nº 246)].

Μαντιάδῆς

STY 194 = BAS 42
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 109), Vischer (1867 : nº 33), Roehl (1882 : nº 250), Bechtel (1887 : nº 131), Audollent (1904 : nº 252), Ziebarth (1915 : nº 265). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 109), Vischer (1867 : nº 33) [Roehl (1882 : nº 250)].

Μέδῶν ou Μέδῶν

STY 195 = BAS 43
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 110), Vischer (1867 : nº 34), Roehl (1882 : nº 254), Bechtel (1887 : nº 132), Audollent (1904 : nº 255 ou 256), Ziebarth (1915 : nº 268). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 110), Vischer (1867 : nº 34).

Μελάνῆς

STY 196 = BAS 44
Éditions : Vischer (1867 : nº 35), Roehl (1882 : nº 270), Bechtel (1887 : nº 133), Audollent (1904 : nº 273 — bien que ce numéro soit marqué par un astérisque, il doit s'agir d'une erreur, car Audollent n'a pas vu les lamelles de la collection de Bâle), Ziebarth (1915 : nº 286). Dessins : Vischer (1867 : nº 35)[Roehl (1882 : nº 270)].

Μύλαυρος

STY 197 = BAS 45
Inscription, recto : palimpseste. On peut reconstruire quelques lettres à partir du dessin de Papadakis.
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 111), Vischer (1867 : nº 36), Roehl (1882 : nº 284), Bechtel (1887 : nº 134), Audollent (1904 : nº 289), Ziebarth (1915 : nº 303). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : nº 111), Vischer (1867 : nº 36) [Roehl (1882 : nº 284)].

Νικόξενος ←
⟦. . Γ Λ . Ε . [.] Ι⟧

Apparat : Νικόξενος ← ⟦. . Γ Λ . Ε . [.] Ι⟧ Dell'Oro : Νικόξενος Rhousopoulos, Vischer.

STY 198 = BAS 46
Conservation : lamelle incomplète (d'après le dessin de Vischer). Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste (d'après le dessin de Vischer).
Éditions : Vischer (1867 : nº 37), Roehl (1882 : nº 295), Bechtel (1887 : nº 135), Audollent (1904 : nº 297), Ziebarth (1915 : nº 312 ? — Ziebarth se réfère à une lamelle qu'il aurait vue et qu'il lisait ΞΕΝΟΚΛΔΕΙΣ. On peut se demander s'il n'a pas vu une autre lamelle). Dessins : Vischer (1867 : nº 37)[Roehl (1882 : nº 295)].

a. [Ξ]ενοκλίδῆς
⟦[…]ΕΟ . ⟧
b. …]ΕΘΙΟΝΟΣ

Apparat : a. [Ξ]ενοκλίδῆς ⟦[…]ΕΟ . ⟧ Dell'Oro : Ξ]ενοκλίδης Vischer.

STY 199 = BAS 47
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Recto : palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : n° 38), Roehl (1882 : n° 299), Bechtel (1887 : n° 136), Audollent (1904 : n° 300), Ziebarth (1915 : n° 314). Dessins : Vischer (1867 : n° 38) [Roehl (1882 : n° 299)].

a. Ξένōν
⟦. T I .⟧
b. […]ΟΣ

Apparat : a. Ξένōν ⟦. T I .⟧ Dell'Oro : Ξένων Vischer. b. […]ΟΣ Vischer-Lambros 295.

STY 200 = BAS 48
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 112), Vischer (1867 : n° 40), Roehl (1882 : n° 336), Bechtel (1887 : n° 138), Audollent (1904 : n° 338), Ziebarth (1915 : n° 356). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 112), Vischer (1867 : n° 40) [Roehl (1882 : n° 336)].

Σαιτυβίōν

Commentaire : la lecture Σατυρίων de Hiller (dans Ziebarth) n'a aucun fondement.

STY 201 = BAS 49
Éditions : Körte (1904 : n° 15), Ziebarth (1915 : n° 368).

Σίμōν

Commentaire : Körte précise que le nu final est peu visible, mais qu'il faut exclure un sigma.

STY 202 = BAS 50
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Recto : Körte précise que les traits du sigma au début du recto de la lamelle ont les mêmes caractéristiques que les lettres qui suivent, notamment *feinen, scharfen, ungewöhnlich grossen Züge* (« des traits fins, nets, d'une taille inhabituellement grande »). Selon Körte la ligne oblique de la deuxième lettre pourrait correspondre à une rupture du plomb plutôt qu'à un trait d'écriture. C'est la raison pour laquelle il suggère de lire l'anthroponyme rare Στένων (*LGPN* IIIb : 1×). Les inscriptions de Méthone (*Methone Pierias* I 22 : ΣΧΕΝΙ) offrent aujourd'hui un parallèle pour l'anticipation du sigma devant le son /ksi/.
Éditions : Vischer (1867 : n° 39), Roehl (1882 : n° 300), Bechtel (1887 : n° 137), Audollent (1904 : n° 299), Körte (1904 : n° 16), Ziebarth (1915 : n° 374). Dessins : Vischer (1867 : n° 39)[Roehl (1882 : n° 300)].

a. Σξένōν
b. ΣΙΕ

Apparat : a. Σξένōν Dell'Oro : Ξένων Vischer, Στένōν Körte, Ziebarth (*LGPN* I). b. ΣΙΕ Körte : ΣΥΕ Vischer-Lambros 296.

STY 203 = BAS 51
Inscription, recto : la piètre visibilité des lettres qui suivent le nu est due, d'après Vischer, à la corrosion du plomb. Il n'est pas possible d'établir si ces lettres appartiennent à l'anthroponyme dont on lit le début sur la lamelle (voir Wilamowitz dans Ziebarth).
Éditions : Vischer (1867 : n° 42), Roehl (1882 : n° 351), Bechtel (1887 : n° 140), Audollent (1904 : n° 249), Ziebarth (1915 : n° 372). Dessins : Vischer (1867 : n° 42).

Σπιν[θ]ε̂ρο[ς]?

Apparat : Σπιν[θ]ε̂ρο[ς]? Dell'Oro : Σπίν[θ]ε̄(ρ)ο[ς] Hiller *apud* Ziebarth, *LGPN* I (avec point d'interrogation), ΣΠΙΝ . ΚΟ . Vischer. Commentaire : on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un génitif, le nom Σπινθήρ étant attesté alors que Σπίνθηρος serait un hapax. Par ailleurs, la présence d'un sigma final ne peut être confirmée.

STY 204 = BAS 52
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 113), Vischer (1867 : n° 43), Roehl (1882 : n° 352), Bechtel (1887 : n° 141), Audollent (1904 : n° 357), Bechtel (1905 : n° 45), Ziebarth (1915 : n° 373). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 113), Vischer (1867 : n° 43)[Roehl (1882 : n° 352)].

Σπόνδαος ←
⟦ΛΕΣΣ [.] . . .⟧

Apparat : Σπόνδαος ← ⟦ΛΕΣΣ [.] . . .⟧ → Dell'Oro, Σπόνδαος (Λεσσ . . .?) Rhousopoulos : Σπόνδαος Vischer.

STY 205 = BAS 53
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 114), Vischer (1867 : n° 44), Roehl (1882 : n° 362), Bechtel (1887 : n° 142), Audollent (1904 : n° 363), Ziebarth (1915 : n° 385). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 114), Vischer (1867 : n° 44) [Roehl (1882 : n° 362)].

Τε̄λεφάνε̄ς

STY 206 = BAS 54
Éditions : Vischer (1867 : n° 45), Roehl (1882 : n° 363), Bechtel (1887 : n° 143), Audollent (1904 : n° 364), Ziebarth (1915 : n° 386). Dessins : Vischer (1867 : n° 45) [Roehl (1882 : n° 363)].

ΤΙΓΟΣ?

STY 207 = BAS 55
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 115), Vischer (1867 : n° 46), Roehl (1882 : n° 366), Bechtel (1887 : n° 144), Audollent (1904 : n° 369), Ziebarth (1915 : n° 391). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 115), Vischer (1867 : n° 46) [Roehl (1882 : n° 366)].

Τιμοκράτε̄ς Ο

STY 208 = BAS 56
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 116), Vischer (1867 : n° 47), Roehl (1882 : n° 382), Bechtel (1887 : n° 145), Audollent (1904 : n° 386), Bechtel (1905 : n° 49), Ziebarth (1915 : n° 408). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 116), Vischer (1867 : n° 47)[Roehl (1882 : n° 382)].

Φιλαιγίρε̄ς

STY 209 = BAS 57
Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : peut-être palimpseste. Verso : palimpseste.
Éditions : Vischer (1867 : n° 48), Roehl (1882 : n° 385), Bechtel (1887 : n° 146), Audollent (1904 : n° 389), Ziebarth (1915 : n° 411), Dell'Oro (2017 : 29). Dessins : Vischer (1867 : n° 48)[Roehl (1882 : n° 385)].

a. ΦΙΛΟ[…]
⟦Σ⟧
b. . PI . PIΨΟΣ ←

Apparat : a. ΦΙΛΟ[…] ⟦Σ⟧ Dell'Oro, Φίλο . . . Vischer, ΦΙΛΟΘΕ . Vischer-Lambros 387. b. […]IPIΨΟΣ ← ⟦E P ⟧ → Vischer, YAI . IPIXΟΣ « peut-être [Κ]αβίριχος » Vischer-Lambros 143b. Commentaire : l'anthroponyme sur le recto est un idionyme composé (voir la première transcription de Vischer dans la liste Vischer-Lambros : n° 387 et n° 143b), comme proposé dans Dell'Oro (2017 : 29). Le sigma sur le recto pourrait appartenir à un anthroponyme plus ancien.

STY 210 = BAS 58
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 117), Vischer (1867 : n° 49), Roehl (1882 : n° 389), Bechtel (1887 : n° 147), Audollent (1904 : n° 393), Ziebarth (1915 : n° 415). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 117), Vischer (1867 : n° 49) [Roehl (1882 : n° 389)].

Φιλύτε̄ς

STY 211 = BAS 59
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 118), Roehl (1882 : n° 390), Vischer (1867 : n° 50), Bechtel (1887 : n° 148), Audollent (1904 : n° 394), Ziebarth (1915 : n° 416). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 118), Vischer (1867 : n° 50) [Roehl (1882 : n° 390)].

Φοινικάδε̄ς

STY 212 = BAS 60
Inscription : lecture publiée sur la base de la liste Vischer-Lambros n° 1b (verso) et 401a (recto).

a. ΨAPI
b. AE

STY 213 = BAS 61
Éditions : Vischer (1867 : n° 51), Roehl (1882 : n° 400), Bechtel (1887 : n° 149), Audollent (1904 : n° 394), Ziebarth (1915 : n° 425). Dessins : Vischer (1867 : n° 51) [Roehl (1882 : n° 400), Roehl (1907^3 : n° IV.2.u)].

Χαρίδ̱ημος

Commentaire : l'anthroponyme apparaît aussi sur une lamelle du lot « Waddington » (STY 554). Ziebarth semble avoir pris en considération une seule des deux lamelles.

STY 214 = BAS 62
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 119), Vischer (1867 : n° 53), Roehl (1882 : n° 406), Bechtel (1887 : n° 151), Audollent (1904 : n° 408), Bechtel (1905 : n° 50), Ziebarth (1915 : n° 432). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 119), Vischer (1867 : n° 53)[Roehl (1882 : n° 406), Roehl (1907³ : n° IV.2.v)].

Χαροπίε̱ς Κε

STY 215 = BAS 63
Éditions : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 120), Vischer (1867 : n° 54), Roehl (1882 : n° 411), Bechtel (1887 : n° 152), Audollent (1904 : n° 413), Ziebarth (1915 : n° 437). Dessins : Rhousopoulos ([1862] 1863 : n° 120), Vischer (1867 : n° 54) [Roehl (1882 : n° 411), Roehl (1907³ : n° IV.2.x)].

Χρεμύλος

3. MUSÉE DU LOUVRE

STY 216 = LOU 1
Identification : Lambros 1 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 1a (liste Lambros n° 1), Lenormant (1867 : n° 1), Roehl (1882 : n° 1), Bechtel (1887 : n° 342), Audollent (1904 : n° 1), Ziebarth (1915 : n° 1). Dessins : Lenormant (1867 : n° 1)[Roehl (1882 : n° 1)].

Ἀγα[…]

Apparat : ΛΓΑ Vischer, Ἀγα . . . . Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 217 = LOU 2
Identification : Lambros 2 = Br 4068.103 = MNB 3115 [MNB 3113–3116]. Conservation : deux extrémités d'une lamelle. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 1,5 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 4 (liste Lambros n° 2), Lenormant (1867 : n° 2), Roehl (1882 : n° 4), Bechtel (1887 : n° 153), Audollent (1904 : n° 4), Ziebarth (1915 : n° 5). Dessins : Lenormant (1867 : n° 2)[Roehl (1882 : n° 4)].

Αἰ[σκρά]ος

Apparat : Αἰ[σκρά]ος Dell'Oro, ΑΙΣΚΡΑΟΣ Vischer, Αἰσκράος Lenormant, Αἴσκραος Bechtel, Audollent.

STY 218 = LOU 3
Identification : Lambros 3 = Br 4068.44 = MNB 3188.22. Conservation : lamelle incomplète et déformée. L'extrémité gauche manque. Dimensions : 5 × (max.) 1,25 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Recto : palimpseste. Il est impossible de déterminer si le pi et l'epsilon appartiennent à la même couche d'écriture.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 6 (liste Lambros n° 3), Lenormant (1867 : n° 3), Roehl (1882 : n° 6), Bechtel (1887 : n° 154), Audollent (1904 : n° 6), Ziebarth (1915 : n° 7). Dessins : Lenormant (1867 : n° 3)[Roehl (1882 : n° 6)].

[Αἰ]σχρίω̣ν
⟦Π Ε⟧

Apparat : [Αἰ]σχρίω̣ν ⟦Π Ε⟧ Dell'Oro : ΑΙΣΨΡΙΟΝ Vischer, Αἰσχρίων Lenormant, Bechtel, Αἰσχρίον Audollent.

STY 219 = LOU 4
Identification : Lambros 6 = Br 4068.39 = MNB 3171. Conservation : lamelle presque complète, légèrement déformée. Elle est découpée en biais à une extrémité. Dimensions : env. 5,8 × (max.) 1,1 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces, ce qui n'avait pas été remarqué par les éditeurs précédents.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 13 (liste Lambros n° 6), Lenormant (1867 : n° 4), Roehl (1882 : n° 10), Bechtel (1887 : n° 155), Audollent (1904 : n° 10), Ziebarth (1915 : n° 12 — le renvoi à Rhousopoulos [« Ru. 10 »] est erroné). Dessins : Lenormant (1867 : n° 4)[Roehl (1882 : n° 10)].

a. Ἀμυμόξ̣ενος
b. Φ Ο Κ? . […]

Apparat : a. AMYMOXENOΣ Vischer, Ἀμυμόξενος Audollent : Ἀμειμόξενος Lenormant, Ἀμει[ν]όξενος Bechtel.

STY 220 = LOU 5
Identification : Lambros 154 = Br 4068.112 [ex Br 4068.55] = MNB 3188.34.2 [MNB 3188.33–36]. Conservation : lamelle incomplète et déformée. L'extrémité gauche manque. Dimensions : 4,15 × env. 0,9 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 396 (liste Lambros n° 154 [Bechtel : Vischer n° 156]), Lenormant (1867 : n° 202), Roehl (1882 : n° 397), Bechtel (1887 : n° 156), Audollent (1904 : n° 12), Ziebarth (1915 : n° 14). Dessins : Lenormant (1867 : n° 202)[Roehl (1882 : n° 397)].

[Ἀ]μ̣φότερις

Apparat : [Ἀ]μφότερις Bechtel, Audollent : ΦΟΤΕΡΙΣ Vischer, Φωτηρίς Lenormant. Commentaire : selon Bechtel une partie du mu serait conservée. Il se réfère au trait gauche du mu, ce qui fait penser qu'on pouvait voir la lettre toute entière. Or, cela semble étrange, si l'on considère que ni Lambros ni Lenormant n'ont vu le mu. Faut-il corriger en « droit » ? Ridder pouvait également lire une hampe (I) avant le phi. Audollent suit la lecture de Bechtel, sans que l'on puisse clairement déterminer ce qu'il a vu.

STY 221 = LOU 6
Identification : Lambros 7 = Br 4068.167 [ex Br 4068.88] = MNB 3186 [MNB 3188.13–15]. Notre identification se fonde sur la lecture de l'anthroponyme sur la lamelle. Ἀνθεμίων est attesté seulement une fois dans le corpus des lamelles de Styra. Cette lecture correspond au n° 157 Bechtel. Ridder associait ce numéro à la mention MNB 3186. Conservation : lamelle complète incurvée. Dimensions : 6 × (max.) 1,2 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 17 (liste Lambros n° 7), Lenormant (1867 : n° 6), Roehl (1882 : n° 15), Bechtel (1887 : n° 157), Audollent (1904 : n° 16), Ziebarth (1915 : n° 18). Dessins : Lenormant (1867 : n° 6)[Roehl (1882 : n° 15)].

Ἀνθεμί̣ω̣ν

Apparat : ANΘEMION Vischer, Ἀνθεμίων Lenormant, Bechtel, Ἀνθεμίον Audollent.

STY 222 = LOU 7
Identification : Lambros 8 = Br 4068.124 [ex Br 4068.64] = MNB 3188.55 [MNB 3188.53–55]. Conservation : lamelle dont l'extrémité droite n'est pas complète. Dimensions : (max.) 4,4 × (max.) 1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 21 (liste Lambros n° 8), Lenormant (1867 : n° 17), Roehl (1882 : n° 18), Bechtel (1887 : n° 159), Audollent (1904 : n° 20), Ziebarth (1915 : n° 22 – le renvoi à Rhousopoulos est une erreur). Dessins : Lenormant (1867 : n° 17)[Roehl (1882 : n° 18)].

Ἀντίμαχος Ι̣[…

Apparat : Ἀντίμαχος Ι[… Dell'Oro, Ἀντίμαχος N *vel* M Audollent : Ἀντίμαχος Vischer, Lenormant, Bechtel.

STY 223 = LOU 8
Identification : Lambros II.1 = Br 4068.156 [ex Br 4068.79] = MNB 3170 [MNB 3170–3173]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,6 × env. 1,1, × 1,5 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. La lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : peut-être un palimpseste. Le dernier omicron et le sigma final sont très petits par rapport aux lettres au début de la lamelle. Ce changement dans la dimension des lettres n'est pas visible dans le dessin de Lenormant. Aussi la ligne d'écriture s'est élevée.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 20 et n° 406 (liste Lambros n° II.1 [d'après Bechtel, le n° 162 de la liste Vischer qu'il pouvait consulter correspond presque totalement avec cette lamelle]), Lenormant (1867 : n° 229b), Roehl (1882 : n° 20), Bechtel (1887 : n° 158), Audollent (1904 : n° 22), Ziebarth (1915 : n° 24 avec la restitution de Hiller [Πει]θ̣άνδρο?). Dessins : Lenormant (1867 : n° 229b)[Roehl (1882 : n° 20)].

a. Ἀντίν̣οθος?
⟦. […] . […]⟧
b. […]Ο̣ΝṾAPO

Apparat : a. Ἀντίνοθος? ⟦. […] . […]⟧ Dell'Oro : Ἀντίνοθος Lenormant, Audollent, Ἀντίλοφος Vischer, Bechtel. b. […]ΟΝ VAPO Dell'Oro, -ον Χάρο Vischer, /////ΙΟΝΨΑΡΟ Bechtel : . . . . ἄνδρου Lenormant, . . . οανδρο[ς] Audollent. Commentaire : la lecture de Ridder, « πολυαρο », confirme la lecture de la partie finale de l'anthroponyme ainsi que celle du premier omicron. On ne cherchera pas à lire l'anthroponyme Πολύαρος sur une base si faible. De plus, la lecture de Lambros, qui est attestée par Vischer et Bechtel, n'est pas à exclure. Comme Vischer l'indique (liste), il pourrait s'agir de deux anthroponymes.

STY 224 = LOU 9
Identification : Lambros II.4. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 25 et nº 73a (liste Lambros nº II.4), Lenormant (1867 : nº 275), Roehl (1882 : nº 416), Bechtel (1887 : nº 160), Audollent (1904 : nº 18), Ziebarth (1915 : nº 20 – le renvoi à Rhousopoulos est une erreur). Dessins : Lenormant (1867 : nº 275)[Roehl (1882 : nº 416)].

a. Ἀντιχα[…
b. ?

Apparat : a. ΑΝΤΙΨΑ . . Ι Vischer, Ἀντιχά[ρης] Bechtel : . . . αντίδα(ς) Lenormant, Ἄντικα Audollent. b. ΔΙΛ Vischer, . . . φίνιο(ς) Lenormant, Φ Ι Λ . Ο - - Bechtel, Δρα Audollent.

STY 225 = LOU 10
Identification : Lambros 9 = Br 4068.111 [ex Br 4068.54] = MNB 3188.34 [MNB 3188.31–34]. Dimensions : 6,2 × env. 0,95 × env. 0,15 cm. Inscription, recto : probablement un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 28 (liste Lambros nº 9), Lenormant (1867 : nº 14), Roehl (1882 : nº 24), Bechtel (1887 : nº 161), Audollent (1904 : nº 26), Ziebarth (1915 : nº 29). Dessins : Lenormant (1867 : nº 14)[Roehl (1882 : nº 24)].

Ἀρισταρχίδης

Apparat : ΑΡΙΣΤΑΡΨΙΔΕΣ Vischer, Ἀρισταρχίδης Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 226 = LOU 11
Identification : Lambros II.2. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 27 et nº 29 (liste Lambros nº II.2), Lenormant (1867 : nº 230), Roehl (1882 : nº 25), Bechtel (1887 : nº 162), Audollent (1904 : nº 27), Ziebarth (1915 : nº 30). Dessins : Lenormant (1867 : nº 230)[Roehl (1882 : nº 25)].

a. Ἀρίσταρχ[ος]
b. Ἀρί[στ]αρχος

Apparat : a. ΑΡΙΣΤΑΡΨ Vischer, Ἀρίσταρχ[ος] Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΑΡ . . ΑΡΨΟΣ Vischer, Ἀρίσ[τ]αρχος Lenormant, Ἀρίσταρχος Bechtel, Ἀρί[στ]αρχ[ος] Audollent.

STY 227 = LOU 12
Identification : Lambros 11. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 30 (liste Lambros nº 11), Lenormant (1867 : nº 10), Roehl (1882 : nº 26), Bechtel (1887 : nº 343), Audollent (1904 : nº 28), Ziebarth (1915 : nº 31). Audollent est le seul à avoir vu que la lamelle était inscrite sur les deux faces. Dessins : Lenormant (1867 : nº 10)[Roehl (1882 : nº 26)].

a. Ἀριστο[…
b. …]ες

Apparat : a. ΑΡΙΣΤΟ . . Vischer, Ἀριστο . . . . . Lenormant, Bechtel, Audollent. b. . . . . ες Audollent.

STY 228 = LOU 13
Identification : Lambros 10 = Br 4068.32 = MNB 3145. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 7,3 × (max.) 1 × 0,2 cm. Inscription, recto : seul Lenormant a noté que le recto était un palimpseste. La corrosion du plomb est plus marquée en correspondance de certaines lettres, qui étaient déjà difficiles à déchiffrer dans le passé. Cela concerne notamment la lettre omicron — que Lambros n'avait pas identifiée (voir la liste Vischer – Lambros) — et la lettre kappa — que Lenormant n'avait pas réussi à lire. Verso : après analyse autoptique sous microscope binoculaire, aucune trace d'écriture n'a été détectée.

Éditions : liste Vischer – Lambros nº 34 (liste Lambros nº 10), Lenormant (1867 : nº 13), Roehl (1882 : nº 31), Bechtel (1887 : nº 164), Audollent (1904 : nº 33), Ziebarth (1915 : nº 38). Dessins : Lenormant (1867 : nº 13)[Roehl (1882 : nº 31)].

Ἀριστ[ο]κλίδες
⟦[…]ς⟧

Apparat : ΑΡΙΣΤ . ΚΛΙΔΕΣ Vischer, Ἀριστ[οκ]λίδης Lenormant, Audollent : Ἀριστοκλίδης Bechtel.

STY 229 = LOU 14
Identification : Lambros 12 = Br 4068.30 = MNB 3133. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. La pièce devient moins large sur le côté droit. Dimensions : 5,35 × 1,1 × 0,2 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 32a (liste Lambros nº 12), Lenormant (1867 : nº 12), Roehl (1882 : nº 30), Bechtel (1887 : nº 165), Audollent (1904 : nº 32), Ziebarth (1915 : nº 37). Dessins : Lenormant (1867 : nº 12)[Roehl (1882 : nº 30)].

Ἀριστ[ο]κλίδες
⟦[…]ς⟧

Apparat : Ἀριστ[ο]κλίδες ⟦[…]ς⟧ Dell'Oro : ΑΡΙΣΤ . ΚΛΙΔΕΣ Vischer, Ἀριστ[οκ]λίδης Lenormant, Audollent, Ἀριστοκλίδης Bechtel.

STY 230 = LOU 15
Identification : Lambros 13 = MNB 3141 Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 33 (liste Lambros nº 13), Lenormant (1867 : nº 11), Roehl (1882 : nº 29), Bechtel (1887 : nº 163), Audollent (1904 : nº 31), Ziebarth (1915 : nº 36). Dessins : Lenormant (1867 : nº 11)[Roehl (1882 : nº 29)].

a. Ἀριστοκλίδες
b. ΙΝ . . ?

Apparat : a. ΑΡΙΣΤΟΚΛΙΔΕΣ Vischer, Ἀριστοκλίδης Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΙΝΙΙ Bechtel, Ἰν . . . κσ . . Audollent. Commentaire : La lecture du recto est confirmée par Ridder.

STY 231 = LOU 16
Identification : Lambros - = Br 4068.14 = MNB 3093.
D'après Ridder, qui ne propose pas de lecture, le numéro MNB 3093 (= Br 4068.14) correspond au nº 166 de l'édition de Bechtel (Ἀριστόμαχος et ΕΠΙ . . . ΟΣ). Il faut toutefois remarquer que cette identification est douteuse. En effet, il pourrait également s'agir du nº 167 de l'édition de Bechtel, comme le signale déjà Audollent. Ziebarth constate le même problème. L'état de conservation actuelle des deux lamelles ne permet pas de trancher. Conservation : lamelle lacunaire, légèrement déformée. Dimensions : 3,9 × (max.) 1,35 × env. 0,25 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : Lenormant (1867 : nº -), Roehl (1882 : nº -), Bechtel (1887 : nº 166), Audollent (1904 : nº 36), Ziebarth (1915 : nº 42). Dessins : Lenormant (1867 : nº -)[Roehl (1882 : nº -)].

a. Ἀριστό[μαχος]
b. Ἐπίτιμος?

Apparat : a. Ἀριστόμαχος Bechtel, Ἀριστόμαχο(ς) Audollent ? b. Ἐπίτιμος? Dell'Oro, Ἐπίτιμος *sehr verwischt; aber* ΕΠΙ . . . ΟΣ *doch ganz sicher* (« Ἐπίτιμος très effacé ; mais ΕΠΙ . . . ΟΣ tout à fait certain ») Bechtel : Ε . κ . . . . ρ ος Audollent ?

STY 232 = LOU 17
Identification : Lambros nº II.3 = Br 4068.68 = MNB 3188.65 [MNB 3188.65–68]. Voir aussi sous STY 231. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Les extrémités sont conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 3,3 × (max.) 1,2 cm ; fr. 2 : (max.) 1,6 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. La lamelle a été retournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 35 et nº 103a (liste Lambros nº II.3), Lenormant (1867 : nº 231 ?), Bechtel (1887 : nº 167), Audollent (1904 : nº 36), Ziebarth (1915 : nº 41). Dessins : Lenormant (1867 : nº 231 ?)[Roehl (1882 : nº 27 ?)].

a. Ἀριστόμαχος
b. Ε Ι . . .] . . . [. Σ

Apparat : a. Ἀριστόμαχος Dell'Oro, ΑΡΙΣΤΟΜΑΨΟΣ Vischer, Ἀριστόμαχο(ς) Bechtel, Audollent ? b. Ε Ι . . .] . . . [. Σ Dell'Oro, Ε . . . ΡΙΑΣ Vischer, ΕΙΝΟΡ Bechtel, Ε . κ . . . . ρ ος Audollent ? Commentaire : Ridder lit Ἐχυλι, sans préciser à quelle face il se réfère.

STY 233 = LOU 18
Identification : Lambros 14 = Br 4068.22 = MNB 3114. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. « Une sorte de découpe est visible sur un côté long » (L. Rossetti). Dimensions : 4,7 × (max.) 1 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 36 (liste Lambros nº 14), Lenormant (1867 : nº 16), Roehl (1882 : nº 35), Bechtel (1887 : nº 169 – *non vidit*), Audollent (1904 : nº 37), Ziebarth (1915 : nº 43). Dessins : Lenormant (1867 : nº 16)[Roehl (1882 : nº 35)].

Ἀριστο̲μ̲[. . .

Apparat : Ἀριστομ[ένες?] Audollent, Ἀρισ[τ]ομ[ένης Lenormant : APIΣTON Vischer.

STY 234 = LOU 19
Identification : Lambros 5 = Br 4068.72 = MNB 3144–3146. L'identification se fonde sur la présence d'un trait identifiable avec un iota entre le tau et l'omicron, ce qui correspond à la lecture de Bechtel. Nous ne voyons pourtant pas de mu après l'omicron. Conservation : lamelle incomplète dont on conserve une extrémité. Dimensions : (max.) 4 × (max.) 1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Inscription : recto : palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 12 (liste Lambros nº 5), Lenormant (1867 : nº 15), Roehl (1882 : nº 34), Bechtel (1887 : nº 168), Audollent (1904 : nº 38), Ziebarth (1915 : nº 42). Dessins : Lenormant (1867 : nº 15)[Roehl (1882 : nº 34)].

a. Ἀριστ{ι}ο̲μ̲[ένες
b. ⟦. .⟧

Apparat : a. Ἀριστ<ι>ομένης Bechtel, Ἀριστομένης Lenormant, Audollent : AKIΣTOMENEΣ Vischer. b. ⟦. .⟧ Dell'Oro.

STY 235 = LOU 20
Identification : Lambros 18. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Audollent, cet exemplaire était inscrit sur les deux faces. Le recto est un palimpseste (Lenormant). Il se peut que le recto et le verso portaient le même anthroponyme.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 44 (liste Lambros nº 18), Lenormant (1867 : nº 18), Roehl (1882 : nº 36), Bechtel (1887 : nº 170), Audollent (1904 : nº 39), Ziebarth (1915 : nº 44). Dessins : Lenormant (1867 : nº 18)[Roehl (1882 : nº 36)].

a. Ἀρ(ι)στόξενος ←
b. Αρ

Apparat : a. APΣTOXENOΣ Vischer, Ἀρ(ι)στόξενος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Αρ Audollent.

STY 236 = LOU 21
Identification : Lambros 15 = Br 4068.142 [ex Br 4068.76] = MNB 3159 [MNB 3159–3162]. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Les extrémités sont conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 4,9 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 1 × (max.) 1,1 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 38 (liste Lambros nº 15), Lenormant (1867 : nº 17), Roehl (1882 : nº 39), Bechtel (1887 : nº 171), Audollent (1904 : nº 44), Ziebarth (1915 : nº 49). Dessins : Lenormant (1867 : nº 17)[Roehl (1882 : nº 39)].

APKEΣ . . [. . .

Apparat : APKEΣ . . . Vischer, APKEΣ Bechtel : Ἀρκεσί[ων] Lenormant, Ἀρκεσστ Audollent.

STY 237 = LOU 22
Identification : Lambros 16. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 42 (= liste Lambros nº 16), Lenormant (1867 : nº 20), Roehl (1882 : nº 43), Bechtel (1887 : nº 172 – *non vidit* – ou nº 174), Audollent (1904 : nº 46), Ziebarth (1915 : nº 51). Dessins : Lenormant (1867 : nº 20)[Roehl (1882 : nº 43)].

Ἀρνία[νδ]ρος

Apparat : Ἀρνία[νδ]ρος Audollent, Ἀρνί[ανδ]ρο[ς? Lenormant, APNIΨ . . O Vischer : [ATI . PON Bechtel nº 174]. Commentaire : parmi les anthroponymes commençant par APNI recensés dans le *LGPN*, Ἀρνίανδρος représente le seul idionyme compatible avec les lectures déjà proposées. L'espace entre l'iota et l'omicron semble avoir pu accueillir environ trois à quatre lettres. En revanche, les autres anthroponymes attestés, tels que Ἄρνικος, Ἀρνίοπος, Ἄρνιππος, Ἀρνίσκος, ne correspondent pas à ce critère.

STY 238 = LOU 23
Identification : Lambros 17. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 43 (= liste Lambros nº 17), Lenormant (1867 : nº 19), Roehl (1882 : nº 44), Bechtel (1887 : nº 344), Audollent (1904 : nº 47), Ziebarth (1915 : nº 52). Dessins : Lenormant (1867 : nº 19)[Roehl (1882 : nº 44)].

Ἀρρι [. . .]

Apparat : APPI . . Vischer, Ἀρρι . . . . . Lenormant, APPI - - Bechtel, Ἀρρι . . . Audollent. Commentaire : le *LGPN* accepte la lecture Ἀρρι[χεύς] proposée dans l'Index des *IG* XII 9, 56. Il est important de souligner que la seule attestation certaine de cet anthroponyme renvoie à un individu de Styra (*IG* XII 9, 245A, 370).

STY 239 = LOU 24
Identification : Lambros 19 = Br 4068.51.1–2 = MNB 3188.24 [MNB 3188.22–24]. Conservation : deux extrémités d'une même lamelle, du moins d'après la documentation du musée du Louvre. Les deux fragments ont été associés sur la base d'une patine naturelle similaire. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2 × (max.) 1,3 cm ; fr. 2 : (max.) 1,6 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Sur le deuxième fragment, on voit une lettre ronde qui n'appartient pas à l'anthroponyme dont on lit le début sur le premier fragment. Dans son édition, Audollent précisait qu'il y avait sur la droite de la lamelle quatre lettres presque effacées.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 49 (liste Lambros nº 19), Lenormant (1867 : nº 23), Roehl (1882 : nº 51), Bechtel (1887 : nº 173), Audollent (1904 : nº 54), Ziebarth (1915 : nº 59). Dessins : Lenormant (1867 : nº 23)[Roehl (1882 : nº 51)].

Ἀστί̲ε̲̄ς̲ . . . Ọ

Apparat : Ἀστί̲ε̲̄ς̲ . . . Ọ Dell'Oro, Ἀστίες *quattuor a dextra litterae fere deletae* (« quatre lettres presque effacées sur la droite ») Audollent : ΑΣΤΙΕΣ Vischer, Ἀστίης Lenormant, Bechtel. Commentaire : la position de l'omicron par rapport aux quatre lettres presque effacées vues par Audollent n'est pas précisable.

STY 240 = LOU 25
Identification : Lambros 20. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 53 (liste Lambros nº 20), Lenormant (1867 : nº 24), Roehl (1882 : nº 55), Bechtel (1887 : nº 179), Audollent (1904 : nº -), Ziebarth (1915 : nº -). Dessins : Lenormant (1867 : nº 24)[Roehl (1882 : nº 55)].

. AP . . . Σ

Apparat : BAPMYAΣ Vischer, Βάρμιος Lenormant : ΔAPNOΣ Bechtel.

STY 241 = LOU 26
Identification : Lambros 23 = MNB 3087 [ex MNB 3086–3088]. Le numéro d'entrée MNB 3087 pourrait correspondre aux numéros d'inventaire suivants : Br 4068.96.1–4 ou Br 4068.173 ou Br 4068.174. Malheureusement, aucune des trois lamelles n'est identifiable. Comme la lettre initiale a aussi été lue comme un delta, il pourrait s'agir de la lamelle non identifiée STY 428. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 57 (liste Lambros nº 23), Lenormant (1867 : nº 26), Roehl (1882 : nº 58), Bechtel (1887 : nº 181), Audollent (1904 : nº 60), Ziebarth (1915 : nº 65). Dessins : Lenormant (1867 : nº 26)[Roehl (1882 : nº 58)].

Βεπέτε̄ς̄?

Apparat : Βεπέτες Audollent : ΛEΓEVEƹ Vischer, Βηπήτης Lenormant, ΔEΓETEΣ Bechtel. Commentaire : Ridder lit Βερσ..ες. *LGPN* I accepte Βεπήτης. Knoepfler (dans *LGPN* I) suggère de lire Β(λ)επέτες. Voir la discussion dans l'Étude onomastique.

STY 242 = LOU 27
Identification : Lambros 21 = MNB 3180. Conservation : lamelle introuvable. L'exemplaire était inscrit sur une seule face. Palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 55 (liste Lambros nº 21), Lenormant (1867 : nº 27), Roehl (1882 : nº 59), Bechtel (1887 : nº 175), Audollent (1904 : nº 61), Ziebarth (1915 : nº 66). Dessins : Lenormant (1867 : nº 27)[Roehl (1882 : nº 59)].

Βίοτις ←
⟦Μύτω̄ν⟧

Apparat : Βίοτις *Apparent in hac quoque lamella vestigia prioris nominis deleti* (« Des traces d'un nom précédemment effacé apparaissent également sur

cette lamelle ») Μύτων Lenormant, Βίοτις Audollent : Βιωτίων *Palimpsest. Darunter andere Buchstaben* (« Palimpseste. Sous-jacent, d'autres lettres ») Bechtel, BIOTION Vischer.

STY 243 = LOU 28
Identification : Lambros 24 = MNB 3176 Conservation : lamelle introuvable. Inscription : cet exemplaire était inscrit sur une seule face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 60 (liste Lambros nº 24), Lenormant (1867 : nº 29), Roehl (1882 : nº 63), Bechtel (1887 : nº 176), Audollent (1904 : nº 65), Ziebarth (1915 : nº 70). Dessins : Lenormant (1867 : nº 29)[Roehl (1882 : nº 63)].

Γνάθων

Apparat : ΓΝΑΘΟΝ Vischer, Γνάθων Lenormant, Bechtel, Γνάθον Audollent.

STY 244 = LOU 29
Identification : Lambros 25 = Br 4068.114 [ex Br 4068.56] = MNB 3188.36.2 [MNB 3188.35–38]. Conservation : lamelle peut-être complète. Dimensions : 3,65 × env. 1,1 × env. 0,25 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Le verso est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 61 (liste Lambros nº 25), Lenormant (1867 : nº 30), Roehl (1882 : nº 64), Bechtel (1887 : nº 177), Audollent (1904 : nº 66), Ziebarth (1915 : nº 71). Dessins : Lenormant (1867 : nº 30)[Roehl (1882 : nº 64)].

a. Γνέ̋σιος
b. *vacat* ? N?ΣK?ΟΣ (pour -ισκος ?)
⟦. Ε . .⟧

Apparat : a. ΓΝΕΣΙΟΣ Vischer, Γνήσιος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. *vacat* ? N?ΣK?ΟΣ Dell'Oro : *Inschrift der Rs. verwischt* (« Inscription du verso effacée ») Bechtel, Σ . . ο . σν . Audollent. Commentaire : Ridder lit Ν . κοριᾷ sur le revers.

STY 245 = LOU 30
Identification : Lambros 26 = Br 4068.110 [ex Br 4068.53] = MNB 3188.30 [MNB 3188.28–30]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,65 × (max.) env. 1,3 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 63 (liste Lambros nº 26), Lenormant (1867 : nº 31), Roehl (1882 : nº 65), Bechtel (1887 : nº 178), Audollent (1904 : nº 67), Ziebarth (1915 : nº 72). Dessins : Lenormant (1867 : nº 31)[Roehl (1882 : nº 65)].

Δαμάλῆς

Apparat : ΔΑΜΑΛΕΣ Vischer, Δαμάλης Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 246 = LOU 31
Identification : Lambros 27 = Br 4068.95 = MNB 3083 [MNB 3082–3085]. Nous avons identifié cette lamelle sur la base de sa lecture ainsi que des correspondances proposées par Ridder pour MNB 3082–3085 : Br 4068.170 et Br 4068.172 ne sont pas identifiables, Br 4068.171 a déjà été identifiée. Conservation : fragment. Dimensions : (max.) 1,7 × (max.) 1 cm. Le fragment est inscrit sur les deux faces. Inscription : la lamelle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 65 (liste Lambros nº 27), Lenormant (1867 : nº 32), Roehl (1882 : nº 66), Bechtel (1887 : nº 180 ?), Audollent (1904 : nº 68), Ziebarth (1915 : nº 73). Dessins : Lenormant (1867 : nº 32)[Roehl (1882 : nº 66)].

a. ΔΕ[ΜΑΡΕΤΟΣ
b. Κ[ΜΕ?

Apparat : a. ΔΕΜΑΡΕΤΟΣ Vischer, Audollent, Δημάρητος Bechtel : Δαμάρετος Lenormant. b. ΚΜΕ Audollent. Commentaire : Ridder lit Δαμαρετος sur le recto. Il identifie également un epsilon sur le verso. Lenormant semble affirmer que le recto était un palimpseste. Roehl confirme que sur la liste de Lambros on lisait ΔΕΜΑΡΕΤΟΣ.

STY 247 = LOU 32
Identification : Lambros 28 = Br 4068.9 = MNB 3077. Conservation : lamelle lacunaire et déformée. Dimensions : env. 2,7 × 1 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une seule face. Recto : le sigma était écrit de droite à gauche (déjà Vischer). La lecture d'un phi (Froehner dans Bechtel) au début du nom propre est erronée.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 73 (liste Lambros nº 28 — Bechtel relate d'une leçon ΔΕΧΙΣΝΕΑ), Lenormant (1867 : nº 34), Roehl (1882 : nº 67), Bechtel (1887 : nº 328), Audollent (1904 : nº 77), Ziebarth (1915 : nº 83). Dessins : Lenormant (1867 : nº 34)[Roehl (1882 : nº 67)].

Δέξι[ς? ΝΕ?]

Apparat : Δέξις Νε . . . . Lenormant, Audollent, ΔΕΧΙΣΝΕΣ Vischer : Φῆτις Νε. Bechtel. Commentaire : Ridder lit Φετις Νεα.

STY 248 = LOU 33
Identification : Lambros 29 = MNB 3148. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 77 (liste Lambros nº 29), Lenormant (1867 : nº 36), Roehl (1882 : nº 80), Bechtel (1887 : nº 182), Audollent (1904 : nº 82), Ziebarth (1915 : nº 88). Dessins : Lenormant (1867 : nº 36)[Roehl (1882 : nº 80)].

Δρῶπίδῆς

Apparat : ΔΡΟΠΙΔΕΣ Vischer, Δροπίδης Lenormant, Δρωπίδης Bechtel, Δροπίδες Audollent.

STY 249 = LOU 34
Identification : Lambros 30 = MNB 3123. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 78 (liste Lambros nº 30), Lenormant (1867 : nº 37), Roehl (1882 : nº 81), Bechtel (1887 : nº 183), Audollent (1904 : nº 83), Ziebarth (1915 : nº 89). Dessins : Lenormant (1867 : nº 37)[Roehl (1882 : nº 81)].

᾽Εαλκίδῆς

Apparat : ΕΑΛΚΙΔΕΣ Vischer, ᾽Εαλκίδης Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 250 = LOU 35
Identification : Lambros 33 = Br 4068.1 = MNB 3066. Conservation : lamelle complète, mais déformée. Dimensions : 5,5 × (max.) 1,1 × env. 0,2 cm. Inscription : l'exemplaire est inscrit sur une seule face. Le pi n'est pas clairement lisible. Il y a une rayure qui traverse les lettres pi, iota et nu.
Éditions : Vischer – Lambros nº 84 (= Lambros nº 33), Lenormant (1867 : nº 38), Roehl (1882 : nº 82), Bechtel (1887 : nº 184), Audollent (1904 : nº 84), Ziebarth (1915 : nº 93), Dell'Oro (2015 : 19–20), Dell'Oro (2017 : 27–28). Dessins : Lenormant (1867 : nº 38)[Roehl (1882 : nº 82)].

᾽Ελπίνῆς

Apparat : ᾽Ελπίνῆς Dell'Oro, ΕΛΠΙΝΕΣ Vischer, ᾽Ελπίνης Bechtel : ᾽Εαρίνης Lenormant, Audollent.

STY 251 = LOU 36
Identification : Lambros 35 = MNB ? Conservation : lamelle introuvable. D'après Bechtel, cet exemplaire avait déjà disparu de son temps. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 87 (liste Lambros nº 35), Lenormant (1867 : nº 40), Roehl (1882 : nº 83), Bechtel (1887 : nº 185 – *non vidit*), Audollent (1904 : nº 89), Ziebarth (1915 : nº 95). Dessins : Lenormant (1867 : nº 40)[Roehl (1882 : nº 83)].

a. ῾Ένκαιρος
⟦. . . κίδῆς⟧
b. Κορράτῆς?

Apparat : a. ῾Ένκαιρος ⟦. . . κίδης⟧ Lenormant : ῾Ένκαιρος Audollent, ΕΝΚΛΙΡΟΣ Vischer. b. Κορράτῆς? Dell'Oro, Κορ · άτῆς Audollent.

STY 252 = LOU 37
Identification : Lambros 37 = Br 4068.43 = MNB 3188.17. Conservation : lamelle complète et déformée, assez corrodée. Dimensions : 5,5 × 1,1 × 0,2–0,3 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Seul Audollent a remarqué l'inscription sur le verso. Sa lecture a donné lieu à une entrée « Κνιμβεύς ? » dans le *LGPN* I (hapax) qui doit être rejetée. Le verso est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 99 (liste Lambros nº 37), Lenormant (1867 : nº 42), Roehl (1882 : nº 89), Bechtel (1887 : nº 186), Audollent (1904 : nº 92), Ziebarth (1915 : nº 98). Dessins : Lenormant (1867 : nº 42)[Roehl (1882 : nº 89)].

a. ᾽Επαίνετος
b. Αἰσχίνῆς
⟦[…] Σ [.] Τ Ο Σ?⟧

Apparat : a. ʾΕπαίνετος Lenormant, Bechtel, Audollent, ΕΡΑΙΝΕΤΟΣ *gewiss* ʾΕπαίνετος (« certainement ʾΕπαίνετος ») Vischer. b. Αἰσχίνε̄ς ⟦[…] Σ [.] Τ Ο Σ?⟧ Dell'Oro : Κνιμβ . . . σ Audollent. Commentaire : Ridder lit ιν . μπ sur le verso.

STY 253 = LOU 38
Identification : Lambros 35 = Br 4068.49 = MNB 3188.16 [MNB 3188.16–18]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,05 × env. 0,1 × 0,02 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 94 (liste Lambros nº 35), Lenormant (1867 : nº 50), Roehl (1882 : nº 106), Bechtel (1887 : nº 187), Audollent (1904 : nº 98), Ziebarth (1915 : nº 105). Dessins : Lenormant (1867 : nº 50)[Roehl (1882 : nº 106)].

ʾΕπικλέε̄ς

Apparat : ΕΠΙΚΛΕΕΣ Vischer, ʾΕπικλέης Bechtel, Audollent : ʾΕρικλέης Lenormant.

STY 254 = LOU 39
Identification : Lambros 36 = Br 4068.137 [ex Br 4068.72] = MNB 3146 [MNB 3144–3146]. Conservation : lamelle fragmentaire. Seule une extrémité est conservée. Cette pièce fait partie des lamelles que Froehner n'a pas pu trouver au Louvre, peut-être parce qu'elle était déjà détériorée et donc peu reconnaissable. Dimensions : (max.) 3,3 × (max.) 1,3 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. La ligne qui traverse l'anthroponyme de rhô à sigma pourrait être volontaire. Cette trace pourrait-elle indiquer une mise au rebut de l'objet ?
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 96 (liste Lambros nº 36 [d'après Bechtel, la première lecture sur sa liste « Vischer » était ΕΠΙΚΟΡΕΕΣ, ensuite corrigée. Sur la liste Vischer – Lambros la lecture est ΕΠΙΚΡΑΤΕΣ]), Lenormant (1867 : nº 45), Roehl (1882 : nº 97), Bechtel (1887 : nº 188), Audollent (1904 : nº 101), Ziebarth (1915 : nº 108). Dessins : Lenormant (1867 : nº 45)[Roehl (1882 : nº 97)].

a. ʾΕπ]ικράτε̄ς
b. Α Ν *vacat*? [. . .

Apparat : a. ΕΠΙΚΡΑΤΕΣ Vischer, ʾΕπικράτης Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Α Ν *vacat*? [. . . Dell'Oro, [ʾΑν. Bechtel], ʾΑν Audollent : ʾΑν . . . Lenormant, [ʾΑν. Bechtel], ʾΑν Audollent. Commentaire : Ridder précise seulement la lecture du verso, c'est-à-dire ʾΑν. L'indication de cette lecture est bizarre, car elle coïncide avec celle de Bechtel. Or, comme on le sait, Froehner n'a pas trouvé la lamelle. Il se peut que Ridder ait tout simplement copié la lecture de Bechtel, dont il utilisait le travail comme édition de référence.

STY 255 = LOU 40
Identification : Lambros 38 = Br 4068.45 = MNB 3188.33. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5,7 × env. 1 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 100 (liste Lambros nº 38), Lenormant (1867 : nº 47), Roehl (1882 : nº 101), Bechtel (1887 : nº 189), Audollent (1904 : nº 104), Ziebarth (1915 : nº 110). Dessins : Lenormant (1867 : nº 47)[Roehl (1882 : nº 101)].

ʾΕράτω̄ν
⟦. [.]? .?⟧

Apparat : ʾΕράτω̄ν ⟦. [.]? .?⟧ Dell'Oro : ΕΡΑΤΟΝ Vischer, ʾΕράτων Lenormant, Bechtel, Audollent. Commentaire : Ridder lit ʿΕορτον.

STY 256 = LOU 41
Identification : Lambros 39 = ? Br 4068.53 = ? MNB 3188.29 [MNB 3188.28–30]. L'identification avec MNB 3188.29 (= Bechtel nº 190) se fonde sur l'étiquette retrouvée dans l'alvéole où ces fragments ont été placés (MNB 3188.28–30), ainsi que sur le fait que notre première lecture, …] Ε̣ Ρ̣ .? [… …] Ν […, est compatible avec celle proposée par Vischer, c'est-à-dire ΕΡΓΟΨΕΝΙΣ?. En revanche, la lecture proposée ici ne l'est pas avec la lamelle MNB 3188.28 (STY 402, introuvable). La lamelle MNB 3188.30 a été identifiée (= STY 245). Conservation : deux fragments non jointifs (53.1 et 53.2), peut-être d'une même lamelle. Dimensions : -. Inscription : les fragments sont inscrits sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 102 (liste Lambros nº 39), Lenormant (1867 : nº 49), Roehl (1882 : nº 103), Bechtel (1887 : nº 190), Audollent (1904 : nº 106), Ziebarth (1915 : nº 112). Dessins : Lenormant (1867 : nº 49)[Roehl (1882 : nº 103)].

ʾΕργ[ό<θ>ε]μ[ις]

Apparat : ʾΕργό(θ)εμις Bechtel, *correctum ex* ʾΕργόφεμις *ex errore posito* (« corrigé de ʾΕργόφεμις écrit par erreur ») Audollent, ʾΕργόθεμις Lenormant : ΕΡΓΟΨΕΝΙΣ ? Vischer.

STY 257 = LOU 42
Identification : Lambros 31 = MNB 3071. Conservation : lamelle introuvable. Il pourrait s'agir de quelques fragments correspondant à la série MNB 3069–3071. Au musée du Louvre ces fragments sont actuellement associés à la boîte de la lamelle Br 4068.90.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 116 (liste Lambros nº 31), Lenormant (1867 : nº 52), Roehl (1882 : nº 108), Bechtel (1887 : nº 191), Audollent (1904 : nº 110), Ziebarth (1915 : nº 116). Dessins : Lenormant (1867 : nº 52)[Roehl (1882 : nº 108)].

ʾΕσνέας

Apparat : ʾΕσνέας Lenormant, Audollent : ΕΣΝΕΑ Bechtel (Σ ←), ΕΖΝΕΑ?? Vischer. Commentaire : Wilamowitz (dans Ziebarth) suggère de lire ʿΕρμέας.

STY 258 = LOU 43
Identification : Lambros 22 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 56 (liste Lambros nº 22), Lenormant (1867 : nº 212), Roehl (1882 : nº 426), Bechtel (1887 : nº 192), Audollent (1904 : -, *coniunxit cum 460* [« il a associé cette lamelle avec la 460 »] Ziebarth), Ziebarth (1915 : nº 464). Dessins : Lenormant (1867 : nº 212)[Roehl (1882 : nº 426)].

[Εὐ]γενίδε̄ς

Apparat : [Εὐ]γενίδης *die zwei ersten Buchstaben unter der patina* (« les deux premières lettres sous la patine ») Bechtel, ΛΕΝΙΔΕΣ Vischer : . . . . ογενίδης Lenormant.

STY 259 = LOU 44
Identification : Lambros II.6 = Br 4068.29 = MNB 3129. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 3,35 × 1,2 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 83 et nº 337a (liste Lambros nº II.6 [d'après Bechtel nº 167]), Lenormant (1867 : nº 236), Roehl (1882 : nº 114), Bechtel (1887 : nº 193), Audollent (1904 : nº 86), Ziebarth (1915 : nº 91). Dessins : Lenormant (1867 : nº 236)[Roehl (1882 : nº 114)].

a. Ε<ὐ>θύμαχος
b. ΣΕ

Apparat : a. Εὐθύμαχος Bechtel *das erste* V *umgekehrt* (« le premier V inversé »), ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ Vischer, Ε(ὐ)θύμαχος Lenormant (voir dessin) : Εἰθύμαχος Audollent. b. Σε . . . Lenormant : . . . . . σε Audollent.

STY 260 = LOU 45
Identification : Lambros II.9 = Br 4068.52 = MNB 3188.27. Nous proposons de rattacher MNB 3188.27 (= Bechtel nº 194) à la lamelle Br 4068.52. Cette lamelle est en fait associée à l'étiquette de la série MNB 3188.25–27. Il faut toutefois noter que le verso est illisible, car trop corrodé. On ne peut pas savoir s'il était inscrit ou pas. Conservation : quatre fragments non jointifs. Deux correspondent à des extrémités. Dimensions du fragment le plus important : (max.) 2,5 × (max.) 1,2 cm. Inscription : cet exemplaire est inscrit au moins sur une face. Les deux fragments les plus petits sont illisibles. Recto : palimpseste, d'après Audollent.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 108 et nº 290 (liste Lambros nº II.9 [d'après Bechtel nº 170]), Lenormant (1867 : nº 237), Roehl (1882 : nº 115), Bechtel (1887 : nº 194), Audollent (1904 : nº 114), Ziebarth (1915 : nº 120). Dessins : Lenormant (1867 : nº 237)[Roehl (1882 : nº 115)].

a. Εὐ]θυ[νε]ίδε̄ς
b. Ξενίω̄ν ou Ξένιος

Apparat : a. ΕΥΘΥΝΕΙΔΕΣ Vischer, Εὐθυνείδης Lenormant, Bechtel : [Ε]ὐθυνείδες Audollent. b. Ξενίοῳ Audollent, Lenormant, Bechtel (*auf der Rs.* Σ *statt* Ν *am Schluss* [« sur la fin du verso Σ au lieu d'un Ν »]), ΧΕΝΙΟΣ Vischer.

STY 261 = LOU 46
Identification : Lambros 41 = MNB 3156. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 109 (liste Lambros nº 41), Lenormant (1867 : nº 46), Roehl (1882 : nº 100), Bechtel (1887 : nº 195), Audollent (1904 : nº 115), Ziebarth (1915 : nº 121). Dessins : Lenormant (1867 : nº 46)[Roehl (1882 : nº 100)].

a. Εὐκλίδε̄ς
b. [. . .] ΚΜΝ [. . .]?

Apparat : a. Εὐκλίδης Bechtel, Audollent, ΕΥΚΛΙΔΕΣ Vischer : ʾΕρανίδης Lenormant. b. . . . ΚΜΝ . . . Audollent. Commentaire : Ridder lit υ . . λ sur le revers.

STY 262 = LOU 47
Identification : Lambros 74 = Br - = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 190 (liste Lambros nº 74), Lenormant (1867 : nº 273), Roehl (1882 : nº 119), Bechtel (1887 : nº 195), Audollent (1904 : nº 119), Ziebarth (1915 : nº 125). Dessins : Lenormant (1867 : nº 273)[Roehl (1882 : nº 119)].

a. Εὐρύμαχος
b. Ὀφάλιος

Apparat : a. Εὐρύμαχος Bechtel, Audollent : E]ὐρύμαχος Lenormant, ΚΡΥΜΑΨΟΣ Vischer. b. Ὀ(μ)φάλιος Audollent, Bechtel : . οφάλιος Lenormant. Commentaire : Roehl propose de lire [Τρ]οφάλιος sur le verso, mais cet anthroponyme n'est pas attesté.

STY 263 = LOU 48
Identification : Lambros 42 = MNB 3188.63. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 113 (liste Lambros nº 42), Lenormant (1867 : nº 53), Roehl (1882 : nº 112), Bechtel (1887 : nº 197), Audollent (1904 : nº 120), Ziebarth (1915 : nº126). Dessins : Lenormant (1867 : nº 53)[Roehl (1882 : nº 112)].

Εὐτέλε̄ς

Apparat : ΕΥΤΕΛΕΣ Vischer, Εὐτέλης Bechtel : Εὐτελές Audollent, Εὐγένης Lenormant.

STY 264 = LOU 49
Identification : Lambros II.39 = Br 4068.84 = MNB 3188.2 [ex MNB 3188.1–3]. Conservation : lamelle complète, fortement recourbée. Dimensions : 5,8 × (max.) env. 1,3 × (max.) env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Il faut préciser que toutes les lettres du verso sont écrites de droite à gauche, même le nu isolé sur la droite.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 304 et nº 378 (liste Lambros nº II.39 [d'après Bechtel nº 200]), Lenormant (1867 : nº 235), Roehl (1882 : nº 122), Bechtel (1887 : nº 198), Audollent (1904 : nº 122), Ziebarth (1915 : nº 129). Dessins : Lenormant (1867 : nº 235)[Roehl (1882 : nº 122)].

a. [Ἐ]υφε̄μίῑ̄ ou a–b. [Ἐ]υφε̄μίῑ̄|ν
b. Γ̣οργε̂[ς]? ←
N ←

Apparat : a. [Ἐ]υφε̄μίῑ̄ ou a–b. [Ἐ]υφε̄μίῑ̄|ν Dell'Oro : ΥΘΕΜΙΟ Vischer, E]ὐφήμιος Lenormant, Εὐφήμιο(ς) *für Sigma ist kein Platz da* (« il n'y a pas de place pour un sigma ») Bechtel, [E]ὐφήμιο(ς) Audollent. b. Γ̣οργε̂[ς]? ← N ← Dell'Oro : ƎIЯO Vischer, Ὀργε . . . Lenormant, ΟΡΓΕ *von rechts nach links gerichtet* (« orienté de droite à gauche ») Bechtel, N . . . . οργε *sinistrorsum scriptum* (« écrit de droite à gauche ») Audollent. Commentaire : Ridder lit . υνεμιο. Le style d'écriture du nu qui apparaît sur le verso est compatible avec celui de l'écriture de l'anthroponyme sur le recto.

STY 265 = LOU 50
Identification : Lambros 44 = MNB 3169. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : lamelle inscrite au moins sur l'une des faces. Le recto est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 117 (liste Lambros nº 44), Lenormant (1867 : nº 55), Roehl (1882 : nº 123), Bechtel (1887 : nº 199), Audollent (1904 : nº 123), Ziebarth (1915 : nº 130). Dessins : Lenormant (1867 : nº 55)[Roehl (1882 : nº 123)].

Ζαρε̄κιάδε̄ς
[[ΟΦΑ]]

Apparat : Ζαρεκιάδες οφα Audollent : Ζαρηκιάδης . . . .μαῖος Lenormant, ΙΑΡΕΚΙΑΔΕΣ Vischer, Ζαρηκιάδης Bechtel. Commentaire : Ridder lit Κρᾳ̣κ̣ιαδες K.

STY 266 = LOU 51
Identification : Lambros 46 = Br 4068.168 [ex Br 4068.88] = MNB 3188.13 [ex MNB 3188.13–15]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,7 × env. 0,9 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Le nu de l'abréviation ΚΥΝ est écrit sur une deuxième ligne d'écriture.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 119 (liste Lambros nº 46 [d'après Bechtel nº 40]), Lenormant (1867 : nº 56), Roehl (1882 : nº 125), Bechtel (1887 : nº 200), Audollent (1904 : nº 125), Ziebarth (1915 : nº 132). Dessins : Lenormant (1867 : nº 56)[Roehl (1882 : nº 125)].

*Η*εγεμονεὺς Κυ|ν

Apparat : ΗΕΓΕΜΟΝΕΥΣ ΚΥΝ Vischer, Ηεγεμονεὺς Κ̣υν Audollent : Ἡγαμονεὺς Κυν . . . . Lenormant (voir Commentaire), Ηηγεμονεύς Bechtel. Commentaire : Roehl corrige la lecture de Lenormant (Ἡγ[ε]μονεύς) sur la base de la lecture de Lambros. Ridder lit Νεγεμονευς K/N.

STY 267 = LOU 52
Identification : Lambros II.10 = MNB 3188.31 - Br 4068.98 = MNB 3093–3095. Conservation : lamelle incomplète. Dimensions : (max.) 4,3 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 122 et nº 86 (liste Lambros nº II.10 [d'après Bechtel nº 171]), Lenormant (1867 : nº 238), Roehl (1882 : nº 127), Bechtel (1887 : nº 201), Audollent (1904 : nº 131), Ziebarth (1915 : nº 138). Dessins : Lenormant (1867 : nº 238)[Roehl (1882 : nº 127)].

a. Θαλλ]ίδε̄ς
b. Εἴδο̄νος

Apparat : a. ΘΑΛΛΙΔΕΣ Vischer, Θαλλίδης Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Εἴδο̄νος Dell'Oro : ΕΝΔ . . ΚΟΣ Vischer, . ενδοκος Lenormant, Audollent, Ἔνδικος Bechtel. Commentaire : Roehl propose de lire [Ξ]ειν(ό)δοκος.

STY 268 = LOU 53
Identification : Lambros 48 = Br - = MNB 3116. Voir STY 478. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 48 (liste Lambros nº 48), Lenormant (1867 : nº 59), Roehl (1882 : nº 129), Bechtel (1887 : nº 202), Audollent (1904 : nº 133), Ziebarth (1915 : nº 141). Dessins : Lenormant (1867 : nº 59)[Roehl (1882 : nº 129)].

Θαυμάσιος

Apparat : ΘΑΥΜΑΣΙΟΣ Vischer : Θαυμάσιο[ς] Lenormant, Audollent, Θαυμάσις Bechtel.

STY 269 = LOU 54
Identification : Lambros II.8 = Br 4068.27 = MNB 3124. Conservation : lamelle complète, bien que cassée en trois fragments légèrement déformés qui ont été collés lors de la restauration au laboratoire Arc'Antique. Dimensions : env. 6,7 × (max.) 1,1 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 133 (liste Lambros nº II.8 [d'après Bechtel nº 50]), Lenormant (1867 : nº 60), Roehl (1882 : nº 132), Bechtel (1887 : nº 203), Audollent (1904 : nº 136), Ziebarth (1915 : nº 144). Dessins : Lenormant (1867 : nº 60)[Roehl (1882 : nº 132)].

Θεόδο̣τος

Apparat : ΘΕΟΔΟΤΟΣ Vischer, Θεόδοτος Lenormant, Bechtel : Θεόδοκος Audollent.

STY 270 = LOU 55
Identification : Lambros 52 (Br 4068.162 = MNB 3188.4) [ex Br 4068.85 ; MNB 3188.4–6]. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Dimensions : fr. 1 : 1,1 × 1,1 cm ; fr. 2 : 1,2 × 1,1 cm. Inscription : seul un fragment semble inscrit.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 140 (liste Lambros nº 52), Lenormant (1867 : nº 66), Roehl (1882 : nº 143), Bechtel (1887 : nº 204), Audollent (1904 : nº 147), Ziebarth (1915 : nº 156). Dessins : Lenormant (1867 : nº 66)[Roehl (1882 : nº 143)].

Θ[υλλῖνος]

Apparat : ΘΥΛΛΙΝΟΣ Vischer, Θυλλῖνος Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 271 = LOU 56
Identification : Lambros 51 = MNB 3137. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 139 (liste Lambros nº 51), Lenormant (1867 : nº 65), Roehl (1882 : nº 144), Bechtel (1887 : nº 205), Audollent (1904 : nº 146), Ziebarth (1915 : nº 154). Dessins : Lenormant (1867 : nº 65)[Roehl (1882 : nº 144)].

Θο̆ρε̄ξ Σ ou Θο̆ρε̄ξς

Apparat : Θώρηξ Σ *vel* Θώρηξς Bechtel : ΘΟΡΕΧ Vischer, Θορέξις Lenormant, Audollent. Commentaire : Roehl confirme que dans la liste de Lambros on lisait ΘΟΡΕΧ.

STY 272 = LOU 57
Identification : Lambros 53 = Br 4068.85 = MNB 3188.6 [ex MNB 3188.4–6]. Conservation : lamelle presque complète, une extrémité manquante. Dimensions : 6,2 × (max.) env. 1,3 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 142 (liste Lambros nº 53), Lenormant (1867 : nº 67), Roehl (1882 : nº 147), Bechtel (1887 : nº 206), Audollent (1904 : nº 429), Bechtel (1905 : nº 21), Ziebarth (1915 : nº 454). Dessins : Lenormant (1867 : nº 67) [Roehl (1882 : nº 147)].

a. [.?]ισιμένε{ν}ος (ou [τ]ισιμένε{ν}ος? ou [.?]ισιμενῆνος?)
b. Θόκλος

Apparat : a. [.?]ισιμένε{ν}ος (ou [Τ]ισιμένε{ν}ος? ou [.?]ισιμενῆνος?) Dell'Oro : ΙΣΙΜΕΝΕΝΟΣ Vischer, ΙΣΙΜΕΝΕΝ/////// Lenormant (dessin), Bechtel 1887, . νσιμενεμ Audollent, [Τε]ισιμέν{εν}ης Bechtel 1905. b. Θόκλος Bechtel : ΣΘΑΣ Lenormant. Commentaire : Ridder lit ϱ̣σιμεν . .. La proposition de Bechtel (1905 : nº 21), [Τε]ισιμέν{εν}ης, corrige non seulement la repétition présumée de -EN-, mais également l'omicron final. Selon notre notation, il faudrait éditer Τε]ισιμέν{ενο}<η>ς, ce qui nous semble excessif. Voir 3.2.2.2.2, 4.2.2.1.

STY 273 = LOU 58
Identification : Lambros -, MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : Lenormant (1867 : nº 69), Roehl (1882 : nº 151), Bechtel (1887 : nº 207), Audollent (1904 : nº 151), Ziebarth (1915 : nº 160). Dessins : Lenormant (1867 : nº 69)[Roehl (1882 : nº 151)].

Καλικράτε̄[ς]

Apparat : Καλικράτε[ς] Audollent, Καλ(λ)ικράτη(ς) Lenormant, Bechtel.

STY 274 = LOU 59
Identification : Lambros - = Br 4068.126 [ex Br 4068.68] = MNB 4068.67 [MNB 3188.65–68]. Conservation : lamelle incomplète. Seule une extrémité est conservée. Dimensions : (max.) 4,3 × (max.) 1,1 cm. Inscription : l'exemplaire est peut-être inscrit sur les deux faces.
Éditions : Lenormant (1867 : nº 70), Roehl (1882 : nº 152), Bechtel (1887 : nº 208), Audollent (1904 : nº 156), Ziebarth (1915 : nº 165). Dessins : Lenormant (1867 : nº 70)[Roehl (1882 : nº 152)].

a. Καλλικ[ράτε̄ς]
b. […] Ọ̣ Σ̣

Apparat : a. Καλλικ[ράτης] Lenormant, Bechtel, Audollent. b. […] Ọ̣ Σ̣ Dell'Oro. Commentaire : Ridder lit Κα . απ.

STY 275 = LOU 60
Identification : Lambros II.11 = Br 4068.63 [ou .151 ?] = MNB 3188.52. Lambros II.11 pourrait correspondre à Br 4068.63 (ici) ainsi qu'à Br 4068.151 (STY 290). L'ancien numéro de catalogue Br 4068.63 (= MNB 3188.50–52) comprend en fait les nºs Br 4068.63, Br 4068.123 (identifiée comme MNB 3188.51) et Br 4068.151. Conservation : lamelle complète. Dimensions : (max.) 5,4 × (max.) 0,8 cm. Inscription : illisible, même s'il semble possible de voir des traces de lettres.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 146 et nº 130 (liste Lambros nº II.11 [d'après Bechtel nº 172]), Lenormant (1867 : nº 239), Roehl (1882 : nº 135), Bechtel (1887 : nº 209), Audollent (1904 : nº 139), Ziebarth (1915 : nº 147). Dessins : Lenormant (1867 : nº 239)[Roehl (1882 : nº 135)].

a. Καλλιμέδε̄ς
b. Θεκλίδε̄ς?

Apparat : a. ΚΑΛΛΙΜΕΔΕΣ Vischer, Καλλιμήδης Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΘΕΚΛΙΔΕΣ Vischer, Bechtel : Θεοκλίδης Lenormant, Audollent. Commentaire : Ridder lit Θεοκ . . . ε.

STY 276 = LOU 61
Identification : Lambros II.12 = Br 4068.116 [ex Br 4068.52 avec Br 4068.115] = MNB 3188.25 [ex MNB 3188.25–27]. Conservation : deux fragments. Le fragment 1 correspond à une extrémité de lamelle. L'autre ne correspond vraisemblablement pas à l'autre extrémité. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,2 × (max.) 1 cm ; fr. 2 : (max.) 0,9 × (max.) 1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur au moins une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 138a et nº 144 (liste Lambros nº II.12 [d'après Bechtel nº 173]), Lenormant (1867 : nº 240), Roehl (1882 : nº 155), Bechtel (1887 : nº 210), Audollent (1904 : nº 154), Ziebarth (1915 : nº 163). Dessins : Lenormant (1867 : nº 240)[Roehl (1882 : nº 155)].

a. Καλίστρατ[ος]
b. . [… …] Σ

Apparat : a. ΚΑΛΙΣΤΡΑΤ Vischer, Καλ(λ)ίστρατ(ος) Bechtel, Καλίστρατ[ος] Audollent : Καλίστρου Lenormant. b. ΘΚ . . . Σ Vischer : Θ(έ)κνης Lenormant (ΘΚΝΕΣ), Audollent, ΘΙΝΕΣ Bechtel. Commentaire : Ridder lit Θε̣ . . ος.

STY 277 = LOU 62
Identification : Lambros 54 = Br 4068.5 = MNB 3072. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 6,45 × (max.) 1,3 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une seule face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 148 (Lambros : nº 54), Lenormant (1867 : nº 71), Roehl (1882 : nº 156), Bechtel (1887 : nº 211), Audollent (1904 : nº 157), Ziebarth (1915 : nº 166). Dessins : Lenormant (1867 : nº 71)[Roehl (1882 : nº 156)].

Καρκινίω̄ν

STY 278 = LOU 63
Identification : Lambros 56 = Br 4068.37 = MNB 3164. Conservation : lamelle lacunaire et déformée. Dimensions : env. 4,2 × (max.) 1,45 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 151 (liste Lambros nº 56), Lenormant (1867 : nº 74), Roehl (1882 : nº 159), Bechtel (1887 : nº 212), Audollent (1904 : nº 160), Ziebarth (1915 : nº 169). Dessins : Lenormant (1867 : nº 74)[Roehl (1882 : nº 159)].

Κεφα̣[λ]λ̣[ίω̄ν

Apparat : Κεφα̣[λ]λ̣[ίω̄ν Dell'Oro, ΚΕΦΑΛΛΙΟΝ Vischer, Κεφαλλίων Bechtel : Κεφαλλέον Lenormant, Audollent.

STY 279 = LOU 64
Identification : Bechtel nº 213 = Br 4068.18 = MNB 3105 = Lambros nº 57, 58 ou 59. Ridder identifiait MNB 3105 avec Bechtel nº 213. Il est impossible de savoir à quelle lamelle de la liste Vischer – Lambros — 57, 58 ou 59 — MNB 3015 correspond. Il ne s'agit probablement pas du nº 60, car Lambros voyait des traces de lettres après l'anthroponyme complet Κέφαλος. Conservation : fragments de lamelle déformés et très corrodés. Dimensions : fr. 1 : 2,5 × env. 0,2 cm ; fr. 2 : 2,1 × env. 0,2 cm ; fr. 3 : 2,2 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 152–154 (liste Lambros nºs 57–59), Lenormant (1867 : nº 75 ou 76), Roehl (1882 : nº 161 ou 162), Bechtel (1887 : nº 213), Audollent (1904 : nº 162 ou 163 ou 164), Ziebarth (1915 : nº 170, ce numéro correspond également à une lamelle du musée d'Athènes STY 60). Dessins : Lenormant (1867 : nº 75 ou 76)[Roehl (1882 : nº 161 ou 162)].

Κέφαλος

STY 280 = LOU 65
Identification : Lambros 58 (ou 57 ou 59) = Br 4068.54 = MNB 3188.32 [ex MNB 3188.31–34]. Notre proposition s'appuie principalement sur l'identification préalable des autres lamelles du groupe MNB 3188.31–34, référencées respectivement comme Br 4068.98, Br 4068.45 et Br 4068.111. Conservation : trois fragments d'une lamelle. Deux fragments correspondent aux extrémités de la pièce. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,5 × (max.) 1 cm. Les fragments sont illisibles.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 152–154 (liste Lambros nºs 57–59), Lenormant (1867 : nº 75 ou 76), Roehl (1882 : nº 161 ou 162), Bechtel (1887 : nº 214), Audollent (1904 : nº 162 ou 163 ou 164), Ziebarth (1915 : nº 171 ou 172). Dessins : Lenormant (1867 : nº 75 ou 76)[Roehl (1882 : nº 161 ou 162)].

Κέφαλος

Apparat : Κέφαλος Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 281 = LOU 66
Identification : Lambros 59 (ou 57 ou 58) = MNB 3095. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Lenormant, le recto est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 152–154 (liste Lambros nºs 57–59), Lenormant (1867 : nº 78 ?), Roehl (1882 : nº 163, si Lenormant nº 78), Bechtel (1887 : nº 215), Audollent (1904 : nº 162 ou 164), Ziebarth (1915 : nº 171 ou 172). Dessins : Lenormant (1867 : nº 78 ?)[Roehl (1882 : nº 163, si Lenormant nº 78)].

Κέφαλος

Apparat : Κέφαλος Vischer, Bechtel, Audollent : Κέφαλος ⟦. . . ν ι ς⟧ Lenormant.

STY 282 = LOU 67
Identification : Lambros 60 = Br 4068.171 [ex Br 4068.95]? = MNB 3085 [MNB 3082–3085]. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,2 × (max.) 0,8 cm. Inscription : lamelle probablement inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 155 (liste Lambros nº 60), Lenormant (1867 : nº 77 ?), Roehl (1882 : nº 163), Bechtel (1887 : nº 216, si Lenormant nº 77), Audollent (1904 : nº 165), Ziebarth (1915 : nº 173). Dessins : Lenormant (1867 : nº 77 ?)[Roehl (1882 : nº 163, si Lenormant nº 77)].

a. Κέφαλ]ος M
b. Mε̣

Apparat : a. Κέφαλος M . . . . Lenormant, Κέφαλος Μ̣ Audollent : Κέφαλος ΛΟ Vischer, Κέφαλος Bechtel. b. Mε̣ Audollent.

STY 283 = LOU 68
Identification : Lambros 61 = MNB 3188.12 = Br -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 158 (liste Lambros nº 61), Lenormant (1867 : nº 73), Roehl (1882 : nº 158), Bechtel (1887 : nº 217), Audollent (1904 : nº 166), Ziebarth (1915 : nº 174). Dessins : Lenormant (1867 : nº 73)[Roehl (1882 : nº 158)].

Κεφαλύτε̄ς

Apparat : ΚΕΦΑΛΥΤΕΣ Vischer, Κεφαλύτης Bechtel : Κεφαλύτε[ς] Audollent, Κεφαλίτης Lenormant.

STY 284 = LOU 69
Identification : Lambros 55 = Br 4068.31 = MNB 3144. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 4,6 × (max.) 0,8 × 1,5 cm. Inscription : l'exemplaire est inscrit sur les deux faces. Il est possible que deux idionymes différents aient été inscrits sur le verso. En effet, la lettre pi et la lettre qui ressemble à un nu suggèrent deux styles d'écriture différents.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 149 (liste Lambros nº 55), Lenormant (1867 : nº 79), Roehl (1882 : nº 165), Bechtel (1887 : nº 218), Audollent (1904 : nº 167), Ziebarth (1915 : nº 175). Dessins : Lenormant (1867 : nº 79)[Roehl (1882 : nº 165)].

a. Κ̣εφάλυτος
b. Π [. . .] N?

Apparat : a. Κεφάλυτος Audollent : ΚΕƆΑΛΥΤΟΣ Vischer, Κεφαλύτο[ς Lenormant, Κεφαλύτης Bechtel (voir Commentaire). b. Π [. . .] N? Dell'Oro. Commentaire : Roehl reporte la lecture ΚΕΦΑΛΥΤΕΣ, tirée de la liste Lambros, mais il fait probablement confusion avec le numéro 61 de la liste I de Lambros. Ridder lit Κ̣εφα . ιῳλ – N. Il voyait donc au moins un nu sur le verso.

STY 285 = LOU 70
Identification : Lambros II.13 = MNB 3188.20. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Audollent, le recto est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 159 et nº 3 (liste Lambros nº II.13 [d'après Bechtel nº 174]), Lenormant (1867 : nº 241), Roehl (1882 : nº 167), Bechtel (1887 : nº 219), Audollent (1904 : nº 168), Ziebarth (1915 : nº 178). Dessins : Lenormant (1867 : nº 241)[Roehl (1882 : nº 167)].

a. Κίκριος?
b. ΣΟΙΘΙΟΝΝΙΑ

Apparat : a. ΚΙΚΡΙΟΣ Vischer, Κίκριος Bechtel, Lenormant, Audollent. b. ΣΟΙΘΙΟΝΝΙΑ (Αἰνοίθιος?) Vischer, . . οιθίων Νεα . . . Lenormant, ΣΟΙΘΙΟΝ Νεα. Bechtel : κοιθίον Νεα Audollent. Commentaire : Ridder lit Κικε̣ι - Σοιθ . ι . ννεα.

STY 286 = LOU 71
Identification : Lambros 62 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Audollent, le recto est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 161 (liste Lambros nº 62), Lenormant (1867 : nº 223), Roehl (1882 : nº 430), Bechtel (1887 : nº 304), Audollent (1904 : nº 170), Ziebarth (1915 : nº 180). Dessins : Lenormant (1867 : nº 223)[Roehl (1882 : nº 430)].

Κίνδ̄ν

Apparat : ΚΙΝΔΟΝ Vischer, Κίνδον *Vestigia nominis deleti* (« Traces d'un anthroponyme effacé ») Audollent : Σίνδων Bechtel, ... φῶν N . . . Lenormant.

STY 287 = LOU 72
Identification : Lambros 63 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 164 (liste Lambros nº 63), Lenormant (1867 : nº 82), Roehl (1882 : nº 172), Bechtel (1887 : nº 220), Audollent (1904 : nº 174), Ziebarth (1915 : nº 184). Dessins : Lenormant (1867 : nº 82)[Roehl (1882 : nº 172)].

Κλέανδρος

Commentaire : Vischer ajoute ΚΛΕΑΝΡΟΣ à côté de cet anthroponyme.

STY 288 = LOU 73
Identification : Lambros 65 = Br 4068.36 = MNB 3163. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 8,25 × (max.) 1,05 × 0,15–0,3 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical. Le recto est un palimpseste. Nous avons identifié jusqu'à quatre couches d'écriture.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 168 (liste Lambros nº 65), Lenormant (1867 : nº 84), Roehl (1882 : nº 178), Bechtel (1887 : nº 222), Audollent (1904 : nº 179), Ziebarth (1915 : nº 190). Dessins : Lenormant (1867 : nº 84)[Roehl (1882 : nº 178)].

a. Κλεό . ικος
⟦ Σ⟧
⟦ Σ K O⟧
⟦ H I̩ ⟧
b. I

Apparat : a. Κλεό . ικος ⟦Σ⟧ ⟦Σ K O⟧ ⟦H I̩⟧ Dell'Oro : ΚΛΕΟΝΙΚΟΣ *150a.* ΚΕΦ *hinter* Κλεόνικος *auf d(er) gleichen Seite wie es scheint. - 65 (Lambro[s]) viell(eicht) auch* Κέφαλος (« 150a. ΚΕΦ sous Κλεόνικος sur le même côté, apparemment) - 65 (Lambro[s]) peut-être aussi Κέφαλος ») Vischer, Κλεόνικο(ς) Νικε Audollent, Κλεόδικος Bechtel, Κλεωνίων Lenormant. b. Κέφαλος ? Lambros ? (voir sous a). Commentaire : concernant les notes de Vischer, il est pertinent de se demander s'il n'y a pas eu confusion avec la lamelle suivante STY 289. En effet, cette dernière est absente de la liste Vischer – Lambros. Ridder lit Κλεοδικος Σκο.

STY 289 = LOU 74
Identification : Lambros 64 (d'après Bechtel, mais introuvable dans la liste Vischer – Lambros) = Br 4068.55 = MNB 3188.33.2. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,45 × env. 0,1 × env. 0,02 cm. Inscription : lamelle peut-être inscrite sur les deux faces, voir Commentaire.
Éditions : liste Vischer – Lambros : introuvable (liste Lambros nº 64 d'après Bechtel), Lenormant (1867 : nº 83), Roehl (1882 : nº 177), Bechtel (1887 : nº 223), Audollent (1904 : nº 178), Ziebarth (1915 : nº 188). Dessins : Lenormant (1867 : nº 83)[Roehl (1882 : nº 177)].

[Κλεομέ]δ̄ν
Κεφ̣α

Apparat : Κλεομέδον κεφα Audollent : Κλεόμβρων ΚΕΦΑ Bechtel (d'après Bechtel, ΚΕΦΑ se trouvait sur le verso de la lamelle ; sur sa liste Lambros, Bechtel lisait seulement Κλεόμβρων) : Κλεομέδων Κεο . . . . Lenormant. Commentaire : Ridder lit Κλειομεδον Κεφ - T . . . ν. La lamelle était donc probablement inscrite sur les deux faces.

STY 290 = LOU 75
Identification : Lambros 77 = Br 4068.151 ? [ou Br 4068.63 ?] = MNB 3188.50 ? [MNB 3188.50–52]. Le dessin de Lenormant pour le nº 85 de son édition ne semble pas correspondre à cette lamelle, même s'il faut tenir compte du fait que les dessins de Lenormant ne sont pas très soignés. Pour l'identification, voir aussi STY 275 ? Conservation : fragment de lamelle avec une extrémité.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 206 (liste Lambros nº 77), Lenormant (1867 : nº 85), Roehl (1882 : nº 174), Bechtel (1887 : nº 221), Audollent (1904 : nº 180), Ziebarth (1915 : nº 191 – Κλεόδημος *coniecit Wilamowitz* [« Wilamowitz a proposé Κλεόδημος »]). Dessins : Lenormant (1867 : nº 85) [Roehl (1882 : nº 174)].

K[λόδεινος ←

Apparat : Κλόδεινος Bechtel, Audollent, Κλωδεῖνος Lenormant : ΚΥΟΔΕΙΜΟΣ Vischer. Commentaire : Bechtel précise M *statt* E *V(ischer) no. 77* (« M au lieu de E V(ischer) nº. 77 »). Il pourrait s'agir d'une erreur pour « à la place de N ». D'après Ridder, l'anthroponyme est écrit de gauche à droite.

STY 291 = LOU 76
Identification : Lambros 67 = MNB 3188.38.2. Conservation : lamelle introuvable. Bechtel mentionne que la lamelle était cassée en deux fragments.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 175 (liste Lambros nº 67), Lenormant (1867 : nº 88), Roehl (1882 : nº 182), Bechtel (1887 : nº 345), Audollent (1904 : nº 184), Ziebarth (1915 : nº 195). Dessins : Lenormant (1867 : nº 88)[Roehl (1882 : nº 182)].

Κομάδ̄ες

Apparat : ΚΟΜΑΔΕϟ Vischer : Κωμάδης Lenormant, Κωμ[άδης]? Audollent, Κομάρης Bechtel (en deux fragments). Commentaire : la lecture ΚΟΜΑΔΕΣ est attestée independemment par Lambros (Vischer) et Lenormant.

STY 292 = LOU 77
Identification : Lambros 68 = MNB 3100, pas de numéro Br -. Voir STY 443 et STY 444. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 177 (liste Lambros nº 68), Lenormant (1867 : nº 86), Roehl (1882 : nº 179), Bechtel (1887 : nº 224), Audollent (1904 : nº 186), Ziebarth (1915 : nº 197). Dessins : Lenormant (1867 : nº 86)[Roehl (1882 : nº 179)].

Κόννος

Apparat : Κόννος Vischer, Bechtel, Audollent : Κοινὸς Ν . . . . Lenormant. Commentaire : Roehl confirme la lecture ΚΟΝΝΟΣ sur la liste de Lambros.

STY 293 = LOU 78
Identification : Lambros 70 = Br 4068.127.1–2 [ex Br 4068.64] = MNB 3188.53 [MNB 3188.53–55]. Conservation : deux fragments non jointifs correspondants aux extrémités d'une unique lamelle. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,3 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 1,8 × (max.) 0,8 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Il y a deux points vers la fin du recto.
Éditions : Vischer – Lambros nº 180 (= Lambros nº 70), Lenormant (1867 : nº 92), Roehl (1882 : nº 187), Bechtel (1887 : nº 225), Audollent (1904 : nº 191), Ziebarth (1915 : nº 202). Dessins : Lenormant (1867 : nº 92)[Roehl (1882 : nº 187)].

a. Κο[ρυθίῶν] :
b. Κ . . αι

Apparat : a. Κορυθίων *apparent vestigia quaedam prioris nominis deleti* (« quelque trace d'un nom plus ancien, effacé, apparaît ») Lenormant, Κορυθίον Audollent : ΚΟΡΥΘΙΟΣ Vischer. b. Κ . . αι Audollent. Commentaire : il est légitime de se demander si la note de Lenormant se réfère au recto ou au verso de l'exemplaire.

STY 294 = LOU 79
Identification : Lambros 69 = MNB 3188.39, Br -. Voir STY 444. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 179 (liste Lambros nº 69), Lenormant (1867 : nº 90), Roehl (1882 : nº 185), Bechtel (1887 : nº 226), Audollent (1904 : nº 189), Ziebarth (1915 : nº 200). Dessins : Lenormant (1867 : nº 90)[Roehl (1882 : nº 185)].

Κόρ̄ονος

Apparat : Κόρονος Vischer, Audollent, Κόρωνος Bechtel : Κορόλος Lenormant.

STY 295 = LOU 80
Identification : Lambros 71 = Br 4068.90 = MNB 3070 [ex MNB 3069–3071]. La lamelle nº 227 de l'édition de Bechtel n'a pas été identifiée par Ridder. Notre proposition d'identification avec MNB 3070 s'appuie sur l'étiquette trouvée avec l'objet. Le numéro d'entrée MNB 3069 a déjà été associé à STY 317. La lecture de STY 257 n'est pas compatible avec Br 4068.90. Conservation : lamelle presque complète. Elle se compose de deux fragments qui ont été recollés en août 2014. Dimensions : 7,7 × env. 1,1 × env. 0,25 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 181 (liste Lambros nº 71), Lenormant (1867 : nº 93), Roehl (1882 : nº 189), Bechtel (1887 : nº 227), Audollent (1904 : nº 193), Ziebarth (1915 : nº 204). Dessins : Lenormant (1867 : nº 93)[Roehl (1882 : nº 189)].

Κόσυβ̲ος

Apparat : ΚΟΣΥΒΟΣ Vischer, Audollent, Κοσ(σ)υβος Lenormant, Κοσυ(μ)βος Bechtel.

STY 296 = LOU 81
Identification : introuvable dans la liste Vischer – Lambros = Br 4068.180 [ex Br 4068.104] = MNB 3117 ou MNB 3118 [ex MNB 3117–3120]. Il y a trop peu de lettres visibles pour rattacher assurément la lamelle Br 4068.180 à MNB 3117 (= Bechtel nº 228) — comme nous le proposons ici — ou à MNB 3118 (= Bechtel nº 255) que nous présentons sous STY 322–324. L'identification proposée par le Louvre de MNB 3117 (= Bechtel nº 228) avec Br 4068.104 (ici STY 415) est erronée pour la simple raison que sur la lamelle Br 4068.104 il y avait des lettres avant la séquence ΚΡΑΤΕΣ. Voir STY 415. Conservation : lamelle incomplète. Les extrémités sont conservées. Dimensions : 4,55 × (max.) env. 1,2 × env. 0,15 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº - (liste Lambros nº -), Lenormant (1867 : nº 94), Roehl (1882 : nº 191), Bechtel (1887 : nº 228), Audollent (1904 : nº 195), Ziebarth (1915 : nº 208). Dessins : Lenormant (1867 : nº 94)[Roehl (1882 : nº 191)].

[Κράτ]ε̄ς

Apparat : Κράτης Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 297 = LOU 82
Identification : Lambros 72 = Br 4068.121 [ex Br 4068.61] = MNB 3188.44.2. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 4,9 × env. 1,1 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 184 (liste Lambros nº 72), Lenormant (1867 : nº 95), Roehl (1882 : nº 192), Bechtel (1887 : nº 229), Audollent (1904 : nº 196), Ziebarth (1915 : nº 209). Dessins : Lenormant (1867 : nº 95)[Roehl (1882 : nº 192)].

Κρατῖνος

Apparat : ΚΡΑΤΙΝΟΣ Vischer, Κρατῖνος Bechtel, Lenormant, Audollent.

STY 298 = LOU 83
Identification : Lambros 73 ? = Br 4068.23 = MNB 3119. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 6,2 × (max.) 0,85 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 187 ? (liste Lambros nº 73 ?), Lenormant (1867 : nº 9), Roehl (1882 : nº 23), Bechtel (1887 : nº 230), Audollent (1904 : nº 25), Ziebarth (1915 : nº 28). Dessins : Lenormant (1867 : nº 9)[Roehl (1882 : nº 23)].

Κρ̣ι̣τ̣ι̲δ[ε̄ς]?

Apparat : ΚΡΙΤΙΔΕΣ Vischer : Κριτίδιχος Bechtel, Ἀρετίδες Audollent, Ἀρετίδικος Lenormant. Commentaire : Ridder lit Κριτιδε.

STY 299 = LOU 84
Identification : Lambros 76 = Br 4068.11 = MNB 3080. Conservation : lamelle complète. Elle n'a pas été traitée par le laboratoire Arc'Antique. Dimensions : 5,3 × 1,15 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une seule face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 195 (liste Lambros nº 76), Lenormant (1867 : nº 98), Roehl (1882 : nº 199), Bechtel (1887 : nº 231), Audollent (1904 : nº 202), Ziebarth (1915 : nº 215). Dessins : Lenormant (1867 : nº 98)[Roehl (1882 : nº 199)].

Κτε̄σῖνος

STY 300 = LOU 85
Identification : Lambros II.19 = Br 4068.109 = MNB 3188.18 [ex Br 4068.49]. Conservation : plusieurs fragments d'une même lamelle. Les deux fragments les plus importants correspondent aux extrémités. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,3 × (max.) 1 cm ; fr. 2 : -. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Recto : le sigma final a été reconstitué en se fondant sur les lectures des éditeurs précédents, bien qu'on ne voie aucune trace de cette lettre et que la surface ne paraisse pas particulièrement endommagée. Cela soulève des interrogations quant à la correcte identification du deuxième fragment.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 197 et 255a (liste Lambros nº II.19 [d'après Bechtel nº 180]), Lenormant (1867 : nº 244), Roehl (1882 : nº 200), Bechtel (1887 : nº 232), Audollent (1904 : nº 203), Ziebarth (1915 : nº 217). Dessins : Lenormant (1867 : nº 244)[Roehl (1882 : nº 200)].

a. Κτ[ε̄σῖν]ο̲ς
b. Μ̲έ̲[τ?ō̄ν

Apparat : a. ΚΤΕΣΙΝΟΣ Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΜΕΤΟΝ Vischer, Bechtel (Μέτων) : Μέδων Lenormant, Audollent.

STY 301 = LOU 86
Identification : Lambros II.18 = MNB 3188.40.2. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 196 et 204 (liste Lambros nº II.18 [d'après Bechtel nº 179 : ΥΔΙΜΑΨΟΣ]), Lenormant (1867 : nº 245), Roehl (1882 : nº 120), Bechtel (1887 : nº 233), Audollent (1904 : nº 204), Ziebarth (1915 : nº 216). Dessins : Lenormant (1867 : nº 245)[Roehl (1882 : nº 120)].

a. Κτεσῖνος
b. Κυδίμαχος

Apparat : a. ΚΤΕΣΙΝΟΣ Vischer, Κτησῖνος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Κυδίμαχος Dell'Oro, Κ]ΥΔΙΜΑΨΟΣ Vischer, ΨΔΙΜΛ *wol rest von* Κυδίμαχος (« vraisemblablement un reste de Κυδίμαχος ») Bechtel : Εὐρύμαχος Lenormant, Κλιμαξ Audollent.

STY 302 = LOU 87
Identification : Lambros 75 = MNB 3091. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 192 (liste Lambros n° 75), Lenormant (1867 : n° 99 ; d'après Bechtel, il s'agirait du n° 97 de l'édition de Lenormant. Toutefois, le dessin de Lenormant pour la lamelle n° 97 suggère une lamelle cassée au niveau du troisième trait du nu. Cette description correspond à la lamelle suivante dans notre édition), Roehl (1882 : n° 204), Bechtel (1887 : n° 233), Audollent (1904 : n° 205–208), Ziebarth (1915 : n° -). Dessins : Lenormant (1867 : n° 99)[Roehl (1882 : n° 204)].

Κτεσίῶν

Apparat : Κτησίων Lenormant, Bechtel, Audollent : KTENON Vischer.

STY 303 = LOU 88
Identification : Lambros 127a = Br 4068.46 = MNB 3188.36. Conservation : lamelle apparemment lacunaire. Elle est légèrement déformée. Dimensions : env. 4 × (max.) env. 1,2 × 0,15 cm. Inscription : lamelle assurément inscrite sur une face. D'après Audollent, le verso était inscrit : est-ce qu'il se réfère à la lamelle suivante ?
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 333 (liste Lambros n° 127a [d'après Bechtel n° 129]), Lenormant (1867 : n° 97 ; n° 99 d'après Bechtel, mais voir STY 302), Roehl (1882 : n° 205), Bechtel (1887 : n° 235), Audollent (1904 : n° 210), Ziebarth (1915 : n° 226). Dessins : Lenormant (1867 : n° 97)[Roehl (1882 : n° 205)].

a. Κτεσίῶν
b. Ἀλαν . . .

Apparat : a. Κτησίων Lenormant, Bechtel, Audollent : PIESION Vischer 127a. b. Ἀλαν . . . Audollent.

STY 304 = LOU 89
Identification : Lambros II.20 = MNB 3150 Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 198 et 340 (liste Lambros n° II.20 [d'après Bechtel n° 181]), Lenormant (1867 : n° 246), Roehl (1882 : n° 208), Bechtel (1887 : n° 236), Audollent (1904 : n° 211), Ziebarth (1915 : n° 227). Dessins : Lenormant (1867 : n° 246)[Roehl (1882 : n° 208)].

a. Κτεσίῶν
b. ΣΙΔΙΣ?

Apparat : a. ΚΤΕΣΙΟΝ Vischer, Κτησίων Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΣΙΔΙΣ Vischer, Bechtel : Ὀσιλι . . . Lenormant, Ὀσινι̣ Audollent. Commentaire : Ridder lit Σιν sur le verso.

STY 305 = LOU 90
Identification : Lambros 76 = Br 4068.2 = MNB 3067. Conservation : lamelle entière, mais déformée. Dimensions : 5,75 × env. 0,9 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une seule face. Il y a une rayure profonde près du premier trait du nu : est-ce qu'il s'agit d'une erreur pour le début du nu ?
Éditions : Vischer – Lambros n° 174 (= Lambros n° 66), Lenormant (1867 : n° 87), Roehl (1882 : n° 211), Bechtel (1887 : n° 237), Audollent (1904 : n° 183), Ziebarth (1915 : n° 194). Dessins : Lenormant (1867 : n° 87)[Roehl (1882 : n° 211)].

Kῶλέῶν ou Kολέῶν

Apparat : Kῶλέῶν Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 306 = LOU 91
Identification : Lambros 78 = MNB 3188.37.2. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 209 (liste Lambros n° 78), Lenormant (1867 : n° 101), Roehl (1882 : n° 212), Bechtel (1887 : n° 238), Audollent (1904 : n° 215), Ziebarth (1915 : n° 230). Dessins : Lenormant (1867 : n° 101)[Roehl (1882 : n° 212)].

Λάκῶν

Apparat : Λάκῶν Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 307 = LOU 92
Identification : Lenormant n° 103. Audollent a vu cette lamelle au Louvre et affirme que Lenormant l'a attribuée à tort au lot de Waddington. *Supra* 1.3.1.
Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° - (liste Lambros n° -), Lenormant (1867 : n° 103, il marque par erreur cette lamelle d'un « W. »), Roehl (1882 : n° 214), Bechtel (1887 : n° 387), Audollent (1904 : n° 218), Ziebarth (1915 : n° 233). Dessins : Lenormant (1867 : n° 103)[Roehl (1882 : n° 214)].

a. ΛΑΜ[...]ΤΟΣ
⟦.⟧
b. Χ̣αρ̣ τ̣ερ

Apparat : a. Λαμ . . . . τος Lenormant (voir dessin : avant le tau apparaissent probablement deux caractères écrits l'un sur l'autre), Λάμ[π](ε)τος Bechtel, Λάμυ . τος Audollent. b. Χ̣αρ̣ τ̣ερ Audollent.

STY 308 = LOU 93
Identification : Lambros II.15 = Br 4068.81 = MNB 3178–3181. Ridder identifie Bechtel n° 239 avec MNB 3253, mais il s'agit d'une ereur, car MNB 3253 se réfère à des autres objets dans le livre d'entrée du musée. De plus, l'étiquette au fonds de l'alvéole où la lamelle Br 4068.81 a été trouvée porte l'indication MNB 3178–3181. L'examen de la lamelle confirme qu'il s'agit bien de la lamelle que Ridder avait identifiée à tort. Conservation : lamelle incomplète ; sont conservées les deux extrémités. Dimensions : fr. 1 : 1,1 × 0,9 cm ; fr. 2 : 1,5 × 0,9 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 212 et 166 (liste Lambros n° II.15 [d'après Bechtel n° 176]), Lenormant (1867 : n° 242), Roehl (1882 : n° 175), Bechtel (1887 : n° 239), Audollent (1904 : n° 176), Ziebarth (1915 : n° 186). Dessins : Lenormant (1867 : n° 242)[Roehl (1882 : n° 175)].

a. Λά[νπρῶν]
b. Κλ[εόδ(ō)ρο]ς?

Apparat : a. ΛΑΝΠΡΟΝ Vischer, Lenormant (voir dessin, lecture : Λάμπρων), Audollent : Λάνπρος Bechtel. b. ΚΛΕΟΔΡΟΣ Vischer, Lenormant (voir dessin, lecture : Κλεόδ(ω)ρος), Audollent : Κλέορρος Bechtel. Commentaire : Ridder lit Κλεωδ̣ρος sur le verso. La lamelle était donc encore entière en son temps.

STY 309 = LOU 94
Identification : Lambros 79 = Br 4068.86 = MNB 3188.7–9. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,45 × env. 1,15 × env. 0,2 cm. Inscription : d'après Ridder la lamelle était inscrite sur les deux faces. Sur le verso rien n'est plus lisible aujourd'hui.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 211 (liste Lambros n° 79), Lenormant (1867 : n° 102), Roehl (1882 : n° 215), Bechtel (1887 : n° 240), Audollent (1904 : n° 219), Ziebarth (1915 : n° 234). Dessins : Lenormant (1867 : n° 102)[Roehl (1882 : n° 215)].

Λάνπρῶν

Apparat : ΛΑΝΠΡΟΝ Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent. Commentaire : Ridder lit οις sur le revers. Il faut aussi noter que Ridder associe la lamelle n° 240 de l'édition de Bechtel au numéro MNB 3178. Évidemment, il doit y avoir eu confusion sur ce point, car la lamelle précédente de l'édition de Bechtel (n° 239) est marquée par un numéro d'entrée qui ne correspond pas. Voir sous STY 308.

STY 310 = LOU 95
Identification : Lambros II.21 = Br 4068.38 = MNB 3165. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 8,1 × 1,2 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. D'après Bechtel, les deux faces sont des palimpsestes.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 210 et 506 (liste Lambros n° II.21 [d'après Bechtel n° 182]), Lenormant (1867 : n° 249), Roehl (1882 : n° 218), Bechtel (1887 : n° 241), Audollent (1904 : n° 217), Ziebarth (1915 : n° 232). Dessins : Lenormant (1867 : n° 249)[Roehl (1882 : n° 218)].

a. Λαπερρίῆς?
⟦ Α Δ Ι . Σ ⟧
b. Α Τ Ι Ι Ι Ι
Α [...]

Apparat : a. Λαπερρίῆς? ⟦ Α Δ Ι . Σ ⟧ Dell'Oro : ΛΑΠΕΡΡΙΕΣ Bechtel, Λαμπερρίες E . σ Audollent, ΛΑΜΠΕΡΡΙΕΣ Vischer, Λαπερδίης Lenormant.

b. A T I I I I A [...] Dell'Oro : ATI • IƆYINY Vischer, Ατι . . . ου . όνου Lenormant, ATIIIOYINY Bechtel, Ἄτι Ἀνιλο . ς Audollent (le deuxième groupe des lettres est écrit en utilisant comme ligne d'écriture l'extremité supérieure de la lamelle). Commentaire : Ridder lit Μαλπεδριες – Ἄτι . . . υινι.

STY 311 = LOU 96
Identification : Lambros 80 = Br 4068.20 = MNB 3109. Conservation : lamelle complète, déformée. Dimensions : 6,1 × 1,15 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 213 (liste Lambros n° 80), Lenormant (1867 : n° 106), Roehl (1882 : n° 219), Bechtel (1887 : n° 242), Audollent (1904 : n° 221), Bechtel (1905 : n° 31), Ziebarth (1915 : n° 236). Dessins : Lenormant (1867 : n° 106)[Roehl (1882 : n° 219)].

Λεάδε̄ς

Apparat : Λεάδε̄ς Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 312 = LOU 97
Identification : Lambros 83 = Br 4068.10 = MNB 3080. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 6,2 × (max.) 1,15 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Le recto est un palimpseste. Il pourrait y avoir jusqu'à trois noms.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 225 (liste Lambros n° 83), Lenormant (1867 : n° 110), Roehl (1882 : n° 231), Bechtel (1887 : n° 243), Audollent (1904 : n° 235), Ziebarth (1915 : n° 248). Dessins : Lenormant (1867 : n° 110)[Roehl (1882 : n° 231)].

Λοχε̂ς
⟦H⟧
⟦Δένιο[ς]⟧?
[…]νε̄ς

Apparat : Λοχε̂ς ⟦H⟧ ⟦Δένιο[ς]⟧? […]νε̄ς Dell'Oro : Λόχης . γεα . . . Lenormant (ΛΕΑ), Λόχες εεα θ Audollent, Λόχε̄ς Vischer (ΛΦΨΕΣ), Bechtel.

STY 313 = LOU 98
Identification : Lambros 84 = ? Br 4068.160 [ex Br 4068.82] = ? MNB 3183 [ex MNB 3182–3184]. L'identification se fonde sur l'étiquette trouvée avec l'objet ainsi que sur l'identification proposée par Ridder. MNB 3182 correspond, d'après Ridder, à Bechtel n° 172 et la lamelle n'a pas été retrouvée. MNB 3184 pourrait correspondre à Br 4068.159. MNB 3183 correspond, d'après Ridder, à Bechtel n° 244. La lecture est compatible avec celle de la lamelle Br 4068.160. Il faut toutefois remarquer qu'on ne peut pas confirmer l'identification avec certitude, car seul le lambda (ou upsilon ?) initial est clairement visible. Conservation : fragment d'une lamelle correspondant à une extrémité. Dans l'alvéole où la lamelle était conservée, on a également retrouvé des jets de coulée. Des fragments similaires ont été retrouvés dans l'alvéole n° 3000542 correspondant à MNB 3188.10–12. Dimensions : (max.) 2,8 × (max.) 1,4 cm. Inscription : le recto est un palimpseste d'après Lenormant, Bechtel et Audollent.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 227 (liste Lambros n° 84), Lenormant (1867 : n° 111 ?), Roehl (1882 : n° 233, si son numéro correspond à Lenormant n° 111), Bechtel (1887 : n° 244), Audollent (1904 : n° 237), Ziebarth (1915 : n° 250). Dessins : Lenormant (1867 : n° 111 ?)[Roehl (1882 : n° 233, si son numéro correspond à Lenormant n° 111)].

a. Λυσ̲[α . ος
b. ⟦Ἑρμι̣ . ι̣ρ⟧

Apparat : a. ΛΥΣΑΜΟΣ Vischer (mais ΑΥΣΑΜΟΣ d'après Bechtel), ΛΥΣΑ//ΟΣ Bechtel : Λυσαγόρας Ξεν . . . . Lenormant, Λυσα . ος Ἑρμι̣ . ι̣ρ Audollent. b. Λυσα . ος Ἑρμι̣ . ι̣ρ Audollent : Λυσαγόρας Ξεν . . . . Lenormant. Commentaire : Ridder lit Λυσα . . . ος.

STY 314 = LOU 99
Identification : Lambros II.22 = MNB 3188.66. Br 4068.131 (MNB 3188.65–68) ne semble pas correspondre à cette lamelle. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 228 (liste Lambros n° II.22 [d'après Bechtel n° 183]), Lenormant (1867 : n° 252), Roehl (1882 : n° 234), Bechtel (1887 : n° 245), Audollent (1904 : n° 238), Ziebarth (1915 : n° 251). Dessins : Lenormant (1867 : n° 252)[Roehl (1882 : n° 234)].

a. Λύσανδρος
b. Ἀντι[…]

Apparat : a. Λύσανδρος Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Ἀντι . . . Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 315 = LOU 100
Identification : Lambros 85 = MNB 3096. Nous jugeons que la proposition d'identification avec Br 4068.99 est incorrecte. Cette proposition se fonde sur l'étiquette trouvée dans l'alvéole où la lamelle était déposée. Néanmoins, l'association de Br 4068.99 avec STY 316 = Lambros II.23 semble plus plausible. Il est possible que les deux lamelles aient été confondues, entraînant le déplacement erroné de Br 4068.99 dans l'alvéole MNB 3096–3099. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Audollent, le recto est un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 229 (liste Lambros n° 85), Lenormant (1867 : n° 112), Roehl (1882 : n° 235), Bechtel (1887 : n° 246), Audollent (1904 : n° 239), Ziebarth (1915 : n° 252). Dessins : Lenormant (1867 : n° 112)[Roehl (1882 : n° 235)].

Λυσίβιος
⟦…⟧

Apparat : Λυσίβιος Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent. Commentaire : Ridder lit Νυσεβιος.

STY 316 = LOU 101
Identification : Lambros II.23 = Br 4068.99.1–2 = MNB 3096–3098. Il ne s'agit pas de Bechtel n° 246, mais de Bechtel n° 247. Conservation : lamelle incomplète ; deux fragments sont conservés. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,3 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 2 × (max.) 0,9 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : selon notre interprétation, soit le scripteur a écrit un gamma à la place d'un iota, soit, plus probablement, Lambros et Froehner ont intégré dans leur lecture des signes qui n'étaient pas des traits d'écriture (à moins de songer à un palimpseste).
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 230 et 301 (liste Lambros n° II.23 [d'après Bechtel n° 184]), Lenormant (1867 : n° 250), Roehl (1882 : n° 238), Bechtel (1887 : n° 247), Audollent (1904 : n° 242), Ziebarth (1915 : n° 255). Dessins : Lenormant (1867 : n° 250)[Roehl (1882 : n° 238)].

a. Λυσ̲[ικράτ]ε̄ς
b. Οἰ̲[κο̄ρίο̄ν]ος̲

Apparat : a. ΛΥΣΙΚΡΑΤΕΣ Vischer, Λυσικράτε̄ς Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Οἰ̲[κο̄ρίο̄ν]ος̲ Dell'Oro, ΟΙΚΟΡΓΟΝΟΣ? Vischer, Bechtel (à lire Οἰκουρίωνος), Οἰκορίονος Audollent, Οἰκουρίωνος Lenormant.

STY 317 = LOU 102
Identification : Lambros II.16 = Br 4068.4 = MNB 3069. Conservation : lamelle peut-être complète, légèrement déformée. Dimensions : 6,1 × (max.) 0,9 × env. 0,2 cm. Inscription : l'exemplaire est inscrit sur les deux côtés. La partie finale du recto est très endommagée.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 170 et 233 (Lambros n° II.16 [d'après Bechtel n° 177]), Lenormant (1867 : n° 251), Roehl (1882 : n° 239), Bechtel (1887 : n° 248), Audollent (1904 : n° 243), Ziebarth (1915 : n° 256). Dessins : Lenormant (1867 : n° 251)[Roehl (1882 : n° 239)]. Photographies : Masson (1998 : 67, fig. 2, b).

a. Λυσικράτε̲̄[ς]
b. [Πα]ρμε̣νί̲̄ονος

Apparat : a. Λυσικράτη[ς] Bechtel, ΛΥΣΙΚΡΑ Vischer, Λυσικρά[τες] Vischer, Lenormant, Audollent. b. [Πα]ρμενίδνος Lenormant, Audollent : ΚΜΕΝΙΟΛΟΣ Vischer, [Πα]ρμενίων Ὄσ. Bechtel.

STY 318 = LOU 103
Identification : Lambros 86 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Lenormant, le recto est un palimpseste. À l'époque de Bechtel, la lamelle était cassée après le deuxième sigma du recto.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 236 (liste Lambros n° 86), Lenormant (1867 : n° 113), Roehl (1882 : n° 241), Bechtel (1887 : n° 249), Audollent (1904 : n° 245), Ziebarth (1915 : n° 258). Dessins : Lenormant (1867 : n° 113)[Roehl (1882 : n° 241)].

a. Λυσίστρατος
⟦…⟧
b. ?

Apparat : a. Λυσίστρατος ⟦…⟧ Dell'Oro, Λυσίστρατος Vischer, Lenormant, Bechtel (Λυσισ[…]). b. . OT . EPA . Lenormant, B I O Σ Bechtel, ... βρε̣ . σ Audollent.

STY 319 = LOU 104
Identification : Lambros 87 = Br 4068.164 [ex Br 4068.87] = MNB 3188.11 (MNB 3188.10–12). Cette lamelle a été retrouvée avec l'étiquette MNB 3188.10–12. MNB 3188.11 est associé par Ridder à Bechtel nº 250. La tablette associée à la mention MNB 3188.10 correspond à Br 4068.42 et/ou Br 4068.166 (voir plus bas STY 322–324). La pièce associée au numéro d'entrée MNB 3188.12 (STY 283) est introuvable. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : 1,9 × 1,6 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 238 (liste Lambros nº 87), Lenormant (1867 : nº 115), Roehl (1882 : nº 243), Bechtel (1887 : nº 250), Audollent (1904 : nº 247), Ziebarth (1915 : nº 260). Dessins : Lenormant (1867 : nº 115)[Roehl (1882 : nº 243)].

Μ[άκρων

Apparat : Μάκρον Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 320 = LOU 105
Identification : Lambros 79 = Br 4068.6 = MNB 3073 [ex MNB 3072–3073]. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5 × env. 1,2 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite seulement sur une face. Il pourrait s'agir d'un palimpseste : il y a un omicron plus petit dans un omicron plus grand et, d'après Bechtel, on voyait un phi au début. Il existe peut-être encore une trace de cette lettre.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 79 (liste Lambros nº 32), Lenormant (1867 : nº 39), Roehl (1882 : nº 84), Bechtel (1887 : nº 326), Audollent (1904 : nº 85), Ziebarth (1915 : nº 90). Dessins : Lenormant (1867 : nº 39)[Roehl (1882 : nº 84)].

Μειδυλίων
⟦ Ο ⟧?

Apparat : Μειδυλίων ⟦ Ο ⟧? Dell'Oro : Εἰδύνον *potest fuisse ante ε alia quaedam nunc evanida littera* (« il est possible qu'une autre lettre, maintenant effacée, se trouvait avant le ε ») Audollent, ΕΙΔΥΝΟΝ? Vischer, Εἰδύνων Lenormant, Εἰδυλίων Wilamowitz (dans Ziebarth), Φειδύνων Bechtel.

STY 321 = LOU 106
Identification : Lambros 88 = Br 4068.159 [ex Br 4068.82] = MNB 3184 [MNB 3182–3184]. Conservation : un fragment correspondant à une extrémité. Dans l'alvéole où la lamelle était conservée on a également retrouvé des jets de coulée. Des fragments similaires ont été retrouvés dans l'alvéole nº 3000542 correspondant à MNB 3188.10–12. Dimensions : (max.) 1,9 × (max.) 1,3 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 250 (liste Lambros nº 88), Lenormant (1867 : nº 118), Roehl (1882 : nº 253), Bechtel (1887 : nº 251), Audollent (1904 : nº 255 ou 256), Ziebarth (1915 : nº 268 ou 269). Dessins : Lenormant (1867 : nº 118) [Roehl (1882 : nº 253)].

Μ̣[λάνες

Apparat : Μελάνες Vischer, Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 322–324 = LOU 107–109
Identification : Lambros 89, 90 et 96 = Br 4068.42, Br 4068.166 et une lamelle introuvable, respectivement. Les éditeurs précédents Bechtel (nºs 252, 253 et 254) et Audollent (nºs 258, 259, 260) nous transmettent de manière concordante l'existence de trois lamelles portant l'anthroponyme Μελάνθιος. Cela est confirmé par la liste Vischer – Lambros (nºs 89, 90 et 96). Au musée du Louvre sont actuellement conservées une lamelle illisible, une lamelle incomplète ainsi qu'un fragment qui pourraient correspondre à l'une ou à l'autre de ces trois lamelles. Nous avons décidé de les traiter ici sous une même entrée, car il est impossible d'établir avec certitude les correspondances entre les éditions, et entre les éditions et les pièces. Br 4068.42 et Br 4068.166 semblent correspondre toutes les deux au même numéro d'entrée MNB 3188.10. Br 4068.42 a été retrouvée avec une étiquette MNB 3188.10. Br 4068.166 a été retrouvée avec une étiquette MNB 3188.10–12. Alors que sur MNB 3188.11 Ridder lisait Μάκρων (STY 318) et sur MNB 3188.12 Κεφαλύτης (STY 283), la terminaison …] Ο Σ du fragment Br 4068.166 peut bien renvoyer à MNB 3188.10. Il va sans dire que les deux pièces pourraient correspondre à deux lamelles différentes (portant le même anthroponyme). Pour une troisième (ou deuxième) lamelle portant l'anthroponyme Μελάνθιος, la question est encore plus complexe. En effet, Ridder relie MNB 3188.44 à Bechtel nº 254 (Μελάνθιος). Pourtant, les étiquettes portant MNB 3188.44–46 sont associées à des lamelles qui ne mentionnent pas l'anthroponyme en question. Br 4068.121 correspond à STY 297. Br 4068.122 correspond à STY 408. Enfin, sur Br 4068.61 (STY 367) on lit ΠΥ[…]ΟΣ. La situation est compliquée par le fait qu'on trouve également des pièces avec une étiquette MNB 3188.43–46 (Br 4068.120 et Br 4068.129). Dès lors, avec ce qu'on peut lire aujourd'hui, il ne semble pas s'agir d'une des trois lamelles Bechtel nºs 252–254.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 253–254, 263 (liste Lambros nºs 89–90, 96), Lenormant (1867 : nºs 116, 119–120), Roehl (1882 : nºs 244, 256–257), Bechtel (1887 : nºs 252–254), Audollent (1904 : nºs 258–260), Ziebarth (1915 : nºs 271–273 ; le nº 271 correspond à Audollent nº 258). Dessins : Lenormant (1867 : nºs 116 [identifié par Bechtel], 119–120)[Roehl (1882 : nºs 244, 256–257)].

Br 4068.42 : conservation : lamelle lacunaire et déformée, assez corrodée. Dimensions : 6,2 × (max.) 1,05 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.

Μελάν̣θ̣[ιος

Br 4068.166 : conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,9 × (max.) 1,1 cm.

Μελάνθι]ος

Lamelle introuvable

Μελάνθιος

Apparat : Μελάνθιος, Μελάνθιος, Μελάνθ[ιος] Bechtel 252, 253, 254, Μελάν[θ]ιος, Μελάνθιος, Μελάνθιος Audollent 258, 259, 260 : ΜΕΛΑΝΘΙΟΣ, ΜΕΛΑΝΘΙΟΣ, ΜΙΛΑΝΘΙΟΣ Vischer 89, 90, 96, Μάννιος (identifié par Bechtel), Μελάνθιος, Μελάνθιος Lenormant 116, 119, 120.

STY 325 = LOU 110
Identification : Lambros 81 = Br 4068.154 [ex Br 4068.78] = MNB 3167 [MNB 3166–3169]. Conservation : lamelle en deux fragments non jointifs. Le fragment le plus grand (fr. 2) conserve une extrémité. Si l'on en croit le dessin de Lenormant, la lamelle était déjà cassée et donc dépourvue de son extrémité gauche. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,5 × 1,1 cm ; fr. 2 : (max.) 4,3 × (max.) 1,2 cm. Inscription : le fragment 2 pourrait être un palimpseste (voir le dessin).
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 214 (liste Lambros nº 81), Lenormant (1867 : nº 214), Roehl (1882 : nº 259), Bechtel (1887 : nº 350), Audollent (1904 : nº 262), Ziebarth (1915 : nº 275). Dessins : Lenormant (1867 : nº 214)[Roehl (1882 : nº 259)].

1–2 Με]ν̣έ̣δ̄ε̄μ̣ος

Apparat : 1–2 Με]νέδημος Lenormant, – – λέδημος *lambda vel mu* (« lambda ou mu ») Bechtel, [Με]ν̣έδημος Audollent : ΛΕΔΕΜΟΣ Vischer. Commentaire : comme la lamelle n'est pas complète, la restitution Με] au début n'est pas complètement assurée. Elle est cependant très probable au vu de la large diffusion de l'anthroponyme Μενέδημος. On peut aussi songer à l'anthroponyme Σθενέδημος qui est pourtant très rare (*LGPN* : 2×).

STY 326–328 = LOU 111–113
Identification : Lambros 91–93 = Br 4068.118 ? ; peut-être Br 4068.180 (mais voir STY 296) = MNB 3118, MNB 3118.23, MNB 3188.42. Conservation : trois fragments non jointifs. Dimensions : fr. le plus important : (max.) 1,8 × (max.) 1 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 257–258 (liste Lambros nºs 91–93), Lenormant (1867 : nºs 122–124), Roehl (1882 : nºs 261–263), Bechtel (1887 : nºs 255–257), Audollent (1904 : nºs 264–266), Ziebarth (1915 : nºs 277–279). Dessins : Lenormant (1867 : nºs 122–124)[Roehl (1882 : nºs 261–263)].

Br 4068.118.1–3 = MNB 3188.39–42 [ex Br 4068.58]. Inscription : la lamelle était inscrite au moins sur une face.

Ν […

Introuvable. Inscription : la lamelle était inscrite au moins sur une face.

Μικρίε̄ς

Introuvable. Inscription : la lamelle était inscrite au moins sur une face.

Μικρίε̄ς

Apparat : Μικρίε̄ς, Μικρίε̄ς, Μικρίε̄ς Vischer, Lenormant, Bechtel, Μικρίες, Μικρίες . . . α . . ., Μικρίες ⟦Λα . . . . ε⟧ Audollent.

STY 329 = LOU 114
Identification : Lambros II.24 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 260 et 202a (liste Lambros nº II.24 [d'après Bechtel nº 185]), Lenormant (1867 : nº 255), Roehl (1882 : nº 264), Bechtel

(1887 : nº 258), Audollent (1904 : nº 267), Ziebarth (1915 : nº 280). Dessins : Lenormant (1867 : nº 255)[Roehl (1882 : nº 264)].

a. Μικρίες
b. K . […]?

Apparat : a. ΜΙΚΡΙΕΣ Vischer, Μικρίες Lenormant, Bechtel, Audollent. b. K . […]? Dell'Oro, KY . Vischer, Audollent : Kδ . . . Lenormant : K◇ Bechtel.

STY 330 = LOU 115
Identification : Lambros 94 = Br 4068.82 = MNB 3168 [MNB 3182–3184]. Bechtel nº 259 (= Lambros 94) correspond officiellement à Br 4068.78. Pourtant, cette identification est contestable. Elle se fonde d'un côté sur une lecture partielle de l'anthroponyme, de l'autre sur le fait que cette lamelle a été associée à l'étiquette MNB 3166–3169. D'après notre reconstruction, les deux lamelles Br 4068.78 et Br 4068.82 doivent avoir été confondues l'une avec l'autre à un certain moment et associées chacune avec le numéro d'entrée de l'autre. En considérant la lecture, la lamelle Br 4068.78 semble correspondre à STY 331. En effet, Vischer notait la présence d'un chi à la fin de l'anthroponyme principale de la lamelle nº 260 de sa transcription, comme c'est bien le cas pour Br 4068.78. De plus, sur la lamelle Br 4068.82, l'anthroponyme Μικυθίων est clairement lisible. C'est donc cette dernière lamelle qui doit être associée à Bechtel nº 259 (= Lambros 94). Ajoutons encore que l'identification est confirmée par la forme de l'omicron qui ressemble presque à un delta comme l'avait dessiné Lenormant (voir le nº 125 de son édition). Conservation : lamelle complète. Dans l'alvéole où la lamelle était conservée on a également retrouvé des jets de coulée. Des fragments similaires ont été retrouvés dans l'alvéole nº 3000542 correspondant à MNB 3188.10–12. Dimensions : 7,8 × env. 1,2 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces d'après Bechtel et Audollent, ce que nous n'avons pas pu confirmer.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 261 (liste Lambros nº 94), Lenormant (1867 : nº 125), Roehl (1882 : nº 265), Bechtel (1887 : nº 259), Audollent (1904 : nº 268), Ziebarth (1915 : nº 281). Dessins : Lenormant (1867 : nº 125)[Roehl (1882 : nº 265)].

a. Μικυθίῶν
⟦[…]ος ⟧
b. ?

Apparat : a. Μικυθίων ⟦[…]ος⟧ Lenormant, Bechtel, Μικυθίον ⟦Μιρρ ος| ς⟧ Audollent : ΜΙΚΥΘΙΟΝ Vischer. b. ΒΑΝΙΟΥ Bechtel, φαν Audollent. Commentaire : Μιρρ- n'est pas attesté pour le début d'un anthroponyme dans le *LGPN* en ligne. La présence d'un génitif est improbable à cause des lettres vues par Audollent qui font plutôt penser à la présence d'un palimpseste dont Ο et Σ seraient les lettres finales. Il faut peut-être lire Μίργος (voir *supra* L, p. 72).

STY 331 = LOU 116
Identification : Lambros 95 = Br 4068.78 = MNB 3188.7 ? [MNB 3166–3169]. Voir STY 330. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,4 × env. 1 × env. 0,15 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 262 (liste Lambros nº 95), Lenormant (1867 : nº 126), Roehl (1882 : nº 266), Bechtel (1887 : nº 260), Audollent (1904 : nº 269), Ziebarth (1915 : nº 282). Dessins : Lenormant (1867 : nº 126)[Roehl (1882 : nº 266)].

a. Μ́ικυθος
⟦Ψ⟧
b. . ?

Apparat : a. Μ́ικυθος ⟦Ψ⟧ Dell'Oro, ΜΙΚΥΘΟΣ ΑΣΨ Vischer, Μίκυθος Ἀσ . . . . Lenormant : Μικυθοφάν[ες] ? Audollent, Μίκυθος ⟦ΟΝ⟧ Bechtel. b. . ? Dell'Oro. Commentaire : Ridder lit Μικυθιονος, une lecture qui fait songer à la lamelle précédente et renforce l'hypothèse d'une confusion entre les deux lamelles.

STY 332 = LOU 117
Identification : Lambros II.25 = Br 4068.33 = MNB 3147. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5,05 × (max.) 1,1 × env. 0,3 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Recto : palimpseste. La direction de l'écriture change du recto au verso, ce qui rappelle le style boustrophédon.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 266 et 103 (liste Lambros nº II.25 [d'après Bechtel nº 186]), Lenormant (1867 : nº 254), Roehl (1882 : nº 267), Bechtel (1887 : nº 262), Audollent (1904 : nº 270), Ziebarth (1915 : nº 283). Dessins : Lenormant (1867 : nº 254)[Roehl (1882 : nº 267)].

a–b. Μνε̄σικάρτ → |ε̄ς ←
a. ⟦ […]K?[…]⟧

Apparat : a. Μνε̄σικάρτ → ⟦ […]K?[…]⟧ Dell'Oro : ΜΝΕΣΙΚΑΡΤ Bechtel, ΜΝΕΧΕΚΑΡΤ Vischer, Μνησικλῆς Lenormant, Μνεσικαρί Audollent. b. ε̄ς ← Dell'Oro, ΕΣ Vischer, ες Audollent, Ἔσ . . . Lenormant. Commentaire : le *LGPN* I donne la lecture Μνησικαρίας?, mais il n'y a aucune raison de lire un alpha final.

STY 333 = LOU 118
Identification : Lambros 97 = Br 4068.58 = MNB 3188.41. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,85 × env. 0,5 × env. 0,3 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 267 (liste Lambros nº 97), Lenormant (1867 : nº 127), Roehl (1882 : nº 268), Bechtel (1887 : nº 261), Audollent (1904 : nº 271), Ziebarth (1915 : nº 284). Dessins : Lenormant (1867 : nº 127)[Roehl (1882 : nº 268)].

Μνε̄σίμαχος ⟦Σ⟧
⟦ΦΙ⟧

Apparat : Μνε̄σίμαχος ⟦Σ⟧ Dell'Oro : Μνησίμαχος Bechtel, Audollent, ΜΝΙΣΙΜΙΨΟΣ Vischer, Μνήσιμος Lenormant (ΜΝΕΣΙΜΝΟΣ).

STY 334 = LOU 119
Identification : Lambros 99 = MNB 3188.14. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 269 (liste Lambros nº 99), Lenormant (1867 : nº 128), Roehl (1882 : nº 269), Bechtel (1887 : nº 263), Audollent (1904 : nº 272), Ziebarth (1915 : nº 285). Voir Guarducci (1969 : 444). Dessins : Lenormant (1867 : nº 128)[Roehl (1882 : nº 269)].

a. Μοψίδ̣ε̄ς
b. Μορμῖνος

Apparat : a. Μοψίδες Audollent, Μοψίδης Lenormant, Bechtel : ΜΟΦΣΤΡΕΣ? Vischer. b. Μορμίνος Audollent. Commentaire : Ridder lit Ν . οφσορες.

STY 335 = LOU 120
Identification : Lambros 100 = Br 4068.40 = MNB 3175. Conservation : lamelle lacunaire et fortement déformée. Dimensions : 6,25 × (max.) 1,1 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Recto : palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 271 (liste Lambros nº 100), Lenormant (1867 : nº 130), Roehl (1882 : nº 272), Bechtel (1887 : nº 264), Audollent (1904 : nº 275), Ziebarth (1915 : nº 288). Dessins : Lenormant (1867 : nº 130)[Roehl (1882 : nº 272)].

Ναυστέρε̄ς
⟦Σ .⟧

Apparat : Ναυστέ́ρε̄ς ⟦Σ .⟧ Dell'Oro : ΝΑΥΣΤΕΡΕΣ Vischer, Ναυστήρης Lenormant, Audollent, Ναυστείρης Bechtel.

STY 336 = LOU 121
Identification : Lambros 101 = Br 4068.157 [ex Br 4068.79] = MNB 3173 [MNB 3170–3173]. Conservation : deux fragments non jointifs. Les deux extrémités de la lamelle sont conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,4 × (max.) 1 cm ; fr. 2 : (max.) 1,6 × (max.) 0,9 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 272 (liste Lambros nº 101), Lenormant (1867 : nº 132), Roehl (1882 : nº 274), Bechtel (1887 : nº 265), Audollent (1904 : nº 277), Ziebarth (1915 : nº 290). Dessins : Lenormant (1867 : nº 132)[Roehl (1882 : nº 274)].

Νεο[κλέ́δε̄]ς

Apparat : ΝΕΟΚΛΕΔΕΣ Vischer, Νεοκλήδης Lenormant, Νεοκλείδης Bechtel, Νεοκλέδες Audollent.

STY 337 = LOU 122
Identification : Lambros 102 = Br 4068.17 = MNB 3098. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5,15 × (max.) 0,95 × env. 0,15 cm. Inscription : la lamelle est peut-être inscrite sur les deux faces.

Éditions : liste Vischer – Lambros nº 102 (liste Lambros nº 273), Lenormant (1867 : nº 133), Roehl (1882 : nº 275), Bechtel (1887 : nº 266), Audollent (1904 : nº 278), Ziebarth (1915 : nº 291). Dessins : Lenormant (1867 : nº 133)[Roehl (1882 : nº 275)].

a. Νεοκλίδε̄ς
b. ⟦Ọ⟧

Apparat : a. ΝΕΟΚΛΙΔΕΣ Vischer, Νεοκλίδης Lenormant, Bechtel, Νεοκλίδες Audollent. b. ⟦Ọ⟧ Dell'Oro.

STY 338 = LOU 123
Identification : Lambros 104 = MNB 3188.9. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 277 (liste Lambros nº 104), Lenormant (1867 : nº 134), Roehl (1882 : nº 276), Bechtel (1887 : nº 267), Audollent (1904 : nº 232), Ziebarth (1915 : nº 292). Dessins : Lenormant (1867 : nº 134)[Roehl (1882 : nº 276)].

Νικάδε̄ς

Apparat : ΝΙΚΑΔΕΣ Vischer, Νικάδης Lenormant, Bechtel : Λικάδης Audollent. Commentaire : Knoepfler (*LGPN* I) suggère Λι(χ)άδες?.

STY 339 = LOU 124
Identification : Bechtel nº 268. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : Lenormant (1867 : nº 219), Roehl (1882 : nº 419), Bechtel (1887 : nº 268), Audollent (1904 : nº 421), Ziebarth (1915 : nº 446). Dessins : Lenormant (1867 : nº 219)[Roehl (1882 : nº 419)].

a. [. . .] ΕΡΑΤΟΣ
b. [. . .] ΟΙΝΑΞ

Apparat : a. . . . . ήρατος Lenormant, [. . .]έρατος Audollent, Νικηράτων Bechtel. b. . . . . οιναξ Audollent.

STY 340 = LOU 125
Identification : Lambros 105 = Br 4068.64 = MNB 3188.54 [MNB 3188.53–55]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 4,7 × (max.) 1,25 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. Recto : peut-être un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 278 (liste Lambros nº 105), Lenormant (1867 : nº 136), Roehl (1882 : nº 279), Bechtel (1887 : nº 269), Audollent (1904 : nº 280), Ziebarth (1915 : nº 294). Dessins : Lenormant (1867 : nº 136)[Roehl (1882 : nº 279)].

Νῖκις
⟦. .⟧

Apparat : Νῖκις ⟦. .⟧ Dell'Oro : ΝΙΚΙΣ Vischer, Νῖκις Bechtel, Audollent, Νικίων Lenormant.

STY 341 = LOU 126
Identification : Lambros II.26 = Br 4068.123 [ex Br 4068.63] = MNB 3188.51 [MNB 3188.50/52]. Conservation : lamelle incomplète, dont une extrémité semble préservée. Dimensions : (max.) 5,1 × (max.) 1,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Le recto est un palimpseste, comme l'avait déjà remarqué Bechtel, qui n'en donne cependant pas de lecture complète.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 279 (liste Lambros nº II.26 [d'après Bechtel nº 187]), Lenormant (1867 : nº 256), Roehl (1882 : nº 278), Bechtel (1887 : nº 270), Audollent (1904 : nº 281), Ziebarth (1915 : nº 295). Dessins : Lenormant (1867 : nº 256)[Roehl (1882 : nº 278)].

a. Νῖκις
⟦I B ∇ P . P T E *vacat*? ≤⟧
b. Ψ K [.] T E M I

Apparat : a. Νῖκις ⟦I B ∇ P . P T E *vacat*? ≤⟧ Dell'Oro : Νῖκις . . . . ν . . τες Audollent : ΝΙΚΙΣ Vischer, Bechtel, Νικί(α ς Lenormant. b. Ψ K [.] T E M I Dell'Oro : ΨΡΙΤΙΜΑ Vischer, ΨΡΙΔΕΜ Lenormant, dessin (lecture dans l'édition : Χ(α)ρίδημ(ος)), ΨΡΙΤΙΜΙ Bechtel (Χ(α)ριτιμί[δης]). Commentaire : Ridder lit Κρατεμι̣.

STY 342 = LOU 127
Identification : Lambros 106 = Br 4068.193 [ex Br 5416] = MNB 3188.47. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 7,58 × 1,12 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 280 (liste Lambros nº 106), Lenormant (1867 : nº 137), Roehl (1882 : nº 280), Bechtel (1887 : nº 271), Audollent (1904 : nº 282), Ziebarth (1915 : nº 296). Dessins : Lenormant (1867 : nº 137)[Roehl (1882 : nº 280)].

Νικοκλέε̣ς

Apparat : ΝΙΚΟΚΛΕΕΣ Vischer, Νικοκλεής Lenormant, Νικοκλέης Bechtel, Νικοκλεες Audollent.

STY 343 = LOU 128
Identification : Lambros 109 = Br 4068.128.1–2 [ex Br 4068.60] = MNB 3188.43 [MNB 3188.43–46]. Conservation : deux fragments. L'un des deux correspond à une extrémité. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1 × (max.) 1,1 cm ; fr. 2 : (max.) 1 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 284 (liste Lambros nº 109), Lenormant (1867 : nº 138), Roehl (1882 : nº 281), Bechtel (1887 : nº 272), Audollent (1904 : nº 283), Ziebarth (1915 : nº 297). Dessins : Lenormant (1867 : nº 138)[Roehl (1882 : nº 281)].

a. Ν[ικολ]ε[ίδε(ς)
b. Η [… …] *vacat* […

Apparat : a. Νικοληΐδη(ς) Lenormant, Νικολείδη(ς) Bechtel, Νικολείδε(ς) Audollent : ΝΙΚΟΝΕΙΘΕ Vischer. b. Η […. …] *vacat* […. Dell'Oro, Η̣ ο̣ π̣ ο̣ . . . Audollent. Commentaire : Ridder lit Νικολειδες.

STY 344 = LOU 129(–130)
Identification : Lambros 107–108 = Br 4068.24 = MNB 3120. Contrairement aux éditions précédentes, il n'est pas possible de déterminer à quels numéros cette lamelle et la suivante correspondent de manière individuelle. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 4,7 × (max.) 0,6 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 107–108 (liste Lambros nºs 282–283), Lenormant (1867 : nºs 140–141), Roehl (1882 : nºs 285–286), Bechtel (1887 : nºs 273–274), Audollent (1904 : nºs 286–287), Ziebarth (1915 : nºs 299–300). Dessins : Lenormant (1867 : nºs 140–141)[Roehl (1882 : nºs 285–286)].

Νίκω̄ν

Apparat : ΝΙΚΟΝ Vischer, Νίκων Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 345 = LOU (129–)130
Identification : Lambros 107–108 = Br 4068.143 [ex Br 4068.76] = MNB 3161 [ex MNB 3159–3161]. Voir STY 344. Conservation : deux fragments d'une lamelle. Une des extrémités est conservée. Le fragment plus grand se compose de deux fragments recollés. Dimensions : fr. 1 : (max.) 3 × (max.) 0,8 cm ; fr. 2 : (max.) 1,4 × (max.) 0,8 cm.

Νί]κω̄ν

STY 346 = LOU 131
Identification : Lambros 110. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 110 (liste Lambros nº 285), Lenormant (1867 : nº 142), Roehl (1882 : nº 287), Bechtel (1887 : nº 275), Audollent (1904 : nº 288), Ziebarth (1915 : nº 301). Dessins : Lenormant (1867 : nº 142)[Roehl (1882 : nº 287)].

a. Νίκω̄ν Νεα
⟦A⟧
b. Δ̣Ρ̣Ε

Apparat : a. Νίκον Νεα *infra* A (« en dessous (on trouve) A ») Audollent : ΝΙΚΟΝΝΕΑ Vischer, Νίκων Νεα . . . . Lenormant, Νίκων Νεα. Bechtel. b. Δρ̣ε Audollent.

STY 347 = LOU 132
Identification : Lambros 103 = Br 4068.119 [ex Br 4068.59] = MNB 3188.42.2. Conservation : lamelle dont on ne conserve pas les extrémités. Dimensions : (max.) 5,1 × (max.) 0,9 cm. Inscription : la lamelle était inscrite au moins sur une face. D'après Audollent il s'agirait d'un palimpseste, ce que nous ne pouvons pas confirmer.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 275 (liste Lambros nº 103), Lenormant (1867 : nº 215), Roehl (1882 : nº 424), Bechtel (1887 : nº 352), Audollent (1904 : nº 427), Ziebarth (1915 : nº 452). Dessins : Lenormant (1867 : nº 215)[Roehl (1882 : nº 424)].

Ὀνε̄τε̄ς

Apparat : ̓Ονέτ̄ες Dell'Oro, ΝΕΤΕΣ Vischer, ... νέτης Lenormant, – – ΝΕΤΕΣ Bechtel, . . . νετες *vestigia nominis deleti* (« traces d'un nom effacé ») Audollent. Commentaire : la lettre initiale semble être un omicron. On peut donc lire ̓Ονήτης. Toutefois, comme on ne connait pas les mesures de la partie manquante, il convient de rester prudent.

STY 348 = LOU 133
Identification : Lambros 111 = MNB 3082. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 111 (liste Lambros n° 289), Lenormant (1867 : n° 143), Roehl (1882 : n° 290), Bechtel (1887 : n° 276), Audollent (1904 : n° 291), Ziebarth (1915 : n° 305). Dessins : Lenormant (1867 : n° 143)[Roehl (1882 : n° 290)].

Ξανθίε̄ς

Apparat : ΧΑΝΘΙΕΣ Vischer, Ξανθίης Lenormant, Bechtel, Ξανθίες Audollent.

STY 349 = LOU 134
Identification : Lambros 112a = MNB 3138. Conservation : lamelle introuvable.
Identification : voir STY 430.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 297 (liste Lambros n° 112a [d'après Bechtel n° 113]), Lenormant (1867 : n° 147), Roehl (1882 : n° 296), Bechtel (1887 : n° 277), Audollent (1904 : n° 301), Ziebarth (1915 : n° 315). Dessins : Lenormant (1867 : n° 147)[Roehl (1882 : n° 296)].

Ξένος

Apparat : ΧΕΝΟϚ Vischer, Ξένος Lenormant, Audollent, Ξεῖνος Bechtel.

STY 350 = LOU 135
Identification : Lambros 113 = Br 4068.3 = MNB 3068. Conservation : trois fragments très déformés et corrodés. Le fragment moyen se compose de deux fragments recollés. Dimensions : (max.) 1–1,1 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 299 (= Lambros n° 113 [d'après Bechtel n° 114]), Lenormant (1867 : n° 148), Roehl (1882 : n° 297), Bechtel (1887 : n° 278), Audollent (1904 : n° 302), Ziebarth (1915 : n° 318). Dessins : Lenormant (1867 : n° 148)[Roehl (1882 : n° 297)].

a. Ξενο]χάρε̄ς
b. Π . . κ . …]ες

Apparat : a. ΧΕΝΟΨΑΡΕΣ Vischer, Ξενοχάρης Lenormant, Audollent, Ξεινοχάρης Bechtel. b. Π . . . κ . ες Audollent. Commentaire : Ridder lit ̓Ιλ . υ . ε̣ς sur le verso.

STY 351 = LOU 136
Identification : Lambros 112 = MNB 3188.60. Voir STY 430. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 294 (= Lambros n° 112), Lenormant (1867 : n° 146), Roehl (1882 : n° 301), Bechtel (1887 : n° 279), Audollent (1904 : n° 298), Ziebarth (1915 : n° 313). Dessins : Lenormant (1867 : n° 146)[Roehl (1882 : n° 301)].

Ξένω̄ν

Apparat : ΧΕΝΟΝ Vischer, Ξένων Lenormant, Audollent, Ξείνων Bechtel.

STY 352 = LOU 137
Identification : Lambros II.28 = Br 4068.155 [ex Br 4068.78] = MNB 3166 [ex MNB 3166–3169]. Conservation : lamelle incomplète. Peut-être que STY 450 est une partie de cette lamelle. Dimensions : (max.) 2,4 × (max.) 1,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Verso : palimpseste. Alors que Vischer n'a vu sur le dessin de Lambros que l'anthroponyme le plus récent, Bechtel, quant à lui, ne semble avoir connaissance que du plus ancien. Lenormant ne distingue pas les lettres les plus anciennes des plus récentes. Audollent offre la meilleure édition du verso avec l'anthroponyme plus récent et l'anthroponyme plus ancien clairement distingués.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 307 et 112 (= Lambros n° II.28 [d'après Bechtel n° 189]), Lenormant (1867 : n° 257), Roehl (1882 : n° 305), Bechtel (1887 : n° 280), Audollent (1904 : n° 304), Ziebarth (1915 : n° 319). Dessins : Lenormant (1867 : n° 257)[Roehl (1882 : n° 305)].

a. Παρ[αμένω̄ν
b. Εὐρ̲Ρ̲? […
⟦Ὄφσ . .⟧

Apparat : a. ΠΑΡΑΜΕΝΟΝ Vischer, Παραμένων Bechtel, Audollent : Παράκληθος Lenormant. b. Εὐρρ ⟦Ὄφσ . .⟧ Audollent, ΦΣΙ Bechtel (*palimpsest*) : EYPE . . . . Vischer, ακριιοφο ? Lenormant.

STY 353 = LOU 138
Identification : Lambros 114 = MNB 3102. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 309 (= Lambros n° 114 [d'après Bechtel n° 115]), Lenormant (1867 : n° 151), Roehl (1882 : n° 308), Bechtel (1887 : n° 281), Audollent (1904 : n° 307), Ziebarth (1915 : n° 322). Dessins : Lenormant (1867 : n° 151)[Roehl (1882 : n° 308)].

Πελάδε̄[ς]

Apparat : ΠΕΛΑΔΕ Vischer, Πελάδη(ς) Lenormant, Audollent : Πελάρης Bechtel. Commentaire : Ridder lit Π̣ελαρε.

STY 354 = LOU 139
Identification : Vischer – Lambros - = Br 4068.13 = MNB 3090. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5 × (max.) 1,05 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 310 (liste Lambros n° 115 [d'après Bechtel n° 116]), Lenormant (1867 : n° 152), Roehl (1882 : n° 309), Bechtel (1887 : n° 282), Audollent (1904 : n° 308), Ziebarth (1915 : n° 323). Dessins : Lenormant (1867 : n° 152)[Roehl (1882 : n° 309)].

Πέπτι̲ς ΚΟ̣?Ν

Apparat : Πέπτις Κον. Bechtel, ΠΕΝΙΤΙΣΚΥΝ? Vischer, Πέμπτις Κυν . . . . Lenormant, Πέπτις Κυν . . . Audollent. Commentaire : Ridder remarque que cette lamelle comporte un palimpseste. Il lit Πεντυκε̣.

STY 355 = LOU 140
Identification : Lambros 116 = Br 4068.21 = MNB 3113. Conservation : lamelle s'amincissant sur un côté. Elle semble complète. Dimensions : 5,6 × 1,3 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 311 (liste Lambros n° 116 [d'après Bechtel n° 117]), Lenormant (1867 : n° 153), Roehl (1882 : n° 310), Bechtel (1887 : n° 283), Audollent (1904 : n° 309), Ziebarth (1915 : n° 325). Dessins : Lenormant (1867 : n° 153)[Roehl (1882 : n° 310)].

Περιλείδε̄[ς]

Apparat : Περιλείδε[ς] *Pro* Περι(κ)λείδη[ς] (« pour Περι(κ)λείδη[ς] ») Audollent : Περιλεῖδη(ς) Lenormant, Περιλείδη(ς) Bechtel, ΠΕΡΕΛΕΣΔΕ Vischer.

STY 356 = LOU 141
Identification : Lambros - = Br 4068.147 [ex Br 4068.56] = MNB 3188.35.2 ? [MNB 3188.35–38]. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle comportant une extrémité. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,2 × 1 cm ; fr. 2 : (max.) 1,3 × (max.) 1 cm. Inscription : recto : palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° - (liste Lambros n° -), Lenormant (1867 : n° 224), Roehl (1882 : n° 249), Bechtel (1887 : n° 284), Audollent (1904 : n° 310), Ziebarth (1915 : n° 458). Dessins : Lenormant (1867 : n° 224)[Roehl (1882 : n° 249)].

1–2 Πετάλ̄ο̄ ΕΝ?

Apparat : Πετάλ̄ο̄ ΕΝ? Dell'Oro, ΠΕΤΑΛΦΕΝ Bechtel, Audollent : . εγαλοεν. Lenormant. Commentaire : Ridder lit Ν̣α̣ . εαλθες. L'anthroponyme Πέταλος est attesté sur STY 536a et la séquence ΕΝ pourrait correspondre à une abréviation. Cependant, nous n'avons pas trouvé de parallèle pour un génitif suivi d'une abréviation.

STY 357 = LOU 142
Identification : Lambros 119 = Br - (peut-être Br 4068.173 ou Br 4068.174 ?) = MNB 3088. Voir STY 473 et STY 474. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 316 (liste Lambros n° 119 [d'après Bechtel n° 120]), Lenormant (1867 : n° 161), Roehl (1882 : n° 321), Bechtel (1887 : n° 285), Audollent (1904 : n° 320), Ziebarth (1915 : n° 335). Dessins : Lenormant (1867 : n° 161)[Roehl (1882 : n° 321)].

ΠΡΙΑΨΟΣ?

Apparat : ΠΡΙ⊳ΨΟΣ Vischer, Πρίαχος Audollent : Πριλύος Lenormant, Πέταχος Bechtel.

STY 358 = LOU 143
Identification : Lambros II.29 = MNB 3188.40. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 312 et 76a (liste Lambros n° II.29 [d'après Bechtel n° 190 : ΠΟΛΛΥΡΙΙΕΣ]), Lenormant (1867 : n° 259), Roehl (1882 : n° 314), Bechtel (1887 : n° 286), Audollent (1904 : n° 312), Ziebarth (1915 : n° 327). Dessins : Lenormant (1867 : n° 259)[Roehl (1882 : n° 314)].

a. Πολλυρίδε̄ς
b. ΔΡΑ

Apparat : a. ΠΟΛΛΥΡΙΔΕΣ Vischer, Πο . λυρίδης Lenormant, Πολλυρίδες Audollent : Πολλυξίδης Bechtel. b. ΔΡΑ Vischer, Bechtel, Δρα . . . Lenormant, Δρα Audollent. Commentaire : Ridder lit Πολλ . ριδες – Δραṭος.

STY 359 = LOU 144
Identification : Lambros 117 = Br 4068.60 = MNB 3188.45 [ex MNB 3188.43/46]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : (max.) 6,7 × (max.) 1,3 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 313 (liste Lambros n° 117 [d'après Bechtel n° 118 K *für* P (« K pour P »)]), Lenormant (1867 : n° 157), Roehl (1882 : n° 316), Bechtel (1887 : n° 287), Audollent (1904 : n° 314), Ziebarth (1915 : n° 328). Dessins : Lenormant (1867 : n° 157)[Roehl (1882 : n° 316)].

Πολυάρκε̄ς

Apparat : ΠΟΛΥΑΡΚΕΣ Vischer, Πολυαρκής Lenormant, Πολυάρκης Bechtel, Audollent.

STY 360 = LOU 145
Identification : Lambros 118 = Br 4068.12 = MNB 3086. Conservation : lamelle complète, déformée. Dimensions : 6,25 × (max.) 1,2 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Recto : il est à noter, du point de vue paléographique, l'omicron de forme carrée. Verso : aucun des éditeurs précédents n'a édité le verso, qui se révèle être un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 314 (liste Lambros n° 118 [d'après Bechtel n° 119]), Lenormant (1867 : n° 158), Roehl (1882 : n° 317), Bechtel (1887 : n° 288), Audollent (1904 : n° 315), Ziebarth (1915 : n° 330). Dessins : Lenormant (1867 : n° 158)[Roehl (1882 : n° 317)].

a. Πολύδω̄ρος
b. Μ Ϫ . .$^{5.?}$. . Σ Ν

Apparat : a. ΠΟΛΥΔΟΡΟΣ Vischer, Πολύδωρος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Μ Ϫ . .$^{5.?}$. . Σ Ν Dell'Oro.

STY 361 = LOU 146
Identification : Lambros 120 (Br 4068.34 = MNB 3151). Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5,45 × (max.) 1,2 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face. L'anthroponyme Πρόξενος apparaît, inscrit en lettres de très petite taille, dans la partie supérieure de la lamelle.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 318 (liste Lambros n° 120 [d'après Bechtel n° 121]), Lenormant (1867 : n° 162), Roehl (1882 : n° 322), Bechtel (1887 : n° 289), Audollent (1904 : n° 321), Ziebarth (1915 : n° 337). Dessins : Lenormant (1867 : n° 162)[Roehl (1882 : n° 322)].

Πρόξενος

Apparat : ΠΡΟΧΕΝΟΣ Vischer, Πρόξενος Lenormant, Πρόξεινος Bechtel, Προξένος Audollent.

STY 362 = LOU 147
Identification : Lambros II.17 = MNB 3188.35. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°^{os} 319 et 186 (liste Lambros n° II.17 [d'après Bechtel n° 178]), Lenormant (1867 : n° 243), Roehl (1882 : n° 196), Bechtel (1887 : n° 290), Audollent (1904 : n° 199), Ziebarth (1915 : n° 212). Dessins : Lenormant (1867 : n° 243)[Roehl (1882 : n° 196)].

a. Πυθόδε̄μος
b. Κρίτω̄ν

Apparat : a. ΠΥΘΟΔΕΜΟΣ Vischer, Πυθόδημος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Κρίτων Lenormant, Bechtel, Audollent : KPIBON Vischer. Commentaire : Ridder lit Κριος.

STY 363 = LOU 148
Identification : Lambros II.31 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 322 et 207a (liste Lambros n° II.31 [d'après Bechtel n° 192]), Lenormant (1867 : n° 247), Roehl (1882 : n° 326), Bechtel (1887 : n° 291), Audollent (1904 : n° 324), Ziebarth (1915 : n° 340). Dessins : Lenormant (1867 : n° 247)[Roehl (1882 : n° 326)].

a. Πύρρανδρος
b. Κ . . . . ΟΝ

Apparat : a. Πύρρανδρος Lenormant, Bechtel, Audollent : ΠΥΡΡΕΝΔΡΟΣ *offenbar* Πύρρ̄ανδρος (« apparemment Πύρρ̄ανδρος ») Vischer. b. Κ . . . . ων Lenormant, Audollent, Κ […] Bechtel : Κ . . . T̄ΟΣ Vischer.

STY 364 = LOU 149
Identification : Lambros 122 = Br 4068.15 = MNB 3094. Conservation : lamelle lacunaire, légèrement déformée. Dimensions : 2,15 × (max.) 0,6 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 323 (liste Lambros n° 122 [d'après Bechtel n° 123]), Lenormant (1867 : n° 168), Roehl (1882 : n° 327), Bechtel (1887 : n° 292), Audollent (1904 : n° 325), Ziebarth (1915 : n° 342). Dessins : Lenormant (1867 : n° 168)[Roehl (1882 : n° 327)].

Πυρρ[ίε̄ς

Apparat : ΠΥΡΡΙΕΣ Vischer, Πυρρίης Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 365 = LOU 150
Identification : Lambros 125 = Br 4068.140 [ex Br 4068.75] = MNB 3155 [MNB 3154–3158]. La lamelle Br 4068.140 correspond à l'entrée n° 343 de l'édition de Ziebarth. Il faut préciser que l'entrée n° 342 de la même édition correspond à Br 4068.15 (STY 364) et que cette correspondance est assurée par la liste de Ridder (Bechtel n° 292 = MNB 3094). Il ne s'agit pas de la lamelle n° 344 de l'édition de Ziebarth, car Br 4068.140 est inscrite sur une seule face. Conservation : lamelle avec extrémités conservées. Dimensions : 5,9 × env. 0,65 × env. 0,25 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 326 (liste Lambros n° 125 [d'après Bechtel n° 126]), Lenormant (1867 : n° 164), Roehl (1882 : n° 325), Bechtel (1887 : n° 293), Audollent (1904 : n° 326), Ziebarth (1915 : n° 343). Dessins : Lenormant (1867 : n° 164)[Roehl (1882 : n° 325)].

Πυρρί̣ε̄ς

Apparat : ΠΥΡΡΙΕΣ Vischer, Πυρρίης Bechtel : Πυρρί̣ε(ς) Audollent, Πυρεῖος Lenormant.

STY 366 = LOU 151
Identification : Lambros 123 = MNB 3188.41.2. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 324 (liste Lambros n° 123 [d'après Bechtel n° 124]), Lenormant (1867 : n° 165), Roehl (1882 : n° 329), Bechtel (1887 : n° 294), Audollent (1904 : n° 328), Ziebarth (1915 : n° 345). Dessins : Lenormant (1867 : n° 165)[Roehl (1882 : n° 329)].

Πυρρῖνος

Apparat : Πυρρῖνος Lenormant, Bechtel, Audollent : ΠΥΡΡΙΛΟ< Vischer. Commentaire : Ridder lit Ἰκ . π . . χος sur le verso.

STY 367 = LOU 152
Identification : Lambros 124 = Br 4068.61 = MNB 3188.45 [MNB 3188.44–46]. Conservation : lamelle complète, incurvée. Dimensions : 5,9 × env. 1,1 × env. 0,2 cm. Inscription : d'après Audollent, lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 325 (liste Lambros n° 124 [d'après Bechtel n° 125]), Lenormant (1867 : n° 166), Roehl (1882 : n° 330), Bechtel (1887 : n° 295), Audollent (1904 : n° 329), Ziebarth (1915 : n° 346). Dessins : Lenormant (1867 : n° 166)[Roehl (1882 : n° 330)].

a. Πυρρῖνος
b. Νικόμαχος

Apparat : a. ΠΥΡΡΙΝΟΣ Vischer, Πυρρῖνος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Νικόμαχος Audollent. Commentaire : Ridder identifie MNB 3188.45 à la fois avec Bechtel 287 et Bechtel 295.

STY 368 = LOU 153
Identification : Lambros 126 = Br 4068.19 = MNB 3106. Conservation : lamelle presque complète, composé de deux fragments recollés. Seul un bord est lacunaire. Elle est légèrement déformée. Dimensions : 5,6 × (max.) 1,05 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 327 (liste Lambros nº 126 [d'après Bechtel nº 127]), Lenormant (1867 : nº 154), Roehl (1882 : nº 311), Bechtel (1887 : nº 296), Audollent (1904 : nº 332), Ziebarth (1915 : nº 350). Dessins : Lenormant (1867 : nº 154)[Roehl (1882 : nº 311)].

Πύρρος

Apparat : ΠΥΡΡΟΣ Vischer, Πύρρος Bechtel, Audollent : Πικρός Lenormant.

STY 369 = LOU 154
Identification : Lambros 127 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 328 (liste Lambros nº 127 [d'après Bechtel nº 128]), Lenormant (1867 : nº 155 ?), Roehl (1882 : nº 312, si la lamelle correspond à Lenormant nº 155), Bechtel (1887 : nº 297), Audollent (1904 : nº 333), Ziebarth (1915 : nº 351). Dessins : Lenormant (1867 : nº 155 ?)[Roehl (1882 : nº 312, si la lamelle correspond à Lenormant nº 155)].

a. Πύρρος
b. . . . ροκ̣

Apparat : a. ΠΥΡΡΟΣ Vischer, Πύρρος Bechtel, Audollent : Πιρίθο(ο)ς Lenormant. b. . . . ροκ̣ Audollent.

STY 370 = LOU 155
Identification : Lambros II.30 = Br 4068.101 [ex Br 4068.101.2] + Br 4068.194 ? [ex Br 4068.101.1] = MNB 3107 + MNB 3106 ? [MNB 3105–3108]. Conservation : deux extrémités non jointives. Dimensions : Br 4068.101 : (max.) 1,3 × (max.) 0,9 cm ; Br 4068.194 : (max.) 1,9 × (max.) 0,8 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 329 et 330 (liste Lambros nº II.30 [d'après Bechtel nº 191]), Lenormant (1867 : nº 261), Roehl (1882 : nº 298), Bechtel (1887 : nº 298), Audollent (1904 : nº 331), Ziebarth (1915 : nº 349). Dessins : Lenormant (1867 : nº 261)[Roehl (1882 : nº 298)].

a. Π[ύρρος
⟦Π[ύρρος⟧
b. Π[ύρρος

Apparat : a. Π[ύρρος ⟦Π[ύρρος⟧ Dell'Oro, Πύρρος *bis in antica parte* (« deux fois sur la face antérieure ») Audollent : Πύρρος *in antica parte apparent vestigia prioris nominis deleti* (« sur la face antérieure, les traces d'un ancien nom effacé apparaissent ») Lenormant, Bechtel, ΠΥΡΡΟΣ Vischer. b. ΠΥΡΡΟΣ Vischer, Πύρρος Lenormant, Bechtel.

STY 371 = LOU 156
Identification : Lambros 121 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 320 (liste Lambros nº 121 [d'après Bechtel nº 122]), Lenormant (1867 : nº 149), Roehl (1882 : nº 304), Bechtel (1887 : nº 299), Audollent (1904 : nº 335), Ziebarth (1915 : nº 353). Dessins : Lenormant (1867 : nº 149)[Roehl (1882 : nº 304)].

ʿΡύμβις

Apparat : ʿΡύμβις Bechtel, Audollent : ΠΥΜΒΙΣ Vischer, ΠΑΜΒΙΣ Πάμσις Lenormant.

STY 372 = LOU 157
Identification : Lambros 128 = Br 4068.8 = MNB 3075. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 4,45 × (max) 1,4 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une seule face. Il s'agit d'un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 337 (liste Lambros nº 128 [d'après Bechtel nº 130]), Lenormant (1867 : nº 169), Roehl (1882 : nº 337), Bechtel (1887 : nº 300), Audollent (1904 : nº 340), Ziebarth (1915 : nº 358). Dessins : Lenormant (1867 : nº 169)[Roehl (1882 : nº 337)].

Σάτυρος
⟦. .⟧

Apparat : Σάτυρος ⟦. .⟧ Dell'Oro, ΣΑΤΥΡΟΣ Vischer, Σάτυρος Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 373 = LOU 158
Identification : Lambros II.32 = Br 4068.47 = MNB 3188.43.2. Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 4,3 × (max.) 1,15 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : palimpseste. Verso : peut-être un palimpseste. Il n'est pas certain que les lettres sur le verso appartiennent toutes au même anthroponyme.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 341 (liste Lambros nº II.32 [d'après Bechtel nº 193]), Lenormant (1867 : nº 262), Roehl (1882 : nº 342), Bechtel (1887 : nº 301), Audollent (1904 : nº 343), Ziebarth (1915 : nº 361). Dessins : Lenormant (1867 : nº 262)[Roehl (1882 : nº 342)].

a. Σίδ̄ν
⟦Λυσιᾴδ̄ς?⟧
b. Α Γ
Κ Ι

Apparat : a. Σίδ̄ν ⟦Λυσιᾴδ̄ς?⟧ Dell'Oro : ΣΙΔΟΝ Vischer, Σίδων Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Α Γ | Κ Ι Dell'Oro : Ἀγριπ . . . Audollent, ΑΓ . . Vischer, ΑΓ Bechtel, Ἀλ . . . Lenormant.

STY 374 = LOU 159
Identification : Lambros 129 = MNB 3078. Conservation : lamelle introuvable. D'après Bechtel la lamelle n'était pas complète.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 342 (liste Lambros nº 129 – d'après Bechtel nº 131), Lenormant (1867 : nº 173), Roehl (1882 : nº 343), Bechtel (1887 : nº 355), Audollent (1904 : nº 344), Ziebarth (1915 : nº 362). Dessins : Lenormant (1867 : nº 173)[Roehl (1882 : nº 343)].

a. Σίλ̄ν Νεα?
b. . . . μ̣ε̣ . . .

Apparat : a. ΣΙΛΟΝΝΕΑΣ? – – – Vischer, Σίλων Νεα . . . . Lenormant, – – ΣΙΛΟΝ Νεα. Bechtel, Σίλον Νεα Audollent. b. . . . μ̣ε̣ . . . Audollent.

STY 375 = LOU 160
Identification : Lambros - = MNB - = Ziebarth nº 363. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº - (liste Lambros nº -), Lenormant (1867 : nº 175), Roehl (1882 : nº 345), Bechtel (1887 : nº -), Audollent (1904 : nº 345), Ziebarth (1915 : nº 363). Dessins : Lenormant (1867 : nº 175)[Roehl (1882 : nº 345)].

Σιμάδ̄ς ←

Apparat : Σιμάδης Lenormant, Audollent *nomen scriptum sinistrorsum* (« nom écrit de droite à gauche »).

STY 376 = LOU 161
Identification : Lambros 130 = Br 4068.41 = MNB 3185. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5,6 × (max.) env. 0,85 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 343 (liste Lambros nº 130 [d'après Bechtel nº 132]), Lenormant (1867 : nº 174), Roehl (1882 : nº 344), Bechtel (1887 : nº 302), Audollent (1904 : nº 346), Ziebarth (1915 : nº 364). Dessins : Lenormant (1867 : nº 174)[Roehl (1882 : nº 344)].

a. Σιμάδ̄ς
b. Λ ? . . Σ̄ . . Μ Ε Ν Ε (-μενη(ς))

Apparat : a. ΣΙΜΑΔΕΣ Vischer, Σιμάδης Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Λ ? . . Σ . . Μ Ε Ν Ε Dell'Oro : [. . .] κ̣ομμ̣ Audollent. Commentaire : Ridder lit Λον sur le revers.

STY 377 = LOU 162
Identification : Lambros II.33 = MNB 3188.21. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 348 et 247 (liste Lambros nº II.33 [d'après Bechtel nº 194]), Lenormant (1867 : nº 263), Roehl (1882 : nº 347), Bechtel (1887 : nº 303), Audollent (1904 : nº 348), Ziebarth (1915 : nº 366). Dessins : Lenormant (1867 : nº 263)[Roehl (1882 : nº 347)].

a. Σιμύλος
b. [. . .] ΜΕ

Apparat : a. ΣΙΜΥΛΟΣ Vischer, Σιμύλος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΜΕ Bechtel *am Ende des Plättchens* (« à la fin de la tablette »), ΜΕ Vischer : Με . . . Lenormant, Με . . . . Audollent. Commentaire : Ridder lit Σο . . . λος.

STY 378 = LOU 163
Identification : Lambros II.34 = Br 4068.25 = MNB 3121. Conservation : lamelle lacunaire, légèrement déformée. Dimensions : 4,4 × (max.) 1,6 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Le verso semble être un palimpseste (traces de lettres).
Éditions : liste Vischer – Lambros n^os 349 et 129 (liste Lambros n° II.34), Lenormant (1867 : n° 264), Roehl (1882 : n° 349), Bechtel (1887 : n° 305), Audollent (1904 : n° 350), Ziebarth (1915 : n° 369). Dessins : Lenormant (1867 : n° 264)[Roehl (1882 : n° 349)].

a. Σκάφ̄ον
b. Θ E / /
⟦...⟧

Apparat : a. ΣΚΑΦΟΝ Vischer, Σκάφων Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Θ E / / ⟦...⟧ Dell'Oro, ΘΕΙ . . Y (nous avons transcrit par un iota une barre oblique dans la liste Vischer – Lambros) Vischer : Θειν . . . . ? Lenormant, ΘΕΛΥ . . Bechtel, Θεαυ . . . Audollent. Commentaire : Ridder lit Σκαφονε̣ς – Θεα̣ν.

STY 379 = LOU 164
Identification : Lambros 131 = MNB 3142. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 350 (liste Lambros n° 131 [d'après Bechtel n° 133]), Lenormant (1867 : n° 176 – il marque par erreur cette lamelle d'un « W. »), Roehl (1882 : n° 350), Bechtel (1887 : n° 306), Audollent (1904 : n° 351), Ziebarth (1915 : n° 370). Dessins : Lenormant (1867 : n° 176)[Roehl (1882 : n° 350)].

Σκόπανδρος

Apparat : ΣΚΟΠΑΝΔΡΟΣ Vischer, Σκόπανδρος Bechtel, Audollent : Σκοπάνωρ Lenormant.

STY 380 = LOU 165
Identification : Lambros 132 = Br 4068.67 = MNB 3188.62 [ex MNB 3188.62–64]. Conservation : lamelle en deux fragments non jointifs. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,8 × (max.) 1,2 cm ; fr. 2 : (max.) 2,1 × (max.) 0,9 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 351 (liste Lambros n° 132 [d'après Bechtel n° 134]), Lenormant (1867 : n° 172), Roehl (1882 : n° 339), Bechtel (1887 : n° 307), Audollent (1904 : n° 352), Ziebarth (1915 : n° 371). Dessins : Lenormant (1867 : n° 172)[Roehl (1882 : n° 339)].
Transcription du fr. 2 : . . .] I ? N

Σκύρ̄ο]ν

Apparat : ΣΚΥΡΟΝ Vischer, Σκύρων Bechtel, Σκύρον Audollent : Σεύρων Lenormant.

STY 381 = LOU 166
Identification : Lambros 134 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 358 (liste Lambros n° 134 [d'après Bechtel n° 136]), Lenormant (1867 : n° 216), Roehl (1882 : n° 427), Bechtel (1887 : n° 308), Audollent (1904 : n° 432), Ziebarth (1915 : n° 459). Dessins : Lenormant (1867 : n° 216)[Roehl (1882 : n° 427)].

a. ΣΤΡΑΤΟΣ?
b. . . .

Apparat : a. . . . . στρατος Lenormant, . . . στρατος Audollent : ΣΤΡΑΤΙΟΣ Vischer, Στράτιος Bechtel. b. *Unleserlich* (« illisible ») Bechtel, *in parte postica nomen non legitur* (« sur la face postérieure, un nom qu'on ne peut pas lire ») Audollent.

STY 382 = LOU 167
Identification : Lambros 133 = Br 4068.28 = MNB 3125. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 6 × (max.) 1 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 353 (liste Lambros n° 133 [d'après Bechtel n° 135]), Lenormant (1867 : n° 185), Roehl (1882 : n° 357), Bechtel (1887 : n° 309), Audollent (1904 : n° 354), Ziebarth (1915 : n° 379). Dessins : Lenormant (1867 : n° 185)[Roehl (1882 : n° 357)].

Σ̄δος

Apparat : ΣΟΟΣ Vischer, Σῶος Lenormant, Bechtel, Σοος Audollent.

STY 383 = LOU 168
Identification : Lambros II.35 = Br 4068.7 = MNB 3074. Conservation : lamelle complète, mais déformée. Dimensions : 5,6 × (max.) 1,4 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Le verso pourrait être un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros n^os 354 et 355 (liste Lambros II.35 [d'après Bechtel n° 196]), Lenormant (1867 : n° 265), Roehl (1882 : n° 358), Bechtel (1887 : n° 310), Audollent (1904 : n° 355), Ziebarth (1915 : n° 381). Dessins : Lenormant (1867 : n° 265)[Roehl (1882 : n° 358)].

a. Σ̄σιμ̄ένε̄(ς)
b. . O I P O Σ

Apparat : a. ΣΟΣΙΜΕΝΕ Vischer, Σωσιμένη(ς) Lenormant, Bechtel, Audollent. b. . O I P O Σ Dell'Oro, . οιρος ς Audollent, Οἶρος Lenormant : ΣΟϽΙΟΣ Vischer, Σώσιο(ς) Bechtel, [Χ]οῖρος Roehl. Commentaire : l'anthroponyme du verso est à associer à l'un des anthroponymes lus sur la lamelle STY 142 : . . .]ΟΣΙΟΣ et . . .]ΡΟΙΡΟΣ.

STY 384 = LOU 169
Identification : Lambros 135 = Br 4068.16 = MNB 3097. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 6,35 × (max.) 0,85 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 359 (liste Lambros n° 135 [d'après Bechtel n° 137]), Lenormant (1867 : n° 178), Roehl (1882 : n° 360), Bechtel (1887 : n° 311), Audollent (1904 : n° 361), Ziebarth (1915 : n° 383). Dessins : Lenormant (1867 : n° 178)[Roehl (1882 : n° 360)].

a. Τείσαρχος
b. PI [. . .]

Apparat : a. ΤΕΙΣΑΡΨΟΣ Vischer, Τείσαρχος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. PI [. . .] Dell'Oro.

STY 385 = LOU 170
Identification : Lambros 136 = Br 4068.65 ? = MNB 3188.56 ? La lamelle n° 136 de la liste de Lambros pourrait correspondre à Br 4068.65. Seule une lamelle du groupe MNB 3188.56–58 avait déjà été identifiée avant nos recherches. Il s'agit de Br 4068.48 = MNB 3188.58. L'identification de Br 4068.125 avec MNB 3188.57 est certaine, comme nous l'avons observé (voir STY 392). Cependant, cette lamelle a été trouvée avec une étiquette renvoyant au groupe MNB 3188.59–61. Pour le groupe sous examen ici, il faut donc partir du constat qu'au moins une de ses lamelles a été mélangée à celles d'un autre groupe. Les lettres sur la lamelle Br 4068.65 sont presque complètement effacées, mais elles semblent correspondre à la lecture proposée de manière unanime pour la lamelle correspondant à Lambros 136. Toutefois, la lamelle Br 4068.65 semble inscrite des deux côtés. Les éditeurs précédents n'auraient donc pas vu les traces de lettres sur le verso, ce qui ne peut pas être exclu (voir, par exemple, STY 384). Conservation : lamelle déformée. Dimensions : 7 × env. 1,55 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 361 (liste Lambros n° 136 [d'après Bechtel n° 138]), Lenormant (1867 : n° 179), Roehl (1882 : n° 361), Bechtel (1887 : n° 312), Audollent (1904 : n° 362), Ziebarth (1915 : n° 384). Dessins : Lenormant (1867 : n° 179)[Roehl (1882 : n° 361)].

a. Τ̣ελλε̣ς
b. ?

Apparat : a. ΤΕΛΛΕΣ Vischer, Τέλλης Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 386 = LOU 171
Identification : Lambros 137 = Br 4068.48 = MNB 3188.58. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 6,45 × 0,9 × 0,15–0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 363 (liste Lambros n° 137 [d'après Bechtel n° 139]), Lenormant (1867 : n° -), Roehl (1882 : n° -), Bechtel (1887 : n° 313),

Audollent (1904 : n° 365), Ziebarth (1915 : n° 387). Dessins : Lenormant (1867 : n° -)[Roehl (1882 : n° -)].

Τίμαος

Apparat : ΤΙΜΑΟΣ Vischer, Τίμαος Bechtel, Audollent.

STY 387 = LOU 172
Identification : Lambros 138 (ou 139) = Br 4068.56 = MNB 3188.37. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6 × env. 1,1 × env. 0,25 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 365 (ou 366) (liste Lambros n° 138 (ou 139) [d'après Bechtel n° 140]), Lenormant (1867 : n° 180), Roehl (1882 : n° 365), Bechtel (1887 : n° 314), Audollent (1904 : n° 367), Ziebarth (1915 : n° 389). Dessins : Lenormant (1867 : n° 180)[Roehl (1882 : n° 365)].

Τίμαρχος

Apparat : Τίμαρχος Dell'Oro, ΤΙΜΑΡΨΟΣ Vischer, Τίμαρχος Lenormant Bechtel, Audollent.

STY 388 = LOU 173
Identification : Lambros 139 (ou 138) = MNB 3188.46. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 366 (ou 365) (liste Lambros n° 139 (ou 138) [d'après Bechtel n° 141]), Lenormant (1867 : n° 181), Roehl (1882 : n° 359), Bechtel (1887 : n° 315), Audollent (1904 : n° 368), Ziebarth (1915 : n° 390). Dessins : Lenormant (1867 : n° 181)[Roehl (1882 : n° 359)].

a. Τίμαρχος Μ Ι?
b. Κλόθōν

Apparat : a. Τίμαρχος Μι. Bechtel, Τίμαρχος Μι̣ Audollent : ΤΙΜΑΡΨΟΣ Vischer, Τείμαρχος Νε . . . . Lenormant. b. Κλόθοι̣ Audollent. Commentaire : Ridder lit . υρυμαχος.

STY 389 = LOU 174
Identification : Lambros II.36 = Br 4068.94.1–2 ? = MNB 3079 [MNB 3079–3081]. La lamelle Br 4068.94.1–2 a été trouvée avec l'étiquette MNB 3079–3081. MNB 3080 a été identifié avec Br 4068.10. MNB 3081 n'a pas été identifié par Ridder. La lecture des deux lettres visibles sur le fragment Br 4068.94.2 est compatible avec la lecture du n° 316 de l'édition de Bechtel qui correspond, d'après Ridder, à MNB 3079. Or, comme il s'agit uniquement de deux lettres, l'identification ne peut pas être assurée. D'ailleurs, s'il s'agit bien du n° 316 de l'édition de Bechtel, on est en droit de se demander si les lettres lisibles appartiennent au recto ou au verso de la lamelle. Conservation : deux fragments d'une lamelle. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1 × 1,2 cm ; fr. 2 : 1,3 × 1,2 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face. D'après Vischer, le verso est un palimpseste. En effet, il écrit un alpha en correspondance du mu.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 367 et 368 (liste Lambros n° II.36 [d'après Bechtel n° 197 ΤΙΜΝΕ≲]), Lenormant (1867 : n° 266), Roehl (1882 : n° 367), Bechtel (1887 : n° 367), Audollent (1904 : n° 370), Ziebarth (1915 : n° 392). Dessins : Lenormant (1867 : n° 266)[Roehl (1882 : n° 367)].

–A édition du fragment conservé :

[. . .] Ε Σ [. . .]

–B édition de la lamelle sur la base des éditeurs précédents :

a. Τιμοκράτēς
b. Τιμ<ί>ν{ι}ēς
⟦[…] Α […]⟧

Apparat : a. ΤΙΜΟΚΡΑΤΕΣ Vischer, Τιμοκράτης Lenormant, Bechtel, Audollent. b. Τιμ<ί>ν{ι}ēς Dell'Oro : ΤΙΜΝΕΣ Α Vischer, Τιμνίης Lenormant, Audollent, ΤΙΜΝ . . Bechtel. Commentaire : Ridder lit Ῥιαν̣ι̣.

STY 390 = LOU 175
Identification : Lambros II.37 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : le verso est un palimpseste d'après Lenormant, Bechtel et Audollent.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 370 et 417 (liste Lambros n° II.37 [d'après Bechtel n° 198], Lenormant (1867 : n° 267), Roehl (1882 : n° 139), Bechtel (1887 : n° 317), Audollent (1904 : n° 371), Ziebarth (1915 : n° 393). Dessins : Lenormant (1867 : n° 267)[Roehl (1882 : n° 139)].

a. Τιμολέōν
b. […] Ι Ε ≲
⟦[…]⟧

Apparat : a. ΤΙΜΟΛΕΟΝ Vischer, Τιμολέων Lenormant, Bechtel : Τ̣ιμολει̣σēς Audollent. b. […] Ι Ε ≲ ⟦[…]⟧ Dell'Oro, Θεστίης ⟦. . . . λινος⟧ Lenormant, . . Α . ΤΕΣ Vischer, Καρτίης Bechtel, Ἐφεστι̣ēς Audollent.

STY 391 = LOU 176
Identification : Lambros II.38 = Br 4068.35 = MNB 3152. Conservation : lamelle complète, légèrement déformée. Dimensions : 5,25 × (max.) 1,1 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal. Recto : le thêta est bien visible sur la lamelle et sa lecture a été confirmée par l'examen au microscope binoculaire.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 371 et 344 (liste Lambros n° II.38 [d'après Bechtel n° 199]), Lenormant (1867 : n° 268), Roehl (1882 : n° 368), Bechtel (1887 : n° 319), Audollent (1904 : n° 333), Ziebarth (1915 : n° 395). Dessins : Lenormant (1867 : n° 268)[Roehl (1882 : n° 368)].

a. Τιμόνοθος
b. ΜΑΡ

Apparat : a. Τιμόνοθος Dell'Oro : ΤΙΜΟΝΟΡΟΣ Vischer, Τιμόλοφος Lenormant, Τίμων ΟΡΟΣ Bechtel, Τιμόνοκος Audollent. b. ΜΛΡ Vischer, Bechtel, Μαρ . . . Lenormant, Μάρ[ης] Audollent. Commentaire : Ridder lit Τιμονοθος – Μαρ.

STY 392 = LOU 177
Identification : Lambros 140 = Br 4068.125 [ex Br 4068.66] = MNB 3188.57 [MNB 3188.59–61]. La lamelle Br 4068.125 correspond à MNB 3188.57 et non à MNB 3188.59–61. Cette identification est certaine, car la lecture de l'inscription sur l'objet ne pose aucun problème. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,7 × env. 0,9 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 372 (liste Lambros n° 140 [d'après Bechtel n° 142]), Lenormant (1867 : n° 182), Roehl (1882 : n° 369), Bechtel (1887 : n° 318), Audollent (1904 : n° 374), Ziebarth (1915 : n° 396). Dessins : Lenormant (1867 : n° 182)[Roehl (1882 : n° 369)].

Τιμόξενος

Apparat : ΤΙΜΟΧΕΝΟΣ Vischer, Τιμόξενος Lenormant, Audollent, Τιμόξεινος Bechtel.

STY 393 = LOU 178
Identification : Lambros 141 = Br 4068.57 = MNB 3188.39.2 [ex MNB 3188.37–40]. Conservation : lamelle complète, selon les informations disponibles. Dimensions : 5,2 × env. 1,1 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 374 (liste Lambros n° 141 [d'après Bechtel n° 143]), Lenormant (1867 : n° 184 ? – il marque par erreur cette lamelle d'un « W. »), Roehl (1882 : n° 370), Bechtel (1887 : n° 356), Audollent (1904 : n° 434), Ziebarth (1915 : n° 461). Dessins : Lenormant (1867 : n° 184 ?)[Roehl (1882 : n° 370)].

Τύλōν

Apparat : ΤΥΛΟΝ Vischer : - - ΤΥΛΟΝ Bechtel, . . . τυλον Audollent : Τίμων Lenormant.

STY 394 = LOU 179
Identification : Lambros 142 = Br 4068.115 [ex Br 4068.52] = MNB 3188.26 [MNB 3188.25–27]. L'identification se fonde sur la correspondance de MNB 3188.25–26 avec Br. 4068.52, Br. 4068.115 et Br 4068.116. Les lamelles Br 4068.52 (STY 260) ainsi que Br 4068.116 (STY 276) ont déjà été identifiées. Il faut pourtant noter que la lamelle Br 4068.115 est aujourd'hui complètement illisible. Conservation : trois fragments non jointifs, dont au moins un correspond à une extrémité. Inscription : les fragments sont illisibles. Dimensions : fragment le plus important : (max.) 2,4 × (max.) 1 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros n°s 375 et 158a (liste Lambros n° 142 [d'après Bechtel n° 144], Lenormant (1867 : n° 183), Roehl (1882 : n° 371), Bechtel (1887 : n° 320), Audollent (1904 : n° 377), Ziebarth (1915 : n° 399). Dessins : Lenormant (1867 : n° 183)[Roehl (1882 : n° 371)].

Τυν<ν>ά{ν}δες Κιν

Apparat : Τυν<ν>ά{ν}δες Κιν Dell'Oro, ΤΥΝΑΝΔΕΣ ΚΙΝ Vischer, Bechtel : Τιμ[ό]νδες Κιν . . . . Lenormant, Τυμόνδες Κιν . . Audollent. Commentaire : Ridder lit Τ . . . ειδες Κιν.

STY 395 = LOU 180
Identification : Lambros II.5 = MNB 3174. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n^os 62 et 274 (liste Lambros n° II.5 [d'après Bechtel n° 166], Lenormant (1867 : n° 276), Roehl (1882 : n° 216), Bechtel (1887 : n° 321), Audollent (1904 : n° 230), Ziebarth (1915 : n° 245). Dessins : Lenormant (1867 : n° 276)[Roehl (1882 : n° 216)].

a. Τύννις?
b. Νέδν? N?

Apparat : a. Τύννις? Dell'Oro, Τύννις Bechtel, ΛΥΝΝΙΣ Vischer : Λαννισει Lenormant, Λι̣ᾳννις . . Audollent. b. Νέδν? N? Dell'Oro, Νέων N. Bechtel, NEONN Vischer, Νεονν . Lenormant : Μεο̣νν . . . Audollent.

STY 396 = LOU 181
Identification : Lambros 143 = MNB 3188.59 (voir aussi STY 424). Conservation : lamelle introuvable. On ne retrouve pas cet exemplaire dans l'édition de Lenormant.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 377 (liste Lambros n° 143 [d'après Bechtel n° 145], Bechtel (1887 : n° 322), Audollent (1904 : n° 378), Ziebarth (1915 : n° 400). Dessins : -.

Τύχιος

Apparat : Τυχίος Bechtel, Τύχιο(ς) Audollent : ΤΥΨΙΣ Vischer.

STY 397 = LOU 182
Identification : Lambros 144 ou 145 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 380 ou 381 (liste Lambros n° 144 ou 145 [d'après Bechtel n° 146 ou 147]), Lenormant (1867 : n° 190 ou 191), Roehl (1882 : n° 375 ou 376), Bechtel (1887 : n° 323 ou 324), Audollent (1904 : n° 379 [ou moins probablement n° 380]), Ziebarth (1915 : n° 401 ou 402). Dessins : Lenormant (1867 : n° 190 ou 191)[Roehl (1882 : n° 375 ou 376)].

Φαίδιμος

Apparat : ΦΑΙΔΙΜ . Σ ou ΦΑΙΔΙΜΟΣ Vischer, Φαίδιμος Lenormant, Bechtel Audollent.

STY 398 = LOU 183
Identification : Lambros 144 ou 145 = Br 4068.106 = MNB 3126 [ex MNB 3124–3126]. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,8 × (max.) 1,3 cm. Inscription : la lamelle est peut-être inscrite sur les deux faces. On distingue sur le verso des signes pouvant s'apparenter à des traits d'écriture. Il pourrait alors s'agir de la lamelle n° 324 de l'édition de Bechtel (= n° 380 de l'édition d'Audollent qui lisait un anthroponyme aussi sur le verso). Ridder, qui a proposé de rattacher MNB 3126 à Bechtel n° 423, voyait aussi des lettres sur le verso (Διν). Recto : peut-être un palimpseste.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 380 ou 381 (liste Lambros n° 144 ou 145 [d'après Bechtel n° 146 ou 147]), Lenormant (1867 : n° 190 ou 191), Roehl (1882 : n° 375 ou 376), Bechtel (1887 : n° 323 ou 324), Audollent (1904 : n° 380 [ou moins probablement n° 379]), Ziebarth (1915 : n° 401 ou 402). Dessins : Lenormant (1867 : n° 190 ou 191)[Roehl (1882 : n° 375 ou 376)].

a. Φα[ίδιμος
⟦Φ?⟧
b. NIKANO?

Apparat : a. Φα[ίδιμος ⟦Φ?⟧ Dell'Oro : ΦΑΙΔΙΜ . Σ ou ΦΑΙΔΙΜΟΣ Vischer, Φαίδιμος Lenormant, Bechtel, Audollent. b. NIKANO? Dell'Oro, Νικάν̣ο̣[ρ?] Audollent. Commentaire : Ridder lit Διν au revers.

STY 399 = LOU 184
Identification : Lambros II.27 = MNB -. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n^os 305 et 399a (liste Lambros n° II.27 [d'après Bechtel n° 187]), Lenormant (1867 : n° 269), Roehl (1882 : n° 377), Bechtel (1887 : n° 325), Audollent (1904 : n° 381), Ziebarth (1915 : n° 403). Dessins : Lenormant (1867 : n° 269)[Roehl (1882 : n° 377)].

a. Φαν(ό)στρατο(ς) ou Φανοστράτ̄ο
b. Φα[ν]όστρ(α)τος

Apparat : a. Φαν(ο)στράτ̄ο(υ) Lenormant, Φαν(ό)στρατο(ς) Bechtel, Audollent : ΠΑΝΣΤΡΑΤΟ Vischer. b. Φαν(ό)στρατος Bechtel, Φα[ν]όστρ[α]τος Audollent, Φ[ανόσ]τρ(α)τος Lenormant, Φ . . Τ . . Vischer.

STY 400 = LOU 185
Identification : Br 4068.169 = MNB 3188.15 [ex MNB 3188.13–15]. La lamelle semble correspondre à MNB 3188.15. Sur cette lamelle, Ridder lisait Φεθ̣εδορος. Il ne la rattachait à aucune des lamelles de l'édition de Bechtel. Il faut préciser que Ridder associait le n° 327 de l'édition de Bechtel à MNB 3076. La lamelle associée à ce numéro d'entrée est introuvable. Conservation : lamelle complète. Dimensions : env. 7,35 × (max.) env. 1,4 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 384 (liste Lambros n° 146 [d'après Bechtel n° 148]), Lenormant (1867 : n° 194), Roehl (1882 : n° 381), Bechtel (1887 : n° 327), Audollent (1904 : n° 385), Ziebarth (1915 : n° 407). Dessins : Lenormant (1867 : n° 194)[Roehl (1882 : n° 381)].

<Φ>ερέδ̄ορος

Apparat : a. ΦEREDOROS Vischer, Φερέδωρος Lenormant, Bechtel, Φερέδορος Audollent.

STY 401 = LOU 186
Identification : Lambros 147 = Br 4068.26 = MNB 3122. Conservation : la lamelle semble complète. Elle est légèrement déformée. Dimensions : 3,6 × (max.) 1,25 × 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 386 (liste Lambros n° 147 [d'après Bechtel n° 149]), Lenormant (1867 : n° 195), Roehl (1882 : n° 383), Bechtel (1887 : n° 329), Audollent (1904 : n° 387), Ziebarth (1915 : n° 409). Dessins : Lenormant (1867 : n° 195)[Roehl (1882 : n° 383)].

Φίλανδρος

Apparat : ΦΙΛΑΝΔΡΟΣ Vischer, Φίλανδρος Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 402 = LOU 187
Identification : Lambros 148 = MNB 3188.28. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : d'après Ridder, la lamelle était inscrite sur les deux faces.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 388 (liste Lambros n° 148 [d'après Bechtel n° 150]), Lenormant (1867 : n° 197), Roehl (1882 : n° 386), Bechtel (1887 : n° 330), Audollent (1904 : n° 388), Ziebarth (1915 : n° 410). Dessins : Lenormant (1867 : n° 197)[Roehl (1882 : n° 386)].

Φιλόξεν[ος]

Apparat : ΦΙΛΟΧΕΝ Vischer, Φιλόξεν(ος) Lenormant, Audollent, Φιλόξειν[ος] Bechtel. Commentaire : Ridder lit Π . λ . υο . . ς au revers.

STY 403 = LOU 188
Identification : Lambros 149 = MNB 3101. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 389 (liste Lambros n° 149 [d'après Bechtel n° 151]), Lenormant (1867 : n° 198), Roehl (1882 : n° 387), Bechtel (1887 : n° 331), Audollent (1904 : n° 390), Ziebarth (1915 : n° 412). Dessins : Lenormant (1867 : n° 198)[Roehl (1882 : n° 387)].

Φίλυς

Apparat : ΦΙΛΥΣ Vischer, Φίλυς Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 404 = LOU 189
Identification : Lambros 150 = MNB 3092. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 390 (liste Lambros n° 150 [d'après Bechtel n° 152]), Lenormant (1867 : n° 199), Roehl (1882 : n° 388), Bechtel (1887 : n° 332), Audollent (1904 : n° 391), Ziebarth (1915 : n° 413). Dessins : Lenormant (1867 : n° 199)[Roehl (1882 : n° 388)].

Φίλυς AMV

Apparat : ΦΙΛΥΣΑΜΥ Vischer, Φίλυς Ἀμ . . . . Lenormant, Φίλυς ΑΜ⟍ Bechtel, Φίλυς Ἀμυ *Dubia est litera* ι*, fuisse potest* ε. Audollent (« La lettre ι est douteuse, elle pourrait être un ε »).

STY 405 = LOU 190
Identification : Lambros 151. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros n° 390 (liste Lambros n° 151 [d'après Bechtel n° 153]), Lenormant (1867 : n° 196), Roehl (1882 : n° 384), Bechtel (1887 : n° 333),

Audollent (1904 : nº 392), Ziebarth (1915 : nº 414). Dessins : Lenormant (1867 : nº 196)[Roehl (1882 : nº 384)].

Φιλύτẽς

Apparat : ΦΙΛΥΤΕΣ Vischer, Φιλύτης Bechtel, Audollent : Φιλίτης Lenormant.

STY 406 = LOU 191
Identification : Lambros 152 = MNB 3177. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 394 (liste Lambros nº 152 [d'après Bechtel nº 159]), Lenormant (1867 : nº 200), Roehl (1882 : nº 391), Bechtel (1887 : nº 334), Audollent (1904 : nº 395), Ziebarth (1915 : nº 417). Dessins : Lenormant (1867 : nº 200)[Roehl (1882 : nº 391)].

Φοῖνιξ ΣᾸ

Apparat : ΦΟΙΝΙΧ Vischer, Φοίνιξ Lenormant, Bechtel : Φοῖνιξ Σα Audollent.

STY 407 = LOU 192
Identification : Lambros 155 = MNB 3188. Conservation : lamelle introuvable. Inscription : le sigma initial appartient probablement à un autre anthroponyme.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 397 (liste Lambros nº 155 [d'après Bechtel nº 157]), Lenormant (1867 : nº 205), Roehl (1882 : nº 393), Bechtel (1887 : nº 335), Audollent (1904 : nº 360), Ziebarth (1915 : nº 420). Dessins : Lenormant (1867 : nº 205)[Roehl (1882 : nº 393)].

Φρυνίῶν
⟦Σ⟧

Apparat : Φρυνίῶν ⟦Σ⟧ Dell'Oro, Σφρυνίον Audollent : Φρυνίων Lenormant, Bechtel, ΦΡΥΜΟΝ *Sollte es nicht Φρύνων sein?* (« Ne devrait-il pas s'agir de Φρύνων ? ») Vischer.

STY 408 = LOU 193
Identification : Lambros 156 = Br 4068.122 [ex Br 4068.61] = MNB 3188.46.2 [ex MNB 3188.44–46]. Nous avons écarté une association avec Lambros nº 152 (STY 406), car alors on aurait dû trouver sur l'objet des traces de lettre après le ksi, comme l'indiquait Audollent. En outre, la lettre qui suit le phi, bien que peu visible, ressemble à un upsilon plutôt qu'à un omicron. Conservation : lamelle presque complète. Elle était cassée en deux fragments jointifs qui ont été recollés. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,5 × (max.) 1,2 cm ; fr. 2 : (max.) 3,9 × (max.) 1,2 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 399 (liste Lambros nº 156 [d'après Bechtel nº 158]), Lenormant (1867 : nº 203), Roehl (1882 : nº 395), Bechtel (1887 : nº 336), Audollent (1904 : nº 399), Ziebarth (1915 : nº 422). Dessins : Lenormant (1867 : nº 203)[Roehl (1882 : nº 395)].

Φύ̣[λα]ξ

Apparat : ΦΥΛΑΧ Vischer, Φύλαξ Lenormant, Bechtel, Audollent. Commentaire : Ridder lit Φυλαχ̣ο̣ς.

STY 409 = LOU 194
Identification : Lambros 153 = MNB 3110. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 395 (liste Lambros nº 153 [d'après Bechtel nº 155]), Lenormant (1867 : nº 201), Roehl (1882 : nº 396), Bechtel (1887 : nº 337 – d'après Bechtel, Froehner n'a pas pu identifier cette lamelle au musée du Louvre), Audollent (1904 : nº 396), Ziebarth (1915 : nº 418). Dessins : Lenormant (1867 : nº 201)[Roehl (1882 : nº 396)].

Φω̃κύλος

Apparat : ΦΟΚΥΛΟΣ Vischer, Φωκύλος Lenormant, [Bechtel,] Audollent. Commentaire : Ridder lit Φοκυλος, une lecture qui correspond à celle de Bechtel.

STY 410 = LOU 195
Identification : Lambros II.40 = Br 4068.132 [ex Br 4068.69] = MNB 3134–3136 d'après l'étiquette retrouvée avec la lamelle, mais MNB 3188.1 d'après les correspondances de Ridder. Conservation : lamelle presque complète. Il est difficile de déterminer si les extrémités sont conservées ou non. Dimensions : 3,8 × (max.) env. 1,15 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 400 et 404 (liste Lambros nº II.40 – d'après Bechtel nº 201), Lenormant (1867 : nº 271), Roehl (1882 : nº 398), Bechtel (1887 : nº 338 – *Χαῖτις tantum*), Audollent (1904 : nº 400), Ziebarth (1915 : nº 423). Dessins : Lenormant (1867 : nº 271)[Roehl (1882 : nº 398)].

a. Χαῖτις
b. Χαρῖνο[ς] ou Χαρίνō

Apparat : a. ΨΑΙΤΙΣ Vischer, Χαῖτις Lenormant, Bechtel, Audollent. b. ΨΑΡΙΝΟ Vischer, Χαρίνο(υ) Lenormant, Χαρῖνο[ς] Audollent. Commentaire : Ridder lit Χαριvo au revers.

STY 411 = LOU 196
Identification : Lambros II.41 = Br 4068.102 = MNB 3112 [MNB 3109–3112]. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 3,3 × (max.) env. 0,95 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nºs 402 et 303a (liste Lambros nº II.41 – d'après Bechtel 202), Lenormant (1867 : nº 270), Roehl (1882 : nº 399), Bechtel (1887 : nº 339), Audollent (1904 : nº 401), Ziebarth (1915 : nº 424). Voir aussi Jacobsen – Smith (1968 : 199 nº 10). Dessins : Lenormant (1867 : nº 270)[Roehl (1882 : nº 399)].

a. Χαριάνθ[ης] ou Χαρίανθ[ος]
b. Ν Ο ο Σ ? Ο

Apparat : a. ΨΑΡΙΑΝΘ Vischer, Χαριάνθ(ης) Lenormant, Audollent, Bechtel. b. Ν Ο ο Σ ? Ο Dell'Oro, No . . σο ? Lenormant, Νονσο Audollent, ΟΣ Vischer (ΟΣ . . Λ d'après la liste de Bechtel) : ΝΟΤΙΣ *von dem 3. Buchstaben nur* Ι *sicher* (« de la troisième lettre seul Ι est certain ») Bechtel. Commentaire : il se peut que l'anthroponyme continuait sur le verso. Dans ce cas, il faut lire Χαρίανθ|ος.

STY 412 = LOU 197
Identification : Lambros 157 = Br 4068.50 = MNB 3188.19 (étiquette MNB 3188.19–21). Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,55 × env. 0,1 × 0,02 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 412 (liste Lambros nº 157 – d'après Bechtel nº 159), Lenormant (1867 : nº 210), Roehl (1882 : nº 410), Bechtel (1887 : nº 340), Audollent (1904 : nº 412), Ziebarth (1915 : nº 436). Dessins : Lenormant (1867 : nº 210)[Roehl (1882 : nº 410)].

Χίm̲αρος

Apparat : ΨΙΜΑΡΟΣ Vischer, Χίμαρος Lenormant, Bechtel, Audollent.

STY 413 = LOU 198
Identification : Lambros 158 = MNB -. Le rapprochement du nº 341 de l'édition de Bechtel avec Br 4068.105 proposé par le Louvre nous semble impossible, notamment si l'on se fonde sur la forme des lettres que l'on peut voir sur la lamelle (voir STY 444). Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 415 (liste Lambros nº 158 [d'après Bechtel nº 160]), Lenormant (1867 : nº 211), Roehl (1882 : nº 412), Bechtel (1887 : nº 341), Audollent (1904 : nº 414), Ziebarth (1915 : nº 439). Dessins : Lenormant (1867 : nº 211)[Roehl (1882 : nº 412)].

Χρομύλος

Apparat : ΨΡΟΜΥΛΟΣ Vischer, Χρώμυλος Lenormant, Χρομύλος Bechtel, Audollent.

Lamelles dont on ne peut pas reconstruire le début du nom

STY 414 = LOU 199
Identification : Lambros - = MNB 3187. Cette lamelle ne figure pas dans la liste Vischer – Lambros. Bechtel considérait également qu'elle était absente de sa liste « Vischer ». De plus, des problèmes d'identification se posent par rapport aux autres éditions. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº - (liste Lambros nº -), Lenormant (1867 : nº 222), Roehl (1882 : nº 302), Bechtel (1887 : nº 348), Audollent (1904 : peut-être nº 416), Ziebarth (1915 : nº 441). Dessins : Lenormant (1867 : nº 222)[Roehl (1882 : nº 302)].

[. . .] ΙΣΤ [$^{1-2}_{\cdot\cdot}$]

Apparat : ̓Ο]λίγιστος ? Lenormant, – – ΘΙΤΙΣΤΟΣ Bechtel, . . α̣ιτ̣ιστα vel . . α̣ρ̣χιστα Audollent. Commentaire : Ridder lit Πιστος.

STY 415 = LOU 200
Identification : Lambros nº 98 = Br 4068.104. Comme nous l'avons mentionné sous STY 296, l'association avec Bechtel 228 = Br 4068.104 = MNB 3117 [ex MNB 3117–3120] est improbable en raison de l'espace présent avant la lettre kappa. Cet espace suggère que la lettre ne marque vraisemblablement pas le début d'un anthroponyme. Cette lamelle serait à rattacher à Bechtel nº 346. Une autre hypothèse envisageable est Lenormant nº 226. Dans ce dernier cas, il s'agirait d'une lamelle attribuée à tort au lot « Waddington » par Lenormant. Dans l'incertitude, nous éditons la lamelle nº 226 de l'édition de Lenormant dans le lot « Waddington » (voir STY 560). Conservation : lamelle dont on conserve les deux extrémités. Dimensions : 6,75 × (max.) 0,95 × env. 0,4 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face. Si son identification avec Bechtel nº 346 s'avère exacte, il convient de noter que, selon Audollent, la lamelle était inscrite sur les deux faces.
Éditions (si l'identification avec Bechtel nº 346 est correcte) : liste Vischer – Lambros nº 268 (liste Lambros nº 98), Lenormant (1867 : nº 41), Roehl (1882 : nº 87), Bechtel (1887 : nº 346), Audollent (1904 : nº 90), Ziebarth (1915 : nº 96), Dell'Oro (2017 : 28–29). Dessins : Lenormant (1867 : nº 41)[Roehl (1882 : nº 87)].

a. [.] . κρατεος Σ
b. Ἀριστο . . .

Apparat : a. [.] . κρατεος Σ Dell'Oro : ΜΟΕΚΡΑΤΕΣ Vischer, Ἑξεκράτης Lenormant (il faut noter qu'il n'y a pas de signe d'aspiration dans le dessin), //// ᴰΕΚΑΑΤΕ Σ Bechtel , Ἡκεκράτες *vestigia nominis deleti* (« traces d'un anthroponyme effacé ») Audollent. b. Ἀριστο . . . Audollent. Commentaire : Ridder lit Ἀγα . δες.

STY 416 = LOU 201
Identification : Lambros nº 159 = MNB 3162. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 416 (liste Lambros nº 159 [d'après Bechtel nº 161]), Lenormant (1867 : nº 217), Roehl (1882 : nº 431), Bechtel (1887 : nº 357), Audollent (1904 : nº 425 ? – Audollent n'est pas certain de l'identification de cette lamelle par rapport aux autres éditions), Ziebarth (1915 : nº 450). Dessins : Lenormant (1867 : nº 217)[Roehl (1882 : nº 431)].

…] . . ΛΟΣ

Apparat : ΨΥΛΟΣ Vischer, ... χιλος Lenormant, – – ΥΚΛΟΣ Bechtel : . . . μυχθες Audollent.

STY 417 = LOU 202
Identification : Lambros 43 = Br 4068.133 ? [ex Br 4068.69] = MNB 3135 [ex MNB 3134–3136]. La lecture de MNB 3135 proposée par Ridder est compatible avec les lettres que nous lisons sur STY 417. Cette lamelle est associée au groupe MNB 3134–3136. Ridder lisait Π . τ̣ε̣υ . . – Σι . . . . ις pour MNB 3134 (introuvable), Μυχος pour MNB 3135 et Σε . υ̣ο . . . . νι – Θι̣ο pour MNB 3136 (introuvable). Le fragment semble donc associable à MNB 3135 qui correspondait, d'après Ridder, au nº 347 Bechtel. Il faut, pourtant, remarquer que nous n'arrivons pas à concilier notre lecture avec celles des éditeurs précédents. Conservation : lamelle incomplète. Une extrémité est conservée. Si l'on en croit les dessins de Lenormant, comme il n'y a pas de rayures, mais des points, la lamelle devait être cassée et l'epsilon était la lettre qui se trouvait le plus à gauche. Dimensions : (max.) 3.5 × (max.) 1,1 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 115 (liste Lambros nº 43), Lenormant (1867 : nº 213), Roehl (1882 : nº 418), Bechtel (1887 : nº 347), Audollent (1904 : nº 420), Ziebarth (1915 : nº 445). Dessins : Lenormant (1867 : nº 213)[Roehl (1882 : nº 418)].

Transcription : Μ V
…] ? ΕVΧΟ≤

Apparat : ΕΥΨΟΣ Vischer, – – ΕΥΧΟ≤ Bechtel, ... ευχος Audollent : . . . . εἶχος Lenormant.

STY 418 = LOU 203
Identification : Lambros - = Br 4068.191 [ex Br 4068.107] = MNB 3127. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une lamelle cassée ou plutôt d'une lamelle qui était illisible au début. Nous avons préféré considérer cette lamelle comme cassée, car aucun des éditeurs ne donne de lettres avant le nu. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Une extrémité est conservée. Le deuxième fragment est illisible ou il ne porte pas de lettre. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,3 × (max.) 1 cm ; fr. 2 : (max.) 1,2 × (max.) 1,2 cm.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº - (liste Lambros nº -), Lenormant (1867 : nº 220), Roehl (1882 : nº 425), Bechtel (1887 : nº 353), Audollent (1904 : nº 428), Ziebarth (1915 : nº 453). Dessins : Lenormant (1867 : nº 220)[Roehl (1882 : nº 425)].

…]Ν̣Θ̣[ΙΔΕΣ

Apparat : . . . . νθίδης Lenormant, – – ΝΙΘΙΔΕ≤ *Das erste* Ι *„kann auch eine zufällige ritze sein […]*“ Froehner (« Le premier Ι ‘peut aussi être une griffure fortuite […]’ Froehner ») Bechtel, . . . νθιδες Audollent.

STY 419 = LOU 204
Identification : Lambros 82 = Br 4068.75 = MNB 3154–3158. Conservation : lamelle incomplète. Dimensions : 5,2 × env. 0,8 × env. 0,25 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle semble avoir été tournée autour de l'axe horizontal.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº 222 (liste Lambros nº 82), Lenormant (1867 : nº 274), Roehl (1882 : nº 415), Bechtel (1887 : nº 351 – où la lamelle est mentionnée comme disparue), Audollent (1904 : nº 418), Ziebarth (1915 : nº 443). Dessins : Lenormant (1867 : nº 274)[Roehl (1882 : nº 415)].

a. . Ν Ν [.] μ̣έδ̣ε̣ς? ⟦π̣ι̣⟧
b. …]ΛΟΣΥΣ? ⟦Μ Ε . Ο⟧

Apparat : a. . . . ανν . . . μέδες, *infra* π̣ι̣ (« en dessous π̣ι̣ ») Audollent, . . ανν . . μήδης Lenormant. b. ΛΟΣΥΣ? ⟦Μ Ε . Ο⟧ Dell'Oro, . . λοσυς . . ⟦. . . μέν[ης⟧ *vestigia quaedam prioris nominis deleti* (« quelques traces d'un nom précédent effacé ») Lenormant : ΛΟΣΥΣ ? Vischer, – – ΛΟΣΥΣ //// Bechtel, . . . λοσυς . . . Audollent.

STY 420 = LOU 205
Identification : Lambros - = MNB 3188.61 = Bechtel nº 349 = Ziebarth nº 334 (voir aussi Br 4068.66 = STY 424). L'identification de cette pièce soulève des difficultés, non seulement en ce qui concerne l'objet lui-même, mais également en termes de correspondances entre les différentes éditions. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº - (liste Lambros nº - – Bechtel propose de manière dubitative une correspondance avec le nº 73 de la liste. Cette association nous semble très improbable : la lamelle nº 73 commence par un kappa, alors que la lamelle en question – Bechtel 349 – montre un kappa après au moins quelques lettres), Lenormant (1867 : nº ? – Bechtel propose une correspondance incertaine avec le nº 96), Roehl (1882 : nº 194 – voir sous « Audollent »), Bechtel (1887 : nº 349), Audollent (1904 : nº 319 – qui identifie la lamelle avec Lenormant nº 96, Roehl nº 194, Bechtel nº 349), Ziebarth (1915 : nº 334). Dessins : Lenormant (1867 : nº 96 ?)[Roehl (1882 : nº 194 ?)].

a. ?
b. ?

Apparat : a. Κρίθ[ων Lenormant, – – ΚΡΑΣ Bechtel, Πραξ̣ Audollent. b. Π̣ρ . . . . ος Audollent. Commentaire : Ridder lit Κρα . ε.

STY 421 = LOU 206
Identification : Lambros - = MNB 3188.38. Conservation : lamelle introuvable.
Éditions : liste Vischer – Lambros nº - (liste Lambros nº -), Lenormant (1867 : nº 221), Roehl (1882 : nº 421), Bechtel (1887 : nº 354), Audollent (1904 : nº 436), Ziebarth (1915 : nº 463). Dessins : Lenormant (1867 : nº 221)[Roehl (1882 : nº 421)].

?

Apparat : . . . . ικίων Lenormant, – – ΟΙΡΙΟΝ Bechtel, . . φικίον Audollent.

Lamelles non identifiées
Listées d'après l'ordre des numéros d'inventaire Br 4068.

STY 422 = LOU *207
Identification : Br 4068.59 = MNB 3188.41–43. Toute identification s'avère impossible. Cette difficulté ne provient pas uniquement de l'état de la lamelle, mais également du fait que les numéros d'entrée MNB 3188.41–43 sont associés à plus de trois lamelles. En effet, on trouve les mentions MNB 3188.41 (Br 4068.58), 3188.42 (Br 4068.118 ?, trouvée avec une étiquette MNB 3188.39–42), 3188.43 (Br 4068.128 ?, trouvée avec une étiquette MNB 3188.43–46), et MNB 3188.41–43 (mention attribuée à Br 4068.149 ainsi qu'à cette entrée, Br 4068.59). Conservation : cinq fragments non jointifs. Dimensions : fr. le plus

important : (max.) 1,1 × (max.) 0,9 cm. Inscription : illisibles. Il est peut-être possible de lire un omicron sur le fr. 2.

O

STY 423 = LOU *208
Identification : Br 4068.62 = MNB 3188.47–49. Conservation : lamelle en trois fragments (« ou six ? » d'après la documentation du musée du Louvre), dont une extrémité. Inscription : illisible.

STY 424 = LOU *209
Identification : Br 4068.66 = MNB 3188.59–61. Sur la base des correspondances établies par Ridder, il pourrait correspondre à Bechtel nº 322 ou Bechtel nº 349. Toutefois, comme l'inscription n'est pas lisible, nous nous réservons de formuler une hypothèse d'identification. Conservation : lamelle fragmentaire. Dimensions : 4,8 × 0,9 × 0,2 cm. Inscription : illisible.

STY 425 = LOU *210
Identification : Br 4068.69 = MNB 3134–3136. Conservation : lamelle déformée. Dimensions : env. 5,2 [5,6] × env. 1,35 × env. 0,1 cm. Inscription : illisible.

STY 426 = LOU *211
Identification : Br 4068.70 = MNB 3137–3139. Conservation : extrémité d'une lamelle avec sept petits fragments possiblement associés. Dimension : fragment le plus grand (max.) 2,4 × 1,4 cm. Inscription : le fragment plus grand est peut-être inscrit (traces d'une lettre ?).

STY 427 = LOU *212
Identification : Br 4068.71 = MNB 3140–3143. Le groupe MNB 3140–3143 incluait quatre lamelles, parmi lesquelles seulement deux ont été identifiées par Ridder. Celui-ci rattache MNB 3141 à Bechtel nº 163 et MNB 3142 à Bechtel nº 306. Néanmoins, ces lamelles n'ont pas été retrouvées et ne semblent pas correspondre à Br 4068.71. Avec la lamelle Br 4068.71, on a trouvé Br 4068.135, Br 4068.136 et Br 4068.183. Bien que, parmi ces pièces, Br 4068.71 soit la lamelle la plus lisible, son identification s'avère impossible. Conservation : lamelle incomplète. Dimensions : 6 × env. 0,85 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.

a. […] E Σ […]
b. […] O Γ E […] Σ

STY 428 = LOU *213
Identification : Br 4068.73 = MNB 3147–3149 (voir aussi STY 241). Si la lecture de cette lamelle est correcte, il semble que cette pièce ne corresponde à aucune lamelle commençant par ΔE et restant à identifier. De plus, la lamelle ne correspond pas à MNB 3147 identifié avec Br 4068.33 (STY 332), ni à MNB 3148 = Bechtel nº 182 (STY 248), ni à la lecture de Ridder (Ϩ̣ọ . χιες Ϣινμολες) pour MNB 3149. Conservation : lamelle complète. Dimensions : env. 5,9 × env. 1,3 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.

ΔE[…]

STY 429 = LOU *214
Identification : Br 4068.74 = MNB 3150–3153. Cette lamelle devrait correspondre soit à MNB 3150 (= Bechtel nº 236), soit à MNB 3153. Ce dernier numéro d'entrée n'est pas mentionné par Ridder. L'état de conservation de la pièce ne permet pas de prendre position. Rappelons que MNB 3151 correspond à Br 4068.34 et que MNB 3152 correspond à Br 4068.35. Conservation : deux fragments non jointifs, auxquels sont peut-être associés quatre autres fragments plus petits. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,2 × (max.) 1,4 cm ; fr. 2 : (max.) 1,7 × (max.) 1,7 cm. Inscription : illisible.

STY 430 = LOU *215
Identification : Br 4068.76 = MNB 3159–3162. Parmi les quatre pièces du groupe MNB 3159–3162, seules deux lamelles ont été identifiées, notamment MNB 3159 = Br 4068.142 (= STY 236) et MNB 3161 = Br 4068.143 (STY 345). Concernant la lamelle MNB 3160, Ridder interprétait l'inscription comme Ϧυοϩτος. Quant à la pièce MNB 3162, Ridder l'a associée à Bechtel nº 357 (STY 416), une lamelle actuellement introuvable. Ces informations semblent incompatibles avec notre lecture de la pièce Br 4068.76. Parmi les lamelles introuvables qui présentent une séquence ΞEN, on peut songer à un rapprochement avec STY 349 ou avec STY 351. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 6,2 × env. 1,05 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

XEN

STY 431 = LOU *216
Identification : Br 4068.77 = MNB 3163–3165. Non identifiable. Les trois lamelles MNB 3163, 3164 et 3165 ont déjà été identifiées : MNB 3163 est associée à Br 4068.36 (STY 288), MNB 3163 à Br 4068.37 (STY 278) et MNB 3165 à Br 4068.38 (STY 310). De plus, la mention MNB 3163–3165 est également associée à Br 4068.145 (STY 460) et Br 4068.146 (STY 461). Conservation : un fragment d'une lamelle comportant une extrémité. Dimensions : (max.) 1,7 × (max.) 0,7 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.

V […

STY 432 = LOU *217
Identification : Br 4068.79 = MNB 3170–3173. Non identifiable. Conservation : lamelle incomplète dont est conservée une extrémité. Dimensions : 5,4 × 1,1 × 0,15 cm. Inscription : elle semble être inscrite au moins sur une face.

V ?

STY 433 = LOU *218
Identification : Br 4068.80 (MNB 3174 à 3177). Non identifiable. Conservation : quatre fragments non jointifs d'une lamelle. Les deux extrémités sont conservées. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 1,1 × (max.) 1 cm. Inscription : illisible.

STY 434 = LOU *219
Identification : Br 4068.83 = MNB 3185–3188. Les pièces correspondant à MNB 3185 (STY 376) et MNB 3186 (STY 221) ont été identifiées. En revanche, MNB 3187 (STY 414) et MNB 3188 (STY 407) sont introuvables. Conservation : lamelle incomplète dont on conserve les deux extrémités. Dimensions : fr. 1 : 2,7 × (max.) 1 cm ; fr. 2 : 1,5 × (max.) 0,8 cm. Inscription : lamelle inscrite sur une face.

[…] Ϯ̣ […]

STY 435 = LOU *220
Identification : Br 4068.87.1–3 = MNB 3188.10–12. Quatre pièces étaient associées au nº d'inventaire Br 4068.87, à savoir l'actuelle Br 4068.87 accompagnée de Br 4068.164, Br 4068.165, et Br 4068.166. De plus, les quatre tablettes étaient rattachées à seulement trois numéros d'entrée, MNB 3188.10–12. MNB 3188.10 correspond à Br 4068.166. Il est possible que MNB 3188.11 corresponde à Br 4068.164. La pièce associée à MNB 3188.12, correspondant à Bechtel nº 217, n'a pas été repérée. Enfin, Br 4068.165 est illisible. Conservation : lamelle incomplète. Trois fragments non jointifs. Les extrémités ne sont pas conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 3,2 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

[…] O? […]

STY 436 = LOU *221
Identification : Br 4068.88 = MNB 3188.13–15. Alors que la mention MNB 3188.13–15 devrait renvoyer à trois lamelles, cinq lamelles sont associées à l'étiquette MNB 3188.13–15. MNB 3188.13 correspond à Br 4068.168 (STY 266), MNB 3188.14 correspond à STY 334, MNB 3188.15 correspond à Br 4068.169 (STY 400). En outre, l'étiquette MNB 3188.13–15 est également associée à la lamelle Br 4068.167 (STY 221) et à la pièce présentée ici, Br 4068.88. Conservation : lamelle complète se composant de deux fragments qui ont été recollés. La lamelle présente un trou central. Dimensions : 7,35 × 1,4 × 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

E [. . .] O Σ⸗

STY 437 = LOU *222
Identification : Br 4068.89 = MNB 3066–3068. Conservation : trois petits fragments. Inscription : illisible.

STY 438 = LOU *223
Identification : Br 4068.91 = MNB 3072–3073. La lamelle Br 4068.91 n'a pas été repérée. Dans l'alvéole prévu pour cette pièce, une étiquette portant

l'indication « MNB 3072 à 3073 » a été trouvée. À cet endroit, il y avait donc Br 4068.5, correspondant à MNB 3072, et Br 4068.6, correspondant à MNB 3073.

STY 439 = LOU *224
Identification : Br 4068.92 = MNB 3074–3075. La lamelle Br 4068.92 est introuvable. Dans l'alvéole, une étiquette portant l'indication « MNB 3074 à 3075 » a été trouvée. À cet endroit, la pièce Br 4068.92 était donc accompagnée de Br 4068.8, correspondant à MNB 3074, et Br 4068.7, correspondant à MNB 3075.

STY 440 = LOU *225
Identification : Br 4068.93 = MNB 3076–3078. Concernant MNB 3076, nous renvoyons à STY 400, pièce que nous avons associée à MNB 3188.15. La mention MNB 3077 correspond à Br 4068.9 (STY 247), tandis que la mention MNB 3078 correspond à Bechtel nº 355 (STY 374). Cette dernière lamelle n'a pas été trouvée. Il est à noter que notre lecture de Br 4068.93 semble incompatible avec les lettres recensées par Bechtel nº 355. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 4,6 × env. 0,65 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe vertical.

a. Ạ .
b. TO?

STY 441 = LOU *226
Identification : Br 4068.96 = MNB 3086–3088. Conservation : quatre fragments non jointifs. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,1 × (max.) 1,8 cm. Inscription : illisible.

STY 442 = LOU *227
Identification : Br 4068.97 = MNB 3089–3092 [+ Br 4068.192.1–3]. La lamelle correspondant à MNB 3089 n'a pas été identifié par Ridder qui lisait Καν. ςκε. MNB 3090 correspond à Br 4068.13 (STY 354). La lamelle correspondant à MNB 3091 (STY 302) est introuvable. Enfin, la lamelle correspondant à MNB 3092 (STY 404), qui est également introuvable, ne semble pas correspondre à la lecture que nous proposons pour STY 442. Sur la base des lettres lisibles sur la lamelle STY 442, il semble probable que celle-ci soit à rapprocher de MNB 3089, étant donné que notre lecture est compatible avec celle proposée par Ridder. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,5 × (max.) env. 1,25 × env. 0,15 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

K I V [...] Σ

STY 443 = LOU *228
Identification : Br 4068.100 = MNB 3100–3104 [+ Br 4068.177]. Aucune lamelle du groupe MNB 3100–3104 n'a pu être identifiée. Concernant les correspondances établies par Ridder, MNB 3100 (STY 292) correspond à Bechtel nº 224, MNB 3101 (STY 403) correspond à Bechtel nº 331, MNB 3102 (STY 353) correspond à Bechtel nº 281. MNB 3103 et MNB 3104 n'ont pas été identifiées par Ridder. Ce dernier lisait Ἀριστοκλῆς sur MNB 3103 et Κ . . . . ι sur MNB 3104. Conservation : la lamelle était cassée en quatre fragments, dont trois ont été recollés. Les extrémités de la lamelle ne sont pas conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 4,6 × (max.) 1,2 cm ; fr. 2 : (max.) 1,4 × (max.) 1,2 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

...] O Λ V A Ọ

STY 444 = LOU *229
Identification : Br 4068.105 = MNB 3121–3123 [+ Br 4068.181.1–2]. Par rapport au groupe MNB 3121–3123, il faut remarquer que MNB 3121 a été rattachée à la lamelle STY 378 (Br 4068.25) et MNB 3122 à la lamelle STY 401 (Br 4068.26). En revanche, la lamelle correspondant à MNB 3123 (STY 249 = Bechtel nº 183) est introuvable. Cette dernière ne semble pas correspondre à Br 4068.105. En se fondant sur les lettres qu'on entrevoit, une identification avec Bechtel nº 226 (STY 294) ne semble pas impossible. Conservation : lamelle complète. Dimensions : 5,25 × (max.) env. 0,8 × env. 0,2 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

I C O N O O?

STY 445 = LOU *230
Identification : Br 4068.107 = MNB 3127–3130 [+ Br 4068.191]. Non identifiable. Alors que la mention MNB 3129 a déjà été rattachée de manière certaine à STY 259 (Br 4068.29), les autres numéros n'ont pu être associés à aucune lamelle. Le numéro MNB 3127 (STY 418), correspondant à Bechtel nº 353 d'après Ridder, reste introuvable. Ridder lisait Ẹονυυ . . υ – Ισιṿνυ sur MNB 3128, et Ἀρẹτ ε ← sur MNB 3130. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle correspondant aux deux extrémités. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,2 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 0,8 × (max.) 1,1 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces.

a. A[... ...]Σ
b. Γ?

STY 446 = LOU *231
Identification : Br 4068.108 = MNB 3131–3133. Non identifiable. Conservation : plusieurs fragments non jointifs. Inscription : illisible.

STY 447 = LOU *232
Identification : Br 4068.113 = MNB 3188.33–36 [ex Br 4068.55]. Non identifiable. Trois lamelles de ce groupe ont été trouvées et identifiées : MNB 3188.33 (STY 255 = Br 4068.45), MNB 3188.34 (STY 225 = Br 4068.111), et MNB 3188.36 (STY 303 = Br 4068.46). MNB 3188.35 (STY 362), correspondant à Bechtel nº 290, est introuvable. La lamelle STY 447 ne semble pas correspondre à la description de cette dernière pièce. Conservation : deux fragments. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,5 × (max.) 1,1 cm ; fr. 2 : (max.) 1,2 × (max.) 1,2 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

Λ [... ...] Ẹ N

STY 448 = LOU *233
Identification : Br 4068.117 = MNB 3188.37–40 [ex Br 4068.57]. Au moins six lamelles ont été associées à une étiquette MNB 3188.37–40. Seules deux lamelles ont été identifiées, notamment MNB 3188.37 = STY 387 (Br 4068.56) et MNB 3188.39.2 = STY 393 (Br 4068.57). La lecture de la lamelle STY 448 ne semble compatible avec aucune des autres lamelles de ce groupe, à savoir MNB 3188.38 = STY 421 (Bechtel nº 354), MNB 3188.39 = STY 294 (Bechtel nº 226), MNB 3188.40 = STY 358 (Bechtel nº 286), MNB 3188.40.2 = STY 301 (Bechtel nº 233). Nous rappelons que Br 4068.182 (STY 481) est associée à une étiquette MNB 3188.39–42. Les mêmes numéros d'entrée ont donc été rattachés à plus d'une lamelle. Conservation : deux fragments non jointifs. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,5 × (max.) 1 cm ; fr. 2 : (max.) 2,9 × (max.) 0,8 cm. Inscription : la lamelle était inscrite au moins sur une face.

...] Λ [... ...] Λ Λ? [...

STY 449 = LOU *234
Identification : Br 4068.120 = MNB 3188.43–46 [ex Br 4068.60]. Non identifiable. La situation du groupe de lamelles auquel STY 449 appartient se révèle particulièrement compliquée : Br 4068.120 et Br 4068.129 ont été trouvées avec une étiquette MNB 3188.43–46 ; MNB 3188.43 a pu être identifiée avec Br 4068.128 (STY 343) ; MNB 3188.44 et MNB 3188.46 ont été associées par Ridder à Bechtel nº 254 (voir STY 322–324 = Br 4068.42 et Br 4068.166) et à Bechtel nº 315 (STY 388), respectivement ; MNB 3188.45 est rattachée par Ridder à Bechtel nº 287 (STY 359) ainsi qu'à Bechtel nº 295 (STY 367). Cependant, Br 4068.61 a été trouvée associée avec le numéro d'entrée MNB 3188.44–46 (comme Br 4068.122) ; Bechtel nº 229 (Br 4068.121) correspond selon Ridder au numéro d'entrée MNB 3188.44.2. Enfin, signalons l'existence d'une étiquette MNB 3188.41–43 (voir STY 422). Br 4068.120 et Br 4068.129 (STY 450) pourraient, l'une ou l'autre, correspondre à MNB 3188.46. Toutefois, leur lecture ne peut pas le confirmer. Conservation : lamelle complète. Elle était cassée en deux fragments qui ont été recollés. Dimensions : (max.) 7,3 × (max.) 1,3 cm. Inscription : lamelle inscrite au moins sur une face.

M Λ Λ?

STY 450 = LOU *235
Identification : Br 4068.129 = MNB 3188.43–46 [ex Br 4068.60]. Voir aussi STY 449. D'après notre lecture, il est possible que ce fragment constitue une partie de la lamelle STY 352, dont une bonne moitié manque. Recto et verso seraient alors à inverser. Conservation : fragment correspondant à une extrémité lacunaire. Ce fragment se compose lui-même de deux parties qui ont été recollées. Dimensions : (max.) 1,6 × (max.) 0,8 cm. Inscription : lamelle inscrite sur les deux faces. Elle a été tournée autour de l'axe horizontal.

a. ...] Φ O
b. A ou O?

STY 451 = LOU *236
Identification : Br 4068.130.1–2 [ex Br 4068.67] = MNB 3188.62–64. Non identifiable. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Les deux extrémités sont conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,4 × (max.) 1,1 cm ; fr. 2 : (max.) 3,7 × (max.) 1,1 cm. Inscription : le fragment le plus petit présente une lettre encore lisible.

E

STY 452 = LOU *237
Identification : Br 4068.131 = MNB 3188.65–68 [ex Br 4068.68]. Non identifiable. Une seule lamelle du groupe MNB 3188.65–68 a pu être identifiée avec certitude, à savoir MNB 3188.67 = Br 4068.126. L'identification de Br 4068.68 (Bechtel nº 167 ? = MNB 3188.65 ?) est problématique. La lamelle correspondant à MNB 3188.66 (= nº 245 Bechtel) n'a pas été trouvée. Précisons que, bien que partielle, la lecture de Br 4068.131 ne correspond pas à celle proposée par Bechtel pour le nº 245 de son édition. Sur la lamelle correspondant à MNB 3188.68 Ridder lisait . νσυα. Conservation : lamelle en plusieurs fragments. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 1,6 × (max.) 1,1 cm.

N[…

STY 453 = LOU *238
Identification : Br 4068.134 [ex Br 4068.69] = MNB 3134–3136. Non identifiable. Voir aussi STY 417. Conservation : lamelle fragmentaire. Dimensions : (max.) 3,3 × (max.) 1,1 cm. Inscription : illisible.

STY 454 = LOU *239
Identification : Br 4068.135 = MNB 3140–3143 [ex Br 4068.71]. Non identifiable. Deux lamelles du groupe MNB 3140–3143 ont été lues par Ridder sans pouvoir être identifiées. Il s'agit de MNB 3140 (. ερεκρατεες) et MNB 3143 (ΣΟΙ . . . ι – Χε . νι . .). Ni MNB 3141 (= Bechtel nº 163, introuvable) ni MNB 3142 (= Bechtel nº 306, introuvable) ne semblent pouvoir être identifiés avec Br 4068.135. Conservation : lamelle en deux fragments non jointifs. Les extrémités sont conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,4 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 2,6 × (max.) 0,9 cm. Inscription : le fr. 1 est illisible.

2. Ο Ϗ? ≤

STY 455 = LOU *240
Identification : Br 4068.136 [ex Br 4068.71] = MNB 3140–3143. Pour le groupe MNB 3140–3143, voir STY 454. Conservation : fragment de lamelle comprenant une extrémité. Dimensions : (max.) 1,4 × (max.) 1,2 cm. Inscription : illisible.

STY 456 = LOU *241
Identification : Br 4068.138 [ex Br 4068.72] = MNB 3144–3146. Non identifiable. Cinq lamelles sont associées au groupe MNB 3144–3146. Trois ont déjà été identifiées : MNB 3144 comme Br 4068.31 (STY 284), MNB 3145 comme Br 4068.32 (STY 228) et MNB 3146 comme Br 4068.137 (STY 254). Br 4068.72 a aussi été trouvée associée à l'étiquette MNB 3144–3146. Conservation : fragment de lamelle comprenant une extrémité. Dimensions : (max.) 1,1 × (max.) 1,2 cm.

E ? […]

STY 457 = LOU *242
Identification : Br 4068.139 [ex Br 4068.73] = MNB 3147–3149. Non identifiable. MNB 3147 a été identifiée comme Br 4068.33 (STY 332). D'après Ridder, MNB 3148 correspond à Bechtel nº 182 (STY 248, introuvable). Sur la lamelle correspondant à la mention MNB 3149, Ridder lisait Ιο . γιες – ξιμολες. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle, dont un comprenant une extrémité. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 1,2 × (max.) 0,9 cm.

[…] I I

STY 458 = LOU *243
Identification : Br 4068.141 [ex Br 4068.75] = MNB 3154–3158. Non identifiable. Conservation : deux fragments d'une lamelle. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,2 × (max.) 1,2 cm ; fr. 2 : (max.) 1 × (max.) 1,1 cm. Inscription : le fr. 2 porte peut-être des traces d'écriture.

STY 459 = LOU *244
Identification : Br 4068.144 [ex Br 4068.76] = MNB 3159–3162 [MNB 3160 ?]. Deux lamelles du groupe MNB 3159–3162 ont été identifiées. La mention MNB 3159 est associée avec certitude à la lamelle Br 4068.142 (STY 236), tandis que la mention MNB 3161 est rattachée, bien qu'avec quelques doutes, à la lamelle Br 4068.143 (STY 345). Les doutes concernent l'association entre le numéro d'entrée et le numéro d'inventaire, tandis que la lecture est assurée. La lecture de la lamelle Br 4068.144 n'est pas compatible avec MNB 3162 = Bechtel nº 357 (STY 416, introuvable). Cependant, elle pourrait être compatible avec la lecture Βυοντος associée par Ridder à MNB 3160. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Les extrémités sont conservées. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1 × (max.) 0,8 cm ; fr. 2 : (max.) 1,2 × (max.) 0,8 cm.

P .

STY 460 = LOU *245
Identification : Br 4068.145 [ex Br 4068.77] = MNB 3163–3165. Non identifiable. Les numéros d'entrée de 3163 à 3165 ont également été assignés aux lamelles suivantes : MNB 3163 à Br 4068.36 (STY 288), MNB 3164 à Br 4068.37 (STY 278) et MNB 3165 à Br 4068.38 (STY 310). La mention globale MNB 3163–3165 est également associée à Br 4068.77 (STY 431) ainsi qu'à Br 4068.146 (STY 461). Conservation : fragment de lamelle comportant une extrémité. Dimensions : (max.) 1,9 × (max.) 0,9 cm. Inscription : illisible.

STY 461 = LOU *246
Identification : Br 4068.146 = MNB 3163–3165 [ex Br 4068.77]. L'identification est impossible, car on ne peut lire qu'une seule lettre. Pour l'identification des lamelles du groupe MNB 3163–3165, voir STY 460. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Dimensions : -.

…] E? […

STY 462 = LOU *247
Identification : Br 4068.148 [ex Br 4068.57] = MNB 3188.37–40. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 1,3 × (max.) 0,8 cm. Conservation : cinq fragments d'une lamelle, dont on conserve une extrémité. Inscription : apparemment il n'y a pas de trace d'écriture.

STY 463 = LOU *248
Identification : Br 4068.149 [ex Br 4068.59] = MNB 3188.41–43. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 1,3 × 1,7 cm. Conservation : trois fragments non jointifs d'une lamelle. Une extrémité est conservée. Inscription : illisible.

STY 464 = LOU *249
Identification : Br 4068.150 [ex Br 4068.62] = MNB 3188.47–49. Seule une lamelle du groupe MNB 3188.47–49 a pu être identifiée. Il s'agit de Br 4068.193, lamelle associée à MNB 3188.47 (STY 342). La lamelle associée à MNB 3188.48 portait, selon Ridder, les inscriptions suivantes : Δε . αρχιος – Νι Κλοθε. Cette lecture ne semble pas compatible avec la seule lettre lisible sur la lamelle Br 4068.150. MNB 3188.49 n'a pas été identifiée. Conservation : lamelle incomplète en deux fragments qui correspondent aux extrémités. Dimensions : (max.) 1,1, × (max.) 0,9 cm.

T […

STY 465 = LOU *250
Identification : Br 4068.152 [ex Br 4068.64] = MNB 3188.53–55. Conservation : cinq petits fragments très endommagés d'une lamelle. Inscription : illisible.

STY 466 = LOU *251
Identification : Br 4068.153 [ex Br 4068.70] = MNB 3137–3139. Par rapport au groupe MNB 3137–3139, on a déjà identifié MNB 3137 (avec Br 4068.205), MNB 3138 (avec Br 4068.277) et MNB 3139 (avec Br 4068.252). Les lettres qu'on voit sur la lamelle Br 4068.153 ne sont pas assez nombreuses pour pouvoir tenter une proposition d'identification. Conservation : deux fragments d'une lamelle. Ils correspondent aux extrémités, d'après la documentation du Louvre. Si cela est vrai, il faut supposer que la lamelle est plus haute vers l'extrémité droite. Cela n'est pas impossible en principe, mais on ne peut pas non plus exclure qu'il puisse s'agir de deux lamelles distinctes. Dimensions : fr. 1 : (max.) 0,9 × (max.) 1,1 cm ; fr. 2 : (max.) 1,1 × (max.) 1,3 cm.

Λ [… …] C

STY 467 = LOU *252
Identification : Br 4068.158 [ex Br 4068.79] = MNB 3170–3173. Trois lamelles du groupe MNB 3170–3173 ont pu être identifiées : MNB 3170 avec Br 4068.156

(STY 223), MNB 3171 avec Br 4068.39 (STY 219) et MNB 3173 avec Br 4068.157 (STY 336). Il est impossible de dire si la lamelle Br 4068.158 correspond à MNB 3172. Ridder lisait Πιερις. Conservation : fragment de lamelle qui correspond à l'une des extrémités. Dimensions : (max.) 1,8 × (max.) 1,6 cm. Inscription : la lamelle était inscrite sur les deux faces.

a. Κ Ι […
b. ?

STY 468 = LOU *253
Identification : Br 4068.161 [ex Br 4068.83] = MNB 3185–3188. Non identifiable, car illisible. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. L'un comporte une extrémité. Inscription : illisible.

STY 469 = LOU *254
Identification : Br 4068.163 [ex Br 4068.86] = MNB 3188.7–9. Non identifiable, car illisible. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,5 × (max.) 1,1 cm. Inscription : illisible.

STY 470 = LOU *255
Identification : Br 4068.165 [ex Br 4068.87] = MNB 3188.10–12. Non identifiable, car illisible. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,1 × (max.) 1,1 cm. Inscription : illisible.

STY 471 = LOU *256
Identification : Br 4068.170 [ex Br 4068.95] = MNB 3082–3085. Non identifiable, car la seule lettre lisible n'est pas clairement identifiable (epsilon ? bêta ? rhô ?). Conservation : fragment médian d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,7 × (max.) 1,1 cm.

…] Ϛ?[…

STY 472 = LOU *257
Identification : Br 4068.172 [ex Br 4068.95] = MNB 3082–3085. Non identifiable. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 0,7 × (max.) 0,9 cm. Inscription : illisible.

STY 473 = LOU *258
Identification : Br 4068.173 [ex Br 4068.96] = MNB 3086–3088. Non identifiable. Voir aussi STY 357. Conservation : deux fragments d'une lamelle correspondant aux extrémités. Dimensions : fr. 1 : (max.) 2,1 × (max.) 1,4 cm ; fr. 2 : (max.) 1,3 × (max.) 1,5 cm. Inscription : illisible.

STY 474 = LOU *259
Identification : Br 4068.174 [ex Br 4068.96] = MNB 3086–3088. Non identifiable. Voir aussi STY 357. Conservation : un fragment correspondant peut-être à l'extrémité de la lamelle. Dimensions : (max.) 0,7 × (max.) 1,2 cm. Inscription : illisible.

STY 475 = LOU *260
Identification : Br 4068.175 [ex Br 4068.99] = MNB 3096–3099. Non identifiable. Conservation : lamelle incomplète. Une des extrémités est conservée. Dimensions : (max.) 2,1 × (max.) 0,8 cm. Inscription : illisible.

STY 476 = LOU *261
Identification : Br 4068.176 [ex Br 4068.99] = MNB 3096–3099. Non identifiable. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 2,1 × (max.) 0,8 cm. Inscription : illisible.

STY 477 = LOU *262
Identification : Br 4068.177 [ex Br 4068.100] = MNB 3100–3104. Non identifiable. Conservation : extrémité d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,8 × (max.) 0,9 cm. Inscription : illisible.

STY 478 = LOU *263
Identification : Br 4068.178 [ex Br 4068.103] = MNB 3113–3116. Cette pièce n'est pas identifiable avec certitude, car les lettres lisibles ne sont pas assez nombreuses. MNB 3113 a été rattachée à Br 4068.21 (STY 355), MNB 3114 à Br 4068.22 (STY 233) et MNB 3115 à Br 4068.103 (STY 217). Selon Ridder, MNB 3116 correspond à Bechtel n° 202 (= STY 268, introuvable). Il y a un certain degré de compatibilité entre cette dernière lamelle et Br 4068.178. En effet, le ksi pourrait se révéler être un thêta et il pourrait y avoir un sigma final. Conservation : deux fragments d'une lamelle. Une extrémité conservée. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 1,7 × (max.) 0,9 cm.

1. …] Χ? […
2. Σ

STY 479 = LOU *264
Identification : Br 4068.179 [ex Br 4068.103] = MNB 3113–3116. Non identifiable, car il n'y a pas assez de lettres. Conservation : lamelle incomplète. Elle se compose de deux fragments qui ont été recollés. Les extrémités de la lamelle ne sont pas conservées. Dimensions : (max.) 2,8 × (max.) 1,1 cm. Inscription : traces d'une lettre.

STY 480 = LOU *265
Identification : Br 4068.181 [ex Br 4068.105] = MNB 3121–3123. Non identifiable, car les fragments ne portent pas de trace de lettres. Conservation : deux fragments non jointifs d'une lamelle. Une extrémité est conservée. Dimensions : fr. 1 : (max.) 1,2 × (max.) 0,8 cm ; fr. 2 : 1,1 × 1 cm. Inscription : illisible.

STY 481 = LOU *266
Identification : Br 4068.182 [ex Br 4068.58] = MNB 3188.39–42. Non identifiable. Conservation : fragment présentant un angle. Dimensions : (max.) 1,1 × (max.) 0,9 cm. Inscription : illisible.

STY 482 = LOU *267
Identification : Br 4068.183 [ex Br 4068.71] = MNB 3140–3143. Non identifiable. Conservation : fragment de lamelle correspondant à une extrémité. Dimensions : (max.) 0,6 × (max.) 0,6 cm. Inscription : illisible.

STY 483 = LOU *268
Identification : Br 4068.184 [ex Br 4068.81] = MNB 3178–3181. Non identifiable. Conservation : fragment de lamelle correspondant à une extrémité. Dimensions : (max.) 0,8 × (max.) 0,8 cm. Inscription : illisible.

STY 484 = LOU *269
Identification : Br 4068.185 [ex Br 4068.81] = MNB 3178–3181. Non identifiable. Conservation : trois fragments non jointifs d'une lamelle. Dimensions : (max.) 1,4 × (max.) 1 cm. Inscription : illisible.

STY 485 = LOU *270
Identification : Br 4068.186 [ex Br 4068.82] = MNB 3182–3184. Non identifiable. Conservation : trois fragments non jointifs d'une lamelle. Une extrémité est conservée. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 3 × (max.) 1,3 cm. Inscription : illisible.

STY 486 = LOU *271
Identification : Br 4068.188 [ex Br 4068.81] = MNB 3176–3178. Non identifiable. Conservation : neuf petits fragments appartenant peut-être à une seule et même lamelle. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 1 × (max.) 0,7 cm. Inscription : illisible.

STY 487 = LOU *272
Identification : Br 4068.189 [ex Br 4068.102] = MNB 3109–3112. Non identifiable. Conservation : il s'agit probablement des deux extrémités de la même lamelle. Dimensions : fr. 1 : (max.) 0,9 × (max.) 0,9 cm ; fr. 2 : (max.) 0,7 × (max.) 0,9 cm. Inscription : illisible.

STY 488 = LOU *273
Identification : Br 4068.190 [ex Br 4068.102] = MNB 3109–3112.
Non identifiable. Conservation : extrémité arrondie d'une lamelle. Dimensions : (max.) 0,4 × (max.) 0,7 cm. Inscription : illisible.

STY 489 = LOU *274
Identification : Br 4068.192 [ex Br 4068.97] = MNB 3089–3092. Non identifiable. Conservation : trois petits fragments d'une lamelle. Dimensions : fragment le plus grand : (max.) 0,9 × (max.) 1 cm. Inscription : illisible.

LES LAMELLES DU LOT « WADDINGTON »

STY 490 = WAD 1
Éditions : Lenormant (1867 : nº 5), Roehl (1882 : nº 14), Bechtel (1887 : nº 358), Audollent (1904 : nº 15), Ziebarth (1915 : nº 17 — certaines données bibliographiques, notamment les références aux éditions de Rhousopoulos, Vischer et Bechtel, sont à attribuer à l'entrée précédente). Dessins : Lenormant (1867 : nº 5)[Roehl (1882 : nº 14)].

Ἀνάσχετος

STY 491 = WAD 2
Éditions : Lenormant (1867 : nº 8), Roehl (1882 : nº 16), Bechtel (1887 : nº 359), Audollent (1904 : nº 17), Ziebarth (1915 : nº 19 – on trouve un renvoi erroné à Rhousopoulos nº 16). Dessins : Lenormant (1867 : nº 8)[Roehl (1882 : nº 16)].

Ἀντῆγορίῶν

STY 492 = WAD 3
Éditions : Lenormant (1867 : nº 232), Roehl (1882 : nº 37), Bechtel (1887 : nº 360), Audollent (1904 : nº 40), Ziebarth (1915 : nº 45). Dessins : Lenormant (1867 : nº 232)[Roehl (1882 : nº 37)].

a. Ἄριστος
b. Γόργος

Apparat : b. Γόργος Dell'Oro, Γοργός Lenormant.

STY 493 = WAD 4
Inscription, recto : palimpseste. Lenormant affirme voir des lettres sous le nom du recto.
Éditions : Lenormant (1867 : nº 233), Roehl (1882 : nº 46), Bechtel (1887 : nº 361), Audollent (1904 : nº 49), Ziebarth (1915 : nº 53). Dessins : Lenormant (1867 : nº 233)[Roehl (1882 : nº 46)].

a. Ἀρχέδημος [[. . .]]
b. ΑΛ

Apparat : *Sub nomine* Ἀρχέδημιος *apparent vestigia prioris nominis deletis* (« Sous l'anthroponyme Ἀρχέδημιος, apparaissent les traces d'un nom précédent effacé ») Lenormant. Commentaire : la séquence ΑΛ peut correspondre à une abréviation ou au début d'un anthroponyme.

STY 494 = WAD 5
Éditions : Lenormant (1867 : nº 21), Roehl (1882 : nº 49), Bechtel (1887 : nº 362), Audollent (1904 : nº 51), Ziebarth (1915 : nº 56). Dessins : Lenormant (1867 : nº 21)[Roehl (1882 : nº 49)].

Ἀρχῖνος Ἀνδοκί(δεῦ)

STY 495 = WAD 6
Éditions : Lenormant (1867 : nº 22), Roehl (1882 : nº 48), Bechtel (1887 : nº 363), Audollent (1904 : nº 52), Ziebarth (1915 : nº 57). Dessins : Lenormant (1867 : nº 22)[Roehl (1882 : nº 48)].

Ἀρχῖνος ΓΝΟ

STY 496 = WAD 7
Éditions : Lenormant (1867 : nº 25), Roehl (1882 : nº 57), Bechtel (1887 : nº 364), Audollent (1904 : nº 59), Ziebarth (1915 : nº 64). Dessins : Lenormant (1867 : nº 25)[Roehl (1882 : nº 57)].

Βεβύριος

Apparat : Βεβύριος Dell'Oro : Βεσύριος Lenormant, Β(α)βύριος Bechtel (sur la base de STYR 158). Commentaire : voir aussi STY 9. La lecture de Lenormant est très étrange. Dans le dessin on voit clairement deux betas. Lenormant lit sigma (Βασύριος) à la place de bêta (Βάβυρος) aussi sur STYR 158.

STY 497 = WAD 8
Éditions : Lenormant (1867 : nº 28), Roehl (1882 : nº 62), Bechtel (1887 : nº 365), Audollent (1904 : nº 64), Ziebarth (1915 : nº 69). Dessins : Lenormant (1867 : nº 28)[Roehl (1882 : nº 62)].

Γλαύκῶν

STY 498 = WAD 9
Inscription : Palimpseste.
Éditions : Lenormant (1867 : nº 35), Roehl (1882 : nº 68), Bechtel (1887 : nº 366) Audollent (1904 : nº 78), Ziebarth (1915 : nº 84). Dessins : Lenormant (1867 : nº 35)[Roehl (1882 : nº 68)].

Δέρκῶν
[[. . .]δῆμος]]

STY 499 = WAD 10
Éditions : Lenormant (1867 : nº 33), Roehl (1882 : nº 69), Bechtel (1887 : nº 367), Audollent (1904 : nº 69), Ziebarth (1915 : nº 74). Dessins : Lenormant (1867 : nº 33)[Roehl (1882 : nº 69)].

Δῆμαρκ[. . .]Σ

Apparat : Δῆμαρκ[. . .]Σ Lenormant : Δημάρ(η)[το]ς Bechtel. Commentaire : on ne connaît pas de noms avec cette séquence. Pour une discussion, nous renvoyons à l'Étude onomastique. Le sigma final pourrait appartenir à un autre anthroponyme.

STY 500 = WAD 11
Éditions : Lenormant (1867 : nº 234), Roehl (1882 : nº 90), Bechtel (1887 : nº 368), Audollent (1904 : nº 93), Ziebarth (1915 : nº 99). Dessins : Lenormant (1867 : nº 234)[Roehl (1882 : nº 90)].

a. Ἐπαίν{ν}ετος
b. Μελάνθιος

Apparat : a. Ἐπαίν{ν}ετος Dell'Oro : Ἐπαίνετος Lenormant.

STY 501 = WAD 12
Éditions : Lenormant (1867 : nº 43), Roehl (1882 : nº 91), Audollent (1904 : nº 94), Ziebarth (1915 : nº 100). Bechtel ne cite pas cette lamelle dans son édition de 1887. Dessins : Lenormant (1867 : nº 43)[Roehl (1882 : nº 91)].

Ἔπαινος

STY 502 = WAD 13
Éditions : Lenormant (1867 : nº 44), Roehl (1882 : nº 96), Bechtel (1887 : nº 369), Audollent (1904 : nº 100), Ziebarth (1915 : nº 107). Dessins : Lenormant (1867 : nº 44)[Roehl (1882 : nº 96)].

Ἐπικράτῆς

STY 503 = WAD 14
Éditions : Lenormant (1867 : nº 48), Roehl (1882 : nº 102), Bechtel (1887 : nº 370), Audollent (1904 : nº 105), Ziebarth (1915 : nº 111). Dessins : Lenormant (1867 : nº 48)[Roehl (1882 : nº 102)].

Ἔργαστος

Apparat : Ἔργαστος Dell'Oro, Ἐργαστός Lenormant : Ἔραστος (?) Wilamowitz *apud* Ziebarth.

STY 504 = WAD 15
Éditions : Lenormant (1867 : nº 51), Roehl (1882 : nº 107), Bechtel (1887 : nº 371), Audollent (1904 : nº 109), Ziebarth (1915 : nº 115). Dessins : Lenormant (1867 : nº 51)[Roehl (1882 : nº 107)].

Ἑρμόκριτος

STY 505 = WAD 16
Éditions : Lenormant (1867 : nº 54), Roehl (1882 : nº 118), Bechtel (1887 : nº 372), Audollent (1904 : nº 118), Ziebarth (1915 : nº 124). Dessins : Lenormant (1867 : nº 54)[Roehl (1882 : nº 118)].

Εὐξενίδῆς

STY 506 = WAD 17
Éditions : Lenormant (1867 : nº 57), Roehl (1882 : nº 146), Bechtel (1887 : nº 373), Audollent (1904 : nº 127), Ziebarth (1915 : nº 134). Dessins : Lenormant (1867 : nº 57)[Roehl (1882 : nº 146)].

*Ἡ*ιππόνδῆς

STY 507 = WAD 18
Éditions : Lenormant (1867 : nº 58), Roehl (1882 : nº 303), Bechtel (1887 : nº 374), Audollent (1904 : nº 128), Ziebarth (1915 : nº 135). Dessins : Lenormant (1867 : nº 58)[Roehl (1882 : nº 303)].

*H*ομέ̆ριος

STY 508 = WAD 19
Éditions : Lenormant (1867 : nº 61), Roehl (1882 : nº 133), Bechtel (1887 : nº 375), Audollent (1904 : nº 137), Ziebarth (1915 : nº 145). Dessins : Lenormant (1867 : nº 61)[Roehl (1882 : nº 133)].

Θεοκλέε̄ς

STY 509 = WAD 20
Éditions : Lenormant (1867 : nº 62), Roehl (1882 : nº 137), Bechtel (1887 : nº 37), Audollent (1904 : nº 141), Ziebarth (1915 : nº 149). Dessins : Lenormant (1867 : nº 62)[Roehl (1882 : nº 137)].

Θεότιμος

STY 510 = WAD 21
Éditions : Lenormant (1867 : nº 63), Roehl (1882 : nº 141), Bechtel (1887 : nº 377), Audollent (1904 : nº 144), Ziebarth (1915 : nº 152). Dessins : Lenormant (1867 : nº 63)[Roehl (1882 : nº 141)].

Θιμόνοθος

STY 511 = WAD 22
Éditions : Lenormant (1867 : nº 64), Roehl (1882 : nº 142), Bechtel (1887 : nº 378), Audollent (1904 : nº 145), Ziebarth (1915 : nº 153). Dessins : Lenormant (1867 : nº 64)[Roehl (1882 : nº 142)].

Θοδίω̄ν

STY 512 = WAD 23
Éditions : Lenormant (1867 : nº 248), Roehl (1882 : nº 148), Bechtel (1887 : nº 379), Audollent (1904 : nº 149), Ziebarth (1915 : nº 158). Dessins : Lenormant (1867 : nº 248)[Roehl (1882 : nº 148)].

a. ᾽Ισόδε̄μος
b. ΛΑΜ […] ΕΝΟΣ
⟦[…]ΦΟΝ⟧

Apparat : b. ΛΑΜ […] ΕΝΟΣ ⟦[…]ΦΟΝ⟧ Dell'Oro, Λαμ[πτ]ηνός […] *apparent vestigia prioris nominis deleti, desinentis in* . . . φῶν (« apparaissent les traces d'un nom précédent effacé et qui finissait en . . . φῶν ») Lenormant.

STY 513 = WAD 24
Éditions : Lenormant (1867 : nº 68), Roehl (1882 : nº 150), Bechtel (1887 : nº 380), Audollent (1904 : nº 155), Ziebarth (1915 : nº 164). Dessins : Lenormant (1867 : nº 68)[Roehl (1882 : nº 150)].

Καλλε̂ς

Apparat : Καλλε̂ς Dell'Oro, Κάλλης Lenormant, Roehl, Bechtel, Κάλλες Audollent, Κάλλε̄ς Ziebarth.

STY 514 = WAD 25
Éditions : Lenormant (1867 : nº 72), Roehl (1882 : nº 157), Bechtel (1887 : nº 381), Audollent (1904 : nº 159), Ziebarth (1915 : nº 168). Dessins : Lenormant (1867 : nº 72)[Roehl (1882 : nº 157)].

Κέλω̄ν

Apparat : Κέλω̄ν Dell'Oro : Κήλων Lenormant.

STY 515 = WAD 26
Éditions : Lenormant (1867 : nº 80), Roehl (1882 : nº 169), Bechtel (1887 : nº 382), Audollent (1904 : nº 171), Ziebarth (1915 : nº 182). Dessins : Lenormant (1867 : nº 80)[Roehl (1882 : nº 169)].

Κ [.]ʔΙΣΑ[…]

Apparat : Κ [.]ʔΙΣΑ[…] Dell'Oro : Κισ(σ)α[ῖος] Lenormant, Κίσ(σ)α[μος] Bechtel (v. Κίσαμος *LGPN* I, mais voir Bechtel 1905 : nº 24, lecture incorrecte de Lenormant), Κισά[μιος] Roehl, Κίσαμις Knoepfler (in *LGPN*).

STY 516 = WAD 27
Éditions : Lenormant (1867 : nº 81), Roehl (1882 : nº 170), Bechtel (1887 : nº 383), Audollent (1904 : nº 172), Ziebarth (1915 : nº 177). Dessins : Lenormant (1867 : nº 81)[Roehl (1882 : nº 170)].

ΚΙΣΥΣ

Apparat : ΚΙΣΥΣ Dell'Oro, Κίσ(σ)υς Bechtel, Κίσυς Audollent : Κί(β)υς Bechtel (1905), Ziebarth.

STY 517 = WAD 28
Éditions : Lenormant (1867 : nº 89), Roehl (1882 : nº 186), Bechtel (1887 : nº 384), Audollent (1904 : nº 190), Ziebarth (1915 : nº 201). Dessins : Lenormant (1867 : nº 89)[Roehl (1882 : nº 186)].

Κόρυδος

STY 518 = WAD 29
Éditions : Lenormant (1867 : nº 91), Roehl (1882 : nº 188), Bechtel (1887 : nº 385), Audollent (1904 : nº 188), Ziebarth (1915 : nº 199). Dessins : Lenormant (1867 : nº 91)[Roehl (1882 : nº 188)].

Κόρω̄ν

STY 519 = WAD 30
Éditions : Lenormant (1867 : nº 100), Roehl (1882 : nº 206), Bechtel (1887 : nº 386), Audollent (1904 : nº 209), Ziebarth (1915 : nº 225). Dessins : Lenormant (1867 : nº 100)[Roehl (1882 : nº 206)].

Κτε̄σίω̄ν

STY 520 = WAD 31
Éditions : Lenormant (1867 : nº 104), Roehl (1882 : nº 213), Bechtel (1887 : nº 388), Audollent (1904 : nº 216), Ziebarth (1915 : nº 231). Dessins : Lenormant (1867 : nº 104)[Roehl (1882 : nº 213)].

Λαμιάδε̄ς

STY 521 = WAD 32
Éditions : Lenormant (1867 : nº 105), Roehl (1882 : nº 217), Bechtel (1887 : nº 391), Audollent (1904 : nº 220), Ziebarth (1915 : nº 235). Dessins : Lenormant (1867 : nº 105)[Roehl (1882 : nº 217)].

Λαοκράτε̄ς

Apparat : Λαοκράτε̄ς Lenormant : Λ(ε)ωκράτης Bechtel.

STY 522 = WAD 33
Éditions : Lenormant (1867 : nº 107), Roehl (1882 : nº 225), Bechtel (1887 : nº 392), Audollent (1904 : nº 223), Ziebarth (1915 : nº 237). Dessins : Lenormant (1867 : nº 107)[Roehl (1882 : nº 225)].

Λεοκράτε̄ς

STY 523 = WAD 34
Éditions : Lenormant (1867 : nº 108), Roehl (1882 : nº 223), Bechtel (1887 : nº 390), Audollent (1904 : nº 225), Ziebarth (1915 : nº 240). Dessins : Lenormant (1867 : nº 108)[Roehl (1882 : nº 223)].

Λεορ[…]μος

Apparat : Λεορ . . μος Audollent, Λεωρ . . . μος Lenormant : Λεώ(β)[ρι]μος Bechtel.

STY 524 = WAD 35
Éditions : Lenormant (1867 : nº 109), Roehl (1882 : nº 221), Bechtel (1887 : nº 389), Audollent (1904 : nº 229), Ziebarth (1915 : nº 244). Dessins : Lenormant (1867 : nº 109)[Roehl (1882 : nº 221)].

Λεύκαρος

STY 525 = WAD 36
Éditions : Lenormant (1867 : nº 114), Roehl (1882 : nº 242), Bechtel (1887 : nº 393), Audollent (1904 : nº 246), Ziebarth (1915 : nº 259). Dessins : Lenormant (1867 : nº 114)[Roehl (1882 : nº 242)].

Λύσω̄ν

STY 526 = WAD 37
Éditions : Lenormant (1867 : nº 253), Roehl (1882 : nº 247), Bechtel (1887 : nº 394), Audollent (1904 : nº 250), Ziebarth (1915 : nº 263). Dessins : Lenormant (1867 : nº 253)[Roehl (1882 : nº 247)].

a. Μαντίτε̄[ς]?
b. […]τέλε̄ς

Apparat : a. Μαντίτε̄[ς] Lenormant, Roehl (avec un point d'interrogation), Bechtel, Ziebarth : Μαντιτέλης *LGPN* I (ainsi dans l'Index des *IG* XII 9). Commentaire : l'anthroponyme n'est pas attesté ailleurs. Pourrait-il s'agir d'une erreur pour Μαντίδης (voir *IG* XII 9, 191, B 18 ; 240, 18) ?

STY 527 = WAD 38
Éditions : Lenormant (1867 : nº 117), Roehl (1882 : nº 251), Bechtel (1887 : nº 395), Audollent (1904 : nº 254), Ziebarth (1915 : nº 267). Dessins : Lenormant (1867 : nº 117)[Roehl (1882 : nº 251)].

Μειδύλιος

STY 528 = WAD 39
Éditions : Lenormant (1867 : nº 121), Roehl (1882 : nº 258), Bechtel (1887 : nº 396), Audollent (1904 : nº 261), Ziebarth (1915 : nº 274). Dessins : Lenormant (1867 : nº 121)[Roehl (1882 : nº 258)].

Μελίνδε̄ς?

Apparat : Μελίνδης Lenormant, Audollent : Μελάνης Bechtel, Μελιάδε̄ς (?) Hiller (dans Ziebarth).

STY 529 = WAD 40
Éditions : Lenormant (1867 : nº 129), Roehl (1882 : nº 271), Bechtel (1887 : nº 397), Audollent (1904 : nº 274), Ziebarth (1915 : nº 287). Dessins : Lenormant (1867 : nº 129)[Roehl (1882 : nº 271)].

Μύτω̄ν

STY 530 = WAD 41
Éditions : Lenormant (1867 : nº 131), Roehl (1882 : nº 273), Bechtel (1887 : nº 398), Audollent (1904 : nº 276), Ziebarth (1915 : nº 289). Dessins : Lenormant (1867 : nº 131)[Roehl (1882 : nº 273)].

Νεαρχίδε̄ς

STY 531 = WAD 42
Éditions : Lenormant (1867 : nº 135), Roehl (1882 : nº 277), Bechtel (1887 : nº 399), Audollent (1904 : nº 279), Ziebarth (1915 : nº 293). Dessins : Lenormant (1867 : nº 135)[Roehl (1882 : nº 277)].

Νικέ̄τε̄ς

STY 532 = WAD 43
Éditions : Lenormant (1867 : nº 139), Roehl (1882 : nº 282), Bechtel (1887 : nº 400), Audollent (1904 : nº 285), Ziebarth (1915 : nº 298). Dessins : Lenormant (1867 : nº 139)[Roehl (1882 : nº 282)].

Νικόμαχος

STY 533 = WAD 44
Éditions : Lenormant (1867 : nº 144), Roehl (1882 : nº 292), Bechtel (1887 : nº 401), Audollent (1904 : nº 294), Ziebarth (1915 : nº 309). Dessins : Lenormant (1867 : nº 144)[Roehl (1882 : nº 292)].

Ξενε̂ς

Apparat : Ξενῆς *LGPN* : Ξένε̄ς Lenormant, Ziebarth, Ξένες Audollent, Ξείνης Bechtel.

STY 534 = WAD 45
Éditions : Lenormant (1867 : nº 145), Roehl (1882 : nº 294), Bechtel (1887 : nº 402), Audollent (1904 : nº 295), Ziebarth (1915 : nº 310). Dessins : Lenormant (1867 : nº 145)[Roehl (1882 : nº 294)].

Ξενίω̄ν

STY 535 = WAD 46
Éditions : Lenormant (1867 : nº 150), Roehl (1882 : nº 307), Bechtel (1887 : nº 403), Audollent (1904 : nº 306), Ziebarth (1915 : nº 321). Dessins : Lenormant (1867 : nº 150)[Roehl (1882 : nº 307).

Παχίω̄ν Μ . . .

STY 536 = WAD 47
Éditions : Lenormant (1867 : nº 258), Roehl (1882 : nº 104), Bechtel (1887 : nº 404), Audollent (1904 : nº 107), Ziebarth (1915 : nº 113). Dessins : Lenormant (1867 : nº 258)[Roehl (1882 : nº 104)].
Lamelle : b. ΕΡΓΧΕΝ

a. Πέταλος
b. Ἐργ<ό>ξεν[ος]?

Apparat : b. Ἐργ<ό>ξεν[ος]? Dell'Oro, Ἐργ(ό)ξεν(ος) Lenormant, Ἐργ(ό)ξεν[ος] Audollent, Ziebarth, Ἐργ(ό)ξειν[ος] Roehl, Bechtel. Commentaire : la restitution d'un omicron après le gamma est sûre si le deuxième élément du composé est -ξενος.

STY 537 = WAD 48
Éditions : Lenormant (1867 : nº 156), Roehl (1882 : nº 313), Bechtel (1887 : nº 405), Audollent (1904 : nº 311), Ziebarth (1915 : nº 326). Dessins : Lenormant (1867 : nº 156)[Roehl (1882 : nº 313)].

Πίττακος

Apparat : Πίττακος Dell'Oro, Πιττακός Lenormant, Roehl, Bechtel, Audollent, Ziebarth.

STY 538 = WAD 49
Éditions : Lenormant (1867 : nº 229), Roehl (1882 : nº 315), Bechtel (1887 : nº 406), Audollent (1904 : nº 313), Ziebarth (1915 : nº 329). Dessins : Lenormant (1867 : nº 229)[Roehl (1882 : nº 315)].

[Πολ]υάρκε̄[ς]

Apparat : [Πολ]υάρκη[ς] Roehl, Audollent, [Πολ]υάρκη(ς) Bechtel : . . . υαρκή[ς Lenormant, Πολυάρκε̄ς Ziebarth.

STY 539 = WAD 50
Éditions : Lenormant (1867 : nº 159), Roehl (1882 : nº 318), Bechtel (1887 : nº 407), Audollent (1904 : nº 316), Ziebarth (1915 : nº 331). Dessins : Lenormant (1867 : nº 159)[Roehl (1882 : nº 318)].

Π[ο]λυξεν<ί>δε̄ς

Apparat : Π[ο]λυξεν<ί>δε̄ς Dell'Oro, Πολυξενίδης Lenormant, Π[ο]λυξειν(ί)δε̄ς Bechtel, Π[ο]λυξεν[ί]δε̄ς Ziebarth : Πολυξενέδες Audollent. Commentaire : d'après le dessin de Lenormant, les traits courts du deuxième epsilon touchent la barre verticale du delta. Il se pourrait que Lenormant ait confondu un iota avec un epsilon. Les traits courts de l'epsilon pourraient en réalité être des rayures ou des traces d'un autre anthroponyme.

STY 540 = WAD 51
Éditions : Lenormant (1867 : nº 160), Roehl (1882 : nº 319), Bechtel (1887 : nº 408), Audollent (1904 : nº 317), Ziebarth (1915 : nº 332). Dessins : Lenormant (1867 : nº 160)[Roehl (1882 : nº 319)].

Ποπάδε̄ς

STY 541 = WAD 52
Éditions : Lenormant (1867 : nº 163), Roehl (1882 : nº 324), Wilamowitz (1886 : 12), Bechtel (1887 : nº 409), Audollent (1904 : nº 323), Ziebarth (1915 : nº 399). Dessins : Lenormant (1867 : nº 163)[Roehl (1882 : nº 324)].

Πυραιμένε̄ς

Commentaire : Wilamowitz suggère de lire Πυλαιμένης. L'anthroponyme Πυραιμένης étant attesté aussi ailleurs (voir l'Étude onomastique), il n'y a pas de raison de changer la lecture.

STY 542 = WAD 53
Éditions : Lenormant (1867 : nº 260), Roehl (1882 : nº 328), Bechtel (1887 : nº 410), Audollent (1904 : nº 327), Ziebarth (1915 : nº 344). Dessins : Lenormant (1867 : nº 260)[Roehl (1882 : nº 328)].

a. Πυρρίε̄ς
b. […] Ν […] ΦΟΣ Ν

Apparat : b. [Ἄ]ν[τι]φος Ν Hiller *apud* Ziebarth. Commentaire : la lecture [Ἄ]ν[τι]φος nous semble trop incertaine pour pouvoir être retenue. On pourrait aussi penser à Εὔνυμφος (*LGPN* IV : 1×) ou à Πάνσοφος (*LGPN* I : 1× ; *LGPN* IIIa : 1×). D'après le dessin de Lenormant, il y a de l'espace pour au moins deux lettres avant le premier nu. Est-ce que l'anthroponyme était suivi d'une abréviation ?

STY 543 = WAD 54
Éditions : Lenormant (1867 : n° 167), Roehl (1882 : n° 331), Bechtel (1887 : n° 411), Audollent (1904 : n° 330), Ziebarth (1915 : n° 347). Dessins : Lenormant (1867 : n° 167)[Roehl (1882 : n° 331)].

a. Πυρῖνος ΤΕΡΟ
b. ⟦…⟧

Apparat : a. Πυρῖνος ΤΕΡΟ Dell'Oro, Πυρῖνος Τηρο . . . . Lenormant, Roehl (Τηρο.), Πυρ(ρ)ῖνος ΤΕΡΟ Bechtel, Πυρ(ρ)ῖνος Τερο Audollent, Πυρ(ρ)ῖνος Τ̓ε̄ρō Ziebarth. b. *apparent vestigia quaedam prioris nominis deleti* (« les traces d'un anthroponyme précédent effacé apparaissent ») Lenormant.

STY 544 = WAD 55
Éditions : Lenormant (1867 : n° 170), Roehl (1882 : n° 337), Bechtel (1887 : n° 412), Audollent (1904 : n° 339), Ziebarth (1915 : n° 357). Dessins : Lenormant (1867 : n° 170)[Roehl (1882 : n° 337)].

Σάτυρος

STY 545 = WAD 56
Éditions : Lenormant (1867 : n° 171), Roehl (1882 : n° 341), Bechtel (1887 : n° 413), Audollent (1904 : n° 342), Ziebarth (1915 : n° 360). Dessins : Lenormant (1867 : n° 171)[Roehl (1882 : n° 341)].

Σ̔ε̃μος ΑΦ

Apparat : Σῆμος Ἀφ. Audollent, Ziebarth, Bechtel (Σῆ(μ)ος) : Σῆνος Ἀθ…. Lenormant.

STY 546 = WAD 57
Éditions : Lenormant (1867 : n° 186), Roehl (1882 : n° 353), Bechtel (1887 : n° 415), Audollent (1904 : n° 358), Ziebarth (1915 : n° 376). Dessins : Lenormant (1867 : n° 186)[Roehl (1882 : n° 353)].

Στομίλος

STY 547 = WAD 58
Éditions : Lenormant (1867 : n° 177), Roehl (1882 : n° 354), Bechtel (1887 : n° 416), Audollent (1904 : n° 359), Ziebarth (1915 : n° 377). Dessins : Lenormant (1867 : n° 177)[Roehl (1882 : n° 354)].

Στράτ̄ον

STY 548 = WAD 59
Éditions : Lenormant (1867 : n° 187), Roehl (1882 : n° 372), Bechtel (1887 : n° 418), Audollent (1904 : n° 375), Ziebarth (1915 : n° 397). Dessins : Lenormant (1867 : n° 187)[Roehl (1882 : n° 372)].

Τλ̄σίβιος

STY 549 = WAD 60
Éditions : Lenormant (1867 : n° 188), Roehl (1882 : n° 373), Bechtel (1887 : n° 419), Audollent (1904 : n° 376), Ziebarth (1915 : n° 398). Dessins : Lenormant (1867 : n° 188)[Roehl (1882 : n° 373)].

Τρίβ̄ον

STY 550 = WAD 61
Éditions : Lenormant (1867 : n° 192), Roehl (1882 : n° 378), Bechtel (1887 : n° 420), Audollent (1904 : n° 382), Ziebarth (1915 : n° 404). Dessins : Lenormant (1867 : n° 192)[Roehl (1882 : n° 378)].

Φανύλος

Apparat : Φανύλος Dell'Oro : Φάνυλος Lenormant.

STY 551 = WAD 62
Éditions : Lenormant (1867 : n° 193), Roehl (1882 : n° 380), Bechtel (1887 : n° 421), Audollent (1904 : n° 384), Ziebarth (1915 : n° 406). Dessins : Lenormant (1867 : n° 193)[Roehl (1882 : n° 380)].

Φέλλουρος

Apparat : Φέλλουρος Bechtel, Ziebarth : Φελλουρός Lenormant, Roehl, Audollent.

STY 552 = WAD 63
Éditions : Lenormant (1867 : n° 204), Roehl (1882 : n° 392), Bechtel (1887 : n° 422), Audollent (1904 : n° 397), Ziebarth (1915 : n° 419). Dessins : Lenormant (1867 : n° 204)[Roehl (1882 : n° 392)].

Φρίκ̄ον

STY 553 = WAD 64
Éditions : Lenormant (1867 : n° 206), Roehl (1882 : n° 401), Bechtel (1887 : n° 423), Audollent (1904 : n° 402), Ziebarth (1915 : n° 425). Dessins : Lenormant (1867 : n° 206)[Roehl (1882 : n° 401)].

Χαρίδ̄εμος

STY 554 = WAD 65
Éditions : Lenormant (1867 : n° 207), Roehl (1882 : n° 402), Bechtel (1887 : n° 424), Audollent (1904 : n° 403), Ziebarth (1915 : n° 426). Dessins : Lenormant (1867 : n° 207)[Roehl (1882 : n° 402)].

Χαρίλαος

Apparat : Χαρίλαος Lenormant, Audollent, Ziebarth : Χαρίλ(ε)ως Bechtel. Commentaire : il n'est pas nécessaire de corriger Χαρίλαος en Χαρίλ(ε)ως, pour des questions dialectales comme le croit Bechtel. Les éléments Λαο° et °λαος sont également attestés dans d'autres inscriptions eubéennes : par exemple, *IG* XII 9, 240, 8 (Érétrie, 4e–3e s. av. n. è.). Il est cependant suspect que les deux seuls exemples de cette forme dans le corpus de lamelles de Styra soient issus des lamelles « Waddington ». L'autre occurrence se trouve sur la lamelle STY 521.

STY 555 = WAD 66
Éditions : Lenormant (1867 : n° 208), Roehl (1882 : n° 404), Bechtel (1887 : n° 425), Audollent (1904 : n° 405), Ziebarth (1915 : n° 428). Dessins : Lenormant (1867 : n° 208)[Roehl (1882 : n° 404)].

Χαρῖνος

STY 556 = WAD 67
Éditions : Lenormant (1867 : n° 209), Roehl (1882 : n° 405), Bechtel (1887 : n° 426), Audollent (1904 : n° 406), Ziebarth (1915 : n° 429). Dessins : Lenormant (1867 : n° 209)[Roehl (1882 : n° 405)].

Χαρισθέν̄ες

STY 557 = WAD 68
Éditions : Lenormant (1867 : n° 272), Roehl (1882 : n° 407), Bechtel (1887 : n° 427), Audollent (1904 : n° 409), Ziebarth (1915 : n° 433). Dessins : Lenormant (1867 : n° 272)[Roehl (1882 : n° 407)].

a. Χαροπῖνος ΚΟ
b. ΜΑ

STY 558 = WAD 69
Éditions : Lenormant (1867 : n° 225), Roehl (1882 : n° 414), Bechtel (1887 : n° 385), Audollent (1904 : n° 417), Ziebarth (1915 : n° 442). Dessins : Lenormant (1867 : n° 225)[Roehl (1882 : n° 414)].

. . . ΑΝΔΡΟΣ

STY 559 = WAD 70
Éditions : Lenormant (1867 : n° 228), Roehl (1882 : n° 420), Bechtel (1887 : n° 429), Audollent (1904 : n° 422), Ziebarth (1915 : n° 447). Dessins : Lenormant (1867 : n° 228)[Roehl (1882 : n° 420)].

. . . ΘΙΟΝ ΛΕ

STY 560 = WAD 71
Éditions : Lenormant (1867 : n° 226), Roehl (1882 : n° 422), Bechtel (1887 : n° 430), Audollent (1904 : n° 423), Ziebarth (1915 : n° 448). Dessins : Lenormant (1867 : n° 226)[Roehl (1882 : n° 422)].

[…]ΙΚΡΑΤ[ΕΣ]

Commentaire : voir aussi sous STY 415.

STY 561 = WAD 72
Éditions : Lenormant (1867 : nº 227), Roehl (1882 : nº 432), Bechtel (1887 : nº 432), Audollent (1904 : nº 431), Ziebarth (1915 : nº 457). Dessins : Lenormant (1867 : nº 227)[Roehl (1882 : nº 432)].

[…]ΟΟΣΚΕΜΑ

Apparat : - - ΟΟΣΚΕΜΑ Bechtel, … ῶος Κεμα … Lenormant, Roehl (-ῶος Κεμα.), …οος κεμα Audollent.

STY 562 = WAD 73
Éditions : Lenormant (1867 : nº 229a), Roehl (1882 : nº 429), Bechtel (1887 : nº 431), Audollent (1904 : nº 435), Ziebarth (1915 : nº 462). Dessins : Lenormant (1867 : nº 229a)[Roehl (1882 : nº 429)].

[…]ΥΜΙΟΝΧΑ[…]
ΟΣ

Apparat : ..υμίων Ξα… Audollent, Bechtel (////////υμίων Ξα.) : …. υμίων χα . . ος Lenormant. Commentaire : les lectures de Lenormant et de Roehl qui ont pris un ksi rouge pour un chi sont erronées. Il s'agit probablement d'un anthroponyme terminant en -υμίων suivi par une abréviation Ξα. Sur la lamelle il y avait peut-être un autre anthroponyme se terminant en -ος.

4. ANCIEN ANTIQUARIUM DE BERLIN

STY 563 = BER 1
Éditions : Roehl (1867 : nº 2), Bechtel (1882a : nº 433), Audollent (1905 : nº 2), Ziebarth (1915 : nº 2). Dessins : Roehl (1867 : nº 2). Dans la publication en ligne de la lamelle sur le site des Staatliche Museen zu Berlin (cf. https://recherche.smb.museum/detail/833866), on lit que le dessin mis en ligne se trouverait dans l'inventaire, mais il s'agit sans aucun doute du dessin que fait et publie Roehl (1882a : 87).

Ἀγλα[ό]ⁱνικος

Apparat : Ἀγλα(ό)νικος Roehl.

5. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ROBERTINUM, UNIVERSITÉ MARTIN-LUTHER, HALLE-WITTENBERG

STY 564 = HAL 1
Conservation : la lamelle était déjà brisée du temps de Bechtel, mais elle n'était pas encore courbée. Inscription : il semble que la lamelle soit inscrite uniquement sur une face. Dimensions : 3,7 [3,6] × 0,8 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,8 cm.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 434), Audollent (1904 : nº 45.1), Ziebarth (1915 : nº 26). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 1). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 69.

Ἀντισ̣τ̣[…

Apparat : Ἀντισ̣τ̣[… Dell'Oro, Ἀντιστ[άτης] Bechtel.

STY 565 = HAL 2
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 9,8 × 1,1 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm. Inscription : la lamelle est inscrite sur les deux faces. Elle semble avoir été tournée le long de l'axe horizontal. Recto : il pourrait s'agir d'un palimpseste. La lettre entre le gamma et l'omicron ne peut être reliée avec certitude à aucune des deux couches d'écriture.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 87.

a. Γ . Ο . ΟΝ
⟦[…] Ο […]⟧
b. ΠΕΥ[…]ΜΟ[…]

STY 566 = HAL 3
Conservation : fragment. Dimensions : 1,3 [1,7] × 1,0 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 159.

Δ […

STY 567 = HAL 4
Conservation : la lamelle semble complète. Elle est fortement recourbée. Dimensions : 5,0 [5,1] × 1,1 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm. Inscription, recto : on ne saisit pas la forme exacte de la lettre. Elle paraît proche de celle d'un delta. Inscrite au verso ?
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 93.

Δ [.] .

STY 568 = HAL 5
Conservation : la lamelle n'était pas cassée du temps de Bechtel. Elle se compose désormais de deux parties assemblées. Dimensions : 5,4 × 0,8 × 0,2 cm [fr. 1 : 2,5 × 0,8 cm ; fr. 2 : 2,8 × 0,8 cm]. Hauteur des lettres : 0,6 cm. Inscription, recto : une lettre suit l'anthroponyme.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 435), Audollent (1904 : nº 45.2), Ziebarth (1915 : nº 128). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 2). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 70.

a. Εὔτροπος Ν
b. […]Σ[…]

Apparat : […]Σ[…] Dell'Oro.

STY 569 = HAL 6
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,7 × 0,8 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,4 cm. Inscription, recto : la forme exacte de la dernière lettre est difficile à saisir (il pourrait également s'agir d'un sigma).
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 92.

Κ ? […] Λ Ε Ο?

STY 570 = HAL 7
Conservation : la tablette était déjà cassée en deux pièces du temps de Bechtel. Dimensions : 8,1 × 1,3 × 0,2 cm [fr. 1 : 4,7 × 1,2 ; fr. 2 : 3,5 × 1,2 cm]. Hauteur des lettres : 0,6 cm. Inscription, recto : palimpseste. *Palimpseste, zwischen* Μ *und* Ε *kommt ein* Ο *zu tage* (« palimpseste, entre Μ et Ε un Ο apparaît ») Bechtel (1887 : 35). Verso : traces de lettres, comme l'avait déjà remarqué Bechtel.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 436), Audollent (1904 : nº 45.3), Ziebarth (1915 : nº 189). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 3). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 71.

a. Κλεομέδ̄ν
⟦[…] . . [. .] Ο […]⟧
b. . . […]

STY 571 = HAL 8
Conservation : du temps de Bechtel, la lamelle était déjà incomplète. Aujourd'hui, elle est cassée en plusieurs fragments. Dimensions : 3,5 × 1,4 × 0,2 cm [fr. 1 : 1,4–1,5 × 1,4 cm ; fr. 2 : 1,5 × 1 cm ; fr. 3 : 1,1 × 0,8 cm]. Hauteur des lettres : 0,6 cm. Inscription, verso : potentielles traces de lettres.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 437), Bechtel (1905 : nº 28), Audollent (1904 : nº 45.4), Ziebarth (1915 : nº 205). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 4). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 72.

ΚΟΤΤ[…

Apparat : ΚΟΤΤ[… Bechtel : Κόττ[υφος] Ziebarth (*LGPN* : Κόττυφος?).

STY 572 = HAL 9
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 4,2 [4,3] × 0,7 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,6 cm.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 438), Bechtel (1905 : nº 30), Audollent (1904 : nº 45.5), Ziebarth (1915 : nº 213). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 5). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 73.

Κτε̄ρῖνος ←

Apparat : Κτε̄ρῖνος ← Dell'Oro, Κτηρῖνος Bechtel.

STY 573 = HAL 10
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 6,2 [6,3] × 1,2 [1,3] × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,4 cm. Inscription, recto : palimpseste d'après Bechtel (1887 : 35). Les rayures après l'anthroponyme dans le dessin de Bechtel indiquent que celui-ci voyait des traces de lettres après ΝΙΚΟΝ. Verso : traces de lettres d'après Bechtel (1887 : 35). Cependant, ce dernier ne fait aucune proposition de lecture. La première lettre peut être un delta, mais aussi un rhô.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 439), Audollent (1904 : nº 45.6), Ziebarth (1915 : nº 302). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 6). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 74.

a. Νίκ̣ων ⟦. . .⟧
b. ⵒ̣ […]

Apparat : a–b. Νίκων *dahinten buchstabenspuren, desgleichen auf der rückseite* (« derrière, des traces de lettres, la même chose au verso ») Bechtel. b. ⵒ̣ […] Dell'Oro.

STY 574 = HAL 11
Conservation : la lamelle était complète du temps de Bechtel. Dimensions : 6,8 × 1,2 × 0,2 cm [fr. 1 : 5,3 × 1,2 cm ; fr. 2 : 1,7 × 1,2 cm]. Hauteur des lettres : 0,7 cm.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 440), Audollent (1904 : nº 45.7), Ziebarth (1915 : nº 308). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 7). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 74.

Ξένανδ[ρ]ος

STY 575 = HAL 12
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,9 [6] × 1,0 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,7 cm. Inscription, recto : palimpseste (*Hinter* Α *sind zwei buchstaben wegoxydiert*, Bechtel 1887 : 36).
Éditions : Bechtel (1887 : nº 441), Audollent (1904 : nº 45.8), Ziebarth (1915 : nº 324). Dessins : Bechtel (1887 : pl. nº 8). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 76.

Περία[λλ]ος
⟦[…] Λ […]⟧

Apparat : Περία[λλ]ος ⟦[…] Λ […]⟧ Dell'Oro : Περία[λλ]ος *hinter* Α *sind zwei buchstaben wegoxydiert* (« derrière Α, deux lettres sont effacées à cause de l'oxydation ») Bechtel.

STY 576 = HAL 13
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 6,7 [6,8] × 0,9 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm. Inscription, verso : traces de lettres, mais il n'est pas possible de préciser lesquelles (Bechtel 1887 : 36).
Éditions : Bechtel (1887 : nº 442), Audollent (1904 : nº 45.9), Ziebarth (1915 : nº 336). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 9). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 77.

ΠΡΟΝΕΣΟΣ
⟦[...] Ο? [...]⟧

Apparat : ΠΡΟΝΕΣΟΣ ⟦[...] Ο? [...]⟧ Dell'Oro : Πρώνησος Bechtel.

STY 577 = HAL 14
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,7 × 0,7 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,3 cm. Inscription, recto : palimpseste, comme l'avait déjà remarqué Bechtel. Ce dernier ne fait pourtant aucune proposition de lecture pour la couche d'écriture plus ancienne. Les lettres de cette couche appartiennent peut-être à deux anthroponymes différents. Verso : traces de lettres — voir déjà Bechtel 1887 : 36, qui ne fait pourtant aucune proposition de lecture. Les lettres appartiennent peut-être à des anthroponymes différents.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 443), Audollent (1904 : nº 45.10), Ziebarth (1915 : nº 341).

a. Πύρρανδρος
⟦ΣΛ V […] V̄⟧
b. […] Ε . κ […]

Apparat : a. Πύρρανδρος ⟦ΣΛ V […] V̄⟧ Dell'Oro, Πύρρανδρος *Darunter und dahinter reste eines andern namens* (« En dessous et en arrière, traces d'un autre nom ») Bechtel. b. […] Ε . Κ […] Dell'Oro, *Auch die Rs. war beschrieben* (« le verso était également inscrit ») Bechtel.

STY 578 = HAL 15
Conservation : la lamelle était déjà incomplète du temps de Bechtel. Aujourd'hui, elle est brisée en plusieurs morceaux. Certains fragments pourraient éventuellement appartenir à une autre lamelle. Dimensions : 0,8 × 0,2 cm [fr. 1 : 1,9 × 0,8 × 0,2 cm ; fr. 2 : 0,9 × 0,8 × 0,2 cm ; fr. 3 : 1,3 × 0,8 × 0,2 cm ; fr. 4 : 1,8 × 0,8 × 0,2 cm ; fr. 5 : 1,2 × 0,8 × 0,2 cm ; fr. 6 : 0,6 × 0,8 × 0,2 cm]. Hauteur des lettres : 0,7 cm. Inscription, recto : le phi présente une forme inhabituelle, avec une barre horizontale à la place de la barre verticale. Le déchiffrage de l'anthroponyme ainsi que le renseignement *Bruch hinter* Φ (« rupture après Φ ») de Bechtel sont inexacts. L'alpha reste clairement visible. En outre, Bechtel lui-même a marqué la lettre en rouge.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 444), Audollent (1904 : nº 45.101), Ziebarth (1915 : nº 375). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 11). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 79.

Σ̣τ̣έφα[νος]

Apparat : Στέφ[ανος] Bechtel.

STY 579 = HAL 16
Conservation : la lamelle est complète. Dimensions : 6,3 × 0,9 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,7 cm. Inscription, recto : palimpseste.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 445), Bechtel (1905 : nº 46), Audollent (1904 : nº 45.12), Ziebarth (1915 : nº 380). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 12). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 80.

Σ̄σ̄σ̄ί̄ε̄ς
⟦Χ̄ά̄ρ̄ν̄⟧

STY 580 = HAL 17
Conservation : la tablette était déjà incomplète du temps de Bechtel. Dimensions : 4,9 [4,8] × 0,7 × 0,7 (?) cm. Hauteur des lettres : 0,7 cm.
Éditions : Bechtel (1887 : nº 446), Bechtel (1905 : nº 13), Audollent (1904 : nº 45.13), Ziebarth (1915 : nº 438). Dessins : Bechtel (1887 : pl. 2 nº 13). Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 81.

Χ]ρεμύλο[ς]

Lamelles dont on ne lit pas la première ou les premières lettre(s), anthroponyme non restituable

STY 581 = HAL 18 (P.Hal.Inv. 84 [16])
Conservation : fragment. Dimensions : 2,9 × 1,1 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 84.

…]ΔΕΟΣ[…

STY 582 = HAL 19
Conservation : la lamelle pourrait être incomplète sur la droite. Dimensions : 4,2 [4,3] × 0,7 × 0,2 cm. Inscription : elle est inscrite sur les deux faces.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 89.

a. [1-2] Ε […]
b. […] Ο

STY 583 = HAL 20
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 4,3 × 0,7 [0,9] × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,4 cm. Inscription, recto : il y a peut-être des traces de lettres.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 85.

[…] . […]

STY 584 = HAL 21
Conservation : la lamelle semble incomplète. Dimensions : 3,8 × 1,4 [1,3] × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,6 cm. Elle est inscrite sur les deux faces.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 97.

a. ?]ΕΡ[…]ΑΣ
b. ?]ΜΑΡΟ [.]? Ο pour Μαρ̄ ?

STY 585 = HAL 22
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 6,6 × 0,9 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,3 cm. Inscription, recto : il y a des traces de crayon rouge en correspondance du kappa. Verso : traces de lettres impossibles à identifier.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 94.

. [.] K

STY 586 = HAL 23
Conservation : lamelle incomplète. Du temps de Bechtel, elle n'était pas complète non plus, mais comportait une partie désormais perdue. Bechtel avait identifié un omicron. Dimensions : 3,6 [3,5] × 1,0 [1] × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm. Inscription, recto : palimpseste. Le sigma de l'anthroponyme le plus récent est inversé. La lecture de Froehner reportée par Bechtel nous semble douteuse : à quel anthroponyme le bêta peut-il appartenir ?
Éditions : Bechtel (1887 : n° 447), Audollent (1904 : n° 45.14), Ziebarth (1915 : n° 456).
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 98.

[…O]BOΣ
⟦[…] V T […]ON⟧

Apparat : …O]BOΣ ⟦[…] V T […]ON⟧ Dell'Oro, - - OBOΣ Bechtel, ⟦Βοτρύων⟧ Froehner (dans Bechtel).

STY 587 = HAL 24
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,7 [5,9] × 1,1 × 0,5 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm. Inscription, recto : suite à un examen autoptique de la lamelle, il apparaît possible d'identifier un omicron, soit à trois, soit à deux traits, ainsi que deux traits obliques pouvant correspondre soit à un lambda, soit à un alpha. Il est important de noter que ni la direction de l'écriture ni l'orientation de la lamelle ne peuvent être déterminées avec certitude.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 82.

[.]$^{?}$ Λ̣ O […]

STY 588 = HAL 25
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 7,2 [7,3] × 1 [0,9] × 0,2 cm . Hauteur des lettres : 0,4 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 90.

[$^{1-2}$] O […] . [$^{1-2}$] Σ

STY 589 = HAL 26
Conservation : la lamelle, bien que fortement corrodée, semble complète. Dimensions : 6,6 × 0,9 [1] × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,4 cm. Inscription, recto : on peut identifier un omicron près de l'extrémité droite de la lamelle. Il y a peut-être d'autres traces de lettres.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 83.

[…] O

STY 590 = HAL 27
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,7 × 1,4 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,4 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 91.

a. . O
b. […] ° T

STY 591 = HAL 28
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,6 × 1,1 [1,2] × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,4 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 95.

[...] . O O Ṿ . […]

STY 592 = HAL 29
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 6,2 × 1 × 0,2 cm. Hauteur des lettres : 0,5 cm. Inscription, verso : peut-être une trace d'écriture.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 96.

a. […] V Λ/ […]
b. /

Lamelles sur lesquelles aucune lettre ne semble lisible

STY 593 = HAL 30
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 5,6 [5,8] × 1,2 [1,3] × 0,2 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 86.

STY 594 = HAL 31
Conservation : la lamelle semble complète. Dimensions : 7,3 [7,4] × 1,3 [1,2] × 0,2 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 88.

STY 595 = HAL 32
Conservation : la lamelle semble incomplète. Dimensions : 5,2 [5,5] × 1,3 × 0,2 cm.
Photographies : Papyrus und Ostraka Projekt P.Hal.Inv. 99.

PLANCHES

Lamelles du musée archéologique national d'Athènes (STY 1–152) 180
Lamelles de Wilhelm Vischer à Bâle (STY 153–215) 239
Lamelles du musée du Louvre (STY 216–489) 248
Lamelles du lot « Waddington » (STY 490–562) 307
Lamelle de l'ancien Antiquarium de Berlin (STY 563) 317
Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg (STY 564–595) 318

Crédits photographiques

— Les photographies des lamelles du musée archéologique national d'Athènes ont été prises par Carl Colonnier. Les clichés numéros 5, 6 (R/V), 11 (R), 15 (R), 17 (R), 19 (R), 21 (R/V), 25 (R/V), 29 (V), 31 (R), 33, 34 (R/V), 37 (R/V), 39 (R/V), 42 (R), 45 (R), 53 (R), 54 (V), 65 (R), 69, 75 (R/V), 81, 88 (R/V), 90, 95 (R/V), 100 (R), 101 (R), 107 (R/V), 111(R/V), 116 (R/V), 118 (R/V), 119 (R), 120 (R/V), 121 (R/V), 128 (R/V) et 146 (R/V) ont été réalisés selon la technique OpenLight.
— Les photographies des lamelles du musée du Louvre sont dues à Hervé Lewandowski, à l'exception de celles correspondant à STY 272 (V), STY 274 (V), STY 280, STY 284 (V), STY 290, STY 300 (V), STY 308 (V), STY 330 (V), STY 331 (V), STY 332 (V), STY 337 (V), STY 350 (V), STY 384 (V), STY 398 (V), STY 435 (R/V), STY 440 (V), STY 456, STY 457, STY 464, dues à l'auteure du présent volume.
— Les photographies des lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg ont été prises par l'auteure.

STY 1



a. Αἴνε̱θο̣ς





b. I . . A . . Ḳ Y



STY 2



Ạἰσχίνε̱ς



STY 3



Αἰσχυλίων



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 4



a. Ἀἰσχυλίῑ̣ν





b. Εὔπολις



STY 5



Αἰσχύλος
⟦Φαῖνος⟧ ←
[…]ΕΑ



STY 6



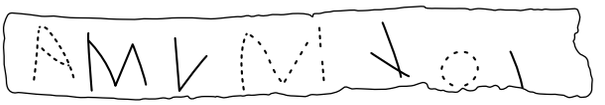
Ἀκεσ[το]ρίδ̄ς
⟦Μ ΛΛ [.³. .] Λ⟧



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 7



Ἀμύνιχος



STY 8





A N . . . . I ϟ



STY 9



a. Ἀνδρία

[[Βεβύριος]]





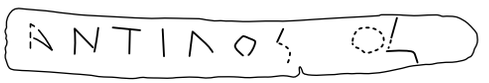
b. *vacat* Π?Ρ?



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 10



a. Ἀντίλος
[…]Ọ̣Σ





b. ΦΑΙ . . .

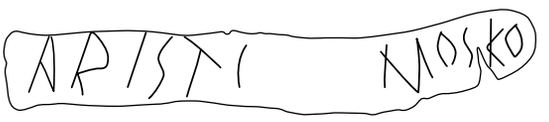


STY 11



a. Ἀντιμαχῳ̣
[[ΔΙΚΙΟΣ]]





b. Ἀριστό̣[δε̄]μος : κο



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 12



Ἀντισθέν[ες]

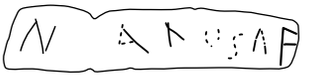


STY 13



a. Ἀ̣π̣ο̣λ̣λ̣ό̣δ̣ọ̄ρ̣ο̣ς̣

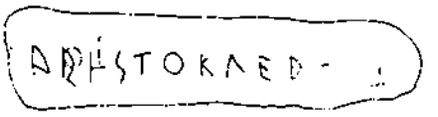




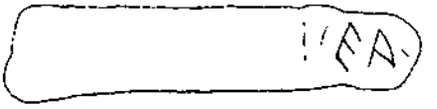
b. Νί̣α̣λ̣ο̣ς̣ ΛΕ



STY 14



a. Ἀριστοκλέ̣δ̣ẹ̄[ς]



b. Στροῖβος Νεα .

Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 15



a. Ἀριστόκριτος
[[Μαντικλέες]]





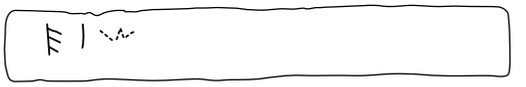
b. […]A[…]Σ



STY 16

a. Ἀριστόμαχος





b. ειϻ



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 17



a. Ἀρκεσίλεος
[[Λυκο̂ργος]] ou [[Λυκόργος]]





b. Ἐτοκλε *vacat*?



STY 18



Ἀ̣ρκεσίᾱ̲ν →
[[ε]] ←





Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 19



a. Ἀρκέōν
[[Δ I [.] Λ . I I K [. .] Σ]]





b. Κέφα *vacat*?



STY 20



a. Ἀρκύλος





b. Μαρ



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 21



a. Ἀρχῆγος
⟦Γ̲Ι̲⟧





b. Πύρρος
⟦Γ̣λ̣ᾰύκω̄?⟧



STY 22



Ἀσ̣τ̣υ̣χαρίδ̄ες̣



STY 23



Αὐτ̣ο̣[σθ]ένε̄ς?



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 24



a. Βαύκων

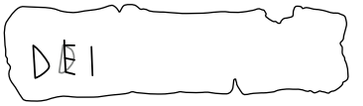




b. Τός ou Τῶς : Ὀνίδᾱς



STY 25



a. Δ?E?I?[…]
⟦Δ⟧





b. Σ← I . I B O?
N



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 26



a. Δε̄μοκλέε̣̄ς̲





b. Μίργο̄ν Σ

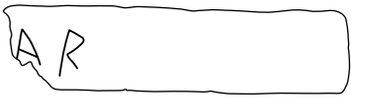


STY 27



a. Δε̄μοκλίδ[ε̄ς
[[Σ̣Ọ̣]]





b. …]AP



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 28



a. Δε̄μόκριτος





b. Λεοκρατίδε̄ς

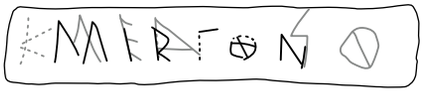


STY 29



a. Δε̄μόκρ(ι)τος





b. Μίργō̄ν
[[Ķλέαξ ΣΦ]]?



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 30



a. Δ̄εμο[σθ]έ̣νε̄ς





b. Κτε̄σίο̄ν



STY 31

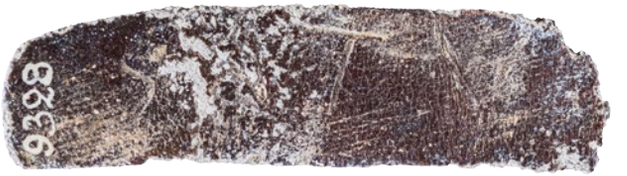


a. Δ̄εμύλο̣ς̲





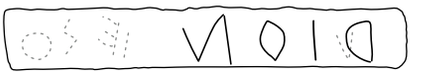
b. Σάτυ[ρος]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 32



a. Δίῑ̈ν ←
⟦Λ . . . ΙΕΣΟ⟧ →





b. Ἀκ̱έ̲[στ]ι̲ος (ou Ἀκ̱ε̲[στα]ι̲̂ος)



STY 33



Διῑ̈νίδε̄ς



STY 34



a. Διῑ̈νίδε̣̄[ς]
[O]





b. Ε̣ὐ̣/ . . .



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 35



a. ΕΔ̣Ι . . P *vacat*? [. . .
I





b. Φι[λό]γβρ̣[οτος]



STY 36



ΕΙΘ[. . .



STY 37



a. Εἰθύμαχος : Ε̣Ι
⟦Λ Ι Α [.]² Υ Ι⟧





b. Πύρρις
⟦ε . χσ⟧



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 38



a. ᾽Ἐκφανίτᾱς



b. Κρ



STY 39



a. ῞Ελπōν
[[…]ΤΕ̣Σ̲Δ̲Ε]
[[Κ [.] Α]]
[[…]Ε[…]Π .]





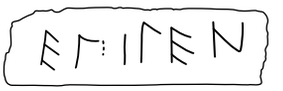
b. ΠΟ[…]
[[Κατ . . Υκ . . .]]
[[Ε]]
[[ΛΥΞΕΑΣ]]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 40



ʾΕπιγέν[ες]



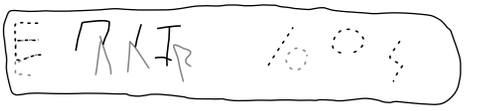
STY 41



ʾΕπίζελος

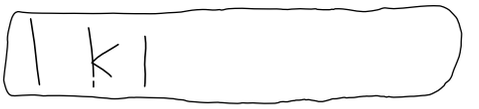


STY 42



a. ʾΕ̣πίζ̲ε̲λ̣ος
⟦Ε̣ Λ Λ P [.] . Ο̣⟧





b. IKI



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 43

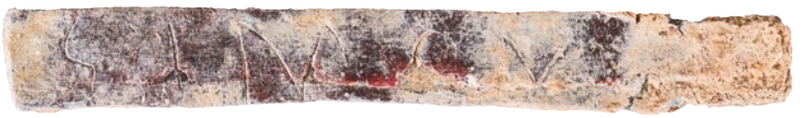


a. Ἐπίκορος . . ?

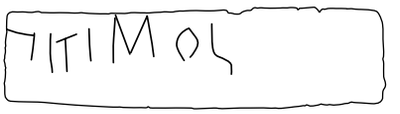




b. Σίμων

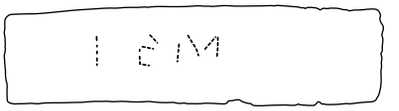


STY 44



a. [Ἐ]πίτιμος





b. Ἀρχέμαχ[ος]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 45



a. ’Ẹ̣ργọ̣τέλε̄

[[. ΥΙΚ .]]

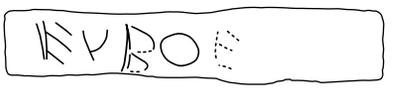




b. ς

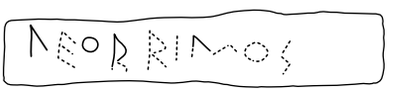


STY 46



a. Εὐβοε̣ύ̲ς





b. Λεό̣βρ̣ιμος



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 47



a. Εὐλάβ̄ες





b. Λυσ̣ίμαχ̣ος



STY 48



Εὐμολπίδ̄ε̄[ς
[[ϒΜΟ̣Λ̣?]]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

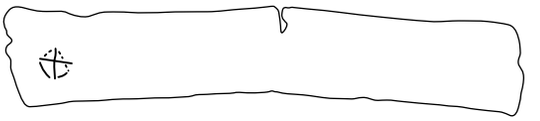
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 49



a. Εὔτροπο[ς]





b. ⊕



STY 50



a. Ηυλῆς





b. H?



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 51



Θαλλ̣[ῖν]ος (ou Θάλᾳ[μ]ος?)
⟦E EΣ⟧



STY 52



a. Θάρ̣ον
⟦[…]⟧



b. […]N

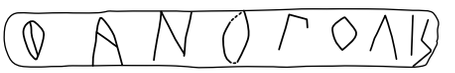


STY 53



a. Θεοκλ{λ}έ̄ς
⟦EP?Γ?OΘE [.] E⟧
⟦ T? O⟧





b. Φανόπολις



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

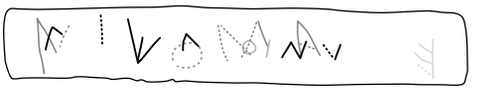
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 54



a. Θοκλίδε̄ς





b. Γ . Ψ Λ Ν Υ [...]
⟦Ν . Ο Λ Λ Α⟧
⟦[...] Ο Ι [...]⟧
Ε [...]



STY 55



’Ι̲θυκλέε̄[ς...



STY 56



a. ῞Ιō̄ν



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STYR 56 (verso)



b. Πρ̣ọ̄τίẹ̄ς



STY 57



Καλίναχο̣[ς]



STY 58



a. Καλισθέν̣ẹ̄ς





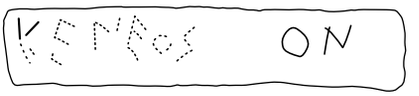
b. Καλλισθέν̣ẹ̄ς



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 59



Κένεος ON





STY 60



Κέφαλος



STY 61



Κινάδ̄ες



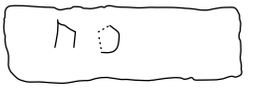
Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 62



a. Κιττ[ίᾱς

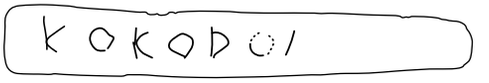




b. Πο



STY 63



Κοκόδδῡ?



STY 64



Κ Ο Λ Ο (ou Θ?)



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 65



a. Κοπρε[ύ]ς
[[Λ V [.] .]]

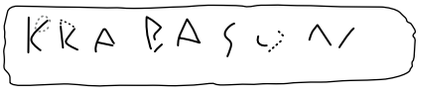




b. Τρύβ̄ν N



STY 66



a. Κραβάσ̄ν
[[P?]]





b. Ξένος



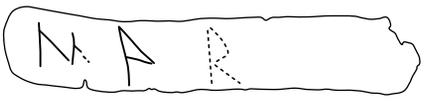
Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 67



a. Κρίβōν

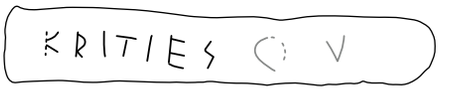




b. Μαρ



STY 68



a. Κριτίε̄ς [[Ο.]]





b. Δε



STY 69



ΚΤΕΣΙ/



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 70



Κτέσιμος



STY 71



a. Κ̣τ̣ε̄σῑ̂νος ΗΥΠΕΡ
[[. . .]]





b. ΣVΛ̣? . . . . [. . .] .
[[. . .]]



STY 72



a. Κτε̄σίφι[λος]
[[ΚΕΛΙ]][…



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 72 (verso)



b. KE



STY 73



Κτεσίων

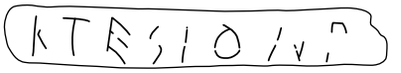
STY 74



Κτεσίων

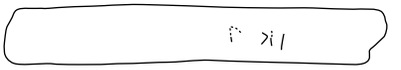


STY 75



a. ΚΤΕΣΙΟΝΙΙ?.





b. Y ARIK?



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 76



a. Κυδάᵩ̣ε̄ε̄ς Ẹ

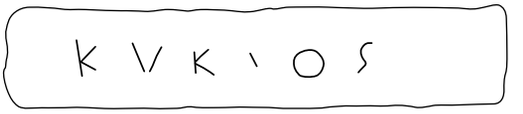




b. Χαρᵩ́σιος
[[Ɪ̣ E]]



STY 77



a. Κύκγος





b. Παᵨαμέ̲νᵨ̄ ΨΑ



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 78

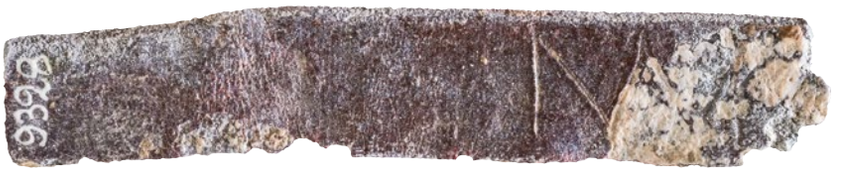


a. Λε̣ο̣κράτ[ε̄ς

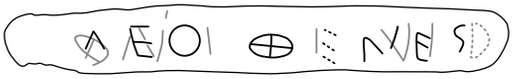




b. *vacat* ME̲[...



STY 79



Λεσ̄σθέ̣νε̄ς

[[Φ N . I̲ . . I . ΥΙΔ]]



STY 80



a. Λέπτ̄ον



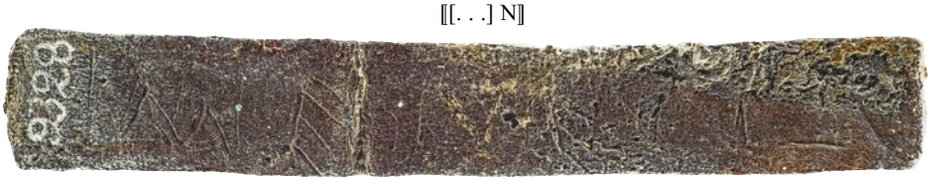


b. Μενε̣[. .]

[[ε̣]]

[[. . . . Λ . ΜΙΪ̣]]

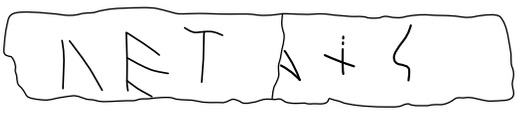
[[[. . .] N]]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 81



Λêταξς

. […] K [.] A



STY 82



Λόφαξ



STY 83



a. Λυκιάδẽς

[[Ι?]]



b. ΕΠΙΥΝ . . Ν

[[Σ]]



STY 84



Λυσικράτ[ẽς



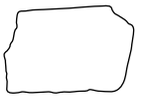
Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 85



a. Μαντ . ε





b. . . . ίτον



STY 86



Μείδων Μει



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 87



a. Μελανθιάδ̄ς





b. Φειδίᾱς



STY 88



a. Μεν[ε]κράτ̄ς (ou Μεν[ο]κράτ̄ς ? ou Μ̄ν[ο]κράτ̄ς ?)
⟦ΚỌ≤⟧





b. Κρατ́νδ̄ς
⟦ΤẸ ΣCΑΣ⟧



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 89



Μέτυικος



STY 90



Μορυχίδες

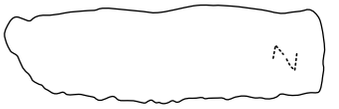


STY 91



a. NYKTAΓ . .
[[Γ?]]





b. […]N



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 92



a. Ξ̣ᾰν̣θ[…]





b. Παραμ[…]



STY 93



a. Ξ̣έναινος





b. KρO[?] [.] . [.]



STY 94



Ξένιος



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 95



a. Ξενοχάρ̣ες

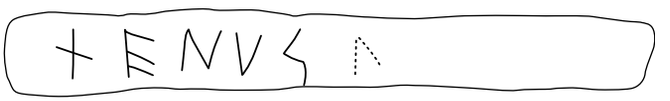




b. Νικοκλ̣ε̣̄δ[ες]
[[K?]]

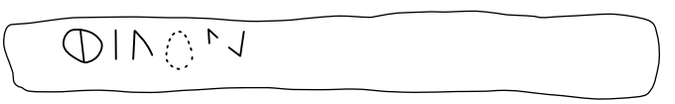


STY 96



a. Ξένυς Λ





b. Φίλῳ̣



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 97



a. Παράμενῦ





b. […]N?



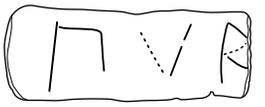
STY 98



Πόπις



STY 99



Πυρ[…



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 100



a. Πύρος ou Πῦρος […]
⟦A E⟧





b. Κ Ρ Α Γ . [.] .

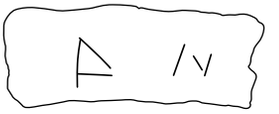


STY 101



a. P [. . .] A [. . .
⟦Γλαυκίᾱ[ς]⟧
⟦[. . .] N? [. . .⟧





b. A? [.] N .



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

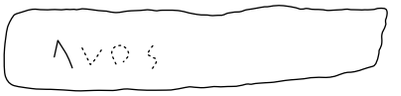
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 102



a. Ῥαῖβος
[[. . .] ΙΜΑΨ[ΟΣ]]





b. Λῦ̣ος̣ [. . .]



STY 103



a. PIK . […]
[[I A K]]



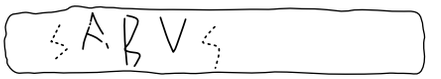


b. ʾΙλō
[[I Λ I M[.] . […]]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 104



Σ̣άβυς



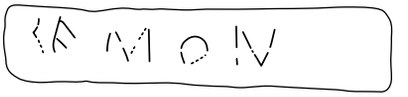
STY 105



Σαβ̣ύτιος



STY 106



a. Σέ̄μῡν





b. Χάροψ



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 107



a. Σίμōν
⟦ΔΕΙΝΫ⟧
Δ E M Į […]





b. Σίμōνος



STY 108



Σιμύλος



STY 109



a. Σιμύλος : Θεο





b. Ο Δ . Λ Λ M ←?



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 110



a. Σōκράτēς

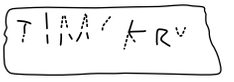




b. . . ελάδēς



STY 111



a. TIM . ḲP . […





b. …]NT?Π?ΙΔΑ .

[[Ι]]



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 112



a. Τιμαρχίδ̄ες
⟦Σ⟧





b. K N → K← ?



STY 113



a. Φανύλος





b. MAP



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 114



a. ΦΙΝΙΑ̣Σ
⟦Σ⟧





b. …]ΠΡΟΝ



STY 115



a. Φύλακος





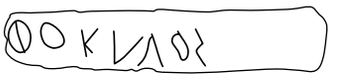
b. KIPE
⟦ME⟧



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 116



a. Φōκύλος





b. K Λ /
…]Ψ?[…
…]ΛΙ[…
…]Σ



STY 117



a. Χ̣αρμίδ



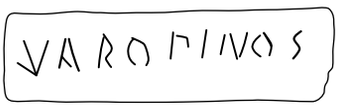


b. ε̄ς
Ṇ IK



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 118



a. Χαροπῖνος





b. Ὀκλίδᾱς



STY 119



a. Χάροψ

[[. Λ . . X? .]]





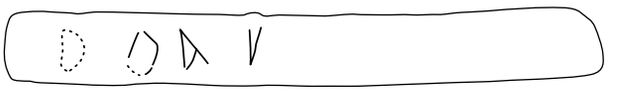
b. Α . . Ψ? [. . .] .



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

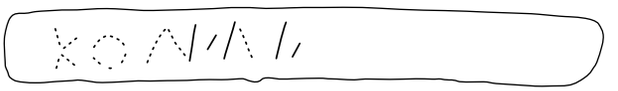
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 120



a. ΔOA/Y





b. Ḳ Ǫ Ṇ / Λ / /

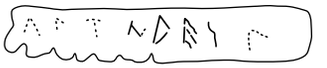


STY 121



a. E? Λ Λ + O/ . A





b. Λ Γ T . NΔΕΣ (Λε̄τό̄νδε̄ς?)
Γ .
A



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 122



a. K? [.] ΟΣ





b. . . .]N *vacat* Ṇ



STY 123



a. […]ΑΙΕΣ (Ḳοινοκράτῆς ou Ọ̣ἰνοκράτῆς?)





b. […]N[…]



STY 124



a. [. . .]ạiṭιος



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

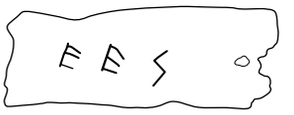
STY 125



…]Ḍ𐌄Σ

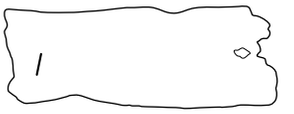


STY 126



a. . . .]𐌄𐌄Σ





b. . . .]Ị



STY 127



[. . .] . EPT →

A²Λ . [.] Π I . ←

+

⟦E⟧



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 128



a. Ἀρ]κεσίλεος?
[[E . [. .] T R]] ←





b. …] . N I H Σ Λ O Ṇ

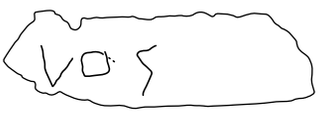


STY 129



a. …]ḭΔΕΣ





b. …]ΥΟΣ



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 130



a. …]ΙΕΣ





b. …]ΝΟΝ



STY 131



…] Ι Λ V *vacat*



STY 132



…]ΙΝΟΣ



STY 133



Fr. 1 : ...] Ι Τ […

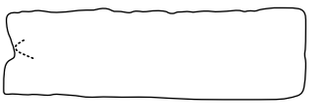
Fr. 2 : …] / [...



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

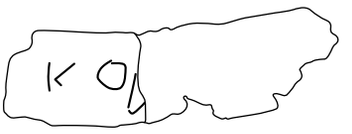
STY 134



...] Ḳ [...] ΟΣ

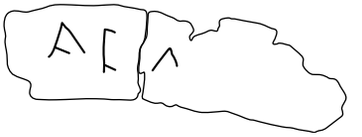


STY 135



a. …]ΚΟ . […





b. …]AE? . Λ?[…



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 136



. ḲṚAIḘΣ
Ḍ O .



STY 137



...] И . I T O Σ



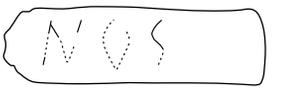
STY 138



[...] N E Σ
A K? .
[[...]I[...]]



STY 139



...]NOΣ



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 140



a. …]+? . I? T O Σ →
+ΕΛΙ?





b. …]ος



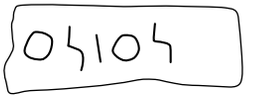
STY 141



. […]ON

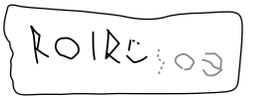


STY 142



a. [...]οσιος





b. …]POIPO
⟦ΘΟΣ⟧←



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

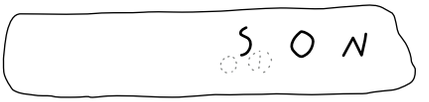
STY 143



[…]σθένēς
N



STY 144



[. . .]ΣΟΝ
[[ΦΟ]]



STY 145



. . Ṭ²Eḭ . Λ²Σ̣²



STY 146



a. ΥΛ
[[HAE]]





b. . . . N



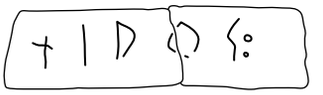
Lamelles du musée archéologique national d'Athènes. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 147



a. . .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ
[[. . . ΤΕΝΙΔΟΣ ?]]

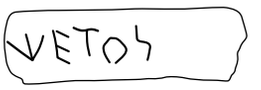




b. . .]ΤΙΔΟΣ :



STY 148



a. …]χετος





b. …]ON



Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 149



illisible

STY 150



illisible

STY 151



illisible

STY 152



illisible

Lamelles du musée archéologique national d'Athènes.

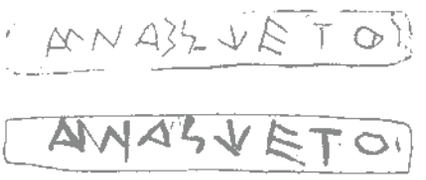
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 153



Ἀγλοχάρῆς

STY 154



a. Ἀνάσχετος
[[. [2?] Σ . […]]]
b. […]

STY 156



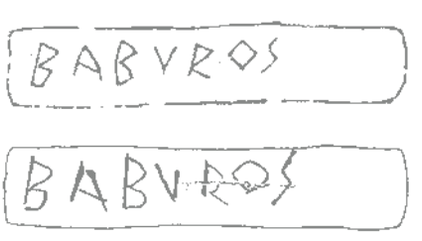
Ἀρχέδ{ι}ᾱμος

STY 157



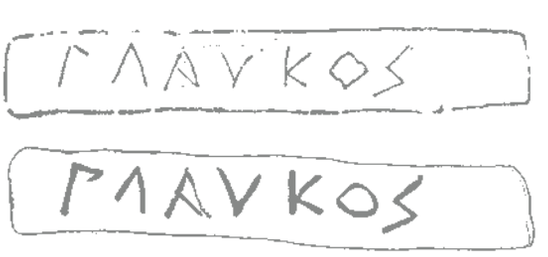
a. Ἀρχῖνος
b. […]

STY 158



Βάβυρος

STY 159



Γλαῦκος

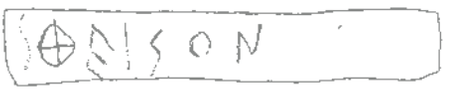
Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle).

échelle : dessins 1:1 ?

STY 160



a. Γλαῦκος
⟦. .⟧



b. Θράσ̄ν
⟦Σ⟧

STY 161



Δ̄μοσθέ[νε̄](ς)

STY 163



a. ᾽Εξέ̄κεστος



b. Θεόδοτος

STY 164



a. ᾽Επιθρέφεος



b. […]κος Χα
⟦Ν […] Λ […] Σ⟧

STY 166



Εὐηάγ̄ς

STY 167



Ζεῦξις

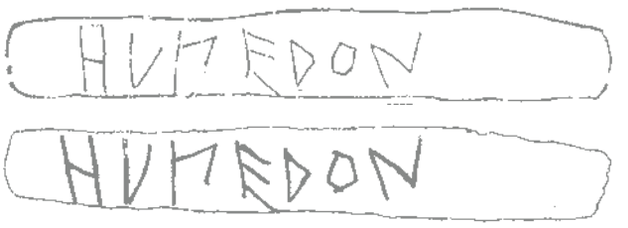
Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle). échelle : dessins 1:1 ?

STY 168



*H*εσχατίῶν

STY 169



*H*υπέδῶν

STY 170



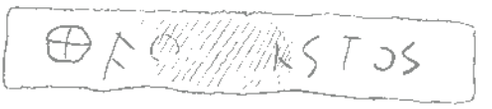
Θαύμῶν
[[[…] . σ […] ες]]

STY 171



Θεόδοκος

STY 172



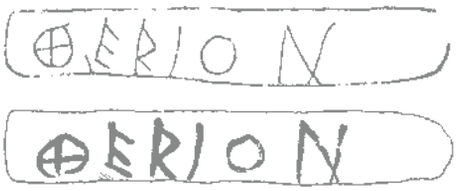
Θεό[μν]ēστος

STY 173



Θεοφιλέēς ←
[[Θ […] . […]]]

STY 175



Θērίῶν

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle).

échelle : dessins 1:1 ?

STY 177



a. Κ̄εδίδ̄ες
[[[…]μος]]



b. Μαρ

STY 180



a. Κλεογενίδ̄ες



b. Κλογεν̣ί̣δ̄ες

STY 181



a. Κλεόμαχος



b. Λυκόφρ̄ον
[…]

STY 182



a. Κλεοφάν̄ε(ς)



b. Χαρίμολπος

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle). échelle : dessins 1:1 ?

STY 183



ΚΟΝ[.^{3}..]

STY 184



ΚΡΑ . ΛΝΟΣ ΝΕΑ

STY 185



a. Κτῆσις
[[Ϛ[…]]]

STY 186



a. Κτε{ι}σ(ι)φῶν
[[Κ […]]] ←



b. Σιμῶνίδᾶς

STY 187



Λεόνβροτος

STY 188



Λεύκαρος Νικο
[[[. . .] Ϙ . I . I]]

STY 189



Λίβυς
[[. .]]

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle).

échelle : dessins 1:1 ?

STY 190



Λυσικράτῆς

STY 191



a-b. Λυσίμαχος N|εο *vacat*

STY 192



ΜΑΡΕΣΤΦ ou ΜΑΔΕΣΤΦ

STY 193



Μαντιάδῆς

STY 194



Μέδῶν ou Μ́ēδῶν

STY 195



Μελάνῆς

STY 196



Μύλαυρος

STY 197



Νικόξενος ←
[[. . Γ Λ . Ε . [.] Ι]]

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle). échelle : dessins 1:1 ?

STY 198



a. [Ξ]ενοκλίδες
[[…]ΕΟ .]



b. …]ΕΘΙΟΝΟΣ

STY 199



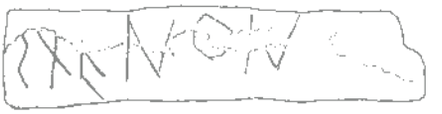
a. Ξένον
[. Τ Ι .]

STY 200



Σαιτυβίον

STY 202

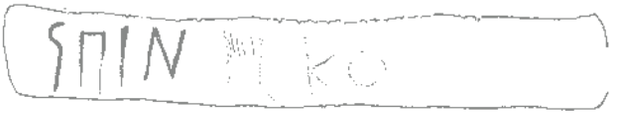


a. Σξένον



b. ΣΙΕ

STY 203



Σπίν[θ]έρο[ς]?

STY 204



Σπόνδαος ←
[ΛΕΣΣ [.] . . .]

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle).

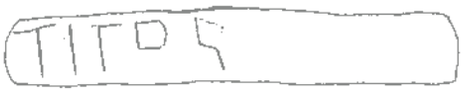
échelle : dessins 1:1 ?

STY 205



Τ̄ελεφάνε̄ς

STY 206



ΤΙΓΟΣ?

STY 207



Τιμοκράτε̄ς Ο

STY 208



Φιλαιγίρε̄ς

STY 209



a. ΦΙΛΟ[…]

[[Σ]]



b. . ΡΙ . ΡΙΨΟΣ ←

STY 210



Φιλύτε̄ς

STY 211



Φοινικάδε̄ς

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle). échelle : dessins 1:1 ?

STY 213



Χαρίδημος

STY 214



Χαροπίες Κε

STY 215



Χρεμύλος

Lamelles de Wilhelm Vischer (Bâle).

échelle : dessins 1:1 ?

STY 216



Ἀγα[…]

STY 217



Αἰ[σκρά]ος



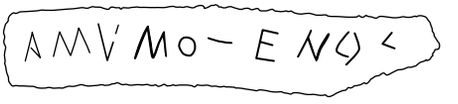
STY 218



[Αἰ]σχρίῶν
[[Π Ε]]



STY 219



a. Ἀμυμόξενος





b. Φ O K[?] . […]



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 220



[Ἀ]μφότερις



STY 221



Ἀνθεμίῶν



STY 222



Ἀντίμαχος Ἰ[…



Lamelles du musée de Louvre.

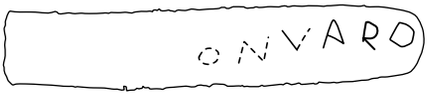
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 223



a. Ἀντίγοθος?
[[. […] . […]]]





b. […]ǪNṾAPO



STY 224



a. Ἀντιχα[…



b. ?

STY 225



Ἀριστα̲ρχίδης



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 226



a. Ἀρίσταρχ[ος]



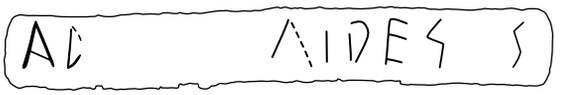
b. Ἀρί[στ]αρχος

STY 227



a. Ἀριστο[…

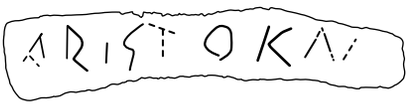
STY 228



Ἀριστ[ο]κλίδες
[[[…]ς]]



STY 229



Ἀριστ[ο]κλίδες
[[[…]ς]]



STY 230



a. Ἀριστοκλίδες

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 231



a. Ἀριστό[μαχος]





b. Ἐ̣πί̣τιμος?



STY 232



a. Ἀρι̣στόμαχος̣





b. E I . . .] . . . [. Σ



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

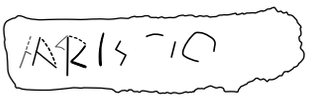
STY 233



Ἀριστ̣ο̲μ̲[. . .



STY 234



a. Ἀριστ{ι}ο̲μ̲[ένες



STY 235



a. Ἀρ(ι)στόξενος ←

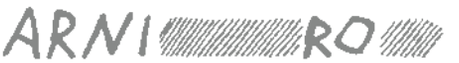
STY 236



ΑΡΚΕΣ . . […



STY 237



Ἀρνία[νδ]ρος

STY 238



Ἀρρι […]

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 239



Ἀστίε̄ς . . . Ọ



STY 240



. AP . . . Σ

STY 241



Βεπέτε̄ς?

STY 242



Βίοτις ←
[[Μύτō̄ν]]

STY 243



Γνάθō̄ν

STY 244



a. Γνέσιος





b. *vacat*? N?ΣK?OΣ (pour -ισκος?)
[[. E . .]]



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 245



Δαμάλ̄ες



STY 246



a. ΔΕ[ΜΑΡΕΤΟΣ

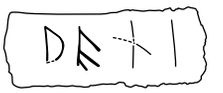




b. Κ[ΜΕ



STY 247



Δέξι[ς? ΝΕ?]



STY 248

DROPIDES

Δρ̄οπίδ̄ες

STY 249

EALKIDES

Ἐαλκίδ̄ες

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 250



ʾΕλπίνες

STY 251



a. Ἔνκαιρος
[[. . . κίδες]]

STY 252



a. ʾΕπαίνετος





b. Αἰσχίνες
[[[…] Σ [.] Τ Ο Σ²]]



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

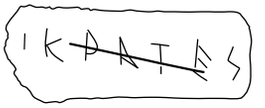
STY 253



ʾΕπικλέᾱς



STY 254



a. ʾΕπ]ικράτᾱς





b. A N *vacat*? [. . .



STY 255



ʾΕράτōν

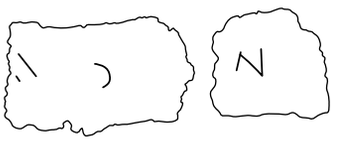
[[. [.]? .?]]



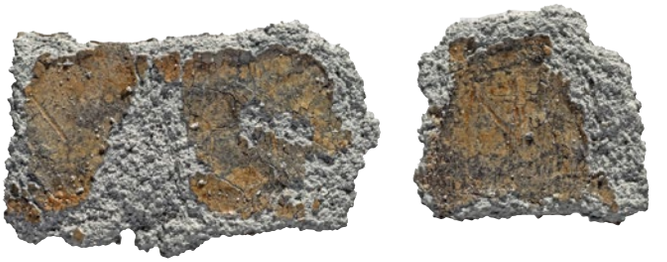
Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 256



’Ερχ̲[ό<θ>ε]μ[ις]



STY 257



’Εσνέας

STY 258



[Εὐ]γενίδ̄ς

STY 259



a. E<ὐ>θύμαχος



STY 260



a. Εὐ̲]θυ[νε̲]ίδ̄ς



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 261



a. Εὐκλίδ̄ς

STY 262



a. Εὐρύμαχος



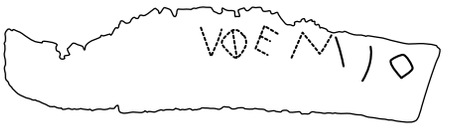
b. Ὀφάλιος

STY 263



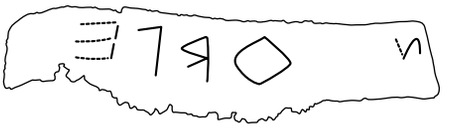
Εὐτέλ̄ς

STY 264



a. [Ἐ]υφ̄μίῑ̃ ou a-b. [Ἐ]υφ̄μίῑ̃|ν





b. Γ̣οργ̄ῆ[ς]? ←
N ←



Lamelles du musée de Louvre.

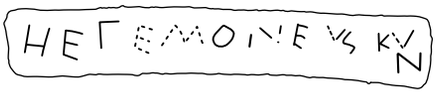
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 265



Ζαρēκιάδēς
[[ΟΦΑ]]

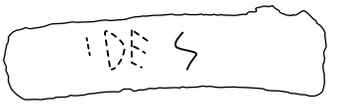
STY 266



Ηεγεμονεὺς Κυ|ν



STY 267



a. Θαλλ]ίδēς





b. Εἶδōνος



STY 268



Θαυμάσιος

Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

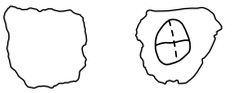
STY 269



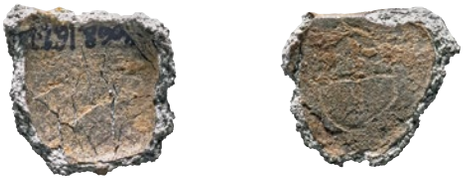
Θεόδοτος



STY 270



Θ[υλλῖνος]



STY 271



Θόρ̄ξ̄ Σ ou Θόρ̄ξ̄ς

STY 272



a. [.?]ισιμένε{ν}ος (ou T]ισιμένε{ν}ος? ou [.?]ισιμενῆνος?)



b. Θόκλος



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 273

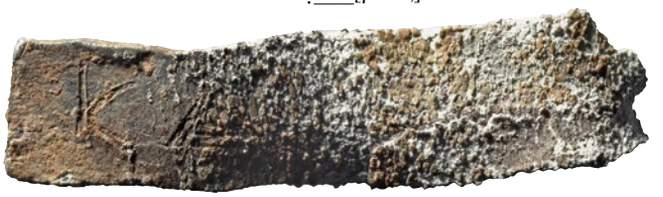


Καλικράτē[ς]

STY 274



a. Καλλικ[ράτēς]



b. […] Ọ Ṣ



STY 275



a. Καλλιμέδēς



b. Θεκλίδēς?

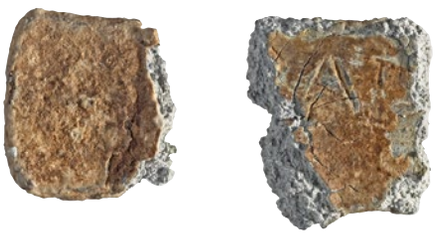


Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 276



a. Καλίστρατ̣[ος]





b. . [… …] Σ



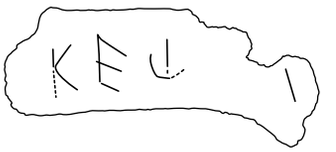
STY 277



Καρκινίῶν



STY 278



Κεφα̣[λ]λ̣[ίῶν



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 279



Κέφαλος



STY 280

ΚΕΦΑΛΟΣ

ΚΕΦΑΛΟΣ

Κέφαλος



STY 281

ΚΕΦΑΛΟΣ
ΜΙΣ

Κέφαλος

STY 282



a. Κέφαλ]ος Μ





b. Με

STY 283

ΚΕΦΑΛΙΤΕΣ

Κεφαλύτēς

Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 284



a. Ḳεφάλυτος





b. Π […] N?



STY 285



a. Κίκριος?



b. ΣΟΙΘΙΟΝΝΙΑ

STY 286



Κίνδῶν

STY 287



Κλέανδρος

STY 288



a. Κλεό . ικος
[Σ]
[Σ K O]
[H Ị]





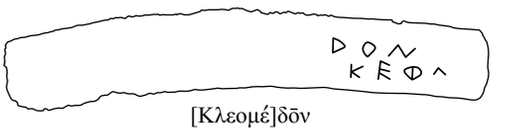
b. I



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 289



[Κλεομέ]δōν

Κεφᾳ



STY 290



Κ[λόδεινος ←



STY 291

KOMADEZ

Κομάδēς

STY 292

KOINOSN

Κόννος

STY 293



a. Κο[ρυθίōν] :



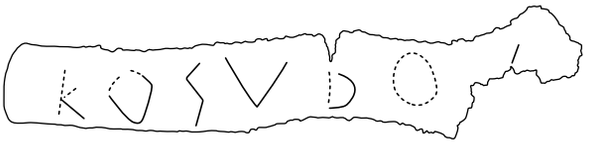
Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 294



Κόρ̄ονος

STY 295



Κόσυβος



STY 296



[Κράτ]ε̄ς



STY 297



Κρατῖνος



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 298



Κριτιδ̲[…]?



STY 299



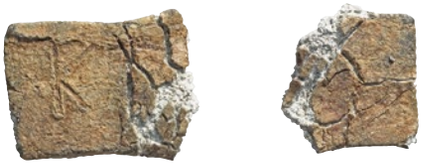
Κτεσῖνος



STY 300



a. Κτ[ε̄σῖν]ο̲ς





b. Μέ̲[τ̓ō̄ν



STY 301



a. Κτε̄σῖνος



b. Κυδίμαχος

Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 302



Κτεσίōν

STY 303



Κτησίων



STY 304



a. Κτεσίōν



b. ΣΙΔΙΣ?

STY 305



Κōλέōν

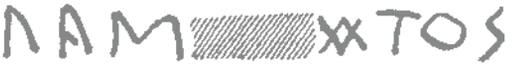


STY 306



Λάκōν

STY 307



a. ΛΑΜ[...]ΤΟΣ

[[.]]

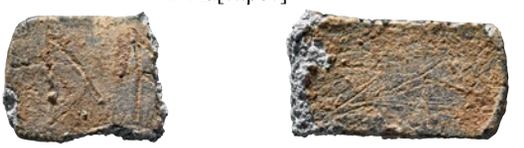
Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 308



a. Λά[νπρῶν]

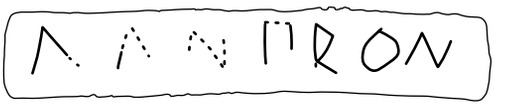




b. Κλ[εόδ(ō)ρο]ς?



STY 309



Λάνπρῶν



STY 310



a. Λαπερρίης?

⟦ ΑΔΙ . Σ ⟧





b. A T I I I I

A [...]



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

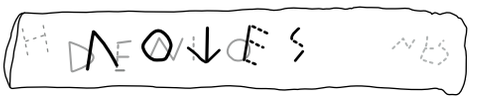
STY 311



Λεάδ̄ες



STY 312



Λοχ̂ες
⟦H⟧
⟦Δ̓ένι̣ο[ς]⟧ ?
[…]νε̄ς



STY 313



a. Λυσ̲[α . ος



STY 314

ΛVSANDROS

a. Λύσανδρος

ANTI

b. Ἀντι[…]

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 315

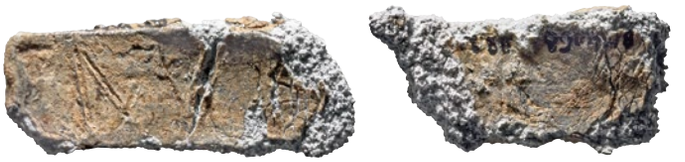


Λυσίβιος
[[…]]

STY 316



a. Λυσ̲[ικράτ̲]ε̄ς





b. Οἰ̲[κο̄ρίο̄ν]ος̲



STY 317



a. Λυσικράτ̲ε̄[ς]





b. [Πα]ρμ̣ενίο̄νος



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 318



a. Λυσίστρατος
[[…]]



b. ?

STY 319



Μ[άκρων



STY 320



Μειδυλίων
[[Ο]]?



STY 321



Μ[λάνες



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 322–324



Μελάνθ[ιος





Μελάνθι]ος





Μελάνθιος

STY 325

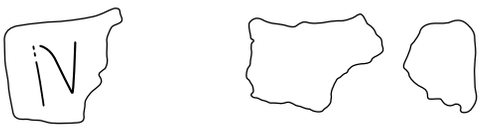


1–2 Με]νέ̣δ̲ε̄μ̣ος



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 326–328



N […



MIKRIES
MIKRIES
MIKRIES

Μικρίε̄ς

STY 329

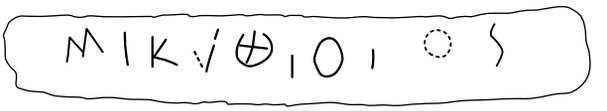
MIKRIES

a. Μικρίε̄ς

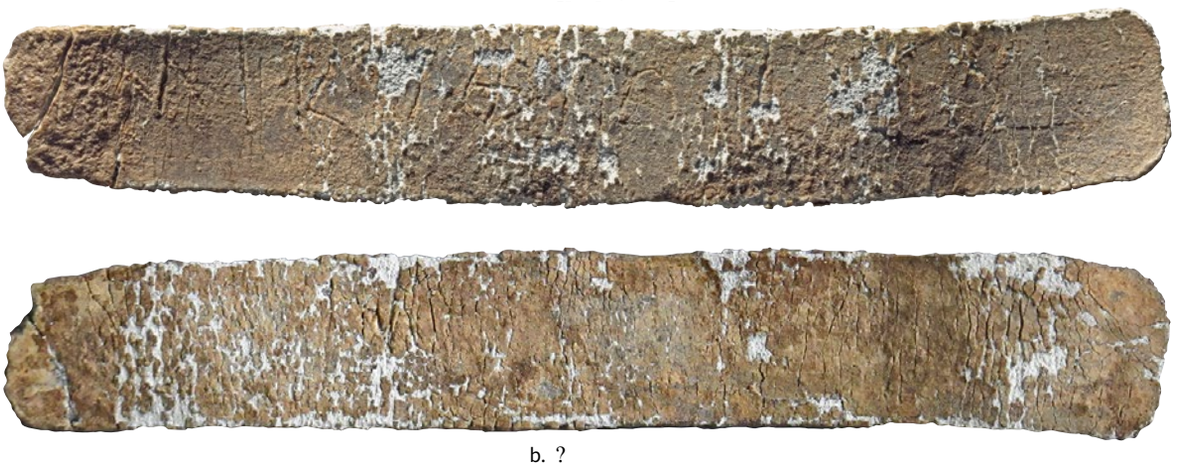
KD

b. K . […]?

STY 330



a. Μικυθίο̄ν
[[…]ος]]



b. ?

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 331



a. Μ̣ίκυθος
⟦Ψ⟧



b. . ?

STY 332



a-b. Μνεσικάρτ → |ες ←
a. ⟦ […]K?[…]⟧



STY 333



Μνεσίμαχος ⟦Σ⟧
⟦Φ1⟧



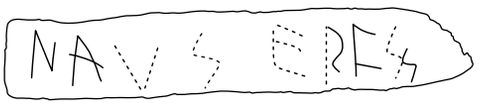
Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 334



a. Μοψίδ̣ης

STY 335



Ναυστέρης

[[Σ .]]



STY 336



Νεο[κλέδε]ς



STY 337

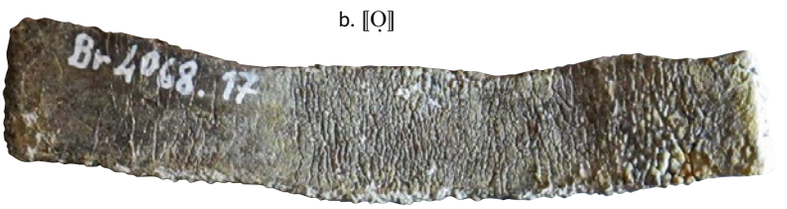


a. Νεοκλίδης





b. [[Ọ]]



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 338



Νικάδες̄

STY 339



a. [. . .] ΕΡΑΤΟΣ

STY 340



Νῖκις

[[. .]]



STY 341



a. Νῖκις

[[I B ∇ P . P T E *vacat*? ≤]]





b. Ψ K [.] T E M I



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 342



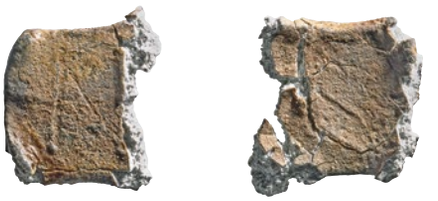
Νικοκλέ̄ς



STY 343

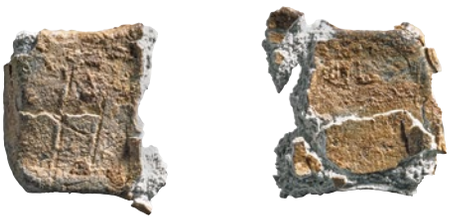


a. N[ικολ]ε[ίδε̄(ς)





b. H [… …] *vacat* […



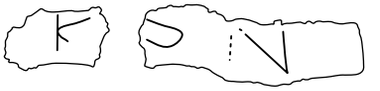
STY 344



Νίκō̄ν



STY 345



Νί]κō̄ν



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 346



a. Νίκων Νεα
[[A]]

STY 347



'Ονέτες



STY 348



Ξανθίες

STY 349



Ξένος

STY 350



a. Ξενο]χάρες





b. Π . . κ . …]ες



STY 351



Ξένων

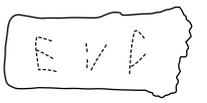
Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 352



a. Παρ[αμένων





b. Εὐρ<u>Ρ</u>? […
[<u>Ὄφσ . .</u>]



STY 353



Πελάδε̄[ς]

STY 354



Πέντις <u>Κ</u>Ọ?Ν



STY 355



Περιλείδε̄[ς]



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 356



Πετάλō ΕΝ?



STY 357



ΠΡΙΑΨΟΣ?

STY 358



a. Πολλυρίδēς



b. ΔΡΑ

STY 359



Πολυάρκēς



Lamelles du musée de Louvre.

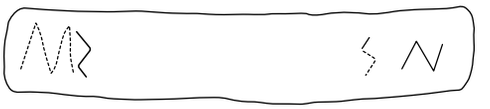
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 360



a. Πολύδδ̄ρος

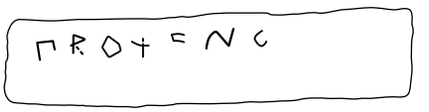




b. M Ξ. . .[5?]. Σ N



STY 361



Πρόξενος̲



STY 362



a. Πυθόδε̄μος



b. Κρίτ̄ον

STY 363



a. Πύρρανδρος



b. K . . . . ON

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

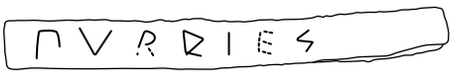
STY 364



Πυρρ[ίᾱς



STY 365



Πυρρίᾱς

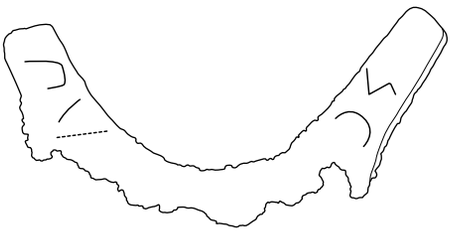


STY 366

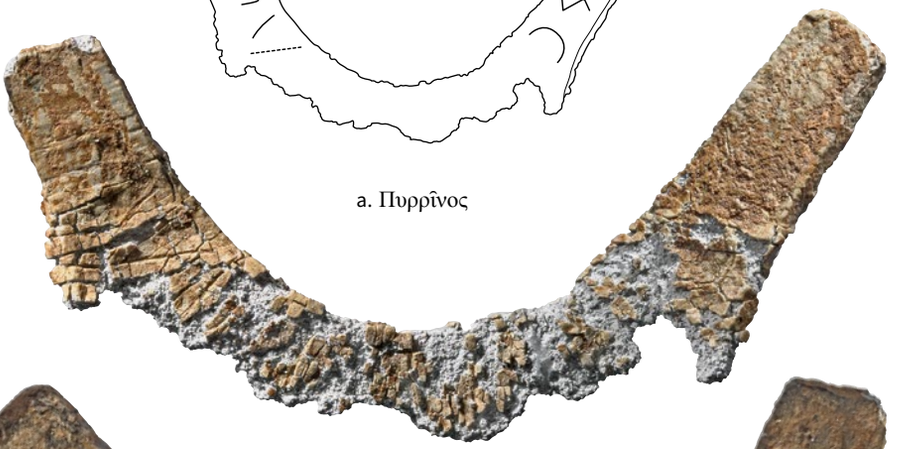


Πυρρῖνος

STY 367



a. Πυρρῖνος



b. Νικόμαχος

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 368



Πύρρος



STY 369

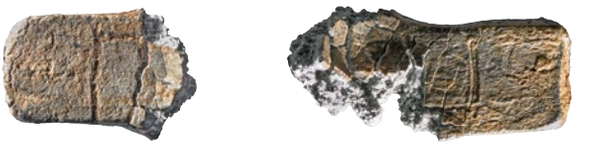


a. Πύρρος

STY 370



a. Π[ύρρος
[[Π[ύρρος]]





b. Π[ύρρος



STY 371



Ῥύμβις

STY 372



Σάτυρος
[[. .]]



Lamelles du musée de Louvre.

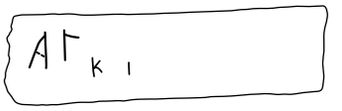
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 373



a. Σίδōν
[[Λυσιάδ̣ēς?]]





b. Α Γ
Κ Ι



STY 374



a. Σίλōν Νεα ?

STY 375



Σιμάδēς ←

STY 376



a. Σιμάδ̲ēς





b. Λ ? . . Σ . . M E N E



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 377

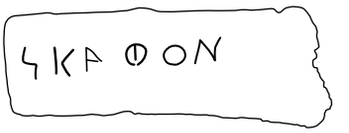


a. Σιμύλος



b. […] ME

STY 378



a. Σκάφῶν





b. Θ E / /

[[...]]



STY 379



Σκόπανδρος

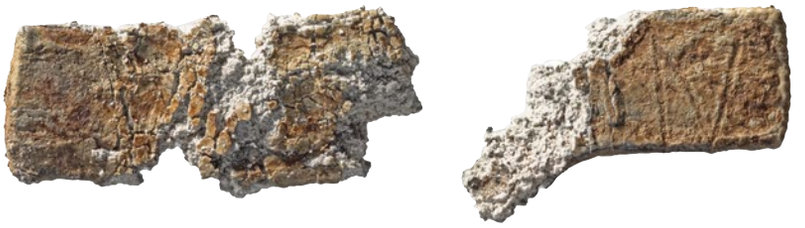
Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 380



Σκύρō]ν



STY 381



a. ΣΤΡΑΤΟΣ?

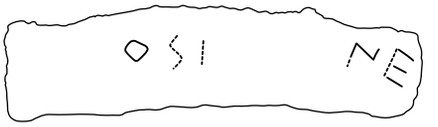
STY 382



Σôος

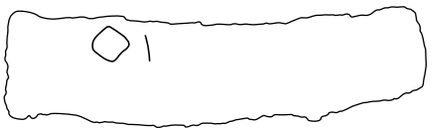


STY 383



a. <u>Σ</u>ō<u>σιμ</u>énē(ς)





b. . O I P O <u>Σ</u>



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 384



a. Τείσαρχος

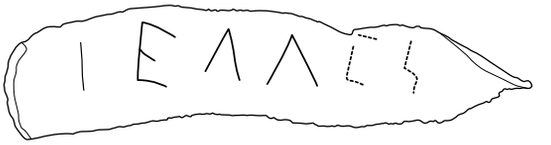




b. PI […]



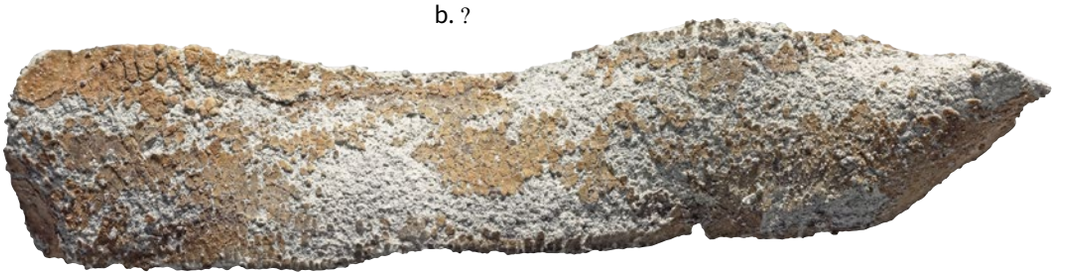
STY 385



a. Ṭέλλ̣ẹ̣ς



b. ?



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 386



Τίμαος



STY 387



Τίμαρχος



STY 388



a. Τίμαρχος M I?

STY 389



Τιμοκράτες



Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 390



a. Τιμολέōν



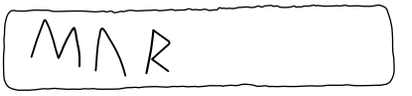
b. […] I E ς
[[…]]

STY 391



a. Τιμόνοθος

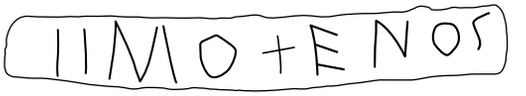




b. MAP



STY 392



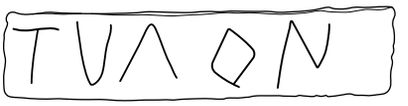
Τιμόξενος



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

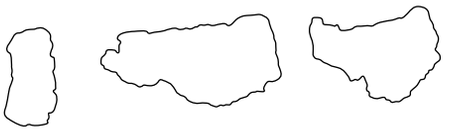
STY 393



Τύλ̄ον



STY 394



Τυν<ν>ά{ν}δε̄ς? Κιν



STY 395



a. Τύννις?



b. Νέ̄ον? Ν?

STY 397



Φαίδιμος

Lamelles du musée de Louvre. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 398



a. Φα[ίδιμος
[[Φ?]]



NIKANO?



STY 399



a. Φαν(ό)στρατο(ς) ou Φαν(ο)στράτ̄



b. Φα[ν]όστρ(α)τος

STY 400



<Φ>ερέδ̄ρος



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 401



Φίλανδρος



STY 402



Φιλόξεν[ος]

STY 403



Φίλυς

STY 404



Φίλυς AMV

STY 405



Φιλύτẽς

STY 406



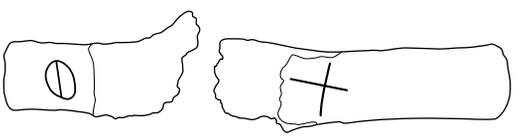
Φοῖνιξ ΣᾺ

STY 407



Φρυνίῶν
[[Σ]]

STY 408



Φύ̣[λα]ξ



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 409



Φōκύλος

STY 410



a. Χαῖτις





b. Χαρῖνο[ς] ou Χαρίνō



STY 411



a. Χαριάνθ[ης] ou Χαριάνθ[ος] ou a.–b. Χαρίανθ|ος





b. N O o Σ ? O ou O Σ ? o ON



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 412



Χίμαρος



STY 413



Χρομύλος

STY 414



[…] ΙΣΤ [$^{1-2}$]

STY 415



[.] . κρατεος Σ



STY 416



…] . . ΛΟΣ

STY 417



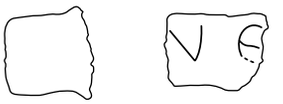
a. M V



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 418



…]Ṇ̣Θ̣[ΙΔΕΣ



STY 419



a. . N N [.] μ̲ε̲δ̲ε̲ς? ⟦π̲ι̲⟧





b. …]ΛΟΣΥΣ? ⟦M E . O⟧



STY 420



a. ?

STY 421



?

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 424



illisible

STY 425



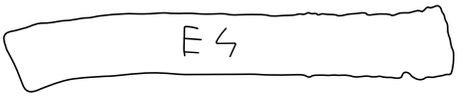
illisible

STY 426



illisible

STY 427



a. […] Ε Σ […]





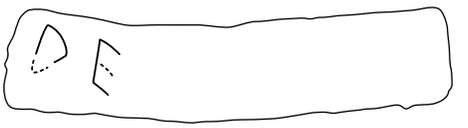
b. […] Ο Γ Ε […] Σ



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

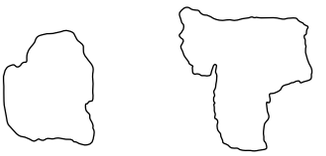
STY 428



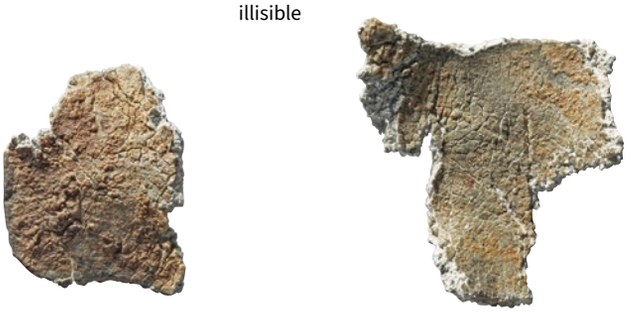
ΔE[…]



STY 429



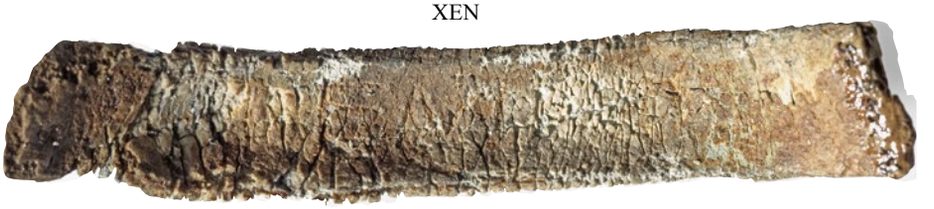
illisible



STY 430



XEN



STY 431



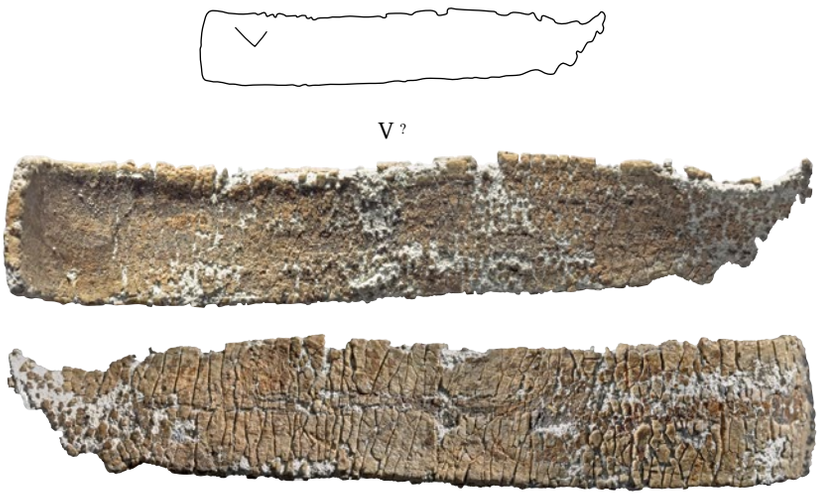
V […



Lamelles du musée de Louvre.

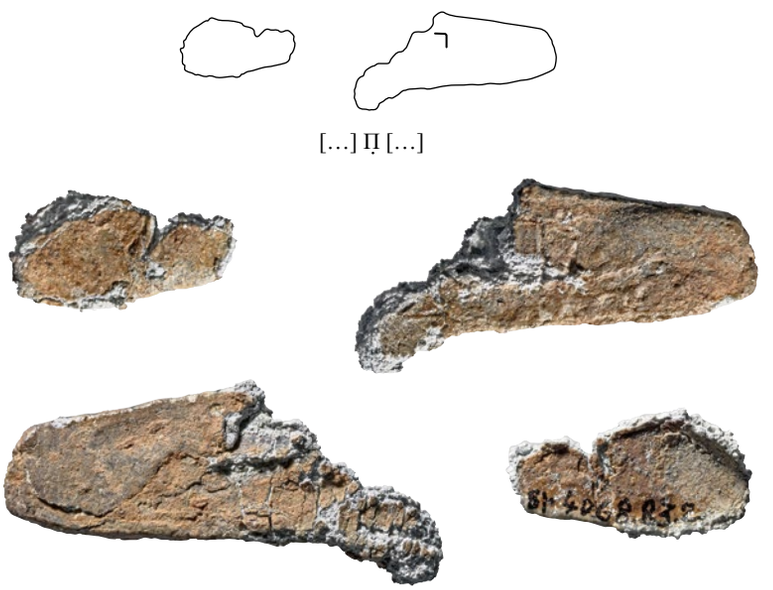
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 432



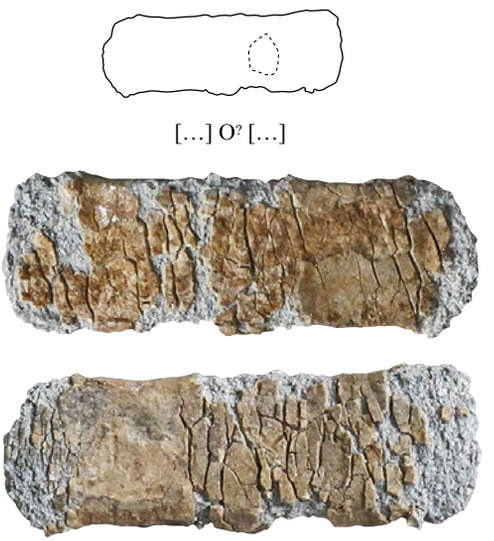
V ?

STY 434



[…] Ḫ […]

STY 435

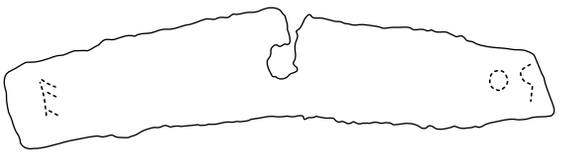


[…] O? […]

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 436



E [. . .] O Σ ς



STY 440



a. Ạ .

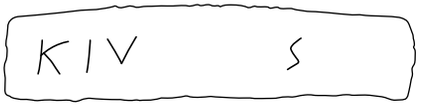




b. TO?



STY 442



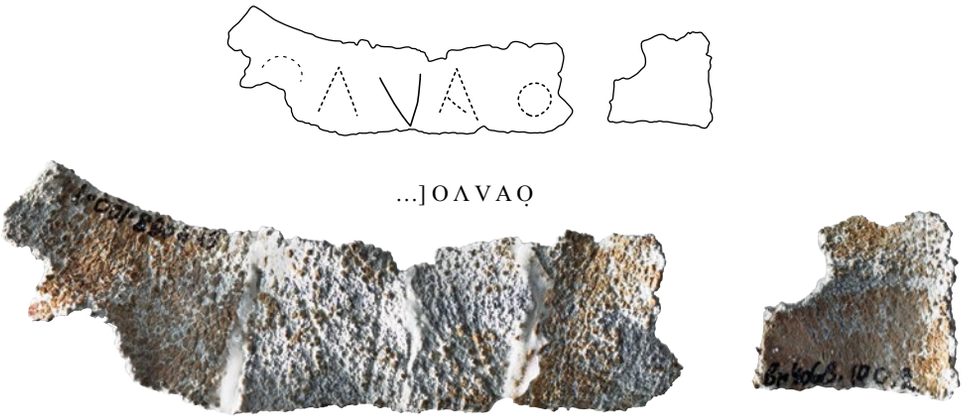
K I V [...] Σ



Lamelles du musée de Louvre.

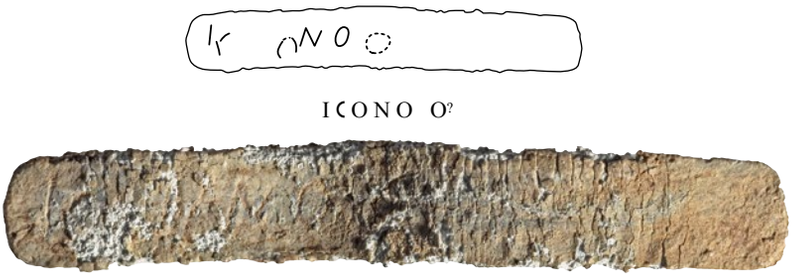
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 443



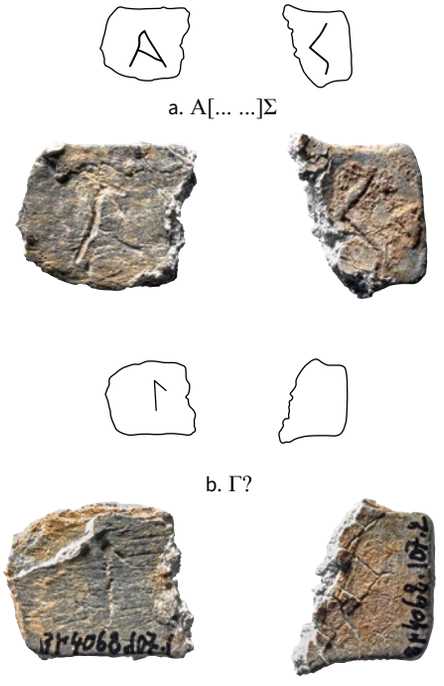
...]ΟΛVΑϘ

STY 444



IϹONO O?

STY 445



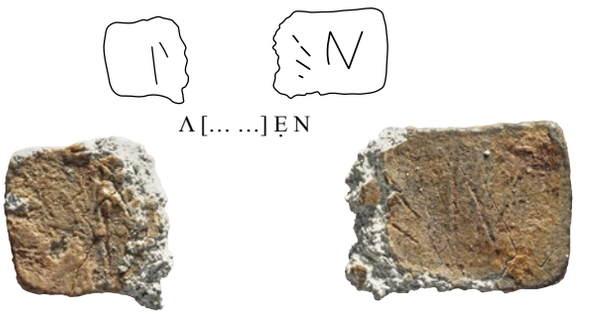
a. A[... ...]Σ

b. Γ?

Lamelles du musée de Louvre.

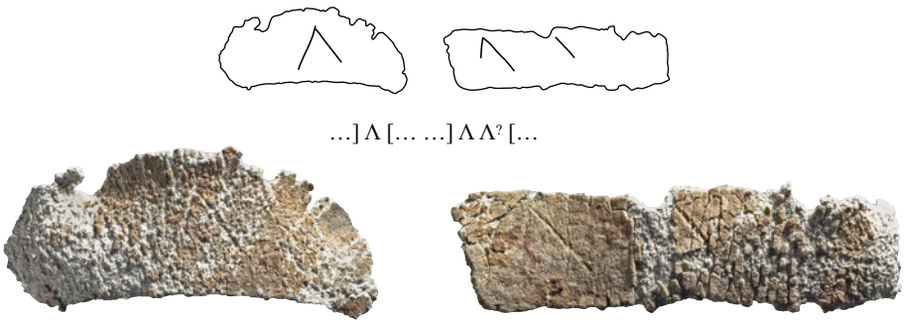
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 447



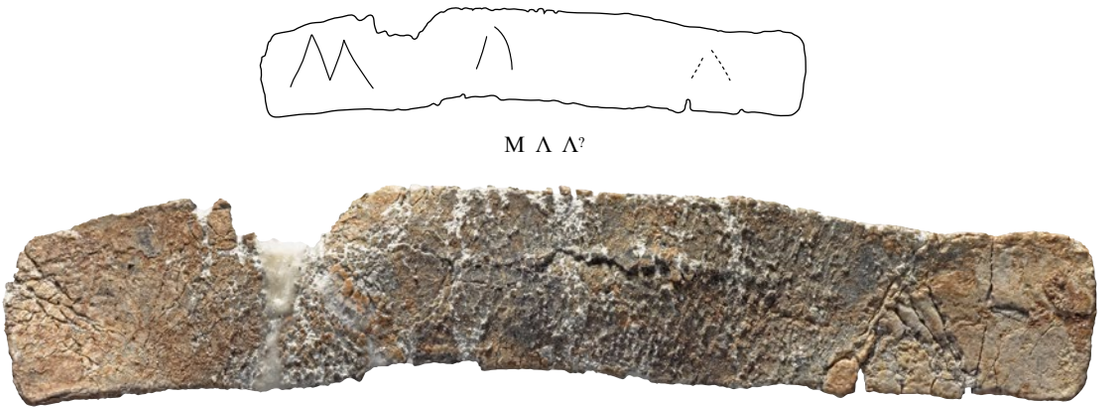
Λ [… …] Ẹ N

STY 448



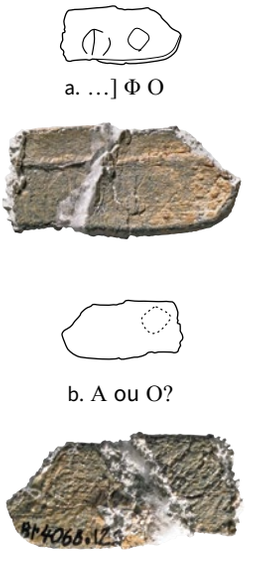
…] Λ […. …] Λ Λ? […

STY 449



M Λ Λ?

STY 450



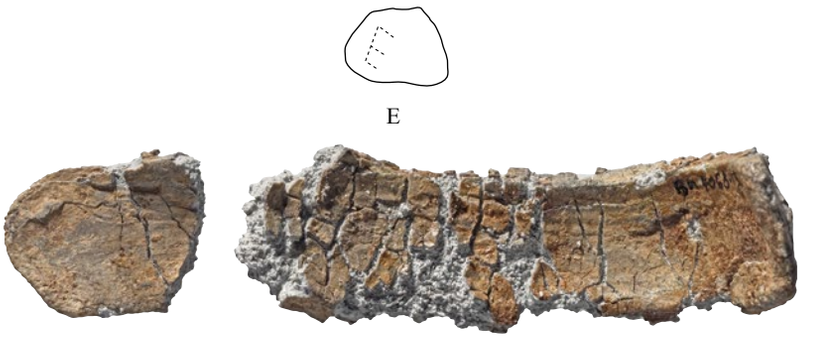
a. …] Φ O

b. A ou O?

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 451

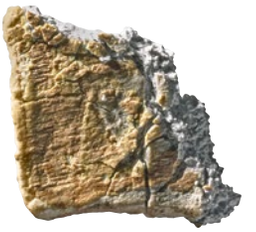


E

STY 452



N[…



STY 453

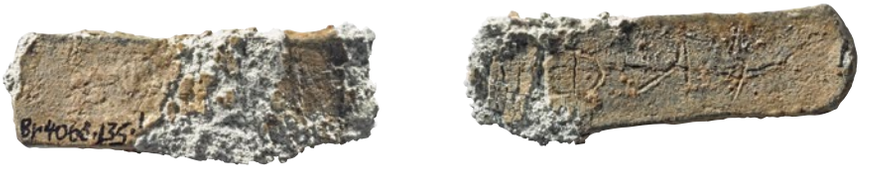


illisible

STY 454



O K? ≤



STY 455



illisible

Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 456



E ? […]



STY 457



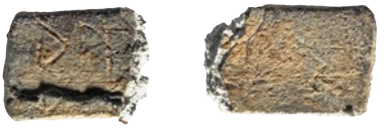
[…] I I



STY 459



P .



STY 461



…] E? […



STY 464



T […



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

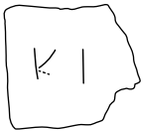
STY 466



Λ [… …] C



STY 467



a. K I […



b. ?



STY 478

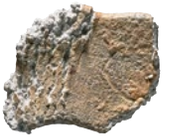


a. …] X? […





b. Σ



Lamelles du musée de Louvre.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 490



Ἀνάσχετος

STY 491



Ἀντēγορίōν

STY 492



a. Ἄριστος
b. Γόργος

STY 493



a. Ἀρχέδēμος
b. ΑΛ

STY 494



Ἀρχῖνος Ἀνδοκί(δεō)

STY 495



Ἀρχῖνος ΓΝΟ

STY 496



Βεβύριος

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 497



Γλαύκῶν

STY 498



Δέρκῶν
[[[…]δ̄ε̄μος]]

STY 499



Δ̄ε̄μαρκ[…]Σ

STY 500



a. Ἐπαίν{ν}ετος



b. Μελάνθιος

STY 501



Ἔπαινος

STY 502



Ἐπικράτ̄ε̄ς

STY 503



Ἔργαστος

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 504



Ἐρμόκριτος

STY 505



Εὐξενίδᾱς

STY 506



Ιππόνδᾱς

STY 507



Ομέριος

STY 508



Θεοκλέᾱς

STY 509



Θεότιμος

STY 510



Θιμόνοθος

STY 511



Θοδίων

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 512



a. Ἰσόδ̄μος



b. ΛΑΜ […] ΕΝΟΣ
[[…]ΦΟΝ]

STY 513



Καλλῆς

STY 514



Κέλ̄ν

STY 515



Κ [.]ʔΙΣΑ[…]

STY 516



ΚΙΣΥΣ

STY 517



Κόρυδος

STY 518



Κόρ̄ν

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 519



Κτēσίōν

STY 520



Λαμιάδēς

STY 521



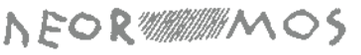
Λαοκράτēς

STY 522



Λεōκράτēς

STY 523



Λεορ[…]μος

STY 524



Λεύκαρος

STY 525



Λύσōν

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 526



a. Μαντίτē[ς]?



b. […]τέλēς

STY 527



Μειδύλιος

STY 528



Μελίνδēς?

STY 529



Μύτōν

STY 530



Νεαρχίδēς

STY 531



Νικέτēς

STY 532



Νικόμαχος

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 533



Ξενῆς

STY 534



Ξενίῶν

STY 535



Παχίῶν Μ

STY 536



a. Πέταλος



b. ΕΡΓΧΕΝ

STY 537



Πίττακος

STY 538



[Πολ]υάρκῆ[ς]

STY 539



Π[ο]λυξεν<ί>δῆς

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 540



Ποπάδες

STY 541



Πυραιμένες

STY 542



a. Πυρρίες



b. […] Ν […] ΦΟΣ Ν

STY 543



a. Πυρ(ρ)ῖνος ΤΕΡΟ

STY 544



Σάτυρος

STY 545



Σῆμος ΑΦ

STY 546



Στομίλος

STY 547



Στράτων

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 548



Τλ̄σίβιος

STY 549



Τρίβ̄ν

STY 550



Φανύλος

STY 551



Φέλλουρος

STY 552



Φρίκ̄ν

STY 553



Χαρίδ̄μος

STY 554



Χαρίλαος

STY 555



Χαρῖνος

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 556



Χαρισθένῆς

STY 557



a. Χαροπῖνος ΚΟ



b. ΜΑ

STY 558



. . . ΑΝΔΡΟΣ

STY 559



. . . ΘΙΟΝ ΛΕ

STY 560



[…]ΙΚΡΑΤ[ΕΣ]

STY 561



[…]ΟΟΣΚΕΜΑ

STY 562



[…]ΥΜΙΟΝΧΑ[…]
ΟΣ

Lamelles du lot « Waddington ».

échelle : dessins 1:1 ?

STY 563



Ἀγλα[ό]ⁿνικος

Lamelle de l’ancien Antiquarium de Berlin.

échelle : dessins 1:1 ?

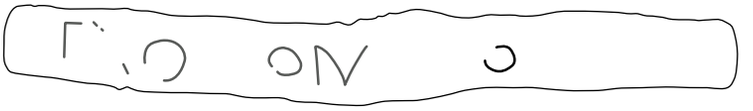
STY 564



Ἀντισ̣[…



STY 565



a. Γ . O . ON
[[…] O […]]





b. ΠΕΥ[…]MO[…]



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 566



Δ […



STY 567



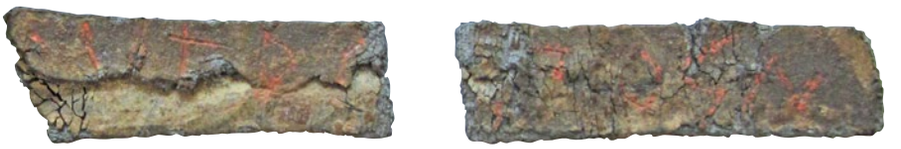
Δ [.] .

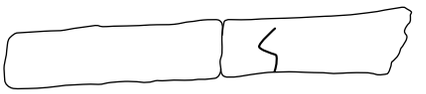


STY 568



a. Εὔτροπος N





b. […]Σ[…]



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 569



K ? […] Λ E O?

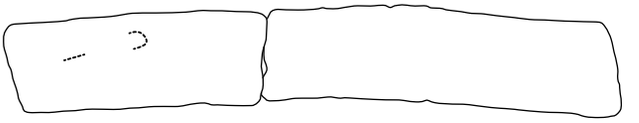


STY 570



a. Κλεομέδ̄ν
[[[…] . . [. .] O […]]



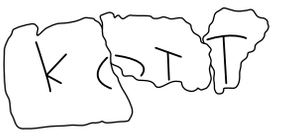


b. . . […]



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

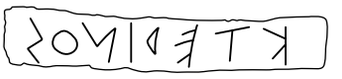
STY 571



KOTT[…



STY 572



Κτēρῖνος ←



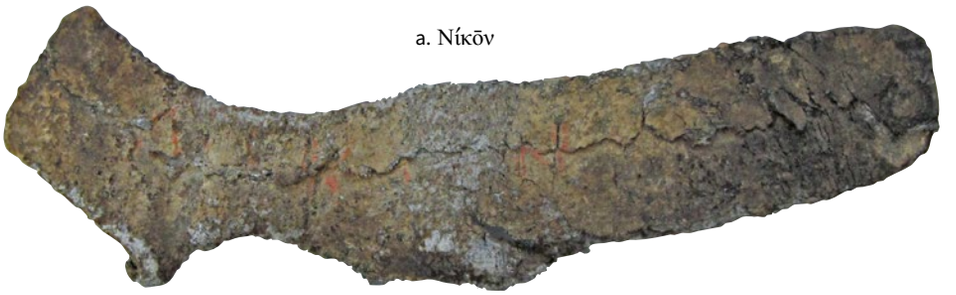
Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg.

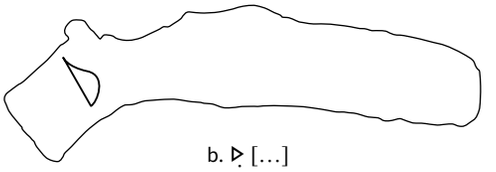
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 573



a. Νίκων





b. ▷ […]



STY 574



Ξένανδ[ρ]ος



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 575



Περία[λλ]ος
[[[…] Λ […]]]



STY 576



ΠΡΟΝΕΣΟΣ
[[...] O? [...]]



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg.

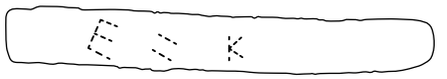
échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 577



a. Πύρρανδρος
[[σΛ V […] V]]





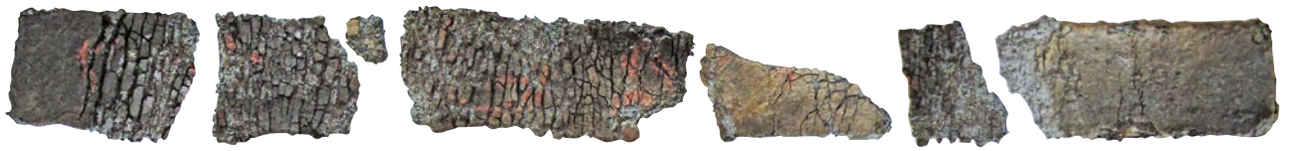
b. […] E . κ […]



STY 578



Σ̣τ̣έφα[νος]



STY 579

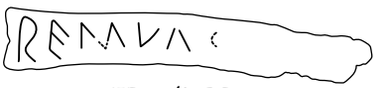


Σōσίēς
[[Ψάρōν]]



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 580



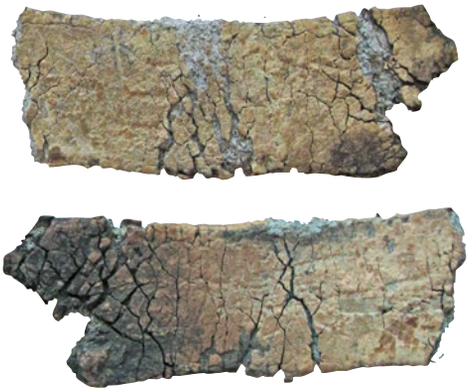
Ψ]ρεμύλο[ς]



STY 581



…]ΔΕΟΣ[…



STY 582



a. [$^{1-2}$.] E […]





b. […] O



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 583

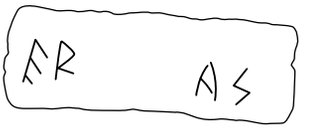


[…] . […]



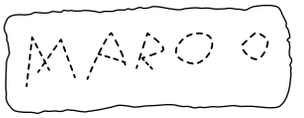


STY 584



a. ?]EP[…]ΑΣ





b. ?]MAPO [.]? O pour Μαρō ?



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

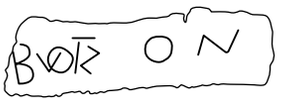
STY 585



. [.] K



STY 586



…O]BOΣ

[[…] V T […]ON]



STY 587



[.]ʔ Ạ O […]



Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 588



[1–2] O […] . [1–2] Σ





STY 589



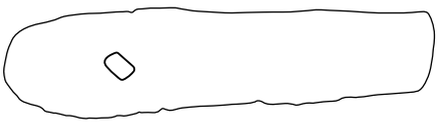
[…] O





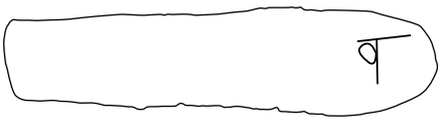
Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 590



a. . O





b. […] ᵒ T



STY 591



[...] . O O Ṿ . […]





Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 592



a. […] V Λ/ […]

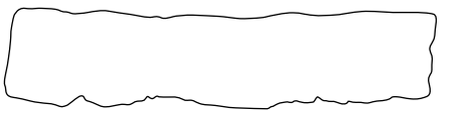




b. /



STY 593



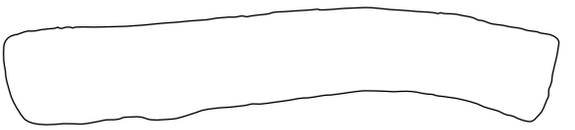
illisible





Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg. échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

STY 594

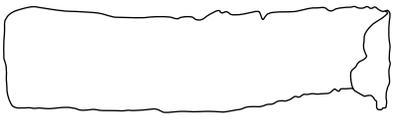


illisible





STY 595



illisible

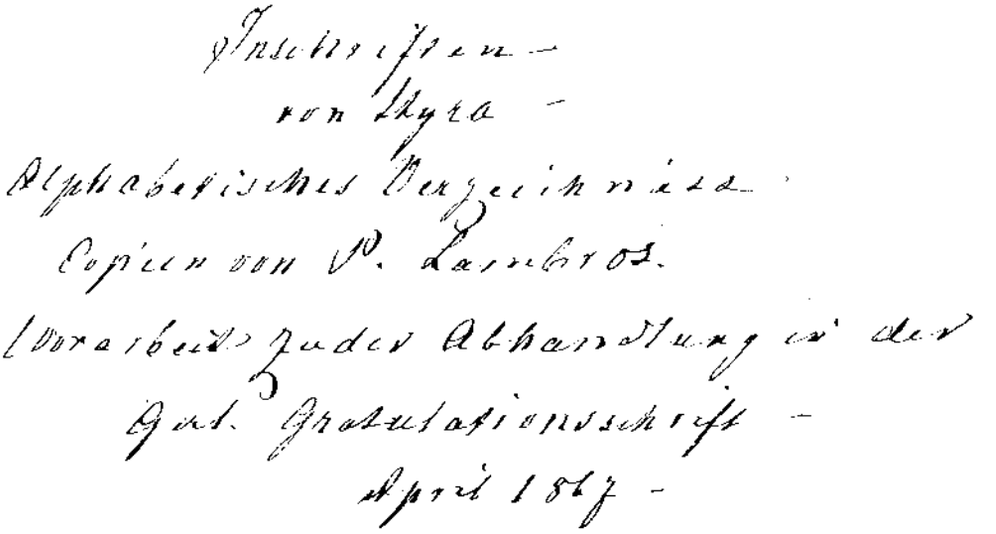




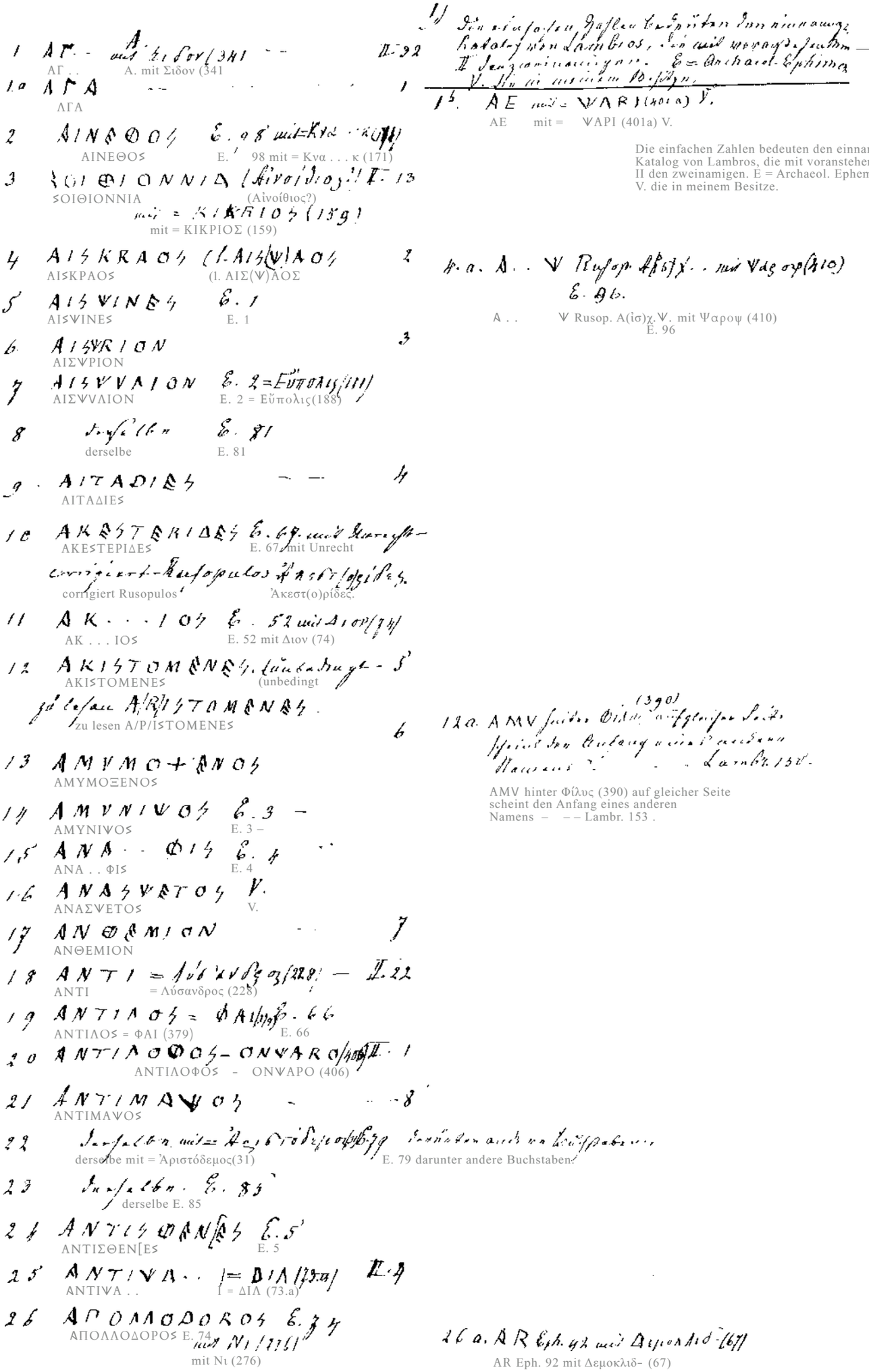
Lamelles du musée archéologique Robertinum de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg.

échelle : dessins 1:1 – photos 2:1

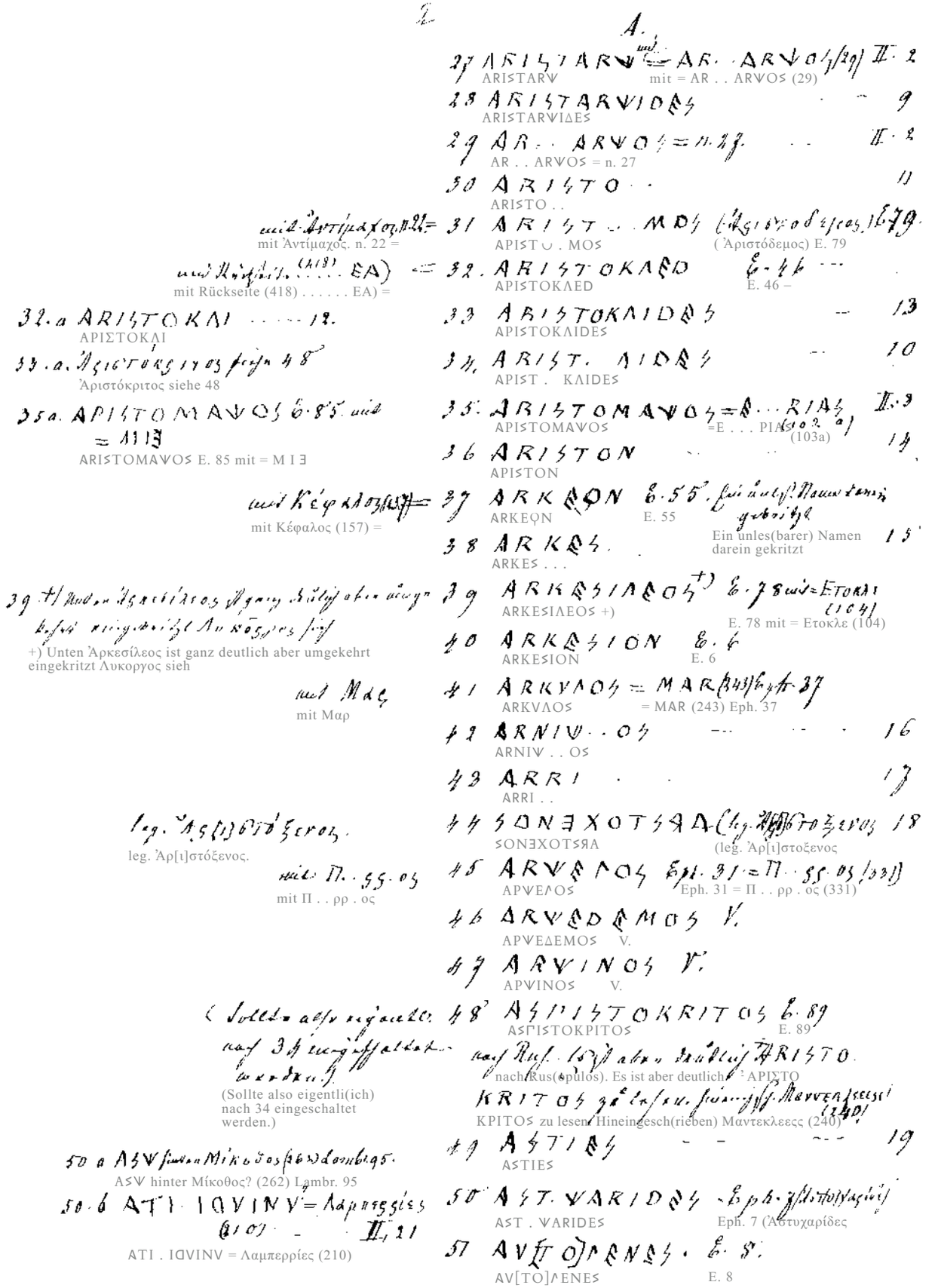
ANNEXE 1
LISTE VISCHER-LAMBROS AVEC TRANSCRIPTION

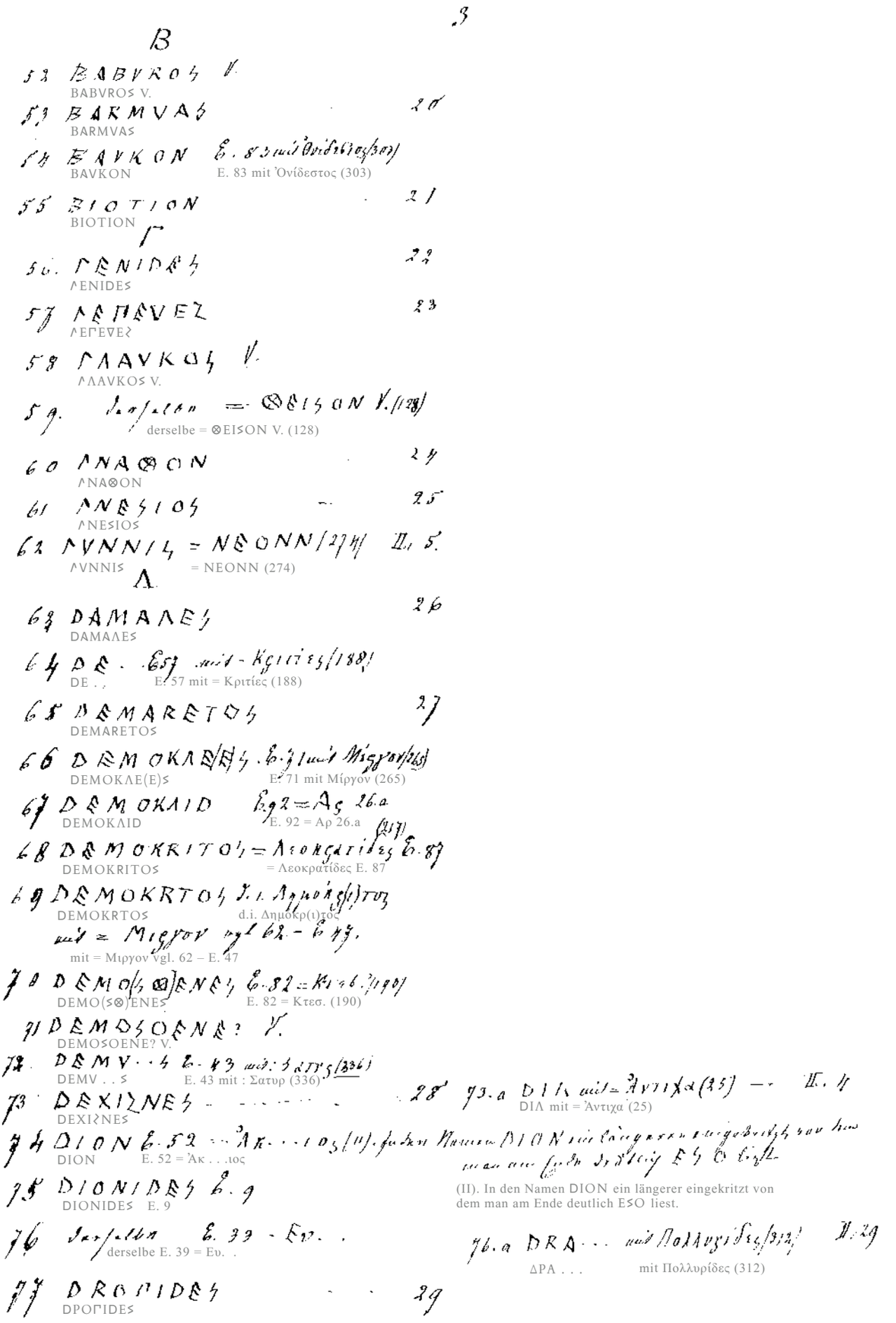

Inschriften –
von Styra –
Alphabetisches Verzeichniss –
Copien von P. Lambros.
Vorarbeit zu der Abhandlung in der
Gerl. Gratulationsschrift –
April 1867 –

Inschriften
von Styra.
Alphabetisches Verzeichniss.
Copien von P. Lambros.
Vorarbeit zu der Abhandlung in der
Gerl[achs] Gratulationsschrift.
April 1867.



Die einfachen Zahlen bedeuten den einnamigen Katalog von Lambros, die mit voranstehendem II den zweinamigen. E = Archaeol. Ephemer. V. die in meinem Besitze.


A.
27 ΑΡΙΣΤΑΡΨ mit = AR . . ΑΡΨΟΣ (29)
28 ΑΡΙΣΤΑΡΨΙΔΕΣ ΑΡΙΣΤΑΡΨΙΔΕΣ
29 ΑΡ . . ΑΡΨΟΣ = n. 27 AR . . ARΨOS = n. 27
30 ΑΡΙΣΤΟ . . ARISTO . .
31 ΑΡΙΣΤ . . ΜΟΣ APIST ∪ . MOS (Ἀριστόδεμος) E. 79
32 ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟ APISTOKΛED E. 46 –
32.a ΑΡΙΣΤΟΚΛΙ ΑΡΙΣΤΟΚΛΙ
33 ΑΡΙΣΤ . ΚΛΙΔΕΣ APIST . KΛIDES
33.a. Ἀριστόκριτος siehe 48
33 ΑΡΙΣΤΟΜΑΨΟΣ =E . . . PIA (103a)
35a. ΑΡΙΣΤΟΜΑΨΟΣ E. 85 mit = M I Ξ
36 ΑΡΙΣΤΟΝ APISTON
37 ΑΡΚΕΩΝ E. 55
Ein unles(barer) Namen darein gekritzt
38 ΑΡΚΕΣ . . . ARKES . . .
39 ΑΡΚΕΣΙΛΕΟΣ +) E. 78 mit = Ετοκλε (104)
+) Unten Ἀρκεσίλεος ist ganz deutlich aber umgekehrt eingekritzt Λυκοργος sieh
40 ΑΡΚΕΣΙΟΝ ARKESION E. 6
41 ΑΡΚΥΛΟΣ = MAR (243) Eph. 37 ARKVΛOS = MAR (243) Eph. 37
42 ΑΡΝΙΨ . . Ο ARNIΨ . . OS
43 ΑΡΡΙ . . ARRI . .
44 ΣΟΝΞΧΟΤΣΑΔ (leg. Ἀρ[ι]στοξενος
leg. Ἀρ[ι]στόξενος.
45 ΑΡΨΕΛΟΣ ΑΡΨΕΛΟS Eph. 31 = Π . . ρρ . ος (331)
mit Π . . ρρ . ος
46 ΑΡΨΕΔΕΜΟΣ V. APΨEΔEMOS V.
47 ΑΡΨΙΝΟΣ V. APΨINOS V.
48 ΑΣΠΙΣΤΟΚΡΙΤΟΣ E. 89 ΑSΠIΣTOKPITOS E. 89
(Sollte also eigentli(ich) nach 34 eingeschaltet werden.)
nach Rus(opulos). Es ist aber deutlich: APIΣTO KRITOS zu lesen. Hineingesch(rieben) Μαντεκλεες (240)
49 ΑΣΤΙΕΣ ΑSTIES
50 ΑΣΨ hinter Μίκοθος? (262) Lambr. 95
50.b ΑΤΙ . ΙΟΥΙΝΥ = Λαμπερρίες (210) ATI . IΟVINV = Λαμπερρίες (210)
50 ΑΣΤ . ΨΑΡΙΔΕΣ AST . ΨARIDES Eph. 7 (Ἀστυχαρίδες
51 ΑΥ[ΤΟ]ΛΕΝΕΣ AV[TO]ΛENES E. 8



B

53 ΒΑΒVROS V.

54 ΒΑRMVAS

55 ΒΑVKON E. 83 mit Ὀνίδεστος (303)

56 ΒΙΟΤΙΟΝ

Γ

57 ΓΕΝΙDΕS

58 ΓΕΡΓΕVΕΣ

59 ΓΛΑVΚΟS V.

derselbe = ΘΕΙSΟΝ V. (128)

Δ

60 ΔΝΑΘΟΝ

61 ΔΝΕSΙΟS

62 ΔVΝΝΙS = ΝΕΟΝΝ (274)

63 DAMAΛΕS

64 DE . . E. 57 mit = Κριτίας (188)

65 DEMARETOS

66 DEMOΚΛΕ(Ε)S E. 71 mit Μίργον (265)

67 DEMOΚΛΙD E. 92 = Αρ 26.a

68 DEMOKRITOS = Λεοκρατίδες E. 87

69 DEMOKRTOS d.i. Δημόκρ(ι)τος

mit = Μιργον vgl. 62 – E. 47

70 DEMO(S⊗)ENES E. 82 = Κτεσ. (190)

71 DEMOSOENE? V.

72 DEMV . . S E. 43 mit : Σατυρ (336)

73 DEXIΣNES

74 DION E. 52 = Ἀκ . . . ιος

75 DIONIDES E. 9

76 derselbe E. 39 = Ευ. .

77 DROΠIDES

(II). In den Namen DION ein längerer eingekritzt von dem man am Ende deutlich ES O liest.

76.a ΔPA . . . mit Πολλυρίδες (312)

E

78 ΕΑΛΚΙΔΕΣ
ΕΑΛΚΙΔΕΣ

79 ΕΙΔΥΝΟΝ ?
ΕΙΔΥΝΟΝ ?

80 ΕΙΘΥΜΑΧΟΣ E. 56 ohne Zweifel
ΕΙΘΥΜΑΧΟΣ E. 56 ohne Zweifel

81 ΕΚΦΑΝΙΤΕΣ E. 75. = Κρ . . (182)
ΕΚΦΑΝΙΤΕΣ E. 75. = Κρ . . (182)

82 ΕΛΛΔΕΣ E. 95 = Σοκράτες (352)
ΕΛΛΔΕΣ E. 95 = Σοκράτες (352)

83 ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ
ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ

84 ΕΛΓΙΝΕΣ
ΕΛΓΙΝΕΣ

85 ΕΛΓΟΝ*) E. 64 = Πε(308.a)
ΕΛΓΟΝ*) E. 64 = Πε(308.a)

86 ΕΝΔ . . ΚΟΣ = Θαλλίδες(122)
ΕΝΔ . . ΚΟΣ = Θαλλίδες (122)

87 ΕΝΚΑΙΡΟΣ (Ἔνκαιρος)
ΕΝΚΑΙΡΟΣ (Ἔνκαιρος) —

88 ΕΝΟΠ[ιος *) E. 53
ΕΝΟΠ[ιος *) E. 53

89 ΕΧΕΚΕΣΤΟΣ V. = Θεόδοτος (132)
ΕΧΕΚΕΣΤΟΣ V. = Θεόδοτος (132)

90 ΕΠ . . *) E. 63 = Λυκιάδες (226)
ΕΠ . . *) E. 63 = Λυκιάδες (226)

91 ΕΠΙΓΕΝΕΣ E. 10
ΕΠΙΓΕΝΕΣ E. 10

92 ΕΠΙΞΕΛΟΣ E. 11
ΕΠΙΞΕΛΟΣ E. 11

93 derselbe – E. 62 = Ικι . . (143) darunter anderen Buchst(aben)
derselbe – E. 62 = Ικι . . (143) darunter anderen Buchst(aben)

94 ΕΠΙΚΛΕΕΣ
ΕΠΙΚΛΕΕΣ

95 ΕΡΙΚΟΡΟΣ E. 50 mit Ϛιμον (344)
ΕΡΙΚΟΡΟΣ E. 50 mit Ϛιμον (344)

96 ΕΡΙΚΡΑΤΕΣ
ΕΡΙΚΡΑΤΕΣ

97 ΕΡΙΩΡΕΘΕΟΣ
ΕΡΙΩΡΕΘΕΟΣ

98 Ε]ΡΙΤΙΜΟΣ E. 39. Rücks(eite) unlerserl(ich) (422)
Ε]ΡΙΤΙΜΟΣ E. 39. Rücks(eite) unlerserl(ich) (422)

99 ΕΡΑΙΝΕΤΟΣ (gewiss Ἐπαίνετος)
ΕΡΑΙΝΕΤΟΣ (gewiss Ἐπαίνετος)

100 ΕΡΑΤΟΝ
ΕΡΑΤΟΝ

101 ΕΡΓΟΤΕΛΕΣ +) E. 44
ΕΡΓΟΤΕΛΕΣ +) E. 44

102 ΕΡΓΟΨΕΝΙΣ ?
ΕΡΓΟΨΕΝΙΣ ?

103 ΕΣ . . gehört wahrscheinlich zu der II.25
ΕΣ . . gehört wahrscheinlich zu der II.25

andere Seite = ΜΝΕΧΕΚΑΡΤ/266/
andere Seite = ΜΝΕΧΕΚΑΡΤ/266/

104 ΕΤΟΚΛΕ[ες E. 78 mit Ἀρκεσίλεος
ΕΤΟΚΛΕ[ες E. 78 mit Ἀρκεσίλεος

78 ΕΑΛΚΙΔΕΣ
ΕΑΛΚΙΔΕΣ

79 ΕΙΔΥΝΟΝ ?
ΕΙΔΥΝΟΝ ?

80 ΕΙΘΥΜΑΧΟΣ E. 56 ohne Zweifel
ΕΙΘΥΜΑΧΟΣ E. 56 ohne Zweifel

81 ΕΚΦΑΝΙΤΕΣ E. 75. = Κρ . . (182)
ΕΚΦΑΝΙΤΕΣ E. 75. = Κρ . . (182)

82 ΕΛΛΔΕΣ E. 95 = Σοκράτες (352)
ΕΛΛΔΕΣ E. 95 = Σοκράτες (352)

83 ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ Ηmit = ϚE ohne Zweifel verschrieben für Εὐθύμαχος
ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ Ηmit = ϚE ohne Zweifel verschrieben für Εὐθύμαχος

84 ΕΛΓΙΝΕΣ
ΕΛΓΙΝΕΣ

85 ΕΛΓΟΝ*) E. 64 = Πε(308.a)
ΕΛΓΟΝ*) E. 64 = Πε(308.a)

86 ΕΝΔ . . ΚΟΣ = Θαλλίδες (122)
ΕΝΔ . . ΚΟΣ = Θαλλίδες (122)

87 ΕΝΚΑΙΡΟΣ (Ἔνκαιρος) —
ΕΝΚΑΙΡΟΣ (Ἔνκαιρος) —

88 ΕΝΟΠ[ιος *) E. 53
ΕΝΟΠ[ιος *) E. 53

89 ΕΧΕΚΕΣΤΟΣ V. = Θεόδοτος (132)
ΕΧΕΚΕΣΤΟΣ V. = Θεόδοτος (132)

90 ΕΠ . . *) E. 63 = Λυκιάδες (226)
ΕΠ . . *) E. 63 = Λυκιάδες (226)

91 ΕΠΙΓΕΝΕΣ E. 10
ΕΠΙΓΕΝΕΣ E. 10

92 ΕΠΙΞΕΛΟΣ E. 11
ΕΠΙΞΕΛΟΣ E. 11

93 derselbe – E. 62 = Ικι . . (143) darunter anderen Buchst(aben)
derselbe – E. 62 = Ικι . . (143) darunter anderen Buchst(aben)

94 ΕΠΙΚΛΕΕΣ
ΕΠΙΚΛΕΕΣ

95 ΕΡΙΚΟΡΟΣ E. 50 mit Ϛιμον (344)
ΕΡΙΚΟΡΟΣ E. 50 mit Ϛιμον (344)

96 ΕΡΙΚΡΑΤΕΣ
ΕΡΙΚΡΑΤΕΣ

97 ΕΡΙΩΡΕΘΕΟΣ
ΕΡΙΩΡΕΘΕΟΣ

98 Ε]ΡΙΤΙΜΟΣ E. 39. Rücks(eite) unlerserl(ich) (422)
Ε]ΡΙΤΙΜΟΣ E. 39. Rücks(eite) unlerserl(ich) (422)

99 ΕΡΑΙΝΕΤΟΣ (gewiss Ἐπαίνετος)
ΕΡΑΙΝΕΤΟΣ (gewiss Ἐπαίνετος)

100 ΕΡΑΤΟΝ
ΕΡΑΤΟΝ

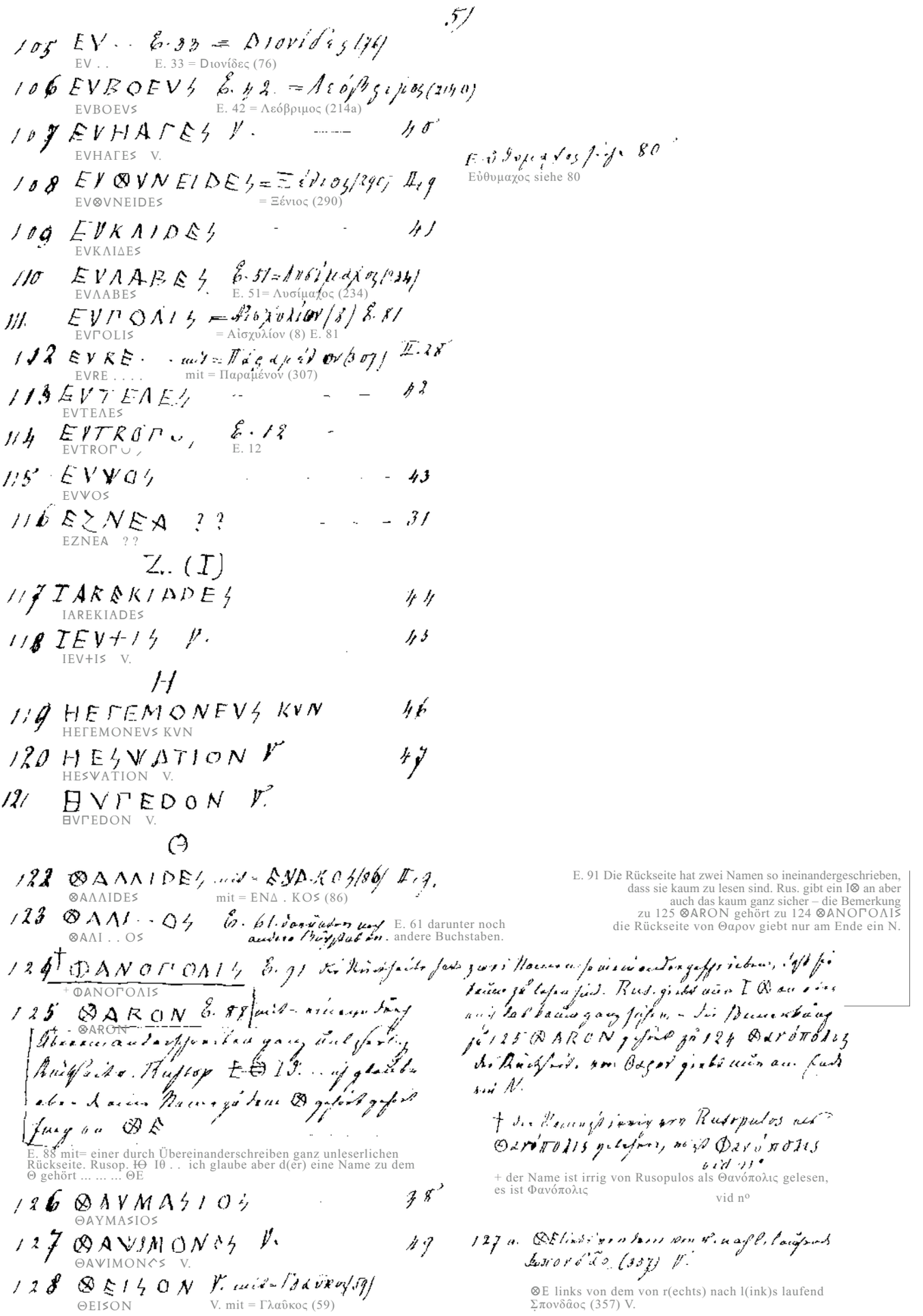
101 ΕΡΓΟΤΕΛΕΣ +) E. 44
ΕΡΓΟΤΕΛΕΣ +) E. 44

102 ΕΡΓΟΨΕΝΙΣ ?
ΕΡΓΟΨΕΝΙΣ ?

103 ΕΣ . . gehört wahrscheinlich zu der II.25
ΕΣ . . gehört wahrscheinlich zu der II.25

andere Seite = ΜΝΕΧΕΚΑΡΤ/266/
andere Seite = ΜΝΕΧΕΚΑΡΤ/266/

104 ΕΤΟΚΛΕ[ες E. 78 mit Ἀρκεσίλεος
ΕΤΟΚΛΕ[ες E. 78 mit Ἀρκεσίλεος



105 EV . . E. 33 = Διονίδες (76)

106 EVBOEVS E. 42 = Λεόβριμος (214a)

107 EVHAΓES V. ---- 46

108 EVΘVNEIDES = Ξένιος (290) II, 9

Εὐθυμαχος siehe 80

109 EVKΛIDES 41

110 EVΛABES E. 51= Λυσίμαχος (234)

111 EVΓOLIS = Αἰσχυλίον (8) E. 81

112 EVRE . . . . mit = Παραμένον (307) II. 28

113 EVTEΛES 42

114 EVTROΓ∪, E. 12

115 EVΨOS 43

116 EZNEA ? ? 31

Z. (I)

117 IAREKIADES 44

118 IEV+IS V. 45

H

119 HEΓEMONEVS KVN 46

120 HESΨATION V. 47

121 ΘVΓEDON V.

Θ

122 ΘAΛΛIDES mit = ENΔ . KOS (86) II, 9.

123 ΘΛΛI . . OS E. 61 darunter noch andere Buchstaben.

124 †ΦANOΓOΛIS E. 91

+ ΦANOΓOΛIS

125 ΘARON E. 88

- ΘARON

126 ΘAVMASIOS 38

127 ΘAVIMONTS V. 49

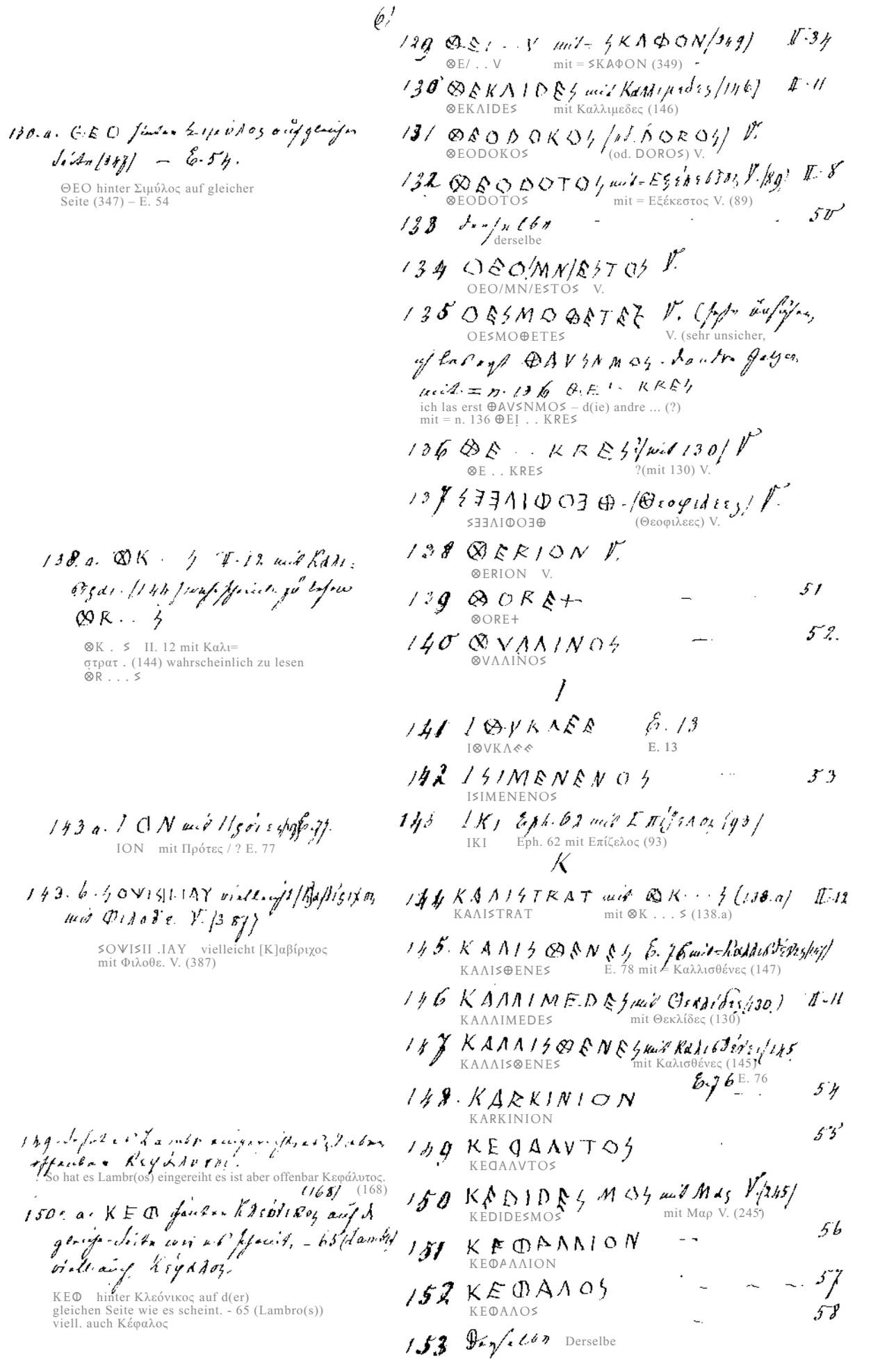
128 ΘEISON V. mit = Γλαῦκος (59)

E. 91 Die Rückseite hat zwei Namen so ineinandergeschrieben, dass sie kaum zu lesen sind. Rus. gibt ein IΘ an aber auch das kaum ganz sicher – die Bemerkung zu 125 ΘARON gehört zu 124 ΘANOΓOΛIS die Rückseite von Θαρον giebt nur am Ende ein N.

E. 88 mit= einer durch Übereinanderschreiben ganz unleserlichen Rückseite. Rusop. ~~IΘ~~ Iθ . . ich glaube aber d(er) eine Name zu dem Θ gehört ... ... ΘE

+ der Name ist irrig von Rusopulos als Θανόπολις gelesen, es ist Φανόπολις vid nº

127 a. ΘE links von dem von r(echts) nach l(ink)s laufend Σπονδᾶος (357) V.



130.a. ΘΕΟ hinter Σιμύλος auf gleicher Seite (347) – E. 54

138.a. ⊗Κ . ς II. 12 mit Καλι= στρατ . (144) wahrscheinlich zu lesen ⊗R . . . ς

143.a. ION mit Πρότες / ? E. 77

143.b. ⊗ΟΥΙϚΙΙ.ΙΑΥ vielleicht [Κ]αβίριχος mit Φιλοθε. V. (387)

150.a. ΚΕΦ hinter Κλεόνικος auf d(er) gleichen Seite wie es scheint. - 65 (Lambro(s)) viell. auch Κέφαλος

130 ⊗Ε/ . . V mit = ϚΚΑΦΟΝ (349) V. 34

130' ⊗ΕΚΛΙΔΕϚ mit Καλλιμεδες (146) II. 11

131 ⊗ΕΟΔΟΚΟϚ (od. DOROϚ) V.

132 ⊗ΕΟΔΟΤΟϚ mit = Εξέκεστος V. (89) II. 8

133 derselbe 50

134 ΟΕΟ/ΜΝ/ΕϚΤΟϚ V.
ΟΕΟ/ΜΝ/ΕϚΤΟϚ V.

135 ΟΕϚΜΟΦΕΤΕϚ V. (sehr unsicher,
ΟΕϚΜΟΦΕΤΕϚ V. (sehr unsicher,

ich las erst ΦΑVϚΝΜΟϚ – d(ie) andre ... (?) mit = n. 136 ΦΕΙ . . ΚΡΕϚ

136 ⊗Ε . . ΚΡΕϚ ?(mit 130) V.
⊗Ε . . ΚΡΕϚ ?(mit 130) V.

137 ϚΞΕΛΙΦΟΞΘ -/(Θεοφιλεες) V.
ϚΞΕΛΙΦΟΞΘ (Θεοφιλεες) V.

138 ⊗ΕΡΙΟΝ V.
⊗ΕRΙΟΝ V.

139 ⊗ΟΡΕ+ – 51
⊗ΟRΕ+

140 ⊗VΛΛΙΝΟϚ – 52.
⊗VΛΛΙΝΟϚ

Ι

141 Ι⊗VΚΛΕΕ E. 13
Ι⊗VΚΛΕΕ E. 13

142 ΙϚΙΜΕΝΕΝΟϚ 53
ΙϚΙΜΕΝΕΝΟϚ

143 ΙΚΙ Eph. 62 mit Επίζελος (93)
ΙΚΙ Eph. 62 mit Επίζελος (93)

Κ

144 ΚΑΛΙϚΤRΑΤ mit ⊗Κ . . . ς (138.a) II. 12
ΚΑΛΙϚΤRΑΤ mit ⊗Κ . . . ς (138.a)

145 ΚΑΛΙϚΘΕΝΕϚ E. 78 mit = Καλλισθένες (147)
ΚΑΛΙϚΘΕΝΕϚ E. 78 mit = Καλλισθένες (147)

146 ΚΑΛΛΙΜΕΔΕϚ mit Θεκλίδες (130) II. 11
ΚΑΛΛΙΜΕDΕϚ mit Θεκλίδες (130)

147 ΚΑΛΛΙϚ⊗ΕΝΕϚ mit Καλισθένες (145)
ΚΑΛΛΙϚ⊗ΕΝΕϚ mit Καλισθένες (145)

148 ΚΑRΚΙΝΙΟΝ E. 76 54
KARKINION

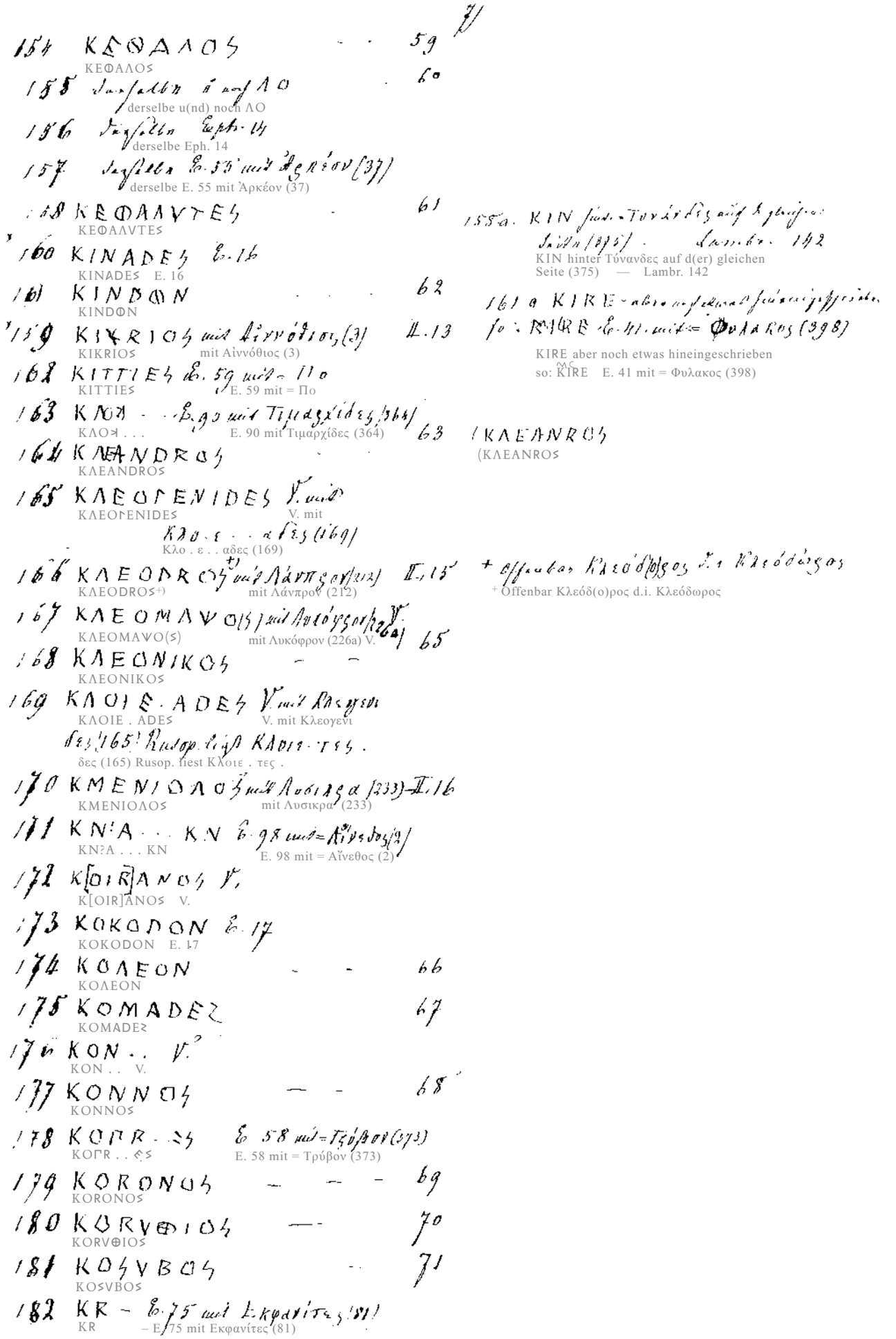
149 ΚΕΦΑΛVΤΟϚ 53'
ΚΕΦΑΛVΤΟϚ

150 ΚΕΔΙΔΕϚΜΟϚ mit Μαρ V. (245)
ΚΕDΙDΕϚΜΟϚ mit Μαρ V. (245)

151 ΚΕΦΑΛΛΙΟΝ 56
ΚΕΦΑΛΛΙΟΝ

152 ΚΕΦΑΛΟϚ 57
ΚΕΦΑΛΟϚ 58

153 Derselbe



154 ΚΕΦΑΛΟΣ 59
ΚΕΦΑΛΟΣ

155 derselbe u(nd) noch ΛΟ 60
derselbe u(nd) noch ΛΟ

156 derselbe Eph. 14
derselbe Eph. 14

157 derselbe E. 55 mit Ἀρκέον (37)
derselbe E. 55 mit Ἀρκέον (37)

158 ΚΕΦΑΛΥΤΕΣ 61
ΚΕΦΑΛΥΤΕΣ

155a. KIN hinter Τύνανδες auf d(er) gleichen Seite (375) — Lambr. 142
KIN hinter Τύνανδες auf d(er) gleichen Seite (375) — Lambr. 142

160 ΚΙΝΑΔΕΣ E. 16
ΚΙΝΑΔΕΣ E. 16

161 ΚΙΝΔΩΝ 62
ΚΙΝΔΩΝ

161a KIRE aber noch etwas hineingeschrieben so: ΚΙΡΕ E. 41 mit = Φυλακος (398)
KIRE aber noch etwas hineingeschrieben so: ΚΙΡΕ E. 41 mit = Φυλακος (398)

159 ΚΙΚΡΙΟΣ mit Αἰννόθιος (3) IL. 13
ΚΙΚΡΙΟΣ mit Αἰννόθιος (3)

162 ΚΙΤΤΙΕΣ E. 59 mit = Πο
ΚΙΤΤΙΕΣ E. 59 mit = Πο

163 ΚΛΟΙ . . . E. 90 mit Τιμαρχίδες (364) 63 ΚΛΕΑΝΡΟΣ
ΚΛΟΙ . . . E. 90 mit Τιμαρχίδες (364)

164 ΚΛΕΑΝΔΡΟΣ (ΚΛΕΑΝΡΟΣ
ΚΛΕΑΝΔΡΟΣ

165 ΚΛΕΟΓΕΝΙΔΕΣ V. mit Κλο . ε . . αδες (169)
ΚΛΕΟΓΕΝΙΔΕΣ V. mit Κλο . ε . . αδες (169)

166 ΚΛΕΟΔΡΟΣ+) mit Λάμπρων (212) IL. 15 + offenbar Κλεόδ(ο)ρος d.i. Κλεόδωρος
ΚΛΕΟΔΡΟΣ+) mit Λάμπρων (212) + Offenbar Κλεόδ(ο)ρος d.i. Κλεόδωρος

167 ΚΛΕΟΜΑΨΟ(Σ) mit Λυκόφρον (226a) V. 65
ΚΛΕΟΜΑΨΟ(Σ) mit Λυκόφρον (226a) V.

168 ΚΛΕΟΝΙΚΟΣ
ΚΛΕΟΝΙΚΟΣ

169 ΚΛΟΙΕ . ADES V. mit Κλεογενι
ΚΛΟΙΕ . ADES V. mit Κλεογενι

δες (165) Rusop. liest Κλοιε . τες .
δες (165) Rusop. liest Κλοιε . τες .

170 ΚΜΕΝΙΟΛΟΣ mit Λυσικρα (233) IL. 16
ΚΜΕΝΙΟΛΟΣ mit Λυσικρα (233)

171 ΚΝΑ . . . ΚΝ E. 98 mit = Αἴνεθος (2)
ΚΝΑ . . . ΚΝ E. 98 mit = Αἴνεθος (2)

172 Κ[ΟΙΡ]ΑΝΟΣ V.
Κ[ΟΙΡ]ΑΝΟΣ V.

173 ΚΟΚΟΔΟΝ E. 17
ΚΟΚΟΔΟΝ E. 17

174 ΚΟΛΕΟΝ 66
ΚΟΛΕΟΝ

175 ΚΟΜΑΔΕΣ 67
ΚΟΜΑΔΕΣ

176 ΚΟΝ . . V.
ΚΟΝ . . V.

177 ΚΟΝΝΟΣ 68
ΚΟΝΝΟΣ

178 ΚΟΠΡ . . ΣΣ E. 58 mit = Τρύβον (373)
ΚΟΠΡ . . ΣΣ E. 58 mit = Τρύβον (373)

179 ΚΟΡΟΝΟΣ 69
ΚΟΡΟΝΟΣ

180 ΚΟΡΥΦΙΟΣ 70
ΚΟΡΥΦΙΟΣ

181 ΚΟΣΥΒΟΣ 71
ΚΟΣΥΒΟΣ

182 ΚΡ – E. 75 mit Εκφανίτες (81)
ΚΡ – E. 75 mit Εκφανίτες (81)

8/

183 KRABAS\ON E. 93 mit Ξενο . . 292)
KRABAS\ON E. 93 mit Ξενο . . 292)

184 KRATINO\ . . . 12
KRATINO\

185 KRIBON E. 40 mit = Ma (237)
KRIBON E. 40 mit = Ma (237)

186 derselbe mit Πυθοδημος (319) II.19
derselbe mit Πυθοδημος (319)

187 KRITIDE\ - - 23
KRITIDE\

188 KRITIE\ E. 57 mit Δε (64)
KRITIE\ E. 57 mit Δε (64)

189 KRV . . +) E. 38 mit Ξέναινος (289a)
KRV . . +) E. 38 mit Ξέναινος (289a)

+ der 3e Buchst(abe) viell(eicht) auch O

190 KRVMAΨO\ - - 24
KRVMAΨO\

191 KTEKΦON mit Σιμονιδες V. II.14
KTEKΦON mit Σιμονιδες (345) (gen.)

192 KTENON — ... 25
KTENON

193 KTE\ . . E. 82 mit = Δεμο(σθ)ενες (70)
KTE\ . . E. 82 mit = Δεμο(σθ)ενες (70)

194 KTE\IMO\ E. 18
KTE\IMO\ E. 18

195 KTE\INO\ - - 26
KTE\INO\

196 derselbe mit K]υδίμαχος (204) II.18
derselbe mit K]υδίμαχος (204)

197 derselben mit Μέτων (255a) II.19
derselbe mit Μέτων (255a)

198 KTE\ION mit Σιδις (340) II.20
KTE\ION mit Σιδις (340)

199 derselbe E. 19 derselbe E. 19

200 derselben E. 20 derselbe E. 20

201 derselben E. 49 derselbe E. 49

202 KTE\I\ V. mit ΕΓΛΙ (98.a)
KTE\I\ V. mit ΕΓΛΙ (98.a)

203 KVDADE\E. E. 48 mit Χαρέσιος (401)
KVDADE\E E. 48 mit Χαρέσιος (401)

204 K]VDIMAΨO\ mit = Κτεσινος (196) II.11
K]VDIMAΨO\ mit = Κτεσινος (196)

205 KVKNO\ E. 84 mit = Παραμενον Χα (308)
KVKNO\ E. 84 mit = Παραμενον Χα (308)

206 KVODEIMO\ - - 27
KVODEIMO\

207 K . . . . \KAN E. 86 mit ~~Ασεμοκρ~~ Παραμέν (306a)
K . . . . \KAN E. 86 mit ~~Ασεμοκρ~~ Παραμέν (306a)

Λ

208 Λ . . . E. 97 mit = Ραῖβος (332)
Λ . . . E. 97 mit = Ραῖβος (332)

209 ΛAKON - - 28
ΛAKON

210 ΛAMΓERRIE\ mit = ATI • IOVINV (506) II.21
ΛAMΓERRIE\ mit = ATI • IOVINV (506)

211 ΛANΓRON - 29
ΛANΓRON

212 derselbe mit = Κλεοδρος (166) II.15
derselbe mit = Κλεοδρος (166)

213 ΛEADE\ - - 30
ΛEADE\

214 ΛEDEMO\ - 31
ΛEDEMO\

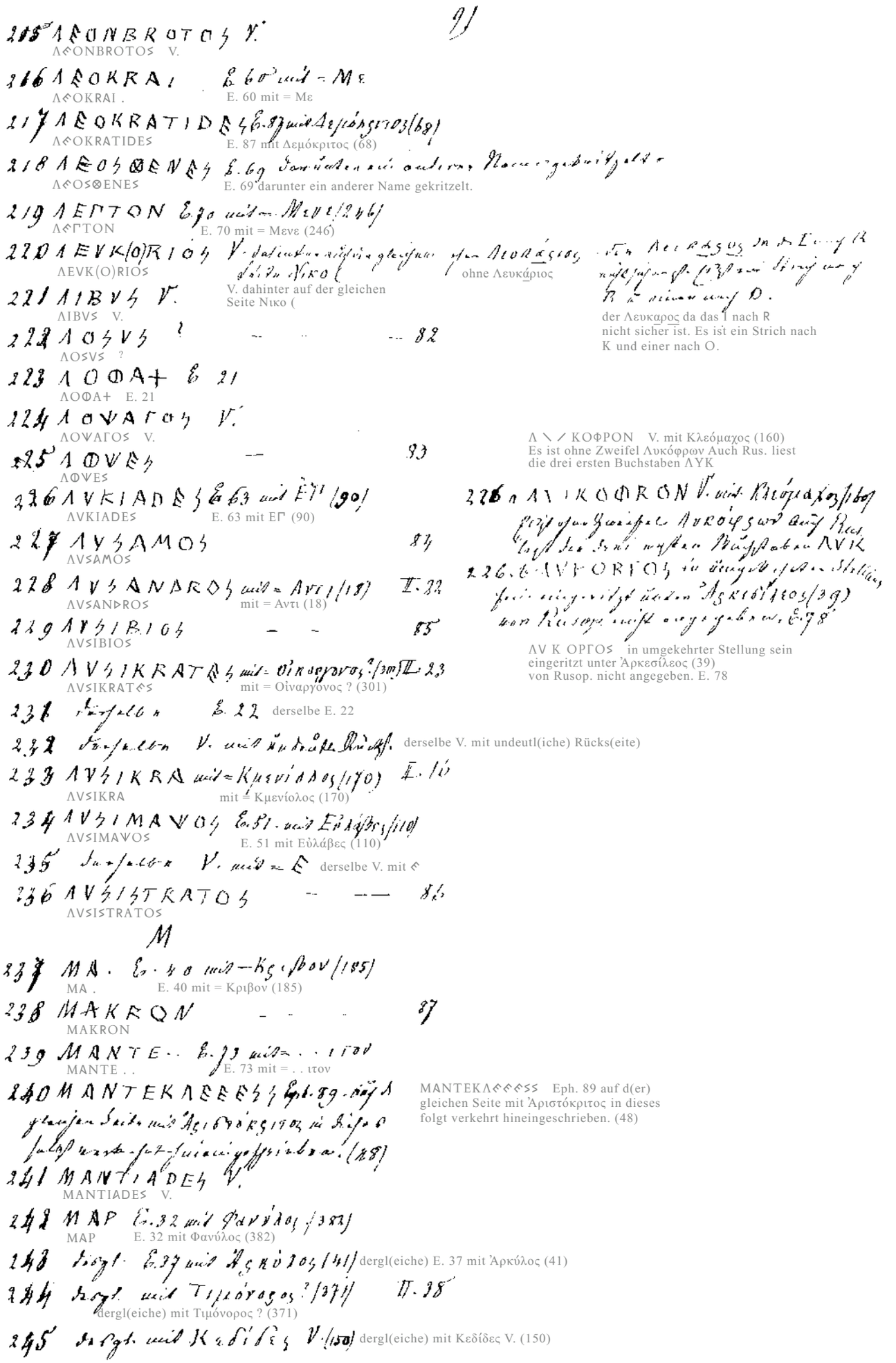
214.a. ΛEOBRIMO\ E. 42 mit Εὐβοεύς (106)
ΛEOBRIMO\ E. 42 mit Εὐβοεύς (106)

191. Bei genauer Betrachtung scheint der 4e Buchst(abe) nicht K zu sein, sondern I und < mit einem Theil des vermeinten Φ ein [Σ] so dass vielleicht KTEI\ION zu lesen in buch(stablicher) Form = Κτησίων, vom Κτεισίας R? I(nschriften) Boeot(ien) 111,18. Nun ist allerdings der Buchstabe nach \ entschiede(n) Φ, aber vermuthlich hatte der Schreiber zuerst auf Versehen ein O gesetzt u(nd) das I vergessen das er dann erst setzte, ohne das O das nun mit demselbe ein Φ bildet, ganz zu tilgen.

202.a. KV . mit Μικρίες II.24 (260)
KV . mit Μικρίες II.24 (260)

205.a. KVN hinter ~~Ην~~ Ηγεμονεύς auf den gleichen Seite (119) – Lambr. 46
KVN hinter ~~Ην~~ Ηγεμονεύς auf den gleichen Seite (119) – Lambr. 46

207 ? K . . . TO\ mit Πύρ(α)νδρος II.31 (322)
K . . . TO\ mit Πύρ(α)νδρος II.31 (322)



215 ΛΕΟΝΒΡΟΤΟΣ V.
ΛΕΟΝΒROTOS V.

216 ΛΕΟΚΡΑΙ E. 60 mit = Με
ΛΕΟΚRAI . E. 60 mit = Με

217 ΛΕΟΚRΑΤΙΔΕΣ E. 87 mit Δεμόκριτος (68)
ΛΕΟΚRATIDES E. 87 mit Δεμόκριτος (68)

218 ΛΕΟΣΘΕΝΕΣ E. 69 darunter ein anderer Name gekritzelt.
ΛΕΟS⊗ENES E. 69 darunter ein anderer Name gekritzelt.

219 ΛΕΓΤΟΝ E. 70 mit = Μενε (246)
ΛΕΓTON E. 70 mit = Μενε (246)

220 ΛΕVΚ(Ο)RΙΟΣ V. dahinter auf der gleichen Seite Νικο (
ΛEVK(O)RIOS V. dahinter auf der gleichen Seite Νικο (

ohne Λευκάριος

der Λευκαρος da das I nach R nicht sicher ist. Es ist ein Strich nach K und einer nach O.

221 ΛΙΒVΣ V.
ΛIBVS V.

222 ΛΟΣVΣ ? -- .. --- 82
ΛOSVS ?

223 ΛΟΦΑ+ E. 21
ΛOΦA+ E. 21

224 ΛΟVΑΓΟΣ V.
ΛOΨAΓOS V.

225 ΛΦVΕΣ -- 93
ΛΦVES

Λ \ / ΚΟΦΡΟΝ V. mit Κλεόμαχος (160)
Es ist ohne Zweifel Λυκόφρων Auch Rus. liest die drei ersten Buchstaben ΛΥΚ

226 ΛVΚΙΑDΕΣ E. 63 mit ΕΓ (90)
ΛVKIADES E. 63 mit ΕΓ (90)

226a ΛVΚΟΦRΟΝ V. mit Κλεόμαχος (160)

226.b ΛVΚORΓOS in umgekehrter Stellung sein eingeritzt unter Ἀρκεσίλεος (39) von Rusop. nicht angegeben. E. 78

227 ΛVΣΑΜΟΣ 84
ΛVSAMOS

228 ΛVΣΑΝDROS mit = Αντι (18) V. 32
ΛVSANDROS mit = Αντι (18)

229 ΛVΣΙΒΙΟΣ -- 85
ΛVSIBIOS

230 ΛVΣΙΚRΑΤΕΣ mit = Οἰναργονος ? (301) V. 23
ΛVSIKRATES mit = Οἰναργονος ? (301)

231 derselbe E. 22
derselbe E. 22

232 derselbe V. mit undeutl(iche) Rücks(eite)
derselbe V. mit undeutl(iche) Rücks(eite)

233 ΛVΣΙΚRΑ mit = Κμενίλλος (170) E. 16
ΛVSIKRA mit = Κμενίολος (170)

234 ΛVΣΙΜΑΨΟΣ E. 81 mit Εὐλάβης (110)
ΛVSIMAΨOS E. 51 mit Εὐλάβες (110)

235 derselbe V. mit = Ε
derselbe V. mit ε

236 ΛVΣΙΣΤRΑΤΟΣ -- -- 86
ΛVSISTRATOS

M

237 ΜΑ . E. 40 mit = Κριβον (185)
MA . E. 40 mit = Κριβον (185)

238 ΜΑΚRΟΝ - - - 87
MAKRON

239 ΜΑΝΤΕ . . E. 73 mit = . . ιτον
MANTE . . E. 73 mit = . . ιτον

240 ΜΑΝΤΕΚΛΕΕΕΣ E. 89 auf d(er) gleichen Seite mit Ἀριστόκριτος in dieses folgt verkehrt hineingeschrieben. (48)
ΜANTEKΛεεεss E. 89 auf d(er) gleichen Seite mit Ἀριστόκριτος in dieses folgt verkehrt hineingeschrieben. (48)

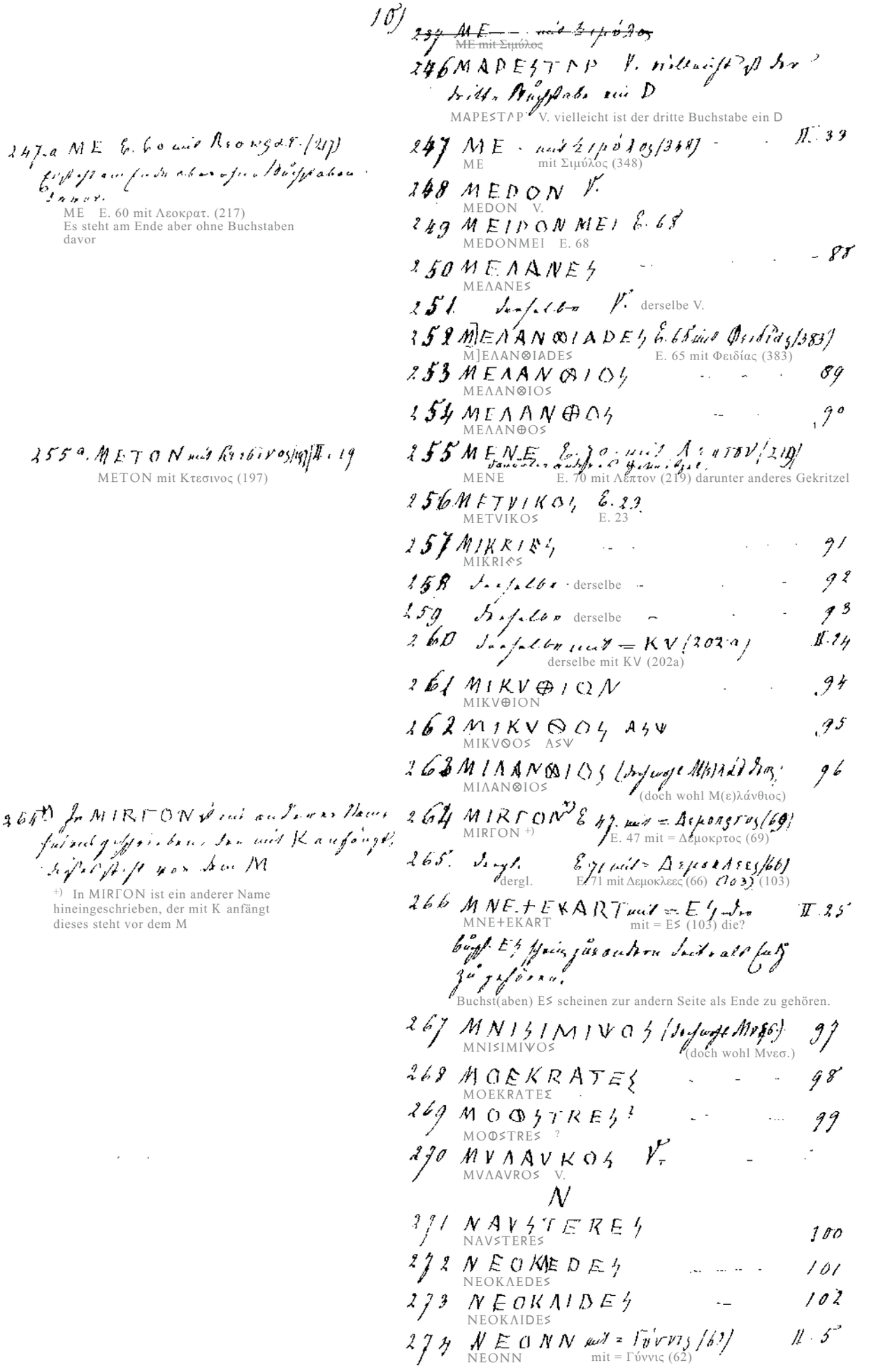
241 ΜΑΝΤΙΑDΕΣ V.
MANTIADES V.

242 ΜΑΡ E. 32 mit Φανύλος (382)
MAP E. 32 mit Φανύλος (382)

243 dergl(eiche) E. 37 mit Ἀρκύλος (41)
dergl(eiche) E. 37 mit Ἀρκύλος (41)

244 dergl(eiche) mit Τιμόνορος ? (371) V. 38
dergl(eiche) mit Τιμόνορος ? (371)

245 dergl(eiche) mit Κεδίδες V. (150)
dergl(eiche) mit Κεδίδες V. (150)



ΜΕ mit Σιμύλος

ΜΑΡΕΣΤΑΡ V. vielleicht ist der dritte Buchstabe ein D

247.a ΜΕ E. 60 mit Λεοκρατ. (217)
Es steht am Ende aber ohne Buchstaben davor

247 ΜΕ mit Σιμύλος (348) II. 39

248 ΜΕΔΟΝ V.
ΜΕΔΟΝ V.

249 ΜΕΙΔΟΝΜΕΙ E. 68
ΜΕΔΟΝΜΕΙ E. 68

250 ΜΕΛΑΝΕΣ 88
ΜΕΛΑΝΕΣ

251 derselbe V.

252 Μ]ΕΛΑΝΘΙΑΔΕΣ E. 65 mit Φειδίας (383)
Μ]ΕΛΑΝΘΙΑΔΕΣ E. 65 mit Φειδίας (383)

253 ΜΕΛΑΝΘΙΟΣ 89
ΜΕΛΑΝΘΙΟΣ

254 ΜΕΛΑΝΘΟΣ 90
ΜΕΛΑΝΘΟΣ

255.a ΜΕΤΟΝ mit Κτεσινος (197)
ΜΕΤΟΝ mit Κτεσινος (197)

255 ΜΕΝΕ E. 70 mit Λεπτον (219) darunter anderes Gekritzel
ΜΕΝΕ E. 70 mit Λεπτον (219) darunter anderes Gekritzel

256 ΜΕΤΥΙΚΟΣ E. 23
ΜΕΤΥΙΚΟΣ E. 23

257 ΜΙΚΡΙΕΣ 91
ΜΙΚΡΙ[ΟΣ]

258 derselbe 92

259 derselbe 93

260 derselbe mit = KV (202a) II. 24
derselbe mit KV (202a)

261 ΜΙΚΥΘΙΩΝ 94
ΜΙΚΥΘΙΟΝ

262 ΜΙΚΥΘΟΣ ΑΣΨ 95
ΜΙΚΥΘΟΣ ΑΣΨ

263 ΜΙΛΑΝΘΙΟΣ 96
ΜΙΛΑΝΘΙΟΣ (doch wohl Μ(ε)λάνθιος)

264.+) In ΜΙΡΓΟΝ mit = Δεμοκρτος (69)
+) In ΜΙΡΓΟΝ ist ein anderer Name hineingeschrieben, der mit K anfängt dieses steht vor dem M

264 ΜΙΡΓΟΝ +) E. 47 mit = Δεμοκρτος (69)
ΜΙΡΓΟΝ +) E. 47 mit = Δεμοκρτος (69)

265 dergl. E. 71 mit Δεμοκλεες (66) (103)
dergl. E. 71 mit Δεμοκλεες (66) (103)

266 ΜΝΕ+ΕΚΑΡΤ mit = ΕΣ (103) die? II. 25
ΜΝΕ+ΕΚΑΡΤ mit = ΕΣ (103) die?
Buchst(aben) ΕΣ scheinen zur andern Seite als Ende zu gehören.

267 ΜΝΙΣΙΜΙΨΟΣ 97
ΜΝΙΣΙΜΙΨΟΣ (doch wohl Μνεσ.)

268 ΜΟΕΚΡΑΤΕΣ 98
ΜΟΕΚΡΑΤΕΣ

269 ΜΟΦΣΤΡΕΣ? 99
ΜΟΦΣΤΡΕΣ ?

270 ΜΥΛΑΥΚΟΣ V. 100
ΜΥΛΑΥΡΟΣ V.

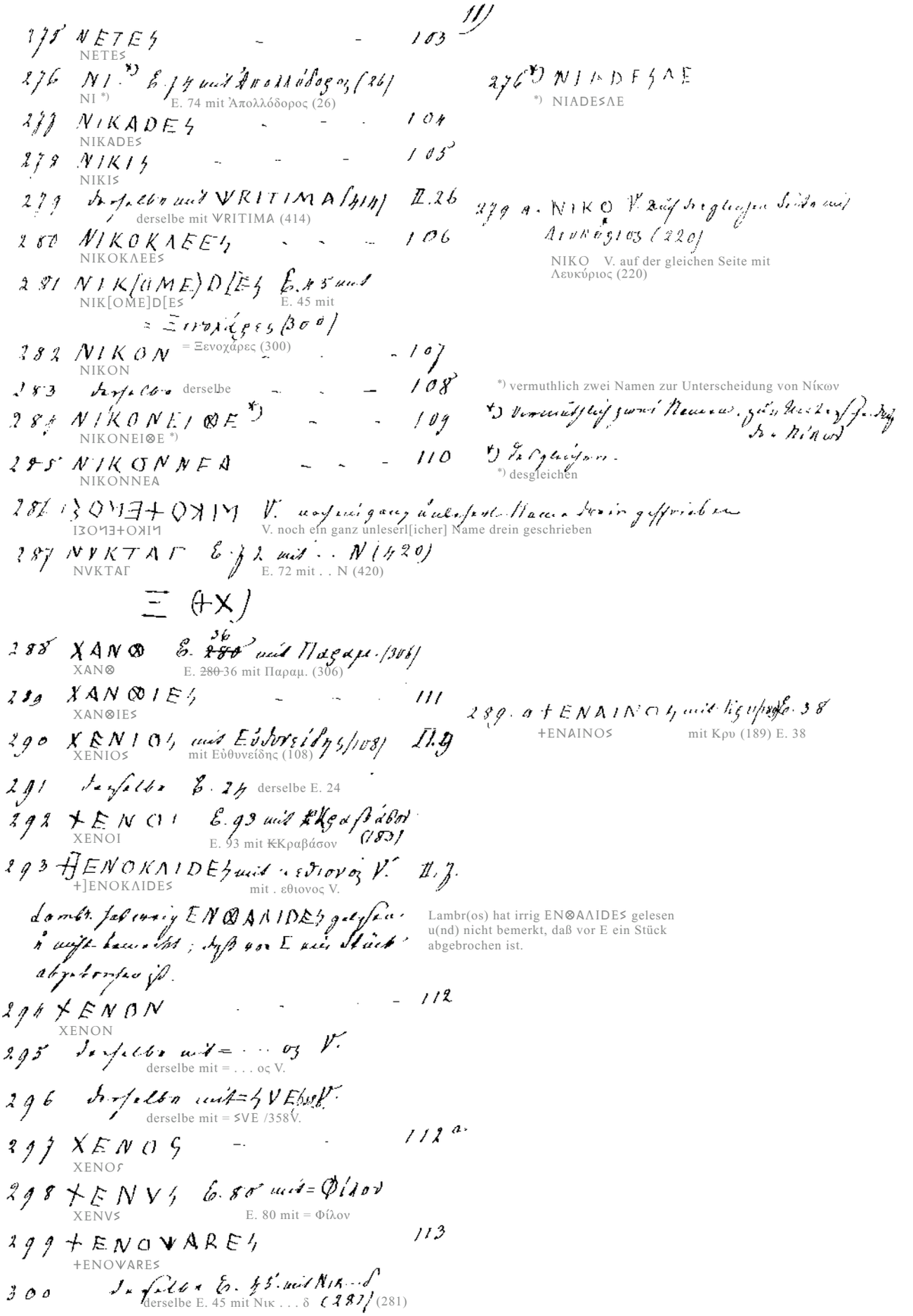
Ν

271 ΝΑΥΣΤΕΡΕΣ 100
ΝΑΥΣΤΕΡΕΣ

272 ΝΕΟΚΛΕΔΕΣ 101
ΝΕΟΚΛΕΔΕΣ

273 ΝΕΟΚΛΙΔΕΣ 102
ΝΕΟΚΛΙΔΕΣ

274 ΝΕΟΝΝ mit = Γύννις (62) II. 5
ΝΕΟΝΝ mit Γύννις (62)



275 NETES – – 103
NETES

276 NI *) E. 74 mit Ἀπολλόδορος (26)
NI *)

277 NIKADES – – – 104
NIKADES

278 NIKIS – – – 105
NIKIS

279 derselbe mit ΨRITIMA (414) II. 26
derselbe mit ΨRITIMA

280 NIKOKLEES – – – 106
NIKOKLEES

281 NIK[OME]D[ES E. 45 mit = Ξενοχάρες (300)
NIK[OME]D[ES E. 45 mit
= Ξενοχάρες (300)

282 NIKON – – – 107
NIKON

283 derselbe – – – 108

284 NIKONEIOE *) – – 109
NIKONEIOE *)

285 NIKONNEA – – – 110
NIKONNEA

286 IƎONƎ+OKIM V. noch ein ganz unleserl[icher] Name drein geschrieben
IƎONƎ+OKIM V. noch ein ganz unleserl[icher] Name drein geschrieben

287 NVKTAΓ E. 72 mit . . N (420)
NVKTAΓ E. 72 mit . . N (420)

Ξ (+X)

288 XANO E. 280 36 mit Παραμ. (306)
XANO E. 280 36 mit Παραμ. (306)

289 XANOIES – – – 111
XANOIES

290 XENIOS mit Εὐθυνείδης (108) II. 9
XENIOS mit Εὐθυνείδης (108)

291 derselbe E. 24
derselbe E. 24

292 XENOI E. 93 mit ΚΚραβάσον (183)
XENOI E. 93 mit ΚΚραβάσον (183)

293 HENOKLIDES mit . εθιονος V. II. 7.
+]ENOKLIDES mit . εθιονος V.

Lambr(os) hat irrig ENOALIDES gelesen u(nd) nicht bemerkt, daß vor E ein Stück abgebrochen ist.

294 XENON – – – 112
XENON

295 derselbe mit = . . . ος V.
derselbe mit = . . . ος V.

296 derselbe mit = SVE /358V.
derselbe mit = SVE /358V.

297 XENOS – – 112 a.
XENOS

298 XENVS E. 80 mit = Φίλον
XENVS E. 80 mit = Φίλον

299 +ENOVARES 113
+ENOVARES

300 derselbe E. 45 mit Νικ . . . δ (287) (281)
derselbe E. 45 mit Νικ . . . δ (287) (281)

275 NETES – – 103
NETES

276 NI *) E. 74 mit Ἀπολλόδορος (26)
NI *) E. 74 mit Ἀπολλόδορος (26)

276 *) NIADESAE
*) NIADESAE

277 NIKADES – – – 104
NIKADES

278 NIKIS – – – 105
NIKIS

279 derselbe mit ΨRITIMA (414) II. 26
derselbe mit ΨRITIMA (414)

279 a. NIKO V. auf der gleichen Seite mit Λευκύριος (220)
NIKO V. auf der gleichen Seite mit Λευκύριος (220)

280 NIKOKLEES – – – 106
NIKOKLEES

281 NIK[OME]D[ES E. 45 mit = Ξενοχάρες (300)
NIK[OME]D[ES E. 45 mit
= Ξενοχάρες (300)

282 NIKON – – – 107
NIKON

283 derselbe – – – 108

284 NIKONEIOE *) – – 109
NIKONEIOE *)

*) vermuthlich zwei Namen zur Unterscheidung von Νίκων

*) Νικονείδης γενικῶς Νικων. gehört zu Νίκη Νίκων

285 NIKONNEA – – – 110
NIKONNEA

*) desgleichen

286 IƎONƎ+OKIM V. noch ein ganz unleserl[icher] Name drein geschrieben
IƎONƎ+OKIM V. noch ein ganz unleserl[icher] Name drein geschrieben

287 NVKTAΓ E. 72 mit . . N (420)
NVKTAΓ E. 72 mit . . N (420)

Ξ (+X)

288 XANO E. 280 36 mit Παραμ. (306)
XANO E. 280 36 mit Παραμ. (306)

289 XANOIES – – – 111
XANOIES

289. a +ENAINOS mit Κρυ (189) E. 38
+ENAINOS mit Κρυ (189) E. 38

290 XENIOS mit Εὐθυνείδης (108) II. 9
XENIOS mit Εὐθυνείδης (108)

291 derselbe E. 24
derselbe E. 24

292 XENOI E. 93 mit ΚΚραβάσον (183)
XENOI E. 93 mit ΚΚραβάσον (183)

293 +]ENOKLIDES mit . εθιονος V. II. 7.
+]ENOKLIDES mit . εθιονος V.

Lambr(os) hat irrig ENOALIDES gelesen u(nd) nicht bemerkt, daß vor E ein Stück abgebrochen ist.

294 XENON – – – 112
XENON

295 derselbe mit = . . . ος V.
derselbe mit = . . . ος V.

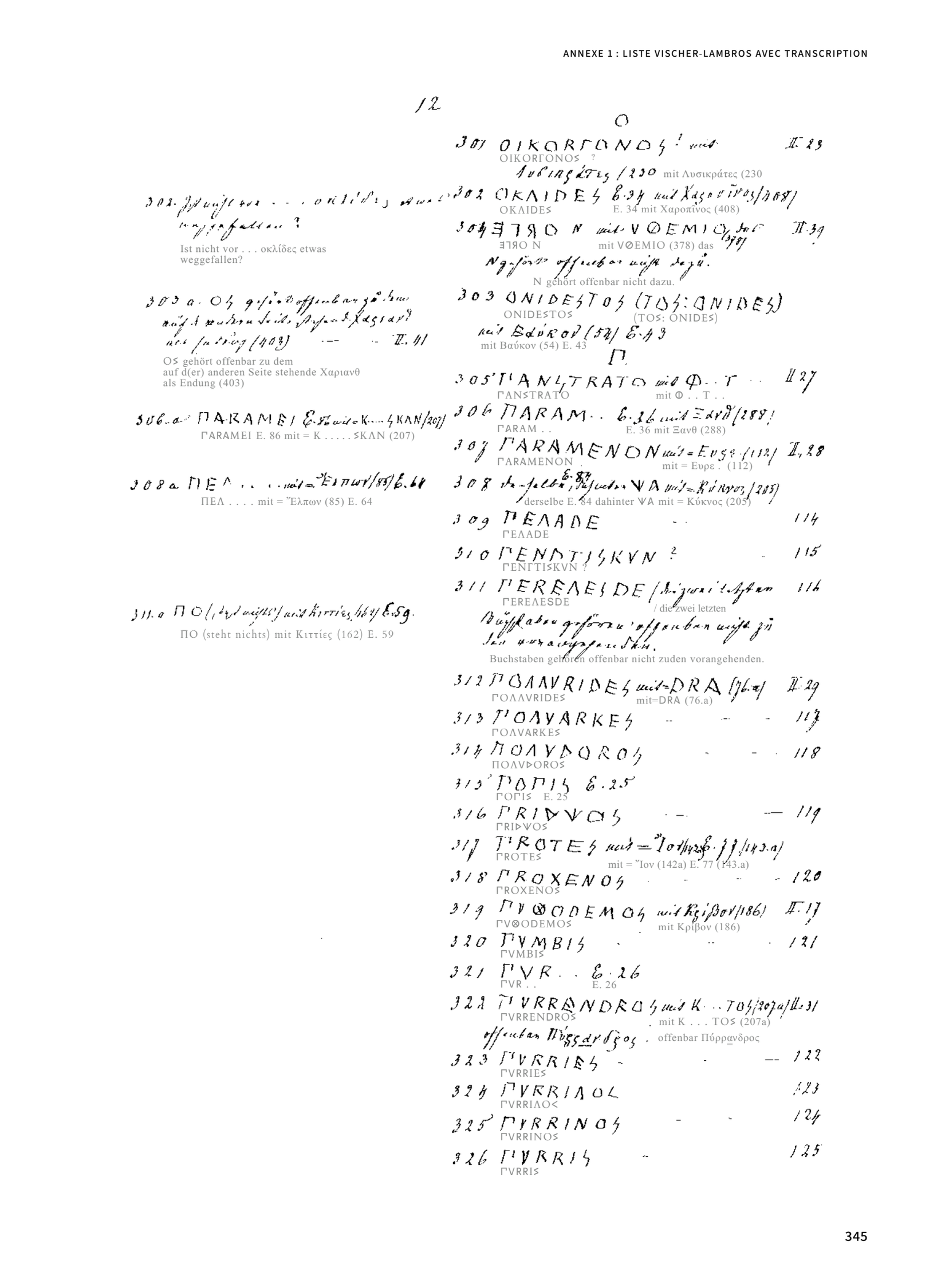
296 derselbe mit = SVE /358V.
derselbe mit = SVE /358V.

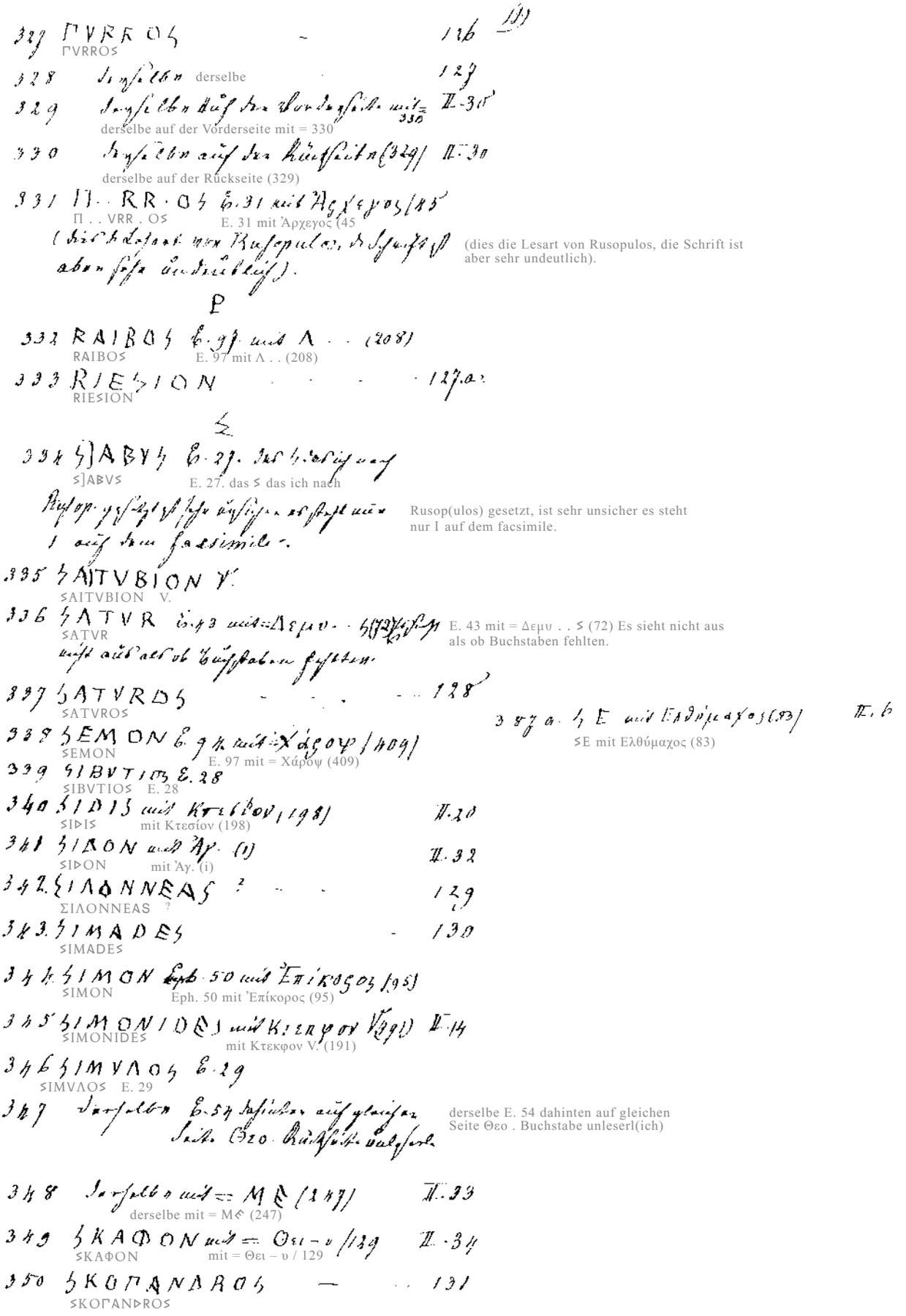
297 XENOS – – 112 a.
XENOS

298 XENVS E. 80 mit = Φίλον
XENVS E. 80 mit = Φίλον

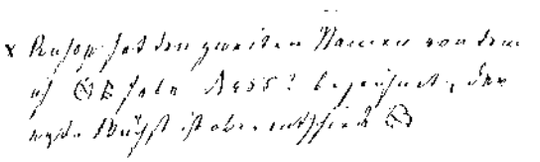
299 +ENOVARES 113
+ENOVARES

300 derselbe E. 45 mit Νικ . . . δ (287) (281)
derselbe E. 45 mit Νικ . . . δ (287) (281)

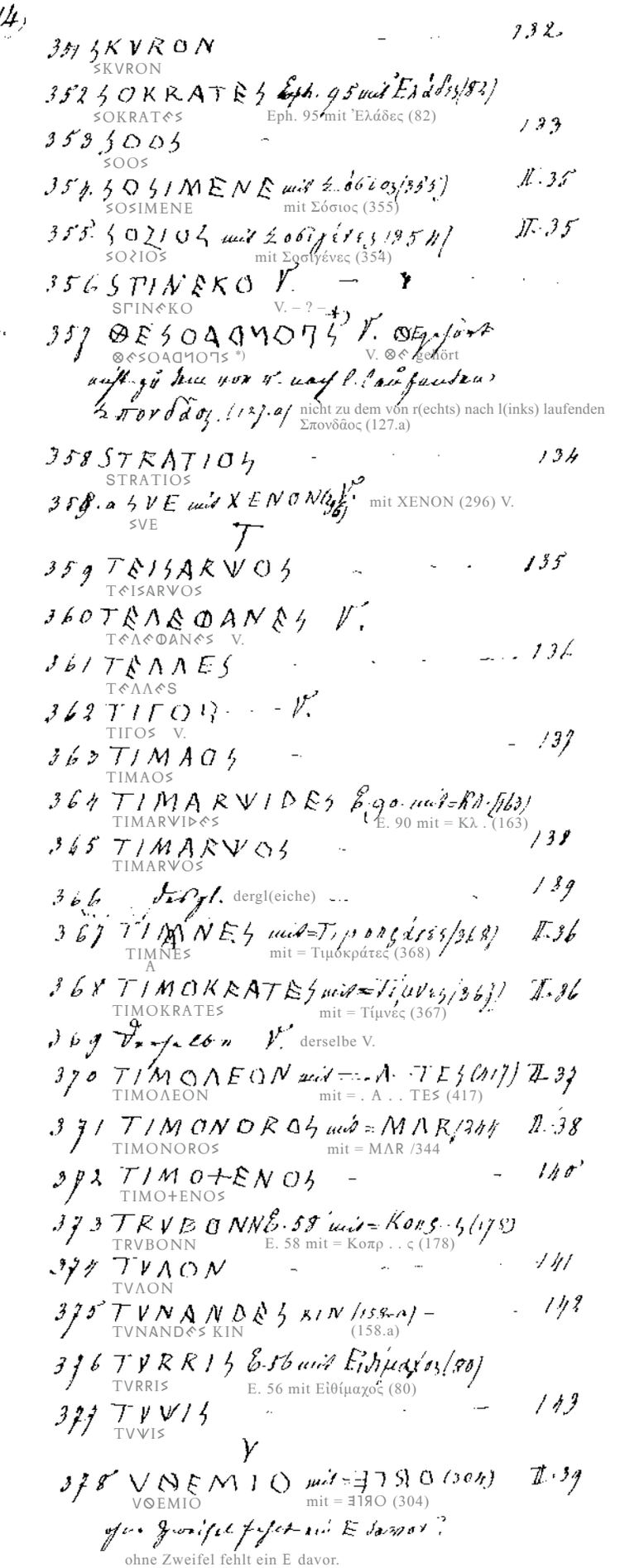

12
Ist nicht vor . . . οκλίδες etwas weggefallen?
N gehört offenbar nicht dazu.
Os gehört offenbar zu dem auf d(er) anderen Seite stehende Χαριανθ als Endung (403)
derselbe E. 84 dahinter ΨΑ mit = Κύκνος (205)
Buchstaben gehören offenbar nicht zuden vorangehenden.
ΟΙΚΟΡΓΟΝΟς ?
mit Λυσικράτες (230
ΟΚΛΙΔΕς E. 34 mit Χαροπῖνος (408)
ΞΗΡΟ Ν mit VΘΕΜΙΟ (378) das
ΟΝΙΔΕΣΤΟς (ΤΟς: ΟΝΙΔΕς)
mit Βαύκον (54) E. 43
ΓΑΝΣΤΡΑΤΟ mit Φ . . Τ . .
ΓΑΡΑΜ . . E. 36 mit Ξανθ (288)
ΓΑΡΑΜΕΝΟΝ mit = Ευρε . (112)
ΓΕΛΑΔΕ
ΓΕΝΤΙΣΚΥΝ ?
ΓΕΡΕΛΕSDE / die zwei letzten
ΓΟΛΛΥRIDES mit=DRA (76.a)
ΓΟΛΥΑRKES
ΠΟΛΥΔΟROς
ΓΟΡΓΙς E. 25
ΓRIΔΥΟς
ΓROTES mit = Ἴον (142a) E. 77 (143.a)
ΓROXENOς
ΓΥΘODEMOς mit Κρίβον (186)
ΓΥΜΒΙς
ΓΥR . . E. 26
ΓΥRRENDROς mit K . . . TOς (207a)
offenbar Πύρρανδρος
ΓΥRRIES
ΓΥRRIΛOς
ΓΥRRINOς
ΓΥRRIς

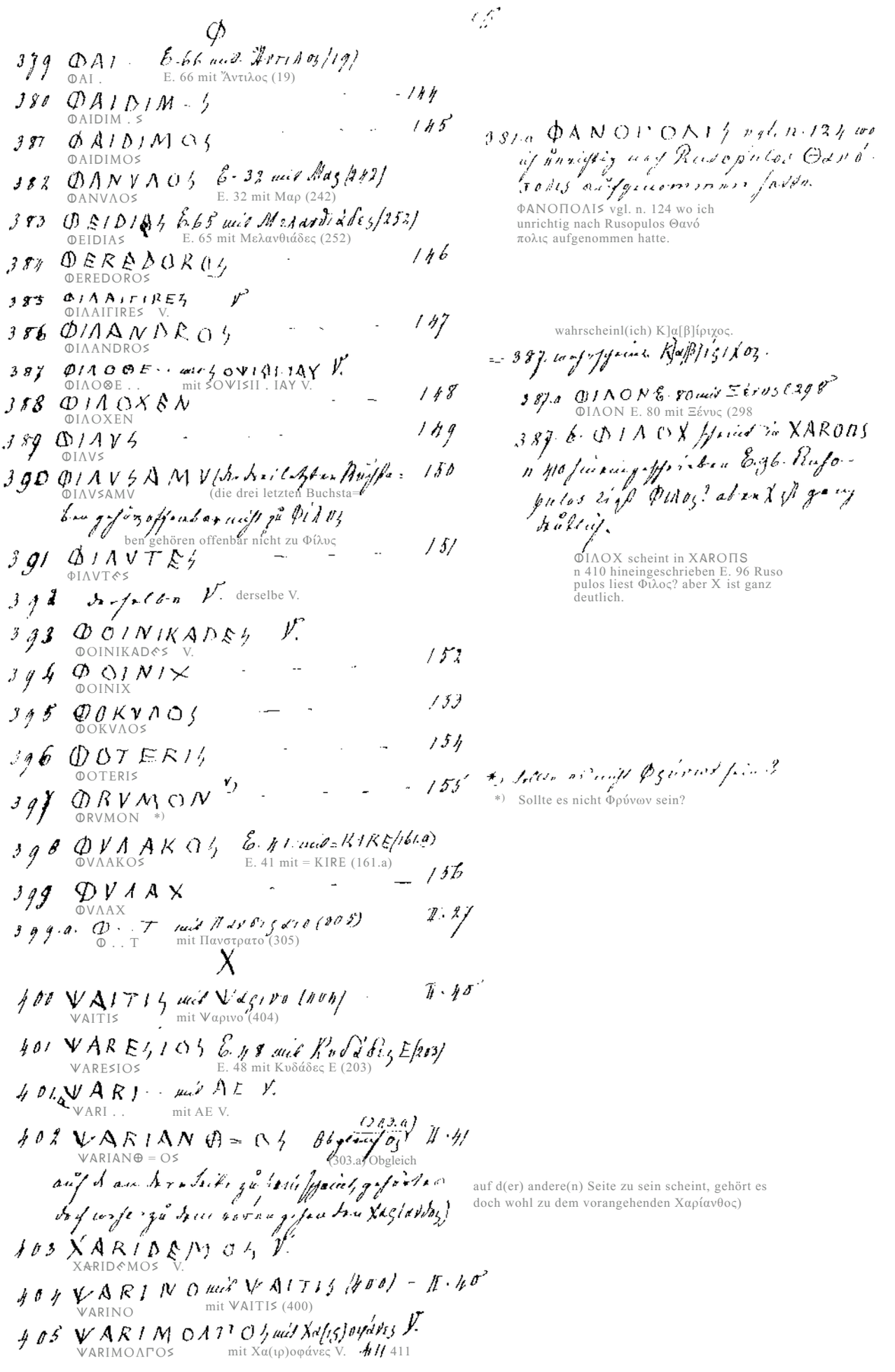


327 ΓVRROS
328 derselbe
329 derselbe auf der Vorderseite mit = 330
330 derselbe auf der Rückseite (329)
331 Π . . VRR . OS E. 31 mit Ἀρχεγος (45
(dies die Lesart von Rusopulos, die Schrift ist aber sehr undeutlich).
332 RAIBOS E. 97 mit Λ . . (208)
333 RIESION
334 S]ABVS E. 27. das S das ich nach
Rusop(ulos) gesetzt, ist sehr unsicher es steht nur I auf dem facsimile.
335 SAITVBION V.
336 SATVR E. 43 mit = Δεμυ . . S (72) Es sieht nicht aus als ob Buchstaben fehlten.
337 SATVROS
337a S E mit Ελθύμαχος (83)
338 SEMON E. 97 mit = Χάρδψ (409)
339 SIBVTIOS E. 28
340 SIDIS mit Κτεσίον (198)
341 SIDON mit Ἀγ. (i)
342 ΣΙΛΟΝΝΕΑS ?
343 SIMADES
344 SIMON Eph. 50 mit Ἐπίκορος (95)
345 SIMONIDES mit Κτεκφον V. (191)
346 SIMVLOS E. 29
347 derselbe E. 54 dahinten auf gleichen Seite Θεο . Buchstabe unleserl(ich)
348 derselbe mit = MΦ (247)
349 SKAΦON mit = Θει – υ / 129
350 SKOΠANΔROS



* Rusop(ulos) hat den zweiten Namen von dem ich ⊗ϵ habe, Λεσσ? bezeichnet, der erste Buchst(abe) ist aber entschieden ⊗





Φ

379 ΦΑΙ . E. 66 mit Ἄντιλος (19)
ΦΑΙ .

380 ΦΑΙΔΙΜ - ς
ΦΑΙΔΙΜ . ς

381 ΦΑΙΔΙΜΟς
ΦΑΙΔΙΜΟς

382 ΦΑΝΥΛΟς E. 32 mit Μαρ (242)
ΦΑΝΥΛΟς

383 ΦΕΙΔΙΑς E. 65 mit Μελανθιάδες (252)
ΦΕΙΔΙΑς

384 ΦΕΡΕΔΟΡΟς
ΦΕΡΕΔΟΡΟς

385 ΦΙΛΑΙΓΙΡΕς V.
ΦΙΛΑΙΓΙΡΕς V.

386 ΦΙΛΑΝΔΡΟς
ΦΙΛΑΝΔΡΟς

387 ΦΙΛΟΘΕ . . mit ϹΟΨΙϚΙΙ . ΙΑΥ V.
ΦΙΛΟΘΕ . . mit ϹΟΨΙϚΙΙ . ΙΑΥ V.

388 ΦΙΛΟΧΕΝ
ΦΙΛΟΧΕΝ

389 ΦΙΛΥς
ΦΙΛΥς

390 ΦΙΛΥϚΑΜΥ (die drei letzten Buchsta-
ben gehören offenbar nicht zu Φίλυς
ΦΙΛΥϚΑΜΥ (die drei letzten Buchsta-
ben gehören offenbar nicht zu Φίλυς

391 ΦΙΛΥΤΕς
ΦΙΛΥΤΕς

392 derselbe V.

393 ΦΟΙΝΙΚΑΔΕς V.
ΦΟΙΝΙΚΑΔΕς V.

394 ΦΟΙΝΙΧ
ΦΟΙΝΙΧ

395 ΦΟΚΥΛΟς
ΦΟΚΥΛΟς

396 ΦΟΤΕΡΙς
ΦΟΤΕΡΙς

397 ΦΡΥΜΟΝ *)
ΦΡΥΜΟΝ *)

398 ΦΥΛΑΚΟς E. 41 mit = KIRE (161.a)
ΦΥΛΑΚΟς E. 41 mit = KIRE (161.a)

399 ΦΥΛΑΧ
ΦΥΛΑΧ

399.a Φ . . Τ mit Πανστρατο (305)
Φ . . Τ mit Πανστρατο (305)

Χ

400 ΨΑΙΤΙς mit Ψαρινο (404)
ΨΑΙΤΙς mit Ψαρινο (404)

401 ΨΑΡΕϚΙΟς E. 48 mit Κυδάδες E (203)
ΨΑΡΕϚΙΟς E. 48 mit Κυδάδες E (203)

401.a ΨΑΡΙ . . mit ΑΕ V.
ΨΑΡΙ . . mit ΑΕ V.

402 ΨΑΡΙΑΝΘ = Ος Obgleich (303.a)
ΨΑΡΙΑΝΘ = Ος (303.a) Obgleich

auf d(er) andere(n) Seite zu sein scheint, gehört es doch wohl zu dem vorangehenden Χαρίανθος)

403 ΧΑΡΙΔΕΜΟς V.
ΧΑΡΙΔΕΜΟς V.

404 ΨΑΡΙΝΟ mit ΨΑΙΤΙς (400)
ΨΑΡΙΝΟ mit ΨΑΙΤΙς (400)

405 ΨΑΡΙΜΟΛΠΟς mit Χα(ιρ)οφάνες V. 411
ΨΑΡΙΜΟΛΠΟς mit Χα(ιρ)οφάνες V. 411

381.a ΦΑΝΟΠΟΛΙς vgl. n. 124 wo ich unrichtig nach Rusopulos Θανό πολις aufgenommen hatte.
ΦΑΝΟΠΟΛΙς vgl. n. 124 wo ich unrichtig nach Rusopulos Θανό πολις aufgenommen hatte.

wahrscheinl(ich) K]α[β]ίριχος.

387.a ΦΙΛΟΝ E. 80 mit Ξένυς (298
ΦΙΛΟΝ E. 80 mit Ξένυς (298

387.b ΦΙΛΟΧ scheint in ΧΑΡΟΠΣ n 410 hineingeschrieben E. 96 Ruso pulos liest Φίλος? aber X ist ganz deutlich.
ΦΙΛΟΧ scheint in ΧΑΡΟΠΣ n 410 hineingeschrieben E. 96 Ruso pulos liest Φίλος? aber X ist ganz deutlich.

*) Sollte es nicht Φρύνων sein?
*) Sollte es nicht Φρύνων sein?

16)

406 ΨARO auf d(em) Blei . . . ONΨARO II. 1
ΨARO auf d(em) Blei . . . ONΨARO
aber gewiss gehört ov nicht zum folgenden mit Ἀντίλοφος (20)

407 ΨAROΓIEΣ KE V.
ΨAROΓIEΣ KE V.

408 ΨAROΓINOΣ E. 34 mit Ὀκλίδες (302)
ΨAROΓINOΣ E. 34 mit Ὀκλίδες (302)

409 ΨAROΓΣ E. 94 mit Σέμον (388)
ΨAROΓΣ E. 94 mit Σέμον (388)

410 ΨAROΓS E. 96 in diesem Namen
ΨAROΓS E. 96 in diesem Namen

hineingeschrieben ΦΙΛΟ X (387b) Rückseite ganz unleserlich. Rusop. setzt A(ισ)χ . . . und allerdings ist nur A u(nd) Ψ erkennbar (4.a)

+ ωφ-ρηναιεύ Χαλισοφάνες (-σα-ω Χαισοφάνης Χαρισοφάνες)
+ wahrscheinlich ΧαΙροφάνες (oder Χαιροφάνες Χαρμοφάνες

411 ΨA . OΦANΘΣ mit Χαρίμολπος (405)
ΨA . OΦANΘΣ mit Χαρίμολπος (405)

412 ΨIMAROΣ 157
ΨIMAROΣ

413 ΨREMVAOΣ V.
ΨREMVAOΣ V.

414 ΨRITIMA ? mit Νῖκις (279) II. 126
ΨRITIMA ? mit Νῖκις (279)

415 ΨROMVAOΣ 158
ΨROMVAOΣ

416 ΨVAOΣ 159
ΨVAOΣ

Leserliche Buchstabe, wo aber der Anfang fehlt:

416.a. . . . AITIOΣ E. 30
. . . AITIOΣ E. 30

417 . . A . TEΣ mit Τιμολέων (370) II. 37
. . A . TEΣ mit Τιμολέων (370)

418 . . . . EA E. 46 mit = Ἀριστοκλε (32)
. . . . EA E. 46 mit = Ἀριστοκλε (32)

419 . . . ITON E. 73 mit = Μαντε (239)
. . . ITON E. 73 mit = Μαντε (239)

420 . . . N E. 72 mit = Νυκταγ (287)
. . . N E. 72 mit = Νυκταγ (287)

421 . . . Σ E. 44 mit = Ἐργοτέλε (181)
Σ E. 44 mit = Ἐργοτέλε (181)
zu dem das Σ gehört

422 . . . ΛTEM E. 39 mit = Ἐπίτιμος (96)
. . . ΛTEM E. 39 mit = Ἐπίτιμος (96)

423 . . . . TIΔOΣ E. 35 mit = Τοκλιδες (423)
. . . . TIΔOΣ E. 35 mit = Τοκλιδες (423)

424 . . . TOKΛIΔEΣ E. 35 mit . . . τιδος (422)
. . . TOKΛIΔE E. 35 mit . . . τιδος (422)

ANNEXE 2
TABLES DE CONCORDANCE

CONCORDANCE ENTRE CETTE ÉDITION ET LES ÉDITIONS DE KOUMANOUDIS, RHOUSOPOULOS, VISCHER ET ZIEBARTH

Eretria XXVII		Koumanoudis*	Rhousopoulos	Vischer	Ziebarth
STY 1	ATH 1	4, 1	98	–	4
STY 2	ATH 2	1, 1	1	–	6
STY 3	ATH 3	1, 2	2	–	8
STY 4	ATH 4	2, 1	81	–	9
STY 5	ATH 5	–	–	–	10
STY 6	ATH 6	3, 3	67	–	11
STY 7	ATH 7	4, 17	3	–	13
STY 8	ATH 8	–	4	–	15
STY 10	ATH 10	–	66	–	21
STY 11	ATH 11	–	79	–	23
STY 12	ATH 12	1, 3	5	–	25
STY 13	ATH 13	4, 4	74	–	27
STY 14	ATH 14	–	46	–	34
STY 15	ATH 15	4, 3 ?	89	–	39
STY 16	ATH 16	4, 2 ?	85	–	40
STY 17	ATH 17	3, 2	78	–	46
STY 18	ATH 18	1, 4	6	–	47
STY 19	ATH 19	2, 3	55	–	48
STY 20	ATH 20	2, 4	37	–	50
STY 21	ATH 21	–	31	–	55
STY 22	ATH 22	1, 6	7	–	60
STY 23	ATH 23	–	8	–	61
STY 24	ATH 24	s.n. 2	83	–	63
STY 26	ATH 26	5, 2	71	–	75
STY 27	ATH 27	–	92	–	76
STY 28	ATH 28	4, 5 ?	87	–	77
STY 29	ATH 29	5, 2	47	–	78
STY 30	ATH 30	2, 6	82	–	79
STY 31	ATH 31	2, 8	43	–	81
STY 32	ATH 32	–	52	–	85
STY 33	ATH 33	1, 7	9	–	86
STY 34	ATH 34	–	33	–	87
STY 37	ATH 37	4, 24 ?	56	–	119
STY 38	ATH 38	4, 6	75	–	92
STY 39	ATH 39	–	64	–	94
STY 40	ATH 40	–	10	–	101
STY 41	ATH 41	1, 8	11	–	102
STY 42	ATH 42	–	62	–	103
STY 43	ATH 43	2, 15	50	–	106
STY 44	ATH 44	–	39	–	109
STY 45	ATH 45	5, 3	44	–	114
STY 46	ATH 46	2, 5	42	–	117
STY 47	ATH 47	2, 11	51	–	122
STY 48	ATH 48	1, 9	53	–	123
STY 49	ATH 49	–	12	–	127
STY 51	ATH 51	–	61	–	137
STY 52	ATH 52	4, 7 ?	88	–	139
STY 53	ATH 53	3, 1	91	–	146
STY 55	ATH 55	4, 8	13	–	157
STY 56	ATH 56	2, 9	77	–	159
STY 57	ATH 57	–	14		161
STY 58	ATH 58	2, 13	76	–	162
STY 60	ATH 60	1, 10	15	–	170
STY 61	ATH 61	1, 11	16	–	179
STY 62	ATH 62	–	59	–	183
STY 63	ATH 63	1, 12	17	–	193
STY 65	ATH 65	5, 4	58	–	198
STY 66	ATH 66	4, 9	93	–	207
STY 67	ATH 67	2, 16	40	–	210
STY 68	ATH 68	4, 12 ?	57	–	211
STY 69	ATH 69	1, 14 ?	19	–	221–225
STY 70	ATH 70	1, 13 ?	18	–	214
STY 72	ATH 72	–	–	–	219
STY 74	ATH 74	1, 14 ?	20	–	222
STY 75	ATH 75	–	49	–	221–225
STY 76	ATH 76	4, 27	48	–	228
STY 77	ATH 77	4, 18 ? (voir ATH 97)	84	–	229
STY 78	ATH 78	4, 13	60	–	238
STY 79	ATH 79	4, 11	69	–	241
STY 80	ATH 80	4, 10	70	–	242
STY 82	ATH 82	1, 15	21	–	247

* Dans l'édition de Koumanoudis, on donne d'abord le numéro de la série, puis le numéro de la lamelle.

Eretria XXVII		Koumanoudis	Rhousopoulos	Vischer	Ziebarth
STY 83	ATH 83	2, 14	63	–	249
STY 84	ATH 84	1, 16	22	–	254
STY 85	ATH 85	–	73	–	261
STY 86	ATH 86	–	68	–	266
STY 87	ATH 87	2, 7	65	–	270
STY 89	ATH 89	1, 17	23	–	276
STY 91	ATH 91	4, 14	72	–	304
STY 92	ATH 92	–	36	–	306
STY 93	ATH 93	4, 15	38	–	307
STY 94	ATH 94	1, 18	24	–	311
STY 95	ATH 95	4, 16	45	–	317
STY 96	ATH 96	2, 12	80	–	316
STY 97	ATH 97	4, 18 ? (voir ATH 77)	86	–	320
STY 98	ATH 98	1, 19	25	–	333
STY 99	ATH 99	4, 21 ?	26	–	338
STY 100	ATH 100	–	–	–	348
STY 102	ATH 102	4, 22	97	–	352
STY 104	ATH 104	–	27	–	354
STY 105	ATH 105	1, 20	28	–	355
STY 106	ATH 106	4, 23	94	–	359
STY 108	ATH 108	1, 21	29	–	365
STY 109	ATH 109	s.n. 1	54	–	367
STY 110	ATH 110	2, 18	95	–	378
STY 112	ATH 112	–	90	–	388
STY 113	ATH 113	2, 17	32	–	405
STY 115	ATH 115	4, 26	41	–	421
STY 117	ATH 117	–	–	–	430
STY 118	ATH 118	2, 10	34	–	434

Eretria XXVII		Koumanoudis	Rhousopoulos	Vischer	Ziebarth
STY 119	ATH 119	–	96	–	435
STY 124	ATH 124	–	30	–	440
STY 123	ATH 123	–	–	–	192 ?
STY 147	ATH 147	–	35	–	460

STY 154	BAS 2	–	99	1	16
STY 158	BAS 6	1, 6 ?	100	4	62
STY 159	BAS 7	–	101	5	67
STY 169	BAS 17	–	102	13	136
STY 175	BAS 23	–	103	18	151
STY 177	BAS 25	–	121	19	167
STY 180	BAS 28	–	105	20	185
STY 181	BAS 29	–	104	21	187
STY 187	BAS 35	–	106	25	239
STY 189	BAS 37	–	107	27	246
STY 190	BAS 38	–	108	29	253
STY 194	BAS 42	–	109	33	265
STY 195	BAS 43	–	110	34	268
STY 197	BAS 45	–	111	36	303
STY 200	BAS 48	–	112	40	356
STY 204	BAS 52	–	113	43	373
STY 205	BAS 53	–	114	44	385
STY 207	BAS 55	–	115	46	391
STY 208	BAS 56	–	116	47	408
STY 210	BAS 58	–	117	49	415
STY 211	BAS 59	–	118	50	416
STY 214	BAS 62	–	119	53	432
STY 215	BAS 63	–	120	54	437

CONCORDANCE ENTRE L'ÉDITION DE BECHTEL ET LES NUMÉROS D'ENTRÉE MNB ÉTABLIE PAR RIDDER (1915)

Ridder	Bechtel	N° d'entrée MNB
1	153	3115
2	154	3188.22
3	155	3171
4	156	3188.34.2
5	157	3186
6	158	3170
7	159	3188.55
8	161	3188.34
9	163	3141
10	164	3145
11	165	3133
12	166	3093
13	167	3188.65
14	169	3114
15	171	3159

Ridder	Bechtel	N° d'entrée MNB
16	172	3182
17	173	3188.24
18	175	3180
19	176	3176
20	177	3188.36.2
21	178	3188.30
22	180	3083
23	181	3087
24	182	3148
25	183	3123
26	184	3066
27	186	3188.17
28	187	3188.16
29	188	3146
30	189	3188.33

Ridder	Bechtel	N° d'entrée MNB
31	190	3188.29
32	191	3071
33	193	3129
34	194	3188.27
35	195	3156
36	197	3188.63
37	198	3188.2
38	199	3169
39	200	3188.13
40	201	3188.31
41	202	3116
42	203	3124
43	204	3188.4
44	205	3137
45	206	3188.6

Ridder	Bechtel	Nº d'entrée MNB
46	208	3188.67
47	209	3188.52
48	210	3188.25
49	211	3072
50	212	3164
51	213	3105
52	214	3188.32
53	215	3095
54	216	3085
55	217	3188.12
56	218	3144
57	219	3188.20
58	221	3188.50
59	222	3163
60	223	3188.33.2
61	224	3100
62	225	3188.53
63	226	3188.39
64	229	3188.44.2
65	230	3119
66	231	3084
67	232	3188.18
68	233	3188.40.2
69	234	3091
70	235	3188.36
71	236	3150
72	237	3067
73	238	3188.37.2
74	239	3253
75	240	3178
76	241	3165
77	242	3109
78	243	3080
79	244	3183
80	245	3188.66
81	246	3096
82	248	3069
83	250	3188.11
84	251	3184
85	252	3139
86	253	3188.10
87	254	3188.44
88	255	3118
89	256	3188.23
90	257	3188.42
91	259	3168
92	260	3188.7
93	261	3188.41
94	262	3147
95	263	3188.14
96	264	3175
97	265	3173

Ridder	Bechtel	Nº d'entrée MNB
98	266	3098
99	267	3188.9
100	269	3188.54
101	270	3188.51
102	271	3188.47
103	272	3188.43
104	273	3120
105	274	3161
106	275	3108
107	276	3082
108	277	3138
109	278	3068
110	279	3188.60
111	281	3102
112	282	3090
113	283	3113
114	284	3188.35.2
115	285	3088
116	286	3188.40
117	287	3188.45
118	288	3086
119	289	3151
120	290	3188.35
121	292	3094
122	293	3155
123	294	3188.41.2
124	295	3188.45
125	296	3106
126	298	3107
127	300	3075
128	301	3188.43.2
129	302	3185
130	303	3188.21
131	305	3121
132	306	3142
133	307	3188.62
134	309	3125
135	310	3074
136	311	3097
137	312	3188.56
138	313	3188.58
139	314	3188.37
140	315	3188.46
141	316	3079
142	318	3188.57
143	319	3152
144	320	3188.26
145	321	3174
146	322	3188.59
147	323	3126
148	326	3073
149	327	3076

Ridder	Bechtel	Nº d'entrée MNB
150	328	3077
151	329	3122
152	330	3188.28
153	331	3101
154	332	3092
155	334	3177
156	335	3188
157	336	3188.46.2
158	337	3110
159	338	3188.1
160	339	3112
161	340	3188.19
162	344	3132
163	345	3188.38.2
164	346	3099
165	347	3135
166	348	3187
167	349	3188.61
168	350	3167
169	352	3188.42.2
170	353	3127
171	354	3188.38
172	355	3078
173	356	3188.39.2
174	357	3162
175	Voir STY 295	3070
176	Voir STY 442	3089
177		3103
178		3104
179		3111
180	228 [Voir STY 296]	3117
181		3128
182		3130
183		3131
184		3134
185		3136
186		3140
187		3143
188		3149
189		3154
190		3157
191	351	3158
192	Voir STY 459	3160
193	280 [Voir STY 352]	3166
194		3172
195		3181
196		3188.5
198		3188.48
199		3188.64
200		3188.68

CONCORDANCE ENTRE *IG* XII 9, 56 ET CETTE ÉDITION

IG XII 9, 56	*Eretria XXVII*	Lots
1	STY 216	LOU 1
2	STY 563	BER 1
3	STY 153	BAS 1
4	STY 1	ATH 1
5	STY 217	LOU 2
6	STY 2	ATH 2
7	STY 218	LOU 3
8	STY 3	ATH 3
9	STY 4	ATH 4
10	STY 5	ATH 5
11	STY 6	ATH 6
12	STY 219	LOU 4
13	STY 7	ATH 7
14	STY 220	LOU 5
15	STY 8	ATH 8
16	STY 154	BAS 2
17	STY 490	WAD 1
18	STY 221	LOU 6
19	STY 491	WAD 2
20	STY 224	LOU 9
21	STY 10	ATH 10
22	STY 222	LOU 7
23	STY 11	ATH 11
24	STY 223	LOU 8
25	STY 12	ATH 12
26	STY 564	HAL 1
27	STY 13	ATH 13
28	STY 298	LOU 83
29	STY 225	LOU 10
30	STY 226	LOU 11
31	STY 227	LOU 12
32	–	–
33	–	–
34	STY 14	ATH 14
35	STY 155	BAS 3
36	STY 230	LOU 15
37	STY 229	LOU 14
38	STY 228	LOU 13
39	STY 15	ATH 15
40	STY 16	ATH 16
41	STY 232	LOU 17
42	STY 234	LOU 19
43	STY 233	LOU 18
44	STY 235	LOU 20
45	STY 492	WAD 3
46	STY 17	ATH 17
47	STY 18	ATH 18
48	STY 19	ATH 19
49	STY 236	LOU 21
50	STY 20	ATH 20
51	STY 237	LOU 22
52	STY 238	LOU 23
53	STY 493	WAD 4
54	STY 156	BAS 4
55	STY 21	ATH 21
56	STY 494	WAD 5
57	STY 495	WAD 6
58	STY 157	BAS 5
59	STY 239	LOU 24
60	STY 22	ATH 22
61	STY 23	ATH 23
62	STY 158	BAS 6
63	STY 24	ATH 24
64	STY 496	WAD 7
65	STY 241	LOU 26
66	STY 242	LOU 27
67	STY 159	BAS 7
68	STY 160	BAS 8
69	STY 497	WAD 8
70	STY 243	LOU 28
71	STY 244	LOU 29
72	STY 245	LOU 30
73	STY 246	LOU 31
74	STY 499	WAD 10
75	STY 26	ATH 26
76	STY 27	ATH 27
77	STY 28	ATH 28
78	STY 29	ATH 29
79	STY 30	ATH 30
80	STY 161	BAS 9
81	STY 31	ATH 31
82	STY 162	BAS 10
83	STY 247	LOU 32
84	STY 498	WAD 9
85	STY 32	ATH 32
86	STY 33	ATH 33
87	STY 34	ATH 34
88	STY 248	LOU 33
89	STY 249	LOU 34
90	STY 320	LOU 105
91	STY 259	LOU 44
92	STY 38	ATH 38
93	STY 250	LOU 35
94	STY 39	ATH 39
95	STY 251	LOU 36
96	STY 415	LOU 200
97	STY 163	BAS 11
98	STY 252	LOU 37
99	STY 500	WAD 11
100	STY 501	WAD 12
101	STY 40	ATH 40
102	STY 41	ATH 41
103	STY 42	ATH 42
104	STY 164	BAS 12
105	STY 253	LOU 38
106	STY 43	ATH 43
107	STY 502	WAD 13
108	STY 254	LOU 39
109	STY 44	ATH 44
110	STY 255	LOU 40
111	STY 503	WAD 14
112	STY 256	LOU 41
113	STY 536	WAD 47
114	STY 45	ATH 45
115	STY 504	WAD 15
116	STY 257	LOU 42
117	STY 46	ATH 46
118	STY 166	BAS 14
119	STY 37	ATH 37
120	STY 260	LOU 45
121	STY 261	LOU 46
122	STY 47	ATH 47
123	STY 48	ATH 48
124	STY 505	WAD 16
125	STY 262	LOU 47
126	STY 263	LOU 48
127	STY 49	ATH 49
128	STY 568	HAL 5
129	STY 264	LOU 49
130	STY 265	LOU 50
131	STY 167	BAS 15
132	STY 266	LOU 51
133	STY 168	BAS 16
134	STY 506	WAD 17
135	STY 507	WAD 18
136	STY 169	BAS 17
137	STY 51	ATH 51
138	STY 267	LOU 52
139	STY 52	ATH 52
140	STY 176	BAS 24
141	STY 268	LOU 53
142	STY 170	BAS 18
143	STY 171	BAS 19
144	STY 269	LOU 54
145	STY 508	WAD 19
146	STY 53	ATH 53
147	STY 275	LOU 60
148	STY 172	BAS 20
149	STY 509	WAD 20
150	STY 173	BAS 21
151	STY 175	BAS 23
152	STY 510	WAD 21
153	STY 511	WAD 22
154	STY 271	LOU 56
155	–	–
156	STY 270	LOU 55
157	STY 55	ATH 55
158	STY 512	WAD 23
159	STY 56	ATH 56
160	STY 273	LOU 58
161	STY 57	ATH 57
162	STY 58	ATH 58
163	STY 276	LOU 61
164	STY 513	WAD 24
165	STY 274	LOU 59
166	STY 277	LOU 62
167	STY 177	BAS 25
168	STY 514	WAD 25
169	STY 278	LOU 63
170	STY 60	ATH 60
170	STY 279	LOU 64
171–172	STY 280	LOU 65
171–172	STY 281	LOU 66
173	STY 282	LOU 67
174	STY 283	LOU 68
175	STY 284	LOU 69
176	STY 178	BAS 26
177	STY 516	WAD 27
178	STY 285	LOU 70
179	STY 61	ATH 61
180	STY 286	LOU 71
181	STY 179	BAS 27
182	STY 515	WAD 26

IG XII 9, 56	*Eretria XXVII*	Lots
183	STY 62	ATH 62
184	STY 287	LOU 72
185	STY 180	BAS 28
186	STY 308	LOU 93
187	STY 181	BAS 29
188	STY 289	LOU 74
189	STY 570	HAL 7
190	STY 288	LOU 73
191	STY 290	LOU 75
192 ?	STY 123	ATH 123
193	STY 63	ATH 63
194	STY 305	LOU 90
195	STY 291	LOU 76
196	STY 183	BAS 31
197	STY 292	LOU 77
198	STY 65	ATH 65
199	STY 518	WAD 29
200	STY 294	LOU 79
201	STY 517	WAD 28
202	STY 293	LOU 78
203	–	–
204	STY 295	LOU 80
205	STY 571	HAL 8
206	STY 184	BAS 32
207	STY 66	ATH 66
208	STY 296	LOU 81
209	STY 297	LOU 82
210	STY 67	ATH 67
211	STY 68	ATH 68
212	STY 362	LOU 147
213	STY 572	HAL 9
214	STY 70	ATH 70
215	STY 299	LOU 84
216	STY 301	LOU 86
217	STY 300	LOU 85
218	STY 185	BAS 33
219	STY 72	ATH 72
220	STY 186	BAS 34
221–225	STY 69	ATH 69
222	STY 74	ATH 74
221–225	STY 75	ATH 75
225	STY 519	WAD 30
226	STY 303	LOU 88
227	STY 304	LOU 89
228	STY 76	ATH 76
229	STY 77	ATH 77
230	STY 306	LOU 91
231	STY 520	WAD 31
232	STY 310	LOU 95
233	STY 307	LOU 92
234	STY 309	LOU 94
235	STY 521	WAD 32
236	STY 311	LOU 96
237	STY 522	WAD 33
238	STY 78	ATH 78
239	STY 187	BAS 35
240	STY 523	WAD 34
241	STY 79	ATH 79
242	STY 80	ATH 80
243	STY 188	BAS 36
244	STY 524	WAD 35
245	STY 395	LOU 180
246	STY 189	BAS 37

IG XII 9, 56	*Eretria XXVII*	Lots
247	STY 82	ATH 82
248	STY 312	LOU 97
249	STY 83	ATH 83
250	STY 313	LOU 98
251	STY 314	LOU 99
252	STY 315	LOU 100
253	STY 190	BAS 38
254	STY 84	ATH 84
255	STY 316	LOU 101
256	STY 317	LOU 102
257	STY 191	BAS 39
258	STY 318	LOU 103
259	STY 525	WAD 36
260	STY 319	LOU 104
261	STY 85	ATH 85
262	STY 193	BAS 41
263	STY 526	WAD 37
264	STY 192	BAS 40
265	STY 194	BAS 42
266	STY 86	ATH 86
267	STY 527	WAD 38
268	STY 195	BAS 43
268–269	STY 321	LOU 106
270	STY 87	ATH 87
271–273	STY 322–324	LOU 107–109
274	STY 528	WAD 39
275	STY 325	LOU 110
276	STY 89	ATH 89
277–279	STY 326–328	LOU 111–113
280	STY 329	LOU 114
281	STY 330	LOU 115
282	STY 331	LOU 116
283	STY 332	LOU 117
284	STY 333	LOU 118
285	STY 334	LOU 119
286	STY 196	BAS 44
287	STY 529	WAD 40
288	STY 335	LOU 120
289	STY 530	WAD 41
290	STY 336	LOU 121
291	STY 337	LOU 122
292	STY 338	LOU 123
293	STY 531	WAD 42
294	STY 340	LOU 125
295	STY 341	LOU 126
296	STY 342	LOU 127
297	STY 343	LOU 128
298	STY 532	WAD 43
299–300	STY 344	LOU 129–130
301	STY 346	LOU 131
302	STY 573	HAL 10
303	STY 197	BAS 45
304	STY 91	ATH 91
305	STY 348	LOU 133
306	STY 92	ATH 92
307	STY 93	ATH 93
308	STY 574	HAL 11
309	STY 533	WAD 44
310	STY 534	WAD 45
311	STY 94	ATH 94
312 ?	STY 198	BAS 46
313	STY 351	LOU 136
314	STY 199	BAS 47

IG XII 9, 56	*Eretria XXVII*	Lots
315	STY 349	LOU 134
316	STY 96	ATH 96
317	STY 95	ATH 95
318	STY 350	LOU 135
319	STY 352	LOU 137
320	STY 97	ATH 97
321	STY 535	WAD 46
322	STY 353	LOU 138
323	STY 354	LOU 139
324	STY 575	HAL 12
325	STY 355	LOU 140
326	STY 537	WAD 48
327	STY 358	LOU 143
328	STY 359	LOU 144
329	STY 538	WAD 49
330	STY 360	LOU 145
331	STY 539	WAD 50
332	STY 540	WAD 51
333	STY 98	ATH 98
334	STY 420	LOU 205
335	STY 357	LOU 142
336	STY 576	HAL 13
337	STY 361	LOU 146
338	STY 99	ATH 99
399	STY 541	WAD 52
340	STY 363	LOU 148
341	STY 577	HAL 14
342	STY 364	LOU 149
343	STY 365	LOU 150
344	STY 542	WAD 53
345	STY 366	LOU 151
346	STY 367	LOU 152
347	STY 543	WAD 54
348	STY 100	ATH 100
349	STY 370	LOU 155
350	STY 368	LOU 153
351	STY 369	LOU 154
352	STY 102	ATH 102
353	STY 371	LOU 156
354	STY 104	ATH 104
355	STY 105	ATH 105
356	STY 200	BAS 48
357	STY 544	WAD 55
358	STY 372	LOU 157
359	STY 106	ATH 106
360	STY 545	WAD 56
361	STY 373	LOU 158
362	STY 374	LOU 159
363	STY 375	LOU 160
364	STY 376	LOU 161
365	STY 108	ATH 108
366	STY 377	LOU 162
367	STY 109	ATH 109
368	STY 201	BAS 49
369	STY 378	LOU 163
370	STY 379	LOU 164
371	STY 380	LOU 165
372	STY 203	BAS 51
373	STY 204	BAS 52
374	STY 202	BAS 50
375	STY 578	HAL 15
376	STY 546	WAD 57
377	STY 547	WAD 58

IG XII 9, 56	*Eretria XXVII*	Lots
378	STY 110	ATH 110
379	STY 382	LOU 167
380	STY 579	HAL 16
381	STY 383	LOU 168
382	STY 165	BAS 13
383	STY 384	LOU 169
384	STY 385	LOU 170
385	STY 205	BAS 53
386	STY 206	BAS 54
387	STY 386	LOU 171
388	STY 112	ATH 112
389	STY 387	LOU 172
390	STY 388	LOU 173
391	STY 207	BAS 55
392	STY 389	LOU 174
393	STY 390	LOU 175
394		
395	STY 391	LOU 176
396	STY 392	LOU 177
397	STY 548	WAD 59
398	STY 549	WAD 60
399	STY 394	LOU 179
400	STY 396	LOU 181
401–402	STY 397	LOU 182
401–402	STY 398	LOU 183
403	STY 399	LOU 184
404	STY 550	WAD 61
405	STY 113	ATH 113
406	STY 551	WAD 62
407	STY 400	LOU 185
408	STY 208	BAS 56
409	STY 401	LOU 186
410	STY 402	LOU 187
411	STY 209	BAS 57
412	STY 403	LOU 188
413	STY 404	LOU 189
414	STY 405	LOU 190
415	STY 210	BAS 58
416	STY 211	BAS 59
417	STY 406	LOU 191
418	STY 409	LOU 194
419	STY 552	WAD 63
420	STY 407	LOU 192
421	STY 115	ATH 115
422	STY 408	LOU 193
423	STY 410	LOU 195
424	STY 411	LOU 196
425	STY 553	WAD 64
425	STY 213	BAS 61
426	STY 554	WAD 65
427	STY 182	BAS 30
428	STY 555	WAD 66
429	STY 556	WAD 67
430	STY 117	ATH 117
431	–	–
432	STY 214	BAS 62
433	STY 557	WAD 68
434	STY 118	ATH 118
435	STY 119	ATH 119
436	STY 412	LOU 197
437	STY 215	BAS 63
438	STY 580	HAL 17
439	STY 413	LOU 198

IG XII 9, 56	*Eretria XXVII*	Lots
440	STY 124	ATH 124
441	STY 414	LOU 199
442	STY 558	WAD 69
443	STY 419	LOU 204
444	–	–
445	STY 417	LOU 202
446	STY 339	LOU 124
447	STY 559	WAD 70
448	STY 560	WAD 71
449	–	–
450	STY 416	LOU 201
451	–	–
452	STY 347	LOU 132
453	STY 418	LOU 203
454	STY 272	LOU 57
455	–	–
456	STY 586	HAL 23
457	STY 561	WAD 72
458	STY 356	LOU 141
459	STY 381	LOU 166
460	STY 147	ATH 147
461	STY 393	LOU 178
462	STY 562	WAD 73
463	STY 421	LOU 206
464	STY 258	LOU 43
–	STY 240	LOU 25
—	STY 302	LOU 87
—	STY 345	LOU 129–130
—	STY 565	HAL 2
—	STY 566	HAL 3
—	STY 567	HAL 4
—	STY 569	HAL 6
—	STY 581	HAL 18
—	STY 582	HAL 19
—	STY 583	HAL 20
—	STY 584	HAL 21
—	STY 585	HAL 22
—	STY 587	HAL 24
—	STY 588	HAL 25
—	STY 589	HAL 26
—	STY 590	HAL 27
—	STY 591	HAL 28
—	STY 592	HAL 29
—	STY 593	HAL 30
—	STY 594	HAL 31
—	STY 595	HAL 32
—	STY 174	BAS 22
—	STY 212	BAS 60

RÉSUMÉ / ABSTRACT / ZUSAMMENFASSUNG / ΠΕΡΙΛΗΨΗ

RÉSUMÉ

Au milieu du 19e siècle, quelques centaines de lamelles inscrites en plomb furent découvertes à Styra, sur l'île d'Eubée. Dispersées dans des collections privées, elles ont d'abord suscité l'intérêt des savants pour leurs aspects paléographiques, dialectologiques et onomastiques, avant de sombrer dans l'oubli. Plus récemment, la recherche s'est à nouveau intéressée à ces trouvailles, interprétées comme des tessères d'identification datant de la période charnière entre les époques archaïque et classique, en particulier dans le cadre d'études sur la vie civique de la *polis* grecque. Cependant, les précédentes éditions n'étaient pas exemptes de problèmes : des examens souvent partiels d'un corpus à l'état de conservation très variable, réalisés avec des méthodes et des objectifs divergents, ont conduit à la publication d'informations inexactes et de lectures erronées ou très spéculatives.

Le présent ouvrage propose une édition révisée de l'ensemble des lots, auquel s'ajoutent quelque soixante-dix lamelles inédites. Fondée sur une autopsie des lamelles encore existantes et sur l'analyse de plusieurs sources documentaires modernes, elle offre une présentation détaillée de chaque lamelle, qu'elle soit conservée ou introuvable. Cette édition est enrichie de plusieurs chapitres sur l'écriture, le dialecte, les anthroponymes et, pour la première fois, les abréviations révélées par ces lamelles, offrant ainsi un regard renouvelé sur le corpus épigraphique le plus substantiel que le sud de l'Eubée nous ait transmis.

Dans l'étude **paléographique** les formes concrètes des lettres figurant sur les lamelles (les « graphes ») sont décrites et une forme abstraite (le « graphème ») est proposé pour chaque lettre. Ces graphèmes ont été insérés dans la chronologie relative de l'évolution de l'alphabet eubéen sur l'île d'Eubée. L'analyse de l'écriture par la méthode SHOE montre que les caractéristiques graphiques des lamelles relèvent davantage d'une production individuelle que d'une pratique maîtrisée par des spécialistes. L'analyse ne permet pas de confirmer l'existence de mains récurrentes, et la thèse antérieure qui attribuait les lamelles à des scribes professionnels ne trouve pas d'appui dans les données paléographiques. Par ailleurs, les formes graphiques témoignent d'une écriture fonctionnelle, adaptée à un usage pratique plutôt qu'esthétique, et marquée par une grande variabilité. Ces éléments suggèrent que les lamelles étaient produites par les citoyens eux mêmes, éventuellement aidés par des individus ayant acquis une certaine compétence dans l'écriture.

Sur le plan **dialectologique**, l'étude confirme l'appartenance générale du corpus au groupe ionien-attique. Les lamelles reflètent une variété eubéenne cohérente, dans laquelle émergent toutefois quelques traits plus spécifiques à la communauté locale de Styra. La présence assurée de génitifs permet d'éclairer des aspects relationnels et chronologiques entre les individus nommés, et contribue à préciser la place des lamelles dans les usages sociaux de la cité. Certains phénomènes linguistiques particuliers, tels que l'hyphérèse, invitent à poursuivre l'enquête sur la microvariation dialectale dans des ensembles documentaires limités mais significatifs. Enfin, la présence d'éléments linguistiques empruntés ou influencés par des usages extérieurs à Styra indique que le corpus ne se développe pas en vase clos, mais dans un espace de contacts internes à l'Eubée ainsi qu'avec l'Attique ou la Béotie.

L'étude **anthroponymique** met en évidence une remarquable densité d'hapax et de noms rares. Cette singularité reflète la créativité locale et correspond également à une manière d'éviter les homonymes. Certains noms révèlent la diffusion locale de cultes panhelléniques, en particulier le culte de Léto et de ses enfants, suggérant que l'identité religieuse a pu contribuer à structurer les choix anthroponymiques. L'examen comparatif avec les anthroponymes attestés dans le futur dème érétrien de Styra laisse entrevoir une continuité partielle seulement, limitée aux noms les plus fréquents, qui sont souvent des composés ; les noms rares semblent plutôt refléter des spécificités propres à la documentation des lamelles. L'onomastique contribue ainsi à éclairer à la fois les identités individuelles et certaines dynamiques d'appartenance civique.

L'analyse des **abréviations** révèle un système plus cohérent qu'on aurait pu le supposer. Leur position, souvent liée à la présence d'un anthroponyme, suggère qu'elles étaient employées pour préciser l'identification lorsque le nom seul ne suffisait plus. Toutefois, lorsque les abréviations apparaissent isolées, leur interprétation demeure incertaine : elles pourraient renvoyer non pas à des noms mais à des subdivisions civiques ou territoriales voire à des références administratives. Cette ambivalence reflète le statut fonctionnel et non documentaire de ces objets : les lamelles semblent moins destinées à enregistrer des informations exhaustives qu'à permettre une reconnaissance immédiate ou à signaler la présence d'un citoyen dans un contexte civique partagé.

L'étude du **contenu et de la fonction** des lamelles conduit à reconsidérer l'idée selon laquelle chacune d'entre elles devait permettre l'identification unique d'un individu. La présence de doubles nominatifs, l'ajout d'un nom sur une face libre ou encore la superposition de couches d'écriture s'expliquent sans doute par des pratiques de remploi (peut-être dans le cadre de la transmission familiale), plutôt que par une volonté d'effacement ou de correction. La possibilité que certaines lamelles aient été héritées, ou qu'un fils ait ajouté son nom à celui du père, s'accorde avec les usages civiques où l'important n'était pas l'exhaustivité de l'information mais la capacité des membres de la communauté à reconnaître les individus concernés. De même, les cas où l'identification reste ambiguë rappellent que ces objets n'étaient pas conçus pour un archivage permanent, mais pour des usages répétitifs, peut-être saisonniers ou périodiques, dans la vie civique. La diversité interne du corpus — variation des dimensions, formes, types d'inscriptions et combinaisons onomastiques — ne s'oppose pas à son unité fonctionnelle. Le matériau, la découpe en forme de *pinakion*, la présence au moins d'un anthroponyme, et une écriture généralement peu soignée unissent l'ensemble. Toutefois, la disparité des contenus signale que les lamelles ne servaient probablement pas toutes à la même fonction : certaines, dotées d'éléments d'identification précis, conviennent mieux au tirage au sort ; d'autres, plus succinctes, pourraient correspondre à des jetons de vote ou de présence. Cette pluralité d'usages opérant dans des contextes proches met en lumière la complexité des procédures civiques de Styra et la flexibilité matérielle des supports employés. Enfin, le fait que les lamelles aient été retrouvées ensemble plaide pour une mise hors service collective. Qu'il s'agisse d'une opération de refonte, d'un dépôt rituel, ou tout simplement de l'élimination d'un ensemble devenu obsolète, ce regroupement souligne la valeur civique et non privée de ces objets. Les chutes de feuilles de plomb découvertes dans le même lot renforcent l'idée que les lamelles étaient destinées à être remplacées, et que celles conservées témoignent d'un moment précis de désaffectation. Elles constituent donc un instantané matériel de pratiques civiques en évolution.

En somme, l'étude conjointe de l'écriture, du dialecte, de l'onomastique et des abréviations montre que les lamelles de Styra sont des objets modestes, mais d'une grande richesse interprétative. Elles reflètent une communauté où les pratiques d'identification, de sélection et de participation civique reposaient sur des supports à la fois simples et polyvalents. Leur diversité interne n'exclut pas une cohérence fonctionnelle : plutôt qu'un système unique, elles suggèrent un ensemble de pratiques parallèles, adaptées à des besoins civiques variés. Leur conservation en bloc témoigne non pas d'un usage unifié, mais d'un geste d'abandon collectif, révélateur des dynamiques de la cité archaïque.

ABSTRACT

In the mid-19th century, several hundred inscribed lead tablets were discovered in Styra, on the island of Euboea. Scattered across private collections, these tablets initially attracted scholarly interest for their palaeographic, dialectological, and onomastic features before gradually fading into obscurity. More recently, research has revisited these finds, interpreting them as identification tokens dating from the transitional period between the Archaic and Classical eras, particularly within the context of studies on the civic life of the Greek polis. However, previous editions were not without problems: partial examinations of a corpus with highly variable states of preservation, conducted using differing methods and objectives, led to the publication of inaccurate information and erroneous or highly speculative readings.

The present volume offers a revised edition of all surviving groups, augmented by approximately 70 previously unpublished tablets. Based on first-hand examination of the surviving material and analysis of a range of modern documentary sources, it provides a detailed presentation of each tablet, whether extant or missing. This edition is further enhanced by chapters on the script, dialect, anthroponyms, and, for the first time, the abbreviations attested on these tablets. It thus provides a fresh perspective on the most substantial epigraphic corpus that southern Euboea has transmitted to us.

In the **palaeographic** study, the concrete shapes of the letters appearing on the tablets (the graphs) were described in detail, and an abstract form (grapheme) was proposed for each one. These graphemes were then situated within the relative chronology of the development of the Euboean alphabet on the island of Euboea. The analysis of the script using the SHOE method shows that the graphic features of the tablets point more to individual production than to the work of trained specialists. The analysis does not support the existence of recurring hands, and the earlier hypothesis attributing the tablets to professional scribes finds no confirmation in the palaeographic data. Furthermore, the graphic forms indicate a functional type of writing—suited to practical use rather than aesthetic considerations—and characterised by substantial variability. These elements suggest that the lamellae were produced by the citizens themselves, possibly with the assistance of individuals who had acquired a certain level of writing proficiency.

From a **dialectological** perspective, the study confirms the corpus's general affiliation with the Attic-Ionic group. The tablets reflect a coherent Euboean variety, within which a few features more specific to the local community of Styra nonetheless emerge. The secure presence of genitives helps clarify relational and chronological aspects among the individuals named, contributing to a better understanding of the role of the tablets in the city's social practices. Certain particular linguistic phenomena, such as hyphaeresis, invite further investigation into micro-dialectal variation within small but significant documentary corpora. Finally, the presence of linguistic elements borrowed from or influenced by usages external to Styra shows

that the corpus did not develop in isolation but within networks of contact both within Euboea and with Attica and Boeotia.

The **anthroponymic** study highlights a remarkable density of hapax forms and rare names. This pattern reflects local creativity and may also correspond to a way of avoiding homonyms. Certain names reveal the local diffusion of panhellenic cults—especially that of Leto and her children—suggesting that religious identity may have played a role in shaping anthroponymic choices. A comparative examination with the names later attested in the Eretrian deme of Styra suggests only partial continuity, limited to the more common names, which are often compounds; the rarer ones appear instead to reflect features peculiar to the documentation of the tablets. Anthroponymy thus sheds light not only on individual identities, but also on certain dynamics of civic affiliation.

The analysis of the **abbreviations** reveals a more coherent system than one might have expected. Their placement, often associated with the presence of an anthroponym, suggests that they were used to clarify identification when the name alone was insufficient. However, when abbreviations appear in isolation, their interpretation remains uncertain: they may refer not to personal names, but to civic or territorial subdivisions, or even administrative references. This ambiguity reflects the functional, rather than documentary, nature of these objects: the tablets were intended less to record exhaustive information than to allow immediate recognition or attest the presence of a citizen within a shared civic context.

The study of the **content and function** of the tablets prompts a reconsideration of the idea that each tablet was meant to uniquely identify an individual. The occurrence of duplicate nominatives, the addition of a name on an unused side, or the superposition of multiple layers of writing are best explained by practices of reuse (perhaps within family transmission), rather than by erasure or correction. The possibility that certain tablets were inherited, or that a son added his name to that of his father, aligns with civic practices in which the crucial issue was not informational exhaustiveness but the community's ability to recognise the individuals concerned. Similarly, cases where identification remains ambiguous remind us that these objects were not intended for permanent archiving but for repeated—perhaps seasonal or periodic—use within civic life. The internal diversity of the corpus—variation in dimensions, shapes, types of inscriptions, and anthroponymic combinations—does not contradict its functional unity. The material, the *pinakion*-shaped cut, the presence of at least one anthroponym, and the generally rough script link the assemblage as a whole. Yet the diversity of contents indicates that the tablets did not all serve the same purpose: some, bearing precise identifying elements, are better suited to sortition; others, more succinct, may correspond to voting or attendance tokens. This plurality of uses within related contexts underscores the complexity of Styra's civic procedures and the material flexibility of the supports employed. Finally, the fact that the tablets were found together argues for a collective decommissioning. Whether through melting down, ritual deposition, or simple disposal of an obsolete batch, this regrouping highlights the civic, rather than private, nature of these objects. The scraps of lead sheets found in the same deposit reinforce the notion that the tablets were meant to be replaced and that those preserved capture a specific moment of disuse. They therefore constitute a material snapshot of evolving civic practices.

Taken together, the joint study of script, dialect, onomastics, and abbreviations shows that the Styra tablets are modest objects, yet rich in interpretive potential. They reflect a community in which practices of identification, selection, and civic participation relied on supports that were both simple and versatile. Their internal diversity does not preclude functional coherence: rather than a single unified system, they suggest a constellation of parallel practices adapted to different civic needs. Their preservation as a group reflects not a unified mode of use, but a collective act of abandonment, offering insight into the dynamics of the Archaic city.

ZUSAMMENFASSUNG

Mitte des 19. Jahrhunderts wurden in Styra auf der Insel Euböa einige hundert beschriftete Bleitäfelchen entdeckt. In Privatsammlungen zerstreut erregten sie zunächst das Interesse der Gelehrten wegen ihrer paläographischen, dialektologischen und onomastischen Aspekte, bevor sie in Vergessenheit gerieten. In jüngerer Zeit hat die Forschung diese Funde erneut in den Blick genommen und sie als Erkennungsmarken aus der Übergangszeit zwischen archaischer und klassischer Epoche gedeutet, insbesondere im Rahmen von Studien zum bürgerlichen Leben der griechischen Polis. Die früheren Editionen waren jedoch nicht frei von Problemen: Die oft unvollständigen Untersuchungen eines Korpus von sehr unterschiedlichem Erhaltungszustand, durchgeführt mit unterschiedlichen Methoden und Zielsetzungen, führten zur Veröffentlichung ungenauer Angaben sowie fehlerhafter oder hochspekulativer Lesungen.

Der vorliegende Band legt eine revidierte Edition sämtlicher Lose vor, ergänzt um rund siebzig bislang unedierte Bleitäfelchen. Auf der Grundlage einer Autopsie der noch erhaltenen Stücke sowie der Auswertung mehrerer moderner Dokumentationsquellen bietet er eine detaillierte Darstellung jedes einzelnen Bleitäfelchen, ob erhalten oder nicht auffindbar. Die Edition wird durch mehrere Kapitel zur Schrift, zum Dialekt, zu den Anthroponymen und — erstmals — zu den in diesen Bleitäfelchen belegten Abkürzungen bereichert und bietet damit einen neuen Blickwinkel auf das bedeutendste epigraphische Korpus, das uns der Süden Euböas überliefert hat.

In der **paläographischen** Untersuchung werden die konkreten Buchstabenformen, die auf den Bleitäfelchen erscheinen (die Graphe), im Detail beschrieben, und für jeden Buchstaben wird eine abstrakte Form (das Graphem) vorgeschlagen. Diese Grapheme werden anschliessend in die relative Chronologie der Entwicklung des euböischen Alphabets auf der Insel Euböa eingeordnet. Die Analyse der Schrift mittels der SHOE-Methode

zeigt, dass die graphischen Merkmale der Bleitäfelchen eher auf individuelle Produktion als auf eine von Spezialisten beherrschte Praxis hinweisen. Die Untersuchung erlaubt keine Bestätigung der Existenz wiederkehrender Hände, und die frühere Hypothese, die Bleitäfelchen professionellen Schreibern zuzuschreiben, findet in den paläographischen Daten keinerlei Unterstützung. Ausserdem belegen die graphischen Formen einen funktionalen Schreibstil, der auf praktische Zwecke ausgerichtet war, nicht auf ästhetische Ansprüche, und durch eine erhebliche Variabilität gekennzeichnet ist. Diese Elemente legen nahe, dass die Bleitäfelchen von den Bürgern selbst hergestellt wurden, möglicherweise mit der Unterstützung von Personen, die sich eine gewisse Schreibkompetenz angeeignet hatten.

Aus **dialektologischer** Perspektive bestätigt die Studie die allgemeine Zugehörigkeit des Korpus zur attisch-ionischen Gruppe. Die Bleitäfelchen spiegeln eine kohärente euböische Varietät wider, in der jedoch einige Merkmale deutlich werden, die spezifisch für die lokale Gemeinschaft von Styra sind. Das gesicherte Vorkommen von Genitiven ermöglicht es, relationale und chronologische Zusammenhänge zwischen den genannten Individuen zu präzisieren und trägt dazu bei, die gesellschaftlichen Funktionen der Bleitäfelchen innerhalb der Stadt besser zu verstehen. Bestimmte sprachliche Erscheinungen, etwa die Hyphäresis, regen darüber hinaus zu weiterer Forschung über mikro-dialektale Variation in kleinen, aber aussagekräftigen Dokumentenkorpora an. Schliesslich zeigt das Vorkommen linguistischer Elemente, die von ausserhalb Styras entlehnt oder beeinflusst sind, dass sich das Korpus nicht isoliert entwickelte, sondern in einem Netzwerk interner euböischer Kontakte sowie solcher mit Attika und Böotien stand.

Die **anthroponymische** Untersuchung hebt eine bemerkenswerte Dichte an Hapax-Formen und seltenen Namen hervor. Diese Besonderheit spiegelt die lokale Kreativität wider und stellt zugleich eine Methode dar, Homonyme zu vermeiden. Einige Namen belegen die lokale Verbreitung panhellenischer Kulte — insbesondere des Kults der Leto und ihrer Kinder — und legen nahe, dass religiöse Identität eine Rolle bei der Gestaltung anthroponymischer Entscheidungen gespielt haben könnte. Der Vergleich mit den in dem späteren eretrischen Demos Styra belegten Anthroponymen lässt nur eine teilweise Kontinuität erkennen, die sich auf die häufigsten, oft komponierten Namen beschränkt; die selteneren Namen scheinen vielmehr spezifische Gegebenheiten der Bleitäfelchendokumentation widerzuspiegeln. So beleuchtet die Onomastik sowohl individuelle Identitäten als auch bestimmte Dynamiken bürgerlicher Zugehörigkeit.

Die Analyse der **Abkürzungen** offenbart ein kohärenteres System, als man erwarten könnte. Ihre Position, oft in Verbindung mit einem Anthroponym, legt nahe, dass sie zur präziseren Identifikation verwendet wurden, wenn der Name allein nicht ausreichte. Erscheinen die Abkürzungen hingegen isoliert, bleibt ihre Deutung unsicher: Statt Personennamen zu bezeichnen, könnten sie sich auf bürgerliche oder territoriale Untereinheiten oder sogar auf administrative Verweise beziehen. Diese Ambivalenz spiegelt den funktionalen, nicht dokumentarischen Charakter der Objekte wider: Die Bleitäfelchen scheinen weniger dazu bestimmt gewesen zu sein, umfassende Informationen festzuhalten, sondern sie scheinen eher eine unmittelbare Identifikation zu ermöglichen oder die Anwesenheit eines Bürgers in einem gemeinsamen bürgerlichen Kontext anzuzeigen.

Die Untersuchung des **Inhalts** und der **Funktion** der Bleitäfelchen führt dazu, die Vorstellung zu revidieren, jedes einzelne Bleitäfelchen habe der eindeutigen Identifikation einer Person gedient. Das Auftreten doppelter Nominative, das Hinzufügen eines Namens auf einer freien Seite oder die Überlagerung mehrerer Schriftlagen lassen sich eher durch Praktiken des Wiedergebrauchs oder der familiären Weitergabe (vielleicht innerhalb der familiären Weitergabe) erklären als durch Löschung oder Korrektur. Die Möglichkeit, dass bestimmte Bleitäfelchen vererbt wurden oder dass ein Sohn seinen Namen dem des Vaters hinzufügte, fügt sich gut in bürgerliche Praktiken ein, bei denen nicht die Vollständigkeit der Information entscheidend war, sondern die Fähigkeit der Gemeinschaft, die betreffenden Personen zu erkennen. Ebenso erinnern Fälle ambivalenter Identifikation daran, dass diese Objekte nicht für eine dauerhafte Archivierung bestimmt waren, sondern für wiederkehrende — möglicherweise saisonale oder periodische — Nutzung im bürgerlichen Leben. Die interne Vielfalt des Korpus — Unterschiede in den Dimensionen, Formen, Inschriftentypen und anthroponymischen Kombinationen — steht seiner funktionalen Einheit nicht entgegen. Das Material, die pinakion-artige Zuschnittform, das Vorhandensein mindestens eines Anthroponyms und die generell wenig sorgfältige Schrift verbinden das Ensemble. Zugleich zeigt die inhaltliche Streuung, dass die Bleitäfelchen wahrscheinlich nicht alle demselben Zweck dienten: Einige eignen sich aufgrund präziser Identifikationsmerkmale besser für Losverfahren; andere, knapper gehaltene, dürften als Stimm- oder Anwesenheitsmarken gedient haben. Diese Vielfalt von Funktionen in verwandten Kontexten unterstreicht die Komplexität der bürgerlichen Verfahren in Styra und die materielle Flexibilität der verwendeten Träger. Schliesslich spricht der gemeinsame Fundort der Bleitäfelchen für eine kollektive Ausserbetriebnahme. Ob durch Einschmelzen, rituelle Deponierung oder schlicht die Entsorgung eines obsolet gewordenen Bestandes — diese Zusammenführung betont den zivilen, nicht privaten Charakter der Objekte. Die im selben Befund entdeckten Blechschnitzel bestärken die Annahme, dass die Bleitäfelchen zur Ersetzung bestimmt waren und dass die erhaltenen Stücke den spezifischen Moment, als sie ausser Gebrauch kamen, dokumentieren. Sie stellen somit eine materielle Momentaufnahme sich wandelnder bürgerlicher Praktiken dar.

Insgesamt zeigt die gemeinsame Untersuchung von Schrift, Dialekt, Onomastik und Abkürzungen, dass die Bleitäfelchen von Styra zwar bescheidene Objekte sind, jedoch von grosser interpretativer Bedeutung. Sie spiegeln eine Gemeinschaft wider, in der Identifikation, Auswahl und bürgerschaftliche

Teilhabe auf einfachen und zugleich vielseitigen Trägern beruhten. Ihre interne Vielfalt schliesst funktionale Kohärenz nicht aus: Anstelle eines einheitlichen Systems deuten sie auf eine Vielzahl paralleler Praktiken hin, die auf unterschiedliche bürgerliche Bedürfnisse zugeschnitten waren. Ihre Erhaltung als Gruppe verweist nicht auf eine einheitliche Nutzung, sondern auf einen kollektiven Akt des Aufgebens, der Einblick in die Dynamiken der archaischen Polis gewährt.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Στα μέσα του 19ου αιώνα, αρκετές εκατοντάδες ενεπίγραφα μολύβδινα ελάσματα ανακαλύφθηκαν στα Στύρα, στο νησί της Εύβοιας. Διασκορπισμένα σε ιδιωτικές συλλογές, αυτά τα ελάσματα αρχικά προσέλκυσαν το ενδιαφέρον των επιστημόνων λόγω των παλαιογραφικών, διαλεκτολογικών και ονοματολογικών χαρακτηριστικών τους, αλλά σύντομα περιέπεσαν στη λήθη. Πιο πρόσφατα, η έρευνα στράφηκε ξανά σε αυτά τα ευρήματα, ερμηνεύοντάς τα ως δελτία ταυτοποίησης που χρονολογούνται από την μεταβατική περίοδο μεταξύ της Αρχαϊκής και της Κλασικής εποχής, ιδίως στο πλαίσιο μελετών για την πολιτική ζωή της ελληνικής πόλης-κράτους. Ωστόσο, οι προηγούμενες επιστημονικές δημοσιεύσεις δεν ήταν απαλλαγμένες από προβλήματα: η αποσπασματική εξέταση ενός σώματος επιγραφών με ιδιαίτερα άνισες καταστάσεις διατήρησης, που πραγματοποιήθηκε με διαφορετικές μεθόδους και στόχους, οδήγησε στη δημοσίευση ανακριβών πληροφοριών και εσφαλμένων ή υπερβολικά υποθετικών αναγνώσεων.

Ο παρών τόμος προσφέρει μια αναθεωρημένη έκδοση όλων των γνωστών συνόλων ελασμάτων, εμπλουτισμένη με περίπου 70 αδημοσίευτα έως τώρα ελάσματα. Η μελέτη βασίζεται σε πρωτογενή εξέταση των ελασμάτων που σώζονται και στην ανάλυση αρκετών σύγχρονων πηγών, και προσφέρει λεπτομερή παρουσίαση κάθε ελάσματος, είτε διασώζεται είτε είναι χαμένο. Αυτή η έκδοση εμπλουτίζεται με αρκετά κεφάλαια για τη γραφή, τη διάλεκτο, τα ανθρωπωνύμια και, για πρώτη φορά, τις συντομογραφίες που αποκαλύπτουν αυτά τα ελάσματα, προσφέροντας έτσι μια ανανεωμένη ματιά στο πιο εκτενές επιγραφικό σώμα που μας έχει παραδοθεί από τη νότια Εύβοια.

Στην **παλαιογραφική** μελέτη περιγράφονται με λεπτομέρεια οι συγκεκριμένες μορφές των γραμμάτων που εμφανίζονται στα ελάσματα (τα «γραφήματα») και προτείνεται, για κάθε γράμμα, μια αφηρημένη μορφή (το «γραφημόρφημα»). Τα γραφημορφήματα αυτά εντάχθηκαν στη σχετική χρονολογία της εξέλιξης του ευβοϊκού αλφαβήτου στο νησί της Εύβοιας. Η ανάλυση της γραφής με τη μέθοδο SHOE δείχνει ότι τα γραφικά χαρακτηριστικά των ελασμάτων παραπέμπουν περισσότερο σε ατομική παραγωγή παρά σε εξειδικευμένους γραφείς. Η μελέτη δεν επιβεβαιώνει την ύπαρξη επαναλαμβανόμενων γραφικών χαρακτήρων, ενώ η παλαιότερη υπόθεση που απέδιδε τα ελάσματα σε επαγγελματίες γραφείς δεν βρίσκει στήριξη στα παλαιογραφικά δεδομένα. Οι γραφικές μορφές μαρτυρούν έναν λειτουργικό τύπο γραφής —κατάλληλο για πρακτική χρήση και όχι για αισθητικούς σκοπούς— και χαρακτηρίζονται από σημαντική ποικιλία. Τα στοιχεία αυτά υποδηλώνουν ότι τα ελάσματα παράγονταν από τους ίδιους τους πολίτες, ενδεχομένως με τη βοήθεια ατόμων που είχαν αποκτήσει κάποια δεξιότητα στη γραφή.

Από άποψη διαλέκτου, η μελέτη επιβεβαιώνει τη συνάφεια του συνόλου των κειμένων με το αττικο-ιωνικό σύνολο. Τα ελάσματα αντανακλούν μια συνεκτική ευβοϊκή ποικιλία, μέσα στην οποία αναδύονται ωστόσο ορισμένα χαρακτηριστικά της τοπικής κοινότητα των Στύρων. Η παρουσία γενικών πτώσεων επιτρέπει τη διευκρίνιση σχέσεων και χρονολογικών πτυχών μεταξύ των μνημονευόμενων προσώπων, και συμβάλλει στην κατανόηση του ρόλου των ελασμάτων στις κοινωνικές πρακτικές της πόλης. Ορισμένα ιδιαίτερα γλωσσικά φαινόμενα, όπως η υφαίρεση, ενθαρρύνουν περαιτέρω έρευνα σχετικά με τη μικρο-διαλεκτική ποικιλία σε μικρά, αλλά σημαντικά, σύνολα τεκμηρίων. Τέλος, η παρουσία γλωσσικών στοιχείων που έχουν δανειστεί ή επηρεαστεί από χρήσεις έξω από τα Στύρα δείχνει ότι το σώμα δεν αναπτύχθηκε σε απομόνωση, αλλά μέσα σε δίκτυα επαφών τόσο εντός της Εύβοιας, όσο και με την Αττική και τη Βοιωτία.

Η **ανθρωπωνυμική** μελέτη αναδεικνύει μια αξιοσημείωτη πυκνότητα άπαξ μορφών και σπάνιων ονομάτων. Αυτή η ιδιομορφία αντανακλά την τοπική δημιουργικότητα, ενώ επίσης αντιστοιχεί σε έναν τρόπο αποφυγής ομωνύμων. Ορισμένα ονόματα υποδεικνύουν τη διάδοση πανελληνίων λατρειών σε τοπικό επίπεδο —ιδίως της Λητώς και των παιδιών της— γεγονός που αφήνει να εννοηθεί ότι η θρησκευτική ταυτότητα μπορεί να επηρέαζε τις ανθρωπωνυμικές επιλογές. Η συγκριτική εξέταση με τα ονόματα που αργότερα μαρτυρούνται στον ερετριακό δήμο των Στύρων υποδηλώνει μόνο μερική συνέχεια, περιορισμένη στα συνηθέστερα ονόματα, τα οποία είναι συχνά σύνθετα· τα σπάνια φαίνεται να αντανακλούν ιδιαιτερότητες της τεκμηρίωσης των ελασμάτων. Έτσι, η ανθρωπωνυμία φωτίζει τόσο τις ατομικές ταυτότητες όσο και ορισμένες δυναμικές της πολιτειακής ένταξης.

Η ανάλυση των **συντομογραφιών** αποκαλύπτει ένα πιο συνεκτικό σύστημα απ' ό,τι θα αναμενόταν. Η θέση τους, συχνά σε σύνδεση με την παρουσία ανθρωπωνύμου, υποδηλώνει ότι χρησιμοποιούνταν για ακριβέστερη αναγνώριση όταν το όνομα μόνο δεν επαρκούσε. Ωστόσο, όταν οι συντομογραφίες εμφανίζονται απομονωμένες, η ερμηνεία τους παραμένει αβέβαιη: μπορεί να μην αναφέρονται σε ονόματα προσώπων, αλλά σε πολιτειακές ή εδαφικές υποδιαιρέσεις, ή ακόμη και σε διοικητικές ενδείξεις. Αυτή η αμφισημία αντικατοπτρίζει τον λειτουργικό—και όχι αρχειακό—χαρακτήρα των αντικειμένων: τα ελάσματα φαίνεται πως δεν προορίζονταν να καταγράψουν εξαντλητικές πληροφορίες, αλλά να επιτρέψουν άμεση αναγνώριση ή να βεβαιώσουν την παρουσία ενός πολίτη σε κοινό πολιτειακό πλαίσιο.

Η μελέτη του **περιεχομένου** και της **λειτουργίας** των ελασμάτων οδηγεί στην αναθεώρηση της ιδέας ότι κάθε έλασμα προοριζόταν για τη μοναδική ταυτοποίηση ενός ατόμου. Η ύπαρξη διπλών ονομάτων, η προσθήκη ονόματος στην ελεύθερη άγραφη όψη τους, ή η επικάλυψη πολλαπλών στρωμάτων

γραφής, ερμηνεύεται μάλλον από πρακτικές επαναχρησιμοποίησης (ίσως στο πλαίσιο της οικογενειακής μετάδοσης) παρά από πρόθεση διόρθωσης ή διαγραφής. Η πιθανότητα να κληρονομούνταν ορισμένα ελάσματα, ή να πρόσθετε ένας γιος το όνομά του δίπλα σε εκείνο του πατέρα, συνάδει με τις πολιτειακές πρακτικές, όπου το κρίσιμο δεν ήταν η πληρότητα της πληροφορίας αλλά η ικανότητα της κοινότητας να αναγνωρίσει τα εμπλεκόμενα πρόσωπα. Ομοίως, οι περιπτώσεις ασαφούς ταυτοποίησης υπενθυμίζουν ότι τα αντικείμενα αυτά δεν είχαν σχεδιαστεί για μόνιμη αρχειοθέτηση, αλλά για επαναλαμβανόμενη—εποχική ή περιοδική—χρήση στο πολιτειακό πλαίσιο. Η εσωτερική ποικιλία του συνόλου (διαφορές διαστάσεων, σχημάτων, τύπων επιγραφής και ανθρωπωνυμικών συνδυασμών) δεν αντιφάσκει με τη λειτουργική του ενότητα. Το υλικό, η κοπή τους σε σχήμα πινακίου, η παρουσία τουλάχιστον ενός ανθρωπωνύμου, και η γενικά απρόσεκτη γραφή συνδέουν το σύνολο. Η διαφορά του περιεχομένου τους, ωστόσο, δείχνει ότι τα ελάσματα δεν εξυπηρετούσαν όλα την ίδια λειτουργία: ορισμένα, με ακριβή στοιχεία ταυτοποίησης, ταιριάζουν καλύτερα σε κληρωτικές διαδικασίες. Άλλα, πιο λακωνικά, πιθανόν αντιστοιχούν σε δελτία για ψήφο ή σημεία παρουσίας. Αυτή η ποικιλία των χρήσεων σε συγγενή συμφραζόμενα αναδεικνύει την πολυπλοκότητα των πολιτειακών διαδικασιών των Στύρων και την ευελιξία του υλικού που χρησιμοποιήθηκε. Τέλος, το γεγονός ότι τα ελάσματα βρέθηκαν μαζί συνηγορεί υπέρ της μαζικής τους απόσυρσης από την κυκλοφορία. Είτε επρόκειτο για τήξη, είτε για τελετουργική απόθεση, είτε για απλή απομάκρυνση ενός παρωχημένου συνόλου, η συγκέντρωση αυτή υπογραμμίζει τον πολιτειακό,και όχι ιδιωτικό, χαρακτήρα των συγκεκριμένων αντικειμένων. Τα απορρίματα μολύβδινων ελασμάτων που βρέθηκαν στον ίδιο χώρο ενισχύουν την ιδέα ότι τα ελάσματα προορίζονταν να αντικατασταθούν και ότι τα διασωθέντα αποτυπώνουν μια συγκεκριμένη στιγμή παύσης χρήσης. Αποτελούν, έτσι, ένα υλικό στιγμιότυπο μεταβαλλόμενων πολιτειακών πρακτικών.

Συνολικά, η συνδυαστική μελέτη της γραφής, της διαλέκτου, της ονοματοποιίας και των συντομογραφιών δείχνει ότι τα ελάσματα των Στύρων είναι ταπεινά, μεν, αντικείμενα, αλλά με υψηλή ερμηνευτική αξία. Αντανακλούν μια κοινωνία στην οποία οι πρακτικές ταυτοποίησης, επιλογής και συμμετοχής στη δημόσια ζωή στηρίζονταν σε φορείς απλούς και συνάμα ευέλικτους. Η ποικιλομορφία τους δεν αναιρεί τη λειτουργική τους συνοχή, αλλά μάλλον υποδηλώνει ένα σύνολο παράλληλων πρακτικών, προσαρμοσμένων σε διαφορετικές πολιτειακές ανάγκες. Η διατήρησή τους ως ενιαίο σύνολο δεν αντανακλά την ενιαία χρήση τους, αλλά μια συλλογική πράξη απόσυρσης, που παρέχει μια πολύτιμη εικόνα για τις δυναμικές της αρχαϊκής πόλης.

INDEX

Mots grecs et anthroponymes avec leurs bases et affixes*

Α 49
Α [...] 154–155, 270
Α Γ 89, 161, 286
Ἀγα[…] 145, 248
αγ(ε/ι)- 102
(*h*)αγ-(ιο/ᾱ)- 102
Ἀγήσων 100
αγλα(ϝ)(ο)- 71
ἀγλαο° 68
Ἀγλαονίκη 68
[Ἀγλ]αόφαντος 68
Ἀγλω[κ]ράτους 68
Ἀγλώνικος 39–40, 68, 71, 85, 91, 175, 317
Ἀγλωχάρης 68, 71, 87, 140, 239
ᾰ̃γ(ο)- 81, 92, 102
Ἄγριππος 88–89
-(ά)δης 68, 86, 103
Α Δ Ι . Σ 154, 270
ΑΕ 144, 334, 348
…]ΑΕ? . Λ?[… 139, 233
Α Ε 137, 219
ΑΕΙΘΕΙΑ 74
-άζω 62
ΑΙΓΕΙ- 70
αιγειρ(ο)- 84, 95
Αἴγειρα 76
αἴγειρος 76
Αἴγειρος 76
ΑΙΓΙ- 70
[…]ΑΙΕΣ 139, 229
Αἴνηθος 81, 85, 96, 99, 127, 180
-αις 63
Αἰσιμένης 83
Αἰσκίνας 99
Αἰσκραῖος 86
Αἰσκράος 67–68, 71, 86, 94, 97, 99, 145, 248
αισχ-(εσ)- 94
αισχ-(υ)- 94
αισχ-ι- 94
Αἰσχίνης 37, 87, 89, 94, 127, 148–149, 180, 256
αισχ-ρ(ο)- 67, 94, 99
Αἰσχραῖος 97
Αἰσχρίων 88, 94, 145, 248
Αἰσχυλίων 88, 94, 127, 180–181
Αἰσχύλος 103, 116, 127, 181
ΑΙΤΑΔΙΕΣ 32
[. . .]αιτιος 86, 139, 229
(*h*)ακ-(εσ)-(τ)(ο)- 101
-ακ-ς 87
Α Κ? . 140, 234
ἀκαμάτοιο 83
ἄκαρπος 99
*ἀκέομαι 93
ἀκέομαι 93
Ἀκέσανδρος 93
Ἀκεσταῖος 86, 93, 130, 193
Ἀκέστιος 86, 93, 101, 130, 193
Ἀκεστορίδης 66, 87, 93, 127, 181
ἀκεστός 93
ἀκέστωρ 93
ἀκρίς 103
ΑΛ 171, 307
Ἀλαν . . . 115, 154
αλκ-(εσ)- 91, 93
-αλ-ιος 102
αλλ(ο)- 101
ἄλλοις 63
(*h*)αλ(ο)- 102
Α?Λ . [.] Π Ι . 139, 230
α=λυτ(ο)- 99
ἀμενηνός 83
ΑΜΟ 34, 165
Ἀμουμόδωρος 108
ΑΜΥ 34, 116
ΑΜV 114, 125, 164, 294
Ἀμυμόξενος 85, 90, 99, 108, 116, 145, 248
αμῦν(ο)- 93
Ἀμύνιχος 77, 86, 88, 93, 127, 182
ἀμφί 67
Ἀμφοτερίς 97
Ἀμφότερις 67, 72, 87, 97, 145, 249
ἄν 60
Α Ν *vacat*?[... 115, 118, 127, 149, 182, 257
Α? [.] Ν . 137, 219
ἀναδέχομαι 85
ἀνάδοχος 85
ἀνασχετός 81
Ἀνάσχετος 81, 85, 118, 141, 171, 239, 307
ἀνατίθησι/ἀνατίθητι 59
ἀναφάλ[λ]αντος 109
ΑΝΔΟΚΙ 112
Ἀνδοκίδης 67, 85, 87, 111–112, 114, 119, 171, 307
ἀνδράχνη 100
Ἀνδρίας 68, 74, 76–77, 86, 92, 109, 115, 119–120, 128, 182
ανδρ(ο) 84, 92
. . . ΑΝΔΡΟΣ 174, 316
-ανδρος 84–85, 92
ἀνήρ 84
Ἀνθεμίων 88, 95, 119, 145, 249
ανθ-(εσ)- 84–85, 101
Ἀνίκατος 87
ἀνίκητος 81, 87
Α Ν . . . . Ι ≶ 127, 182
ᾱν(δ)ρ 84
Ἀντεφύδεος 60
Ἀντηγορίων 88, 99, 119, 171, 307
Ἀντι[…] 119, 155, 271
Ἄντιλλος 97
Ἀντίλος 85, 91, 97, 119, 128, 183
Ἀντίμαχος 74, 81, 85, 90, 115, 119–120, 128, 145, 183, 249
Ἀντίνοθος 85, 99, 118–119, 145–146, 250
Ἀντισθένης 87, 92, 119, 128, 184
Ἀντιστ[… 119, 175, 318
ἀντιστρέφειν 82
Ἀντιχα[… 119, 146, 250
-αξ 101
Ἀπολλόδωρος 79, 85, 93, 128, 184
Ἀπόλλων 61
…]ΑΡ 120, 130, 190
Αρ 130, 147, 336
αρετ(ᾱ/ο)- 92
Ἀρετίδης 89
-άριος 102
Ἀρισταρχίδης 85, 87, 91–92, 105, 108–109, 146, 250
Ἀρίσταρχος 84–85, 91–92, 146, 251
Ἀρίστιππος 88
αρ-ιστ(ο)- 80, 91, 94
Ἄριστο . . . 166
Ἄριστο[… 91, 146, 251
Ἀριστόδημος 89, 112, 115, 117, 128, 183
Ἀριστοκλείδης 70, 85, 87, 90–91, 128, 141, 146, 184, 251
Ἀριστόκριτος 85, 91, 94, 128, 185
Ἀριστομ[. . . 91, 147, 253
Ἀριστόμαχος 85, 90–91, 104, 128, 146, 185, 252
Ἀριστομένης 87, 91–92, 104, 147, 253
Ἀριστόξεινος 66, 85, 90–91, 147, 253
ἄριστος 80–81, 85, 91, 104, 171, 307
Ἄριστος 80–81, 85, 91, 104, 171, 307
Ἀρισ[τ]οτέλᾱν 64
Ἀρκέων 70, 88, 119, 129, 187
αρκ-(εσ)- 87
αρκε-σ(ι)- 93
ΑΡΚΕΣ . . [… 147, 253
Ἀρκεσίλεως 41, 66, 68, 71, 91, 93, 128, 139, 186, 231
Ἀρκεσίων 88, 93, 99, 129, 186
αρκ-(τ)(ο)- 95
Ἀρκύλη 97
Ἀρκύλος 120, 129, 187
Ἀρνίανδρος 84–85, 95, 99, 147, 253
ΑΡΝΙΨ 34, 147
Ἄρρι […] 72, 89, 147, 253
Ἀρριχεύς 72, 89
ἄρριχος 72
. ΑΡ . . . Σ 147, 254
ἄρσαι 72
αρχ(ᾱ/ο)- 81, 92
αρχ(ε/ι)- 92
Ἀρχέδημος 85, 90, 141, 171, 239, 307
Ἀρχέμαχος 83, 85, 90, 92, 131, 197
ἀρχή 84
ἀρχηγός 81
Ἀρχῆγος 81, 85, 92, 129, 188
Ἀρχίδαμος 76
Ἀρχῖνος 86, 92, 112, 114, 116, 141, 171, 239, 307
Ἄρχιππος 88
ἀρχός 84
-ας 62
-ᾱ/ης 84, 86–87, 100–103
ἄσκρα 99
Ἄσκρη 97, 99
Ἀσκρίω 99
*ἄσον(τ)- 100
ἄστεα/ἄιστεα 99
Α[... ...]Σ 168, 302
[…]Α[…]Σ̲ 128, 185
Ἀστίας 68, 86, 95, 97, 147, 254
Ἀστυχάρης 97
Ἀστυχαρίδης 85, 87, 95, 97, 99, 129, 188
*ἄσων 100
Ἄσων 100
Α Τ Ι Ι Ι 154–155, 270
αὐγὴν 83
αυλ(ᾱ/ο)- 83
ΑΥΣΑΜΟΣ 34

* *Les variantes dialectales et les leçons issues de l'édition sont réunies sous un lemme en dialecte attique, normalisé selon l'alphabet commun, lorsque cette forme apparaît dans le volume. Si plusieurs formes d'un même lemme apparaissent sans que celui-ci figure dans le volume, il est ajouté entre crochets. Seules les lectures de plus d'une lettre figurent dans l'index.*

αὐτοσθενής 81
Αὐτοσθένης 81, 87, 92, 129, 188
ΑΦ/ΑΦ- 116, 174, 314
Ἀφθόνητος 116
Ἀφόβητος 116
Ἀφροδίσιος 116
Α . . Ψ? [. . .] . 138, 227
ἄω 100

Β 49
-(V)β/π/φ- 103
Βαβύριος 98, 109
Βάβυρος 85, 99, 109, 141, 171, 239
βακχεία 93
[βασιλεύς] 63
Βαστίας 97
βαυκίζομαι 74
βαυκός 74
Βαύκων 74, 88, 95, 99, 129, 189
Βεβύριος 98, 109, 120, 124, 128, 171, 182, 307
Βεπέτης? 81, 89, 99, 147, 254
βι(ᾱ/ο)- 84, 92
βι(ο)- 84
Βίοτις 87, 89, 97, 108, 147–148, 254
Βίοττος 89
Βιτίς 97, 108
Βλέπων 89
βοᾱθêναι/βυᾱθêναι 70
Βοηθίων 74
Βοιωτός 108
βούλομαι 59, 64

Γ 49
γαπετής 89
γειτ(ον)- 88
γένεος 62
γεν-(εσ)- 90, 102
γένους 62
Γηπέτης 81, 89, 99
γίγνομαι 62
ΓΙ 129, 188
Γλαυκίᾱ[ς] 68, 137, 219
Γλαῦκος 66, 73–74, 81, 85, 129, 141, 188, 239–240
Γλαύκων 88, 171, 308
. . ΓΛ . Ε . [.] Ι 143, 244
Γνάθων 88, 148, 254
Γνήσιος 81, 85, 104–105, 148, 254
ΓΝΟ 116, 171, 307
Γνου- 116
Γνω- 116
Γνωσίας 116
Γνωσίδημος 116
Γνωτάδης 116
Γ . Ο . ΟΝ 175, 318
Γοργῆς 86, 150, 259
Γόργος 81, 85, 171, 307
Γ . Ψ Λ Ν Υ […] 132, 202

Δ 49
δᾱμ(ο)- 90–91
*δαμ-αλ- 95
δαμάλης 81, 86, 95, 148
Δαμάλης 81, 86, 95, 148, 255
Δαμαρετίω 109
δᾶμος 60
ΔΕ 113, 116
Δε 113, 116, 119, 134, 207
ΔΕ[…] 167, 299
Δ?Ε?Ι?[…] 116, 129, 189
*δείκτυον 75
δείλομαι 59
δ[ε]ῖνος 82
ΔΕΙΝῪ 116, 137, 222
δέκα 61
ΔΕ[ΜΑΡΕΤΟΣ 119, 148, 255
Δᾱμαρκ[…]Σ 87, 90, 116, 171, 308
Δ Ε Μ Ι̣ […] 116, 137, 222
[…]δᾱμος 171, 308
δᾱν(σ)-(εσ)- 106, 109
…]ΔΕΟΣ[… 176, 325
Δεξιμένου 63
Δέξις 87, 116–117, 148, 255
δέρκομαι 95
Δέρκων 88, 95, 116, 171, 308
…]Ḍ̣ΕΣ 230
Δεύς 59
δέχομαι 67
δ(ϝ)ει-ν(ο)- 71
-δη- 66
δήλομαι 59
Δημάρετος 85, 87, 90, 92, 109, 116, 119
Δημάρ(η)[το]ς 87, 171
*Δημάρκης 87
*Δημαρκίδης 87
Δημοκλείδης 85, 87, 90, 104–105, 116, 120, 130, 190
Δημοκλῆς 69, 71, 85, 87, 90, 104–105, 116, 124, 129, 190
Δημόκριτος 85, 90, 94, 104–105, 116, 124, 130, 191
δῆμος 33, 60–61, 64, 89
-δημος 64, 85, 90
. . . . δῆμος 33, 89
Δημοσθένης 115, 130, 141, 192, 240
Δημοφαντίδης 85, 87, 90, 99, 116, 141
Δημύλος 106, 130, 192
-δηνής 109
Δηνίας? 109
Δήνιος 86, 106, 109, 116, 155, 271
διακόσιοι 59
Δι(ϝ)-(ο)- 93, 96
δικ(ᾱ/ο)- 99
δίκαιος 99
δικαστικοί 25
δίκη 99
Δίκιος 86, 99, 128, 183
δίκτυον 75
ΔΙ[.]Λ . Ι Ι Κ [. .] Σ 129, 187
δῖνος 82
ΔΙΟ 52
Δισ(μαρόθεν) 111
Δίων 88, 93, 96, 130, 193
Διώνδας 106
Διωνίδης 87, 93, 106, 130, 193
Ḍ̣ Ο . 139, 234
Δ Ο Α⁄Υ 138, 228
ΔΡΑ 24, 119, 160, 282
Δράκανον 119
Δρακοντίδης 119
Δράστωρ 119
Δ̣Ρ̣Ε 158
δρῡ- 83
δρῦς 99
Δρωπίδης 87, 148, 255
Δυννίκητος 87
Δύννις 98
-δω- 66

Ε 49
ΕΑ 116
-εα 64, 69
εα 62, 128
? εα ? 128
[…]ΕΑ 127, 181
Ἐαλκίδᾱς 71, 148, 255
ἐάν 64
Ἐαρίνης 89
ἑαυτός 64
εᾱ 62
-έᾱς 86
ἔγκαιρος 67, 79, 81, 85, 116
Ἔγκαιρος 79, 81, 85, 116
ΕΔ̣Ι . . Ρ *vacat*? [. . . 130, 194
εδ-ον(τ)- 103
εεργέτēν 71
. . .]ΕΕΣ 69, 86, 139, 140, 201, 230
Ε ΕΣ 132, 201
-ε̄̆(ϝ)-ς 87
…]ΕΘΙΟΝΟΣ 74, 88, 117, 143, 245
-ένης 68, 73, 86
Ε Ι 89, 147, 252
Ε̣Ι 131, 194
ει 61, 66
εἰ 60, 64, 75
εἰ- 75
-είᾱς 86
Εἰδύνων? 89
Εἴδων 73–74, 88–89, 106, 116, 150, 260
ΕΙΘ[. . . 75, 131, 194
εἶθαρ 75
εἰθεῖα 74
Εἰθία 75
Εἰθίαλος 75
Εἶθις 75
Εἰθυ° 75
Εἰθυκράτης 75
Εἰθύμαχος 75, 85, 90, 107, 116, 131, 149, 194
εἰθύ[νη]ν 75
(*)εἰθύς 70, 74–76
*εἰλύς 75
εἰμί 59, 61–62, 64–65
εισ 84
εἰς 62, 76, 84
Ε Ι . . .] . . . [. Σ 89, 146, 252
Εἰσνέας 66, 99
ειẈ 128, 185
[…] Ε . κ […] 176, 324
(ἐ)κεῖνος 64
εκ(σ) 84
ἐκφανής 84
Ἔκφάνης 84
Ἐκφανίτης 87, 116, 119, 131, 195
Ἔκφάντης 84
Ἔκφα[ντος?] 89
. . ελάδᾱς 86, 137–138, 223
ΕΛΘΥΜΑΧΟΣ 75, 149
Ε̣ Λ Λ Ρ [.] . Ο̣ 131, 196
Ε? Λ Λ + Ο/ . Α 139, 228
Ἐλπίνης 87, 89, 148, 256
Ἔλπων 79, 88, 106, 131, 195
]έλων 38
ΕΝ? 116, 159, 282
ἐν 62, 67, 79, 102
-(ε)ναι 59
Ἔνδικος 89
Ἐνίαλος 102
Ἔνκαιρος 67, 148, 256
Ἐννέας 84
ΕΝΟΣ 172, 310
ἐν-ς 62, 76
ἔξαχα 22
Ἐξήκεστος 85, 93, 141, 240
εο 62–63, 70
-εō 63
[…]ΕΟ . 143, 245
-εος 63, 74, 82
Ε [. . .] Ο ΣⳆ 118, 167, 301
εου 62
-εους 64, 69
[…]Ε[…]Π . 131, 195
Ἐπαίνετος 67, 81, 85, 148–149, 171, 256, 308
Ἔπαινος 81, 85, 171, 308
ἔπακμος 103
επ(ι) 81, 93
ἐπί 65
Ἐπιγένης 81, 87, 104, 131, 196
Ἐπίζηλος 81, 85, 106, 114, 119, 131, 196
Ἐπιθρέφεος 72–74, 89, 141, 240
Ἐπικλῆς 69, 71, 81, 87, 90, 107, 149, 257
ΕΠΙΚΟΡΕΕΣ 34, 149
*ἐπίκορσος 72
ἐπικουρέω 93
ἐπίκουρος 72
Ἐπίκουρος 72, 81, 85, 93, 131, 197
Ἐπικράτης 34, 81, 87, 90, 104–105, 118, 149, 171, 257, 308
Ἐπίτιμος 81, 85, 91–92, 131, 146, 197, 252
Ἐπιτρέφης 74, 87, 89, 107
ΕΠΛΙ 143
ΕΠΥΝ . . Ν 135, 212
-ερ- 88
?]ΕΡ[…]ΑΣ 86, 176, 326
Ἐράσιππος 88, 106
[. . .] ΕΡΑΤΟΣ 158, 278
Ἐράτων 88, 149, 257
ἐργάσασθαι/ἐργάξασθαι 62
Ἔργαστος 70, 81, 85, 99, 171, 308
Ἐργόθεμις 71, 87, 99, 149, 258
ΕΡ?Γ?ΟΘΕ [.] Ε 132, 201
Ἐργόξενος 85, 90, 97, 99, 114, 116, 173
Ἐργοτέλης 51, 71, 87, 132, 198
Ἐργότιμος 71, 85, 91–92, 107, 141
Ἐρευθίβουλος? 89
Ἐρμι . ιρ 155
Ἐρμόκριτος 38, 66, 85, 93–94, 171, 309
[. . .] . ΕΡΤ 139, 230
[…] Ε Σ […] 163, 167, 298
-ες 62
-εσ- 87, 90–95, 101–102, 106, 109
ᾱς 138, 226
…]ᾱς 146
Ἐσνέας 66, 68, 76, 84, 86, 99, 109, 149, 258
ἑστία 62
Ἑστίαια 62
Ἐσχατίων 66, 71–72, 80, 88, 107, 142, 241
εσχ-ατ(ο)- 80
ἐτέλεσα/ἐτέλεσσα 59
Ἐτεοκλῆς 69, 87, 90, 128, 186
Ε . [. .] Τ R 139, 231
-ευ- 63
ευ 81, 84, 90–91
Εὐ- 91
Ε̣ὐ̣/ . . . 130, 193
εὖ 75
Εὐάγης 66, 76, 81, 87, 91, 102, 107, 141, 240

Εὐαλκίδης 71, 85, 87, 91, 93, 104
Εὐβοεύς 69, 71, 81, 87, 91, 95, 104, 108, 132, 198
Εὐβοιεύς 104
Εὐβοΐς 108
εὐγενής 90
Εὐγενίδης 85, 87, 90–91, 149, 258
Εὐδήνη 106, 109
Εὐέστωρ 104
Εὐηθίων 74
E[ὐ]θι° 74
Εὐθι° 74
Εὐθυ° 76
Εὐθύδημος 76
Εὐθύμαχος 75, 81, 85, 90, 107, 131, 149, 258
εὔθυνα 75
Εὐθυνείδης 75, 85, 87, 149, 258
Εὐθύνομος 76
εὐθύς 74–76
Εὐκλείδης 70, 77, 85, 87, 90–91, 104, 149, 259
Εὐλάβης 81, 87, 91, 99, 132, 199
Εὐμαρείδης 101
Εὐμολπίδης 74, 132, 199
Εὐξενίδης 85, 87, 90–91, 171, 309
Εὐπέλαστος 103
Εὔπολις 87, 91, 95, 127, 181
ΕὐρP? 159, 281
Εὐρύμαχος 85, 90, 150, 154, 259
-ευς 69
Εὐτέλης 81, 87, 91, 150, 259
Εὔτροπος 81, 85, 91, 112–113, 117, 132, 175, 319, 200
ευ=τυχ(ιᾱ) 91
Εὐτύχιος 91
εὐφημία 84–85
Εὐφημία 84–85
Εὐφήμιος 51, 68, 73–74, 150, 259
Εὐφημίων 73, 84–86, 88, 91, 93, 150, 259
εὔφημος 85
Εὔφημος 85
…]? EVXOS 166
ἔχιχε 65
ε . χσ 131, 194
Ἐχφανίτης 89
Ἐχφαντίδης 89
εω 62
-έων 88, 101
-έ-ων 101

F 49, 57
(ϝ)(h)ᾰδ-(ε)(σ)- 105
(ϝ)(h)ᾱδ-σ(ι)- 100
(ϝ)(h)αλ-(εσ)- 101
(ϝ)αρ-ν-ι(ο)- 95
(ϝ)ε/οργ(ο)- 71
-(ϝ)εσσᾰ 83
(ϝ)ίκατι 59
(ϝ)οικ(ο)- 93
Ϝοῖκος 61
(ϝ)(h)ορ(ο)- 93

Z 49
Ζάραξ 79
Ζαρηκιάδης 68, 79, 87, 96, 99, 106, 150, 260
Ζαρη(κόθεν) 111
Ζάρηξ 79, 101
Ẓ E 134, 210
Ζεύξιππος 80
Ζεῦξις 80, 87, 141, 240
Ζεύς 59
Ζηλάδης 103

H 41, 49, 60, 66, 132, 155, 200, 271
-η 63–64, 80, 83
HAE 140, 236
ἡγεμονεύς 81
Ἡγεμονεύς 66, 81, 87, 92, 117, 150, 260
ἡγεμών 81
HE- 38
Ηερακλε̑ς 73
H Ẹ 152, 265
-ηι- 66
-ηις 63
-η(ι)σι(ν) 63
ἡμεῖς 62
-ην 64
-ηος 63
-ῆς 86
-ήσων 100
-ητος 87

Θ 49, 113
Θάλαμος 86, 95, 109, 132, 201
Θαλλίδης 87, 95, 99, 109, 150, 260
Θαλλῖνος 86, 95, 109, 132, 201
θαλλ(ο)- 95
Θάρρων 64, 67, 71, 88, 95, 105, 132, 201
θάρρος 64, 71
Θαυμάσιος 34, 81, 85, 150, 260
Θαύμων 88, 142, 241
Θ E / / 162, 287
θε(ο/ᾱ)- 84, 91, 93
Θεκλίδε̄ς? 69–70, 77, 85, 87, 91, 151, 262
ΘE . . KPEΣ 109, 142
Θεμόθεος 72
Θεμόνοθος? 89
θεμός 72
Θεο 116, 137, 222
Θεο° 69
Θεοδίων 69, 88, 91, 98, 116, 172, 309
Θεόδοκος 67, 69, 85, 91, 142, 150, 241
Θεόδοτος 69, 85, 91, 104, 141, 150–151, 240, 261
Θεοκλείδης 69–70, 77, 85, 87, 90–91, 132, 202
Θεοκλῆς 69, 71, 85, 87, 90–91, 132, 172, 201, 309
Θέοκλος 69, 71, 84–85, 90–91, 105, 132, 151, 201, 261
Θεόκριτος 85, 91, 94, 142
Θεόμνηστος 69, 79, 85, 91, 142, 241
Θεότιμος 69, 81, 83, 85, 91–92, 172, 309
θεοφιλής 74, 81
Θεοφίλης 68–69, 73–74, 81, 87, 91, 116, 142, 241
θε̄ρ(ᾱ/ο)- 95
θε̄ρ(ι)(ο)- 95
θεσμοθέτης 81, 86, 95, 99, 107, 142
Θεσμοθετία 81, 107
Θεώνδας 88
Θηρίων 88, 95, 142, 241
Θιμόνοθος 72, 86, 89, 91, 98, 120, 172, 309
. . . ΘION 88, 117, 174, 316
θο(ϝ)(ο)- 70
θοός 70
ΘOΣ 70, 81, 85, 140, 235
-(V)θ- - -os 86
Θοῦς 70, 81, 85
Θρασυκλῆς 87, 90, 142
Θράσων 88, 95, 141, 240
θρέψω 72
θύλακος 99
θύλλα 94, 99
Θυλλῖνος 86, 93, 95, 99, 150, 261
θυλλίς 99
θυλλ(ο)- 95, 99
Θυλλοφόρος 94
θυφλός 65
Θώραξ 68, 81, 87, 89, 92, 105, 150, 261
θώρηξ 92
Θώρηξις 89

I 49
ι 70
-ῑ- 75
-(ι)άδ- - -ᾱ/ης 87, 101
IAK 137, 220
I . . A . . Ḳ Y 127, 180
ἰαρός 58–59
-(V)ίᾱ/ης 68, 74, 86
I B ∇ P . P T E 158, 278
-(ι)δ- - -ᾱ/ης 68, 87, 102
…]I̲ΔΕΣ 87, 139, 231
-ίδης 68, 79
-ιδος 64, 87, 95, 99
hιδρύραντο 63, 65
ἱερός 58–59
[…] I E Σ 86, 89
[…] I E ≤ 163, 291
…]IEΣ 86, 139, 232
-ίζω 62
-ίης 109
Ἰθα(ι)° 74
Ἰθαιγένης 74, 104
Ἰθαιμένης 74
Ἰθακήσιος 74
Ἰθούμαχος 75
Ἰθυ- 75
Ἰθυ° 75
Ἴθυ° 76
Ἰθυδίκα 75
Ἰθυκλῆς 69, 71, 75, 87, 90, 133, 202
Ἰθυκράτης 75
ἴθυνα 75
ἰθύνη 75
ἰθύς 70, 74–76
[…] I I 169, 305
Ικι 97, 114, 119
IKI 131, 196
Ἰκίας 119
Ἰκίδμας 119
Ἴκιος 97, 119
Ἴκος 97, 119
[…]IKPAT[ΕΣ] 87, 174, 316
-ικράτης 90
Ἴλαρχος 92
ἴλη 92
I Λ I M[.] . [… 137, 220
…] I Λ V *vacat* 139, 232
Ἴλος 73, 85, 92–93, 137, 220
ἰλύς 75
Ἴλων 92
-ιμαχος 86, 91
[. . .] IMAΨ[OΣ] 137, 220
-ιμος 100
IN . . ? 146
…]INOΣ 86, 139, 232
. I . . . νος - . . ραο . . ς 33, 89
-(V)ιος 68, 81, 85–87, 98–99, 102, 109
(h)ιππ(ο)- 88, 91
ἵππον 103
Ἱππόνικος 88
Ἱππώνδης 66, 72, 77, 87–88, 97, 99–100, 171, 309
[…]IPIΨOΣ 86, 144, 246
ἰρός 59
-ις 64, 74, 87
ΙΣΙΜΕΝΕΝΟΣ 82, 151
[.?]ισιμενῆνος 82, 151, 261
[.?]ισιμένης 82, 87, 92, 151, 261
-ισκος 148, 254
Ἰσιμένης 82–83
Ἰσόδημος 86, 90, 95, 172, 310
I C O N O O 168, 302
[…] IΣT [. .] 165, 296
Ἰσστιαιᾶς 62
Ἱστίαια 62
ἱστίη 62
...] I T [… 139, 232
-ίτης 101
. . . ίτον 88, 135, 213
-ιχος 77, 88
-ίων 84, 88, 102–103
Ἴων 88, 96, 133, 202

K 49
-(V)κ- -ς 101
-κα 59
. […] K [.] A 135, 212
K . . αι 153, 266
καιρός 67, 79
κακολογία 109
καλ(ϝ)-(ε)σ- 94
καλ(ϝ)(ι)- 94
καλέω 81
Καλι° 67
Καλλῆς 67–68, 86, 94, 105, 172, 310
Καλλ(ι)° 67
[K]αλλι[- ca 7 -] 105
Καλλικράτης 67, 80, 87, 90, 94, 104, 151, 262
Καλλίμαχος 67, 86, 90, 94, 104, 133, 203
Καλλιμήδης 67, 87, 94, 104, 151, 262
Καλλισθένης 54, 67, 133, 203
Καλλίστρατος 67, 86, 92, 94, 104, 151, 263
Κάλλων 38
κάλων 38
Κάλων 38
K [.] A 131, 195
. […] K [.] A 135, 212
KAMA 116
K? [.] OΣ 139, 229
καράοιν 117
Καρκινίων 88, 95–96, 99, 106, 151, 263
καρκ-ιν(ο)- 95, 99
Καρκινούσιοι 106
κάρον 103
κάροπερ 103
κάρος 103
καρπασ(ο)- 100
Καρτίης? 89
Κατ . . 131, 195
-κάτιοι 59

ΚΕ 54, 134, 151, 209
-κε- 66
Κε 119, 145, 152, 247
ΚΕΙΜΑ 116
κείρω 103
Κελε- 38
Κελέας 38
κέλης 38
Κέλης 38
ΚΕΛΙ[… 54, 119, 134, 208
κέλλω 38
Κελο- 38
κέλομαι 38
ΚΕΛΟΝ 38
Κέλων 38, 88, 119, 172, 310
ΚΕΜΑ 116
κεν(ε)(ϝ)(ο)- 71
*κενεϝός 81
Κένεος 71, 77, 81, 86, 118–119, 133, 204
κενεός 77, 81
Κενεός 81
*κενϝός 81
κενός 77, 81
Κερκινίων 99
κέρκος 99
ΚΕΡΡΙΟΝΟΣ 109
Κερρίων 109
Κέφᾳ 67, 94, 113–114, 117, 94, 113, 119, 129, 151–152, 187, 263, 266
κεφαλ(ᾱ/ο)- 94
κεφαλή 82, 117
Κεφαλήτης 99–100
Κεφαλίων 107
Κεφαλλέων 89, 107
Κεφαλληνίαν 96
Κεφαλλίων 67, 89, 94, 107, 117, 119, 151, 263
κεφαλ(ο)- 96
κέφαλος 67, 82, 86, 93–95, 115, 117, 119
Κέφαλος 67, 82, 86, 93–95, 115, 117, 119–120, 133, 151–152, 204, 264
Κεφαλύτης 67, 87, 94, 99, 116–117, 119, 152, 156, 264
Κεφάλυτος 67, 86–87, 94, 99, 117, 119, 152, 265
Κηδείδης 100
Κηδίδης 87, 100, 119–120, 142, 242
κήλων 38, 172
Κήλων 38, 172
ΚΗΜΑ 116
κηρός 119
Κηφίσιος 92
Κηφισόδωρος 107
Κ I 89, 161, 286
Κ I […] 170, 306
κιβ(ο)- 94
Κιβῦς 88, 94, 100, 142
. . . κίδᾱς 149, 256
κίκερος 100
κικρι- 100
κικριβιντίς 100
Κίκριος? 86, 97, 100, 152, 265
ΚΙΝ 115, 117, 164
Κιν 164, 292
Κινάδης 87, 95, 100, 117, 133, 204
κιναδ-(οσ)- 95
ΚΙΝΔΟΝ 34, 152
ΚΙΝΔΦΝ 34
Κίνδων 88, 99, 117, 152, 265
Κίνων 88, 117, 142
ΚΙΡΕ 115, 119–120, 138, 225
Κιρεῖς 119
Κιρεύς 119
κιρκ-ι(ο)- 100
κίρκος 100
Κίρων 119
Κ [.]?ΙΣΑ[…] 89, 100, 172, 310
Κίσαμος 89
κισσ(ο)- 93, 95
κισσός 71, 77
ΚΙΣΥΣ 77, 88, 100, 172, 310
Κίσυς 100, 172
Κίσων 100
Κιττίης 68, 71, 77, 86, 93, 95, 100, 120, 133, 205
κιττός 71
Κ I V […] Σ 168, 301
Κ Λ / 138, 226
Κ? […] Λ E O? 175, 320
Κλέανδρος 84, 86, 90, 92, 152, 265
Κλέαξ 87, 90, 101, 105, 118, 130, 191
κλε(ϝ)-(ε)(σ) 71, 84, 90–92, 102
°κλεϝεσ- 69
-κλέης 73
°κλέης 69
-κλείδης 76–77
°κλείδης 70, 77, 128
κλειτύς 75
Κλεο° 69
Κλ(ε)ογενάδης 85, 87
Κλεογενίδης 50, 54, 69, 71, 85, 87, 99, 142, 242
Κλεόδικος 86, 90, 104, 120, 152
Κλεόδ(ω)ρος 69, 71, 86, 90, 104, 154, 270
Κλεό . ικος 69, 71, 118, 120, 152, 265
Κλεόμαχος 69, 71, 142, 242
Κλεομέδων 69, 71, 88, 90, 92, 104, 113–114, 117, 152, 175, 266, 320
Κλεόνικος 86, 90, 104, 120
Κλεοφάνης 69, 71, 87, 90, 142, 242
κλέψας 83
Κλεώϊχος 102
Κλεωΐς 102
κληροί 25
-κλῆς 64, 66, 73, 142
°κλίδας 70, 77
Κλῖμαξ 89
κλῑτύς 75
Κλόδεινος 34, 69, 71, 86, 90, 100, 152, 266
ΚΛΟΔΜΙΝΟΣ 34
Κλώθων 88, 93, 163
ΚΜΕ 119, 148
Κ[ΜΕ 119, 148, 255
[. . .] ΚΜΝ [. . .]? 149
ΚΜΗ 119
ΚΜΕΙ 119
ΚΜΕΝΙΟΛΟΣ 34, 156
Κνιμβεύς? 89
Κ N K 138, 224
ΚΟ 120, 174, 316
Κο 111–117, 120, 128, 175, 183, 316
…]ΚΟ . […] 139, 233
Κοιθίων 71, 89
Κοινοκράτης 87, 90, 100, 108, 139, 229
κοίρανος 109
κοκ(κ)(ο)- 100
Κοκόδων 88, 100, 117, 133, 205
Κοκώδων 100
κολε(ϝ)(ο/ᾱ)- 71, 101
Κολέων 70–71, 88, 101, 154, 269
Κ O Λ O 133, 205
Κομάδης 86, 89, 94, 98, 117, 153, 266
κομήτης 100
Κ . . . . ON 160, 283
ΚΟ?Ν 117, 159, 281
ΚΟΝ[…] 142, 243
Κ̣ Ο Ν̣ / Λ // 77, 138, 228
Κόννητος 86, 138
Κόννιχος 77, 86, 88, 138
Κοννοφορῶν 82
κόννος 81–82, 86, 94, 107, 117, 138, 153
Κόννος 81–82, 86, 94, 107, 117, 138, 153, 266
-κοντα 59
Κοπρεύς 87, 94, 117, 133, 206
κοπρ(ο)- 94
κορ(ϝ)(ο/ᾱ)- 93
Κόρῡνος 24, 74, 153, 267
*κόρρα 109
Κορράτας 100, 109
Κορράτης 72, 87, 94, 100, 109, 116–117, 148
κόρρη 103
Κόρρης 109
Κόρρις 109
κορσ-ᾱ 72
Κορσαῖος 109
κορυδός 95
Κόρυδος 82, 86, 95, 117, 172, 310
Κορυθίων 88, 95, 100, 117, 153, 266
κορυθ(ο)- 95
Κόρων 88, 95, 117, 172, 310
κορώνη 95
Κόρωνος 24, 74, 82, 86, 95, 115, 117, 153
ΚΟ̣≤ 136, 214
[…]κος 118, 141, 240
Κ̣ [...] ΟΣ 139, 233
Κ? [.] ΟΣ 139, 229
...] Κ̣ [...] ΟΣ 139, 233
Κοστίων? 89
Κοσυμβίς 82
Κόσυ(μ)βος 72, 82, 86, 100, 117, 153, 267
κόσυμβος 72, 82
Κοσυμφίς 82
ΚΟΤΤ[… 71, 89, 117, 175, 321
Κότταβος 71
Κοττεύς 71
Κοττίων 71
Κόττυφος 71, 89, 176
-κου 66
Κουδαδης 98
Κουκόδων 100
κοῦρος 103
Κρ 119, 131, 136, 195
κρ- 109
ΚΡΑ . ΛΝΟΣ 86, 118, 143, 243
Κραβάσων 72, 88, 95, 97, 100, 133, 206
κράβος 100
Κ P A Γ . [.] . 95, 119, 137, 219
. Κ̣Ρ̣ΑΙ̣Ε̣Σ̣ 139, 234
κράζω 95
κρά(μ)βᾱ/η- 100
κρά(μ)βη 100
κρά(μ)βος 100
Κραμβάσων 72, 100
[.] . κρατεος 166, 296
κρατ-(ε)(σ)- 90–92, 100, 118
°κράτης 139
-κράτης 73, 90
Κράτης 80, 87, 90, 119, 153, 267
Κρατῖνος 86, 90, 105, 119, 153, 267
κρατύς 63
Κρατώνδης 77, 87–88, 90, 97, 100, 119, 136, 214
κρείττων 63
Κρῆτες 103
Κρίβων 88, 108, 119–120, 134, 207
κρίκος 100
Κριτ̲ι̣δ̲[…]? 153, 268
Κριτ̲ι̣δ[ᾱς]? 153
Κριτίδης 87, 89, 94, 100, 119
Κριτίης 119–120, 134, 207
κρι-τ(ο)- 94, 100
Κρίτων 88, 94, 119, 160, 283
ΚρΟ? [.] . [.] 136, 216
κροκόδειλος 100
-Κτε̄- 66
κτᾱ-σ(ι)- 95
ΚΤΕΣΙ/ 72, 134, 207
Κ̣Τ̣ΕΣΙΝΟ̣Σ̣ 112, 134, 208
ΚΤΕΣΙΟΝ 115, 118, 134, 154
ΚΤΕΣΙΟΝΠ? 72, 88, 95, 124, 134, 209
Κτησιμένης 100
Κτήσιμος 66, 72, 86, 92, 95, 100, 134, 208
Κτησῖνος 72, 86, 95, 114–116, 124, 134, 153–154, 175, 208, 268, 321
κτῆσις 80, 87, 95, 100
Κτῆσις 64, 72, 80, 87, 95, 143, 243
Κτησίφιλος 71–72, 86, 95, 119, 134, 208
Κτησιφῶν 71–72, 80, 143, 243
Κτησίων 72, 88, 95, 115, 118, 121, 124–125, 130, 134, 143, 154, 172, 192, 209, 269, 311
Κυ 117, 150, 260
Κυδάδης 86, 92, 98, 116, 134, 210
κῡδ-(εσ)- 92
κῡδ-(ι/ο)- 92
Κυδίμαχος 86, 89–90, 92, 107, 154, 268
κύκνος 82, 86, 93, 95, 135
Κύκνος 60–61, 82, 86, 93, 95, 135, 210
Κυλίων 60
Κύμη 61
ΚΥΝ 117, 150
Κυν 117, 150, 159
Κυ|ν 150, 260
Κύναργος 117
Κυνέας 117
Κυνέγειρος 117
Κυνίας 117
Κυνός 117
Κυνόσουρα 117
ΚΥΟΔΕΙΜΟΣ 34, 153
κύριον 102
Κωκ- 100
Κώκαρος 100
Κωκᾶς 100
Κωκίων 100
Κῶκος 100

Κωλέων 88, 101, 154, 269
κῶλον 101
Κωμάδης 89, 153

Λ 35, 48–49, 136, 217
Λάδης 105
Λᾱ͜ϝάδης 73
λᾱ(ϝ)(ο)- 71, 91–93, 101, 105
Λᾱ͜ϝο͜ϝάδης 73
λᾱ͜ϝός 70, 76
Λάκεθεν 96
Λακρατείδης 98
Λάκων 82, 88, 96, 154, 269
ΛΑΜ […] ΕΝΟΣ 172, 310
λαμ-(ιᾶ) 96
Λαμιάδης 86, 96–97, 172, 311
Λαμπερρίης? 89
Λάμπρων 67, 88, 92, 154–155, 270
ΛΑΜ[...]ΤΟΣ 154, 269
λᾱο 68
Λαπεραιευς? 96
Λαπερρίᾱς? 68, 154
Λαπερρίης? 72, 86, 89, 96, 270
Λαπέρσα 96
Λαπέρσης 96
Λαπέρσιος 96
λᾱός 41, 66
Λᾱτῡ 101
Λ Γ Τ . ΝΔΕΣ 77, 87–88, 139, 228
ΛΕ 50, 128, 174, 184, 316
Λ […. …] Ḛ 168, 303
Λε 68, 113, 117, 120, 128, 130, 132, 135, 172, 198, 211, 311
λεάδα 105
Λεάδης 41, 66, 68, 71, 73, 87, 91, 105–106, 117, 155, 271
Λ […. …] Ḛ N 168, 303
ΛΕΟ 68, 70
λεο 68, 70, 76
(-)ΛΕΟ- 41, 66
(-)λεο- 41, 66
(°)λεο(°) 68, 70, 76
λε(ο)- 101
Λεβ̗ρῑμος 68, 132, 198
Λεορ[…]μος 91, 172, 311
Λεοσθένᾱς 41, 66, 68, 71, 135
Λέπτων 88, 94, 117, 135, 211
ΛΕΣΣ[.]… 117, 144, 245
Λᾱτῐ́νδᾱς? 77, 88, 93, 139, 228
Λεύκαρος 86, 96, 114, 117–118, 143, 172, 243, 311
Λευκόδωρος 96
Λεύκων 96
(-)λεω- 41, 66
(°)λεω(°) 70
Λεώβριμος 86, 92, 101, 117, 132, 198
Λεωκράτης 41, 66, 68, 71, 76, 85, 87, 90–91, 98, 117, 120, 135, 172, 211, 311
Λεωκρατίδης 41, 66, 68, 71, 85, 90–91, 98, 117, 130, 191
Λεώμβροτος 41, 66–68, 71, 86, 91, 101, 117, 143, 243
Λεωσθένης 87, 91–92, 117, 135, 211
Λήδα 101
Λήδδαξ 101
Λήνιος? 109
ληο 70
(-)ληο- 41, 66
(°)ληο(°) 70
Λῆταξ 48, 87, 93, 101, 117, 135, 212
Λητόδωρος 101
Λητώ 101
…]ΛΙ[… 138, 226
Λ Ι Α [.]? Υ Ι 131, 194
Λιβυ 88
Λίβυς 82, 88, 97, 143, 243
Λ . . . ΙΕΣΟ 130, 193
λίθος 103
Λιμνέος 63
-λλ- 103
-(V)λ(λ)- 86, 102
-(V)λ(λ)- - -(V)ιος 86
-(V)λ(λ)- - -ος 86
…] Λ […. …] Λ Λ? […. 168, 303
. . . . Λ . ΜΙ̱ 135, 211
. Λ . . Χ? . 138, 227
[.]? Λ̣ Ο […] 177, 327
…] . . ΛΟΣ 86, 166, 296
…]ΛΟΣΥΣ? 88, 166, 297
Λόφαξ 87, 94, 101, 135, 212
Λοχῆς 68, 86, 101, 155, 271
Λ ? . . Σ . . Μ Ε Ν Ε 161, 286
Λ […. …] C 169, 306
Λ V [.] . 133, 206
Λυκιάδης 87, 95, 98, 135, 212
λυκ(ο)- 80, 95
Λυκοῦργος 69, 71, 86, 95, 128, 186
λυκόφρων 80, 88, 95
Λυκόφρων 80, 88, 95, 142, 242
ΛΥΞΕΑΣ 131, 195
Λῦος 86, 137, 220
λῦρ(ᾱ/ο)- 103
Λυσ̲[α . ος 155, 271
ΛΥΣΑΜΟΣ 34, 155
Λύσανδρος 84, 86, 92, 105, 155, 271
λῡ-σ(ι)- 80
Λυσιάδης 87, 161, 286
Λυσίβιος 86, 92, 155, 272
Λυσικλέδᾱς 70
Λυσικράτης 87, 90, 105, 114, 135, 143, 155–156, 212, 244, 272
λυσίμαχος 80, 132, 143
Λυσίμαχος 80, 86, 90, 105, 114, 118, 132, 143, 199, 244
Λυσίστρατος 86, 92, 155, 273
Λύσων 88, 172, 311
ΛΥΧΕΑΣ 131

Μ 45, 49, 117, 152, 264, 283
ΜΑ 115, 120, 174, 316
Μα 113
ΜΑΔΕΣΤΦ 89, 101, 120, 143, 244
Μᾱδ(ο)- 92
Μάκρων 88, 120, 156, 273
Μαντειάδης 98
Μαντ . ε 135, 213
μαν-τ(ι)- 94, 101
Μαντιάδης 86, 94, 98, 120, 143, 244
Μαντίδης 101, 173
Μαντικλῆς 69, 71, 87, 90, 94, 120, 128, 185
Μάντις 94
Μαντιτέλης 101, 173
Μαντίτης 87, 94, 101, 116, 120, 173, 312
ΜΑΡ 52, 111–115, 120, 129, 134, 138, 142, 163, 176, 187, 207, 224, 242, 291
μάραθον 120
Μαραθών 120
Μᾶρες 120
Μαρέσιος 89, 101, 143
Μαρέστος 89, 101, 143
Μαρέστιος? 89
ΜΑΡΕΣΤΦ 89, 101, 120, 143, 244
Μάρης 101, 111, 115, 120, 142
μάρμαρος 120
MARO 74
Μαρῶ 176, 326
?]ΜΑΡΟ [.]? Ο 118, 120, 176, 326
*Μαρόθ(εν) 120
Μάροπος 101
Μάρος 101, 111, 115, 120
Μαρώνεια 120
μαχ(ᾱ/ο)- 80, 84, 90–92
μάχη 84
ΜΕ 119–120, 135, 138, 148, 161–162, 211, 225, 255, 287
Με̣ 120, 152, 156, 264, 273
ΜΕ[... 120, 135, 211
[…] ΜΕ 161, 287
. . . με̣ . . . 161
Μεγαλήσων 100
μέγαλος 63
μᾱ̆-δ-(εσ)- 94
μεδ-(οντ)- 92
Μέδων 82, 88, 92, 143, 154, 244
Με̣ι̯ 135, 213
μειδ-εσ- 95
Μειδύλιος 86, 95, 101, 173, 312
Μειδυλίων 88–89, 95, 101, 156, 273
Μείδων 88, 95, 135, 213
μείζων 63
μελ(α)(ι)(ν)(ο/ᾰ)- 85, 96, 101
Μελάνης 86, 93, 96, 98, 113, 143, 156, 244, 273
Μελανθιάδης 85, 87, 93, 96, 101, 135, 214
Μελάνθιος 85–86, 93, 96, 101, 113, 156, 171, 274, 308
Μέλανθος 85, 93, 101
Μελάννει(ς) 98
Μέλας 93
Μελιάδης 101
Μελίδωρος 101
μελιν(ᾱ̆) 101
Μελίνδης? 86, 101, 173, 312
*Μελινίδης 101
μελ(ι)(τ)- 101
-μεν 59
μεν-(εσ)- 82, 93
μεν-(οντ)- 89
Μενε̣[. .] 135, 211
Μενέδημος 66, 68, 86, 90, 156, 274
ΜΕΝ . ΚΡΑΤΕΣ 214
Μενεκράτης 87, 90, 136, 214
ºμένε{ν}ος 82
μεν-εσ- 73, 89, 92
Μενέφρονί 65
μενηνός 83
ºμένης 82
-μενη(ς) 161
Μεν[ο]κράτᾱς 136, 214
Μᾱν[ο]κράτᾱς 136, 214
Μ Ε . Ο 166, 297
-μες 59
μέσος 59
μέτοικος 70, 91, 98
Μέτοικος 70, 82, 86, 91, 95, 98, 136, 215
Μέτων 82, 88, 92, 153, 268
Μήδων 88, 92
Μ Ι? 114, 117, 163, 290
μιγ-σκ-(ο)- 72
Μικρίης 68, 76, 86, 94, 98, 114, 117, 156–157, 275
μικρός 74, 76
Μικυθίων 76, 88, 94, 109, 117, 157, 275
Μίκυθος 76, 86, 94, 109, 117, 157, 276
Μινθουντόθε(ν) 76
Μίργος 72, 157
Μίργων 88, 98, 114, 117–118, 124, 129–130, 157, 190–191
μίσγω 72
Μίσγων 98
Μ Λ Λ? 168, 303
Μ ΛΛ [.⅜.] Λ 127, 181
Μνασικάρτης 98
Μνηρίβοτος 65
Μνησικαρίας 89–90, 157
Μνησικάρτης 51, 87, 89–90, 98, 157, 276
Μνησικράτης 98
Μνησίμαχος 86, 91, 118, 157, 276
μον(ᾱ̆/ο)- 88
Μορμῖνος 86, 101, 157
Μορυχίδης 87, 93, 107, 136, 215
μορυ-χ(ο)- 93
[…]μος 142, 242
Μό[σχ]εω 106
Μοψίδης 87, 106, 157, 277
Μ Ξ. . . . . Σ Ν 160, 283
μυλ(ᾱ̆/ο)- 83
*Μύλαυλος 83
Μύλαυρος 82–83, 86, 93, 101, 143, 244
μυλωθρός 83
μυλωρός 83
μυτ(τ)(ο)- 94
Μύτων 88, 94, 148, 173, 254, 312
Μῶμος 109
Μ V 166, 296

Ν 49, 113, 117, 129, 133, 140, 164, 173, 175, 189, 206, 236, 292, 314, 319
ν 67
-ν 62
. . .]Ν *vacat* Ṇ 139, 229
-(V)ν(ν)- - -ᾱ̆/ης 87
-(V)ν(ν)ης 68
-(V)ν(ν)- - -ος 86, 95
-ντω 62
-ντων 62
[…]Ν 132, 136, 139, 201, 215, 218, 229
ΝΔΕΣ 77, 87–88, 139, 228
[…] Ν Ε Σ 86, 140, 234
[…]νῆς 86, 155, 271
…]ṆΘ̣[ΙΔΕΣ 87, 166, 297
…] И . Ι Τ Ο Σ 86, 139, 234
. Ν Ν [.] μ̲έδᾱς? 87, 166, 297
…]ΝΟΝ 88, 139, 232
…]ΝΟΣ 86, 140, 234
…]ΝΤ?Π?ΙΔΑ . 138, 223
[…] Ν […] ΦΟΣ Ν 117, 173, 314
νᾱ(ϝ)-(ο)- 84
νάρθηξ 83
νᾱσ(ο)- 117
Ναυστείρης 84, 87, 101, 118, 157, 277

ΝΕ? 117, 148, 255
νε(ϝ)(ο/ᾱ)- 71, 84, 117
Νε(ο)πολίτης 69
ΝΕΑ 118, 143, 243
Νεα 113–114, 118, 128, 148, 152, 158, 161, 184, 280, 286
Νεαῖος 118
Νέαλλος 101
Νεάπολις 118
Νέα Πόλις 118
Νεαρχίδης 71, 85, 87, 92, 106, 118, 173, 312
Νεκτάριος 102
ΝΕΟ 113–114, 118
Ν|εο 112, 118, 143, 244
Νεοκλείδης 43, 70–71, 77, 85, 87, 90, 108, 118, 157–158, 277
Νεοκλήδης 43, 158
νέομαι 84
Νέον Τεῖχος 118
Νέδν? 70–71, 117, 164, 292
νέος 84, 101, 118
ΝΕΠΟΛΙΤΕΣ 69
[…]νες 86, 155, 271
νέω 84
νεῶν 84
Νέων 88, 117–118
νέωτα 84
Νηλεύς 119
Νήσων 117
ΝΙΑ 89, 118
Νίαλος 64, 70–71, 86, 101–102, 117, 128, 184
ΝΙΔ 54
…] . Ν Ι Η Σ Λ Ο Ṇ 139, 231
ΝΙΚ 120
Ṇ Ι Κ 138, 226
νῖκ(ᾱ/ο)- 87, 91
Νικάδης 86, 91, 120, 158, 278
ΝΙΚΑΝΟ? 91, 164, 293
Νικάνωρ 91
νικητής 81, 87
Νικήτης 68, 81, 87, 91, 100, 116, 120, 173, 312
Νῖκις 87, 91, 120, 158, 278
Νικο 143, 243
ΝΙΚΟ 91, 114, 118
Νικοκλείδης 66, 70, 85, 87, 90–91, 118, 120, 136, 158, 217, 279
Νικοκλῆς 69, 71, 85, 87, 90–91, 118, 120, 158, 279
Νικολείδης 35, 85, 87, 91, 106, 118, 120
Νικόμαχος 86, 91, 118, 120, 160, 173, 284, 312
ΝΙΚΟΝΕΙΘΕ 35, 158
Νικόξενος 86, 90–91, 118, 120, 143, 244
Νίκων 88, 91, 105, 114, 118, 120, 158, 176, 279–280, 322
Ν […] Λ […] Σ 141, 240
Ν . Ο Λ Λ Α 132, 202
Ν Ο ο Σ ? Ο 165, 295
Ν?ΣΚ?ΟΣ 148, 254
νυ(κ)-(τ)(V)- 102
νυ(κ)-(τ)(ι/ο/α)- 102
νυ(κ)-(τ)- 102
Νυκτ- 102
ΝΥΚΤΑΓ . . 136, 215
νυκταο 102
Νυκταγ[…] 89, 102
Νυκταγένης? 89, 102
Νυκτάγιος 102, 136
Νύκταγος 102, 136
νυκταίετος 102
νυκταιροδύτειρα 102
νυκταλός 102
νυκταλωπάω 102
νυκταλωπίασις 102
νυκταλωπιάω 102
νυκταλωπικός 102
νυκτάλωψ 102
Νυκτάριος 102
νυκταυγής 102
Νυκτερινός 102
νυσταλέος 102

Ξ 49
-ξα 62
Ξα 88, 118, 175
Ξ̣α̣ν̣θ[…] 94, 96, 118, 136, 216
Ξανθίης 68, 86, 94, 96, 98, 118, 159, 280
ξανθ(ο)- 96
Ξεινῆς 98
Ξεῖνος 35, 159
ξεῖνος 35, 63, 159
+ΕΛΙ? 140, 235
Ξεναίνα 98
Ξέ̲ναινος 86, 90, 98, 136, 216
Ξένανδρος 84, 86, 90, 176, 322
ξεναρκής 87
Ξένας 89
ξεν(ϝ)(ο)- 90–92, 123
Ξενῆς 68, 86, 90, 98, 173, 313
Ξενίᾶν 149, 173, 313
ξένιος 93, 150, 216
Ξένιος 82, 86, 88, 90, 93, 136, 149, 216
Ξενίων 82, 86, 88, 90, 93
Ξενοκλείδης 70, 77, 85, 90, 98, 143, 245
ξένος 63
Ξένος 35, 82, 86, 90, 133, 159, 206, 280
Ξενοχάρης 87, 90, 105, 136, 159, 217, 280
Ξένυς 82, 86, 88–90, 136, 217
Ξένων 88, 90, 114, 144, 159, 245, 280
…]+? . I? T O Σ 86, 140, 236
-ξω 62

Ο 49, 60–61, 114–115, 118, 144, 176, 246, 326
ο 63, 69, 83, 85
ὁ 59, 60–61, 64, 98
ο(ϝ)ι- 95, 102
[…Ο]ΒΟΣ 177, 327
(ο)=βριμ(ο)- 101
Ὀβριμόλαος 101
[…] Ο Γ Ε […] Σ 167, 298
Ο Δ . Λ Λ Μ 137, 222
οδ-ον(τ)- 100
ὀδός 74
-οι- 82
[…] Ο Ι […] 132, 202
[. . .] Ọ . Ι . Ι 143, 243
[οἰκία] 62
Οἰκλῆς 102
οἶκος 61
Οἰκουρίων 73–74, 83, 88, 93, 102, 115, 118, 155, 272
οἰκουρός 102
[. . .] ΟΙΝΑΞ 158
Οἰνοκράτης 87, 90, 100, 108, 139, 229
. Ο Ι Ρ Ο Σ̲ 162, 288
-οις 63
ὀκλάζω 102
*ὀκλάς 102
*ὀκλάω 102
*ὀκλή 102
Ὀκλίδης 70, 77, 85, 87, 90, 95, 102, 118, 138, 227
ὀκλίς 102
*ὄκλος 102
(ὁ)κο- 63
Ο Ⲕ? ≤ 169, 304
…] Ο Λ V A Ọ 168, 302
Ὁμάριος 102
Ὁμήριος 66, 68, 86, 102, 172, 309
ὅμηρος 102
Ὅμηρος 102
ομφ-αλ(ο)- 81, 102
ὀμφάλιος 81, 102
Ὀμφάλιος 72, 86, 102, 118
ὀμφή 102
ΟΝ 118, 133, 157, 204
[…]Ọ̣Ν 118
…]ΟΝ 140, 237
. […]ΟΝ 140, 235
[…]Ọ̣ΝṾΑΡΟ 74, 145, 250
ὀνήσιμος 100
Ὀνήσιμος 100
ὄνησις 100
Ὀνήτης 87, 106, 116, 118, 158–159, 280
Ὀνίδης 87, 95, 98, 118, 120, 129, 189
ὀνίδιον 95
ὀνίς 95
Ὀννίδας 98
ὀνόματι 96
[…]ΟΟΣ 116
[…] Ο […] ΟΣ 142
[…]ΟΟΣΚΕΜΑ 175, 316
[...] . Ο Ο Ṿ . […] 177, 329
(ὁ)πο- 62
ὁπόραι 63
ὁπότε 62–63
ΟΣ 35, 86, 165, 175, 316
Ὀσ. 73, 155
-ος 84, 86, 116
Ο Σ ? ο ΟΝ 165, 295
…]ος 86, 140, 235
[…]ΟΣ 144
[…]Ọ̣Σ 128, 183
[…] Ọ̣ Σ̣ 151, 262
[1–2] Ο […] . [1–2] Σ 177
ΟΣΙΟΣ 34, 162
[...]οσιος 140, 235
ὅσος 59
[…] ᵒ Τ 177
ὅτε 59
ΟΥ 38
ου 61, 63, 83
ᵒουρός 83
οὗτος 65
ΟΦΑ 102, 150, 260
Ὀφάλιος 72, 81, 86, 102, 150, 259
Ὀφά[λιος?] 102
Ὀ̲φσ . . 159, 281

Π 45, 49
[…] Π̣ […] 167, 300
πᾱδα-ον(τ)- 104
παῖς 103
Παραμ[…] 88, 136, 216
παραμένω 92
Παραμένων 51, 82, 88–89, 92, 114, 118, 135–136, 159, 210, 218, 281
Παράμονος 88–89
Παρμενίων 73–74, 88–89, 93, 155, 272
Παχίων 88, 95, 102, 173, 313
παχύς 102
Π Ε 145, 248
Πελάδης 86, 102–103, 159, 281
πέλας 103
πέλλα 103
Πελλάδης? 103
*πελ-σ(ᾱ)- 103
Πέμπτις 67, 87, 117, 103, 159, 281
ΠΕΡΕΛΕΣΔΕ 35, 160
περί 22
Περίαλλα 97
Περίαλλος 82, 86, 94, 97, 176, 323
Περιλείδης 35, 66, 85, 87, 91, 94, 98, 159, 281
Πεταλ(ή)θεν 116
Πεταλαί 96, 116
πεταλ(ο/ᾱ)- 95
ΠΕΤΑΛΟΕΝ 96, 116
πέταλον 116
Πέταλος 86, 95–96, 114, 116, 159, 173, 282, 313
ΠΕΥ[…]ΜΟ[…] 175, 318
π̲ι 166, 297
Πίττακος 71, 86, 94, 173, 313
Π . . κ . …]ες 87, 159, 280
Π […] Ν? 152, 265
Πο 118, 120, 133, 205
ΠΟ[…] 131, 195
ποιέω 62
πόλεως 61
Πολλυρίδης 24, 35, 85, 87, 103, 119–120, 160, 282
ΠΟΛΛΥΡΙΙΕΣ 35
*Πολλ-ύριος 103
*Πόλλ-υρος 103
πολ-(υ)- 103
Πολυάρκης 35, 67, 160, 173, 282, 313
Πολύδωρος 66–67, 82, 86, 120, 160, 283
*Πολυ-λυρ- 103
Πολυξενίδης 67, 79, 85, 87, 90, 108, 120, 173, 313
πολύξενος 79
Πολύξενος 79
πολύς 67
πολύ-στροιβος 82
Πο(μ)πάδης 72, 86, 103, 120, 173, 314
Πό(μ)πις 72, 87, 98, 120, 136, 218
ποσί/ποσσί 59
πόσος 59
πότε 59
ποτί 60
Π?Ρ? 120, 128, 182
ΠΡ 112
ΠΡΙΑΨΟΣ? 89, 159, 282
[προεδρία] 62
Προμηθίων 74
…]ΠΡΟΝ 138, 225
[πρόξενος] 63
Πρόξενος̲ 82, 86, 90, 160, 283
πρός 60
πρᾶσσω 63
Πρωτίας 68, 86, 94, 108, 133, 203
Πρώνησος 82, 86, 93, 96, 103, 176, 323
πρῶτος 59
ΠΣ 33, 46
πυθ(ε/ι/ο)- 96
Πῡθ(ο)- 93, 96
Πυθόδημος 86, 90, 93, 96, 160, 283
πυλαυρός/πυλαωρός/πυλευρός/πυλουρός/πυλωρός 83

Πυραιμένης 87, 92, 173, 314
πυρ-(ϝ)(ο)- 71
Πυρ[… 136, 218
πυρός 83
πῡρός 82
Πύρος 67, 82, 86, 137, 219
Πῦρος 67, 82, 86, 137, 219
Πύρρανδρος 84, 86, 94, 160, 176, 283, 324
Πυρρίης 35, 67–68, 71, 86, 94, 160, 173, 284, 314
Πυρ(ρ)ῖνος 67, 71, 86, 94, 106, 114, 160, 174, 284, 314
ΠΥΡΡΙΣ 35
Πύρρις 67, 71, 131, 194
Πυρρίς 87
πυρρός 82
Πύρρος 67, 71, 86, 94, 114, 129, 161, 188, 285
πυρ-ρ/σ(ο)- 71
πυρ-σ(ϝ)(ο)- 71
π/φιτ(τ)- 94
πωλέοντας 62

Ϙ 60

Ρ 49
Ρ [. . .] Α [. . . 137, 219
ῥαιβός 94
Ῥαῖβος 79, 81–82, 86, 94, 103, 137, 220
ΡΙ […] 162, 289
ΡΙΚ . […] 137, 220
. ΡΙ . ΡΙΨΟΣ 77, 88, 144, 246
…]ΡΟΙΡΟ 140, 235
. . . ροκ̣ 161
-(V)ρ(ρ)- 102
-ρρ- 71–72
-ρσ- 71–72
Ῥύμβις 67, 72, 87, 103, 161, 285

Σ 49, 114, 118, 129, 152, 157, 166–167, 190, 265, 276–277, 296, 301
Σ̣[…] 143, 243
ΣΑ̣ 118, 165, 294
-σα 62
σαβ- 98
σάβος 93
Σάβυς 88, 93–94, 118, 137, 221
σα-βυτ(τ)(ο)- 94, 98
Σαβύτιος 67, 71, 86, 93–94, 98, 118, 137, 221
Σαβύττας 98
Σαβυττᾶς 98
Σαβύττιος 67, 98
σάβυττος 98
σα(ϝ)ο- 68
σα(ϝ)ᾱ-σ(ι)- 68, 93
σαῖς 103
σαιτ(ο)- 103
Σαιτυβίων 88, 103, 118, 144, 245
*Σαΐτυς 103
-σαν 62
Σάτυρος 82, 86, 114, 118, 130, 161, 174, 192, 285, 314
ΣΕ 149
σέ 62
[…] . σ […] ες 142, 241
Σῆμος 86, 116, 174, 314
Σήμων 88, 137, 221
[…]σθένης 87, 117, 140, 236
σθεν-(εσ/ε/ο)- 92
-σι- 71
Σιδ(ᾱ)- 97
ΣΙΔΙΣ? 87, 97, 115, 154, 269
Σίδις 97
Σίδων 82, 88, 97, 161, 286
Σιδών 97
ΣΙΕ 144, 245
Σ Ι . Ι Β Ο? 129, 189
Σιλᾶν(ο) 109
Σιληνός 109
σίλλος 109
σιλλός 109
Σίλλων 109
Σίλων 88, 109, 118, 161, 286
Σιμάδης 86, 106, 114, 161, 286
Σιμάδας 106
Σίμῑνος 222
Σιμυλίων 105
Σιμύλος 54, 116, 137, 161–162, 222, 287
Σίμων 88, 114, 131, 137, 144, 197, 222
Σιμωνίδης 87, 143, 243
σις 61
Σκάφων 88, 162, 287
ΣΚΟ 118, 120, 152, 265
-σκο 74
Σκόπανδρος 84, 86, 92, 103, 120, 162, 287
Σκύρων 88, 96, 162, 288
ΣΛ V […] V 176
σμῆνος 103
Σμιθο[υ]ντόθεν 76
(σ)μικ(ρ)(ο)- 109
σμικρός 74, 76
Σξένδν 48, 144, 245
Σ̣Ο 130, 190
ΣΟΙΘΙΟΝΝΙΑ 89, 118, 152, 265
[. . .]ΣΟΝ 140, 236
Σῶσικλῆς 69
ΣΟΤΕΡ 60
Σπιν[θ]ῆρο[ς]? 74, 144, 245
Σπινθήρ 74, 82, 88, 144
Σπόνδα(ι)ος 86
σπονδαί 103
Σπόνδαος 68, 71, 91, 103, 144, 245
-(V)σ(σ)- 100
στεῖρα 84
*στερ-jh_2 84
στερ(εσ)- 84
στερηθείς 84
στέφανος 82, 92, 95, 108
Στέφανος 82, 92, 108, 176, 324
στήλη 60
στομ-(ατ/ο)- 103
στόμα 103
Στομίλος 86, 94, 103, 174, 314
στόμις 103
[…] Σ [.] Τ Ο Σ ? 148–149, 256
στρα-τ(ο)- 92
ΣΤΡΑΤΟΣ? 162, 288
Στράτων 88, 92, 174, 314
στρεβλός 82
Στρείβουν 82
Στρειβουνείοι 82
*στρείβω 82
στροιβᾶν 82
στροιβός 82
Στροῖβος 82, 86, 108, 118, 128, 184
(Σ)τρουθ- 76
Στύρα 61
ΣΥ̣? . . . . [. . .] . 134, 208
ΣΦ 118, 130, 191
-σω 62
Σωκράτης 68, 87, 90, 137–138, 223
σῶος 70, 82, 86, 93, 162
Σῶος 68, 70, 82, 86, 93, 162, 288
σῶς 70, 93
Σωσίης 68, 72, 86, 93, 98, 176, 324
Σωσιμένης 68, 72, 87, 92–93, 162, 288
σωτήρ 60
Σώτιμος 91–92, 141

Τ 49
Τ [… 139, 169, 177, 232, 305, 327
-(V)τ- - -ᾱ/ης 87
-(V)της 68, 81, 84, 87
-τε 59
τε 101
. . Τ̣?ΕΙ̣ . Λ̣?Σ̣? 140, 236
τᾱ(ο)- 70, 82
Τᾱ(ο)- 70
τέθνακε 125
Τείσαρχος 86, 92, 162, 289
Τεισιμένης 82
Τεῖχος 118
[…]τέλᾱς 87, 173, 312
τελε-σ(ι)- 101
Τελέσιος 101
ᵒτέλης 101
Τελλῆς 67–68, 73, 86, 162
. . . ΤΕΝΙΛΟΣ ? 140, 237
τέος 129
Τεος 70
τερ-εσ- 93
Τέρης 74, 87, 93
ΤΕΡΟ 74, 174, 314
[…]ΤΕ̣ΣΔ̣Ε 131, 195
Τέως 82, 96
τηλέσκοπον 83
Τηλεφάνης 82, 87, 144, 246
τῆρ-(εσ) 93
Τήρης 74, 83, 87, 93
ΤΗΡΟ 74
ΤΕ̣ ΣCΑΣ 136, 214
. Τ Ι . 144, 245
τιγάς 103
Τίγος 86, 95, 103, 144, 246
. .]ΤΙΔΟΣ 73–74, 140, 237
τῑ-μ(ᾱ/ο)- 83, 91–92
Τίμα(ι)ος 68, 71, 86, 91, 98, 163, 290
Τιμανδρίδεο 63
Τιμαρχίδης 91, 95, 138, 224
Τίμαρχος 85–86, 91–92, 95, 114, 117, 163, 290
τιμέων 61
τιμή 61, 83
Τιμίνης 87, 89, 91, 98, 108, 163
ΤΙΜ . Κ̣Ρ . […ῑ 91, 138, 223
Τιμινίης 89, 163
Τιμοκράτης 87, 90–92, 105, 114, 118, 144, 163, 246, 290
Τιμοκρῆς? 109
Τιμολέων 88, 91–92, 163, 291
Τιμόνοθος 86, 89, 91, 98, 120, 163, 291
Τιμόξενος 86, 90–92, 163, 291
τῖμος 83
Τίμων 106, 163–164
τις 61
Τισιμένης 82–83, 151, 261
τίθημι 59, 65
Τλη-πόλεμος 84
Τλησίβιος 72, 84, 86, 92–93, 103, 174, 315
ΤΟ? 168, 301
Τ? Ο 132, 201
. .]ΤΟΚΛΙΔΕΣ 70, 77, 85, 87, 90, 140, 237
ΤΟΣ 49, 69–70, 74, 113, 120, 129
Τός 70, 82, 96, 129, 189
Τ̄ός 70, 82, 96, 129, 189
Τῶς 70
τόσος/τόσσος 59
τότε 59
τουτ- 65
τρεῖς 61
τρέφω 65, 72
Τρίβων 82, 88, 174, 315
Τρο(ι)ζήν 102
Τρουθίης 33, 89
τρυβλι(ο)- 103
Τρύβλιχος 103
Τρύβων 88, 95, 103, 133, 206
Τύλων 88, 106, 109, 163, 292
Τυμώνδης 72, 77, 88–89
Τυννάδης 77, 86, 89, 94, 115, 117, 164, 292
Τύννις? 87, 94, 98, 164, 292
Τυννώνδης 89
Τύχιος 86, 91, 164
τ-φ 72

Υ 49
-υ- 75
. ΥΙΚ . 132, 198
Υ ΑRΙΚ? 134, 209
Υκ . . . 131, 195
*ὑθύς 75
*h*υιός 124
(*h*)υλ(ᾱ/ο)- 95
ΥΛ 140, 236
[…] V Λ/ […] 177, 330
Ὑλῆς 66, 68, 86, 95, 132, 200
ὑμεῖς 62
Ϋ̣ΜΟ̣Λ̣? 132, 199
[…]ΥΜΙΟΝ 118
[…]ΥΜΙΟΝΧΑ[…] 88, 175, 316
-υμίων 88, 175
-υος 74
…]ΥΟΣ 74, 86, 139, 231
*H*υπέδδν 66, 142
*ὑπέδων 103
Ὑπέδων 82, 88, 95, 103–104, 142, 241
ΗΥΠΕΡ 24, 66, 112, 115–116, 134, 208
(*h*)υπερ 104
Ὑπεροχίδης 116
ὑπερπηδάω 104
*Ὑπερ-πηδῶν 104
Ὑπέρτατος 116
ὑπεσθίω 103
Ὑπηδῶν 104
(*h*)υπ(ο)- 103
ὑπό 61
ὑριατόμος 103
*ὑρίον 103
(*h*)υρο- 83
ὕρον 103
-υς 61, 74, 88
-ῦς 88
-υτᾱ/ης 100
-υτᾱ/ο- 99
…] V Τ […]ΟΝ 177, 327
ΥΦΕΜΙΟ 35

Φ 49
Φ? 164, 293
φαεσί-μβροτος 67
ΦΑΙ . . . 128, 183
Φαίδιμος 82, 86, 92, 164, 292–293
Φαῖνος 86, 92, 127, 181
φᾱ-μ(ᾱ/ο)- 84
Φᾱμ-ι(ο)- 84
φαν-(εσ)- 84, 92
Φανίτας 84
Φανόπολις 87, 92, 95, 132, 201
Φανόστρατος 74, 86, 92, 164, 293
φαν-τ(ᾱ)- 84
Φανύλος 86, 106, 114, 120, 138, 174, 224, 315
φειδ(ε/ι/ο)- 93
Φειδίης 68, 86, 93, 98, 135, 214
φελ(λ)-(ο)- 83, 95–96
*Φελλόδρυς 83
Φελλδσ(α) 83
φέλλουρα 83
Φέλλουρος 38, 67, 72, 82–83, 86, 95–97, 104, 174, 315
Φέλλουσα 72
Φερέδωρος 86, 97, 164, 293
ΦΙ 157, 276
Φιλαιγίρα 70, 77, 98
Φιλαιγίρης 68, 70, 76–77, 84, 86, 95–96, 98, 144, 246
Φίλανδρος 84, 86, 164, 294
φιλ(ο)- 84, 91
ΦΙΛΟ[…] 144, 246
Φιλόμβροτος 67, 86, 130, 194
Φιλόξενος 82, 86, 90, 164, 294
Φίλυς 88, 114, 116, 125, 164, 294
Φιλύτης 87, 100, 108, 113, 116, 144, 165, 246, 294
Φίλων 88, 105, 136, 217
Φινέας 109
Φινεύς 109
ΦΙΝΙΑΣ 64, 68, 70, 76, 86, 138, 225
Φινίας 109, 138
Φίντας 109, 138
Φ N . I̲ . . I . ΥΙΔ 135, 211
ΦΟ 140, 236
…] Φ O 168, 303
Φοινικάδης 86, 104, 144, 246
Φοῖνιξ 82, 118, 165, 294
Φ O K? . […] 145, 248
[…]ΦΟΝ 172, 310
ΦΟΣ 117, 174, 314
φᾱκ(ᾱ/ο)- 95
φρε(/ο)ν-(ᾱ) 80
Φρίκων 88, 174, 315
φρῡν(ᾱ/ο)- 95
Φρυνίων 88, 95, 165, 294
ΦΣ 33, 46
φυλαί 22
φυλακός 77, 93
Φύλακος 74, 77, 82–83, 86, 93, 115, 119–120, 138, 225
φύλαξ 74, 77, 82, 87, 93, 165
Φύλαξ 74, 77, 82, 87, 93, 165, 294
Φῶκος 93, 95
Φωκύλος 86, 93, 95, 138, 165, 226, 295

Χ 41, 45–46, 49
χ 41
Ψ 41, 46, 138, 157, 276
…]Ψ?[… 138, 226
-(V)χ- - -ος 86
Χα 51, 113–115, 118, 135, , 141–142, 240
ΨA 210
Χαιρίππη 88
Χαῖτις 87, 94, 118, 165, 295
χαρ-(εσ)- 79
Χαρησίδαμος 86
χαρ-ησ(ι)- 86
Χαρήσιος 86, 108, 118, 134, 210
ΨAPI 144
ΨAPINO 73–74, 165
χαρ-ι(τ)- 84, 94
Χαριάνθης 84, 86–87, 94, 118, 165, 295
Χαρίανθος 84, 86–87, 94, 118, 165, 295
Χαρίδημος 86, 90, 94, 118, 145, 174, 247, 315
Χαρίλαος 68, 76, 86, 91, 94, 118, 174, 315
Χαρίμολπος 86, 94, 97, 104, 118, 142, 242
Χαρῖνος 86, 105, 114–115, 118, 165, 174, 295, 315
Χαρισθένης 87, 92, 94, 118, 174, 316
χαρ-μ(ᾱ/ο)- 92
Χαρμίδης 51, 87, 92, 105, 118, 120, 138, 226
XAPO 115, 118
Χαροπίας 68, 86, 94, 99, 145, 247
Χαροπῖνος 86, 93, 95, 112–114, 117–118, 120, 138, 174, 227, 316
χαρ-οπ(ο)- 95
Χάρος 74, 115, 118
Χάροψ 87, 95, 118, 137–138, 221, 227
Χαῤ τερ 154
Χάρων 79, 88, 118
XEN 167, 299, 344
…]ΨETOΣ 140
…]χετος 86, 237
χίλιοι 64
χίμαρος 82, 86, 95, 165, 296
Χίμαρος 82, 86, 95, 165, 296
Ψ K [.] T E M I 158, 278
χλευασμός 109
Χρεμύλος 86, 95, 97, 104, 106, 113, 145, 176, 247, 325
χρέμυς 95
χρόμιος 95
χρόμις 95
Χρομύλος 86, 95, 97, 104, 165, 296
ΧΣ 46
Χσενοκλέᾱς 73
χῶρος 22

ψ 41

-ων 74, 88, 100–101
-ώνδης 17, 58, 77, 88
-ων- - -(ι)δ- - -ᾱ/ης 87

Mycénien

e-te-wo-ke-re-we 69
karaioi 117
ku]no 117
te-de-ne-o 109
wo-wo 83

Index analytique

Lettres de l'alphabet grec (noms)

alpha 38, 46, 51–54, 65, 76, 113, 127–133, 139, 142, 157, 163, 176–177
bêta 41, 46, 51–52, 134, 170–171, 177
gamma 41, 46, 48, 51, 102, 136, 155, 173, 175
delta 46, 50–51, 128, 130, 133, 137, 139, 142, 148, 157, 173–176
epsilon 34, 41, 46, 51–54, 60, 66, 76, 116, 128–135, 139–142, 145, 148, 166, 170, 173
digamma 46, 57, 139
zêta 46, 51, 135
êta 30, 41, 46, 51, 132
thêta 35, 48, 51–54, 127, 130–133, 163, 170
iota 13, 41, 48–52, 55, 60, 71, 128–130, 140, 143, 147–148, 155, 162, 173
kappa 35, 48, 51–54, 129–133, 141, 146, 166, 177
lambda 24, 35, 45, 48, 51–55, 69, 89, 102, 123, 127, 129, 132, 137, 141, 155, 157, 171, 177
mu 34, 45, 48, 51–52, 55, 123, 128–129, 132–133, 142, 145, 147, 157, 163
nu 35, 48, 50–52, 55, 59, 61, 83, 112, 117–118, 123, 127, 130, 133–144, 148, 150, 152, 154, 166, 174
ksi 48, 51, 112, 135, 144, 165, 170, 175
omicron 40–41, 49, 51–55, 66, 112, 127–133, 136–141, 146–147, 151, 156–160, 165, 167, 173, 175, 177
pi 49, 51, 131, 139, 145, 148, 152
koppa 49, 60–61, 141
rhô 35, 49–52, 55, 60, 112, 136–139, 149, 170, 176
sigma 34, 48–54, 73–74, 87, 112, 118, 120, 127–132, 135, 138, 140–150, 154, 156, 165, 170–171, 175, 177
tau 49–52, 133, 135, 139–141, 147, 154
upsilon 49, 52, 117, 129–132, 155, 165
phi 49, 51–53, 127, 130, 139, 142, 145, 148, 156, 165, 176
chi 49, 51–52, 132, 157, 175
psi 49

Éditeurs du corpus des lamelles de Styra

A. Audollent 23–27, 32–35, 37, 39, 41, 43
F. Bechtel 21–23, 29, 32–35, 37–43, 57, 73, 82, 85, 88, 94, 103
A. Körte 21–23, 25, 31, 39–41, 111
S. Koumanoudis 19, 29–30, 41
F. Lenormant 21, 23, 25, 31–34, 37–39, 41, 43, 50, 73, 89, 100, 117
H. Roehl 22–23, 29, 33–34, 38–39, 43
A. Rhousopoulos 21–23, 29–30, 32, 34, 40–41, 75, 117
W. Vischer 22–23, 25, 30–32, 34–35, 40–43, 83, 103
E. Ziebarth 22–23, 27, 29–30, 35, 38, 40–41, 65, 69, 75, 88, 98, 102, 117

Dialectes et groupes dialectaux (à l'exception de l'eubéen)

arcado-cypriote 58, 59, 62
attique 35, 57–66, 69, 71, 73, 75–77
béotien 18, 20, 46, 58, 59, 63–65, 69–71, 76, 77, 88, 90, 102, 109, 119
corinthien 77
dorien 62, 77
éolien 59, 62
groupe méridional ou oriental 58–60
groupe occidental 58–62
ionien-attique 46, 57–62, 64–66, 68, 69, 123
ionien central 57–60, 62–64
ionien oriental 57–59, 62–64, 75
mégarien 61, 69, 77
mycénien 59, 69, 83, 109, 117
phocidien 77
thessalien 38, 77, 82, 96, 109
thérien 61

Phénomènes linguistiques

adjectif 74–76
adverbes temporels 59
analogie 58–59, 64–65, 68–69, 74, 89
aspiration 30, 38, 41, 46, 63, 65–67, 72, 93, 99, 102, 166
assibilation 59, 71
assimilation 60–67, 70–72, 75–76, 89, 100
comparatif 63
conjonction conditionnelle 60
consonnes labiovélaires 61
consonnes résonantes syllabiques 61
contraction 61–64, 68–70, 73–74
déclinaison 59, 63–64, 73–74
diphtongue 38, 57, 63, 70–71, 75–77, 102, 128
diphtongues longues 58, 64, 66
formes verbales 59, 62, 65
formule(s) 65
hapax 25, 32, 77–82, 88–94, 97–104, 107–109, 113, 117–119, 123–124, 130, 136, 144, 148
haplologie 73, 104
hiatus 61, 68, 69
hyphérèse 54, 66, 69, 70, 123
influences étrangères 76, 123
métathèse 41, 61–63, 66, 70, 100
numéral 59, 64
nu ephelkustikon 59, 61
palatalisation 58, 63, 71, 77
particule modale 60
p.-i.-e. **g(w)el-* 59
préposition 22, 60–62, 67, 76, 81, 103
pronom 58, 62–65
redoublement expressif 67, 73
rhotacisme 65, 72, 83, 114
semi-consonne labiovélaire 61, 63, 68, 70–71, 73
semi-consonne palatale 59, 68, 71, 99
sibilante 59, 62–63, 65, 71–72, 76
sonante nasale 67, 72–73

suffixation 73, 79–85, 97, 101–102, 123
vocalisme 59, 61–62, 64
voyelles (rencontre de) 39–40, 68–70, 73, 100
voyelles moyennes longues 61
*-t$^{(h)}$j- 59
/a:/, /æ:/ 57, 60, 62, 68, 76
/e/ 58, 61–62, 64, 68–70, 72–73
/i/ intervocalique 71
/u(:)/ 60–61, 64

Écriture

alphabet 21–24, 30–49, 53, 57, 60, 66, 80, 97, 123
axes des lettres 51
densité du texte 53
dimensions (lettres) 52
ductus/parcours du geste 52–53
écriture 11, 13, 20, 24–25, 30, 40, 43–57, 66–67, 71, 80, 84, 112, 114, 119, 123–141, 144–146, 150, 152, 155, 157, 164, 169, 175–176
instrument 45, 50, 53–55
ligne de base 52–54
mains 24, 45, 49, 52–54, 123
morphologie (lettres) 46, 50, 52–54, 119
ordonnance 50, 54
ponctuation 49, 53, 129, 131, 137
pression 15, 22, 52–53, 68, 74, 76, 129
proportions 50, 52
rythme 53
SHOE (méthode) 20, 49–50, 53, 123
support 25–26, 45, 50, 53
vitesse 53, 55

Au milieu du 19e siècle, quelques centaines de lamelles inscrites en plomb furent découvertes à Styra, sur l'île d'Eubée. Dispersées dans des collections privées, elles ont d'abord suscité l'intérêt des savants pour leurs aspects paléographiques, dialectologiques et onomastiques, avant de sombrer dans l'oubli. Plus récemment, la recherche s'est à nouveau intéressée à ces trouvailles, interprétées comme des tessères d'identification datant de la période charnière entre les époques archaïque et classique, en particulier dans le cadre d'études sur la vie civique de la *polis* grecque. Cependant, les précédentes éditions n'étaient pas exemptes de problèmes : des examens souvent partiels d'un corpus à l'état de conservation très variable, réalisés avec des méthodes et des objectifs divergents, ont conduit à la publication d'informations inexactes et de lectures erronées ou très spéculatives.

Le présent ouvrage propose une édition révisée de l'ensemble des lots, auxquels s'ajoutent quelque soixante-dix lamelles inédites. Fondée sur une autopsie des lamelles encore existantes et sur l'analyse de plusieurs sources documentaires modernes, elle offre une présentation détaillée de chaque lamelle, qu'elle soit conservée ou introuvable. Cette nouvelle édition est enrichie de plusieurs chapitres sur l'écriture, le dialecte, les anthroponymes et, pour la première fois, les abréviations révélées par ces lamelles, offrant ainsi un regard renouvelé sur le corpus épigraphique le plus substantiel que le sud de l'Eubée nous ait transmis.

Publié avec le soutien de

ESAG
FONDATION DE L'ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE

FNS

ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA
DIPARTIMENTO DI LINGUE, LETTERATURE E CULTURE MODERNE

unine
Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines

Société Académique Vaudoise

GERDA HENKEL STIFTUNG

ISBN 978-2-88968-212-6